Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

HISTOIRE
D'HÉRODOTE.

TOME SEPTIÈME.

HISTOIRE D'HÉRODOTE,

TRADUITE DU GREC,

AVEC des Remarques Hiſtoriques & Critiques, un Eſſai ſur la Chronologie d'Hérodote, & une Table Géographique;

PAR M. LARCHER,

De l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

TOME SEPTIÈME.





A PARIS,

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Auguſtins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

8°=H. 2463 f

TABLE
GÉOGRAPHIQUE
DE
L'HISTOIRE
D'HÉRODOTE.

ABANTES, peuples qui occupoient autrefois la plus grande partie de l'isle d'Eubée : sortis de Thrace, d'où ils étoient originaires, ils vinrent d'abord en Phocide, où ils bâtirent Abe ou Abes, & de là ils passerent dans (1) l'Eubée, qui prit d'eux le nom d'Abantis. Ils avoient été ainsi nommés d'Abas (2), leur Roi, qui étoit fils de Neptune. Il y en eut qui de l'Eubée allerent en Ionie (3), & se mêlerent avec ses Habitans. Pausanias prétend que ce fut dans l'isle de Chios (4).

(1) Strab. lib. X. pag. 682.
(2) Schol. Homeri ad Iliad. II. vers. 536.
(3) Herodot. I. §. CXLVI. Pausan. lib. VII. cap. II. pag. 524.
(4) Pausan. Ach. siv. Lib. VII. cap. IV. pag. 532.

ABDERES, ville de Thrace, vers le bord eſt de l'embouchure du (1) Neſtus : c'étoit une ville très-puiſſante. Elle fut fondée par (2) Abdéra ou Abthéra, ſœur de Diomedes, roi de Thrace; ou par Abdérus, fils d'Erimus, mignon d'Hercules, que les chevaux (3) de Diomedes mirent en pieces. Philoſtrate (4) prétend que ce fut Hercules qui fonda Abderes, & qui lui donna le nom de ſon ami. Hyginus détruit cette aſſertion, en avançant que cet Abdérus (5) étoit un eſclave de Diomedes, qu'Hercules tua avec ſon maître. Quoi qu'il en ſoit, cette ville étant tombée en décadence, les Clazoméniens (6) s'en emparerent ſous la conduite de Timéſias, un de leurs citoyens, & la releverent : mais les Thraces les en ayant chaſſés, les Téiens, opprimés par les (7) Perſes, en chaſſerent à leur tour les Thraces, & s'y maintinrent contre tous leurs efforts.

Cette ville n'eſt pas la même que Maximianopolis, comme l'a penſé (8) Niger; puiſqu'entre les Peres du Concile de Chalcédoine, on voit un Sérénus, Evêque de Maximianopolis, & un Jean, Evêque d'Abderes. Elle eſt actuellement détruite, ou du moins l'on ignore ſon vrai nom. Cependant, le Pere Riccioli (9) la nomme Aſtrizza ou Aſperoſa. Je penſe qu'il ſe trompe, & M. d'Anville me paroît avoir fait plus ſagement, en ne lui donnant point de nom moderne.

---

(1) Herodot. Lib. VII. §. CIX.

(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II, Tom. I. pag. 150. Solini Polyhiſt. cap. X. pag. 20.

(3) Steph. Byzant. voc. Ἄβδηρα. Scymn. Chius. verſ. 668. Philoſtrat. Heroic. cap. III. §. I. pag. 696.

(4) Philoſtr. Icon. Lib. II. cap. XXXV. pag. 850, 851.

(5) Hygini Fabul. cap. XXX. pag. 86.

(6) Solini Polyhiſt. cap. X. pag. 20.

(7) Herodot. Lib. I. §. CLXVIII.

(8) Carolus à S. Paulo Geogr. pag. 325.

(9) Riccioli Geogr. reform. Lib. XI.

Cette ville a produit de grands hommes, les Philosophes Démocrite, Protagore & Anaxarque, & l'Historien Hécatée, surnommé de la ville où il étoit né. Juvénal (1), néanmoins, l'a appellée la Patrie des Moutons, & ne pouvant nier que Démocrite n'eût beaucoup d'esprit & de sagesse, il prétend que les grands hommes peuvent naître dans le pays des sots.

ABES, ville de la Phocide; elle avoit un riche temple, consacré à Apollon, & les oracles que les Prêtres y rendoient au nom de ce Dieu, étoient fort renommés dans la Grece. Le Géographe Etienne croit que cet oracle étoit plus ancien que celui de Delphes.

Dans la carte de Sanson, Orchomene, Abes, Hyampolis, Elatée, sont placées de suite du sud au nord-est; & Orchomene, Abes & Hyampolis étant placées du sud au nord, un peu oueſt, Opunte est au nord, un peu est d'Abes & Hyampolis; de sorte que par l'inspection de cette carte, vous concevez, 1°. qu'on vient du nord au sud, un peu est d'Elatée, à Abes & à Hyampolis; 2°. qu'en allant d'Orchomene (du sud au nord-est) à Opunte, on passe à Abes & à Hyampolis, en tournant un peu sur la gauche, comme le dit (2) Pausanias. Dans la carte de M. d'Anville, on ne peut venir d'Elatée à Abes qu'en s'éloignant beaucoup d'Hyampolis. 3°. En allant d'Orchomene à Opunte, on ne peut passer par Abes qu'on ne se détourne, & qu'on ne fasse deux tiers plus de chemin qu'il n'y en a d'Orchomene à Hyampolis, & d'Orchomene à Opunte.

ABYDOS, ville située dans l'Hellespont, sur la côte de l'Asie, au nord (3), & près de Dardanus, dans l'endroit où le détroit est le plus resserré, & où Xerxès fit faire (4) un pont.

(1) Juvenal. Satyr. X. vers. 47 & seq.
(2) Paus. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXV. pag. 887.
(3) Herodot. Lib. VII. §. XLIII.
(4) Id. Lib. VII. §. XXXIV.

Elle étoit vis-à-vis de Seſte, ville de la Cherſoneſe de Thrace. Il eſt bon d'obſerver cependant qu'Abydos n'étoit pas directement de l'eſt à l'oueſt, vis-à-vis de Seſte, mais du ſud au nord-oueſt: on s'y eſt trompé. Ainſi ces deux villes n'étoient pas où ſont aujourd'hui les Dardanelles; & Abydos, ville aujourd'hui détruite, n'occupoit pas la place qu'occupe le village nommé *Aveo* ou *Aïdos*, & ſitué près des Dardanelles: on en voit les ruines ſur une pointe nommée Nagara.

ACANTHE, ancienne ville de Macédoine, ſelon (1) Pline: ville de Thrace, ſelon le Géographe Etienne. Elle étoit ſituée ſur le golfe Strymonique, dans la partie nord-oueſt de l'Iſthme de la preſqu'Iſle, dans laquelle eſt le mont Athos: c'étoit un port (2) de mer. Le Géographe Etienne dit que la ville d'Acanthe étoit entourée d'une haie d'épines, d'où lui vint ſon nom, du mot Grec ἄκανθος, *ſpina*. Mais en même temps il cite Mnaſéas, qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cauſe d'un certain Acanthos. Euſebe dit qu'elle fut bâtie par Argée, Roi des Macédoniens. On montroit (3) près de cette ville un canal de ſept ſtades, que l'on diſoit avoir été creuſé par Xerxès.

ACARNANIE, contrée de l'Épire, ſituée entre le golfe d'Ambracie (aujourd'hui golfe de Larta), nord-oueſt, & l'Achéloüs ſud-eſt, fleuve qui la ſeparoit de l'Etolie. L'ancien nom de ce pays a fait place à celui de Carnia.

ACARNANIENS, habitans de l'Acarnanie; ce nom qui ſignifie *non raſés*, leur fut donné par les (4) Curetes. Ceux-ci ſe coupoient les cheveux du devant de la tête, de peur que dans les combats, les ennemis ne les ſaiſiſſent par-là. Ils appelerent *non-raſés* leurs voiſins qui n'avoient

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202. lin. 13. Scylacis Peripl. pag. 27.

(2) Herod. Lib. VI. §. XLIV. Lib. VII. §. CXXI. Scymni Chii orbis deſcript. verſ. 645.

(3) Scymni Chii orbis deſcript. verſ. 647.

(4) Strab. Lib. X. pag. 714.

pas le même uſage. Pauſanias donne (1) une autre origine de ce nom, & croit qu'il vient d'un Héros nommé Acarnan. Les Acarnaniens étoient excellens frondeurs & primoient dans les cinq exercices des jeux publics.

ACÈS, (l') fleuve. Il y a dans l'Aſie, dit Hérodote, une plaine environnée de toutes parts d'une montagne, & la montagne qui environne cette plaine a cinq ouvertures; cette plaine appartenoit autrefois aux Choraſmiens qui étoient dans les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangéens, aux Thamanéens; mais depuis que les Perſes ont la puiſſance ſouveraine, elle appartient au Roi. De cette montagne, qui environne la plaine de tous côtés, coule un grand fleuve nommé Acès. Ce fleuve couloit autrefois par chacune des cinq ouvertures, & arroſoit les terres des cinq Peuples à qui appartenoit la plaine: mais depuis qu'ils ſont devenus ſujets du Perſe, le Roi a fait fermer, par des écluſes, les ouvertures de la montagne; de ſorte que l'eau ne trouvant plus d'iſſue, la plaine qui enferme les montagnes devint une mer.

Heſychius parle d'un fleuve d'Aſie, nommé Acis, Ἄκις; c'eſt peut-être le même que l'Acès d'Hérodote.

ACHÆENS (les) ſont les deſcendans d'Achæus, fils de Xuthus & petit-fils d'Hellen. Ces Peuples habitoient douze Villes dans le Peloponneſe; ſavoir de l'eſt à l'oueſt & oueſt-ſud, Pellene, Ægire, Æges, Bure, Helice, Ægium, Rhypes, Patres, Phares, Olénos, Dyme, Tritæa.

Ils occupoient, avant le retour des Héraclides, le pays d'Argos; mais en ayant été chaſſés par les Héraclides, quatre-vingts ans après la priſe de Troie, ils ſe réfugierent chez les Ioniens, qui étoient les maîtres des Villes ci-deſſus nommées; peu après ils s'emparerent de ce pays & s'y maintinrent.

Les habitans de Patres, de Dyme & de Phares jetterent

(1) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXIV. pag. 646.

les fondemens de cette ligue célébre qui affranchit la Grece de la domination des Macédoniens. Cette ligue commença deux cens quatre-vingt-quatre ans avant notre ere, & finit cent quarante-six ans avant la même ere.

ACHAIE (l') étoit un pays du Peloponneſe, ſitué au nord de l'Elide, ſur le golfe Corinthiaque, ſe terminant à la Sicyonie. Ce pays s'appeloit auparavant Ægialée, du mot Grec Αἰγιαλὸς, *littus*, *ora maritima*, à cauſe de ſa ſituation; elle fut enſuite nommée Ionie, par les Ioniens qui vinrent s'y établir: ce nom fut enfin changé en celui d'Achaïe par les Achæens.

Il y avoit deux Achaïes; l'Achaïe du Peloponneſe, & l'Achaïe Phthiotide.

ACHAIE, petit pays de la Phthiotide, aſſez près du golfe Maliaque. Alos en étoit la ville principale.

ACHARNES, bourgade de l'Attique, de la tribu Œneide, éloignée (1) de 60 ſtades de la Ville d'Athenes.

ACHARNIENS, habitans d'Acharnes. J'ai rétabli ce nom dans Hérodote, au lieu d'Acarnaniens, qu'on y liſoit auparavant. *V. mes remarques ſur Hérod. Liv. I. §. LXII.*

ACHÉENS, peuple de la Phthiotide. Alos (2) étoit une de leurs villes. Hérodote les nomme (3) Achéens de la Phthiotide, afin de les diſtinguer des Achæens du Péloponneſe.

ACHELOUS, fleuve d'Etolie; il prend (4) ſa ſource dans le mont Pindus en Theſſalie, traverſe la Dolopie, puis coulant vers le ſud un peu oueſt, il paſſe à quelque diſtance d'Argos Amphilochium, longe l'Acarnanie & la ſépare de l'Etolie; & enfin ſe jette dans la mer vis-à-vis des iſles Echinades; on l'appelloit anciennement Thoas. Il porte aujourd'hui le nom d'Aſpro-Potamo, ou fleuve Blanc, ἄσπρος ſignifiant blanc chez les Grecs modernes.

(1) Thucydid. Lib. II. §. XXI. pag. 111.
(2) Stephan. Byzant. voc. Αλος.
(3) Herodot. Lib. VII. §. CXXXII.
(4) Strab. Lib. X. pag. 690.

ACHÉMÉNIDES, Tribu ou famille particuliere de Perſe, de laquelle étoient les Rois Perſéides; c'eſt-à-dire, deſcendus de Perſès (1) ou Perſée. Cette Famille devint non-ſeulement très-illuſtre par les Rois qu'elle donna aux Perſes, mais encore très-nombreuſe; de ſorte qu'elle occupoit une bonne partie du pays des Paſargades. *Ex Indiâ*, dit (2) Solin, *revertentes ab Azario Carmaniæ flumine ſeptentriones primùm vident. Achæmenides in hoc tractu ſedes fecerunt.* Voyez auſſi Etienne de Byzance.

ACHÉRON, riviere de la Theſprotie, petit pays de l'Epire. Elle eſt dans le (3) voiſinage du Cocyte, & toutes deux ſe jettent dans le lac ou marais Achéruſia (4), & de-là dans la mer. Homere (5) ayant vu dans ſes voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'eſt nullement belle, ſur-tout celle du Cocyte, les a mis dans ſa deſcription des Enfers; les autres Poëtes l'ont ſuivi en cela, comme en une infinité d'autres choſes: ce qu'un certain Peintre, nommé Galaton, avoit parfaitement exprimé (quoique d'une façon un peu dégoûtante) en repréſentant Homere qui vomiſſoit, & les autres Poëtes qui avaloient ce qu'il avoit vomi.

ACHILLEIUM, ville ſituée près (6) du tombeau d'Achilles, à une petite diſtance du promontoire Sigée. Ce fut à la vue, & près (7) de ce tombeau, qu'Alexandre le Grand verſa des pleurs en faiſant réflexion qu'Achilles avoit eu le bonheur de trouver un Homere pour immortaliſer ſes exploits. Cette ville avoit été bâtie par les

(1) Herodot. I. §. CXXV.
(2) Solin. cap. CIV. pag. 61.
(3) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XVII. pag. 40.
(4) Strab. Lib. VII. pag. 499.
(5) Pauſan. loco laudato.
(6) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.
(7) Cicero pro Archiâ Poetâ. §. X.

Mytiléniens (1), auxquels elle ſervoit de place d'armes; elle fut détruite & rebâtie enſuite par les Athéniens ſur le hâvre, où les vaiſſeaux d'Achilles avoient abordé.

Cellarius dit qu'on doute que la ville d'Achilleium fût différente de celle de Sigée. Il me ſemble qu'on n'en doit point douter; car Achilleium, dit (2) Hérodote, ſervoit de place d'armes aux Mytiléniens pour faire la guerre aux Athéniens, qui s'étoient emparés de Sigée.

ACRÆPHIA, ville de Béotie, ſituée (3) ſur le mont Ptoon, vers le bord eſt-nord du lac Copaïs, entre ce bord & Anthédon. Elle fut fondée (4) ou par Athamas, ou par Acræpheus, fils d'Apollon. Pauſanias la nomme (5) Acræphnium.

ACRAGAS, ville de Sicile, *Voyez* Agrigente.

ACROTHOON, ou Acrothoos, ville ſituée vers le promontoire de la preſqu'iſle du mont Athos. Elle étoit (6) ſur une des cimes de la montagne. Pline & Pomponius (7) Méla diſent que les Habitans vivoient plus long-temps de moitié qu'on ne vivoit ailleurs; ce qui faiſoit que les Grecs les appelloient Macrobiens, & les Latins *Longævi*. Cette Ville n'exiſtoit plus du temps de Pomponius Méla, ni de celui de Pline.

ACROTHOON, promontoire de la preſqu'iſle du mont Athos, qui étoit à ſa pointe eſt. Il s'appelloit ainſi, parce que c'étoit l'extrémité, ou la pointe la plus orientale & la plus haute de la preſqu'iſle du mont Athos, à l'oppoſite de l'iſle de Lemnos. Acroathos eſt compoſé d'ἄκρος, qui ſignifie *ſummus*, & d'Ἄθως, le nom de la montagne.

(1) Plin. loco laudato. Herod. Lib. V. §. XCIV.
(2) Herodot. Lib. V. §. XCIV.
(3) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXIII. pag. 755.
(4) Steph. Byzant.
(5) Pauſan. loco laudato.
(6) Plin. Lib. VIII. cap. X. pag. 202.
(7) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 155.

ADRAMYTTIUM, *Voyez* Atramyttium. J'ai toujours mis Atramyttium, parce qu'on trouve ce mot écrit de la ſorte, non-ſeulement dans la nouvelle édition d'Hérodote, mais encore dans (1) Thucydides & ſon Scholiaſte, & en pluſieurs paſſages de Strabon, qu'on pourra trouver au moyen de l'index de cet Auteur.

ADRIAS, ou Adria, étoit une ville d'Italie, ſituée dans le pays que nous appellons aujourd'hui le Poléſin de Rovigo. Les Latins l'appelloient Atria. Elle étoit ſur le Tartarus ou Atrianus, riviere qui eſt entre l'Athéſis (aujourd'hui l'Adige) & le bras nord de l'Eridan ou le Pô. On dit qu'elle a donné ſon nom à tout le bras de mer, que l'on a appellé mer ou golfe Adriatique, ou ſimplement Adrias. Il n'y a plus que quelques reſtes de cette grande ville: elle a été ſi ravagée par les inondations, qu'elle n'eſt plus guère habitée que par des Pêcheurs.

ADRIATIQUE (la mer) eſt le bras de mer qui baigne cette partie de l'Italie, qui s'étend du nord au ſud-eſt: c'eſt aujourd'hui le golfe de Veniſe. Cette mer s'appelloit anciennement mer Cronienne, c'eſt-à-dire, mer de Cronos, ou Saturne, parce que Saturne en avoit habité les côtes.

ADYRMACHIDES, Peuple de Libye, qui s'étend depuis l'Egypte juſqu'au port de Plunos, à l'oueſt des villes de Marea & d'Apis. *Herodot. Lib. IV. §. CLXVIII.*

ÆA, ville de la Colchide, ſituée ſur le Phaſe, vers les (2) embouchures de l'Hippos & du Cyanéos, deux grandes rivieres qui viennent de différens côtés, (l'Hippos du nord, & le Cyanéos du ſud) & qui ſe déchargent dans le Phaſe. Pline place cette ville à quinze milles de la mer, & le Géographe Etienne de Byzance, à trois cens ſtades. Le récit d'Apollonius de Rhodes (3) prouve que Pline a raiſon. Cette ville étoit ſi célébre qu'elle donnoit

(1) Thucyd. Lib. V. §. I.
(2) Plin. Lib. VI. cap. IV.
(3) Apollon. Rhod. Lib. III. verſ. 213.

son nom à toute la Colchide. Son territoire abondoit en mines d'or, d'argent & d'autres métaux ; ce qui donna occasion au voyage que fit Phrixus en Colchide, & ensuite à l'expédition de Jason.

ÆGA, ville de la presqu'isle de Pallene, la derniere des places qui sont sur le golfe Toronéen, & peu éloignée du promontoire Canastrum. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

ÆGALEOS, montagne (1) de l'Attique, sur la côte, vis-à-vis de Salamine. C'étoit du pied de cette montagne que Xerxès, assis sur un trône dont (2) les pieds étoient d'argent, regardoit le combat naval de Salamine.

Ce trône fut surnommé le Prisonnier ; car les Athéniens s'en saisirent, & on le mit dans le Parthénon, ou temple de Minerve ; c'est aujourd'hui *Monte de San Nicolo.*

ÆGÉES, (Αἰγαῖαι) ville de l'Eolie, située dans le territoire de Myrine, au-dessus de Cyme & au milieu des terres.

ÆGES, ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, située sur le golfe de Corinthe, à l'embouchure du Crathis. Du temps de Pausanias (3) ce n'étoit plus qu'une bourgade déserte ; elle l'étoit déjà du temps de Strabon (4) ; les Achéens en avoient transporté les Habitans à (5) Ægire.

ÆGESTÆENS, Habitans d'Ægeste.

ÆGESTE étoit une ville située à l'est très-peu nord d'Eryx, sur la petite riviere du Scamandre, dans les terres. Elle avoit néanmoins un port que Ptolémée (6) appelle *Emporium Segestanorum.* Strabon (7) en parle

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XC.
(2) Harpocr. voc. Αἰγυρόπους δίφρος.
(3) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. XV. pag. 632.
(4) Strab. Lib. VIII. pag. 593. A.
(5) Id. ibid. pag. 592. A.
(6) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 78.
(7) Strab. Lib. VI. pag. 418. A.

aussi : Thucydides (1) & (2) Diodore de Sicile regardent cette ville comme une ville maritime, puisqu'ils parlent d'une navigation à Ægeste. En effet, quoique située dans les terres, elle n'étoit pas éloignée de la mer, avec laquelle elle avoit une communication par le moyen de sa petite riviere. Le nom d'Ægeste fut donné à cette ville par Ægestus, qui, selon Strabon, passoit pour un de ses Fondateurs. Cicéron dit (3) qu'elle fut bâtie par Enée, & Festus (4) ajoute que ce Héros en donna le gouvernement à Ægestus, de qui elle prit le nom d'Ægesta ; cependant Virgile (5) dit qu'Enée trouva en Sicile Acestes, qui étoit Dardanien d'origine, & que ce fut cet Acestes qui fonda la ville d'Aceste, qui est la même qu'Ægeste. Voyez sur ce passage de Virgile l'*Excurs.* 1 du savant & ingénieux M. Heyne.

Les Latins ajouterent une *S* devant le mot *Egesta*, afin que ce nom ne fût pas de mauvais augure, *ne* (6) *obsceno nomine appellaretur.* Cette ville n'existe plus.

ÆGILIA, petite isle que le Géographe (7) Etienne met entre l'isle de Crete & celle de Cythere, à distance presqu'égale de l'une & de l'autre. Mais Pline qui la nomme Æglia, ou, selon une autre leçon, Ægila, la rapproche (8) plus de l'isle de Cythere, que de celle de Crete, puisqu'il la met à quinze milles de la premiere, & à vingt-cinq de la seconde. Elle appartenoit autrefois aux Styréens ; on la nomme aujourd'hui Cérigotto.

ÆGILIES. C'est un lieu du territoire d'Erétrie, dans l'isle d'Eubée, sur la côte. *Herod. Lib. VI. §. CI.*

(1) Thucyd. Lib. VI. §. XLVI. pag. 407.
(2) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. VI. pag. 545.
(3) Cicer. in Verr. IV. §. XXXIII.
(4) Festus, voce Segesta. pag. 499.
(5) Virgil. Æneid. Lib. V. vers. 718.
(6) Festus, voc. Segesta. pag. 500.
(7) Steph. Byzant. voc.
(8) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 209.

ÆGIPODES, ou Hommes aux pieds de chevres, habitoient au-dessus des Argippéens, des montagnes inaccessibles. *Herod. Lib. IV. §. XXV.* Voyez ma note 44 sur ce livre.

ÆGIRE, ville de l'Achaïe, dans le Peloponnese, sur la côte du golfe Corinthiaque, au nord-oueſt de Pellene, à l'est du fleuve Crathis.

ÆGIROUSA, ville d'Eolie, dont on ne sait pas la situation.

ÆGIUM, ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, sur le golfe de Corinthe, à soixante stades (1) du port Erinéen (du figuier sauvage) en côtoyant le rivage, mais à quarante seulement par terre; à quarante stades des ruines (2) de Rhypes, & à la même distance d'Hélice (3); le (4) Phœnix & le Méganitas, qui se jettent dans la mer, traversent son territoire. Il y avoit dans cette ville plusieurs (5) temples & autres lieux consacrés aux Dieux, avec de très-belles statues en marbre & en bronze. Parmi ces temples, on remarquoit celui de (6) Jupiter Homagyrien (qui rassemble); il fut ainsi nommé, parce que ce fut en ce lieu qu'Agamemnon assembla les principaux de la Grece, afin de délibérer avec eux sur la maniere dont il falloit attaquer Priam. Les Etats Généraux des Achéens s'assembloient encore du temps de Pausanias (7) en cette ville, ou plutôt à Ænarium (8) lieu consacré à Jupiter dans son territoire, de même que le Conseil des Amphictyons se tenoit aux Thermopyles & à

(1) Pausan. Achaic. sive Lib. VII. cap. XXII. pag. 581.
(2) Id. ibid. cap. XXIII. pag. 582.
(3) Id. ibid. cap. XXIV. pag. 585.
(4) Id. ibid. cap. XXIII. p. 582.
(5) Id. ibid. cap. XXIII. pag. 582, 583, &c.
(6) Id. ibid. cap. XXIV. pag. 584.
(7) Id. ibid. pag. 585.
(8) Strab. Lib. VIII. p. 593. B.

Delphes. Elle devoit être considérable, puisqu'elle étoit formée de sept (1) bourgades qu'on y avoit réunies. M. d'Anville pense que c'est Vostitza.

ÆGLES. Si ces Peuples sont les mêmes que ceux que le Géographe Etienne nomme Ægeles, il faut les placer sur les frontieres de la Médie du côté du pays des Bactriens.

ÆGOS-POTAMOS, petit fleuve, avec (2) une ville & une rade de même nom, vers le milieu de la côte de la Chersonese de Thrace sur l'Hellespont, entre Seste sud, & Callipolis nord. Ce sont deux mots grecs qui signifient riviere de la chevre, αἴξ, αἰγὸς, *capræ*, ποταμὸς, *fluvius*.

Ce lieu (3) devint fameux par le combat des Athéniens & des Lacédémoniens, où la déroute des Athéniens fut si grande qu'il leur en coûta leurs biens & leur liberté. L'Abbé Gédoyn l'appelle Egepotame (4), & il ajoute en note, que c'est une ville de l'Hellespont, contrée de Mysie, dans l'Asie mineure. Voilà bien des absurdités en peu de mots.

ÆNIA, ville de la Crossæa, contrée de la Macédoine: elle étoit située sur le bord nord-est du golfe Therméen, dans un terroir fertile, à quinze milles est-sud (5) de Therme, & à l'opposite de Pydna. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

ÆNIANES, Peuples qui habitoient la partie de la Thessaliotide la plus méridionale, qui s'enfonce dans la Grece, entre les Dryopes oueſt & la Trachinie est. Ils étoient entre le mont Othrys nord & le mont Œta sud, autour du Sperchius qui traverse leur pays pour aller se jetter dans le golfe Maliaque. Ils étoient autrefois situés vers le

(1) Strab. Lib. VIII. p. 519. B.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Pausan. Eliacor. post. sive Lib. VI. cap. III. pag. 460.
(4) Pausanias traduit par Gédoyn, Tom. II. pag. 10.
(5) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. X.

Dation (1) & le mont Ossa, avec les Perrhæbes orientaux, d'où ayant été chassés sans doute par les Lapithes dans le même temps qu'ils (2) chasserent les Perrhæbes, ils allerent habiter différens cantons; par exemple dans le voisinage des Etoliens en Epire, au nord des Etoliens & autour du Sperchius. Il paroît que ces Peuples n'étoient point compris dans la Thessalie du temps d'Hérodote, puisqu'il les distingue des Thessaliens.

ÆNOS, Ville de Thrace, située au bord est de l'embouchure de l'Hebre, sur un petit golfe de la mer Egée. On a dit mal à propos qu'elle avoit été bâtie par Enée, puisqu'on lit dans Homere qu'elle envoya (3) des troupes auxiliaires à Troie, sous la conduite de Piros, fils d'Imbrasos. Elle existoit même dès le temps d'Hercules; car, selon (4) Apollodore, ce Héros alla de Troie à Ænos, où il fut reçu par Poltys, frere de Sarpédon, Roi de Thrace. Elle avoit été appellée Poltymbria, ou plutôt Poltyobria, comme le dit (5) Apollodore, c'est-à-dire, ville de Poltys: *bria* (6) dans l'ancienne langue des Thraces signifioit ville. Callimaque & Euphorion disent (7) qu'elle prit son nom d'un des compagnons d'Ulysse qui y fut enterré. Près d'Ænos étoit le tombeau de Polydore, qui avoit été tué par Polymestor, Roi de ce pays.

Les Grecs ont distingué Ænos d'avec Æneia ou Æneas; les Latins au contraire les ont confondues.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Eno, & le petit golfe sur lequel elle est bâtie, golfe d'Eno. Ce golfe fait partie du golfe Mélas.

(1) Strab. Lib. I. pag. 105.
(2) Id. Lib. IX. pag. 671.
(3) Homeri Iliad. Lib. IV. vers. 520.
(4) Apollodor. Lib. II. cap. V. §. IX. pag. 113.
(5) Stephan. Bizant. voc. Αἶνος.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 491. C.
(7) Servius Comment. in Virg. Æn. Lib. III. vers. 17.

ÆNYRES, canton ou lieu de l'isle de Thasos, qu'Hésychius (1) nomme Ænnyres avec deux n, & non Αἴνυρος, comme le prétend la Martiniere, dans son Dictionnaire Géographique. Le même Auteur nomme aussi ce lieu *Entriens*, dont il fait un Peuple, qui s'empara de l'isle de Thasos. Il y avoit des mines très-riches entre ce lieu & Cœnyres.

ÆOLIDE, *Voyez* Eolide.

AGATHYRSES. (les) Ces Peuples habitoient au nord-oueſt des Scythes; c'étoient du côté de l'oueſt les premiers Peuples qui bornoient la Scythie vers le nord. Ils avoient pris vraiſemblablement leur nom (2) d'Agathyrſus, fils d'Hercules.

AGBATANES, Ville capitale de la Médie, fondée par Déjocès, premier Roi des Medes. Les Rois de Perſe y faiſoient leur réſidence pendant l'été, à cauſe de la fraîcheur de l'air. Diodore de Sicile (3) la met à douze ſtades du mont Oronte, dans une plaine, & Ptolémée la place à peu près de même. M. d'Anville prétend qu'on l'appelle actuellement Hamedan: on écrit auſſi ce nom Amadan.

Il y avoit deux Agbatanes dans l'Aſie: l'une dans la Syrie, & l'autre dans la Médie. On la nomme communément Ecbatanes.

AGBATANES de Syrie. Cette Ville, ainſi nommée pour la diſtinguer de l'Agbatanes de Médie, étoit ſituée (4) au pied du Mont-Carmel, du côté de Ptolémaïs. Ce fut en cette ville que mourut Cambyſes, en allant de l'Egypte à Suſes.

Etienne de Byzance dit que c'étoit une petite ville de Syrie. Ce Géographe l'écrit Agbatanes, ainſi qu'Hérodote.

AGLAURE. (lieu conſacré à) Il étoit dans l'enceinte même de la citadelle d'Athenes, & derriere l'endroit par

(1) Heſych. voc. Αἴνυρον ἐθνος.

(2) Herod. Lib. IV. §. X.

(3) Diodor. Sicul. Lib. II. §. XIII. pag. 127. Polyb. Lib. X. pag. 632.

(4) Plin. Lib. V. cap. XIX. pag. 263.

où l'on y montoit. Ce lieu étoit très-escarpé. Ce fut cependant par-là que les Perses monterent à l'Acropolis, ou Citadelle.

AGORA. Cette Ville devoit être entre Cardia & Pactye, mais au-dessous & plus à l'est, comme le prouve (1) la marche de l'armée de Xerxès. Je ne vois pas ce qui a pu déterminer M. d'Anville à placer dans sa carte de l'Asie mineure cette ville dans la Chersonese. Il est certain qu'Agora n'étoit pas dans la Chersonese, car Démosthenes dit (2) : « Les limites de la Cher-» sonese ne sont pas Agora; mais l'autel de Jupiter » Orios (protecteur des limites) entre Leucé Acté & » Ptélée ». Si Agora eut été en dedans de la Chersonese, personne n'auroit pu dire que cette ville servoit de borne à la Chersonese; & si personne ne l'avoit avancé, Démosthenes n'auroit pas fait cette réflexion.

AGRIANÈS, (l') riviere de Thrace, qui coule d'abord du nord au sud; puis tournant vers l'oueſt après avoir reçu le Contadesdus, il va de l'est à l'oueſt se jetter dans l'Hebre, un peu au-dessous du coude que fait l'Hebre pour couler du nord au sud. On le nomme à présent Ergene.

AGRIANES (les) étoient des Peuples de Thrace, qui habitoient vraisemblablement vers le fleuve appellé Agrianès. Il y a apparence, ou que le fleuve avoit pris son nom de ce Peuple, ou que ce Peuple avoit pris son nom du fleuve.

AGRIGENTE, Ville de Sicile, sur le mont Acragas, à dix-huit (3) stades de la mer. Elle est arrosée au sud par l'Acragas, qui donne son nom à la Ville; car c'est ainsi qu'elle est appellée par les Grecs; à l'oueſt par

(1) Herodot. Lib. VII. §. LVIII.
(2) Demosth. de Haloneso. pag. 52. segm. 45.
(3) Polyb. excerpta è Lib. IX. pag. 778.

l'Hypsas.

l'Hypſas. Sa Citadelle eſt à l'orient d'été. Strabon dit (1) que c'étoit une colonie Ioniene. Il me paroît qu'il ſe trompe ; car on parloit Dorien en cette Ville ; d'ailleurs Thucydides, Auteur exact, aſſure (2) qu'elle fut fondée par les Habitans de Géla, qui avoient été eux-mêmes fondés par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete. Ce témoignage eſt confirmé par (3) Polybe, qui nous apprend que c'étoit une colonie des Rhodiens. Cette Ville étoit de la plus grande magnificence, & indépendament de ce qu'en diſent Polybe & (4) Diodore de Sicile, ſes ruines l'atteſtent encore (5) à préſent. On la nomme Girgenti.

AGYLLÉENS, Habitans d'Agylle, Ville de Tyrrhénie. Ce nom lui fut donné par les Pélaſges (6) ſes fondateurs. Elle s'appelloit auſſi Céré & Cérété, & elle donna ſon nom à la petite riviere Cérétane, ſur le bord occidental de laquelle elle étoit ſituée, près de la côte ſud du lac Sabaius ou Sabatinus, aujourd'hui lac de Bracciano, à l'oueſt un peu ſud des ſept montagnes de Rome, à l'oueſt & peu loin de l'embouchure du Tibre. Du temps de Strabon elle étoit déjà fort déchue de ſon ancienne ſplendeur. Elle conſerve encore aujourd'hui le nom de Céré dans celui de Cervetere, nom abrégé de Cere vetere, qui veut dire la vieille Céré, l'ancienne Céré.

ALABANDES, Ville de Carie, ſituée à l'eſt très-peu nord de Milet, dans le milieu des terres, entre des côteaux où l'on voit une prodigieuſe quantité de ſcorpions ; ce qui donna lieu à (7) Apollonius Malacus de la comparer

(1) Strab. Lib. VI. pag. 417. C.
(2) Thucyd. Lib. VI. §. IV.
(3) Polyb. loco laudato.
(4) Diodore Sicul. Lib. XIII. §. LXXXII & ſeq. pag. 607 & ſeq.
(5) Dorvillii Sicula. pag. 91 – 108.
(6) Dionyſ. Halic. Ant. Rom. Lib. I. §. XX. pag. 16. Strab. Lib. V. pag. 337.
(7) Strab. Lib. XIV. pag. 975 & 976.

à un âne chargé de ſcorpions. Elle porte le nom de ſon fondateur (1) Alabandos, fils de Car & de Callirrhoé. On croiroit qu'il y a eu en Carie deux Villes de ce nom ; mais voyez (2) Holſténius.

ALALIE, Ville de l'iſle de Cyrne ou Corſe, fondée (3) par les Phocéens vingt ans avant qu'ils abandonnaſſent leur Ville, c'eſt-à-dire, environ l'an 4152 de la Pér. Jul. 562 ans avant l'Ere vulgaire. Elle eſt ſituée vers le milieu de la côte eſt (4) près de l'embouchure du fleuve Rhotanus, à quarante milles de (5) Mariana. Diodore de Sicile (6) la nomme Calaris ; mais cette Ville n'exiſte qu'en Sardaigne. C'eſt ſûrement une faute de Copiſte, qu'on ne doit pas imputer à cet Hiſtorien. Il faut lire Ἀλαρίαν avec (7) Cluvier. Les Auteurs Latins l'appellent toujours Aléria, & Ptolémée (8) Ἀλαρία κολωνία.

Cette Ville fut détruite (9) par L. Cornel. Scipion, dans la premiere guerre Punique. Sylla y envoya une Colonie & la rétablit. *Civitates* (10) *habet* (*Corſica*) ***XXXIII & Colonias: Marianam, à Caio Mario deductam, Aleriam à Dictatore Sylla.*** De-là vient que Ptolémée lui donne (11) le nom d'Aléria Colonia. Cette Ville eſt actuellement détruite, & il n'en reſte plus que quelques maiſons avec l'Egliſe. Le Rhotanus, ſur le bord duquel nous avons remarqué qu'elle eſt ſituée, s'appelle aujourd'hui Tavignano. La Martiniere a eu tort d'avancer, au mot Rho-

(1) Stephan. Byzant.
(2) Holſtenii notæ in Stephan. Byzant. pag. 22. col. 2.
(3) Herod. Lib. I. §. CLXV.
(4) Ptolem. Lib. III. cap. II. pag. 75.
(5) Vetera Romanorum itinera. pag. 85.
(6) Diodor. Sicul. Lib. V. §. XIII. pag. 340.
(7) Cluver. II. Sicil. Antiq. pag. 507.
(8) Ptolem. loco laudato.
(9) Florus. Lib. II. cap. II.
(10) Plin. Hiſt. natur. Lib. III. cap. VI. pag. 159. lin. 21.
(11) Ptolem. Geograph. loco laudato.

tanum, que Ptolémée nommoit cette Ville *Valeria Colonia*.

ALARODIENS, (les) Peuples de l'Afie qui habitoient vers le (1) Pont-Euxin, entre les Sapires & les Matiéniens ſud-eſt, & les Colchidiens nord. Hérodote les ſuppoſe voiſins.

ALAZONS. (les) Ils étoient au-deſſus des Callipides. La fontaine amere, Exampée (2), qui communique l'amertume de ſes eaux à l'Hypanis, eſt vers leurs frontieres & celles des Callipides.

ALEA, Ville d'Arcadie, où (3) Minerve avoit un Temple.

ALÉIENE, (la plaine) plaine de la Cilicie, ſituée vers le fleuve Pyramus, qui la coupe en deux, au nord de Mallus, entre le mont Taurus nord & la côte de la Méditerranée, plus près de la côte que du mont Taurus, entre le Cydnos & le Sinaros, deux fleuves de la Cilicie. On ſurnommoit cette plaine, *Aléïene*, ou du mot Grec Ἀλάομαι, *j'erre*, parce que Bellérophon y erra long-temps; ou de l'alpha privatif, & de λήϊον, *grain*, *moiſſon*, parce qu'elle ne produiſoit point de moiſſons; ou d'une Ville appellée Alé. La premiere étymologie ſe prouve par le vers 201 du VI. Livre de l'Iliade, ſur lequel on peut conſulter le Scholiaſte.

ALOPECES, (les) bourg de l'Attique, près de Cynoſarges, à onze (4) ou douze ſtades d'Athenes. On voyoit en ce lieu, près du Temple d'Hercules qui eſt dans le Cynoſarges, le tombeau (5) d'Anchimolius, que les Lacédémoniens avoient envoyé pour délivrer Athenes de la tyrannie des Piſiſtratides. Ce bourg (6)

(1) Stephan. Byzant.
(2) Solini Polyh. cap. XIV. pag. 24.
(3) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXIII. pag. 642.
(4) Æſchin. contra Timarch. pag. 275. B. ex edit. Wolfii.
(5) Herodot. Lib. V. §. LXIV.
(6) Heſychius au mot Αλωπεκὴ & Harpocration au mot Αλωπεκαὶ, p. 11.

étoit de la tribu Antiochide. Il étoit remarquable par la naiſſance d'Ariſtides & de Socrates. Je croirois qu'il étoit un peu au-delà de l'Iliſſus, par rapport à Athenes. Le commencement de l'Axiochus, attribué à Eſchines le Socratique, me le perſuade. « Etant (1) ſorti, fait-il dire » à Socrates, pour me rendre à Cynoſarges, lorſque je » fus ſur les bords de l'Iliſſus, j'entendis, » &c. Or Cynoſarges étoit près des Alopeces.

ALOS, Ville d'Achaïe, à l'extrémité (2) du mont Othrys, éloignée de ſoixante ſtades d'Itone, de (3) cent dix de Ptéléum, vers la côte du golfe Maliaque.

ALPENES, ou Alpene, Métropole des Locriens Epicnémidiens, ſur le bord ſud du Phœnix, à l'eſt de Trachis & au-deſſus des Thermopyles & d'Anthele. Le paſſage des Thermopyles eſt en ces lieux ſi étroit qu'il ne peut y paſſer qu'une voiture de front. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI, CLXXVII, CCXVI & CCXXIX.*

ALPIS, riviere au-deſſus des Ombriques, coule vers le nord & ſe jette dans l'Iſter.

AMATHONTE, Ville de Cypre, ſituée vers le milieu de la (4) côte ſud, ou vers la partie ſud-eſt de l'Iſle. Amathonte étoit conſacrée à Vénus, ainſi que pluſieurs autres Villes de la même Iſle. Pluſieurs Géographes croient qu'Amathonte étoit dans l'endroit où eſt aujourd'hui Limiſſo; d'autres aſſurent que les ruines de cette Ville ſont éloignées de Limiſſo de plus de ſept milles. M. d'Anville (5) prétend que ſon emplacement répond à Linmeſon antica.

AMAZONES, nation de Femmes qui habitoient aux

(1) Ἐξιόντι μοι ἐς Κυνόσαργες καὶ γενομένῳ μοι κατὰ τὸν Ἰλισσὸν, ἀλλῇ πως ἢ Βοῶντός τε, &c.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 661.

(3) Id. ibid. pag. 662.

(4) Ptolem. Lib. V. cap. XIV. pag. 157.

(5) Géogr. abrég. Tom. II. pag. 152.

environs du (1) Thermodon, fleuve de Cappadoce; elles étoient (2) fort adonnées à la guerre, & aux exercices du corps; elles vivoient ſans hommes; & pour avoir des enfans, elles épouſoient pour un moment, ou tout au plus pour quelques jours des étrangers. Lorſqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles l'envoyoient à ſon pere. Si elles accouchoient d'une fille, elles lui brûloient la mammelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot & à ſe ſervir de l'arc, & que ſon bras droit devînt plus robuſte en profitant de la nourriture deſtinée à accroître la partie retranchée: c'eſt pour cela qu'on les appelloit Amazones, mot Grec, qui ſignifie *ſans mammelle*. Elles fonderent un empire dans l'Aſie mineure, autour du Thermodon & le long de la côte ſud du Pont-Euxin. Vaincues par les Grecs ſur le Thermodon, pluſieurs d'entr'elles allerent s'établir au-delà du Tanaïs. Thémiſcyre, Ville ſituée dans la Cappadoce près du Thermodon, étoit la Capitale de leur État; leurs autres places étoient Lycaſtia & Calybia: ces trois Villes étoient ſituées vers la plaine de Doïas ou Docas.

Smyrne, Thyatire, Magnéſie, paſſent pour avoir été fondées par ces Héroïnes.

Il y avoit des Amazones en Aſie, non-ſeulement ſur le Thermodon, mais encore entre le Pont-Euxin & la mer Caſpiene, vers le Caucaſe; il y en avoit auſſi en Afrique ou Libye, qui étoient plus anciennes que celles de l'Aſie, ſelon (3) Diodore de Sicile.

Entre les Anciens, Strabon nie (4) qu'il y ait jamais eu des Amazones; d'autres veulent qu'il y en ait eu: Diodore de Sicile eſt (5) de ce ſentiment; Penthéſilée,

(1) Herod. Lib. IX. §. XXVII.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 769 & 771.

(3) Diodor. Sicul. Lib. III. §. LII. pag. 220.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Diodor. Sicul. loco laudato, & Lib. II. §. XLV, XLVI. p. 156, 157, 158.

dit-il, Reine des Amazones, alla au ſecours des Troyens aſſiégés ; elle fut tuée par Achilles, & depuis ce temps-là la nation des Amazones diminua, & peu-à-peu s'éteignit ; c'eſt ce qui fait que dans les derniers temps quelques Auteurs ont cru que tout ce qu'on en avoit dit anciennement n'étoit qu'une fable. Les Amazones de (1) Libye ſubſiſtoient long-temps avant la guerre de Troie, & cette nation s'éteignit pluſieurs générations avant cette guerre : celles de l'Aſie près du Thermodon ſe diſtinguerent quelques générations avant la guerre de Troie, & on leur attribua une partie des exploits des Amazones Libyques qu'on avoit, pour ainſi dire, oubliées.

Entre les Modernes, M. Dacier dit dans ſes notes (2) ſur Plutarque, qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'hiſtoire des Amazones.

AMMON, Ville de Libye, à douze journées (3) de Memphis, célébre par un Temple & un oracle de Jupiter. Le territoire de cette Ville étoit d'autant plus agréable, qu'on ne voyoit au-delà que des plaines ſabloneuſes. Abulfeda (4) la nomme Vach, ou avec l'article Alvach. Il dit qu'on y voit des rivieres, des eaux chaudes d'une odeur puante, des palmiers, des campagnes bien cultivées & beaucoup de choſes admirables.

AMPÉ, ou Ampis, Ville ſituée ſur la mer Erythrée, à l'endroit où le Tigre ſe jette dans cette mer. *Herod. Lib. VI. §. XX.*

AMPELOS, Promontoire du golfe Toronéen, ou Toronaïque. Il eſt à l'extrémité de la preſqu'Iſle, à l'entrée du golfe Singitique. Il s'appelle aujourd'hui Capo Xacro. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

---

(1) Diodor. Sicul. pag. 220.

(2) Traduct. de Plutarque. Tom. I. pag. 78. Edit. d'Hollande.

(3) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 254.

(4) Abulfedæ Deſcript. Ægypti, Goettingæ. 1776. *in*-4°.

AMPHICÉE, Ville de la Phocide, au nord du Céphiſe & de Delphes, au ſud un peu oueſt de Lilæa, dont elle étoit éloignée (1) de ſoixante ſtades. Elle étoit à (2) quinze ſtades de Téthronium & à quatre-vingts de Drymos. Il y avoit dans cette Ville un Temple de Bacchus. Ce Dieu enſeignoit en ſonge aux malades les remedes qui pouvoient les guérir. Le Prêtre qui deſſervoit le Temple avoit le don de prédire l'avenir. Pauſanias la nomme Amphiclée; on lui (3) donna auſſi le nom d'Ophiteia, dont on raconte ainſi l'origine. Un homme riche & puiſſant, qui craignoit que ſes ennemis ne dreſſaſſent des embûches à ſon fils qui étoit encore enfant, le mit dans une corbeille, & le cacha dans un endroit du territoire d'Amphicée, où il croyoit qu'il ſeroit en ſûreté. Il vint un loup pour dévorer l'enfant, mais un fort ſerpent s'entortillant autour de la corbeille, le défendit. Le pere arriva dans ce moment, & croyant que le ſerpent en vouloit à ſon fils, il lança un dard, qui du même coup tua le ſerpent & l'enfant. Les Bergers de ce canton lui ayant dit que le ſerpent, qu'il venoit de tuer, étoit le bienfaicteur & le gardien de ſon fils, il alluma un bûcher & y brûla le ſerpent & l'enfant. Cette Ville fut donc nommée Ophiteia, du mot Grec ὄφις, qui ſignifie ſerpent.

AMPHIPOLIS, Ville ſituée ſur le Strymon, entre la Macédoine & la Thrace, & bâtie en un lieu où étoit auparavant la ville des Neuf-Voies (4).

La plupart des anciens Auteurs la mettent dans (5) l'Edonie, & quelques-uns en (6) Thrace.

---

(1) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.
(2) Id. ibid. pag. 884.
(3) Id. ibid.
(4) Androtion apud Harpocrationem voc. ἀμφίπολις. p. 12.
(5) Herod. Lib. V. §. CXXVI. Lib. VII. §. CXIV.
(6) Harpocrat. loco laudato.

Les Athéniens envoyerent (1) une colonie ſous la conduite d'Agnon, fils de Nicias, qui en chaſſa les Edoniens, & y bâtit la ville d'Amphipolis. Ce mot ſignifie ville entourée de tous côtés, d'ἀμφί, autour, & πόλις, Ville. Elle fut ainſi nommée, parce que le fleuve Strymon l'environnoit preſque de tous côtés. On la nomma auſſi (2) Acra, & ville de Mars. Son nom moderne eſt *Iamboli*.

AMPHISSA étoit ſituée au-deſſus de la plaine de Criſa, dans le pays des Locriens Ozoles, environ à cent vingt ſtades nord-oueſt de (3) Delphes. C'eſt aujourd'hui Salona: elle n'eſt pas immédiatement ſur le golfe de Lépante, mais dans les terres à l'eſt du golfe, ſur une petite riviere qu'on nomme aujourd'hui Potamo Salonitico. On lui avoit donné le nom (4) d'Amphiſſa, parce qu'elle étoit environnée de montagnes; il vient, ſuivant (5) Pauſanias, d'Amphiſſa, fille de Macareus, petite-fille d'Eole, qui fut aimée d'Apollon.

AMPRACIATES, (les) étoient les habitans d'Ampracie & de ſon territoire. Ils étoient originaires de Corinthe. *Voyez* Ampracie.

AMPRACIE, ou *Ambracie*, Ville d'Epire, ſituée près d'un golfe qu'on appelloit Ambracien. Les Anciens varient ſur le nom de la contrée où étoit cette Ville. Le Géographe Etienne & (6) Pauſanias la placent dans la Theſprotie, d'autres dans la Moloſſie. Ils la mettent tous à-peu-près dans la même ſituation & dans le même lieu, ou la même contrée: mais les uns attribuent cette contrée à la Theſprotie, les autres à la Moloſſie, parce que l'étendue de ces deux pays ou

(1) Thucyd. Lib. IV. §. CII.
(2) Harpocrat.
(3) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXVIII, pag. 895.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Pauſan. pag. 896.
(6) Pauſan. Eliac. I. ſive Lib. V. cap. XXIII. pag. 437.

petites Provinces a été différente en différens temps. Ambracie étoit (1) à l'eſt de l'embouchure de l'Arachthus, petit fleuve qui ſe jette dans le golfe Ambracien; car Ptolémée avançant de l'oueſt à l'eſt, place en premier lieu l'embouchure de ce fleuve près la Ville.

Tite-Live, *Lib. XXXVIII. cap. IV*, dit qu'elle eſt au pied d'une colline aſſez roide, nommée Perranthès; elle a à l'oueſt l'Aréthon: ſa Citadelle eſt à l'eſt ſur la colline; elle avoit un port que les Latins ont nommé *Ambraciæ portus*. Ambracie (2) étoit une colonie des Corinthiens. Elle avoit pris ſon (3) nom d'Ambrax, fils de Theſprotos, & petit-fils de Lycaon; ou d'Ambracia, fils d'Augeas, ou Augias, &c.

Le fleuve Aréthon a donné le nom d'Arta à une Ville ſituée un peu plus haut que l'ancienne ville d'Ampracie.

Le golfe d'Ambracie a trois cens ſtades de la mer à ſon extrémité, ſelon (4) Polybe. Il n'a pas tout-à-fait cinq ſtades de largeur à ſon embouchure; mais lorſqu'il avance dans les terres, il en a cent: on l'appelle aujourd'hui golfe d'Arta.

ANACTORIENS, habitans d'Anactorium & de ſon territoire.

ANACTORIUM, Ville (5) d'Epire, ſituée ſur le bord ſud & (6) vers l'embouchure du golfe d'Ampracie, dans (7) une péninſule, & dans la partie nord-oueſt de l'Acarnanie. C'étoit une colonie (8) des Corinthiens.

(1) Ptolem. Lib. III. cap. XIV. pag. 95.

(2) Pauſan. loco laudato. Strab. Lib. X. pap. 693. Scymni Chii Orbis deſcript. verſ. 452.

(3) Pauſan. loco laudato.

(4) Polyb. Lib. IV. §. LXIII. pag. 455.

(5) Plin. Lib. IV. cap. I. pag. 189. lin. 7.

(6) Thucyd. Lib. I. §. LV.

(7) Strab. Lib. X. pag. 691, 693.

(8) Id. ibid. pag. 693. Pauſan. Eliacor prior, ſive Lib. V. cap. XXIII. pag. 437.

Auguſte en tranſporta les (1) habitans à Nicopolis. On croit que c'eſt aujourd'hui *Vonizza*.

ANAGYRASIENS, habitans d'Anagyronte. *Voyez* Anagyronte.

ANAGYRONTE, Bourgade de l'Attique de la (2) tribu Erechthéide, ſur la côte ſud, entre Phalere & le Promontoire Sunium, à l'eſt du bourg d'Æxone. Elle avoit pris ſon nom du Héros Anagyrus, qui renverſa (3) les maiſons de ce bourg, parce que ſes habitans avoient profané ſa chapelle. De-là étoit venu le proverbe : J'ébranlerai Anagyronte, proverbe dont fait mention (4) Ariſtophanes; d'autres prétendent qu'il croît dans le territoire de ce bourg une plante (5) d'une odeur forte & déſagréable, que l'on nomme Anagyrus (bois puant), & que de cette plante eſt venu le proverbe qui ſe dit de ceux qui, en remuant quelque choſe, ſe font beaucoup de mal à eux-mêmes.

ANAPHLYSTE, Ville de l'Attique, ſituée près de la mer, vers le Promontoire Sunium; elle étoit de la (6) tribu Antiochide; elle avoit un port. Elle a pris ſon nom (7) d'Anaphlyſtos, fils de Trœzen, qui vint s'établir dans l'Attique avec Sphettos, ſon frere. Cet ancien bourg s'appelle (8) aujourd'hui Elimos.

ANAUA, Ville de Phrygie, ſituée entre le Marſyas & le Méandre, plus près des ſources de ces deux fleuves que de leur confluent, à l'eſt direct de leur confluent,

---

(1) Pauſan. loco laudato.

(2) Harpocrat. voc. Ἀναγυράσιος, pag. 13.

(3) Zenobii Adag. Cent. II. Proverb. LV. pag. 41. Diogeniani Adag. Cent. I. Proverb. XXV. pag. 178.

(4) Ariſtoph. Lyſiſtr. verſ. 68.

(5) Zenobii & Diogeniani Adag. locis laudatis.

(6) Harpocrat. Steph. Byzant.

(7) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXX. pag. 182 & 183.

(8) Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. VII. Hiſt. pag. 350.

ſur le chemin de Célénes à Coloſſes, de ſorte que Célénes, Anaua, & Coloſſes ſont ſur la même ligne de l'eſt à l'oueſt un peu ſud d'Anaua. Il y avoit dans le voiſinage de cette derniere, à l'oueſt un peu ſud, un marais ſalant. *Herod. Lib. VII. §. XXX.*

ANDROPHAGES, ou Mangeurs d'Hommes. Ces peuples habitoient au-delà d'un déſert d'une vaſte étendue, qui étoit au nord des Scythes Agricoles. C'étoit une nation particuliere & qui n'étoit nullement Scythe. *Herodot. Lib. IV. §. XVIII.*

ANDROS, une des Cyclades entre l'Eubée & Naxos, éloignée (1) de Géræſte de dix milles & de trente-neuf milles de Céos. Elle s'appelloit auſſi Cauros, Laſia, Nonagria, Hydruſſa, & Epagris. Le Géographe Etienne dit qu'elle fut appellée Andros, d'Andros, frere d'Eurymachus, ou frere d'Anius, qui fut pere des Œnotropes: & ſelon (2) Pauſanias, ce nom lui fut donné par Andreus, un des (3) Généraux que Rhadamanthe établit dans cette Iſle qui s'étoit donnée à lui. C'eſt aujourd'hui Andro.

ANGITAS, riviere qui vient du nord ou nord-eſt, ſe jette dans le Strymon par le bord eſt de ce fleuve, plus au-deſſus d'Amphipolis ou Neuf-Voies, que cette Ville n'eſt au-deſſus de l'embouchure du Strymon.

ANGRUS, (l') riviere qui ſort du pays des Illyriens, coule vers le nord ou nord-eſt, paſſe par la plaine Triballique & ſe jette dans le Brongus.

ANOPÉE, montagne de la Mélide. L'Aſopus coule par une ouverture de cette montagne. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

ANOPÉE, c'eſt le nom d'un ſentier qui s'étendoit par le haut d'une montagne de même nom. Il commençoit

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.
(2) Pauſan. Phoc. ſive Lib. X. cap. XIII. pag. 829.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXIX. pag. 395.

au fleuve Aſope, qui coule par l'ouverture d'une montagne entre deux rochers, & il finiſſoit vers la ville d'Alpenes, qui eſt la premiere Ville de la Locride, & vers les loges des Cercopes. *Herod. Lib. VII. pag. 216.*

ANTANDROS, Ville de la Troade, ſituée au nord-oueſt d'Adramyttium, ſur la côte nord du golfe Adramytténien, au pied (1) d'un mont, nommé Alexandreia, où l'on dit que Paris, ou Alexandre, jugea les trois Déeſſes. Alexandreia étoit une partie du mont Ida, vers l'oueſt.

Antandros (2) fut auſſi nommée Edonis, puis Cimméris, à cauſe des Cimmériens qui la poſſéderent environ un ſiecle.

ANTHELE, Ville ou Bourg près duquel paſſe l'Aſope pour aller ſe jetter dans la mer, entre le fleuve Phœnix & les Thermopyles, qui ſe trouvent éloignés l'un de l'autre de quinze ſtades. Aux environs d'Anthele il y a une plaine aſſez vaſte, où l'on voit un Temple de Cérès Amphictyonide, & un autre d'Amphictyon. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXVI & CC.*

ANTHÉMONTE, c'étoit un pays qui étoit dans l'Amphaxitis. C'eſt auſſi le nom de la Ville capitale de ce canton, laquelle étoit ſituée ſur le Rhéchius, riviere qui vient du nord & ſe jette au ſud dans le golfe Thermæen. Démoſthenes dit que (3) Philippe céda aux Olynthiens cette Ville, que tous les Rois, ſes prédéceſſeurs, avoient conſervée précieuſement.

ANTHÉNÉ, Ville de l'Argolide, dans la Cynurie.

ANTHYLLE, Ville d'Egypte, ſituée près & à l'oueſt du bras Canopique, dans la (4) plaine, au nord un peu

---

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 903 & 904.

(2) Stephan. Byzant. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.

(3) Demoſth. Orat. II. adverſ. Philipp. pag. 46. ſegm. 24.

(4) Herod. Lib. II. §. XCVII.

ouest de Naucratis. Athénée dit (1) que les Egyptiens & les Rois de Perse en donnoient le revenu à leurs femmes pour leurs ceintures, εἰς ζώνας; mais Hérodote dit que c'étoit pour leur chaussure, εἰς ὑποδήματα.

ANTICYRE. C'est la premiere Ville qu'on trouve sur le golfe Maliaque, en allant de l'Achaïe dans la Mélide. Elle est située assez près du mont Œta sur le bord nord du fleuve Sperchius, & près de son embouchure. Strabon (2) dit qu'elle étoit surnommée Maliaque, parce qu'elle étoit bâtie sur le golfe de ce nom; il ajoute qu'elle produisoit de l'hellébore beaucoup meilleur que celui d'Anticyre, Ville de Phocide, &c.

Il y avoit en Phocide (3) une ville d'Anticyre, anciennement nommée Cyparissus, actuellement Aspro-Spitia. Elle étoit sur les bords nord du golfe de Corinthe, & une autre Anticyre dans le pays des (4) Locriens Epizéphyriens.

Il y avoit aussi trois isles de ce nom.

ANTICYRÉENS, habitans d'Anticyre.

ANYSIS, ville d'Egypte dont le nome s'appelloit Anytien: sa situation est inconnue. Je crois que c'est la ville dont il est parlé dans (5) Isaïe sous le nom de Hanes, en négligeant l'aspirale.

APARYTES. Ils composoient une Satrapie (6) avec les Sattagydes, les Gandariens & les Dadices. Ils payoient au Roi de Perse 300 talens. On ne sait où les placer, parce qu'il n'en est fait mention dans nul autre Auteur, mais il paroît qu'ils devoient être voisins des Gandariens & des Dadices. *Voyez* Gandariens.

---

(1) Athen. Deipnosoph. Lib. I. cap. XXV.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 640. B.

(3) Strab. loco laudato. Paus. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXVI. pag. 891.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 663.

(5) Isa. cap. XXX. ℣. 4.

(6) Herodot. Lib. III. §. XCI.

APHETES, (les) étoient un lieu sur le (1) golfe de la Magnésie, nommé Pagasique ou de Pagases, où les Argonautes laisserent Hercules. Ce lieu étoit près de Pagases, suivant (2) Strabon. Mais ce Géographe prétend que ce nom lui fut donné parce que les Argonautes partirent de ce lieu pour aller à la conquête de la Toison d'or.

Je ne puis m'empêcher de remarquer une faute singuliere du Dictionnaire de la Martiniere. La version latine de Strabon ayant très-bien rendu ce mot grec ἀφετήριον par *carceres*, qui signifie chez les Latins la barriere, d'où l'on part aux jeux publics; la Martiniere a dit que Strabon expliquoit ce mot par celui de *prison*. Cette faute a été conservée par le dernier Editeur, parce que les Libraires ne considérant que le lucre, ne s'adressent presque toujours qu'à des ignorans.

Apollonius de Rhodes place (3) au contraire les Aphetes dans la Magnésie, près du tombeau de Dolops, entre le promontoire Sépias & Mélibée. On lui donna ce nom, parce que les Argonautes y ayant relâché par un vent contraire, y séjournerent deux jours, & en partirent le troisieme pour continuer leur navigation.

Si Apollonius de Rhodes met les Aphetes à une grande distance du lieu où les a placés Hérodote, il s'éloigne encore plus de cet Historien, lorsqu'il dit qu'Hercules fut abandonné dans (4) la Mysie, près du mont Arganthonius & de l'embouchure du Cius.

Apollodore (5) s'accorde avec Apollonius, puisqu'il raconte que les Argonautes aborderent en Mysie; & qu'ils y abandonnerent Hercules & Polypheme. Mais lorsqu'il ajoute qu'Hérodote dit (6) qu'Hercules ne navigua point

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXCIII.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. A.
(3) Apollon. Rhod. Lib. I. vers. 585–592.
(4) Id. Lib. I. vers. 1177, 1358.
(5) Apollod. Lib. I. cap. IX. §. XVIII & XIX. pag. 51.
(6) Id. ibid. §. XIX. pag. 52.

du tout, & qu'il ſervit auprès d'Omphale, il eſt évident qu'il ſe trompe, ou qu'il faut lire Hérodore en la place d'Hérodote. Cet Hérodore avoit écrit un ouvrage en vers, ou en proſe ſur le voyage des Argonautes, que le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes cite ſur les vers 71 du premier Livre, 903 du ſecond Livre, 594 du troiſieme Livre & ailleurs. Quant aux Aphetes, Apollodore ſe contente de dire que c'eſt un lieu de Theſſalie, & que Phérécydes rapporte que ce fut en cet endroit qu'Hercules fut abandonné. Il paroît par là qu'Hérodote ſuit le récit de Phérécydes. Il y avoit deux Auteurs de ce nom; l'un de l'iſle de Syros, & l'autre d'Athenes, ou peut-être de l'iſle de Léros, tous deux plus anciens que notre Hiſtorien.

APHIDNÉENS, Habitans d'Aphidnes.

APHIDNES, Ville ou Bourgade de l'Attique, dont on ne ſait pas préciſément la poſition, quoique les Géographes modernes la mettent ordinairement vers la côte ſud de l'Attique, peu avant dans les terres, à moitié chemin entre Athenes oueſt & le promontoire Sunium eſt. On eſt partagé ſur la tribu dont elle étoit. Les uns la mettent avec Etienne de Byzance de la Léontide, d'autres avec Harpocration (1) de l'Ægéide. Héſychius la met de la Ptolemaïde, & enfin un marbre de Spon de l'Hadrianide. Elle fut originairement de la tribu Æantide; car Plutarque (2) rapporte qu'Harmodius & Ariſtogiton, qui étoient de cette tribu, étoient Aphidnéens. Le nombre des tribus ayant varié en différens temps, elle peut avoir paſſé ſucceſſivement en différentes tribus.

APHRODISIAS, (l'iſle) eſt une iſle à l'extrémité du pays des Giligammes. Elle ne doit pas être fort éloignée du port de Ménélas.

APHTHIS, nome d'Egypte, qu'Hérodote paroît (3)

(1) Harpocr. voc. Θυργωνίδαι.

(2) Plutarch. in Sympoſ. Lib. I. Quæſt. X. pag. 628.

(3) Herod. Lib. II. §. CLXVI.

placer entre les nomes de Bubaſtis & de Tanis. Sans cette eſpece d'autorité, je croirois que ce nome eſt le même que le Phthenotès (1) de Ptolémée, dont on a retranché l'article, & que ce Géographe place entre les nomes Métélitès & Cabaſitès. M. d'Anville lui donne une poſition différente.

APHYTIS, ville de la preſqu'iſle de Pallene, ſituée ſur le golfe Toronéen, entre les villes (2) de Pallene & de Potidée. Il y avoit (3) à Aphytis un temple de Jupiter Ammon. Le Géographe Etienne la nomme *Aphyté. Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

APIDANOS, riviere de Theſſalie dans l'Achaie ou Phthiotide, ſort de la partie nord du mont Othrys, au nord d'Alos. On la rencontre en allant de Gonnos à Alos; elle coule du ſud-eſt au nord-oueſt, paſſe près de Pharſale à l'eſt, reçoit enſuite l'Enipée & va ſe jetter dans le Pénée, au-deſſus de Lariſſe. Son nom moderne eſt Epideno.

J'ai dit qu'elle étoit à l'eſt de Pharſale, quoique M. d'Anville l'ait miſe à l'oueſt, parce que dans cette poſition l'armée de Xerxès l'auroit rencontrée ſur ſa route. Il eſt certain que cette armée trouva ſur ſa route l'Onochonos & non l'Enipée. *Herod. Lib. VII. §. CXXIX, CXCVI.*

APIS, ville d'Egypte, ſituée au ſud direct & peu loin de Marée, ſur le lac Maréotis. Ce lac communiquoit (4) par un canal avec la bouche Canopique. L'on ne doit donc pas être ſurpris que (5) Ptolémée la nomme une ville maritime. On comptoit (6) d'Apis à Parætonium ſoixante-deux milles, & de Parætonium à Alexandrie deux cens milles.

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 123.
(2) Thucyd. Lib. I. §. LXIV. pag. 43.
(3) Pauſan. Lacon. ſive Lib. III. cap. XVIII. pag. 253 & 254.
(4) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.
(5) Ptolem. Geograph. Lib. IV. cap. V.
(6) Plin. Lib. V. cap. VI. pag. 251.

APOLLONIATES, habitans d'Apollonie & de ſon territoire.

APOLLONIE, ville ſur le golfe d'Ionie, premiere ville d'Illyrie près d'Epidamne & peu éloignée du port d'Oricum. Elle étoit ſituée (1) près du pays des Taulantiens. J'obſerve que le texte d'Ariſtote eſt altéré & qu'il faut lire Ταυλαντίαν, en la place de Ατιταυίαν, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux ſur la page 1163. On l'appelle à préſent Polina. *Herodot. Lib. IX. §. XCII. Stephan. Byzant.*

APOLLONIE, ville de Thrace ſur le Pont-Euxin, au nord du Téare, à deux journées de chemin au nord des ſources du Téare. C'étoit (2) une colonie des Miléſiens. La plus grande partie de la ville eſt ſituée dans une petite iſle, où il y a un temple d'Apollon, d'où Lucullus enleva le coloſſe d'Apollon, qu'il mit dans le Capitole. Il étoit de trente (3) coudées de haut & avoit coûté 500 talens.

M. d'Anville prétend (4) que cette ville prit dans un temps poſtérieur le nom de Sozopolis, que l'on prononce actuellement Sizeboli.

APSINTHIENS, peuples qui habitoient la partie ſud de la Thrace, vers les côtes, entre le fleuve Mélas, eſt, & l'Hebre, oueſt. Ils étoient ainſi appellés du fleuve Apſinthus qui traverſoit leur pays. *Euſtath. in Dionyſ. Perieg. pag. 107, col. 2. lin. 6. à fine.*

ARABIE, vaſte contrée de l'Aſie, qui forme une péninſule, renfermée entre le golfe Arabique d'un côté & le golfe Perſique de l'autre. Elle ſe partage en trois parties, l'Arabie pétrée, l'Arabie déſerte & l'Arabie heureuſe.

(1) Ariſtot. de Mirabil. Auſcult. pag. 1153. A.
(2) Strab. Lib. VII. pag. 491.
(3) Plin. Lib. XXXIV. cap. VII. pag. 646.
(4) Géographie abrégée, Tom. I. pag. 297.

ARABIQUE (golfe) communique à la mer Erythrée, & s'étend au nord vers la Syrie. Il a quarante jours de navigation dans sa longueur, & seulement une demi-journée dans sa plus grande largeur. On l'appelle Bahr Assuez, ou plus communément Mer Rouge.

ARADOS, isle de la Méditerranée, située sur les côtes de Phénicie, vis-à-vis d'Antarados, qui étoit une ville de la terre ferme, & qui prenoit son nom de la situation relative à l'isle d'Arados, devant laquelle elle étoit, & vis-à-vis la riviere d'Eleuthere, qui se jette dans la Méditerranée. Elle a sept (1) stades de tour, & est éloignée de deux cens pas du continent, selon (2) Pline, & de vingt stades de Marathus, selon (3) Strabon. Pline dit qu'elle s'appelloit aussi Paria.

Il y avoit dans cette isle une ville de même nom, qui, avec Tyr & Sidon, avoit bâti & peuplé Tripolis, ville Phéniciene (aujourd'hui Tripoli de Syrie) composée des colonies des trois villes, Sidon, Tyr & Arados; on la nomme actuellement Ruad.

ARARUS, fleuve de Scythie, à l'est du Tiarante; il se jette dans l'Ister, en coulant du nord au sud. C'est le Siret.

ARAXES, fleuve d'Arménie, prend sa source aux monts (4) Matiéniens, traverse la partie principale de ce pays, dirige son cours à l'est, & se jette dans la mer Caspiene, après avoir reçu le Cyrus, qui porte actuellement le nom de Kur.

Armeniæ (5) *terram alluunt duo flumina celebria; nempe flumen Rosis & flumen Corr; ambo ex occasu ad ortum labentia*, &c.... *Flumen Rosis est magnum valde, egrediens-*

(1) Strab. Lib. XVI. pag. 1093. C.

(2) Plin. Lib. V. cap. XX. pag. 264.

(3) Strab. loco laudato.

(4) Herodot. Lib. I. §. CCII. M. d'Anville, Géographie ancienne, Tom. II. pag. 98, 100, &c.

(5) Geographia Nubiensis, Clim. V. Part. VII.

que ex partibus Asiæ minoris.... Le nom d'Araxes vient de l'ancien Rosſ, & l'on en voit des traces en celui d'Aras, qu'il porte actuellement, ſuivant M. d'Anville. Xenophon l'appelle (1) Phaſis, ſans doute parce qu'il traverſe la partie de l'Arménie, connue dans les auteurs Byzantins ſous le nom de Phaſiane. Conſtantin Porphyrogénete (2) en fait auſſi mention, & il paroît qu'il a porté auſſi celui d'Erax, ce qui le rapproche encore davantage de l'Araxes.

ARAXES, fleuve d'Europe, qui prend ſa ſource en Ruſſie, dans un lac vers les frontieres de la Lithuanie. Il ſe jette dans la mer Caſpiene par un grand nombre d'embouchures. C'eſt le Rha de Ptolémée; on l'appelle actuellement Volga.

Hérodote a confondu ces deux fleuves. Il parle du premier, *Liv. IV. §. XL*; mais ce qu'il dit, *Liv. I. §. CCII*, convient en partie au premier & en partie au ſecond; ce qu'il ajoute des Maſſagetes, *ibid. §. CCV*, ne peut s'accorder qu'avec le ſecond. L'affinité du nom en a impoſé à cet Hiſtorien. *Voyez* les Diſſertations ſur Hérodote par le Préſ. Bouhier. *chap. XVIII.*

ARCADIE (l') eſt ſituée au milieu du Péloponneſe, & éloignée de la mer de tous côtés. Elle fut originairement appellée (3) Drymodès, à cauſe des forêts dont elle étoit couverte. Elle fut enſuite nommée Pélaſgis, du nom de (4) Pélaſgus, qui y régna. Les Arcadiens-Pélaſges envoyerent (5) une colonie qui ſe joignit à celle des Ioniens.

On peut diviſer l'Arcadie en trois parties : la premiere

(1) Xenoph. Cyri Expedit. Lib. IV. cap. VI. §. III. pag. 228.
(2) Imper. Orientale, cap. XLV.
(3) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.
(4) Voyez mon Eſſai de Chronologie, chap. IX. §. I.
(5) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

eſt au ſud de l'Alphée ; la ſeconde, au nord de ce fleuve ; la troiſieme, à l'eſt de l'Eurotas.

Dans la premiere partie on trouve le mont Lycée, au ſud vers les frontieres de la Meſſénie, & dans la Meſſénie. Jupiter avoit pris de cette montagne le ſurnom de Lycéen, & il y avoit en Libye une colline, qu'on appelloit la colline de Jupiter Lycéen. Cette montagne étoit (1) nommée par quelques-uns Olympe, & par quelques autres Mont Sacré. Le mont Cérauſius (2) en faiſoit partie.

La ſeconde partie de l'Arcadie eſt arroſée par deux rivieres, qui, coulant du nord vers le ſud, ſe jettent dans l'Alphée. Ces rivieres ſont l'Erymanthe & le Ladon.

ARCHANDRE, ou Archandropolis, ville d'Egypte, ſituée dans la même plaine qu'Anthylle & près du même bras du Nil, plus au ſud qu'Anthylle, mais plus au nord que Naucratis.

ARDERICCA, village ou bourg de l'Aſſyrie, au-deſſus de Babylone, ſur l'Euphrates. *Herodot. Lib. I. §. CLXXXV.*

ARDERICCA étoit une bourgade avec un ſtathme dans la Ciſſie, à deux cens dix ſtades de Suſes, vers le nord très-peu oueſt. Cette bourgade eſt différente de la précédente, qui étoit dans la Babylonie. *Voyez* mes notes ſur Hérodote. *Liv. VI. note* 181.

ARÉOPAGE, en Grec Ἄρειος πάγος, ou Ἀρειόπαγος, étoit une colline ſituée dans la ville d'Athenes, preſqu'au milieu de la ville, près & vis-à-vis de la citadelle. Elle eſt aujourd'hui hors de la ville, & égale en hauteur le château d'Athenes moderne. C'étoit dans ce lieu que les Aréopagites s'aſſembloient anciennement pour rendre la juſtice. Ce mot eſt compoſé de deux mots grecs, qui ſignifient Colline de Mars, parce

(1) Pauſan. Arcadic. ſive Lib. VIII, cap. XXXVIII. pag. 678.
(2) Id. ibid. cap. XLI. pag. 683.

que (1) Mars y fut jugé pour le meurtre d'Halirrhotius, fils de Neptune.

On voit (2) encore des reſtes de l'Aréopage dans des fondemens qui forment un grand demi-cercle avec des carreaux de pierre taillés en pointe de diamans & d'une grandeur prodigieuſe. Ces fondemens ſoutiennent une terraſſe ou plate-forme, qui étoit proprement la ſalle où ſe tenoit cet auguſte Sénat. On y jugeoit à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la juſtice des jugemens. Au milieu on voit un tribunal taillé dans le roc, & des deux côtés des ſiéges ciſelés auſſi dans la pierre, où les Sénateurs étoient aſſis. Près delà on voit quelques cavernes, creuſées dans le roc, où apparemment on tenoit les Priſonniers qui devoient comparoître devant les Juges. On dit que les Aréopagites prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vue des perſonnes qui parloient & ſe défendoient, ne les touchât point.

ARGIENS, nom des Habitans de l'Argolide, & particuliérement de ceux d'Argos & de ſon territoire.

ARGILE, ville Grecque dans la Thrace, ſituée vers le rivage de la mer, à l'oueſt un peu ſud du fleuve Strymon. Thucydides (3) dit que les Argiliens étoient une colonie des Andriens, établie dans le voiſinage d'Amphipolis. *Herodot. Lib. VII. §. CXV.*

ARGIOPIUS. Ce lieu étoit en Béotie ſur les bords du Moloéis. Il y avoit là un temple de Cérès Eleuſiniene. C'eſt ſans doute le même dont parle (4) Pauſanias, & qu'il place dans le territoire de Platées.

---

(1) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XXVIII. pag. 68. Apollodor. Lib. III. cap. XIII. §. II. pag. 223.

(2) Voyages de Spon & Wheler, Tom. II. pag. 116.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CIII.

(4) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. IV. pag. 718. Voyez auſſi Hérodote, Liv. IX. §. LVI, LXI, LXIV & C.

ARGIPPÉENS, (les) peuples qui ſont au nord-eſt des Scythes qui ſe ſont ſéparés des Scythes Royaux (1). Ils habitent au pied de hautes montagnes, & ils ont entr'eux & ces Scythes une grande étendue de terres pierreuſes & rudes. Ils ſont chauves de naiſſance & ont le nez applati. Ils ſont habillés à la Scythe, mais ils parlent une langue particuliere. On les trouve déſignés encore ſous les noms d'Arimphæens, Aremphæens, Arymphæens & Ariphæens. *Voyez Pline, Lib. VI. cap. VII. pag.* 307. *Solini Polyh. cap. XVII. pag.* 27. *Pomp. Mela, Lib. I. cap. XIX. pag.* 117.

ARGOLIDE, contrée du Péloponneſe, au ſud de l'iſthme de Corinthe, entre le golfe Saronique à l'eſt, & le golfe Argolique à l'oueſt.

ARGOS, ville du Péloponneſe, à deux milles de la mer, qui porte le nom de golfe Argolique, ou Hermionique. Elle étoit bâtie pour la plus grande partie ſur un terrein plat & uni. Près d'Argos couloit le fleuve Inachus, qui paſſe par des ravins, & dont les ſources ſont au Lyrcios ou Lyrcion (2), montagne près de la Cynourie, dans l'Arcadie. Cette ville étoit autrefois la principale de toutes les villes de l'Hellade ou Grece. Homere l'appelle Argos Hippoboton, parce qu'on nourriſſoit des haras dans les pâturages des environs, pour la diſtinguer d'Argos Amphilochium, ville d'Epire, & de pluſieurs autres places du même nom.

On appelloit Argos, non-ſeulement la ville capitale, mais encore toute l'Argolide, & même tout le Péloponneſe.

Les murs en avoient été bâtis par les Cyclopes, comme on le voit (3) dans Euripides. Ces Cyclopes n'étoient pas les mêmes que les compagnons de Vulcain.

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXIII.

(2) Strab. Lib. VIII. pag. 569.

(3) Euripid. Iphig. in Aulide. v. 152, 534.

Ils étoient (1) ſept, & étoient venus de Lycie. On les appelloit Gaſtrocheires, de γαστὴρ, *ventre*, & de χεὶρ, *main*, parce qu'ils gagnoient leur vie du travail de leurs mains.

ARGOS. (le bois d') Ce bois où ſe réfugierent les Argiens, vaincus par Cléomenes à Sépia, étoit vraiſemblablement entre Sépia & Argos. Il étoit conſacré à Argos, qu'on croyoit (2) fils de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée. Il donna (3) ſon nom à la ville d'Argos. Argus, ſurnommé Panoptès, à cauſe de ſa vue perçante, étoit ſon arriere-petit-fils.

ARIENS. Ces peuples étoient diſtingués des Medes, qui avoient autrefois porté le même nom. Ils habitoient un pays appellé Aria, ſitué à l'eſt de la Parthie, ſelon (4) Pline; à l'oueſt du mont Paropamiſe, au ſud de la Margiane & d'une partie de la Bactriane, ſelon Ptolémée (5) & Strabon. Pline parle d'un pays nommé *Ariana Regio*, mais il lui donne beaucoup plus d'étendue que n'en avoit l'Arie dont nous parlons, car il l'étend à l'eſt juſqu'à l'Indus, & au ſud juſqu'à la mer. Il en eſt de même de (6) Strabon.

L'Arie des anciens eſt le Khoraſan d'aujourd'hui.

ARIMASPES. (les) Voici ce qu'on lit dans Hérodote à l'égard de ces Peuples. « Quant aux pays qui ſont » au-deſſus des Iſſédons, les Iſſédons les diſent (7) ha» bités par des hommes qui n'ont qu'un œil & qu'on » appelle Arimaſpes ». Ils habitent au nord de l'Europe. Les anciens connoiſſoient peu les Arimaſpes, qui ſont nommés par-tout μονόφθαλμοι, c'eſt-à-dire, gens qui n'ont

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 572. B.
(2) Pauſ. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXXIV. pag. 191.
(3) Id. ibid. cap. XVI. pag. 145.
(4) Plin. Lib. VI. cap. XXV. pag. 330.
(5) Ptolem. Lib. VI. cap. XVII. pag. 192. Strab. Lib. XI. p. 785.
(6) Strab. Lib. XV. pag. 1053.
(7) Herodot. Lib. IV. §. XIII & XXVII.

qu'un œil. Hérodote a raiſon (1) de ne point ajouter foi à cette particularité. Euſtathe en donne une explication toute naturelle: (2) le pays des Arimaſpes, dit-il, n'eſt pas propre pour l'agriculture, il eſt rempli de bêtes ſauvages; ces peuples ne vivant que de chaſſe & de pêche, s'exerçoient à bien tirer une fleche, c'étoit là leur art, c'étoit leur occupation journaliere; pour viſer plus juſte, ils fermoient un œil, peut-être même le cachoient-ils tout-à-fait, conſervant cette habitude & cette attitude même dans les momens où ils ne chaſſoient point; ce fut ce qui donna lieu aux peuples voiſins, qui ne les voyoient que de loin, & preſque toujours dans l'attitude de chaſſeurs, & qui n'avoient nul commerce avec eux, de dire qu'ils n'avoient qu'un œil, parce qu'en effet ils ne leur en voyoient qu'un.

Quelques Auteurs modernes diſent que le pays où les anciens les ont placés, répond à-peu-près à celui qu'habitent les Samoyédes: mais c'eſt les placer trop loin au nord. Il vaut mieux ſuivre Pline (3) & les mettre en-deçà des monts Riphées.

ARISBA, ou Ariſbe, ville de l'iſle de Leſbos, vers la côte ſud-oueſt. Les Méthymnéens (4) s'en emparerent. Elle fut depuis détruite (5) par un tremblement de terre; mais l'on ignore en quel temps. Pline (6) & Etienne de Byzance (7) l'appellent Ariſbe, & (8) Strabon Ariſba. Etienne de Byzance remarque au mot Ἀρίσβη, que quoique Hérodote ſe ſerve du dialecte Ionien, il la nomme cepen-

(1) Id. Lib. III. §. CXVI.
(2) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. verſ. 31. pag. 8. col. 1.
(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 218.
(4) Herodot. Lib. I. §. CLI.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. Vol. I. pag. 288. lin. 2
(6) Id. ibid.
(7) Au mot Ἀρίσβη.
(8) Strab. Lib. XIII. pag. 883. B.

dant Ariſba. Ἡρόδοτος δὲ καὶ ἰάζων Ἀρίσβαν καλεῖ, ἐν πρώτῃ. Ce que Thomas de Pinédo traduit, *Herodotus & Jazon Ariſbam vocant*, comme ſi Ἰάζων étoit le nom d'un Ecrivain. Cette faute n'a point été corrigée, ni dans les notes d'Holſténius, ni dans la nouvelle édition de Berkélius.

Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom, qui eſt dans la Troade. Homere en fait mention au ſecond Livre de l'Iliade (1). Elle étoit arroſée par le Selléeis. Comme il y avoit long-temps que cette ville étoit détruite, on ignoroit du temps de Strabon ſa poſition; les Hiſtoriens ne s'accordant point à ce ſujet. Cet Auteur (2) penſe qu'elle ne devoit pas être fort éloignée d'Abydos, de Lampſaque & de Parium.

ARIZANTES, peuples de la Médie, ſitués au nord des Budiens, près & au nord un peu oueſt de la ſource des Choaſpes.

ARMÉNIE, grande contrée de l'Aſie. Les anciens varient beaucoup ſur ſes bornes: on la diviſe communément en petite Arménie & en grande Arménie. La petite eſt à l'oueſt de l'Euphrates, ayant la Cappadoce au nord & une montagne d'où coule l'Halys.

La grande eſt à l'eſt de l'Euphrates, au nord-oueſt de l'Aſſyrie, vers les ſources de l'Euphrates, s'étendant depuis ces ſources nord juſqu'au mont Taurus ou mont Niphates ſud & au-delà.

ARMÉNIEN. (le mont) Hérodote parle (*Liv. I. §. LXXII.*) d'un mont Arménius, & Denys le Périégete, vers 694, d'un autre mont Arménius, où le Phaſe prend ſa ſource. Mais je ne crois pas qu'il s'agiſſe dans l'un & l'autre paſſage d'une montagne particuliere, mais d'une branche du Taurus, & je penſe qu'il faut les traduire tous deux par montagne d'Arménie, car *Armenius* ſignifie un Arménien ou d'Arménie.

(1) Verſ. 836 & 838.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 883. A.

ARTACÉ, ville & port de l'Aſie mineure ſur la Propontide, près de Cyzique, dont elle étoit un fauxbourg, ſelon (1) Procope. Auſſi Strabon dit (2) qu'il y avoit dans l'iſle de Cyzique deux villes, Cyzique & Artacé. Il y a grande apparence que Cyzique en s'aggrandiſſant ſe trouva dans la proximité d'Artacé & ſe confondit avec elle. Cette ville fut dans la ſuite (3) détruite, & du temps de Pline le Naturaliſte, il n'en reſtoit plus que le port. M. d'Anville obſerve qu'encore actuellement (4) il y a dans le voiſinage de Cyzique un lieu qui porte le nom d'Artaki.

Il y avoit près de cette ville une fontaine appellée (5) Artacie, ou plutôt fontaine Artaciene; car Αρταχία eſt un adjectif. Alcée & Callimaque (6) parlent de cette fontaine dans leurs poéſies.

Ptolémée met (7) en Bithynie, & près du promontoire de Bithynie, un château, qui avoit nom Artacé. Le récit d'Hérodote prouve que (8) cet Hiſtorien a voulu parler d'Artacé près de Cyzique.

ARTANÈS, riviere qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, & ſe jette dans l'Iſter. *Herodot. Lib. IV. §. XLIX.*

ARTÉENS, c'étoit le nom que les peuples voiſins de la Perſe donnoient aux Perſes. Les Perſes le prenoient auſſi quelquefois eux-mêmes. *Herod. Lib. VII. §. LXI.*

ARTÉMISIUM. Diane s'appelloit en Grec Artémis, & le Temple de cette Déeſſe, Artémiſium. Par rapport

(1) Procop. de Bello Perſico. Lib. I. cap. XXV. pag. 78. B.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 873. Lib. XIV. pag. 941. D.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.
(4) Géograph. abrég. Tom. II. pag. 15.
(5) Apoll. Rhod. Lib. I. verſ. 957.
(6) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 957.
(7) Ptolem. Lib. V. cap. I. pag. 134.
(8) Herod. Lib. IV. §. XIV.

à l'iſle d'Eubée, le nom d'Artémiſium appartenoit, 1°. à un Temple de Diane; 2°. à une côte de cette iſle; 3°. à une mer voiſine.

1°. L'Artémiſium, ou Temple de Diane, étoit à l'oueſt-nord de l'embouchure du Callas & à l'oueſt-nord d'Hiſtiée vers l'Ellopie. Peut-être même faut-il le placer plus au nord vers la côte nord-oueſt de l'Ellopie, entre l'Ellopie & le promontoire Cénée.

2°. Ce Temple avoit donné le nom d'Artémiſium à toute la côte nord-nord-eſt de l'Eubée.

3°. On appelloit encore de ce nom la mer qui s'étend depuis l'Eubée juſqu'au-delà de l'iſle Sciathos, & peut-être juſqu'au golfe Therméen.

ARTISCUS. (l') Darius dans ſon expédition contre les Scythes étant parti des ſources du Téare pour aller à l'Iſter, arriva à l'Artiſcus, fleuve qui coule par le pays des Odryſes. (*Herod. Lib. IV. §. XCII.*) Je penſe que cette riviere eſt celle qu'Héſiode (1) nomme Ardeſcus, & que ſon Scholiaſte dit (2) être une riviere de Scythie. M. d'Anville (3) l'appelle Ardiſcus & croit que c'eſt l'Arda.

ASBYSTES. Ils ſont voiſins & à l'oueſt des Giligammes, au-deſſus & au ſud de Cyrene, & ne s'étendent pas juſqu'à la mer; car les Cyrénéens habitent la côte maritime. Les Ammoniens n'en étoient pas fort éloignés, & c'eſt probablement par cette raiſon que Nonnus (4) donne à Jupiter Ammon le ſurnom d'Aſbyſtien. Mais Ptolémée (5) les diſtingue très-bien, & l'on ne peut rien conclure du paſſage de Denys (6) le Périégete & d'Euſtathe, ſon commentateur, en faveur de l'identité de ces deux peuples.

(1) Heſiod. Theog. verſ. 345.
(2) Schol. Heſiod. pag. CXXXVII.
(3) Géograph. abrég. Tom. I. pag. 295.
(4) Nonn. Dionyſ. Lib. XIII. pag. 372. verſ. 27.
(5) Ptolem. Lib. IV. cap. III. & IV. pag. 113, 114.
(6) Dionyſ. Perieg. verſ. 211, & ibi Euſtath.

ASCALON, ville de Syrie, ſituée entre Azoth & Gaza, ſur le bord de la Méditerranée, à cinq cens vingt ſtades (1) de Jéruſalem. Elle appartenoit aux Philiſtins. Les anciens ont (2) parlé avec éloge des oignons d'Aſcalon, *cæpa Aſcalonica.*

On lit dans le Géographe Etienne, que Tantalos & Aſcalos furent fils d'Hyménée; qu'Aſcalos, ayant été nommé Général d'armée par Aciamus, Roi des Lydiens, fit une campagne en Syrie, & qu'il y bâtit une ville de ſon nom.

Cette ville, quoique ruinée, conſerve encore ſon ancien nom.

ASINE. Il y avoit dans le Péloponneſe trois villes de ce nom; la premiere dans l'Argolide, la ſeconde dans la Laconie, & la troiſieme dans la Meſſénie. La premiere étoit à l'oueſt d'Hermione & ſur le golfe Argolique. Les Dryopes en (3) ayant été chaſſés par les Argiens, ils bâtirent une ville dans une partie de la Meſſénie dont leur firent préſent les (4) Lacédémoniens, & lui donnerent le nom d'Aſine. L'index latin d'Hérodote fait entendre que cet Auteur parle de la premiere; mais ce qu'ajoute notre Hiſtorien, qu'elle étoit vers Cardamyle, indique aſſez qu'il eſt queſtion de la troiſieme.

La ſeconde étoit ſur la côte eſt de la langue de terre qui avance vers le ſud & qui fait le cap de Ténare. Elle doit être entre Gythium (5) & ce cap, & non Gythium, entre le cap & Aſine, comme l'a placé M. d'Anville dans ſa Carte de la Grece.

La troiſieme étoit en Meſſénie ſur la côte du golfe

(1) Joſeph. de Bello Jud. Lib. III. cap. II.

(2) Theophraſt. Hiſt. Plantar. Lib. VII. cap. IV.

(3) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 366.

(4) La Meſſénie appartenoit autrefois aux Lacédémoniens. Strab. Lib. VIII. pag. 549. C. pag. 550. A.

(5) Strab. Geograph. Lib. VIII. pag. 559. A.

Meſſéniaque, au ſud direct d'Ithome, & à l'oueſt un peu ſud de Cardamyle. Elle étoit dans un canton que les Lacédémoniens (1) donnerent aux Aſinéens ou Dryopes chaſſés de l'Argolide. Hérodote, qui craignoit qu'on ne la prît pour Aſine en Argolide, en fait mention en ces termes, Ασίνη ἡ πρὸς Καρδαμύλῃ τῇ Λακωνικῇ. Aſine (2) vis-à-vis de Cardamyle en Laconie. Cardamyle étoit en Laconie, comme on le verra à l'article Cardamyle; mais Aſine étoit en Meſſénie vers les frontieres de la Laconie, à (3) quarante ſtades de Colonides (4), bourg de la Meſſénie, & à quarante ſtades de l'Acritas, promontoire méridional (5) de la Meſſénie.

ASINÉENS étoient (6) autrefois voiſins des Lycorites, & habitoient autour du Parnaſſe. Ils s'appelloient alors Dryopes, nom qu'ils avoient pris du chef de leur colonie, & qu'ils conſerverent après s'être établis dans le Péloponneſe. Trois générations après, ſous le regne de Phylas, ils furent vaincus par Hercules, qui les mena à Delphes & les offrit à Apollon; mais ſur la réponſe du Dieu, le même Hercules les conduiſit dans le Péloponneſe, & les mit en poſſeſſion d'Aſine près d'Hermione. Chaſſés de-là par les Argiens, ils habiterent un canton de la Meſſénie, que leur (7) donnerent les Lacédémoniens.... Les Aſinéens avouent qu'Hercules les vainquit, & que leur ville, ſituée ſur le Parnaſſe, fut priſe; mais ils ne conviennent pas qu'Hercules les ait

(1) Pauſan. loco ſuperius laudato.

(2) Herodot. Lib. VIII. §. LXXIII.

(3) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(4) Il faut écrire Colonides au plurier, ou Colone, avec Ptolémée. M. Gédoyn s'y eſt trompé dans ſon Pauſanias, Tom. I. pag. 401, & M. d'Anville dans ſa Carte de la Grece.

(5) Pauſan. Meſſenic. ſive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.

(6) Pauſan. ibid. pag. 365 & 366.

(7) Un paſſage de Strab. pag. 549, C. & 550, A, éclaircit cet endroit de Pauſanias.

menés prisonniers à Apollon. Ils prétendent qu'après que ce Héros se fut emparé de leur ville, ils se sauverent sur le sommet du Parnasse, & se retirerent de-là par mer dans le Péloponnese. Ils ajoutent qu'ils implorerent la protection d'Eurysthée, & que ce Prince leur donna, par haine pour Hercules, Asine en Argolide. Les Asinéens étoient les seuls des Dryopes qui fissent gloire de porter ce dernier nom.

ASMACH. *Voyez* Automoles.

ASOPE, (l') riviere de Thessalie dans la Mélide, avoit deux sources vers les frontieres est du pays des Dryopes dans la partie oueſt du mont Œta, qui est contigue au mont Pinde: & coulant vers l'est dans un lit assez parallele au Sperchius, elle se jette dans le golfe Maliaque au nord des Thermopyles. Les Peuples qui habitoient vers ses deux sources s'appelloient Œtéens, & on appelloit (1) Parasopiens ceux qui habitoient entre l'Asope & le Sperchius à l'oueſt d'Héraclée.

ASOPE, (l') fleuve de Béotie, avoit sa source près de Platées, par où il passoit, de-là par la plaine de Thebes, & alloit se jetter dans l'Euripe à l'oueſt d'Oropus, entre la ville d'Aulis oueſt, & le promontoire Delphinium est. Il sépare (2) le territoire des Platéens d'avec celui des Thébains. On l'appelle aujourd'hui Asopo.

ASOPIENS. On appelloit ainsi ceux qui habitoient sur les bords du fleuve Asope en Béotie: ils sont (3) aussi nommés Parasopiens. Ces peuples étoient divisés en plusieurs bourgs ou villages, tous de la dépendance des Thébains.

ASSA, ville située à l'extrémité du golfe Singitique, à l'oueſt du canal que Xerxès fit creuser dans l'Isthme du mont Athos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 587.
(2) Pausan. Bœotic. sive Lib. IX. cap. IV. pag. 718.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 627. B.

ASSÉSOS, ville ou bourgade de la Miléſie. On n'en ſait pas la ſituation. Il y avoit à Aſſésos un temple de Minerve, ſurnommée Aſſéſiene. *Herod. Lib. I. § .XIX.*

ASSYRIE, (l') contrée de l'Aſie dont la Babylonie faiſoit partie: elle eſt ſituée au nord du golfe Perſique. Elle avoit pris ſon nom d'Aſſur, fils de Sem.

ASSYRIENS, peuples de l'Aſſyrie. Leur Empire paſſe pour le plus ancien de l'Orient. On en attribue la fondation à Aſſur, ou à Bélus, ou à Ninus. Long-temps avant Bélus, ou Ninus, Nembrod avoit déjà fondé un Empire en Aſſyrie, mais les Auteurs anciens n'ont pas connu cette premiere fondation; ils n'ont parlé que de la ſeconde fondation ou de ſon aggrandiſſement.

Dans les anciens Auteurs les Aſſyriens ſont quelquefois appellés Syriens, & les Syriens appellés Aſſyriens. L'Aſſyrie ſe peut donc prendre, ou dans un ſens plus étendu, ou dans un ſens moins étendu. Dans un ſens plus étendu, elle comprenoit pluſieurs grandes Provinces qui dépendoient des Rois d'Aſſyrie, outre cela les Syriens de Cappadoce & les Syriens de Paleſtine. Dans un ſens moins étendu, c'étoit une Province aſſez bornée, dont Ninos ou Ninive étoit la Capitale. L'Aſſyrie avoit pour bornes, ſuivant (1) Ptolémée, une partie de la grande Arménie & la montagne de Niphates au nord, la Méſopotamie, ou le fleuve du Tigre à l'oueſt, la Suſiane au ſud, une partie de la Médie, avec le mont Chaboras ou Choathras à l'eſt.

ASTRÆUS, riviere de Thrace, qui (2) coule entre Beroë & Therme, ou Theſſalonique. Je crois qu'il faut ſubſtituer dans Hérodote ce nom à celui d'Haliacmon. *Voyez* Haliacmon.

ATARANTES (les) ſont à dix journées des Gara-

(1) Ptolem. Geogr. Lib. VII. cap. I.

(2) Ælian. Hiſt. Animal. Lib. XV. cap. I. pag. 817.

mantes. On trouve dans leur pays une colline de ſel avec une fontaine d'eau douce. Les individus de cette nation ne ſe diſtinguent point les uns des autres par des noms particuliers. *Herodot. Liv. IV. §. CLXXXIV.*

ATARBÉCHIS, ville de l'iſle Proſopitis, dans le Delta. Hérodote remarque (1) qu'il y avoit dans cette ville un Temple de Vénus. Strabon (2) met dans l'iſle Proſopitis Aphroditeſpolis, ou ville de Vénus. La ville dont parle Strabon eſt certainement celle d'Atarbéchis; car feu M. Jablonski obſerve (3) que la Divinité que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'Athur, étoit la Vénus des Grecs.

ATARNÉE, canton de la Myſie, vis-à-vis de l'iſle de (4) Leſbos; Pline (5) le place dans l'Eolide; mais cela revient au même. Il étoit habité par des peuples de l'iſle (6) de Chios. Il étoit fertile (7) en bled. Ce canton s'appelloit auſſi Atarnéitis (8).

ATARNÉE, petite (9) ville de ce canton, ſituée vis-à-vis de l'iſle de Leſbos, près de Pitane. Pline aſſure que de ſon temps (10) elle étoit détruite, cependant il en (11) parle dans un autre endroit, comme ſi elle eut encore exiſté. Mais il prétend que ce n'étoit plus qu'un village. *Ceponides* (12) *in Æolidis Atarne, nunc pago, quondam oppido, naſcuntur.*

(1) Herodot. Lib. II. §. XLI.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. C.

(3) Jablonski, Panth. Ægypt. Lib. I. cap. I.

(4) Herodot. Lib. I. §. CLX. Lib. VIII. §. CVI. Pauſan. Lib. IV. cap. XXXV. pag. 370.

(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXX. vol. I. pag. 281.

(6) Herodot. Lib. VIII. §. CVI.

(7) Id. Lib. VI. §. XXVIII.

(8) Id. Lib. VI. §. XXVIII & XXIX.

(9) Pauſan. Lib. IV. cap. XXXV. pag. 370.

(10) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXX. vol. I. pag. 281.

(11) Id. Lib. XXXVII. cap. X. vol. II. pag. 789.

(12) On lit dans l'édition d'Elzevir: *Cepionides;* mais le P. Hardouin a rétabli, d'après les manuſcrits, la véritable leçon.

ATHÈNES,

ATHENES, ville de l'Attique, ſituée peu avant dans les terres, entre le Céphiſſe oueſt, & l'Iliſſus eſt. Elle fut d'abord appellée Cécropis, du nom de Cécrops, ſon premier Roi. Elle prit le nom d'Athenes, Ἀθῆναι, lors qu'Amphictyon, ſon troiſieme Roi, l'eut conſacrée à Minerve, nommée en Grec Ἀθηνᾶ. Cette ville a été célébre dans l'antiquité par l'aménité de ſes habitans; par les Orateurs, les Poëtes tragiques & comiques, les Savans en tout genre & les grands Capitaines qu'elle a produits. Cette ville n'étoit pas moins célébre par la magnificence de ſes bâtimens.

Elle conſerve ſon nom d'Athéné, mais on le prononce Athéni. M. d'Anville remarque (1) avec raiſon, qu'elle n'eſt appellée Sétines que par des gens peu inſtruits, qui joignent à ſon nom une prépoſition de lieu.

ATHÉNIENS. On donnoit ce nom, non-ſeulement aux habitans d'Athenes, mais encore à tous ceux de ſon territoire & de l'Attique. On regardoit les Athéniens comme les plus ſages de tous les Grecs. Ils ſe vantoient d'être une des plus anciennes nations de la Grece, & la ſeule qui n'eut jamais changé de demeure. Sous les Pélaſges, ils occupoient le pays, qui du temps d'Hérodote étoit appellé Hellade, & alors ils étoient Pélaſges & s'appelloient Cranéens: ſous le Roi Cécrops ils furent appellés Cécropides: ſous le Roi Erechthée ils changerent de nom, & s'appellerent Athéniens: enſuite Ion, fils de Xuthus, étant devenu le chef de leurs armées, ils prirent le nom d'Ioniens, mais ils ne le conſerverent pas long-temps. *Herod. Lib. VIII. §. XLIV.*

ATHOS (la preſqu'iſle du mont) eſt miſe par les uns en Macédoine, & par les autres en Thrace. Elle s'étend en longueur de l'oueſt-nord à l'eſt-ſud, & le mont Athos y régne d'un bout à l'autre. Ce mont eſt aſſez conſidérable pour faire ombre à l'iſle de Lemnos,

(1) Géograph. abrég. Tom. I. pag. 260.

quoiqu'il en ſoit éloigné, dit (1) Pline, de quatre-vingt-ſept milles.

Bélon, qui (2) prétend que la diſtance n'eſt que de huit lieues de France, confirme ce témoignage des anciens ſur l'ombre du mont Athos. Il s'appelle aujourd'hui Monte Santo, parce qu'il eſt rempli de monaſteres de l'Ordre de S. Baſile.

ATHRIBIS, ville d'Egypte, dont le territoire s'appelloit nome Athribitès : il paroît qu'elle n'étoit pas éloignée de Buſiris. On l'appelle à préſent Atrib. Elle eſt dans le Sharkié.

ATHRYS, riviere qui, ſelon Hérodote, coule par le pays des Thraces Crobyziens, & va ſe jetter dans l'Iſter. *Herod. Lib. IV. §. XLIX.*

ATLANTES (les) habitent à dix journées des Atarantès. Leur pays confine au mont Atlas, d'où ils ont emprunté leur nom. On trouve chez eux une colline de ſel avec une fontaine. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXIV.*

ATLAS, (l') grande riviere qui ſort des ſommets du mont Hæmus, coule vers le nord & ſe décharge dans l'Iſter.

ATRAMYTTIUM, ville maritime avec un port, ſituée dans cette partie de la Myſie, qui eſt vers le Caïque, au nord de l'Atarnée, ſur la pointe eſt d'un golfe, appellé du nom de cette ville le golfe Atramytténien. C'étoit (3) une colonie des Athéniens, éloignée de (4) Thebes de ſoixante-dix ſtades. Cette ville s'appelle aujourd'hui Adramitti.

ATTIQUE, (l') contrée de la Grece, avoit pour bornes le golfe Saronique au ſud, l'Euripe à l'eſt, la Béotie au nord, la Mégaride avec le mont Cithéron à

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.
(2) Bélon, Obſervat. Liv. I. chap. XXVI.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 904.
(4) Id. ibid. pag. 910.

l'oueſt. C'étoit un pays inégal, moitié plaines & moitié montagnes, dans leſquelles il y avoit des mines d'or & d'argent, & des carrieres de marbres très-renommés. L'air y étoit très-bon & très-pur. L'Attique étoit ſi peuplée qu'on y comptoit anciennement cent ſoixante-quatorze bourgs dont quelques-uns valoient des villes. Athénée (1) rapporte qu'en la 116e Olympiade, ſous Démétrius de Phalere, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique, par lequel on trouva vingt-un mille citoyens, dix mille habitans n'ayant pas le droit de cité ou Métœques, & quatre cens mille eſclaves.

L'Attique a des ports commodes; ce qui fait qu'elle ſe paſſe plus aiſément de rivieres: car elle en a peu. L'Iliſſus n'eſt qu'un torrent preſque toujours à ſec; & l'Eridan & le Céphiſſe ne ſont que des ruiſſeaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres des anciens, que par celui qu'ils font dans leurs lits.

L'Attique portoit (2) anciennement le nom d'Acté, d'Actæa & d'Atthis; elle avoit été diviſée en treize tribus qui étoient 1°. l'Acamantide, 2°. l'Æantide, 3°. l'Antiochide, 4°. l'Attalide, 5°. l'Egeïde, 6°. l'Erechtheïde, 7°. l'Hadrianide, 8°. l'Hippothoontide, 9°. la Cécropide, 10°. la Léontide, 11°. l'Œneïde, 12°. la Ptolémaïde, 13°. la Pandionide. Les dix plus anciennes tiroient leur nom de Héros du pays.

Hérodote nomme les quatre plus anciennes tribus, Géléon, Ægicores, Argades & Hoples, leſquelles Cliſthenes partagea en dix. Mais Hérodote ne dit pas les noms de ces dix tribus.

AUCHATES. *Voyez* Scythes Auchates.

AUGILES, canton de Libye à dix journées d'Ammon & à vingt de Thebes, où l'on voit une colline de ſel, avec une fontaine. Il y a des palmiers dans ce canton,

(1) Athen. Deipnoſoph. Lib. VI. pag. 272. C.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. VII. pag. 196. Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. II. pag. 7. Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 164 & 165.

& c'eſt-là que les Naſamons alloient en Automne recueillir les dattes. Ce lieu porte encore aujourd'hui le même nom. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXII.*

AURAS, (l') riviere qui ſort du ſommet du mont Hæmus, & qui coulant vers le nord, ſe décharge dans l'Iſter.

AUSCHISES (les) confinent aux Aſbyſtes à l'eſt; ils habitent au-deſſus de Borée & s'étendent juſqu'à la mer près des Eveſpérides. Leur pays eſt borné à l'oueſt par celui des Naſamons. *Herod. Lib. IV. §. CLXXI & CLXXII.*

AUSÉENS (les) étoient à l'oueſt du fleuve Triton qui les ſéparoit des Machlyes. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXX.*

AUTOMOLES, peuple Egyptien d'origine, qui paſſa ſous Pſammitichus en Ethiopie, & à qui le Roi de ce pays aſſigna un canton à quarante journées de Méroë & par conſéquent à quatre-vingts journées de l'iſle Tachompſo. Automoles eſt un mot grec, compoſé de deux mots, qui ſignifient transfuges.

AXIUS, (l') riviere de Macédoine qui a ſa ſource au mont Scardus, au nord, & ſe jette dans le golfe Therméen, aujourd'hui golfe de Saloniki. Près de l'Axius, il y a un marais, à côté duquel ſe décharge l'Echidore. L'Axius, vers ſon embouchure, ſéparoit (1) la Mygdonie de la Bottiéide & de (2) l'Amphaxitis. On l'appelle à préſent Vardari.

AXUS, ville capitale d'un petit Royaume de Crete. Elle étoit ſituée vers le milieu de l'iſle, plus nord que ſud, peu loin d'Eleuthéra. Elle avoit pris ſon nom de ſa ſituation, parce qu'elle étoit en un lieu eſcarpé & plein de précipices; car, dit le Géographe Etienne, les Crétois appellent *Axous* ces lieux eſcarpés que les Grecs nomment ἄγμους, c'eſt-à-dire, lieux rompus & eſcarpés, du verbe ἄγειν, fut. ἄξω, rompre. Cette ville s'appelloit auſſi Oaxus, comme il le paroît par Etienne de Byzance,

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 2.

par Apollonius (1) de Rhodes, & par un fragment de la traduction de cet Auteur cité par (2) Varron:

Quos magno Anchiale partus adducta dolore,
Et geminis capiens tellurem Oaxida palmis,
Fundere dicta.

Elle portoit auſſi le nom de Saxius. *Voyez* Chishull, Antiquit. Aſiat. *pag.* 125.

AZANIE, ou Azénie, (l') étoit une contrée de l'Arcadie dans le Peloponneſe. Elle fut ainſi nommée d'Azan, fils d'Arcas, lequel Arcas (3) dans le partage qu'il fit de ſes Etats à ſes trois fils, donna cette contrée à celui dont elle porte le nom. Il y avoit dans l'Azanie une fontaine qu'Ovide (4) appelle *Fons Clitorius*, qui donnoit du dégoût pour le vin à ceux qui buvoient de ſes eaux, de ſorte qu'ils n'en pouvoient pas même ſouffrir l'odeur. Vitruve rapporte (5) une inſcription, qui étoit auprès de cette fontaine.

AZIRIS, canton de la Libye, très-agréable, environné de deux côtés par des collines couvertes d'arbres & arroſé d'un autre par une riviere. Ce canton eſt vis-à-vis l'iſle de Platée. *Herodot. Lib. IV. §. CLVII.* Voyez ma note 242. Battus y bâtit une ville. M. d'Anville la nomme Axylis dans ſa carte de la partie orientale de l'Empire Romain & l'éloigne trop du port de Ménélas.

AZOTUS, grande ville de Syrie, ſituée ſur la Méditerranée, entre Aſcalon & Accaron, ou entre Jamnia & Aſcalon, comme on le voit dans (6) Judith, ou entre Gaza & Jamnia, ſelon (7) Joſeph. Ces contradictions

(1) Apollonius Rhod. Lib. I. verſ. 1131.
(2) Servius ad Virgilii Eclog. I. 66.
(3) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. IV. pag. 604.
(4) Ovid. Metamorph. Lib. XV. verſ. 322.
(5) Vitruv. Lib. VIII. cap. III.
(6) Judith. cap. II. ℣. 28. ſelon la verſion grecque.
(7) Joſeph. Antiq. Jud. Lib. XIII. cap. XV. §. IV. pag. 674.

ne ſont qu'apparentes; Azotus étant entre toutes ces villes. Elle avoit un port & fut long-temps poſſédée par les Philiſtins; Joſué dans la ſuite (1) l'aſſigna à la tribu de Juda. Pſammitichus, Roi d'Egypte, qui en fit le ſiége, fut vingt-neuf ans devant cette place.

BABYLONE, ville d'Aſſyrie ſur l'Euphrates. Elle devint la capitale de l'Empire des Aſſyriens, après la deſtruction de la ville de Ninive. Babylone étoit ſituée dans une grande plaine; c'étoit une ville quarrée, qui avoit de chaque côté cent vingt ſtades, ce qui faiſoit en tout quatre cens quatre-vingts ſtades de circuit, entourée d'un foſſé profond & rempli d'eau, & d'une muraille épaiſſe de cinquante coudées de Roi, & haute de deux cens. Elle avoit cent portes toutes d'airain avec des gonds & des linteaux de même métal.

L'Euphrates ſéparoit la ville de Babylone par le milieu, en partie orientale & en partie occidentale. Les maiſons de cette ville étoient à trois & quatre étages. C'étoit la capitale de la Babylonie, qui faiſoit un Royaume particulier.

BABYLONIE (la) ſe prend tantôt pour tout le pays qui eſt entre la Méſopotamie, le Tigre & le golfe Perſique; & en ce ſens-là ce golfe eſt la même choſe que le golfe des Chaldéens. Tantôt elle ſe prend pour la haute partie qui eſt vers le lit de l'Euphrates & autour de la ville de Babylone. Ce pays, ayant ſecoué le joug des Aſſyriens, devint un Empire très-puiſſant. Il fut conquis par Cyrus.

BACTRES, ville d'Aſie, capitale de la Bactriane, ſur le fleuve (2) Zariaſpa. Elle portoit (3) auſſi le même

(1) Joſ. cap. XV. ℣. 47.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 786. A. Plin. Lib. VI. cap. XVI. pag. 314.

(3) Strab. ibid. pag. 782. B. 786. A. Plin. Lib. VI. cap. XV. pag. 313. cap. XVI. pag. 314.

nom que le fleuve. M. d'Anville croit que c'eſt la ville actuelle de Balck.

BACTRIANE, Bactrie ou Bactres, contrée de l'Aſie, qui a la Margiane à l'oueſt, l'Oxus au nord, les monts Paropamiſes au ſud. C'eſt un grand & riche pays arroſé de pluſieurs fleuves qui coulent du ſud au nord & vont ſe jetter dans l'Oxus. Sa capitale eſt Bactres.

Le nom de Bactres & de Bactriane vient du mot *Bacter*, qui ſignifie en général l'Orient, ſelon d'Herbelot, dans ſa Bibliotheque orientale.

BARCÉ, bourg de la Bactriane, où furent relégués (1) les Barcéens, faits priſonniers par les Perſes ſous le regne de Darius. On ne ſait en quel endroit il étoit ſitué.

BARCÉ, ville de la Pentapole de Libye, à cent (2) ſtades de la mer, & près de Ptolémaïs, qui en étoit le port. Ptolémée (3) a donc eu raiſon de placer cette ville dans les terres. Mais cela n'autoriſoit point la Martiniere à mettre deux villes de ce nom dans la Pentapole. Il ſe fonde ſur ce que, du temps de Strabon (4), Barcé s'appelloit Ptolémaïs, & que Ptolémaïs étant ſur le bord de la mer, il devoit y avoir une ville de Barcé à l'endroit où étoit Ptolémaïs. Cet Auteur n'a pas voulu voir que Barcé n'étoit éloignée que de cent ſtades de la mer, c'eſt-à-dire, d'un peu plus de trois lieues, que tout le commerce ſe faiſoit à Ptolémaïs, & que tous ſes habitans s'enrichiſſoient. Les Barcéens, voulant avoir part à ce commerce, abandonnerent peu à peu leur ville, & enfin elle devint preſque déſerte. C'eſt ce qui a fait dire à Strabon que Barcé s'appelloit de ſon temps Ptolémaïs. Barcé fut fondée par les freres d'Arcéſilas III, Roi de Cyrene, vers l'an 4199 de la

(1) Herodot. Lib. IV. §. CCIV.
(2) Scylac. Peripl. pag. 46.
(3) Ptolem. Lib. IV. cap. IV. pag. 114.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1194.

Per. Jul. 515 ans avant notre ere. Elle conſerve le nom de Barca.

BELBINE, petite iſle du golfe Saronique, près (1) d'Egine, mais plus avancée dans le golfe. C'eſt aujourd'hui Lavouſa.

BELBINITES, habitans de l'iſle de Belbine. Il paroît que ces peuples n'étoient pas fort eſtimés: car un certain Timodeme Aphidnéen ayant dit à Thémiſtocles que, ſi les Lacédémoniens lui avoient rendu de grands honneurs, ce n'étoit pas pour l'amour de lui, mais à cauſe de la ville d'Athenes; Thémiſtocles répondit: vous avez raiſon, ſi j'étois Belbinite, je n'aurois pas reçu tant d'honneurs des Spartiates; & vous, Timodeme, vous n'en recevriez pas tant, quand même vous ſeriez Athénien. *Herod. Lib. VIII. §. CXXV.*

BÉOTIE, (la) contrée entre la Phocide oueſt & nord, & la Mégaride & l'Attique ſud. Ce pays (2) touche à trois mers, & a quantité de ports. Il fut d'abord occupé par des peuples barbares, les Aones, les Temmices, les Léléges, & les Hyantes: enſuite par des Phéniciens que Cadmus y amena. Ce chef bâtit & entoura de murailles la ville de Cadmée qui porta ſon nom. Cette ville s'étant (3) aggrandie ſous ſes deſcendans, elle fut appellée Thebes, & la Cadmée en fut la Citadelle. Ils en furent chaſſés par des Thraces & des Pélaſges, & s'établirent en Theſſalie, d'où ils revinrent en Béotie. Ces Thraces donnerent leur nom à quelques parties de la Béotie, & ce nom ſubſiſtoit encore du temps de Strabon. *Voyez* mon Eſſai de Chronologie, *Chap. XIII. §. II.*

BÉOTIENS, habitans de la Béotie. Ils étoient groſſiers & peſans. La Béotie néanmoins n'a pas laiſſé de produire de grands hommes dans les armes, dans la politique, dans l'hiſtoire & même dans la poéſie.

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 576.

(2) Strab. Lib. IX. pag. 615.

(3) Strab. ibid. Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. V. pag. 719.

BERMION, montagne de la Macédoine proprement dite, vers la Bottiéide. C'étoit (1) au pied de cette montagne qu'étoit ſituée la ville de Bérœë. Il y avoit (2) dans cette montagne des mines d'où Midas tiroit ſes tréſors. Au ſud de cette montagne étoient les jardins de (3) Midas, fils de Gordius, fameux par ſes roſes à ſoixante pétales & d'une odeur très-agréable.

BESSES, (les) peuples de Thrace, étoient au nord-oueſt des Pieres & habitoient le long & ſur le bord eſt du Neſtus, depuis ſa ſource juſqu'au territoire des Satres. Ils étoient même en partie confondus & pêle-mêle avec les Satres, puiſqu'ils (4) étoient les interpretes des oracles de Bacchus. Il y avoit auſſi des Beſſes ſur le (5) mont Hæmus. Les Beſſes étoient ſurnommés *Leſtæ*, c'eſt-à-dire, Brigands. Pline (6) dit que la nation en général s'appelloit les Beſſes, mais qu'elle contenoit pluſieurs peuples, dont chacun avoit ſon nom particulier. Les Satres faiſoient peut-être partie des Beſſes, puiſque c'étoient des Beſſes qui interprétoient (7) chez les Satres les oracles de Bacchus.

BIENHEUREUX, (iſle des) petit canton de la Libye, environné d'un vaſte pays aride & ſabloneux, qui a fait donner à ce canton le nom d'iſle. Celui des Bienheureux vient de ce que ce pays, quoiqu'au milieu des ſables, eſt bien (8) arroſé, fort abondant en excellent vin, & ne manque d'aucune autre choſe néceſſaire. Ce canton, comparé avec la ſtérilité du pays qui l'environnoit, mé-

(1) Strab. Lib. VII. pag. 510. col. 1.
(2) Id. Lib. XIV. pag. 999.
(3) Herod. Lib. VIII. §. CXXXVIII.
(4) Herod. Lib. VII. §. CXI.
(5) Strab. Lib. VII. pag. 490. B.
(6) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203.
(7) Herod. loco laudato.
(8) Strab. Lib. XVII. pag. 1168.

ritoit le nom que les Grecs lui donnoient, & je ne vois pas qu'il ſoit néceſſaire de regarder avec (1) M. d'Anville cette dénomination comme un trait de l'imagination des Grecs.

BISALTES, peuples de la Biſaltie.

BISALTIE (la) eſt une contrée de la Macédoine aux confins de la Thrace, dont les peuples s'appelloient *Biſaltæ*. Etant toute à l'oueſt du fleuve Strymon, il ſemble qu'elle devroit être miſe conſtamment au nombre des contrées ou provinces de Macédoine; mais comme cette riviere n'a pas toujours été la borne des deux Royaumes, la Biſaltie a été compriſe tantôt dans l'un & tantôt dans l'autre. Elle étoit au-deſſus des villes d'Argile & des Neuf-Voies ou Amphipolis, & c'eſt par cette raiſon qu'Athénée (2) nomme cette derniere ville avec la Biſaltie. Voyez Hérodote, *Livre VII. §. CXV. Pline, Livre IV. Chap. X. pag.* 203.

BISANTHE, ville de Thrace ſur la Propontide, à la ſortie & près du détroit de l'Helleſpont, ce qui fait qu'Hérodote (3) la met ſur l'Helleſpont. Elle fut bâtie (4) par les Samiens. Elle eut dans la ſuite le nom de (5) Rhædeſtum, qu'on reconnoît encore dans celui de Rhodoſto qu'elle porte aujourd'hui.

BISTONIENS, peuples de Thrace qui habitoient au nord de Dicée, à l'eſt & au nord du lac Biſtonis. Ils avoient pris leur nom de Biſton, fils de Cicon, ſelon (6) Philoſtéphanus.

Il y avoit dans leur territoire une ville nommée

(1) Mémoires ſur l'Egypte anc. & mod. pag. 188.

(2) Athen. Lib. III. cap. IV. pag. 77.

(3) Herodot. Lib. VII. §. CXXXVII.

(4) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 142.

(5) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89. Procop. de Ædificiis Juſtiniani, Lib. IV. cap. IX. pag. 87.

(6) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. verſ. 706.

Biſtonia, & un lac nommé le lac Biſtonis. On l'appelle aujourd'hui lac de Bouron.

BISTONIS. (le lac) Il eſt dans la Thrace, &c. & formé par pluſieurs rivieres qui ſont de l'eſt à l'oueſt le Trave, le Compſate & le Coſſinite. Ce lac a pris ſon nom des Biſtoniens, peuples de ce canton. On l'appelle à préſent lac de Bouron. *Herodot. Lib. VII. §. CIX. Ælian. Hiſt. Anim. Lib. XV. cap. XXV.*

BITHYNIE (la) eſt bornée à l'oueſt par le Boſphore de Thrace & la Propontide; au ſud & ſud-oueſt par le mont Olympe & par le Rhyndacus, fleuve qui la ſépare de la Myſie, ſort du pays des Olympiéniens & a ſon embouchure dans la Propontide au nord-eſt & près de Cyzique. Au nord elle eſt bornée par le Pont-Euxin. Ces bornes ſont aſſez bien marquées par les anciens Géographes. Quant à ſa partie eſt, Arrien (1) l'étend juſqu'au fleuve appellé Parthénius; Ptolémée l'étend encore plus loin, aux dépens de la Paphlagonie. On comprenoit même dans cette province les Mariandyniens & les Caucons.

Ce pays s'appelloit anciennement Bébrycie, & ſes habitans Bébryces ou Bébryciens.

BŒBÉ, petite ville de la Magnéſie, ſituée ſur le lac Bœbéis. Elle fut ainſi nommée de Bœbos, fils de Glaphyros, qui bâtit Glaphyres. *Strab. Lib. IX. pag. 666. Homeri Ilias. Lib. II. verſ. 712. Stephan. Byzant. voc.* Βοίβη.

BŒBÉIS, ou BŒBIA, ou BŒBIAS, } ce ſont des adjectifs féminins qui ſe joignent à λίμνη lac. Le lac Bœbéis étoit dans la partie oueſt de la Magnéſie, voiſin (2) de Pheres & des extrémités occidentales des monts Oſſa & Pélion: de-là vient que Lucain (3) appelle ce lac Oſſæa Bœbeïs.

(1) Arrian. Peripl. Ponti Euxini, pag. 14.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. B. & C.
(3) Lucan. Lib. VII. verſ. 176.

BOLBITINE, ville d'Egypte, qui a donné son nom à un canal & à une bouche du Nil. Ce canal étoit entre le Canopique & le Saïtique. Il étoit creusé de main d'homme.

BORYSTHENES, (le) grand fleuve de Scythie, qui se décharge dans le Pont-Euxin. Il est plus au nord que l'Hypanis. On l'appelle aujourd'hui Niéper ou Dniéper: ce mot n'est pas nouveau; il est formé de Danapris, nom sous lequel il a été connu. « Le Borysthenes, que » l'on (1) appelle actuellement Danapris », dit l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin. Sa source étoit inconnue aux anciens, on sait aujourd'hui qu'elle est dans la Russie Moscovite, entre Wolock & Oleschno.

BORYSTHENES, ville bâtie sur le bord du Borysthenes, à l'embouchure de l'Hypanis. Elle étoit commerçante & habitée par des Grecs; c'étoit une colonie (2) de Milet. Scylès, Roi des Scythes, dit (3) Hérodote, alloit de temps en temps à la ville des Borysthénites, où il s'étoit fait bâtir un palais, il y vivoit & s'habilloit à la Grecque. On l'appelloit aussi (4) Olbia Savia. *Voyez* Olbia.

BORYSTHÉNITES. Hérodote appelle ainsi les peuples qui habitoient sur les bords du Borysthenes, vers son embouchure. C'étoient des Grecs, Miléſiens (5) d'origine. Leur principale ville étoit Borysthenes.

BOSPHORE CIMMÉRIEN, (le) détroit qui joint le Palus Mæotis avec le Pont-Euxin. Il s'appelloit Cimmérien à cause des Cimmériens qui avoient habité ses côtes occidentales. On le nomme aujourd'hui canal de Caffa, & plus communément détroit de Zabache.

---

(1) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8, 9, &c.
(2) Scymni Chii Fragm. vers. 61.
(3) Herodot. Lib. IV. §. LXXVIII.
(4) Fragm. Peripli Ponti Eux. pag. 8.
(5) Scymni Chii Fragm. vers. 61.

BOSPHORE DE THRACE, (le) détroit qui établit une communication entre la Propontide & le Pont-Euxin. L'Europe & l'Asie, dit (1) Pline, n'étant séparées que par ces détroits, le voisinage de ces deux parties du monde sert beaucoup à entretenir l'amitié entre les habitans de l'une & ceux de l'autre; car on entend les coqs chanter & les chiens aboyer d'un rivage à l'autre, & même on peut se parler d'un bord à l'autre, pourvu que le temps soit calme & que le vent n'emporte point la voix. Les Grecs donnerent à ce détroit le nom de Bosphore, c'est-à-dire, passage ou trajet d'un bœuf, parce qu'un bœuf passe aisément d'un bord à l'autre. Le Bosphore de Thrace s'appelle encore simplement Bosphore. On l'appelle aujourd'hui canal de la Mer noire.

BOTTIÉENS étoient Athéniens (2) d'origine & descendoient de ces enfans que les Athéniens envoyoient en Crete par forme de tribut. Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyerent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels se joignirent ces descendans des Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allerent d'abord en Italie & s'établirent aux environs de l'Iapygie. Ils passerent ensuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens.

BOTTIÉIDE, province ou contrée de Macédoine, bornée au nord-oueſt par l'Erigon, & au nord-est par l'Axius; à l'est par le golfe Thermeen, au sud par la Piérie, & à l'oueſt par l'Emathie ou Macédoine proprement dite. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

BRANCHIDES. *Voyez* Milésie.

BRAURON, petite ville de l'Attique, à une (3) petite distance de Marathon. Elle fut (4) autrefois célébre par

(1) Plin. Lib. VI. cap. I. pag. 300.
(2) Plutarch. in Theseo, pag. 6. F. 7. A.
(3) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 80.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 611.

ſon temple de Diane, & par la fête qu'on y célébroit en l'honneur de cette Divinité. On (1) appelloit cette fête Βραυρωνία. On y immoloit une chevre, & les Rhapſodes y chantoient l'Iliade. Xerxès enleva (2) la ſtatue de Diane Brauroniene, & les Pélaſges (3) long-temps auparavant y avoient enlevé les femmes des Athéniens. M. Spon dit (4) qu'elle s'appelle aujourd'hui Urana, & que ce n'eſt plus qu'un hameau ou un méchant village de dix ou douze métairies d'Albanois.

BRENTESIUM, ville très-célébre de l'Iapygie, avec un (5) beau port. La ville (6) & ſon port reſſembloient à une tête de cerf. C'eſt ce qui lui avoit fait donner le nom de Brentéſium, qui, en langue Meſſapiene, ſignifioit une tête de cerf; les Latins l'appelloient Brunduſium; les Italiens la nomment Brindiſi, & nous Brindes.

BRIANTIQUE, pays de Thrace, qui portoit ce nom du temps d'Hérodote & qu'on appelloit auparavant Galaïque. *Voyez* Galaïque.

BRIGES (les) ſont les mêmes peuples que les Bryges. Il n'y a dans ces deux noms d'autre différence que celle du dialecte. *Voyez* Bryges.

BRONGUS, (le) riviere de la Mœſie, qui ſe décharge dans l'Iſter, après avoir reçu l'Angrus. Peucer conjecture que c'eſt la Save.

BRYGES, peuples de Thrace. Ils étoient peu éloignés (7) de la Macédoine. Une partie de ce peuple s'étoit tranſportée en Aſie & avoit peuplé la Phrygie, à laquelle

(1) Meurſ. Græc. feriata. Lib. II.
(2) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XLVI. pag. 694.
(3) Herodot. Lib. IV. §. CXLV.
(4) Voyage de Grece, par Spon & Wheler. Tom. II. pag. 183.
(5) Herodot. Lib. IV. §. XCIX. Flor. Lib. I. cap. XX. pag. 187.
(6) Strab. Lib. VI. pag. 432. B.
(7) Herodot. Lib. VI. §. XLV.

ils avoient (1) donné leur nom, en changeant (2) le B. en Ph. Ils habitoient près du mont Bermius.

BUBASTIS, ville d'Egypte, capitale d'un nome de même nom, n'étoit pas fort éloignée de la pointe du Delta, ſuivant (3) Strabon. Il y avoit en cette ville un temple d'Artémis (Diane) appellée auſſi Bubaſtis;

Cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubaſtis, variuſque coloribus Apis.
Ovid. Met. IX. 689.

Les Chats étoient révérés à Bubaſtis comme des Divinités, on les embaumoit, & on leur donnoit une ſépulture honorable. Elle eſt appellée dans (4) Ezéchiel Phi-Beſeth, que les Septante rendent par Boubaſtos, & S. Jérôme par Pubaſtos.

Pococke (5) croit en avoir trouvé les reſtes.

BUCOLIQUE, canal du Nil, entre le Sébennytique & le Mendéſien. Il paroît que c'eſt le canal que Strabon (6) nomme Phatnitique. M. d'Anville (7) confond ce canal avec le Sébennytique.

BUDIENS étoient des peuples de la Médie. On ne ſait pas préciſément quel canton ils habitoient. Je conjecture qu'ils étoient ſitués au nord des Mages, à l'oueſt de la ſource du Choaſpes.

BUDINS (les) habitoient au-deſſus & au nord des (8) Sauromates. Cette nation étoit grande & nombreuſe. Il y avoit dans leur pays une ville bâtie de bois, appellée (9) Gélonus. Cette ville ne leur appartenoit pas;

(1) Strab. Lib. VII. pag. 453.
(2) Photii. Biblioth. cod. CLXXXVI. pag. 424.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. B.
(4) Ezech. cap. XXX. ℣. 17.
(5) Deſcription of the Eaſt, &c. vol. I. pag. 22.
(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1153.
(7) Mémoires ſur l'Egypte anc. & moderne, pag. 48.
(8) Herod. Lib. IV. §. XXI.
(9) Herod. Lib. IV. §. CVIII.

ils étoient Nomades, & les ſeuls habitans du pays qui mangeaſſent de la vermine. Comme la ville de Gélonus & ſon territoire étoient dans leur pays, les Grecs (1) leur donnoient le nom de Gélons. Mais Hérodote obſerve que c'étoit à tort qu'ils les appelloient ainſi.

BURE, ville de l'Achaïe dans le Péloponneſe, à l'oueſt du fleuve Crathis, ſur une montagne, & à une très-petite diſtance de la côte du golfe Corinthiaque. Elle avoit été (2) ainſi nommée de Bura, fille d'Ion, (fils de Xuthus) & d'Hélice. Cette ville (3) a été engloutie dans la mer.

BUSES, (les) peuples de la Médie, ſitués vers les côtes ſud de la mer Caſpiene, au nord direct des Arizantes, au nord un peu eſt des Struchates.

BUSIRIS, ville d'Egypte, ſituée au milieu du Delta; il y avoit un grand temple d'Iſis. Son nom actuel eſt Buſir. Le territoire de cette ville s'appelloit le nome Buſirités. Il y avoit auſſi dans ce nome la ville de (4) Cynoſpolis.

BUTO, ville d'Egypte, ſituée dans la partie nord de l'iſle Proſopitis, vers l'embouchure Sébennytique. Il y avoit en cette ville un temple célébre de Latone. *Voyez* Chemmis, iſle.

BUTO, ou BOUTO, ville d'Egypte, hors du Delta, & près de (5) l'Arabie. Elle étoit donc très-différente de la ville de même nom, qui étoit proche de l'embouchure Sébennytique. Il n'en eſt parlé dans aucun autre Auteur, mais l'Ecriture en fait mention. Lorſque les Iſraëlites ſortirent (6) de l'Egypte, ils allerent d'abord

(1) Id. ibid.
(2) Pauſan. Achaic. ſive Lib. VII. cap. XXV. pag. 590.
(3) Stob. Serm. 103. pag. 564. lin. 12 & 13. Plin. Hiſt. Nat. Lib. II. cap. XCII. pag. 115.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. B.
(5) Herodot. Lib. II. §. LXXV.
(6) Numer. cap. XXXIII. ℣. 3, 5, 6 & 7 de la verſion des Septante.

de

de Rameſſès à Socchoth, de Socchoth à Boutan, qui fait partie du déſert; & dans (1) l'Exode cette ville eſt nommée Othom; mais il eſt évident que c'eſt la même ville. Car c'eſt ainſi que s'exprime l'Auteur ſacré. « Les » fils d'Iſraël étant partis de Socchoth, camperent à » Othom près du déſert ». Dans l'un & l'autre paſſage, c'eſt la premiere ville où camperent les Iſraélites au ſortir de Socchoth, & dans les deux paſſages, cette ville eſt près du déſert; ce qui confirme le récit d'Hérodote. Il eſt à propos d'obſerver que dans la verſion latine, ce mot eſt écrit dans ces deux endroits Etham. Il n'eſt point alors étonnant que ceux qui n'ont lu la Bible que dans le latin, n'aient point reconnu dans ce nom celui de Buto.

BYBASSIE, petit pays de l'Aſie, qui touche à la péninſule de Cnidie.

BYZANCE, ville ſituée ſur le Boſphore de Thrace, & cependant miſe au nombre des villes (2) de l'Helleſpont. Cette ville fut fondée par une colonie (3) de Mégariens qui avoit (4) pour chef Byſas. Si l'on peut ajouter foi au récit de Diodore de Sicile, ce Bizas (5) étoit contemporain de Jaſon, & il reçut les Argonautes dans ce pays qu'il gouvernoit. Velleius Paterculus (6) attribue la fondation de cette ville aux Miléſiens, Juſtin (7) aux Lacédémoniens, & Ammien Marcellin (8) aux Athéniens. Ces contradictions ne ſont qu'apparentes, & ces divers récits prouvent réellement que ces peuples y ont envoyé des colonies en differens temps. L'Empereur Conſtantin aggrandit cette ville & lui donna ſon nom. On continue

(1) Exod. cap. XIII. ℣. 20.
(2) Herod. Lib. VII. §. XXXIII.
(3) Scymni Ch. orbis deſcript. verſ. 715.
(4) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. verſ. 803. pag. 141. col. 2.
(5) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. XLIX. pag. 292.
(6) Vell. Patercul. Lib. II. cap. XV.
(7) Juſtin. Lib. IX. cap. I.
(8) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. VIII. pag. 238.

cependant à l'appeller Byzance, & on lit à la fin d'un manuſcrit de la retraite des Dix-Mille, qui eſt à la Bibliothéque du Roi, écrit par Apoſtolius, après la priſe de Conſtantinople par les Turcs, qu'il étoit de Byzance. On l'appelle actuellement Stamboul. Ce mot vient, comme l'a très-bien obſervé (1) M. d'Anville, de l'expreſſion Grecque eis tèn Polin, où le terme générique de Polis eſt précédé de la prépoſition de lieu; comme on diroit, à la ville par excellence.

CABALES, nation Libyene peu nombreuſe, qui habite vers le milieu du pays des Auſchiſes & s'étend ſur les côtes de la mer vers Tauchires. *Herodot. Lib. IV.* §. *CLXXI.*

CABALIE, (la) petit pays de l'Aſie mineure, entre la Pamphylie, la Lycie & la Piſidie. Il paroît qu'elle a été (2) par la ſuite confondue, partie avec la Lycie, partie avec la Pamphylie. Du temps d'Hérodote, elle faiſoit partie du ſecond département chez les Perſes, & la Lycie & la Pamphylie étoient dans le premier.

CABALIENS-MEONIENS. (les) Ils habitoient la Cabalie. *Voyez* ce mot. Car il paroît que les Cabaliens ſont les habitans de la ville de Cabalis, ſituée près de Cibyra au ſud du Méandre. Hérodote dit que ces Cabaliens-Méoniens étoient armés & équippés à la maniere des Ciliciens. C'eſt qu'ils étoient voiſins ou peu éloignés des Ciliciens à l'oueſt, au nord de la Lycie & de la Pamphylie.

Je n'ai rien trouvé qui m'apprenne pourquoi on les appelloit Laſoniens. *Mais voyez mon Hérodote, Livre VII.* §. *LXXVII.* note 110.

CADMÉENS. (les) C'eſt ainſi qu'on nommoit les Phéniciens qui ſuivirent Cadmus en Grece. Ils chaſſerent de

(1) Geogr. abreg. Tom. I. pag. 293.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 273. lin. 13. cap. XXXII. p. 290. lin. 13.

l'Hiſtiæotide une partie de la nation Pélaſgique qui s'y étoit établie.

Les habitans de Thebes, ville de Béotie, ſont appellés Cadméens. Il y en eut qui ſe joignirent à la colonie des Ioniens (1) & qui paſſerent dans l'Aſie mineure ſous la conduite de Philotas, deſcendant de Pénélée, où ils fonderent Priene (2).

CADYTIS. On ne ſait point au juſte quelle eſt cette ville. Quelques ſavans, & M. d'Anville (3) entr'autres, penſent que c'eſt Jéruſalem. Mais Cadytis ne devoit pas être fort éloignée de la mer, comme il le paroît par (4) Hérodote, & Jéruſalem étoit loin de la mer & bâtie ſur une montagne. Je ſais qu'on a prétendu que Cadytis ſignifioit Saint. Mais quand les Juifs auroient donné le nom de Sainte à leur Métropole, eſt-il à préſumer que les Philiſtins & les autres peuples voiſins, qui avoient en horreur les Juifs, l'euſſent appellée de ce nom? Il faut néceſſairement faire violence à ce mot pour lui faire ſignifier Saint & le changer en Cadyſis. C'eſt auſſi ce qu'a fait le ſavant Dr. Hyde (5).

M. Deſvignoles (6) penſe que c'eſt la ville de (7) Cédes de la tribu de Nephtali, ville ſacerdotale & de refuge dans la Galilée ſupérieure. Joſeph la nomme (8) Cédaſa & la place dans le voiſinage de Tyr. La grande raiſon de M. Deſvignoles, c'eſt que S. Jérôme met cette ville (9)

(1) Herodot Lib. I. §. CXLVI. Pauſan. Achaic. ſive Lib. VII. cap. II. pag. 524.

(2) Pauſ. Lib. VII. cap. II. pag. 526.

(3) Géograph. anc. abrégée. Tom. II. pag. 160.

(4) Herodot. Lib. III. §. V.

(5) Hyde ad itinera mundi Abr. Peritzol. pag. 19.

(6) Chronol. de l'Hiſtoire Sainte. Liv. IV. chap. III. pag. 141.

(7) Joſuë, cap. XXI. ℣. 32.

(8) Joſephi Antiq. Jud. Lib. XIII. cap. V. §. VI, pag. 647. De Bello Jud. Lib. II. cap. XVIII. §. I. pag. 197.

(7) Hieronym. de Locis Ebræor.

ſur la montagne de Nephtalim, & qu'Hérodote dit, ſelon ce ſavant, depuis (1) les Phéniciens juſqu'aux *montagnes* de Cadytis. C'eſt une mépriſe de M. Deſvignoles. Le Grec d'Hérodote porte: depuis la Phénicie juſqu'aux *confins* de la ville de Cadytis. Henri Etienne avoit vu le premier que ὄνρων étoit un ioniſme pour ὄρων, & Gronovius après lui, quoique ce dernier ait laiſſé ſubſiſter dans ſa verſion *uſque ad montes Cadytis urbis*. D'ailleurs Cédès ne peut être une ville des Philiſtins, quoiqu'Hérodote le diſe poſitivement de la ville de Cadytis.

Feu M. Iſaac Touſſaint, jeune homme qui donnoit de grandes eſpérances & qui a été enlevé à la fleur de ſon âge, penſoit que c'eſt la ville de Gaza, dans une diſſertation intitulée *de Cadyti Herodoteâ*, imprimée à Franéker. Mais le nom de Gaza eſt un peu trop éloigné de celui de Cadytis.

1°. Il faut faire attention qu'après la bataille de Mageddo, Nécos n'alla pas plus avant & qu'il retourna dans ſes Etats. Cadytis étoit donc entre Mageddo & Azot, ville (2) conquiſe par Pſammitichus, pere de Nécos.

2°. Hérodote dit (3) que Cadytis étoit ſur les frontieres de la Syrie de la Paleſtine, & qu'après cette ville on trouvoit les places de commerce qui appartenoient aux Arabes. Cette poſition ne peut convenir qu'à Gath. On aura changé ce nom en Cadtis, & enſuite en Cadytis. C'étoit l'opinion d'Adrien Reland. Cependant il ne la propoſe (4) que comme une conjecture, ſur laquelle même il n'inſiſte pas beaucoup.

CAIQUE, (le) fleuve de la Myſie, ce qui l'a fait appeller par (5) Virgile, Myſus Caïcus. Il coule au nord

(1) Herodot. Lib. III. §. V.
(2) Herodot. Lib. II. §. CLVII.
(3) Id. Lib. III. §. V.
(4) Relandi Paleſt. pag. 669.
(5) Virgil. Georg. Lib. IV. verſ. 370.

de l'Hermus, & Pline met ſa ſource dans (1) la Teuthranie. Ovide le nomme (2) par cette raiſon Teuthranteus Caïcus. Il ſe jette dans la mer près de la ville d'Elæa, vis-à-vis l'iſle de Leſbos. Les plaines qu'il arroſoit étoient (3) très-fertiles en bled.

CALACTÉ (beau rivage) étoit un territoire ſur les côtes de la Sicile, dans cette partie de l'iſle qui regarde la Tyrrhénie. Il y avoit en cet endroit une ville du même nom, ſituée à l'oueſt de l'embouchure d'une riviere qu'on appelle aujourd'hui Furiano. Cluvier dit que la ville eſt entiérement détruite, & que ſes ruines que l'on montre encore, ſont à près de trente milles de San-Marco; il le prouve par les diſtances marquées dans les anciens itinéraires, d'où il réſulte que Caronia, ville détruite, avoit ſuccédé à Calacté, & que les ruines de ces deux villes ſont très-proches les unes des autres. Cette ville a été nommée par les Grecs Καλὴ Ακτὴ; cependant Ptolémée l'appelle (4) Calacta, d'où les Latins ont fait (5) Calacte. On liſoit dans de mauvaiſes éditions de l'Itinéraire d'Antonin, Caleate & Galeate; mais on trouve dans la derniere (6) Calacte.

CALAMES. Ce lieu, ſuivant ce qu'en dit (7) Hérodote, étoit peu loin de l'Héræum, ou temple de Junon, & devoit être vers l'oueſt-ſud de la ville de Samos. Si l'on fait attention à l'étymologie de ce mot, ce doit être un endroit marécageux & plein de roſeaux. Ce pouvoit être l'égoût de la montagne Ampélos, qui portoit (8) le même nom que le promontoire qui eſt vis-

(1) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283. lin. 3.
(2) Ovid. Metamorph. Lib. II. verſ. 243.
(3) Herodot. Lib. VI. §. XXVIII.
(4) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 78.
(5) Cic. in Verr. III. §. XLIII. Silius Ital. Lib. XIV. verſ. 251.
(6) Antonini Itin. pag. 92.
(7) Herodot. Lib. IX. §. XCV.
(8) Strab. Lib. XIV. pag. 944. C.

à-vis la ville & le promontoire de (1) Drépanum, dans l'isle d'Icarie & qui rendoit toute cette isle montueuse.

Les Géographes anciens ne parlent point de cet endroit, & je doute qu'il en soit fait mention dans aucun autre Auteur. Voici cependant un passage d'Athénée qui me paroît y avoir rapport & qui confirme ce que je viens d'en dire. « Alexis de Samos (2) écrit dans son » second Livre des limites de Samos, que les Courti» sanes qui suivirent Périclès lorsqu'il assiégea Samos, » bâtirent, de l'argent que leur beauté leur fit gagner, » le temple de la Vénus de Samos, que quelques-uns » appellent la Vénus *dans les Calames* (c'est-à-dire, » dans les roseaux) & d'autres la Vénus dans les *Eléati*» *ques* (c'est-à-dire dans les marais) ».

On lit dans toutes les éditions d'Hérodote, Calamises; mais j'ai cru devoir changer ce nom en celui de Calames d'après le passage d'Athénée. *Voyez* ma traduction, *Livre IX. §. XCV. Tom. VI. page 70. & note 121, pag.* 140. Consultez aussi ce que j'en ai dit dans mon Mémoire sur Vénus, *pages* 146 & 147.

CALATIES, peuple de l'Inde sujet de Darius. Ils habitoient donc dans la partie est au nord de l'Inde; car la partie du midi (3) ne fut jamais soumise à ce prince. Quand leurs peres étoient morts, ils mangeoient leurs corps. *Herod. Liv. III. §. XXXVIII. & XCVII.* On ne sait où les placer.

CALLATÉBOS, ville de Lydie, située vers les frontieres de la Phrygie & de la Lydie, sur le chemin de Cydrara à Sardes, au-delà du Méandre, par rapport à ceux qui vont de Cydrara à Sardes. *Herodot. Lib. VII. §. XXXI.*

(1) C'est la même ville que Dracanon qu'on trouve plus bas, page 947. lig. 1. mais en cet endroit il est écrit doriquement. *Voyez* Etienne de Byzance, au mot Δράκανον, & la note de Berkélius.

(2) Athen. Deipnosoph. Lib. XIII. cap. IV. pag. 572. F.

(3) Herodot. Lib. III. §. CI.

CALLIPIDES. (les) Ce ſont des Greco-Scythes. C'étoient les premiers peuples qu'on rencontroit après la ville des Boryſthénites.

CALLIPOLIS, ville de Sicile, entre le mont Ætna & Naxos, mais plus près du mont Ætna. Elle avoit été fondée par (1) les Naxiens. Ce n'étoit plus une ville du temps de (2) Strabon. On l'appelle à préſent Gallipoli.

CALLIPOLITES, habitans de Callipolis & de ſon territoire.

CALLIRRHOÉ, fontaine près d'Athenes, au pied du mont Hymette. On en conduiſit les eaux dans la ville d'Athenes, & elles furent diſtribuées en différens quartiers par neuf tuyaux. Elle prit de-là le nom d'Ennéacrounos. *Voyez* ce mot.

CALLISTE. *Voyez* Théra.

CALYDNES. C'étoit une iſle près de Niſyros & de Cos, ſelon (3) Homere, à l'oueſt de l'iſle de Rhodes, vers le ſud de Cnide, vers l'eſt-ſud de l'iſle de Cos & de l'iſle de Niſyros, vers l'endroit où M. Deliſle place les petites iſles de Macria & de Chalcis. Calydnes appartenoit à Artémiſe, Reine d'Halicarnaſſe.

Elle étoit voiſine (4) de l'iſle de Calymne, ce qui a donné occaſion à pluſieurs perſonnes & entr'autres à Euſtathe, de prendre ces iſles l'une pour l'autre : car cet Ecrivain dit ſur (5) l'Iliade, que quelques-uns écrivent Calymnes pour Calydnes ; mais Pline, à l'endroit cité, les diſtingue très-bien. Elle avoit une ville qui portoit le nom de Cos, & qu'il ne faut confondre, ni avec l'iſle de ce nom, ni avec la capitale de cette iſle qui s'ap-

(1) Strab. Lib. VI. pag. 419. Scymni Chii orbis deſcript. verſ. 285. le texte eſt altéré.

(2) Strab. ibid. pag. 418.

(3) Hom. Iliad. Lib. II. verſ. 677.

(4) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213.

(5) Euſtath. in Iliad. pag. 319.

pelloit auſſi Cos. Le miel de Calydnes (1) étoit renommé & ſur-tout celui (2) de Cos ſa ville. Il eſt vrai que l'Auteur des Géoponiques dit que c'eſt l'iſle Calymne qui produit d'excellent miel; mais comme il ajoute que le meilleur miel de cette iſle eſt celui de Cos, & que Pline aſſure que cette ville eſt de l'iſle Calydnes, il faut croire qu'il y a erreur dans cet Auteur, & qu'il faut lire τὸ Κῴον τοῦ Καλυδνίου, en la place de ces mots τῷ Κῴῳ τὸ Καλύμνιον.

CALYNDE, ou Calynda, ville maritime (3) de l'Aſie mineure, ſituée ſur les confins de la Lycie & de la Carie. C'eſt par cette raiſon que Ptolémée la met en Lycie, & qu'Etienne de Byzance & (4) Pline la placent en Carie. Cette ville avoit un Roi particulier. Elle eſt appellée Calymne dans (5) Strabon, ce qui eſt peut-être une faute de copiſte. *Voyez* la note de Caſaubon.

CAMARINE, ville méridionale de Sicile, ſituée entre les embouchures de deux fleuves, dont l'un étoit à ſon oueſt & s'appelloit autrefois (6) Hipparis, mais avec le temps il a pris le nom de la ville & s'appelle aujourd'hui Camarana; l'autre étoit à l'eſt de cette ville & s'appelloit autrefois (7) Oanus, aujourd'hui Fraſcolani ou Fraſcolari. A l'oueſt de Camarine il y avoit un marais qui portoit le même nom. Il étoit traverſé par la petite riviere d'Hipparis. Comme ce marais incommodoit les Camarinéens & leur cauſoit des maladies, il leur prit envie de le deſſécher. Ils conſulterent à ce ſujet l'oracle d'Apollon qui leur répondit en ces termes : ne

(1) Euſtath. in Homeri Iliad. Lib. II. pag. 319. lin. 5.
(2) Geoponic. Lib. XV. cap. VII. pag. 413.
(3) Ptolem. Lib. V. cap. III.
(4) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXVIII. pag. 274.
(5) Strab. Lib. XIV. pag. 963. B.
(6) Pindar. Olymp. V. verſ. 25 & 28. Nonnus Dionyſiac. Lib. XIII. pag. 370. verſ. 6 & 7.
(7) Pindar. loco laudato.

remuez point Camarine. Cette réponſe ne les arrêta point; ils deſſécherent le marais qui faiſoit leur ſûreté, & ouvrirent par-là un chemin aux Syracuſains, qui les ſubjuguerent.

La ville de Camarine ne ſubſiſte plus, il y a long-temps qu'elle eſt détruite. A ſa place on a bâti une tour quarrée, pour ſervir de corps-de-garde ſur cette côte: on la nomme Torre di Camarana. *Voyez* ſur la fondation & la deſtruction de cette ville, mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV. §. IV. ſur la fin.*

CAMARINÉENS, habitans de Camarine.

CAMICOS, ville de Sicile, dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui vallée de Mazara, ſur une montagne qui eſt ſur la rive droite du fleuve Camicos, aujourd'hui (1) Fiume delle Canne. M. d'Anville le nomme Fiume di Platani. Cette ville, qui étoit placée entre Agrigente & Héracléa ou Minoa, étoit déja détruite du temps de (2) Strabon. C'eſt à Camicos (3) que fut tué Minos, Roi de Crete. Elle étoit habitée du temps d'Hérodote (4) par des Agrigentins.

CAMIROS, ville de l'iſle de Rhodes, ſituée vers le milieu de la partie oueſt. Elle (5) fut bâtie par Camiros, fils de Cercaphus, & petit-fils du Soleil. Piſandre, Poëte célébre, étoit de cette ville. Ses habitans furent tranſportés à Rhodes. *Voyez* Ialyſſos. Camiro eſt encore à préſent un nom connu dans cette iſle.

CAMPS (les) des Ioniens & des Cariens étoient les habitations que Pſammitichus avoit données aux Cariens & aux Ioniens, qui lui avoient aidé à détrôner les onze Rois ſes collegues. Elles étoient ſituées ſur les bords du

(1) Cluvier Sicil. Antiq. Lib. I. cap. XVII. pag. 220.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 419.
(3) Id. ibid. Herodot. Lib. VII. §. CLXIX.
(4) Herodot. Lib. VII. §. CLXX.
(5) Stephan. Byzant.

Nil, en face l'une de l'autre, un peu au-deſſus de Bubaſtis. *Hérodote*, *Liv. II. §. CLIV.* Ces étrangers furent dans la ſuite tranſportés à Memphis.

CAMPSA, ville de la Croſſæa, ſur le golfe Therméen, entre Gigonos & Smila. Elle eſt vraiſemblablement la même ville que celle que le Géographe Etienne nomme Capſa & qu'il met dans la Chalcidique, ſur le golfe Therméen, vers Pallene. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

CANASTRUM. (le promontoire) C'eſt l'endroit le plus avancé & le plus haut de toute la Pallene, à l'entrée du golfe Toronéen. Il étoit de la Paraxie, c'eſt-à-dire, de cette contrée de Macédoine, qui eſt près & à l'eſt du fleuve Axius. On l'appelle aujourd'hui Paillouri & auſſi Canouiſtro.

CANÉ, montagne ſituée près du Caïque, vers la mer, avec une petite ville nommée Canes, ſituée, ſuivant (1) Strabon, vis-à-vis de la pointe ſud de l'iſle de Leſbos, avec un petit fleuve ou ruiſſeau que Pline appelle (2) Canaius amnis. Quoique Cellarius ait placé dans ſa carte de l'Aſie mineure Cané au ſud du Caïque, il paroît qu'Hérodote la place au nord ou nord-oueſt de ce fleuve.

CANOPE, ville d'Egypte, ſituée à l'oueſt & près de la bouche Canopique, à cent vingt ſtades d'Alexandrie, ſelon (3) Strabon; ce qui s'accorde très-bien avec les douze milles (4) que donne Ammien Marcellin à cette diſtance; car on comptoit alors dix ſtades par mille. Il y a actuellement à l'endroit où étoit cette ville un château qu'on nomme Aboukir.

CAPHARÉE, promontoire célébre de l'iſle d'Eubée,

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 914.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1152.
(4) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. XVI. pag. 266.

ſur la côte ſud-eſt. Ce cap étoit dangereux par ſes écueils; les Grecs, en revenant de Troie, y firent naufrage & perdirent un grand nombre de vaiſſeaux.

Ut (1) mihi felices ſint illi ſæpe vocati,
Quos communis hiems, importuniſque Caphareus,
Merſit aquis.

CAPPADOCE, contrée de l'Aſie mineure, qui s'étendoit de l'oueſt à l'eſt, entre l'Halys & l'Euphrates, & du ſud au nord, entre la ſource de l'Halys & les côtes du Pont-Euxin.

Les Cappadociens étoient appellés Syriens & Leuco-Syriens par les (2) Grecs. Ils avoient l'ame baſſe & étoient parfaitement propres à la ſervitude; ainſi la Cappadoce fourniſſoit beaucoup d'eſclaves. Ce pays étoit pauvre, & ſon Roi, riche en eſclaves, manquoit d'argent.

Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum Rex.
Hor. Epiſt. Lib. I. Epiſt. VI, verſ. 39.

C'eſt pourquoi les Cappadociens payoient leur tribut au grand Roi des Perſes, en chevaux & en mulets.

CAPPADOCIENS, habitans de la Cappadoce. On les appelloit Leuco-Syriens ou Syriens blancs, parce qu'ils étoient blancs & que le teint des Syriens de la Paleſtine & de l'Aſſyrie étoit baſanné. *Voyez* l'art. Syriens.

CARCINITIS, ville de Scythie très-peu éloignée de l'Hypaciris & de la Taurique ou Cherſoneſe Cimmériene, avoit donné ſon nom au golfe Carcinites, qui fut dans la ſuite appellé Necro-Pyla.

CARDAMYLE, ville de Laconie, dans le Péloponneſe, à l'oueſt du mont Taygete, & à l'eſt du golfe Meſſéniaque, à huit ſtades (3) de la mer, & à ſoixante de Leuctres.

(1) Ovid. Metamorph. Lib. XIV. verſ. 480.
(2) Strab. Lib. XII. pag. 819. B.
(3) Pauſan. Laconic. ſive Lib. III. cap. XXVI. pag. 277.

L'Abbé Gédoyn (1) la met à ſoixante ſtades de la mer contre l'autorité de Pauſanias. Elle faiſoit, du temps d'Hérodote, (2) partie de la Laconie; dans la ſuite elle fut de la Meſſénie, mais Auguſte (3) la rendit aux Lacédémoniens. Elle n'a pas changé de nom.

CARDIA, ville ſituée dans la partie oueſt de l'Iſthme, qui joint la preſqu'iſle ou Cherſoneſe de Thracé au continent, au fond du golfe Cardiaque ou Mélas. Cette ville étoit ainſi nommée à cauſe de la reſſemblance de ſa figure avec celle d'un cœur, *hæc* (4) *ex facie loci nomine accepto*, ou parce qu'Hermocharès, qui en fut le fondateur, faiſant un ſacrifice, un corbeau (5) fondit ſur le cœur de la victime, l'enleva & le porta dans l'endroit où elle fut enſuite bâtie.

Lyſimachus, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre, la (6) détruiſit, & depuis ce temps-là ce n'eſt plus qu'un village.

CARENE, ville de Myſie, ſituée au nord de l'Atarnée, entre cette ville ſud & Adramyttium nord-oueſt. Pline obſerve que cette ville ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. *Herod. Lib. VII. §. XLII. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag.* 281.

CARIE, (la) pays de l'Aſie mineure. Il eſt difficile, & peut-être impoſſible de marquer préciſément ſes limites, ſon étendue, & de fixer les villes qui lui appartenoient : car les anciens varient beaucoup ſur ce ſujet. En général la Carie étoit bornée à l'eſt par la grande Phrygie & par la Lycie, au ſud & à l'oueſt par la mer Icariene, & au nord par l'Ionie.

Ce pays a porté, pendant quelques ſiécles, le nom (7)

(1) Pauſanias trad. par Gedoyn. Tom. I. page 319.
(2) Herodot. Uran. ſive Lib. VIII. §. LXXIII.
(3) Pauſan. loco laudato.
(4) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 206.
(5) Stephan. Byzant.
(6) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. IX. pag. 24. cap. X. pag. 26.
(7) Athen. Deipnoſ. Lib. IV. cap. XXIII. pag. 174.

de Phénice ou Phénicie. On ſait que les Phéniciens avoient fait des établiſſemens conſidérables dans différens pays. Elle a été appellée Carie, du nom de Car.

La Carie comprenoit une autre petite province appellée Doride, ſituée à ſon ſud & habitée par des Doriens, qui conſiſtoit preſque toute dans la péninſule qui eſt entre le golfe Céramique & le golfe de la Doride. Il y avoit auſſi quelques villes Ioniennes, qui étoient un démembrement de la Carie. Le Mentes-Ili comprend actuellement, non-ſeulement la Carie, mais encore la Lycie.

CARIENS, habitans de la Carie. Les Cariens ſe prétendoient nés dans la Carie même, & deſcendus de Car, frere de Lydus & de Myſus; généalogie dont ils confirmoient (1) la vérité par l'ancienneté du temple de Jupiter Carien, bâti à Mylaſſes, où de temps immémorial ils s'aſſembloient conjointement avec les Lydiens & les Myſiens. Un uſage ſi conſtamment obſervé prouvoit invinciblement, ſelon eux, que leurs ancêtres & ceux de ces peuples étoient venus de la même tige. Ce Car étoit petit-fils de Manès, & bien différent de (2) Car, Crétois d'origine, & de Car, fils de Phoronée. Les pays, qui dans la ſuite compoſerent le royaume de Carie, lui échurent en partage. Il bâtit à Mylaſſes le temple de Jupiter Carien, & les habitans de Souagela ſe faiſoient gloire de conſerver ſon tombeau dans leur ville. Strabon (3) parle de cette ville; mais ſon nom a été altéré par les copiſtes, & il faut le rétablir par le texte d'Etienne de Byzance (4), qui nous apprend que Soua ſignifie en Carien tombeau, & Géla, Roi. Sous le gouvernement des deſcendans de Car,

(1) Herodot. Lib. I. §. CLXXI.
(2) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XL. pag. 97.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 909. C.
(4) Steph. Byz. voc. Σουάγελα.

les Cariens ſe multiplierent extrêmement ; de ſorte qu'ils furent obligés de ſe répandre dans les iſles voiſines du continent, la Carie, quoique fertile, ne pouvant pas fournir aux beſoins d'un peuple ſi nombreux. Ces peuplades précéderent de pluſieurs années le regne de Minos, Roi de Crete, qui réduiſit ſous ſon obéiſſance les Cariens inſulaires, mais qui les laiſſa néanmoins en poſſeſſion des iſles & exempts de tout tribut.

Ils s'appelloient alors Léléges, dit Hérodote. Juſque-là les étrangers avoient médiocrement troublé la tranquillité des Cariens. Cent quarante ans après le ſiége de Troie, Nélée, fils de Codrus, ſe met en mer avec une jeuneſſe floriſſante, prend terre en Carie vers Milet, & en chaſſe les Cariens & les deſcendans de Milétus : il en fait maſſacrer une partie, & ſes ſoldats épouſent (1) leurs femmes. Ce n'eſt pas que les Cariens ne fuſſent une nation brave & courageuſe, mais ils étoient accablés de tous côtés, & par les Ioniens, & par les Doriens, & par d'autres colonies Grecques qui rempliſſoient preſque tout le continent de la Carie. Ainſi reſſerrés dans des bornes étroites, ils ſe fortifierent ſur les montagnes. Un terrein ſi ſtérile les jetta dans la pauvreté, & la pauvreté réveilla leur courage, & excita leur induſtrie. Ils conſtruiſirent des vaiſſeaux, coururent les mers, & leur puiſſance s'accrut à un tel point que quelques Ecrivains les mettent au nombre de ceux qui ont eu l'empire de la mer. Ils s'engagerent auſſi au ſervice des étrangers ; ils voloient au ſecours de celui qui payoit le mieux, & c'eſt à cauſe de cette eſpece d'avidité du gain que les Hiſtoriens Grecs parlent d'eux avec le dernier mépris. Cependant il eſt à croire que des peuples qui avoient toujours les armes à la main, acquirent des lumieres & de l'habileté, & on voit dans Hérodote qu'ils contri-

(1) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

buerent beaucoup à perfectionner l'art militaire par des inventions utiles & ingénieuſes.

CARPATHIENE. (mer) C'eſt une partie de la mer Egée, qui a pris ſon nom de l'iſle Carpathos. Elle eſt entre l'iſle de Rhodes & celle de Crete. Elle touche à la mer (1) Icariene vers le midi. On l'appelle aujourd'hui mer de Scarpanto.

CARPATHOS, iſle ſituée entre l'iſle de Crete qu'elle a au ſud-oueſt & celle de Rhodes qu'elle a à l'eſt-nord. Elle eſt haute (2) & a deux cents ſtades de tour. Elle fut d'abord habitée (3) par quelques ſoldats de Minos, qui le premier des Grecs poſſéda l'empire de la mer. Pluſieurs générations après, Ioclos, fils de Démoléon, Argien d'origine, y amena une colonie, ſuivant les ordres d'un Oracle. Homere, qui parle de cette iſle, la nomme (4) Crapathos, par métatheſe. Elle s'appelloit (5) auſſi Tetrapolis, c'eſt-à-dire, iſle à quatre villes, à cauſe des quatre principales places qu'elle contenoit anciennement: quelques-uns veulent qu'elle ait auſſi été appellée Heptapolis, ou iſle à ſept villes, prétendant qu'elle a eu autrefois ſept villes. Elle fut auſſi nommée Pallénie, d'un fils de Titan, qui fut le premier poſſeſſeur de l'iſle, ou de Pallas, qu'on tient y avoir été nourrie, ou de Pallene, ville de Macédoine & patrie de Protée, qu'on dit avoir régné à Carpathos. C'eſt aujourd'hui Scarpanto.

CARPIS, (le) riviere qui vient du pays qui eſt au-deſſus des Ombriques, ou de la région ſupérieure des Ombriques, & qui, coulant vers le nord, va ſe jetter dans l'Iſter. M. d'Anville l'appelle Vicegrad, je ne ſais ſur

(1) Strab. Lib. X. pag. 747.
(2) Strab. Lib. X. pag. 749.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LIV. pag. 374.
(4) Hom. Iliad. Lib. II. verſ. 676.
(5) Varinus Phavorinus.

quelle autorité. Il me paroît que Vicegrad eſt une ville de la baſſe Hongrie & non point une riviere.

CARTHAGE, ville célébre de Libye & l'émule de Rome, étoit ſituée à l'oueſt & aſſez loin de la petite Syrte, près d'Utique, ſur le bord de la mer, dans un iſthme formé par un promontoire, qui regarde la Sicile & qui eſt le plus avancé vers le nord de la côte nord de la Libye.

CARTHAGINOIS, peuple de Libye, colonie des Phéniciens. Ils s'étoient répandus dans pluſieurs iſles d'Italie.

CARYANDE, iſle & ville de Carie, près de la ville de Mynde, mais entre cette ville (1) & celle de Bargylia.

Le célébre (2) Géographe Scylax, que Darius envoya pour découvrir l'embouchure de l'Indus, étoit de Caryande. Le Périple, que nous avons aujourd'hui, ſous le nom de Scylax de Caryande, ne paroît point de cet ancien Scylax dont parle Hérodote. *Voyez* ma traduction, *Liv. IV. note* 84. On l'appelle actuellement Caracoion.

CARYSTE, ville de l'iſle d'Eubée, ſituée (3) au pied du mont Ocha ou Oché, où il y avoit des carrieres de marbre d'un beau verd, dans un endroit appellé Marmarium, & un temple d'Apollon Marmarinos.

Cette ville (4) avoit pris ſon nom de Caryſtos, fils de Chiron; on l'appelloit auſſi Chironia. On trouvoit (5) dans cette ville une eſpece de pierre pliable & propre à être tiſſue, dont on faiſoit des nappes; pour les blanchir,

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 972. B. Stephan. Byzant.
(2) Herod. Lib. IV. §. XLIV.
(3) Strab. Lib. X. pag. 684.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Strab. loco laudato.

on les jettoit dans le feu, qui les nettoyoit parfaitement. On appelloit Amiante cette pierre incombuſtible & facile à filer: elle s'appelloit auſſi ἄσβεστος, c'eſt-à-dire, inextinguible, parce qu'elle ne ſe conſume point au feu, & que miſe aux lampes au lieu de mêche, elle ne s'éteint point tant qu'il y a de l'huile. *Voyez* auſſi ſur l'Amiante, Dioſcorides, *Livre V. chap. CLVI. pag.* 387. Caryſte s'appelle encore à préſent Cariſto.

CARYSTIE. (la) C'eſt ainſi qu'on appelloit le territoire de Caryſte.

CARYSTIENS, (les) habitans de la Caryſtie & de la ville de Caryſte.

CASIUS. (le mont) Il y avoit en Aſie deux montagnes de ce nom, qui étoient aux deux extrémités de la Syrie ou Paleſtine qu'elles bornoient, l'une au nord & l'autre au ſud. Le terme Caſius, qui étoit commun à ces deux montagnes, ſemble venir d'un mot Hébreu qui ſignifie terme, bout, extrémité, limite.

Voici ce que Pline (1) dit de la premiere: Au-deſſus de la ville de Séleucie, il y a une montagne qu'on appelle Caſius, qui eſt auſſi le nom d'une autre montagne. Elle eſt ſi haute qu'en pleine nuit elle voit le ſoleil trois heures avant qu'il ſe leve, & que dans le petit circuit de ſa maſſe elle préſente également & le jour & la nuit, c'eſt-à-dire, qu'il eſt déja jour pour la partie du ſommet qui eſt vis-à-vis du ſoleil, tandiſque la partie qui eſt derriere & le bas de la montagne, ſont encore dans l'obſcurité de la nuit. A ſuivre le grand chemin, il y a bien dix-neuf milles juſqu'à la cime; mais en prenant les ſentiers, il n'y a que quatre milles. Pline n'eſt pas le ſeul qui rapporte ce fait.

L'autre mont Caſius, qui eſt celui dont parle Hérodote, étoit une montagne d'Arabie, (de Syrie) entre

(1) Plin. Lib. V. cap. XXII. pag. 265.

la Syrie & l'Egypte, éloignée (1) de trois cens ſtades de Péluſe. Elle reſſemble à des monceaux de ſable, dit (2) Strabon, & avance dans la mer: ſur cette montagne repoſoit le corps du grand Pompée, & on y voyoit un temple de Jupiter ſurnommé Caſius: ce fut près delà que Pompée, ayant été trompé par les Egyptiens, fut égorgé. Ce mont forme un promontoire qu'on nomme cap d'El-Cas.

CASMENE, ville ancienne de Sicile. On ne ſait pas préciſément ſa ſituation. Les uns la mettent près de la ſource de l'Hipparis, d'autres entre Acræ & Camarine, à peu de diſtance du rivage; mais M. de l'Iſle la place entre Motyca (aujourd'hui Modica) & Néætum, (aujourd'hui Noto) à diſtance preſqu'égale de ces deux villes. M. d'Anville l'a omiſe dans ſa carte de la Sicile & n'en a point parlé dans ſa Géographie. Caſmene fut bâtie (3) par les Syracuſains, quatre-vingt-dix ans après Syracuſes, vers la vingt-huitieme Olympiade, c'eſt-à-dire, à-peu-près ſix cens ſoixante-huit ans avant l'ere vulgaire.

CASPATYRE. Hérodote dit (4) que c'eſt une ville de la Pactyice; mais où placer la Pactyice? J'ai donné à ce pays, à l'article Pactyice, des bornes peut-être trop étendues. La Pactyice me paroît voiſine des Gandariens. Car Caſpatyre, qu'Hérodote aſſigne à la Pactyice, eſt, au rapport (5) d'Hécatée, de la Gandarie; car c'eſt de Caſpatyre dont a voulu parler Etienne de Byzance, quoiqu'on liſe Caſpapyre. Les Gandariens étoient voiſins (6) des Sogdiens & des Bactriens.

Caſpatyre n'étoit donc pas fort éloignée de l'Indus,

(1) Strab. Lib. XVI. pag. 1100. C.

(2) Strab. Lib. XVI. pag. 1102, & 1103.

(3) Thucyd. Lib. VI. §. V. *Voyez* auſſi mon Eſſai de Chronologie, chap. XIV. §. IV.

(4) Herodot. Lib. III. §. CII. Lib. IV. §. XLIV.

(5) Steph. Byz. voc. Καστάπυρος.

(6) Herodot. Lib. VII. §. LXVI.

ou plutôt, elle étoit sur ce fleuve, comme le dit (1) Hérodote. Dodwell n'est donc point excusable d'avoir placé cette ville (2) sur le Gange & d'avoir confondu cette riviere avec l'Indus.

CASPIENS, peuples qui habitoient aux environs de la mer Caspiene; il y en avoit à l'oueſt & à l'est du fleuve Cambyses, entre les Sapires & la mer Caspiene; il y en avoit vers la côte oueſt de la mer Caspiene & vers ses côtes nord; il y en avoit même à l'est du Tigre, entre la Parthie & la Médie.

CASSITÉRIDES, (les isles) étoient ainsi appellées du mot Grec Κασσίτερος, qui signifie Etaim, parce qu'elles en produisoient beaucoup. Hérodote avoue de bonne foi qu'il ne sait pas où elles étoient placées, & il n'est point étonnant qu'il l'ignorât. Les Phéniciens, qui faisoient le commerce de ces isles, & qui craignoient de partager leurs profits avec d'autres nations, gardoient sur ces isles un profond secret. Lorsqu'ils eurent perdu l'empire de la mer, ils cesserent d'y aller, & le secret se perdit, parce qu'il n'étoit probablement connu que d'un petit nombre de commerçans. De-là les conjectures des anciens sur la position de ces isles.

Je suis persuadé que ce sont les isles Britanniques, qui en produisent encore beaucoup, & d'où l'on tire le plus fin & le plus beau. *Voyez* M. d'Anville, Géographie abrégée, *Tom. I. pag.* 103.

CASTALIE. (fontaine de) Elle sort de l'entre-deux des sommets du Parnasse, plus près (3) de la croupe Hyampée que de la croupe Tithorée. L'eau (4) de cette fontaine célébre faisoit devenir Poëte & inspiroit de l'en-

(1) Id. Lib. IV. §. XLIV.

(2) Dodwell. Dissertat. II. §. I. pag. 42.

(3) Herodot. Lib. VIII. §. XXXIX.

(4) Voyages de Spon & Whéler, Tom. II. pag. 37. *Voyez* aussi Pausanias Phocic. sive Lib. X. cap. VIII. pag. 817.

thouſiaſme à ceux qui en buvoient. M. Spon, dans ſon voyage de Grece, dit que la fontaine Caſtalie coule environ cent pas dans la pente d'un rocher où elle fait de belles caſcades, & que ſon eau eſt excellente, le ſoleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en tout le jour à cauſe de la hauteur de la roche qui eſt derriere & aux deux côtés. Cette fontaine paſſoit près de Delphes, & c'eſt par cette raiſon que Phavorin dit Κασταλία κρήνη ἐν Πιθῶνι, où il faut lire Πυθῶνι. *Voyez* Phavorin au mot Κασταλία.

CASTHANÉE, ville de la Magnéſie, au pied du mont Pélion, ſur la côte Sépias. Strabon (1) n'en parle que comme d'un bourg.

CATARRACTÈS. Ce fleuve (que M. la Martiniere appelle Catarrectæ ou Catarractæ, d'après la verſion latine d'Hérodote) paroît être le même que le Marſyās. Καταρράκτης, ſignifie l'impétueux, c'eſt une épithete qui ſemble convenir au Marſyas, car ce fleuve eſt réellement impétueux & coule de la citadelle de Célenes avec rapidité & grand bruit. *Fons ejus*, dit (2) Quinte-Curce, *ex ſummo montis cacumine excurrens, in ſubjectam petram magno impetu aquarum cadit.* Hérodote lui-même inſinue aſſez par ſon récit que le Catarractès eſt le même que le Marſyas. Ils arriverent, dit-il, *Lib. VII. §. XXVI.* à Célenes, où ſont les ſources du Méandre, & celles d'une autre riviere qui n'eſt pas moins grande que le Méandre, & que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend ſa ſource dans la place publique même de Célenes, & ſe jette dans le Méandre. Tite-Live dit auſſi que le Méandre a ſa (3) ſource à Célenes, ville capitale de Phrygie, & le Marſyas, qui a ſa ſource peu loin de celle du Méandre, ſe jette dans le Méandre.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 675.
(2) Quint. Curt. Lib. III. cap. I. §. III. pag. 52.
(3) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.

Il ne faut pas confondre ce Catarractès ou Marsyas, fleuve de Phrygie, avec le Catarractès, riviere de Pamphylie, dont Ptolémée met l'embouchure auprès d'Antalia.

CATIARES, peuple Scythe, qui tiroit son origine d'Arpoxaïs. On ignore sa position.

CAUCASE, (le) montagne, ou plutôt chaîne de montagnes qui peut être considérée comme une continuation du mont Taurus: elle ferme, comme feroit un mur, l'isthme qui sépare le Pont-Euxin & la mer Caspiene; elle le ferme principalement au nord. C'est la plus haute montagne de toute l'Asie septentrionale; elle est habitée par un grand nombre de nations (1) qui vivent de fruits sauvages. Les anciens supposoient & croyoient que Prométhée y étoit attaché. Elle est pleine de rochers & de précipices affreux, & vers sa partie est il y a deux portes appellées portes Caucasiennes, qui servent de passage aux nations barbares du septentrion, pour entrer sur les terres des Perses. Le Caucase est couvert (2) de neiges en plusieurs endroits: il porte une grande quantité de sapins: on y trouve du miel, du bled, des vignes, qui croissent autour des arbres & dont le vin est excellent & à bon marché. Ses habitans, dit encore Chardin, & les peuples qui sont entre la mer Caspiene & le Pont-Euxin, ne se servent point de monnoie, & quoique Strabon (3) ait dit que les rivieres y charioient des paillettes d'or & qu'on les ramassoit dans des peaux de mouton, aujourd'hui il ne leur reste rien de ces richesses, ni même aucune mémoire qu'il y en ait eu autrefois dans le pays.

CAUCASE. Il n'est fait mention nulle part ailleurs de cet endroit. On ignore par conséquent si c'étoit un

(1) Herodot. I. §. CCIII.
(2) Voyages de Chardin, Tom. I. pag. 155.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 763.

port de l'iſle de Chios ou une rade. On trouve dans Ariſtides (1) l'iſte de Caucaſe, mais il faut lire de Caſe (Κασόν). Quelques perſonnes ont ſoupçonné qu'il s'agiſſoit de cette iſle dans ce paſſage d'Hérodote; mais elle eſt trop éloignée de celle de Chios. D'ailleurs, on ne peut aller de cette iſle à Naxos par un vent de nord. On ne connoît dans l'iſle de Chios que trois ports, Delphinium, Phanæ & le port des Gérontes (des Vieillards). *Herodot. Lib. V. §. XXXIII.*

CAUCONS, (les) ou Caucones, anciens peuples (2) de la Paphlagonie, qui habitoient la côte du Pont-Euxin, depuis les Mariandyniens, juſqu'au fleuve Parthénius. Quelques-uns prétendent qu'ils étoient ſortis de l'Arcadie, de même que les Pélaſges, & qu'ils ont été errans de même que ces derniers (3) peuples; d'autres aſſurent qu'ils étoient Scythes, & il y a des Auteurs qui les font Macédoniens, & d'autres qui veulent qu'ils ſoient Pélaſges (4). Une partie de cette nation étoit paſſée en Grece, près de Dyme, dans les campagnes de Buprafium & dans la baſſe Elide, ou Elide creuſe (5). Une autre partie occupa le territoire des Lépréates & des Cypariſſiens & la ville de Maciſte, dans le Triphylie (6).

C'eſt de ces derniers dont parle (7) Hérodote. Il leur donne le nom de Pyliens, pour les diſtinguer de ceux de la baſſe Elide, près de Dyme, dans le territoire de Buprafium. Homere fait mention (8) de ces Caucons, & non de ceux qui habitoient la Triphylie & qui étoient

(1) Ariſtid. Rhodiac. pag. 77. lin. 16.
(2) Strab. Lib. XII. pag. 817. A.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 531. A.
(4) Strab. Lib. XII. pag. 817. B.
(5) Id. ibid. pag. 531. B.
(6) Id. Lib. VIII. pag. 531. B.
(7) Herodot. Lib. I. §. CXLVII. Lib. IV. §. CXLVIII.
(8) Odyſſ. Lib. III. verſ. 366.

ſujets de Neſtor, quoique M^de^ Dacier ait cru (1) le contraire. On en peut voir la preuve dans Strabon (2). Ces Caucons avoient probablement donné leur nom à une riviere qui ſe jettoit dans le Teuthéas (3) & non dans le Pirus, comme le prétend M. d'Anville dans ſa carte de la Grece. Les Caucons qui vinrent au ſecours des Troyens, & dont Homere parle dans l'Iliade (4), étoient Paphlagoniens (5). On peut auſſi conſulter Strabon (6), qui rapporte deux vers qu'ajoutoit Calliſthenes au dénombrement des alliés de Troie.

CAUNE, ville de Carie dans la Doride. Elle appartenoit aux Rhodiens. C'étoit (7) la patrie du célébre Peintre Protogenes. L'air (8) n'y étoit pas fort bon. Stratonicus, joueur de Cithare, diſoit qu'Homere avoit penſé aux Habitans de Caune, lorſqu'il avoit écrit que les hommes naiſſent ſemblables aux feuilles, Οἵη περ φύλλων γενεὴ, τοίηδε καὶ ἀνδρῶν, *Iliad. Lib. VI. verſ.* 146, à cauſe de leur extrême pâleur: & quelques perſonnes ayant reproché à ce plaiſant, qu'il faiſoit paſſer la ville de Caune pour une ville mal-ſaine: « Je n'ai garde, répondit-il, de » vouloir faire paſſer pour mal-ſaine une ville où l'on » voit même marcher les morts ». Elle étoit ſituée (9) près d'un lac, au pied du mont Tarbélus. On croit que c'eſt le lieu, nommé actuellement Kaiguez.

CAYSTRE, fleuve qui a ſa ſource dans la Lydie aux monts (10) Cilbiens; il ſerpente (beaucoup moins ce-

(1) Odyſſée, Tom. I. pag. 258.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 531. C. & 532. A & B.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 525. D. & 526. A.
(4) Hom. Iliad. X. v. 429. XX. v. 329.
(5) Euſtath. in Homer. pag. 1472. lin. 39 & 40.
(6) Strab. Lib. XII. pag. 817. B.
(7) Plin. Lib. XXXV. cap. XVIII. pag. 699.
(8) Strab. Lib. XIV. pag. 963.
(9) Quin. Calab. Lib. VIII. verſ. 79 & 80.
(10) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 279.

pendant que le Méandre) dans les plaines qu'on appelle de ſon nom plaines Cayſtrienes, & ſe perd dans la mer près & au nord d'Epheſe. Les anciens Poëtes ont mis ſur ce fleuve le rendez-vous des cygnes & des oies ſauvages; mais les Voyageurs modernes diſent qu'on n'y en voit point. C'eſt un fleuve très-rapide. Les Turcs l'appellent Kitchik-Meinder, ou le petit Méandre.

CÉLENES, grande ville de Phrygie dont elle étoit autrefois (1) la capitale. C'eſt dans (2) cette ville que Cyrus le jeune avoit un palais & un parc rempli de bêtes ſauvages où il s'exerçoit à la chaſſe. Le Méandre prend ſa ſource dans le palais, traverſe le parc par le milieu & la ville de Célenes. Le grand Roi avoit pareillement en cette ville un palais fortifié ſur les bords de la ſource du Marſyas ou Catarractès, comme le nomme Hérodote, *Liv. VII. §. XXVI.* On prétend que Xerxès avoit fait bâtir ce palais, ainſi que la citadelle, à ſon retour de Grece, où il avoit été battu.

(3) On croyoit que Célenes étoit le lieu où Marſyas avoit oſé diſputer à Apollon la gloire de bien jouer de la flute. Les habitans de cette ville (4) furent dans la ſuite transférés par Antiochus Soter à Apamée, nouvelle ville qu'on bâtit près delà, vers la jonction du Marſyas avec le Méandre. Les Turcs lui ont donné le nom d'Aphiom-Karahiſar, qui ſignifie, ſelon M. d'Anville, château noir d'Opium.

CELTES (les) occupoient un pays immenſe. Les Gaulois & les Germains étoient Celtes. Ils étoient paſſés de la Gaule dans l'iſle d'Albion (la Grande Bretagne). Strabon (5) en met dans l'Ibérie près du Bætis (Gua-

(1) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.
(2) Xenoph. Cyri Exped. Lib. I. cap. II. §. VII & VIII.
(3) Xenoph. loco laudato.
(4) Strab. Lib. XII. pag. 866.
(5) Strab. Lib. III. pag. 203.

dalquivir), de l'Anas ou Guadiana, du Tage, &c. & Ephore assure (1) qu'ils occupoient la plus grande partie de l'Ibérie jusqu'à Gades. Ceux qui habitoient entre l'Anas & le Tage, étoient dans la partie méridionale de la Lusitanie. Près de Sétubal, il y avoit un lieu nommé Ceto Briga. Ce mot Briga, qui signifie un pont, indique qu'il y avoit en cet endroit des Celtes. Les Celtiberes étoient Celtes d'origine. Leur nom en est une preuve suffisante. Plutarque (2) rapporte qu'il y a des Auteurs qui commencent la Celtique à l'Océan & l'étendent jusqu'au Palus Mæotis. Ce nom cessa peu à peu & chaque peuple en prit un qui lui étoit particulier. Il se conserva cependant dans les Gaules, & du temps de César les Gaulois étoient partagés en Belges, en Aquitains & en Celtes.

CÉNÉE. (promontoire) C'est la pointe la plus ouest de l'isle d'Eubée, sur le golfe Maliaque, vis-à-vis le pays des Locriens Epicnémidiens. C'est aujourd'hui Cabo Litar, ou Canaia.

CEOS, isle de la mer Egée & l'une des Cyclades. Elle est près du promontoire Sunium & s'appelle à présent Zia. Une partie de cette isle (3) fut autrefois engloutie par la mer avec tous ses habitans. Elle fut la patrie de (4) Simonides de Céos & (5) de Prodicus, Philosophe & Rhéteur, que les Athéniens firent mourir, comme corrupteur de la jeunesse.

CEPHALLÉNIE, isle que Strabon place devant le golfe de Corinthe. On l'appelle aujourd'hui Céphalonia: elle est fertile en huile, en vins rouges, en muscats ex-

(1) Strab. Lib. IV. pag. 304.
(2) Plutarch. in Mario. pag. 411.
(3) Plin. Lib. II. cap. XCII. pag. 115.
(4) Herod. Lib. V. §. CII.
(5) Suidas. voc. Πρόδικος. Tom. III. pag. 178.

cellens, & en raiſins de la nature de ceux que nous nommons raiſins de Corinthe. Elle étoit (1) partagée en quatre parties ou peuples, les Paléens, les Craniens, les Samæens & les Pronæens.

CEPHENES. C'eſt le nom que les Grecs donnoient anciennement aux Perſes. *Herodot. Lib. VII. §. LXI.*

CÉPHISSE, grande riviere de la Phocide, qui prend ſa ſource (2) à Lilæa, ville de la Phocide, d'où coulant par la Phocide au nord de Delphes & du Mont-Parnaſſe, elle entre dans la Béotie & ſe perd dans le lac Copaïs avec beaucoup d'autres rivieres & ruiſſeaux.

CÉPHISSE, petit fleuve de l'Attique, qui a le port de Pirée à ſon embouchure.

CERAMIQUE, (golfe) au nord de la Cherſonefe de Cnidie. On l'appelle aujourd'hui Golfo di Caſtel Marmora. Il y a beaucoup d'apparence qu'il prenoit ſon nom de Céramus, ville ſituée ſur ce golfe & ſur la côte nord de la péninſule. Il ne faut pas dire Céramée, comme le Dict. de la Martiniere.

CERCASORE, ville d'Egypte, ſituée ſur la rive gauche du Nil, immédiatement au-deſſus de la pointe du Delta. C'eſt près de cette ville que le Nil ſe partage en deux bras, qui ſont le Canopique oueſt & le Péluſien eſt, qui embraſſent tout le Delta. Strabon (3) la nomme Cercéſura & la met du côté de la Libye, & c'eſt ce qui m'a fait dire qu'elle étoit ſur la rive gauche.

CERCOPES (les) étoient des brigands qui habitoient à l'extrémité du ſentier Anopée, près de la roche Mélampyge, ſur les confins de la Locride & de la Mélide. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

(1) Thucyd. Lib. II. §. XXX. Pauſan. Eliacor. Poſter. ſive Lib. VI. cap. XV. pag. 490.

(2) Homeri Iliad. Lib. II. verſ. 523. Strab. Lib. IX. pag. 624. Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXIV. pag. 756. Plin. Lib. IV. cap. III. p. 191. lin. 3 & 4.

(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1160.

CHALCÉDOINE, ville ſituée ſur le Boſphore de Thrace en Aſie, vis-à-vis de Byzance. Elle fut bâtie dix-ſept ans avant Byzance, & on la nomma par dériſion ville (1) des Aveugles, parce qu'elle étoit très-mal ſituée, & qu'il falloit que ceux qui la fonderent fuſſent aveugles pour la bâtir dans un endroit ſi peu commode, lorſqu'il ne tenoit qu'à eux de choiſir un lieu plus avantageux.

CHALCÉDOINE, cette ville autrefois ſi célébre, bâtie ſur l'iſthme d'une petite preſqu'iſle, à chaque côté de laquelle elle avoit un port, n'eſt plus aujourd'hui qu'un village de ſept ou huit cens feux, ſelon (2) M. Tournefort. On l'appelle Kadi-Keni, ſuivant M. d'Anville; mais les Chrétiens lui ont conſervé ſon ancien nom.

CHALCÉDONIE, (la) territoire de la ville de Chalcédoine.

CHALCIDIENS, peuple de l'iſle d'Eubée, qui habitoient Chalcis & le territoire de cette ville.

CHALCIDIQUE, (la) contrée ou petite province de Macédoine. Elle comprenoit les deux preſqu'iſles qui ſont entre le golfe Toronaïque, le golfe Singitique, & le golfe Strymonique. Le mont Athos faiſoit partie de la Chalcidique. Cette contrée avoit un grand nombre de villes, & Suidas dit que Philippe y en prit trente-deux.

CHALCIS, ville de l'iſle d'Eubée, ſituée vers l'endroit de l'iſle le plus avancé dans l'Euripe & le plus près de la Béotie. Elle étoit capitale de l'iſle: & à cauſe de ſa ſituation & de ſa force, c'étoit une des trois villes que (3) Philippe, fils de Démétrius, appelloit les fers ou les entraves de la Grece. Strabon (4) dit qu'elle étoit

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXLIV. Tacit. Annal. Lib. XII. cap. LXIII. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 291.

(2) Voyage du Levant, Tom. II. pag. 134.

(3) Polyb. Excerpta è Lib. XVII. §. XI. Tom. II. pag. 1045.

(4) Strab. Lib. X. pag. 682.

jointe au continent. Cela eſt vrai, ſi l'on entend par-là le pont de deux Plethres, ſur lequel on paſſoit de cette ville en Béotie. Pline croit que l'Eubée (1) avoit été autrefois jointe au continent de la Béotie par cet endroit. L'Euripe, prononcé par les Grecs modernes Evripo, a donné occaſion d'appeller, par corruption, cette ville Egripo.

Les anciens connoiſſoient encore trois autres villes de ce nom: une en (2) Thrace, une en Sicile, & une en Acarnanie, qui appartenoit aux Corinthiens.

CHALDÉE. (la) C'eſt ainſi qu'on appelloit autrefois une partie de l'Aſſyrie, la Babylonie, &c. Mais dans la ſuite ce nom fut reſtreint au pays ſitué vers le ſud-oueſt de Babylone, & vers le ſud de l'Euphrates.

CHALDÉENS, peuple de la Chaldée, en Aſie.

CHALDÉENS. C'étoit ainſi qu'on nommoit les Prêtres des Babyloniens. *Voyez* Clément d'Alexandrie (*Stromat. Lib. I. pag.* 359.) qui les appelle des Philoſophes.

CHALESTRE, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, ſituée ſur le bord oueſt de l'embouchure de l'Axius: car Strabon dit formellement (3) que l'Axius ſe décharge dans la mer, entre Chaleſtre & Therme. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

CHALYBES (les) ſont une nation Scythe; ils tirent leur nom de Chalybs (4), fils de Mars. Ils habitent entre les Taochiens & les Scythiniens. Ce peuple eſt brave. Les Dix-Mille l'éprouverent à leur retour (5), & de tous les peuples qui s'y oppoſerent, c'eſt celui qui le fit avec le plus de ſuccès.

Cette nation s'étoit auſſi répandue ailleurs, & elle

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.
(2) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. CVIII. pag. 70. col. 2. lin. 2.
(3) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 2.
(4) Schol. Apoll. Rhod. ad verſ. 375. Libri II.
(5) Cyri Exped. Lib. IV. pag. 239.

occupoit la partie du Pont (1) qui eſt entre la petite Arménie, les Macrons, les Moſynœques & les Tibaréniens. Leur pays étoit montagneux (2) & nullement propre au labourage. Il abondoit en fer, qu'ils s'occupoient à travailler, & dont ils faiſoient un grand commerce qui ſuppléoit à leurs beſoins. Cette partie des Chalybes (3), du temps de Xénophon, étoit bien diminuée, & les Moſynœques la tenoient en ſujettion.

Cette nation ſubjuguée, ou en partie détruite, avoit été autrefois très-conſidérable. Non-ſeulement elle avoit poſſédé les pays dont je viens de parler, mais encore (4) Amiſus & Sinope, & elle occupoit un territoire conſidérable en deçà de l'Halys. Ce furent ces derniers Chalybes que Créſus ſubjugua; car ce Prince, ſuivant la remarque (5) d'Hérodote, n'étendit point ſes conquêtes au-delà de ce fleuve. Cet Hiſtorien parle de cette partie de ce peuple, & ce n'eſt qu'à cette occaſion que j'ai cru devoir dire un mot des autres.

Ephore (6) fait auſſi mention de ces Chalybes-ci, car il les met dans la péninſule ou Aſie mineure, c'eſt-à-dire, en-deçà de l'Halys. Strabon (7) a eu tort, à ce qu'il me ſemble, de le reprendre à ce ſujet.

Scymnus (8) de Chios s'exprime de même qu'Ephore: « Amiſus, dit-il, colonie des Phocéens, ſituée dans le » pays des Leuco-Syriens, & bâtie quatre ans avant » Héraclée, a été fondée par les Ioniens. L'endroit le

(1) Strab. Lib. XII. pag. 825.

(2) Apoll. Rhod. Lib. II. verſ. 375, &c. 1003, &c.

(3) Cyri Exped. Lib. V. pag. 282.

(4) Chalybes proximi clariſſimas habent Amiſon & Sinopen Cynici Diogenis patriam. Pompon. Mela, Lib. I. cap. XIX.

(5) Herodot. Lib. I. §. XXVIII.

(6) Strab. Lib. XIV. pag. 996.

(7) Strab. Ibid.

(8) Scymni Chii Fragmenta, verſ. 181, &c.

» plus étroit de l'Asie s'étend presque depuis cette ville » jusqu'au golfe d'Issus & Alexandropolis, bâtie par » Alexandre, Roi de Macédoine.... Quinze (1) nations » habitent cette péninsule, dont trois sont Grecques, » les Eoliens, les Ioniens & les Doriens. Les autres » Provinces sont occupées par des Barbares mêlés en- » semble. Les Ciliciens, les Lyciens, les Macariens, » les Mariandyniens, les Paphlagoniens & les Pamphy- » liens occupent les pays maritimes. Les Chalybes, les » Cappadociens leurs voisins, les Pisidiens, les Ly- » diens, & près d'eux les Mysiens & les Phrygiens ha- » bitent le milieu des terres ».

CHAPELLE du Héros Astrabacus, étoit près de la porte de la cour du palais de l'un des deux Rois de Sparte. *Herodot. Lib. VI. §. LXIX.*

CHARADRA, ville de la Phocide, sur un lieu haut & escarpé, près duquel coule le Charadros, petite riviere qui, à une très-petite distance de là, se jette dans le Céphisse. Pausanias (2) dit qu'elle étoit à vingt stades de Lilæa. Malgré le voisinage de ce torrent, les habitans de cette petite ville étoient sujets à manquer d'eau.

CHÉLONATÈS, ou Chélonitès, promontoire (3) de l'Elide, à l'extrémité la plus occidentale du Péloponnese. On l'appelle actuellement cap Torneſe.

CHEMMIS, isle qui se trouvoit dans un lac d'Egypte vaste & profond, près du temple de Latone, à Buto. Il y avoit dans cette isle un temple d'Apollon. Les Egyptiens prétendoient qu'elle étoit flottante. *Herod. Lib. II. §. CLVI.*

CHEMMIS, grande ville de la haute Egypte, située vers les frontieres nord de la Thébaïde. Elle étoit près de Néapolis (Ville-Neuve).

(1) Scymn. Chii Fragm. vers. 194, &c.

(2) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.

(3) Strab. Lib. VIII. pag. 520.

Danaüs & Lyncée y avoient pris naiſſance, & de-là ils avoient paſſé en Grece, ſelon la tradition des habitans de cette ville. Panopolis eſt le nom de cette ville (1) interprété en Grec. On l'appelle actuellement Ekmim.

CHERSONESE. Hérodote entend preſque toujours par ce mot la Cherſoneſe de Thrace.

CHERSONESE de Thrace (la) avoit pour bornes à l'eſt du ſud au nord l'Helleſpont & la partie ſud de la Propontide; au nord le continent de la Thrace dont elle eſt ſéparée par ſon iſthme; à l'oueſt le golfe Cardiaque, ou golfe Mélas, qui fait partie de la mer Egée; au ſud la mer Egée.

Cette Cherſoneſe eſt appellée par Hérodote la Cherſoneſe qui eſt dans l'Helleſpont, ou ſur l'Helleſpont, ou ſimplement Cherſoneſe. On la nomme aujourd'hui preſqu'iſle de la Romanie; elle a quatre cens vingt ſtades de longueur, depuis l'Iſthme juſqu'à ſon extrémité. L'Iſthme, c'eſt-à-dire, l'intervalle entre Cardia & Pactye, a trente-ſix ſtades. *Herodot. Lib. VI. §. XXXVI.*

CHERSONESE Taurique. (la) C'eſt une preſqu'iſle qui eſt au ſud de la partie oueſt du Palus Mæotis, entre le golfe Carcinites oueſt, & le boſphore Cimmérien eſt. C'eſt aujourd'hui la Crimée, ou l'iſle ou preſqu'iſle de Caffa, dans la petite Tartarie.

CHERSONESE Trachée, c'eſt-à-dire, raboteuſe, montagneuſe, ville de la (2) Cherſoneſe Taurique, fondée par les (3) Grecs d'Héraclée (4) ſur le Pont-Euxin. Pline (5) l'appelle Cherroneſe, ville des Héracléotes, & dans un

(1) Diodor. Sicul. Lib. I. §. XVIII. pag. 21.

(2) Steph. Byzant. Herodot. Lib. IV. §. XCIX.

(3) Anonymi Peripl. Ponti Eux. pag. 6.

(4) Scymni Chii Fragm. pag. 47. Plin. Lib. IV. cap. XII. Tom. I. pag. 215.

(5) Plin. ibid. lin. 18.

autre (1) endroit, Cherroneſe d'Héraclée ; les Romains lui accorderent la liberté. Elle étoit ſituée ſur les (2) bords du Eont-Euxin, à vingt journées de la (3) ville de Boſporus. Elle fut connue dans le bas Empire ſous le nom de (4) Cherſon.

CHIOS (l'iſle de) étoit dans la mer Egée & ſituée entre les iſles de Samos ſud-eſt & de Leſbos nord, à l'oueſt & près de la preſqu'iſle de Clazomenes & d'Erythres. Il falloit que cette iſle fût extrêmement peuplée & fort puiſſante pour équiper cent vaiſſeaux. Elle eſt très-célébre par ſon excellent vin (5) dont les anciens faiſoient grand cas & qu'on eſtime encore.

On tiroit du beau marbre de cette iſle, du (6) mont Pelléneus. Pline dit (7) qu'elle avoit pris ſon nom, ou de la Nymphe Chion, fille de l'Océan, ou de la neige qui s'y trouve en abondance & que les Grecs appellent Χιών. Elle fut encore nommée (8) Æthalia, Macris & Pityuſa.

CHIOS. (la ville de) Elle étoit ſituée ſur la côte eſt de l'iſle de même nom, vis-à-vis de l'Ionie, vers le milieu de cette côte. Elle avoit un grand & beau port, capable (9) de contenir quatre-vingts vaiſſeaux, & étoit habitée par des Ioniens.

Il y avoit dans cette ville un temple (10) de Minerve Poliouchos, c'eſt-à-dire, Minerve, Protectrice de la citadelle.

CHOASPES, (le) fleuve qui paſſe par la ville de Suſes,

(1) Id. ibid. pag. 218. lin. 6.
(2) Herod. Lib. IV. §. XCIX.
(3) Procop. de Bello Perſ. Lib. I. cap. XII. pag. 33. D.
(4) Procop. Goth. Lib. IV. cap. V. pag. 576. C. & de Bello Perſ. Lib. I. cap. XII. pag. 33. D.
(5) Strab. Lib. XIV. pag. 955. B.
(6) Id. ibid.
(7) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.
(8) Stephan. Byzant. voc. Αἰθάλη. Plin. loco laudato.
(9) Strab. Lib. XIV. pag. 955. A.
(10) Herodot. Lib. I. §. CLX.

à l'eſt & aſſez loin du Tigre. Il coule du nord au ſud, traverſe la Ciſſie, & ſe jette comme le Tigre dans cette partie de la mer Erythrée, qu'on nomme golfe Perſique. Hérodote dit que les Rois de Perſe ne buvoient point d'autre eau que de celle de ce fleuve, & qu'ils en portoient une proviſion avec eux par-tout où ils alloient, après l'avoir fait bouillir.

L'Eulée arroſoit la citadelle de Suſes, ſelon (1) Pline, qui ajoute que les Rois de Perſe ne buvoient pas d'autre eau. Cela prouve que le Choaſpes & l'Eulée ſont un ſeul & même fleuve. M. d'Anville en a apporté des preuves ſans réplique, auxquelles je crois devoir renvoyer le lecteur. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *Tom. XXX. pag.* 178.

CHŒRÉES. C'eſt un lieu du territoire d'Erétrie dans l'iſle d'Eubée.

CHORASMIENS (les) habitoient au nord eſt & à l'eſt de la Parthie; ils s'étendoient même juſqu'à (2) la Sogdiane. Dans cette ſituation, ils étoient voiſins de l'Acès & de la plaine où couloit ce fleuve, & habitoient dans des montagnes. Il paroît par un paſſage de (3) Strabon qu'ils n'étoient pas éloignés des Bactriens & des Sogdiens.

CHYTRES, c'eſt un endroit du paſſage des Thermopyles où l'on prenoit les bains. Ce mot ſignifie chaudieres. On appelloit auſſi ce lieu les (4) Chytres des femmes. Près de ces bains étoit un autel conſacré à Hercules. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI.*

CICONIENS, peuples de la Thrace qui habitoient au nord des Samothraces, mais du côté du (5) Liſſus, à

(1) Plin. Lib. VI. cap. XXVII.
(2) Ptolem. Lib. VI. cap. XII. pag. 186.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 781 & 782.
(4) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. XXXV. pag. 369.
(5) Herodot. Lib. VII. §. CVIII.

l'oueſt duquel ils s'étendoient. Il paroît (1) qu'autrefois ils occupoient une partie des villes Samothracienes, puiſque le promontoire Serrhium & le territoire voiſin leur avoient appartenu, & que dans la ſuite ils furent repouſſés plus au nord vers l'oueſt par les Samothraces. Ils s'étendoient même encore autrefois non-ſeulement du côté du Liſſus, mais auſſi du côté de l'Hebre & juſqu'à l'Hebre; car les Ciconienes jetterent la tête d'Orphée dans l'Hebre. *Virgil. Georg. IV. verſ.* 520 & 524.

CILICIE, (la) province de l'Aſie mineure, ſituée ſur les côtes de la mer, dans laquelle eſt l'iſle de Cypre. Elle s'étendoit non-ſeulement au nord de la Méditerranée, mais encore vers la partie nord de la côte eſt de cette mer, juſqu'à Poſidéium, qui eſt une ville ſituée ſur les frontieres des Ciliciens & des Syriens. La Cilicie avoit à ſon nord le mont Taurus, & à l'eſt l'Euphrates. On la diviſoit en deux parties; ſavoir, la partie occidentale, qu'Hérodote appelle Cilicie montueuſe ou Trachée, & la partie orientale, nommée Cilicie plate & unie. La Cilicie Trachée fut depuis appellée Iſaurie. La Cilicie fait actuellement partie de la Caramanie.

CILICIENS, habitans de la Cilicie. *V.* Hypachéens.

CILLA, ville de l'Eolide, au nord du Caïque, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon (2) qui de-là fut ſurnommé Cilléen. Le Scholiaſte d'Homere (3) dit que Pélops, fils de Tantale, allant à Piſe dans le Péloponneſe pour épouſer Hippodamie, quand il fut vers Leſbos, Cillus ſon cocher mourut, que Pélops fit purifier (brûler) ſon corps par le feu, enterra ſes cendres, érigea ſur ſon tombeau un temple d'Apollon Cilléen, & bâtit une ville qu'il appella Cilla. Il paroît que (4) Cilla étoit

(1) Id. ibid. §. LIX.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 910. C.
(3) Schol. Homeri ad Iliad. I. verſ. 38.
(4) Strab. loco laudato & pag. 911. A.

non-seulement une ville, mais aussi une montagne, au pied de laquelle étoit située la ville.

CILLICYRIENS. C'étoit le nom que portoient les esclaves des Syracusains. On le leur avoit donné, dit (1) Zénobius, parce qu'ils accouroient en grand nombre au même endroit pour attaquer leurs maîtres. *Herodot. Lib. VII. §. CLV.* Voyez la note de M. Valckenaer, où le passage de Zénobius est corrigé.

CIMMÉRIENS, peuples qui habitoient aux environs du Palus Mæotis & du Bosphore Cimmérien, dans la Sarmatie Asiatique, & aussi en partie dans la Chersonese Taurique en Europe. Ils avoient pris ce nom de la ville de Cimmérium qui étoit, non dans la Chersonese Taurique, mais par-delà le (2) Bosphore Cimmérien, dans l'endroit où ce détroit n'a que deux milles & demi de largeur.

CIMMÉRIUM, ville de la (3) Scythie Asiatique, sur le Bosphore Cimmérien, dans la Sindique & la (4) premiere ville qui se présente, lorsqu'on a passé la bouche du détroit ou Bosphore Cimmérien.

CINDYS, ville de Carie, dans le voisinage d'Iassus & de Bargylies. Il n'en est fait mention dans aucun autre Auteur. Mais l'on ne doit pas par cette raison contester l'existence de cette ville, puisque Polybe (5) raconte que Diane Cindyas y étoit adorée. Strabon dit aussi (6) qu'il y avoit près de Bargylies un temple de Diane Cindyas, & qu'il y avoit un bourg appellé Cindyé: car c'est ainsi qu'il faut lire, comme Casaubon a trouvé dans son manuscrit & comme le prouve le passage de Polybe ci-dessus rapporté. Le nom de Mausole, que

(1) Zenob. Adag Centur. IV. 54.
(2) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 218. lin. 15.
(3) Plin. Lib. VI. cap. VI. pag. 306.
(4) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 2 & 5.
(5) Polyb. Lib. XVI. Tom. II. pag. 1018.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 972.

portoit un habitant (1) de Cindys, prouve que cette ville étoit en Carie.

CINYPS, petit (2) fleuve de Libye, qui prend ſa ſource à la colline des Graces, traverſe le pays des Maces & ſe jette dans la mer. Son cours eſt de deux cens ſtades. On l'appelle aujourd'hui (3) Wadi-Quaham.

CINYPS, petit pays de Libye, extrêmement fertile, arroſé par le Cinyps & pluſieurs petites fontaines. *Herod. Lib. IV. §. CXCVIII.*

CIOS, (le) riviere qui prend ſa ſource dans la partie oueſt du mont (4) Rhodope, vers l'extrémité du mont Pangée, dans le pays des Pæoniens; il paſſe par le mont Hæmus, à-peu-près vers le milieu de la chaîne de ce mont, enſuite par la partie occidentale de la plaine Triballique, & de-là il va ſe décharger dans l'Iſter, loin au-deſſus de la riviere Tiarante. Il paroît par cette deſcription que le Cios eſt la riviere d'Esker, que quelques Auteurs appellent Iſcha, qui eſt l'Œſcus de (5) Pline.

Le Dictionnaire de la Martiniere confond cette riviere avec une autre de même nom qui étoit dans l'Aſie mineure. Cette faute n'a point été corrigée dans la nouvelle édition.

CIOS, ville (6) maritime de Myſie, ſituée ſur un petit (7) golfe, vers le milieu de la côte eſt (8) de la Propontide, entre Apamée ſud & Nicomédie nord.

Philippe (9), fils de Démétrius & pere de Perſée, l'ayant détruite, en abandonna le terrain à Pruſias,

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVIII.
(2) Herodot. Lib. IV. §. CLXXV.
(3) Géogr. abrég. Tom. III. page 71.
(4) Herod. Lib. IV. §. XLIX.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. III. cap. XXVI. Tom. I. pag. 180.
(6) Herodot. Lib. V. §. CXXII.
(7) Pomponius Mela. Lib. I. cap. XIX. Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 143. I. col. Plin. Lib. V. cap. XXXII. Tom. I. pag. 289.
(8) Scholiaſt. Theocriti ad Idyll. XIII. verſ. 30.
(9) Strab. Lib. XII. pag. 844. A, & 845. A.

Roi de Bithynie, qui la releva & lui donna ſon nom. Elle s'appelloit encore Pruſa du temps du Scholiaſte de (1) Théocrite, mais je penſe qu'il faut lire Pruſias, comme on le voit dans Strabon & dans Etienne de Byzance, au mot Προῦσα. Au reſte, il faut bien ſe garder de confondre cette ville avec Pruſe, près du mont Olympe, & Pruſe ou Pruſias, ſur la riviere d'Hypius, qui ſe jette dans le Pont-Euxin. Ces trois villes ſont dans la Bithynie.

La ville de Cios fut bâtie par Cios, qui y conduiſit une colonie de Milet, comme nous l'apprend Ariſtote ſur le gouvernement des Cianiens (2). Euſtathe (3) veut que Cios ait été un compagnon d'Hercules, & qu'il fonda cette ville à ſon retour de la Colchide. Le Scholiaſte de Théocrite aſſure à l'endroit ci-deſſus cité, que Cios étoit fils d'Olympus, qui donna ſon nom au mont Olympe en Bithynie.

Le P. Hardouin (4) prétend que la ville de Cios eſt appellée aujourd'hui par les habitans Choraſie, & Cheris par les Turcs, à cauſe de la grande quantité de cerifiers que porte ſon territoire. Mais le célébre M. d'Anville (5) nous apprend que cette ville s'appelle aujourd'hui Ghio, & que les Turcs la nomment Kemlik.

CISSIE, (la) contrée de l'Aſie, qui, vers le nord un peu oueſt, tenoit au pays des Matiéniens & avoit pour capitale Suſes. La Ciſſie s'étendoit des deux côtés du Choaſpes, plus à l'oueſt nord qu'au ſud-eſt, plus au nord qu'au ſud de Suſes.

La Ciſſie, & la Suſiane, qui faiſoit partie de la Ciſſie, s'appellent aujourd'hui Khoziſtan.

CITHÉRON, montagne de Béotie dans le territoire

(1) Ad Idyll. XIII. verſ. 30.
(2) Scholiaſt. Apollonii Rhodii ad Lib. I. verſ. 1177.
(3) Ad Dionyſ. Perieg. pag. 143. I. col.
(4) Dans ſes notes ſur Plin. Tom. I. pag. 289.
(5) Géographie ancienne, Tom. II. pag. 21.

de Thebes, au ſud de l'Aſope qui en arroſe le (1) pied. Du côté de l'oueſt cette montagne s'abaiſſe peu-à-peu & fait un détour au-deſſus de la mer ou golfe de Criſſa; elle commence du côté de l'eſt aux montagnes de l'Attique, & du côté du ſud à celles du territoire de Mégares, auxquelles elle eſt contigue; de-là s'étendant de côté & d'autre, elle va preſque juſqu'à Thébes. Elle étoit conſacrée à Jupiter Cithéronien, ſelon (2) Pauſanias, & célébre (3) par les pieces de Théâtre & les écrits des Poëtes. Elle fut d'abord nommée (4) Aſtérius ou Aſtérion.

CLAZOMENES, une des ſix villes Ioniennes, ſituées dans la Lydie. Elle étoit, ſelon (5) Strabon, vers le milieu de la côte nord de l'Iſthme de la preſqu'iſle qui eſt vis-à-vis de l'iſle de Samos, & qu'on appelloit de ſon nom preſqu'iſle de Clazomenes: on prétend, ajoute ce Géographe, qu'autrefois Pharos d'Egypte étoit environnée de la mer, & c'eſt préſentement une preſqu'iſle; il en eſt de même de Tyr & de Clazomenes.

CLEIDES ou Clefs de Cypre, en Grec Κλεῖδες. C'étoient deux petites iſles, ſelon (6) Strabon, & quatre, ſuivant (7) Pline, près de la partie orientale de l'iſle de Cypre, éloignée de ſept cens ſtades du fleuve Pyrame. Il paroît par (8) Hérodote que le promontoire près de ces iſles portoit auſſi ce nom. Strabon (9) l'appelle Βοόσουρα & (10) Ptolémée ὀυρὰ Βόος, queue de bœuf; mais on lit dans le manuſcrit Palatin Κλεῖδες, comme dans Héro-

(1) Strab. Lib. IX. pag. 627. B.
(2) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. II. pag. 715.
(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 165.
(4) Plutarch. de Fluviis, pag. 1148.
(5) Strab. Lib. I. pag. 101. B.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 1000. C.
(7) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 285. lin. 3.
(8) Herodot. Lib. V. §. CVIII.
(9) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.
(10) Ptolem. Lib. V. pag. 157.

dote. Pline le nomme (1) Dinaretum. On l'appelle actuellement cap de Saint-André.

CLEONES, ville de la presqu'isle du mont Athos, sur le golfe Singitique. C'étoit (2) une colonie des Chalcidiens.

CLEONES, ville de la Phocide, près d'Hyampolis. Plutarque (3) l'appelle Cleones d'Hyampolis, pour la distinguer des autres villes de même nom. Je crois qu'il faut substituer cette ville à celle de Néon, dans Hérodote, *Livre VIII. §. XXXIII.* Voyez Néon, n°. 2 & ma note 35, sur le Livre VIII. d'Hérodote.

CNIDE, (la ville de) étoit dans une péninsule sur un promontoire qu'on appelloit cap de Cnide, ou cap de Triopium. La ville s'appelloit aussi Triopia, selon (4) Pline, & Triopium, selon le Géographe Etienne.

L'Historien Ctésias étoit de Cnide.

CNIDIE, (la) est (5) une péninsule bornée au nord par le golfe Céramique, au midi par la mer de Syme & de Rhodes, & ne tient à la Bybassie que par une langue de terre de cinq stades.

CNOSSE, ville de Crete, située vers (6) la côte nord de l'isle, à vingt-cinq stades de la mer. Son port se nommoit Héracléum. Elle étoit à cent vingt stades de Lyctos. Il y avoit en cette ville un (7) labyrinthe. Minos, un des anciens Rois de Crete, avoit bâti cette ville, & y faisoit sa résidence. Aussi Hérodote surnomme-t-il Minos le Cnossien. Cnosse (8) fut autrefois nommée Cæratus, du nom de la riviere qui l'arrosoit. Il ne reste

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284. lin. 9.
(2) Heraclit. de Polit. pag. 535.
(3) Plutarch. de Vict. Mulier. pag. 244. D.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXVIII. pag. 274.
(5) Herodot. Lib. I. §. CLXXIV.
(6) Strab. Lib. X. pag. 729 & 730.
(7) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXVII. pag. 67.
(8) Strab. loco laudato.

plus aujourd'hui le moindre veſtige de cette ville. *Voyez* la Géographie abrégée de M. d'Anville. *Tom. I. pag.* 279.

CŒLÉ, lieu de l'Attique, près (1) des portes Mélitides, où étoit le tombeau de Cimon. On y voyoit auſſi les tombeaux d'Hérodote & de Thucydides.

CŒLES, lieu actuellement ignoré de l'iſle de Chios, mais qui ne devoit pas être loin de la capitale. Ce lieu étoit creux, comme l'indique ſon nom. *Herod. Lib. VI.* §. *XXVI.*

CŒNYRES, lieu de l'iſle de Thaſos, que la Martiniere nomme Céniriens. *Voyez* Ænyres.

COLCHIDE, pays à l'eſt du Pont-Euxin. Les anciens s'accordent peu entr'eux ſur ſes bornes. Elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom de Mingrelie. La Colchide n'étoit pas éloignée de la Médie. Il n'y avoit entre ces deux pays que celui (2) des Sapires.

COLCHIDIENS, peuples de la Colchide. C'étoient des Egyptiens deſcendans de quelques troupes de l'armée de (3) Séſoſtris. Leurs terres produiſoient entr'autres choſes de très-bon lin.

COLIAS, ou Coliade, promontoire & côte de l'Attique à l'eſt & près de Phalere, dans le golfe Saronique, à l'eſt d'Athenes, à vingt ſtades (4) de Phalere. Ce promontoire & cette côte ont (5) la figure d'un pied d'homme. On y faiſoit (6) des vaſes de terre, qui avoient de la réputation. On voyoit dans ce lieu un temple (7) de Vénus, ſurnommée Coliade.

COLONNES BLANCHES, lieu près & au ſud du

(1) Marcellin. in vitâ Thucyd. pag. 3.
(2) Herod. I §. CIV.
(3) Id. II. §. CIV & CV.
(4) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. I. pag. 4 & 5.
(5) Heſych. voc. Κωλιάς.
(6) Plutarch. de Audit. pag. 42.
(7) Pauſan. loco laudato.

fleuve Marſyas qui ſe jette dans le Méandre, ſur les frontieres nord-eſt de la Carie, & ſur les frontieres ſud ou ſud-oueſt de la Phrygie, à l'eſt de Coloſſes. *Herod. Lib. V. §. CXVIII.*

COLONNES D'HERCULE (les) étoient, ſelon les anciens, les montagnes qui bordent de part & d'autre le détroit de Gibraltar, par lequel la mer Méditerranée communique avec l'Océan. L'une s'appelloit Calpé, & étoit en Ibérie; c'eſt celle que les Maures appellent Gébel Tarik & que nous nommons Gibraltar: l'autre nommée Abyla, étoit en Libye ou Afrique. On remarque en effet que ces deux montagnes paroiſſent de loin comme deux colonnes à ceux qui naviguent vers le détroit de Gibraltar.

COLOPHON, ville des Ioniens, ſituée à quelque diſtance du bord de la mer, arroſée (1) par le petit fleuve Haléſus, que Pauſanias (2) nomme Halès. Elle fut bâtie par Mopſus, fils de Manto & de Rhacius, & par conſéquent petit-fils de Tiréſias. Dans la (3) ſuite Damaſichthon & Prométhos, fils de Codrus, y menerent une colonie. Mais on ne ſait pas bien d'où elle a pris ſon nom. C'étoit une des (4) villes qui diſputoient entr'elles la gloire d'avoir été la patrie d'Homere. Pline (5) remarque qu'il croiſſoit dans le territoire de cette ville une réſine jaune-rouſſe, qui étant broyée, devenoit blanche, & avoit une odeur forte, ce qui faiſoit que les Parfumeurs ne s'en ſervoient pas. La colophone ou colophane, dont les joueurs d'inſtrumens font uſage, n'eſt autre choſe que de la térébenthine cuite.

---

(1) Plin. Hiſt. Natur. Lib. V. cap. XXIX. pag. 279.

(2) Pauſan. Achaic. ſive Lib. VII. cap. V. pag. 535.

(3) Id. ibid. cap. III. pag. 527 & 528. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVII. pag. 94.

(4) Auctor Ciris. verſ. 65.

(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. XXI. pag. 726.

COLOSSES, ville de Phrygie, grande, riche (1) & bien peuplée, à huit paraſanges, ou lieues du Méandre, ſituée à l'endroit où le fleuve Lycus ſe perd ſous terre, pour ne reparoître qu'à cinq ſtades de-là & ſe jetter bientôt après dans le Méandre. Le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & ſon premier Magiſtrat porte le titre d'Archonte ſur une médaille (2) de M. Pellerin, & celui de Preteur, στρατηγός, ſur un médaillon du Roi. Cette ville paſſa des Perſes aux Macédoniens, & aux Rois Séleucides de Syrie. Après la défaite d'Antiochus III, à la bataille de Magnéſie, elle fut ſoumiſe à Euménès, Roi de Pergame. Lorſqu'Attalus, le dernier de ſes ſucceſſeurs, légua ſes Etats aux Romains, Coloſſes avec toute la Phrygie, fit partie de la province proconſulaire d'Aſie, laquelle ſubſiſta juſqu'au temps de Conſtantin. Après le regne de ce Prince, la Phrygie fut partagée en deux provinces, la Phrygie Pacatiane & la Salutaire. Laodicée fut la métropole de la premiere, & Coloſſes (3) la ſixieme ville. Du temps d'Héraclius ces provinces furent partagées en différens départemens militaires Θέματα. Coloſſes (4) fut la douzieme ville de celui des Thracéſiens. On peut voir dans Conſtantin Porphyrogénete la raiſon qui fit donner ce nom à ce département. Cette ville fut enſuite appellée (5) Chones, & c'eſt ſous cette dénomination que l'Evêque Doſithée ſouſcrivit au ſeptieme Concile général. Elle eſt déchue de ſon ancienne ſplendeur, depuis qu'elle a paſſé ſous la domination des Turcs. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une bourgade, qui conſerve le nom de Konos. Une partie de ſes habitans embraſſa

(1) Xenoph. Cyri expedit. Lib. I. cap. II. §. VI. Herod. VII. 30.

(2) Recueil de médailles de peuples & de villes. Tom. II. pag. 40. pl. 45.

(3) Hierocl. Synecd. pag. 666.

(4) Conſtantini Porphyrog. de Thematib. Lib. I. Thema III.

(5) Id. ibid.

le Chriſtianiſme du temps de S. Paul, & on a une Epître que cet Apôtre leur adreſſa de Rome.

COMBREA, ville de la Croſſæa ſur le golfe Thermæen, entre Lipaxos & Liſes. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

COMPSATE, riviere de Thrace, qui coule du nord au ſud, entre le Trave & le Coſſinitus, & ſe jette dans le lac Biſtonis, de même que le Trave & le (1) Coſſinitus. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

La Martiniere a fait une faute ſinguliere à l'article Compſatus. Il change le lac Biſtonis en ville & y fait entrer le Compſate & le Trave.

CONIÉEN, habitant ou originaire de Conium. *Voyez* Conium.

CONIUM, ville de la (2) Phrygie Pacatiane, d'où il paroît que Cinéas, Roi de Theſſalie, étoit originaire. *Voyez Hérodote, Lib. V. §. LXIII. note* 133.

CONTADESDUS, (le) petite riviere de Thrace, qui coule du nord au ſud très-peu oueſt, & qui, groſſi des eaux du Téare, va ſe décharger dans l'Agrianès.

COPAIS. (le lac) Il eſt en Béotie & prend ſon nom de la ville de Copes, qui eſt ſur ſon bord nord-eſt. Strabon remarque (3) qu'anciennement il n'avoit pas de nom particulier, qu'on l'appelloit de celui des villes voiſines, qu'on l'avoit nommé Haliartius, d'Haliarte, & ainſi des autres; mais que l'uſage avoit prévalu de l'appeller Copaïs. Ce lac étoit renommé pour ſes anguilles. Il en eſt parlé en cent endroits d'Ariſtophanes. Par exemple, dans la Piece intitulée Lyſiſtrata: cette femme ayant dit (4) qu'il vaudroit mieux que tous les Béotiens périſſent: non pas tous, répond Calonice, exceptez-en les anguilles. La Martiniere aſſure qu'on le nomme actuelle-

(1) Æliani de Nat. Animal. Lib. XV. cap. XXV. pag. 855.
(2) Hieroclis Synecdemus. pag. 666.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 630.
(4) Ariſtoph. Lyſiſtr. verſ. 35.

ment Λίμνη τῆς Ἀεβαδείας, lac de Livadie, & plus particuliérement Lago di Topoglia.

CORCYRE, iſle (1) ſituée vis-à-vis de la Theſprotie, dans la mer Ioniene, à douze milles de Buthrote. Elle fut d'abord appellée Drépané, enſuite Schéria & Phæacia, puis Κέρκυρα en Grec, en Latin Corcyra. Après avoir appartenu long-temps aux Phéaciens, des Corinthiens, chaſſés de leur patrie, vinrent à Corcyre ſous la (2) conduite de Cherſicrates & s'y établirent. *Voyez* ſur la fondation de cette iſle mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV. §. IV.* C'eſt aujourd'hui Corfou.

CORESSE, montagne à (3) quarante ſtades d'Epheſe, au pied de laquelle étoit ſur (4) le bord de la mer une ville de même nom.

CORINTHE (l'iſthme de) joint le Péloponneſe (aujourd'hui la Morée) au reſte de la Grece. Il eſt ſitué entre le golfe Corinthiaque oueſt (aujourd'hui golfe de Lépante) & le golfe Saronique (aujourd'hui golfe d'Engia) eſt-ſud.

CORINTHE, capitale d'un petit Etat dans le Péloponneſe. Elle eſt ſituée vers le milieu de l'iſthme, ſur la croupe d'une colline: de ſorte qu'il peut y avoir ſoixante ſtades d'un côté & de l'autre, depuis (5) cette ville juſqu'aux deux mers. Anciennement elle a porté le nom d'Ephyre. Près de Corinthe & au ſud étoit l'Acrocorinthe, ou la citadelle de Corinthe, ſur une (6) colline dont la montée étoit de trente ſtades. Il n'y a plus, ſur l'emplacement qu'elle occupoit, que quelques habitations que les gens du pays appellent Corito.

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 207.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 414.
(3) Diodor. Sicul. Lib. XIV. §. XCIX. pag. 718.
(4) Herodot. Lib. V. §. C.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. IV. pag. 192.
(6) Strab. Lib. VIII. pag. 581. B.

CORONÉE, ville de Béotie, ſituée ſur une (1) hauteur & près du mont Hélicon, entre ce mont & le lac Copaïs, plus près du lac que du mont, environ à quarante ſtades (2) de Libéthrium, montagne conſacrée aux Muſes & aux Nymphes, & à vingt ſtades du mont Laphyſtius. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village.

CORONÉENS, habitans de Coronée.

CORYCIE; (antre de) cet antre étoit dans le mont Parnaſſe. Pauſanias (3) dit qu'en allant de Delphes aux ſommets du Parnaſſe, on rencontre à ſoixante ſtades de cette ville une ſtatue de bronze: que de cet endroit à l'antre de Corycie, le chemin devient plus facile. Mais il n'ajoute pas quelle étoit la diſtance qu'il y avoit de cette ſtatue à l'antre. *Voyez ma note* 40, *ſur le VIII^e Livre d'Hérodote.*

CORYS, fleuve d'Arabie, qui ſe jettoit dans la mer Erythrée. Il couloit à douze journées des déſerts par où l'armée de Cambyſes devoit paſſer pour ſe rendre en Egypte. On ignore quel eſt ce fleuve, & aucun autre Géographe n'en a parlé.

COS. (l'iſle de) C'étoit la principale des iſles que les anciens nommoient Calydnes, & ſelon quelques-uns elle étoit une des Cyclades. Elle étoit ſituée vers les côtes de la Doride Aſiatique, à l'entrée du golfe Céramique, à l'oueſt ou oueſt un peu ſud d'Halicarnaſſe, à quinze mille pas (4) de cette ville. Cette iſle, qu'on nommoit auſſi (5) Céos, étoit abondante en excellent vin. C'étoit la patrie d'Hippocrates & d'Apelles.

Elle conſerve ſon nom ſous la forme de Stan-Co, où l'on reconnoît l'article & la prépoſition de lieu abrégée.

---

(1) Strab. Lib. IX. pag. 630.

(2) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXXIV. pag. 778.

(3) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXII. pag. 877.

(4) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286.

(5) Stephan. Byz.

COS. (la ville de) C'étoit la capitale de l'iſle de Cos. Elle étoit très-ancienne, & ſituée près de la mer avec un port de bon abri, vis-à-vis la ville d'Halicarnaſſe. Homere, qui en fait (1) mention, l'appelle Cos, ville d'Eurypyle, parce qu'Eurypyle, fils d'Hercules (2) & de Chalciope, y avoit régné. Elle s'appelloit (3) anciennement Aſtypalea. Une ſédition ayant fait abandonner cette ville, ſes habitans en conſtruiſirent une autre au promontoire Scandalium & lui donnerent le nom de l'iſle. Elle s'appelle Stan-Co.

COURSE D'ACHILLES, (la) preſqu'iſle ſituée immédiatement après le bord eſt de l'embouchure du Boryſthenes, entre cette embouchure & le golfe Carcinites, à vingt-cinq milles de l'iſle Leucé, qui étoit (4) le ſéjour de l'ame d'Achilles & de celles de quelques autres Héros. Jupiter leur en avoit fait don pour les récompenſer de leur valeur.

Pomponius Méla & Pline comparent cette péninſule, pour la figure, à une (5) épée couchée. Elle fut ainſi nommée, ſelon ces mêmes (6) Auteurs, parce qu'Achilles s'y exerça à la courſe. Ce fut ſans doute lorſqu'il alla chercher Iphigénie ſon épouſe, qui étoit en Tauride. *Voyez* l'obſcur Lycophron. *verſ. 186 & ſuivants.*

Cette (7) péninſule a mille ſtades de longueur, deux ſtades dans ſa plus grande largeur, & quatre plethres dans ſa plus petite.

CRANON, ville de Theſſalie dans (8) la Pélaſgiotide

(1) Homer. Iliad. Lib. II. verſ. 677.
(2) Schol. Homeri ad verſ. laudat.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 971. B.
(4) Dionyſ. Perieg. verſ. 545.
(5) Pompon. Mela. Lib. II. cap. I. 48. Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. XII. Tom. I. pag. 217. lin. 11.
(6) Id. ibid.
(7) Strab. Lib. VII. pag. 473. A.
(8) Stephan. Byzant.

& dans le canton de Tempé, à l'entrée & à l'oueſt du délicieux vallon de Tempé, au ſud du Pénée, à l'eſt de Pharſale, entre Pharſale oueſt & le lac Bœbéis eſt, à cent ſtades ſud-oueſt de Gyrtone, qui étoit ſur le bord nord du Pénée & ſur le côté oueſt de l'embouchure du Titaréſius dans le Pénée. Les Scopades, qui étoient de Cranon, étoient de la plus illuſtre maiſon de Theſſalie. Hérodote veut donc parler de cette ville & non de celle que l'on voyoit dans l'Athamanie. Pinédo a donc eu tort de croire que cet Hiſtorien vouloit parler de celle-ci.

Il y avoit une autre Cranon, vers la ſource de l'Achéloüs, dans l'Athamanie, laquelle a pris ſon nom de Cranon, fils de Pélaſgus.

CRATHIS, (le) petit fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponneſe; il prend ſa ſource au pied du mont (1) Crathis.

« Dans le pays même des Phéneates, dit Pauſanias (2), » après le temple d'Apollon Pythius, en avançant un » peu, vous vous trouverez dans le chemin qui conduit » au mont Crathis. Le fleuve Crathis prend ſa ſource » dans cette montagne. Il ſe jette dans la mer auprès » d'Æges, bourgade déſerte aujourd'hui, mais qui au- » trefois étoit une ville des Achéens. Le Crathis, fleuve » d'Italie, dans le pays des Brutiens, a pris ſon nom (3) » du Crathis d'Achaïe ». Ce fleuve (4) n'eſt jamais à ſec.

CRATHIS, petit fleuve qui (5) arroſoit la ville de Sybaris. Hérodote (6) le ſurnomme le Sec, probablement parce qu'en été il n'avoit preſque pas d'eau, & ſans doute par la même raiſon que Virgile appelle le (7)

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLV.

(2) Pauſan. Arcadic. ſive Lib. VIII. cap. XV. pag. 632.

(3) Hérodote dit auſſi la même choſe, Liv. I. §. CXLV. Voyez auſſi l'article ſuivant.

(4) Id. ibid.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 404. A.

(6) Herodot. Lib. V. §. XLV.

(7) Virgil. Georgic. Lib. III. verſ. 151.

Tanagre ſec, Sicci ripa Tanagri. Servius remarque ſur cet endroit qu'en hiver cette riviere eſt un torrent, mais qu'elle eſt à ſec en été.

Ce fleuve (1) a pris ſon nom du Crathis d'Achaïe; il doit donc s'écrire de même. On a donc eu tort dans toutes les éditions d'Hérodote d'écrire (2) Craſtis. On l'appelle aujourd'hui Crati ou le Crate. Il ſort du mont Apennin, paſſe à Coſenza, à Beſignano, à San-Marco, & ſe jette dans le golfe de Tarente, à trois lieues nord-oueſt de Roſſano.

Près du Crathis, & peu loin de ſon embouchure, il y avoit un temple de Minerve, ſurnommée Crathiene, du nom de ce fleuve. Doriée le bâtit après avoir pris, conjointement avec les Crotoniates, la ville de Sybaris.

CREMNES, (la ville de) ville de commerce ſur le Palus Mæotis, à l'oueſt de l'embouchure du Tanaïs.

La ville de Cremniſcos, dont parle (3) Pline, ne peut être celle de Cremnes. Elle n'étoit (4) éloignée du Tyras que de deux cens quarante ſtades, ou de quatre cens quatre-vingts, ſelon (5) Artémidore.

CRESTONE, ou Creſton, ville de Thrace, & peut-être la capitale de la Creſtonie, province de Thrace. Denys d'Halicarnaſſe, & la plûpart des traducteurs & des commentateurs d'Hérodote confondent cette ville avec Cortone, ville de l'Umbrie. Mais il paroît qu'ils n'ont point entendu ce dernier Hiſtorien. *Voyez* ma traduction, *Livre I. §. LVII*, & mes remarques ſur cet endroit. Cette ville, ſituée au-deſſus des Tyrrhéniens, autres peuples de la Thrace, étoit occupée par des Pélaſges,

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLV. Pauſan. Lib. VIII. cap. XV. pag. 624.
(2) Herodot. Lib. V. §. XLV.
(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.
(4) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 10.
(5) Ibid.

qui

qui, du temps d'Hérodote, parloient encore la même langue que les anciens Pélaſges. Cet Auteur le conjecture, parce qu'à Placie & à Scylacé, qui étoient des colonies de Pélaſges, on (*Herodot. Lib. I. §. LVII. Pomp. Mela Lib. I, Cap. XIX.*) parloit la même langue qu'à Creſtone, autre colonie de Pélaſges, quoique cette derniere fût très-éloignée des deux premieres, & que la langue de ces peuples n'eût aucune conformité avec celle de leurs voiſins.

Ce que l'on dit ici ſuffit pour réfuter ce qu'avance M. le Préſident Bouhier dans ſes *Recherches & Diſſertat. ſur Hérod. Chap. IX. Herod. Lib. I. §. LVII.*

CRESTONIATES. Les Creſtoniates & les Creſtoniens étoient le même peuple. Il y a grande apparence que l'un de ces noms étoit affecté aux habitans de la ville, & l'autre à ceux de ſon territoire. *Voyez* Creſtone. *Herodot. Lib. I. §. LVII.*

CRESTONIE. Hérodote l'appelle Creſtonique & Creſtonée, parce qu'il ſous-entend γῆ. Ce pays eſt ſitué dans la Thrace. L'Echidore, petite riviere, y prend ſa ſource. *Voyez Hérodote, Livre VII. §. CXXIV & CXXVII. Liv. VIII. §. CXVI. Thucydides, Livre IV. §. CIX.*

CRETE, (iſle de) grande iſle, ſituée entre la mer Egée nord & la mer de Libye ſud : elle étoit autrefois fort peuplée & avoit juſqu'à cent villes. Les Crétois prétendoient avoir dans leur iſle le tombeau de Jupiter. Callimaque (1) les traite à cette occaſion de menteurs. Elle s'appelloit autrefois Aëria, c'eſt aujourd'hui Candie.

CRÉTOIS, ou Crétes, peuples de l'iſle de Crete, laquelle fut d'abord habitée par des Autochthones, appellés Etéocrétes ou Etéocrétois, c'eſt-à-dire, vrais Crétois, qu'on croyoit être nés dans le pays. Dans la ſuite il y vint de l'Ida, montagne de Phrygie, des Dactyles Idéens; puis des Pélaſges, des Doriens, des Achéens;

(1) Callim. Hymn. in Jov. verſ. 8.

enſuite un mélange de Barbares, qui apprirent peu-à-peu la langue des Grecs qu'ils y trouverent établis, & enfin une colonie d'Argiens & de Lacédémoniens après le retour des Héraclides.

Les Crétois paſſoient pour de grands menteurs, de ſorte qu'on avoit inventé le verbe κρητίζειν, pour dire mentir & tromper. *Heſychius.*

CRISA, ou Criſſa, ville des Locriens Ozoles ſur le golfe Corinthiaque, aujourd'hui golfe de Lépante. Elle donnoit le nom de golfe Criſéen à une partie du golfe Corinthiaque, & le nom de plaine Criſéenne à la vaſte plaine qui étoit au nord de la partie eſt du golfe. Cette ville ne ſubſiſtoit plus du temps de (1) Strabon. Il paroît pourtant qu'on l'avoit rebâtie avant le temps où vivoit (2) Pline, puiſqu'il en fait mention.

CRISÉEN. (golfe) Il donne dans celui de Corinthe & prend ſon nom de la ville de Criſa, qui étoit à ſon extrémité.

CRISÉENNE. (plaine) *Voyez* Criſa.

CRITALES, ville ſituée dans la partie ſud de la Cappadoce, près & à l'eſt du fleuve Halys. Hérodote eſt le ſeul auteur que je ſache qui ait parlé de cette ville. *Herodot. Lib. VII. §. XXVI.*

CROBYZIENS. *Voyez* Thraces Crobyziens.

CROCODILES, (la ville des) Κροκοδείλων πόλις, Crocodilopolis, étoit près du fameux labyrinthe & du lac Mœris, un peu loin du Nil, au-deſſus de Memphis, au ſud d'Acanthe. Les crocodiles y étoient particuliérement honorés. Strabon dit (3) qu'on en nourriſſoit dans des étangs, où ils étoient apprivoiſés & venoient prendre de la main de ceux qui les nourriſſoient de la viande & du pain; ils ſe laiſſoient même ouvrir la gueule, afin

(1) Strab. Lib. IX. pag. 640.
(2) Plin. Lib. IV. cap. III. pag. 191.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1165 & 1166.

que l'on y versât un breuvage préparé. C'eſt de-là qu'elle a pris ſon nom de Crocodilopolis, ou ville des Crocodiles. Elle fut dans la ſuite nommée (1) Arſinoé, & maintenant on l'appelle Feium.

Crocodilopolis eſt le nom Grec de cette ville. Celui que lui donnoient les Egyptiens venoit ſans doute de Champſes, ou de Souchos, qui ſont les termes Egyptiens, ſous leſquels le Crocodile étoit connu, ſelon Hérodote, *Lib. II. §. LXIX*, & Strabon, *Lib. XVII. pag. 1165.*

CROPHI, montagne entre Eléphantine & Syene. Il y avoit auſſi entre ces deux villes une autre montagne, qui s'appelloit Mophi. Les ſources du Nil étoient entre ces deux montagnes, ſuivant le Garde des tréſors ſacrés de Minerve à Saïs. *Herodot. Lib. II. §. XXVIII.*

CROSSÆA, pays qui a fait partie de la Thrace & de la Macédoine, aſſez près de la preſqu'iſle de Pallene, borné à l'oueſt par le golfe Therméen. On y voyoit les villes de Lipaxos, de Combréa, de Liſes, de Gigonos, de Campſa, de Smila & d'Ænia. Etienne de Byzance (2) l'appelle Crouſis, & dit qu'elle faiſoit partie de la Mygdonie. Thucydides (3) la nomme de même, & Denys d'Halicarnaſſe appelle (4) les Crouſéens barbares. On ne conçoit pas après cela comment la Martiniere (5) a pu dire que c'étoit une contrée de la Grece, aux confins de la Thrace & de la Macédoine. Il a défiguré auſſi les noms de quelques-unes des villes de ce pays. De Liſes il a fait Liſas, de Gigonos, Gigonum, de Campſa, Camptſa.

CROTONE étoit une ville ſituée ſur le golfe de Tarente, à (6) deux cens ſtades de Sybaris, ſelon Strabon.

(1) Strab. ibid.
(2) Steph. Byzant. voc. Κρούσις.
(3) Thucyd. Lib. II. §. LXXIX.
(4) Dionyſ. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. I. §. XLIX. pag. 39.
(5) Diction. Géogr. au mot Croſſæa.
(6) Strab. Lib. VI. pag. 403.

Elle conſerve encore ſon ancien nom. Elle n'étoit d'abord fortifiée que par la nature & par l'avantage de ſa ſituation : mais dans la ſuite on l'environna d'une muraille, qui avoit, ſelon (1) Tite-Live, douze mille pas de circuit avant l'arrivée de Pyrrhus en Italie. Mais les ravages de la guerre diminuerent de plus de moitié le nombre de ſes habitans.

CROTONIATES, habitans de Crotone. Ils étoient forts & robuſtes, témoin Milon le Crotoniate, dont tout le monde ſait l'hiſtoire.

CURIUM, ville de l'iſle de Cypre, ſituée (2) ſur la côte ſud vers oueſt, proche du cap Curias. Pline la (3) nomme Curias. C'étoit (4) une colonie d'Argiens. On l'appelle aujourd'hui Piſcopia, & le cap Gavati, ou capo delle Gatte.

CYANÉES, deux petites iſles, ou écueils, dont l'une eſt du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Aſie, à vingt (5) ſtades l'une de l'autre, au nord un peu eſt de Chalcédoine dans le Pont-Euxin, dans la partie oueſt des côtes ſud, près de l'embouchure nord du Boſphore de Thrace.

On les appelloit auſſi Symplégades, parce qu'elles paroiſſoient de loin jointes enſemble.

Les anciens s'imaginoient que c'étoient pluſieurs écueils qui flotoient ſur l'eau, qui ſe promenoient le long des côtes, & qui ſe heurtoient les uns contre les autres. Tout cela étoit fondé ſur ce que leurs pointes paroiſſoient ou diſparoiſſoient, à meſure qu'on s'en éloignoit ou qu'on s'en approchoit, ou à meſure que la mer les couvroit dans le gros temps ou les laiſſoit voir dans le calme :

(1) Tit. Liv. Lib. XXIV. §. III.
(2) Ptol. Lib. V. cap. XIV. pag. 157.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284. lin. 13.
(4) Herodot. Lib. V. §. CXIII.
(5) Strab. Lib. VII. pag. 492.

c'eſt pour cela qu'on les appelloit auſſi (1) Planetæ, c'eſt-à-dire, errantes. On ne fut certain, & on ne publia que ces iſles s'étoient fixées, qu'après le voyage de Jaſon pour la conquête de la Toiſon d'or. On les reconnut alors de ſi près, qu'il ne fut plus permis d'ignorer qu'elles n'étoient ni mobiles ni flottantes. Mais, comme la plupart des hommes ſont plus agréablement frappés par les fables que par la vérité, on eut de la peine à revenir de l'ancien préjugé.

CYCLADES, (les) iſles de la mer Egée, dont les principales étoient Céos, Naxos, Paros, & Andros; ces quatre iſles avoient un reſpect particulier pour celle de Délos, autour de laquelle elles étoient ſituées, & d'où elles prenoient (2) le nom de Cyclades. Ces Cyclades avoient dans l'iſle de Délos leurs (3) ſalles, où leurs habitans s'aſſembloient & faiſoient leurs feſtins, du moins ceux de Céos en avoient une.

CYDONIA, ville de Crete, bâtie (4) par Minos & fondée depuis par les (5) Samiens; elle eſt ſituée (6) ſur la côte nord de l'iſle, vis-à-vis le Péloponneſe. On la nommoit encore Cydon, Cydonéa (7), & on en faiſoit une Métropole. Le Géographe Etienne dit que dans les premiers tems on la nommoit Apollonie. Elle avoit un port ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle, & à (8) huit cens ſtades de Gnoſſe & de Gortyne deux autres villes de Crete. C'eſt aujourd'hui la Canée.

---

(1) Plin. Lib. VI. cap. XII. pag. 309.

(2) Ammian. Marcell. Lib. XXII. cap. VIII. pag. 237.

(3) Herodot. Lib. IV. §. XXXV.

(4) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXVIII. pag. 394.

(5) Herodot. Lib. III. §. XLIV.

(6) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXVIII. pag. 394. Scylacis Peripl. pag. 18. Strab. Lib. X. pag. 734. A.

(7) Flor. Epit. Rer. Roman. Lib. III. cap. VII. §. IV. pag. 507.

(8) Strab. Lib. X. pag. 734. A.

CYDRARA, ville ſituée ſur les frontieres de la Phrygie & de la Lydie, à l'oueſt de Coloſſes, près & au ſud du Méandre, puiſqu'en allant de-là à Sardes, il falloit paſſer le Méandre. *Herodot. Lib. VII. §. XXX.*

CYME, ville (1) d'Eolie. On l'appelloit encore (2) Phriconis, ou (3) Phriconitis. Ce nom lui venoit (4) du mont Phricius, ſitué dans la Locride, au-deſſus des Thermopyles, où Cleuas & Malaüs, tous deux de la race d'Agamemnon, firent un long ſéjour avant que de paſſer en Aſie & que d'y fonder Cyme. Cette ville étoit ſituée ſur le bord d'un golfe au nord eſt de Phocée. C'étoit la plus grande & la plus belle ville de l'Eolie, ſelon (5) Strabon. Dius, pere (6) d'Héſiode, quitta cette ville pour (7) s'établir à Aſcra, bourg près de l'Hélicon.

La Martiniere appelle cette ville Cume; mais les Auteurs Latins s'accordent avec les Grecs ſur le nom de Cyme. On peut voir Pline, *Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXX. pag.* 280. Pomponius Méla, *Lib. I. cap. XVIII.* & mille autres Auteurs qu'il ſeroit trop long de nommer.

On (8) a trouvé des veſtiges de cette ville dans un lieu appellé Nemourt.

---

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLIX, CLVII. Lib. V. §. CXXIII. Lib. VII. §. CXCIV. Lib. VIII. §. CXXX.

(2) Id. Lib. I. §. CXLIX.

(3) Steph. Byzant. voc. Κύμη. Cet Auteur la diſtingue de Cyme, ville d'Eolie, mais les témoignages d'Hérodote & de Strabon prouvent qu'il ſe trompe.

(4) Strab. Lib. XIII. pag. 873. A & B. pag. 922. A.

(5) Id. Lib. XIII. pag. 923. C.

(6) Heſiodi Opera & Dies. verſ. 299. on lit dans les éditions Δῖον γένος, *divinum genus*; mais M. Ruhnken prouve dans ſes notes ſur Velleius Paterculus, page 26, qu'il faut lire Δίου γένος, fils de Dius. M. Brunck a admis avec raiſon cette correction dans ſon édition des Gnomiques Grecs. C'eſt le 274e vers.

(7) Heſiodi Opera & Dies verſ. 636, &c. ou 597. de l'édition de M. Brunck.

(8) Géogr. abrég. Tome II. pag. 42.

CYNÉSIENS. C'étoient les peuples (1) les plus occidentaux de l'Europe ; ce qui doit s'entendre de ceux qui ſont le long des côtes de la Méditerranée & de l'Eſpagne. Ils occupoient les bords (2) de l'Anas ou Guadania.

CYNOSARGES, bourgade de l'Attique, près des Alopeces, dont on ignore la tribu ; mais je conjecture qu'elle étoit (3) de l'Ægéide, de même que la bourgade Diomia, dont elle n'étoit peut-être pas différente. On y voyoit un temple (4) d'Hercules & un (5) Gymnaſe, c'eſt-à-dire, un lieu d'exercices. On entendoit ſouvent ſous le nom de Cynoſarges le Gymnaſe. Les Philoſophes Cyniques y avoient établi leur école. Cette bourgade s'appelloit ainſi, parce que Diomus (6) ſacrifiant à Hercules, un chien blanc enleva les cuiſſes de la victime & les porta en ce lieu ; ou bien il fut ainſi appellé à cauſe de la vîteſſe de ce chien. Le mot ἀργὸς ſignifioit en Grec blanc & vîte à la courſe.

CYNOSURE, promontoire de l'Attique au nord de Brauron & au ſud de Marathon. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXVI.*

CYNOURIE, petit pays entre l'Argolide, l'Arcadie & la Laconie.

CYNOURIENS, (les) peuples qui habitoient la Cynourie. Ils étoient Autochthones. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXIII.*

CYPRE (l'iſle de) eſt ſituée dans le coin eſt de la Méditerranée, entre (7) la Cilicie ſud & la Syrie oueſt. Elle étoit autrefois jointe à la Syrie, dit (8) Pline, mais

(1) Stephan. Byzant. voc. Ἰβηρία, ex edit. Berkelii.
(2) Aviani Ora Marit. verſ. 200.
(3) Stephan Byzant. ad Διόμεια & Κυνόσαργες.
(4) Herodot. Lib. V. §. LXIII. Lib. VI. §. CXVI.
(5) Stephan. Byzant. ad Κυνόσαργες.
(6) Ibid. conf. Heſychium ad Κυνόσαργες.
(7) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 284.
(8) Id. Lib. II. cap. LXXXVIII. pag. 114.

la mer l'en a ſéparée, de même qu'elle a ſéparé la Sicile d'avec l'Italie, l'iſle d'Eubée d'avec la Béotie, les iſles d'Atalanta & de Macris d'avec l'iſle d'Eubée. Cypre (1) a été très-célébre dans l'antiquité, & elle contenoit neuf Royaumes. Les noms différens qu'elle a portés autrefois ſont, Acamantis, Céraſtis, Aſpélie, Amathuſie, Macarie, Cryptos, Colinia, ou Colonia, & (2) Sphécia. La longueur de cette iſle ſe compte depuis les Cléides juſqu'au cap d'Acamas, & Strabon dit qu'elle eſt de quatorze cens ſtades. Des tyrans particuliers en furent les premiers Souverains, les Rois d'Egypte y établirent enſuite leur domination, les Perſes s'en emparerent. Elle fut enlevée par les Grecs, ſur qui les Romains la prirent. Elle eſt aujourd'hui ſous la domination des Turcs.

Les peuples de Cypre, dit (3) Tacite, avoient trois temples célébres dans leur iſle, dont le plus ancien avoit été bâti par Aërias à Vénus Paphiene, un autre par ſon fils Amathus à Vénus Amathuſiene, & un troiſieme à Jupiter Salaminien, ouvrage de Teucer, qui fuyoit le courroux de Télamon ſon pere.

CYRAUNIS, petite iſle de Libye, près des Gyzantes, abondante en vignes & en oliviers. On voit dans cette iſle un lac, d'où l'on tire des paillettes d'or. Elle eſt près du continent. *Herodot. Lib. IV. §. CXCV.*

CYRÉ, fontaine (4) conſacrée à Apollon, qui a donné ſon nom à la ville de Cyrene. Hérodote en parle, *Liv. IV. §. CLVIII*, ſans la nommer.

CYRÉNAIQUE (la) eſt un pays très-étendu de la Libye, de l'eſt à l'oueſt & du nord au ſud. Elle occupe, ſelon Ptolémée, de l'eſt à l'oueſt, tout l'eſpace qui eſt depuis la Cherſoneſe juſqu'au golfe de la grande

(1) Id. ibid. pag. 284.
(2) Lycophr. Caſſandr. verſ. 447 & ibi Schol.
(3) Tacit. Annal. Lib. III. §. LXII. Hiſt. Lib. II. §. III.
(4) Callim. Hymn. in Apoll. verſ. 88.

Syrte. Pline (1) lui donne encore plus d'étendue. Il lui assigne pour limites à l'est le mont Catabathmus, & à l'oueſt la petite Syrte. Il ajoute qu'elle a mille ſoixante milles de longueur & huit cens de largeur. On la nomme Pentapole, à cauſe de ſes cinq villes principales.

CYRENE, ville de Libye, capitale de la Cyrénaïque, à onze milles (2) de la mer, vis-à-vis Criu-Métopon, promontoire de l'iſle de Crete. C'eſt une (3) grande ville de la forme d'un trapeze. Elle eſt dans une plaine fertile en grains & abondante en fruits. Elle a produit de grands hommes, Ariſtippe, chef de la ſecte Cyrénaïque, ſa fille Aréte, qui lui ſuccéda, Ariſtippe, fils d'Aréte, ſurnommé Métrodidactos, parce qu'il avoit été diſciple de ſa mere, Annicéris, Callimaque, Eratoſthenes, Carneades, &c.

CYRNE. (iſle de) C'eſt une iſle de l'Italie, dans la Méditerranée, voiſine de la Sardaigne. Son premier nom fut celui (4) de Thérapné: elle fut enſuite nommée Cyrnus, de Cyrnos, fils d'Hercules, & enſuite (5) Corſis & Corſica; elle eſt encore connue ſous les noms de (6) Cernéatis & de Tyros; mais ce dernier nom, qui ne ſe trouve que dans le Scholiaſte de Callimaque ſur le vers 19 de l'hymne ſur Délos, me paroît corrompu. L'air de cette iſle eſt mauvais & mal-ſain, le terroir pierreux, plein de forêts & peu propre à être cultivé: rien n'y vient qu'à force de ſoins: il y croît du froment dans les vallées, des vins aſſez délicats & des fruits. C'eſt actuellement l'iſle de Corſe.

CYRNE, lieu de l'Eubée dans la Caryſtie, où ſe donna une bataille entre les Caryſtiens & les Eubéens. *Herod. Lib. IX. §. CIV. de l'Edit. de Gron. CV. de celle de Weſſel.*

(1) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.
(2) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249. lin. 11.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1194.
(4) Servius ad Virgil. Eclog. IX. verſ. 30.
(5) Dionyſ. Perieget. verſ. 459. & ibi Euſtath.
(6) Lycoph. Alexandra. verſ. 1084.

CYTHERE, isle située près des côtes de la Laconie & consacrée à Vénus. Elle appartenoit (1) aux Argiens. Les Phéniciens y avoient (2) bâti un temple à Vénus. C'est aujourd'hui Cérigo ; isle montagneuse, dit M. Spon, *Voyag. Tom. I. pag. 96.* terroir sec, qui n'a rien de fort charmant, abondante en lievres, cailles & tourterelles, qui étoient les oiseaux de Vénus.

CYTHNOS, isle située près de l'Attique, au sud très-peu est de l'isle de Céos, entre cette derniere isle & celle de Sériphos. Le Géographe Etienne dit qu'on la nommoit aussi Ophiousa & Dryopis, que c'est une des Cyclades, que le fromage Cythnien étoit estimé, & qu'elle avoit produit un célébre Peintre ; c'est celui qu'Eustathe nomme Cydias, dans son Commentaire sur Denys le Periegete, *page* 98, *colonne* 2, *ligne* 25. Voyez cependant Junius, *in Catalogo Architectorum, &c. pag.* 60. Selon les interpretes de Ptolémée, cette isle s'appelle aujourd'hui Cythno ou Cauro. Mais M. d'Anville (3) assure qu'elle a changé son nom en celui de Thermia.

CYZIQUE, isle de la Propontide, ayant cinq cens stades (4) de circonférence. Elle est jointe au continent par deux ponts. Ce fut (5) Alexandre qui les fit construire. Elle devint dans la suite un (6) isthme.

CYZIQUE, ville située (7) dans une isle de la Propontide & portant le même nom. Elle est bâtie auprès des ponts, qui joignent l'isle au continent. Elle a deux ports que l'on ferme, & plus (8) de deux cens chantiers.

(1) Herodot. Lib. I. §. XCII.
(2) Id. ibid. §. CV.
(3) Géograph. abrégée. Tom. I. page 282.
(4) Strab. Lib. XII. pag. 861.
(5) Plin. Lib. V. cap. XXXII pag. 289.
(6) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. §. LI. Tom. II. pag. 296. Schol. Apoll. Rhod. ad Argonaut. Lib. I. vers. 936.
(7) Strab. Lib. XII. pag. 861.
(8) Id. pag. 862.

L'un de ces ports (1) s'appelloit Panorme, l'autre (2) Chytus. Le premier étoit l'ouvrage de la nature, le ſecond paroît celui de l'art, comme l'indique ſon nom, Χυτὸς ſignifie *qui fodiendo eruitur*. Une partie de la ville eſt dans la plaine, une autre vers le mont (3) Arctos, qui eſt lui-même dominé par le mont Dindymus, où il y avoit un temple bâti par les Argonautes à Cybele. Il n'eſt guere vraiſemblable que, dans le court ſéjour que firent en ces lieux les Argonautes, ils ayent pu bâtir un temple. J'aime mieux croire avec (4) Apollonius de Rhodes qu'ils ſe contenterent d'élever à Cybele un autel & une ſtatue groſſiérement travaillée.

Cette ville (5) pouvoit aller de pair avec les premieres villes de l'Aſie, tant par ſa grandeur, & la beauté de ſes édifices, que par l'excellence de ſon gouvernement, où tout étoit parfaitement réglé, ſoit pendant la paix, ſoit pendant la guerre. On peut voir auſſi le bel éloge que fait Florus de cette ville, *Liv. III. chap. V. §. XV. pag.* 477. Elle eſt actuellement ruinée, & il n'en exiſte preſque plus que des débris, qui portent encore le même nom.

DADICES, peuples voiſins de la Sogdiane, *Herodot. Lib. VII. §. LXVI.* Ils compoſoient un département avec les Gandariens, les Aparytes & les Sattagydes. Peut-être ſont-ils Indiens. *Voyez* Gandariens.

DAENS, ou DAES, peuples nomades de la Perſe. *Herodot. Lib. I. §. CXXV.*

DAPHNES de Péluſe, ville d'Egypte qui étoit à (6) ſeize milles de Péluſe, ſur la route de Memphis, près du canal Péluſien du Nil.

(1) Scholiaſt. Apoll. Rhodii ad Lib. I. verſ. 954.
(2) Id. ad Lib. I. pag. 987.
(3) Strab. ibid. Apollon. Rhod. Lib. I. verſ. 941.
(4) Apoll. Rhod. Lib. I. verſ. 1121 & ſeq.
(5) Strab. loco laudato.
(6) Antonini Itinerar. pag. 162.

DARDANÉENS; peuples de l'Asie, qui sont au sud des Sapires, des deux côtés du Gyndes, au-dessous, mais peu loin de sa source. *Herod. Lib. I. §. CLXXXIX.*

DARDANUS, ville de la Troade, située sur la côte de l'Helleſpont & vers l'endroit où ce détroit se joint à la mer Egée, environ à soixante-dix stades (1) d'Abydos, & à égale distance (2) de Rhœtium. Elle n'existe plus; mais il est certain qu'elle a donné son nom aux Dardanelles.

DARITES. Il paroît, suivant Hérodote, que ces peuples qui payoient tribut aux Perses, étoient situés auprès des Caspiens. Ptolémée, qui dit que leur pays s'appelloit Daritis, les met (3) au nombre des contrées de la Médie, & sa carte dans le voisinage de la Parthie. Ils faisoient un même département avec les Pausices. *Voyez* Pausices.

DASCYLIUM, ville maritime de Bithynie sur la Propontide, située entre Cios est-nord, & Cyzique ouest sud, près d'un lac qu'on appelloit le lac Dascylitique. Cette ville s'appelle aujourd'hui Diaskillo.

DATOS, ou DATON, ville (5) voisine de la Thrace, assez près du mont Pangée, & sous l'obéissance des Macédoniens. Elle est sur une colline escarpée, aussi grande que la colline est large, ayant des bois au nord, & au sud un lac ou marais qui n'en est pas éloigné, & après ce lac est la mer; vers l'est sont les cols ou pas des Sapéens & des Turpiles, & à l'ouest est une plaine qui s'étend jusqu'à Myrcine, Drabiscus & jusqu'au Strymon, plaine d'environ trois cens cinquante stades, très-

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 889. B.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283. lin. 12.

(3) Ptolem. Geogr. Lib. VI. cap. II. pag. 171.

(4) Strab. Lib. XII. pag. 861. Steph. Byzant. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 289.

(5) Appian. de Bell. civilib. Lib. IV. pag. 1040 & 1041.

fertile & très-agréable, où l'on dit que fut enlevée Proſerpine lorſqu'elle y cueilloit des fleurs.

C'étoit une ville ſi riche (1) & ſi abondante en toutes ſortes de biens, à cauſe des mines d'or qui étoient dans ſon territoire, qu'on diſoit en proverbe une *Datos de biens*, pour ſignifier une *abondance de biens*.

Cette ville s'appelloit d'abord Crénides, parce qu'il y avoit beaucoup de fontaines autour de la colline ſur laquelle elle étoit ſituée. On l'appella enſuite Datos: & il y a apparence que ce fut Calliſtrate l'Athénien qui lui donna le nom de Datos, en l'aggrandiſſant ou en la rebâtiſſant, & qui mit en vogue le proverbe (2) une Datos de biens, de même que c'étoit lui qui avoit inventé cet autre proverbe une Thaſos de biens.

Philippe, Roi de Macédoine, s'étant (3) emparé de Datos, & voyant que cette place étoit très-propre à tenir les Thraces en bride, la fortifia & l'appella Philippes. Elle fut célébre par la bataille qui ſe donna dans ſon territoire, où Caſſius & Brutus perdirent la vie, & par l'Epître que S. Paul adreſſa à ſes habitans, après (4) leur avoir prêché l'Evangile, vers l'an 52 de l'Ere commune.

Le territoire où l'on voit les ruines de Philippes eſt appellé aujourd'hui par les Grecs Philippi-gi (Φιλίππυ γῆ) c'eſt-à-dire, la terre de Philippe.

DAULIA (5), petit pays de la Phocide, qui en renfermoit lui-même un autre nommé Tronis.

DAULIENS, habitans de la Daulie, ou de la ville de Daulis.

DAULIS, ville de la Phocide, au nord eſt du Mont-

(1) Zenob. Adag. pag. 57.
(2) Suidas. Zenob. Adag. pag. 57.
(3) Appian. loco laudato.
(4) Acta Apoſt. cap. XVI.
(5) Pauſan. Phoc, ſive Lib. X. cap. IV. pag. 807.

Parnaſſe, & de Delphes, de laquelle elle étoit peu éloignée. Pauſanias dit (1) qu'elle étoit à ſept ſtades de Panopées, & que les habitans de cette ville étoient encore de ſon temps les hommes les plus grands & les plus robuſtes qu'il y eut dans toute la Phocide. Elle a a pris ſon nom de Daulon, qui ſignifie un canton couvert & fourré. Elle eſt à préſent détruite, on n'y voit plus qu'un village de quarante ou cinquante maiſons; & dans le village même ſort d'entre les rochers du Parnaſſe une riviere que ceux du pays appellent Mauroneri, c'eſt-à-dire, eau noire; on croit que c'eſt celle que les anciens nommoient Μέλας, mot Grec qui ſignifie noir.

Cette ville s'appelloit anciennement Anacris, & l'ancien Scholiaſte de Sophocle (2) apporte en preuve ce vers d'Homere.

Κρίσσαν τε ζαθέην, καὶ Ἀναχρίδα, καὶ Πανοπῆα:

mais dans toutes les éditions actuelles on lit Δαυλίδα.

DÉCÉLÉE, ville ou bourgade de l'Attique, ſituée au nord un peu eſt d'Athenes, ſur une colline près de la ſource de l'Iliſſus, environ (3) à cent vingt ſtades d'Athenes, & à pareille diſtance des frontieres de la Béotie. Elle étoit (4) de la tribu Hippothoontide. Pauſanias (5) met un château à Décélée. Elle étoit l'une des douze villes (6), fondées par Cécrops. Elle s'appelle actuellement Biala-Caſtro.

DÉLIUM, ville qui appartenoit aux Thébains de Béotie. Elle étoit très-peu au ſud d'Aulis, ou Aulide, à trente ſtades du (7) port d'Aulis, ſur la côte & près

(1) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. IV. pag. 807.

(2) Sophocl. vetus Schol. ad Œd. Tyr. verſ. 733. pag. 31, ex edit. Brunckii.

(3) Thucyd. Lib. VII. §. XIX.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Pauſan. Laconic. ſive Lib. III. cap. VIII. pag. 223.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 609. A.

(7) Strab. Lib. IX. pag. 618.

de la mer, vis-à-vis de Chalcis, dans le territoire (1) de Tanagre, au nord de l'Aſope. Il y avoit à Délium un temple dédié à Apollon: & même ce lieu n'étoit d'abord autre choſe qu'un temple bâti ſur le modele (2) de celui de Délos, & non de Delphes, comme le dit M. de la Martiniere.

DÉLOS, une des Cyclades au nord de Naxos, entre Rhénæa oueſt, & Myconos eſt. Dans les plus anciens temps elle s'appelloit (3) Lagia, du mot Grec λαγὸς, lievre, parce qu'il y avoit beaucoup de lievres & de lapins; Ortygia, c'eſt-à-dire, iſle des cailles, parce que c'étoit-là que les premieres cailles avoient été vues; elle eſt encore déſignée ſous les noms d'Aſtéria, de Pélaſgia (4), de Chlamydia, de Cynæthus, de Pyrpylé, parce qu'on y trouva premiérement le feu, πῦρ, & de Cynthos, ou Cynthus, ſelon le Géog. Etienne; mais ce mot étoit plutôt le nom du mont qui eſt au-deſſus de la ville de Délos que de l'iſle même. Cette iſle a été très-célébre parmi les Grecs, par la naiſſance d'Apollon & de Diane. Toutes les iſles & toutes les nations voiſines y envoyoient des hommes pour aſſiſter aux ſolemnités & aux ſacrifices qui s'y faiſoient, & des filles pour y chanter & danſer; de ſorte que Délos avoit ſur les autres iſles une eſpece de primauté d'honneur, & cela de droit divin, à cauſe d'Apollon qui y étoit né & qui en étoit le Dieu tutélaire. Elle étoit autrefois fertile en palmiers, il n'y en a pas un ſeul aujourd'hui. Ariſtote, & après lui Pline, diſent qu'elle fut nommée Délos, Δῆλος; parce qu'elle parut tout d'un coup au milieu des eaux: ce qui n'eſt pas incroyable, puiſqu'on ſait que les tremblemens de

(1) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. VI. pag. 724. Thucyd. Lib. IV. §. LXXVI.

(2) Strab. loco laudato. Thucyd. loco laud.

(3) Steph. Byzant.

(4) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 212.

terre ont ſouvent élevé des montagnes dans des plaines & pouſſé hors de la mer des iſles qu'on n'y avoit point encore vues. Mais Délos n'eſt pas la ſeule iſle qui ait ainſi paru tout à coup, car Pline en compte treize. Il y avoit à Délos un Artémiſium ou temple de Diane. Cette iſle s'appelle aujourd'hui Sdili.

DELPHES. *Voyez* Pytho.

DELPHIENS, habitans de Delphes. *Voyez* Pytho.

DELTA, ou Egypte inférieure, commence à l'endroit où le Nil ſe partage en pluſieurs branches. Il eſt renfermé entre les bras qu'on nomme Canopique & Péluſiaque & la Méditerranée. Sa forme eſt triangulaire, & c'eſt ce qui lui a fait donner ce nom.

DERSÆENS, (les) peuples de Thrace, qui habitoient au nord d'Abderes, entre le lac Biſtonis & le Neſtus. Il y en avoit auſſi au-delà (1) du Strymon.

DÉRUSIÉENS, peuples de Perſe. On ne ſait pas préciſément où ils étoient ſitués. Quelques Géographes cependant les placent entre le Tigre oueſt & le Choaſpes eſt, au nord du golfe Perſique & des embouchures de ces deux fleuves.

DICÉE, ancienne ville de Thrace dans le territoire (2) des Biſtoniens, ſur le bord eſt-ſud du lac Biſtonis. Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre de même nom, qui étoit (3) ſur le golfe Thermaïque. Hérodote parle de la premiere, *Lib. VII. §. CIX.* Il paroît qu'elle ſe nommoit auſſi Dicæopolis. *Voyez* Harpocration.

DIDYMES. *Voyez* Miléſie.

DIPÆA, ville d'Arcadie dans la Ménalie. *Pauſan. Laconic. ſive Lib. III. cap. XI. pag. 233. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXVII. pag. 654.*

DIPÆENS, habitans de Dipæa, petite ville d'Arcadie,

(1) Thucyd. Lib. II. §. CI.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.
(3) Id. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

dans

dans le Péloponneſe, ſituée dans la Ménalie, c'eſt-à-dire, dans la contrée qui eſt vers le mont Ménale. *Herod. Lib. IX. §. XXXIV.*

DIUM, ville de la péninſule du mont Athos, ſur le golfe Strymonien. *Herodot. Lib. VII. §. XXII.*

DOBERES, (les) peuples de Pæonie, vers le mont Pangée, au nord. Il y avoit dans la Pæonie une ville nommée Dobéros, dont parle Thucydides, *Livre II. §. XCVIII & XCIX.*

DODONE, ville de l'Epire, dans la (1) Theſprotie. Il y avoit en cette ville un oracle très-célébre, qui paſſoit pour le plus ancien de tous ceux qu'il y eut chez les Grecs. Les Pélaſges, deſcendans de Pélaſgus, fils de Lycaon & petit-fils de l'ancien Pélaſgus, ſont les fondateurs de Dodone. Ils ne conſacrerent d'abord ce lieu qu'au culte de la Divinité en général; les noms des Dieux n'étant pas encore connus dans la Grece. Ces noms n'y furent apportés que très-tard; & ce fut alors qu'on établit à Dodone le culte de Jupiter.

Quant à l'étymologie de Dodone, ce lieu fut ainſi nommé, ou de Dodon, fils de Jupiter & d'Europe; ou de Dodoné, une des Nymphes Océanides, ou, ſelon le Géographe Etienne, d'une fontaine voiſine du temple de Jupiter & d'une petite riviere que formoit cette fontaine: ſon eau étoit très-froide; elle éteignoit (2) les flambeaux allumés qu'on y plongeoit, & rallumoit les flambeaux éteints qu'on en approchoit; elle étoit à ſec à midi, elle croiſſoit enſuite juſqu'à minuit, puis elle recommençoit à décroître juſqu'au midi ſuivant. Paulmier de Grentemeſnil eſt perſuadé que le nom (3) de Dodone vient du ſon que rendoit le chaudron fameux, lorſqu'il étoit frappé par les chaînes que le vent agitoit, & il

(1) Herodot. Lib. II. §. LVI.

(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. II. cap. CIII. pag. 120.

(3) Palmerii à Grentemeſnil Græciæ deſcriptio, pag. 327.

prétend que ce ſon reſſembloit à celui de cette ſyllabe redoublée Do, Do, comme nous dirions Don, Don, pour imiter le ſon de nos cloches.

La ville de Dodone eſt détruite, il n'en reſte aucun veſtige.

DOLONCES (les) peuples de Thrace qui étoient autrefois maîtres de la Cherſoneſe & l'habitoient. *Herod. Lib. VI. §. XXXIV.*

DOLOPES (les) étoient une nation Theſſalique qui habitoit vers le mont Pinde une contrée à laquelle ils donnerent le nom de Dolopie. Ils étoient (1) maîtres de l'iſle de Scyros, lorſque Cimon s'en empara. C'étoient des peuples peu entendus à cultiver la terre, mais grands corſaires.

DOLOPIE (la) étoit un pays de la Grece, ſitué dans le mont Pinde; partie au nord de cette montagne, ce qui faiſoit que les Theſſaliens ſe l'attribuoient; partie au ſud-oueſt du Pinde, près de l'Epire, au-deſſus des Caſſiopéens, ſelon (2) Ptolémée, au nord de l'Etolie & de l'Acarnanie; car le fleuve (3) Acheloüs traverſoit la Dolopie.

DORIDE (la) avoit à l'oueſt les Perrhæbes; au ſud l'Etolie & les Locriens Ozoles; à l'eſt la Phocide & les Locriens Epicnémidiens; au nord-eſt le mont Œta, & au nord-oueſt le mont Pinde. Ces deux montagnes la ſéparent de la Theſſalie. Le Céphiſe y avoit ſa ſource. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a pris ſon nom de Dorus, fils d'Hellen, ou fils de Deucalion, ſelon d'autres, lequel vint habiter vers le Mont-Parnaſſe. La Doride eſt un pays tout hériſſé de montagnes : mais les Doriens n'avoient rien de la rudeſſe ordinaire aux montagnards; ils parloient très-élégamment & étoient belli-

(1) Plutarch. in Cimone, pag. 483. C.
(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIV. pag. 95.
(3) Thucyd. Lib. II. §. CII.

queux. La Doride fut (1) nommée Tétrapole, parce qu'elle avoit quatre villes, Pinde, que quelques-uns nomment Cyphante, Erinée, Cytinium, Boium, ou Bœum. Tzetzès y ajoute Liléum & Scarphia. Auſſi l'appelle-t-il Hexapole. *Voyez* ſon Commentaire ſur le verſ. 980 de Lycophron, *page* 108. *col.* 2. *lin.* 3.

Ægimius, Roi de (2) ce petit pays, ayant été chaſſé de ſes Etats par les Lapithes (3), y fut rétabli par Hercules. Ce Prince adopta par reconnoiſſance Hyllus, fils aîné de ſon bienfaiteur, & lui laiſſa ſa Principauté après ſa mort. Hyllus & ſes enfans y régnerent, & ce fut de ce pays-là qu'ils partirent (4) pour entrer à main armée dans le Péloponneſe. Ce pays s'appelloit anciennement (5) Dryopide.

DORIDE, pays de l'Aſie mineure, où des Doriens établirent des colonies. Elle eſt près de la Cherſoneſe Bybléſiene. Elle comprenoit d'abord ſix villes & elle s'appelloit alors Hexapole; mais Halicarnaſſe ayant été exclue, elle fut nommée Pentapole. *Herod. Lib. I. §. CXLIV.*

DORIENS. Les Hellenes changerent pluſieurs fois de pays. Sous le Roi Deucalion, ils habiterent la Phthiotide. Sous Dorus, fils d'Hellen, ils demeurerent dans l'Hiſtiæotide, pays ſitué vers les monts Oſſa & Olympe: ils en furent chaſſés par les Cadméens, & vinrent habiter la ville de Pinde & ſon territoire, où ils prirent le nom de Macednes. De-là ils paſſerent dans la Dryopide, & de la Dryopide dans le Péloponneſe, & furent appellés Doriens, nation Dorique, Δωρικὸν ἔθνος. *Herod. I.* 56.

---

(1) Strab. Lib. IX. pag. 654. A.

(2) Id. ibid.

(3) Apollodori Biblioth. Lib. II. cap. VII. §. VII.

(4) Scholiaſt. Ariſtoph. ad Plutum, pag. 115, ex edit. Hemſterhuſii.

(5) Herod. Lib. VIII. §. XXXI.

Les Doriens établirent un si grand nombre de colonies, que divers pays porterent le nom de Doride, & que divers peuples furent appellés Doriens, quoiqu'ils habitassent des cantons fort éloignés les uns des autres.

DORISQUE, rivage (1) de Thrace & grande plaine au travers de laquelle coule l'Hebre, & qui s'étendoit jusqu'au promontoire Serrhium. La plaine de Dorisque s'étendoit des deux côtés de l'Hebre, mais beaucoup plus à l'oueſt.

DORISQUE, château ou ville forte de la plaine de même nom en Thrace, peu éloigné de la mer & de l'embouchure de l'Hebre. *Herodot. Lib. VII. §. LIX, CV.*

DROPIQUES, (les) peuples de Perse, étoient Nomades.

DRYMOS, ville de la Phocide, sur les bords du Céphise & au nord est du Mont-Parnasse. On la nommoit aussi (2) Drymæa & Drymia. Ses habitans s'appelloient anciennement Nauboléens. Son territoire se nommoit Drymæa. Elle (3) étoit éloignée de vingt stades de Téthronium & de trente-cinq d'Amphicée; mais si l'on prenoit sur la gauche, Amphicée en étoit à quatre-vingts stades.

DRYOPES, peuples de la Grece, ainsi appellés de Dryops, fils d'Arcadus un de leurs chefs. Ils occupoient un petit pays situé au long du mont Œta, & aux environs du Sperchius (4), d'où ils passerent dans le Péloponnese (5). Ils y avoient deux villes, Asine & Hermione, toutes deux dans l'Argolide. Homere en parle dans le second Livre de l'Iliade, *vers* 560. Ayant été chassés par les Argiens de (6) la premiere de ces deux

(1) Herodot. Lib. VII. §. LIX.
(2) Pausan. Phocic. sive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 884, 885.
(3) Id. ibid.
(4) Eustath. in Homer. pag. 287. lin. 8.
(5) Herodot. Lib. VIII. §. XXXI.
(6) Pausan. Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 366.

villes, les Lacédémoniens leur donnerent un canton de la Meſſénie ſur le golfe Meſſéniaque avec une ville qu'ils appellerent auſſi Aſine. C'eſt de cette derniere dont parle Hérodote, *Lib. VIII. §. LXXIII.* Ils conſerverent le nom de Dryopes, & ſe faiſoient un (1) honneur de le porter. Il y a grande apparence que les Dryopes, qui ſe joignirent aux Ioniens lorſqu'ils allerent s'établir dans l'Aſie mineure (2), étoient de l'Argolide.

DRYOPIS, ou Dryopide, pays ſitué au bas du mont Œta. Sa poſition eſt cependant aſſez incertaine. Pline le met ſur les confins de l'Epire entre les Moloſſes, les Selles & les Caſſiopéens. Les Hellenes, chaſſés de l'Hiſtiæotide par les Cadméens, l'occuperent quelque temps; ils paſſerent de-là dans le Péloponneſe, où ils prirent le nom de Doriens. Il faiſoit partie de la Phthiotide, canton de la Theſſalie. *Herodot. I. 56.*

DYME, ville de l'Achaïe dans le Péloponneſe, au ſud-oueſt d'Olénus, ſur la mer Ionienne, mais ſans port. Le fleuve Lariſus, qui coule d'une montagne, ſépare (3) l'Achaïe de l'Elide. C'eſt la derniere ville d'Achaïe du côté de l'Occident; ce qui lui a fait donner le nom de Dyme, c'eſt-à-dire, Occidentale, car elle s'appelloit d'abord Stratos. Thévet croit que c'eſt Claranza. *Voyez* le Dictionnaire de la Martiniere.

DYRAS, (le) fleuve qui prend ſa ſource au mont Œta & ſe jette dans le golfe Maliaque, entre Anticyre & Anthele. Il eſt éloigné de vingt ſtades du Sperchius. *Herodot. Lib. VII. §. CXCVIII.*

DYSORUM. (le mont) Il eſt à l'oueſt du lac Pruſias, après la mine d'argent qui en eſt voiſine. Quand on a paſſé ce mont, on eſt en Macédoine, en venant de la Thrace. *Herodot. Lib. V. §. XVII.*

(1) Id. ibid.
(2) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 394. A.

ECHAUGUETTE DE PERSÉE. (Περσέως σκοπή, *Perſei ſpecula*) C'étoit un lieu élevé, ou une tour, ou un donjon, une eſpece de guérite; c'eſt pourquoi je me ſuis ſervi du mot Echauguette, qui ſignifie un lieu élevé & couvert, où l'on place une ſentinelle pour découvrir de loin.

Elle étoit ſituée près du (1) promontoire ſabloneux & peu élevé, appellée Agni cornu, à une petite diſtance de la bouche Bolbitique d'un côté, & de l'autre, à une moindre diſtance du château des Miléſiens.

ECHIDORE, (l') fleuve qui a ſa ſource dans le pays des Creſtonéens, coule par la Mygdonie, & va ſe jetter dans le golfe Therméen, près du marais qui eſt ſur l'Axius. On trouve ſeulement dans Hérodote qu'il ſe décharge près du marais qui eſt au-deſſus de l'Axius, & il ne dit point ſi c'eſt dans la mer ou dans l'Axius. Son expreſſion me paroît cependant déſigner aſſez clairement qu'il ne ſe décharge, ni dans le fleuve, ni dans le marais, qu'il coule à côté du marais, qu'il s'échappe à côté de ce marais pour ne ſe jetter, ni dans ce marais, ni dans l'Axius. Cependant M. d'Anville le fait tomber dans ce marais, & ne lui donne point d'autre bouche que celle de l'Axius. S'il pouvoit y avoir quelque difficulté ſur cet endroit d'Hérodote, Ptolémée ſuffiroit pour l'éclaircir, puiſqu'il diſtingue (2) très-bien dans l'Amaxitide l'embouchure de l'Echidore de celle de l'Axius.

ECHINADES. (les) On appelle ainſi pluſieurs iſles placées entre l'iſle de Céphallénie, l'iſle de Leucade, & le golfe de Corinthe, à l'embouchure de l'Achéloüs. Pline dit (3) qu'elles ont été formées par les inondations & le limon ou les ſables du fleuve Acheloüs, & que la moitié de ces iſles ont été enſuite jointes au con-

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1153.
(2) Claud. Ptolem. Geograph. Lib. III. pag. 92.
(3) Plin. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 113.

tinent par les ſables que les fleuves y ont amaſſés. Elles ſont aujourd'hui connues ſous le nom de Curzolari.

EDONIDE, contrée qui étoit ſur les frontieres de la Thrace & de la Macédoine, ſéparée de l'Odomantice par le Strymon. Ce pays fut d'abord de la (1) Thrace, mais les Macédoniens s'en rendirent maîtres : ce qui fait que quelques Géographes la mettent dans la Thrace & d'autres dans la (2) Macédoine. Le Géographe Etienne dit que ce nom lui vient d'Edonus, frere de Mygdon.

EDONIENS, peuples qui habitoient l'Edonide, ils étoient fort adonnés au vin : *Non ego ſanius bacchabor Edonis*, dit *Horace*, *Liv. II. Od. 7.*

EGÉE. (la mer) C'eſt cette partie de la Méditerranée qui eſt entre le promontoire (3) Sunium, en remontant vers le nord juſqu'au golfe Thermaïque, & depuis le golfe Strymonique juſqu'à l'iſle Icaria, où commence la mer Icariene, dans laquelle ſont les Sporades; ainſi les Cyclades n'étoient pas toutes de la mer Egée. Le même Strabon en attribue (4) quelques-unes à la mer Myrtoum.

Elle eſt ainſi nommée, ou d'Egée (5), pere de Théſée, qui s'y précipita, ou d'Αἶγες, des chevres, nom que les Grecs (6) donnent aux vagues lorſqu'elles ſont courroucées, & tout le monde ſait que l'Archipel eſt toujours fort agité; ou ſuivant Feſtus (7), de la multitude d'iſles dont cette mer eſt pleine & qui paroiſſent de loin comme des chevres, Αἶγες, ou d'Ægéa (8), ville de l'Eubée, qui fut depuis appellée Caryſte, ou du Géant (9)

(1) Herod. Lib. VII. §. CX. & CXIV. Plin. Lib. IV. cap. XI. p. 203.
(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.
(3) Strab. Lib. VII. pag. 498. Lib. XIV. pag. 946.
(4) Id. Lib. II. pag. 186.
(5) Suidas, voc. Αἰγαῖον Πέλαγος.
(6) Suidas, voc. Αἶγες.
(7) Feſtus. Lib. I. pag. 13.
(8) Scholiaſt. Apollonii Rhodii ad Argon. Lib. I. verſ. 1165.
(9) Stephan. Byzant. voc. Κάρυστος.

Ægéon ou Ægon, qui donna pareillement ſon nom à Ægéa, autrement Caryſte. Il paroît d'abord, contre toutes les regles, de faire venir la mer Egée du mot Ægon; mais c'eſt ainſi que Stace appelle cette mer *Spumifer.... Ægon, Theb. Lib. V. verſ. 56.*

Pline le Naturaliſte dérive (1) ce nom d'un rocher entre les iſles de Ténos & de Chios, qui s'appelle Æx, en Grec Αἴξ. *Ægeo mari nomen dedit ſcopulus inter Tenon & Chium verius quàm inſula, Æx nomine à ſpecie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente in medio mari exiliens.* Strabon (*pag. 592*) fait venir ce nom d'Æges, ville d'Eubée.

On nomme aujourd'hui cette mer Archipel, par une corruption d'Egio Pelago, comme le prétend (2) M. d'Anville.

EGINE, ou ÆGINE, iſle ſituée dans le golfe Saronique, vers la côte nord de l'Argolide. Elle s'appelloit autrefois Œnoné, & (3) Œnopia; mais Æacus, le ſeul des Rois de cette iſle dont l'hiſtoire nous ait conſervé le nom, lui donna celui de ſa mere Ægine. Les Poëtes ont feint que les habitans d'Egine furent nommés Myrmidons, parce que les fourmis de cette iſle furent changées en hommes à la priere d'Æacus. Mais, ſelon toute vraiſemblance, ce nom leur fut donné parce que fouillant la terre comme des fourmis, ils y mettoient leurs grains, & parce que n'ayant point de briques pour bâtir des maiſons, ils ſe logeoient, comme les fourmis, dans des trous qu'ils creuſoient en terre. Egine fut ſucceſſivement habitée par les Argiens, les Crétois, les Epidauriens. Nos Mariniers appellent l'iſle d'Egine *Engia.* Les Grecs néanmoins, dit Whéler, l'appellent encore de ſon ancien nom, *Egina.*

(1) Plin. Hiſt Nat. Lib. IV. cap. XI. Tom. I. pag. 207.

(2) Géographie ancienne, Tom. I. pag. 281.

(3) Pindar. Iſth. Od. VIII. verſ. 45. Ovid. Metamorph. Lib. VII. verſ. 472.

EGINETES, habitans de l'iſle d'Egine.

EGYPTE (l') eſt une vaſte plaine, ou plutôt une longue & large vallée, qui s'étend du ſud au nord, depuis le tropique du cancer juſqu'à la mer Méditerranée; ſa largeur ſe prend entre deux montagnes ou deux chaînes de montagnes qui la bornent, l'une du côté de l'Arabie, & l'autre du côté de la Libye ou Afrique. Mais cette largeur n'eſt pas toujours égale: car à l'extrémité nord, le long de la mer Méditerranée, la diſtance eſt d'environ cent vingt lieues: au-deſſus de l'endroit où étoit autrefois ſituée Héliopolis & de celui où eſt maintenant le Caire, environ à cinquante lieues de la mer, l'Egypte diminue beaucoup en largeur, dans l'eſpace d'environ ſoixante-dix lieues où les deux montagnes qui la bornent à l'eſt & à l'oueſt ne ſont quelquefois pas éloignées l'une de l'autre de plus de ſix ou ſept lieues; au-deſſus de cet eſpace les deux montagnes s'éloignent un peu plus & le pays va toujours en s'élargiſſant juſqu'à l'extrémité ſud.

On diviſe l'Egypte en deux parties, qui ſont la baſſe Egypte & la haute Egypte: ou en trois, qui ſont, la baſſe, la moyenne & la haute, ou le Delta, l'Heptanomide & la Thébaïde.

La baſſe Egypte commence à la diviſion du Nil en pluſieurs branches & va juſqu'à la mer. Cette partie étoit la plus peuplée.

La moyenne Egypte, que quelques-uns comprennent dans la haute, commençoit à la diviſion du Nil, à la pointe du Delta, vers la ville de Cercaſore & remontoit vers Thebes. Cette partie étoit beaucoup plus étroite que les deux autres. On y trouvoit la ville de Memphis, près de la montagne occidentale ſur laquelle il y avoit pluſieurs belles pyramides.

La haute Egypte proprement dite s'étendoit depuis les frontieres nord de la Thébaïde juſque ſous la zone torride, un peu au-delà du tropique du Cancer.

Autrefois l'Egypte étoit ſi cultivée & ſi peuplée qu'on y comptoit vingt mille villes.

L'Egypte étoit anciennement appellée Aëria: en Hébreu elle s'appelloit Mezor, Mezraim, ou Mizraim. Les Grecs la nommoient Ægyptos, & les Latins Ægyptus.

EION, ville de Thrace, ſituée (1) ſur la rive gauche du Strymon, près de (2) l'embouchure de ce fleuve, à vingt-cinq ſtades d'Amphipolis, à laquelle elle ſervoit de port. C'étoit (3) une colonie des Mendéens; elle donnoit au Strymon le nom de fleuve Eionien. Il paroît que c'eſt la même ville qu'Etienne de Byzance nomme (4) Ægialus.

On l'appelle aujourd'hui Rendina, ſelon Ferrarius, & Pondino, ſuivant M. d'Anville.

ELATÉE, ville de la Phocide, en deſcendant le long du Céphiſe du nord à l'eſt-ſud, près de ce fleuve. Elle eſt éloignée (5) de cent quatre-vingts ſtades d'Amphicée; ce qui fait environ ſix lieues. Cette ville, la plus grande de la Phocide, étoit (6) dans une ſituation avantageuſe & propre à arrêter les incurſions des Theſſaliens. Sa fondation eſt poſtérieure au ſiecle où vivoit Homere.

ELBO. *Voyez* Helbo.

ELÉENS, habitans de la ville d'Elis, & de ſon territoire, & de la province d'Elide.

ELÉON, ou ELÉONE. Il y avoit dans la Phocide au Mont-Parnaſſe une petite ville nommée Eléon, ou Eléone. Mais Strabon (7), qui rapporte cela, ajoute quelques lignes plus bas d'après Sceptius, qu'il n'y avoit point en ces lieux de ville d'Eléon, mais une ville nommée Néon.

(1) Thucyd. Lib. I. §. XCVIII. Lib. IV. §. L.
(2) Id. Lib. IV. §. CII.
(3) Id. Lib. IV. §. VII.
(4) Steph. Byzant. voc. Ægialus.
(5) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXIV. pag. 885.
(6) Strab. Lib. X. pag. 649.
(7) Strab. Lib. IX. pag. 670.

ELÉON (1), ville ou bourgade dans la Béotie, ainſi appellée, ou d'Eléon, fils d'Eléone, ou des marais qui étoient aux environs, ἀπὸ τῶν ἑλῶν. Elle étoit ſituée dans la partie nord de la Tanagrique, vers Aulis.

ELÉONIENS, habitans d'Eléon ou Eléone, &c.

ELÉONTE, ville de la (2) Cherſoneſe de Thrace, ſur la côte eſt-ſud à l'entrée de l'Helleſpont. Il y avoit (3) à Eléonte une chapelle de Protéſilas, avec le tombeau de ce Héros. Il étoit fils d'Iphiclus; il régnoit à Phthie & épouſa Laodamie, fille d'Acaſte. On lui prédit qu'il périroit à la guerre de Troie, s'il y alloit; il y alla néanmoins, & étant ſorti (4) le premier des navires des Grecs, il rencontra Hector qui le tua.

L'Abbé Gédoyn (5) 1°. a changé le nom de cette ville en celui d'Eleuſe, quoique ſon nominatif fût Elæus & ſon génitif Elæontos. 2°. Il l'a placée dans une péninſule de la Troade, & dans une note, il s'autoriſe de Strabon, qui dit le contraire.

C'eſt aujourd'hui le nouveau château d'Europe ſur le détroit des Dardanelles.

ELÉPHANTINE, ville de la Thébaïde, ſituée ſur le Nil, à mille huit cens ſtades de Thebes, à un demi-ſtade (6) de Syene. Pline (7) la met cependant à ſeize milles; mais il paroît qu'il ſe trompe. Cette ville ſe trouvoit dans une petite iſle de même nom. On appelle cette iſle actuellement (8) Géziret El-Sag, iſle fleurie.

---

(1) Id. ibid. pag. 620.

(2) Herod. Lib. VII. §. XXI. Lib. IX. §. CXV.

(3) Id. Lib. IX. §. CXV.

(4) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. II. pag. 284. Homeri Iliad. Lib. II. verſ. 698 & ſeq.

(5) Pauſan. traduit par Gédoyn. pag. 110.

(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1171.

(7) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 257.

(8) *Mémoires ſur l'Egypte ancienne & moderne*, pag. 214.

ELEUSIS, de la tribu Hippothoontide, ſelon Etienne de Byzance, ville très-ancienne de l'Attique, à douze ou quinze milles oueſt de la ville d'Athenes, & à pareille diſtance eſt de celle de Mégares; dont une partie étoit proche du golfe Saronique, & l'autre partie plus au nord ſur une colline au pied de laquelle étoit un (1) temple de Cérès, ſurnommée Eleuſiniene. Nulle fête n'égaloit la pompe de celle qu'on célébroit à Eleuſis en l'honneur de Cérès. Tous les Grecs y étoient admis. Les Athéniens s'y rendoient en proceſſion par une chauſſée pavée, qu'on appelloit pour cette raiſon la Voie Sacrée, à travers une grande plaine. Ils ſe donnoient le titre d'inventeurs de l'agriculture. Ils diſoient que l'hoſpitalité qu'ils avoient exercée envers Cérès, dans le temps qu'elle cherchoit Proſerpine ſa fille, engagea la mere à leur apprendre par reconnoiſſance l'art de cultiver la terre, & que de leur part ils éterniſerent le ſouvenir de ce bienfait par l'inſtitution d'une fête ſolemnelle à la gloire de cette Déeſſe; auſſi, dit-on, que la ville d'Eleuſis fut ainſi nommée à cauſe de l'arrivée de Cérès, διὰ τὴν ἔλευσιν. Ce temple n'eſt plus aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes, de friſes, & de corniches de marbre.

La ville d'Eleuſis eſt extrêmement déchue, on n'y voit preſque plus que des ruines. Elle conſerve encore une partie de ſon ancien nom dans celui d'Eleſſin, ſelon la maniere des Grecs modernes qui prononcent l'Upſilon, comme notre F.

ELIDE, pays du Péloponneſe, le long de la mer Ioniene juſqu'aux frontieres de l'Achaïe, touche à l'Arcadie vers l'orient, & à la Meſſénie vers le midi. Il eſt diviſé par l'Alphée, (qui le traverſe de l'eſt à l'oueſt) en partie ſud & en partie nord. Pauſanias néanmoins ſemble attribuer à la Meſſénie tout ce qui eſt au ſud de l'embouchure de l'Alphée, puiſque, ſelon lui, la frontiere de

(1) Strab. Lib. IX. pag. 605.

l'Elide du côté de la Meſſénie eſt vers Olympie & vers les bouches de l'Alphée. Sa partie ſud, qui eſt entre le Néda ſud & l'Alphée nord, eſt arroſée par pluſieurs fleuves, le Pyrgos, l'Amathus, &c.

La partie ſeptentrionale eſt arroſée par le Selléïs, petite riviere, & par le Pénée, qui eſt un peu plus groſſe.

Elle eſt bornée au nord par le (1) promontoire Araxus, du côté de Dyme, & au ſud par le (2) promontoire Chélonatès, qui eſt l'extrémité la plus occidentale du Péloponneſe. Ce dernier promontoire s'appelle actuellement cap Torneſe.

ELIS, ville de l'Elide dans le Péloponneſe, ſituée ſur le Pénée, aſſez près de Pylos. Elle étoit autrefois peu conſidérable, & les Eléens étoient diſperſés dans un grand nombre de petites villes; mais la ſeconde année de la ſoixante-dix-ſeptieme Olympiade, ils ſe raſſemblerent dans la ville d'Elis, qui fut conſidérablement aggrandie. *Diodor. Sic. Lib. XI. §. LIV. Tom. I. pag.* 444. On croit que cette ville s'appelle actuellement Gaſtouni.

ELORUS, riviere de Sicile, ſur la côte orientale de l'iſle, dans la partie ſud de cette côte. Elle prend ſa ſource près du lieu où étoit ſituée Acræ; de-là elle coule au ſud, comme ſi elle devoit paſſer à Caſmene; mais elle ſe recourbe vers l'eſt-ſud, & ſe jette dans la mer de Sicile, ayant près & au nord de ſon embouchure une ville appellée auſſi Elorus. Le nom moderne de la riviere d'Elorus eſt Atellari. Le chemin qui va du promontoire Pachyn à l'embouchure de l'Elorus, s'appelloit (3) la Voie Elorine. Entre Caſmene & cette embouchure il y a un canton délicieux (4) qu'on appelloit *Eloria tempe*. La ville d'Elorus prenoit ſon nom du

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 520.
(7) Id. ibid.
(3) Thucyd. Lib. VII. §. LXXX.
(4) Ovid. Faſt. Lib. IV. verſ. 477.

fleuve, & entre cette ville & l'embouchure de la rivière il y avoit un château appellé *Elorum*, ou *Helorum caſtellum.*

ENCHÉLÉENS. Ces peuples faiſoient partie de l'Illyrie, comme on le voit dans Pline. *Arſiæ* (1) *gens Liburnorum jungitur, uſque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, & quos Callimachus Peucetias appellat: nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim.* Etienne de Byzance (2) & Scylax (3) les appellent de même, nation Illyrienne. Ainſi lorſque Pauſanias (4) dit que Laodamas ſe retira chez les Illyriens, il ne contredit point Hérodote, qui raconte que Laodamas (5) ſe réfugia chez les Encheléens. Ces peuples étoient entre le Naro & le Drilum (le Drin.)

ENIPÉE, riviere de Theſſalie, qui prend ſa ſource au pied du mont (6) Othrys, vers le pays des Ænianes, ou même plus à l'eſt, vis-à-vis & au nord de Trachis. Il coule du ſud au nord, paſſe près & à quelque diſtance oueſt de Pharſale, & au nord de cette ville il ſe jette à l'oueſt dans l'Apidanos. *Voyez* Apidanos. *Herod. Lib. VII. §. CXXIX.*

ENNEACROUNOS, (neuf fontaines) fontaine près (7) d'Athenes & au pied du mont Hymette, qu'on fit paſſer dans la ville & dont les eaux ſe diſtribuerent dans pluſieurs quartiers de la ville par neuf tuyaux que (7) Piſiſtrate y fit faire. Elle eut même juſqu'à douze tuyaux, & on l'appelloit alors (8) Δωδεκάκρουνος, les douze fontaines. Dans le temps qu'on voyoit ſes eaux ſortir de

(1) Plin. Hiſt. Nat. Lib. III. cap. XXI. Tom. I. pag. 178.
(2) Au mot Ἐγχελεῖς.
(3) Scylacis Periplus. pag. 9.
(4) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. V. pag. 722.
(5) Herod. Lib. V. §. LXI.
(6) Strab. Lib. VIII. pag. 546.
(7) Thucyd. Lib. II. §. XV.
(8) Suidas, voc. Δωδεκάκρουνος.

terre, & avant que les Tyrans y euſſent fait faire des tuyaux, elle ſe nommoit Callirhoé, c'eſt-à-dire, fontaine qui coule agréablement. Il paroît que du temps des Pélaſges cette fontaine étoit hors de la ville, puiſque ces peuples qui habitoient au pied du mont Hymette, firent violence aux filles des Athéniens qui alloient chercher de l'eau à cette fontaine; ce qu'ils n'auroient pas fait, ſi elle eut été dans l'enceinte des murailles d'Athenes. Elle eſt bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois, car au lieu de neuf tuyaux, elle n'a pour tout baſſin que le ſeul gazon de la prairie.

EOLIDE. (l') C'étoit le nom que portoit anciennement la Theſſalie. Diodore de Sicile dit (1) que Bœotus, fils de Neptune & d'Arné, étant venu dans le pays qui portoit alors le nom d'Eolide, & que l'on appelle actuellement Theſſalie, nomma Béotiens ceux qui l'avoient accompagné. En voici une autre preuve. Æolus régna 2) dans la Theſſalie & donna aux peuples qui l'habitoient le nom d'Eoliens. Le Traducteur Latin a mal rendu τῶν περὶ τὴν Θεσσαλίαν τόπων, par *locis quæ circa Theſſaliam ſunt:* il falloit traduire *ipſam Theſſaliam.* C'eſt un idiotiſme de la langue grecque, ſur lequel on peut conſulter Hoogeven, dans ſes notes ſur les Idiotiſmes du P. Vigier.

EOLIDE, pays ſitué au nord de l'Ionie, & qui lui étoit contigu, preſque tout entier entre l'Hermus & le Caïque. Les Eoliens occupoient encore la Myſie, la Troade, quelques places de l'Helleſpont, des iſles, &c.

EOLIDES. (la ville des) Suivant le récit d'Hérodote, cette ville étoit à-peu-près entre Delphes & la ville des Dauliens. Il n'eſt fait mention de cette ville dans aucun Auteur moderne ou ancien. Meſſieurs Weſſeling & Valckenaer croient ce mot corrompu, & qu'il faut lire la

(1) Diodor. Sicul. Lib. IV. §. LXVII. pag. 311.
(2) Apollodori Biblioth. Lib. I. cap. VII. §. III. pag. 24.

ville des Liléens. Cette conjecture eſt très-vraiſemblable. Mais je prie le lecteur de recourir à ma note 39, *ſur le Livre VIII. §. XXXV.*

EOLIENES. (les villes) Les Eoliens poſſédoient dans l'Aſie onze villes; Cyme, qu'on nommoit auſſi Phriconis, Lariſſes, Neon-Tichos, Temnos, Cilla, Notium, Ægirouſa, Pitane, Ægées, Myrine, Grynia; ils en avoient une douzieme qui étoit Smyrne; mais elle leur fut enlevée par les Ioniens. Telles ſont les onze villes des Eoliens, qui étoient en terre ferme, ſans compter ni les places qu'ils avoient dans le mont Ida, ni les cinq villes qu'ils occupoient dans l'iſle de Leſbos, ni celle de l'iſle de Ténédos, ni une autre qui étoit dans les iſles appellées Hécatonneſes. Ils occupoient outre cela la ville de Seſte. Ænos en Thrace étoit auſſi une ville Eoliene. *Herod. Lib. I. §. CXLIX.*

EORDES (les) étoient les habitans de l'Eordie. Strabon détermine leur poſition. De (1) Pylon, dit-il, on paſſe près de Barnonte par Héraclée, les Lynceſtes, les Eordes, Edeſſe, Pella, & l'on arrive à Theſſalonique. M. d'Anville a donc eu tort de mettre dans ſa carte de la Grece les Eordes avant les Lynceſtes. L'auteur de la carte qui eſt dans le Thucydides de Duker, les a mieux placés. Les Rois de Macédoine (2) les chaſſerent. La plupart de ces peuples périrent. Il y en eut quelques-uns qui allerent habiter aux environs de Phyſca. Je ſoupçonne que cette ville eſt celle que Ptolémée (3) met dans la Mygdonie, entre Bæros & Terpillus.

EPHESE, une des douze villes des Ioniens, ſituée dans la Lydie: elle étoit maritime & placée au ſud du fleuve Cayſtre.

Cette ville étoit ornée d'un célébre & magnifique

(1) Strab. Lib. VII. pag. 497.
(2) Thucyd. Lib. II. §. XCIX.
(3) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 94.

temple

temple de Diane, bâti entre la ville & le port par toutes les villes d'Aſie, à ſept ſtades de la vieille ville que Créſus aſſiégea.

Pline dit (1) que la mer battoit anciennement le temple de Diane. Pline a mal ſaiſi la penſée d'Hérodote, qui aſſure (2) que le territoire d'Epheſe étoit autrefois une mer ou un golfe qui a été comblé.

Le temple de Diane (3) qui étoit déja célébre du temps de Servius Tullius, Roi des Romains, fut brûlé, comme on ſait, par un fou le jour de la naiſſance d'Alexandre le Grand.

Epheſe fut la patrie du philoſophe Héraclite, ſi connu par ſon chagrin miſanthrope, & par l'abondance de larmes qu'il verſoit continuellement, en conſidérant les miſeres de cette vie : ce qui fait dire à Juvénal : » Je (4) » ne conçois pas une ſource aſſez féconde pour ſuffire à » des larmes continuelles ».

Mirandum eſt undè ille oculis ſuffecerit humor.
Sat. X. verſ. 32.

C'étoit auſſi la patrie du fameux peintre Parrhaſius, qu'Horace appelle,

Liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Lib. IV. Od. VIII. verſ. 7.

On y voit encore des ruines conſidérables ; mais ce n'eſt point le village connu aujourd'hui ſous le nom d'Aiaſoluck, comme le croit (5) M. d'Anville. Ce village a été une ville conſidérable ſous les Mahométans, & ſi elle

(1) Plin. Hiſt. Nat. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 114.
(2) Herodot. Lib. II. §. X.
(3) Tiv. Liv. Lib. I. §. XLV.
(4) Traduction de M. Duſaulx.
(5) Géogr. abrégée, Tom. II. pag. 40.

exiſtoit avant qu'ils ſe fuſſent rendus maîtres du pays, elle étoit alors peu de choſe, & les anciens n'en ont point parlé. On ſe rend d'Aialoſuck à Epheſe. *Voyez* Travels, in Aſia minor. *chap. XXXIV. p.* 118. and following, *chap. XXXV. pag.* 120. and follow. Cependant M. le Comte de Choiſeul dit dans ſon Voyage pittoreſque de la Grece, page *192*, que les ruines de cette ville ſont au village d'Aja-Soluck. Ne pourroit-on point accorder ces deux voyageurs? Epheſe étoit une ville immenſe. Aja-Soluck en a occupé & en occupe encore une partie. De-là à l'endroit où ſont les plus précieux reſtes d'Epheſe, il peut y avoir quelque diſtance, qui a fait juger au voyageur Anglois que ce n'étoit pas la même ville.

EPHÉSIE, territoire d'Epheſe.

EPIDAMNE, ville d'Illyrie, ſituée ſur le golfe Ionien, preſque vis-à-vis de Brunduſe ou Brindes, au nord du pays des Taulantiens & au nord d'Apollonie, dans une péninſule. Cette ville fut (1) bâtie par les Corcyréens. Elle étoit (2) à cent quatorze milles de Theſſalonique. Les Romains, regardant le nom de cette ville comme (3) étant de mauvais augure, *quia velut in damnum ituris omen viſum eſt*, le changerent en celui de Dyrrhachium. C'eſt aujourd'hui Durazzo.

EPIDAURE, ville de l'Argolide, ſur la côte nord, au ſud direct d'Athenes, ſur le golfe Saronique. Les Doriens en ayant été chaſſés par (4) Déiphon & les Argiens, ils s'unirent aux Ioniens & allerent habiter avec eux les iſles de Samos & de Chios. C'eſt d'eux dont parle Hérodote dans (5) ſon premier Livre. On la nomme actuellement Pidaura.

---

(1) Strab. Lib. VII. pag. 486.

(3) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202. lin. 3.

(3) Pomp. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 180. Plin. Lib. III. cap. XXIII. pag. 179. lin. 13. Dio. Caſſ. Lib. XLI. §. XLIX. pag. 293.

(4) Pauſan. Achaic. ſive Lib. VII. cap. IV. pag. 530.

(5) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

EPIDAURE, ville de Dalmatie, aujourd'hui la vieille Raguſe, Raguſi Vecchio.

EPIDAURE LIMERA, ſur la côte eſt de la Laconie, à l'eſt très-peu ſud de Sparte, au nord du promontoire Malée. C'eſt à préſent Malvaſia Vecchia.

EPIDAURIE, territoire d'Epidaure.

EPIDAURIENS, habitans d'Epidaure & de l'Epidaurie. Il y eut des Doriens Epidauriens qui paſſerent dans les iſles de Samos & de Chios. *Voyez* Epidaure, en Argolide.

EPIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponneſe, bâtie par les Minyens, entre (1) Pyrgos & Nudium, ou plutôt entre Maciſte (2) & Héræa, vers les frontieres d'Arcadie, un peu au nord & pas loin de la ſource de l'Amathus.

ERASINUS, petit fleuve de l'Argolide dans le Péloponneſe. Il ſort (3) du lac de Stymphale en Arcadie, ſe précipite dans un goufre, d'où il ſort deux cens ſtades (4) plus loin dans (5) l'Argolide, près (6) d'Argos. C'eſt-là qu'il prend le nom d'Eraſinus.

ERECHTHÉE (temple d') étoit dans la citadelle d'Athenes. *Herodot. Lib. VIII. §. LV.*

ERÉTRIE, ville de l'iſle d'Eubée, ſituée ſur l'Euripe, vis-à-vis du port de l'Attique, nommé Delphinium. Dans le territoire d'Erétrie ſur la côte, il y avoit un temple avec un bois ſacré.

Cette ville, qu'on connoiſſoit avant la guerre de Troie, avoit été autrefois appellée Mélaneïs & Arotria. Hérodote nous apprend que les Perſes la ruinerent, & Strabon dit que de ſon temps on en voyoit encore les

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.
(2) Xenoph. Hellen. Lib. III. cap. II. §. XXII. pag. 154.
(3) Herodot. Lib. VI. §. LXXVI.
(4) Diodor. Sicul. Lib. XV. §. XLIX. Tom. II. pag. 41.
(5) Herodot. loco laudato.
(6) Diodor. loco laudato.

fondemens (1) au lieu nommé Erétrie l'ancienne. Erétrie avoit pris ſon nom d'Erétrieus, fils de Phaëthon, ſi l'on en croit le Pſeudo-Didyme ſur le vers 537 du ſecond livre de l'Iliade; mais Euſtathe n'en dit rien dans ſon commentaire ſur ce vers. M. d'Anville (2) penſe, qu'un lieu, que les Grecs modernes appellent Gavalinais, pourroit y répondre.

ERIDAN, (l') grand fleuve d'Italie que Virgile appelle le Roi des fleuves, *Fluviorum Rex Eridanus.* Il ſe jette dans la mer Adriatique (aujourd'hui golfe de Veniſe) par pluſieurs embouchures. Son nom actuel eſt le Pô. Hérodote parle d'un autre Eridan, *Liv. III. §. CXV. Voyez* Rhodaune.

ERINÉE, ville de la Doride, ſituée près du Pinde, *in* (3) *Doride Pindus & juxta ſitum Erineus.* Strabon (4) dit que Pinde étoit au-deſſus de cette ville, & que celle-ci étoit arroſée par le Pinde.

EROCHOS, ville de la Phocide, dans le voiſinage de Charadra, entre Charadra & Téthronium. Cette ville, peu connue d'ailleurs, acquit (5) quelque célébrité par le malheur qu'elle eut d'être brûlée par l'armée de Xerxès.

ERYTHIE, ou Erythéia, iſle de l'Ibérie, dans l'Océan, ſituée au-delà des colonnes d'Hercules, entre l'Ibérie & Gades. Elle étoit ſéparée ſelon (6) Strabon, de la terre ferme par un détroit d'un ſtade, &, ſelon (7) Pline, de cent pas. Ce nom lui fut donné à cauſe des Phéniciens de Tyr, qui avoient autrefois habité les côtes de la mer Erythrée (ou mer rouge) & qui vinrent s'établir

(1) Strab. Lib. X. pag. 687. B.

(2) Géograph. abrég. Tom. I. pag. 263.

(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 165.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 654.

(5) Herod. Lib. VIII. §. XXXIII. Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. III. pag. 803, 804.

(6) Strab. Lib. III. pag. 257.

(7) Plin. Lib. IV. cap. XXII. pag. 230.

dans l'isle de Gades & dans celle d'Erythie. Elle fut aussi nommée 'Aphrodisias (ou isle de Vénus) & isle de Junon. Mariana (1) croit qu'elle a été engloutie par la mer, & qu'il n'en reste plus aucun vestige; mais Salazar, autre historien d'Espagne, & né à Cadix, prétend (2) qu'elle subsiste encore & qu'elle s'appelle *Isla de Leon*. Les Grecs croyoient que c'étoit dans cette isle que demeuroit Géryon à qui Hercules enleva ses troupeaux de bœufs.

ERYTHRÉBOLOS, ville d'Egypte, dont on ne sait pas la position. Diodore de Sicile (3) l'appelle Hiérébolos; mais peut-être est-ce une faute des copistes.

ERYTHRÉE (la mer) s'étendoit depuis le golfe Arabique, jusqu'à l'isle de Taprobane, aujourd'hui l'isle de Ceylan. Elle faisoit deux golfes, le golfe Persique & le golfe Arabique. Ces deux golfes faisoient partie de la mer Erythrée; mais ils n'étoient pas proprement la mer Erythrée, ils n'en étoient qu'une partie. Voyez *Plin. Lib. VI. cap. XIII.*

ERYTHRÉENS, habitans d'Erythres & de son territoire.

ERYTHRES, ville de Béotie, au milieu des terres, près & au nord du mont Cithéron, à l'oueſt un peu nord de Platées, entre (4) Mégares & Thebes.

Il ne faut pas la confondre avec Erythres, ville d'Ionie.

ERYTHRES, une des douze villes des Ioniens, située vers le milieu de la côte oueſt de la péninsule de Clazomenes, qui est vis-à-vis de l'isle de Samos, un peu plus au nord que le milieu de cette côte.

C'est de cette ville que la Sibylle Erythréene avoit (5)

(1) Mariana Histor. Hispan. Lib. I. cap. XXI.
(2) Salazar. Antiq. Gadit. Lib. I. cap. IV.
(3) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LIX.
(4) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197. lin. ultimâ & pag. 198. lin. 1.
(5) Strab. Lib. XIV. pag. 954. C.

pris ſon nom. Elle fut bâtie par (1) Nélée, fils de Codrus. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un village, qui ſe nomme Eréthri.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Erythres, ville de Béotie, ni avec une ville de Libye, ni avec une de la Locride, qui portoient le même nom.

ERYX, nom d'une haute montagne de la Sicanie, vers le ſommet de laquelle étoit une ville du même nom. Cette montagne étoit près du promontoire de Drépane. Elle s'appelle aujourd'hui Monte-San-Juliano, ou Monte di Trapani. On abordoit difficilement à la ville, qui étoit conſacrée à Vénus, ainſi que la montagne. Cette ville étoit célébre par un temple de Vénus, qui prit de-là le ſurnom d'Erycine. Il étoit tout au ſommet dans une plaine. Du temps de Strabon (2) la ville étoit déja bien déchue de ſa ſplendeur, ainſi que ſon temple. On la nomme aujourd'hui Trapani del monte, pour la diſtinguer de Trapani, qui eſt ſur le rivage de la mer.

Ce fut (3) Eryx, fils de Vénus, qui donna ſon nom au pays & à la montagne. Il régnoit dans cette partie de la Sicanie, & fut vaincu par Hercules, qu'il provoqua au combat.

ETHIOPIE (l') eſt un vaſte pays d'Afrique, au ſud de l'Egypte. Elle borde le golfe Arabique & la mer Erythrée, & s'étend fort avant dans les terres. Elle comprenoit une partie des Troglodytes; je dis une partie, parce qu'il y avoit des Troglodytes, qui étoient Egyptiens. Elle renfermoit auſſi ce qui répond à peu près à la Nubie & à l'Abyſſinie, Méroë avec ſes dépendances, & tout ce qui eſt au midi du fleuve Niger. Les anciens (4) partageoient les Ethiopiens en deux, en Orientaux & en Occidentaux. Les Occidentaux habi-

(1) Harpocrat. au mot Ερυθραῖοι.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 418. B.
(3) Apollodor. Lib. II. cap. IV. §. X. pag. 116.
(4) Homer. Odyſſ. Lib. I. verſ. 23. Plin. Lib. V. cap. VIII. pag. 252.

toient (1) la ville de Méroë & la plaine qu'on appelle Ethiopique. Ce ſont les plus juſtes des hommes. Les Orientaux demeuroient vers les Maures & s'étendoient juſqu'aux Naſamons. Il y avoit encore des Ethiopiens beaucoup au-delà & au midi de Meroë : ceux-ci étoient anthropophages.

Les anciens ont très-peu connu ce pays, & il ne l'eſt guere plus actuellement. Il eſt donc impoſſible d'en donner une idée claire & nette.

ETHIOPIENS Aſiatiques. C'étoient les Colchidiens, je veux dire ces Egyptiens tranſplantés en Colchide & qui reſſembloient aux Egyptiens par leur teint noir & leurs cheveux crépus. *Voyez Hérodote, Livre III. §. XCIV. note 147*.*

ETHIOPIENS-MACROBIENS, ſont ceux à qui Cambyſes envoya une ambaſſade & à qui ce Prince voulut faire la guerre.

Il paroît qu'ils étoient à (2) l'eſt & à l'eſt-ſud de Méroë. Ils étoient les plus juſtes des hommes. Homere (3) leur donne l'épithete d'irréprochables & les place près de la mer. Car l'Océan, dont parle dans ce vers le prince des Poëtes, n'eſt point la mer que nous connoiſſons ſous ce nom. C'eſt auſſi la poſition que leur donne (4) Hérodote. Les Macrobiens vivoient communément cent vingt ans, & c'eſt probablement par cette raiſon qu'Hérodote les appelle (5) Macrobiens, afin de les diſtinguer des autres Ethiopiens.

ETHIOPIENS Orientaux. Il eſt très-vraiſemblable que ces Ethiopiens étoient des Indiens plus baſanés que les autres, & ils ne me paroiſſent pas les mêmes que les

(1) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 81 & 82.
(2) Solini Polyh. cap. XXX. pag. 40.
(3) Homeri Iliad. Lib. I. verſ. 423.
(4) Herod. Lib. III. §. XVII.
(5) Id. ibid. §. XXIII.

Ethiopiens Asiatiques. *Voyez* ce qu'en dit Strabon *Liv. I. pag. 58. Herodot. Lib. VII. §. LXX.*

ETOLIDE, pays de la Grece, au nord du golfe Corinthiaque & de l'Achaïe du Péloponnese, succede à l'Acarnanie & s'enfonce du bord de la mer dans les montagnes jusqu'aux confins de la Thessalie. L'Etolie a pris son nom (1) d'Ætolos, fils d'Endymion. Des Valaques transportés (2) dans ce pays par des Empereurs Grecs, l'habitent encore aujourd'hui, & lui ont donné le nom de Vlakia.

ETOLIENS, habitans de l'Etolie.

EUBÉE (l') est une grande isle séparée de la Grece par un bras de mer ou détroit appellé Euripe. Elle s'étend le long de la Béotie, depuis l'Attique jusqu'à la Thessalie: c'est ce qui lui fit donner autrefois le nom de (3) Macris, qui signifie longue. On l'appelloit aussi Oché, du nom de la plus haute de ses montagnes, & Ellopia, à cause d'Ellops, fils de Jupiter. On l'appelle vulgairement Negrepont.

EUBÉE. (écueils de l') Vers le milieu de la côte oueſt, l'Eubée a un cap ou une langue de terre qui avance dans l'Euripe, & ne laisse qu'un passage très-étroit entre l'isle & la Béotie. Sa partie sud-est retrécie en plusieurs endroits du côté de l'oueſt par l'Euripe, & du côté de l'est par la mer Egée. Ce sont ces enfoncemens qu'on appelle les creux de l'Eubée, τὰ κοῖλα τῆς Εὐβοίης. Ils sont entre (4) Aulis, ville de Béotie, & Géræste, ville de l'Eubée.

EUBŒA, ville de Sicile, fondée (5) par les Léontins, assez près de la petite Hybla.

EUBŒENS. Ils habitoient une ville nommée Eubœa,

(1) Schol. Homeri ad Lib. XIII. Iliad. vers. 218.
(2) Géogr. abrég. Tom. I. pag. 254.
(3) Strab. Lib. X. pag. 682 & 683.
(4) Strab. Lib. X. pag. 682.
(5) Strab. Lib. VI. pag. 419.

située au milieu des terres, à l'oueſt de la petite Hybla, près & au nord de l'Achates, près & au ſud de la ſource de l'Eryces. Il y a long-temps qu'elle eſt ruinée, & Fazel croit qu'elle a été remplacée par une fortereſſe nommée Caſtellazio. *Herodot. Lib. VII. §. CLVI.*

EVESPÉRIDES (les) ſont ſur la côte de la grande Syrte & (1) touchent aux Auſchiſes. Leur pays étoit très-fertile, & c'eſt par cette raiſon que quelques auteurs y ont placé (2) ces fameux jardins où l'on voyoit les pommes d'or. Il y avoit une ville, qui s'appelloit d'abord Heſpéris, mais qui (3) prit enſuite le nom de Bérénice, à cauſe de Bérénice, femme de Ptolémée. Elle (4) étoit à trois cens ſoixante-quinze milles de Leptis, & à quarante-trois milles de Tauchires.

EUPHRATES, fleuve profond, grand & rapide, qui coule du pays des Arméniens, traverſe Babylone par le milieu, du nord au ſud-eſt, & ſe jette dans le golfe Perſique. Il prend ſa ſource en Arménie.

EURIPE, (l') bras de mer, ou détroit qui ſépare l'Eubée d'avec la Béotie. Il éprouve un flux & un reflux bien merveilleux, puiſqu'il eſt réglé pendant dix-huit ou dix-neuf jours de chaque mois, & que les autres jours il eſt très-déréglé. On peut à ce ſujet conſulter le voyage de Spon, *Tome II. page 193 & ſuiv.*

EUROPOS. Il y avoit pluſieurs villes de ce nom. Celle dont étoit Mys, député de Mardonius, dont parle Hérodote, étoit en Carie. Il paroît que c'eſt la même ville que d'autres appellent Euromos. *Voyez* la note de Berkélius ſur Etienne de Byzance, au mot Europos.

---

(1) Herodot. Lib. IV. §. CLXXI. & CXCVIII.
(2) Apoll. Rhod. Lib. IV. verſ. 1396.
(3) Steph. Byzant. au mot Berenice.
(4) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.

EXAMPÉE, petite fontaine de la Scythie, ſituée ſur les frontieres des Scythes Aroteres, & des Alazons, entre l'Hypanis & le Boryſthenes. Cette fontaine, ainſi que le lieu d'où elle coule, s'appelle Exampée, en langue Scythe, & en Grec, Voies ſacrées, ἱραὶ ὁδοί. Les eaux de cette fontaine ſont ſi ameres qu'elles communiquent leur amertume à celles du fleuve Hypanis.

FONTAINE DU SOLEIL eſt dans le pays des Ammoniens. Son eau eſt tiéde au point du jour, fraîche à l'heure du marché, & très-froide à midi. A meſure que le jour baiſſe, elle devient moins froide juſqu'au coucher du ſoleil, qu'elle eſt tiéde. Elle s'échauffe enſuite de plus en plus, & bout enfin à gros bouillons au milieu de la nuit. *Herod. Lib. IV. §. CLXXXI.*

GADES étoit une iſle & une ville ainſi nommée par les Phéniciens, & par les Carthaginois, leur colonie, d'un mot punique (1), qui en leur langue ſignifie une haie ou cloiſon. Elle étoit ſituée au-delà des colonnes d'Hercules, un peu au ſud des embouchures du Bætis, ou Guadalquivir, vers un détroit auquel elle donne le nom de Fretum Gaditanum, à vingt-cinq mille pas de l'entrée de ce détroit, à la tête de la Bétique. Elle eſt éloignée de la terre ferme d'environ ſept cens pieds. Du côté qui regarde l'Eſpagne, à la diſtance d'environ cent pas, il y avoit une autre iſle nommée Erythie. Les anciens connoiſſoient deux iſles dans cet endroit. Peut-être les appelloient-ils toutes deux Gades en Grec; & c'eſt peut-être auſſi pour cette raiſon qu'ils ſe ſervoient du pluriel. La plus grande des deux eſt celle qu'on appelle aujourd'hui Cadix. On la nommoit auſſi Tarteſſus, ſelon (2) Pline. Mais il ſe trompe. *Voyez* Tarteſſus & Erythie.

GÆSON, (le) riviere voiſine de Mycale, qui ſe jet-

(1) Plin. Lib. IV. cap. XXII. pag. 230.
(2) Id. ibid.

toit (1) dans un étang appellé Gæſonis, & de-là dans la mer. Elle n'étoit pas loin de Milet, & couloit entre cette ville & Priene. Ce n'eſt point dans Hérodote un nom de lieu, comme le dit la Martiniere, mais celui d'une riviere. *Voyez Hérodote, Livre IX. §. XCVI.*

GALAIQUE. (la) On appelloit ainſi un pays de la Thrace, où ſont ſituées les villes de Sala, de Zona, de Méſambrie & de Stryma. Mais du temps d'Hérodote il ſe nommoit Briantique. Ce pays appartenoit aux Ciconiens. *Herod. Lib. VII. §. CVIII.*

GALEPSUS, ville de la Sithonie, ſur le golfe Toronéen, entre Sermyle nord, & Torone ſud-eſt. C'étoit (2) une colonie des Thaſiens. Elle fut ainſi nommée (3) de Galepſos, fils de Thaſos & de Téléphé.

GANDARIENS étoient voiſins de la Sogdiane & de l'Inde, peut-être même ſont-ils (4) Indiens.

GARAMANTES, peuple de Libye aſſez peu connu, demeuroit au ſud des Naſamons. Cependant on peut voir ce qu'en dit M. d'Anville, dans ſa Géographie ancienne. *Tom. III. pag. 74 & 75.* Il paroît, par (5) Hérodote, qu'ils habitoient à dix journées d'Augiles, à vingt des Ammoniens, & à trente de Thebes.

GARGAPHIE. C'eſt le nom d'une vallée en Béotie, vers la ville de Platées, où Actéon (6) fut dévoré par ſes chiens.

C'eſt auſſi le nom (7) d'une fontaine qu'on voyoit dans cette vallée.

---

(1) Athen. Deipnoſoph. Lib. VII. pag. 311. E.

(2) Thucyd. Lib. IV. §. CVII. On trouve ce nom écrit Gapſelus. On a vu depuis long-temps qu'il falloit l'écrire Galepſus. *Voyez* Strab. Lib. VII. pag. 511. col. 1.

(3) Stephan. Byzant.

(4) Strab. Lib. XV. pag. 1024.

(5) Herodot. Lib. IV. §. CLXXXI, CLXXXII & CLXXXIII.

(6) Ovid. Metamorph. Lib. III. verſ. 155 & 156.

(7) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. IV. pag. 718. Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197. lin. 13.

GÉLA, ville méridionale de Sicile, située à l'oueſt, & peu loin de l'embouchure du fleuve Gélas. Strabon (1), Pline (2), & Diodore de Sicile (3) prétendent qu'elle avance un peu dans les terres. Ptolémée (4) la place à dix milles de la mer. Cluvier (5) prouve par pluſieurs paſſages de Diodore de Sicile qu'elle n'en étoit pas ſi éloignée. Le ſavant M. d'Orville l'a démontré. (*Jac. Philip. d'Orville Sicula. Pars I. pag.* 125.) Elle fut bâtie par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete, la quatrieme année de la ſeizieme Olympiade, ſept cens treize ans avant notre ere; ainſi elle ſubſiſta quatre cens quatre ans. Diodore de Sicile raconte, (*Lib. XXII. Vol. II. pag.* 495) que Phintias, Tyran d'Agrigente, en fit paſſer les habitans à Phintiade, ville qu'il avoit bâtie, & à laquelle il avoit donné ſon nom, & qu'ayant détruit les murs & les maiſons de Géla, il en fit tranſporter les pierres à la nouvelle ville, qui ſervirent à la conſtruction de ſes murs, de la place, & des temples des Dieux.

Chiaranda prétend (*Theſ. Antiq. Ital. Vol. XII. p.* 37) qu'à la mort du Tyran, un grand nombre d'habitans de Phintiade retournerent à Géla, & que l'une & l'autre ville prit ces deux noms. Je m'arrête d'autant moins à cette opinion, qu'elle n'eſt appuyée ſur aucune autorité, & je la mets au nombre des autres chimeres qu'a enfanté la folle imagination de cet Auteur. Strabon, qui vivoit ſous Auguſte, dit poſitivement (*Lib. VI. pag.* 418.) que Géla n'étoit point habitée. Pline n'en fait point mention parmi les villes qui payoient un certain tribut, quoiqu'il parle d'Himéra, de Callipolis, de

(1) Strab. Lib. VI. pag. 418.
(2) Plin. Lib. VII. cap. VIII.
(3) Diodor. Sic. Lib. XIII. Tom. I. pag. 611.
(4) Ptolem. Lib. III. cap. IV.
(5) Pag. 199.

Sélinunte & d'Eubœa, qui étoient preſque abandonnées du tems de Strabon. Pline a vécu ſous Titus. On prétend cependant que cette ville ſubſiſtoit encore du tems de Cicéron, & l'on apporte en preuve deux paſſages de cet illuſtre Romain, où il eſt fait mention de ſes habitans. Dans le premier (*Verr. III*, 43.) Cicéron dit qu'il fera connoître ce qu'ont eu à ſouffrir de Verrès les habitans de Géla, *Gelenſes*. Dans le ſecond, (*Verr. IV*, 33.) il raconte les obligations, qu'eurent à P. Scipion les habitans de Géla, *Gelenſes*. Ces paſſages ne me paroiſſent point du tout concluans.

1°. Il eſt difficile de ſuppoſer que, depuis le tems de Cicéron, juſqu'à Strabon, cette ville ait pu être détruite, ſans qu'il s'en trouve la plus légere indication dans les auteurs & ſur les monumens anciens.

2°. Il y a grande apparence qu'il s'agit dans ces deux endroits de Cicéron de Phintiade, ville ſituée à l'oueſt de Géla, ſur le fleuve Himéra. Cette ville où Phintias avoit tranſporté les habitans de Géla, ſe faiſoit honneur de ce nom, & le mettoit ſouvent ſur ſes médailles & ſur ſes autres monumens. Les Grecs diſent toujours Γελωοι. Virgile, *Campique Geloi. Æneid. Lib. III*, 701. en parlant des anciens habitans de Géla & des plaines de Géla. Ainſi il paroît que *Geloi* ne ſignifie autre choſe que ſes anciens habitans, & *Gelenſes* les habitans de Géla, qui paſſerent à Phintias, & leur poſtérité. Je dois cette conjecture, auſſi bien que la plus grande partie de cet article, au ſavant M. d'Orville. (*Voyez* ſon excellent ouvrage, intitulé *Sicula*, depuis la page 111, juſqu'à la page 132.) D'ailleurs on trouve dans le Tréſor des Antiquités Sicilienes (*Vol. VIII. Planch. CII & CLIV. N. XXX.*) une médaille, ſur un côté de laquelle eſt repréſenté un minotaure, & ſur le revers un ſanglier. Perſonne n'ignore que le minotaure eſt le caractériſtique des habitans de Géla, & que le ſanglier ſe remarque ſur toutes les médailles de Phintias. Havercampe

penſe avec raiſon (*loco laudato*) que cette médaille regarde Phintiade plutôt que Géla; & quoiqu'il n'y ait point de nom, il paroît hors de doute que les habitans de Phintiade, en mettant ſur leur monnoie un minotaure, vouloient indiquer par-là qu'ils étoient originaires de Géla.

Le fleuve Gélas s'appelle aujourd'hui Fiume di Terra nuova, d'une petite ville, nommée Terra nuova, qui eſt dans le voiſinage de l'endroit où étoit l'ancienne Géla. *Voyez d'Orville Sicula, pag.* 127 & 128.

Hérodote parle de cette ville. *Liv. VI. §. XXIII. VII. §. CLIII. & CLVI.*

GÉLONS (les) ſont Grecs d'origine, & ſe ſont établis dans le pays des Budins. Ils cultivent la terre, quoique les Budins ſoient Nomades. Leur langue eſt un mélange de Grec & de Scythe. Ils ont une ville bâtie en bois qu'ils appellent Gélonus. *Herodot. Lib. IV. §. CVIII & CIX.*

GÉLONUS, ville dans le pays des Budins, qui appartient aux Gélons. *Herod. Lib. IV. §. CVIII.*

GÉPHYRÉENS (les) étoient probablement originaires de Géphyra, ville à (1) vingt-deux milles d'Antioche. Ils paſſerent (2) avec Cadmus en Béotie, où ils occuperent le territoire de Tanagre; mais en ayant été chaſſés par les Béotiens, ils ſe réfugierent dans l'Attique.

GÉRÆSTE, ville & port (3) de l'iſle d'Eubée ſur la côte ſud-eſt, environ à quinze milles de Caryſte. C'eſt aujourd'hui Géreſto.

GERGITHE, ville ſituée (4) dans la Troade, à l'eſt

(1) Tabul. Peutinger.

(2) Herod. Lib. V. §. LVII.

(3) Homeri Odyſſ. Lib. III. verſ. 177 & ibi Schol. Scholiaſt. Thucyd. ad Lib. III. §. III. pag. 170. not. 55.

(4) Herod. Lib. V. §. CXXII. Lib. VII. §. XLIII.

de Rhœtium, d'Ophrynium & de Dardanus, dans le voiſinage du lieu où avoit été autrefois la ville de Troie ou d'Ilium, près du mont Ida.

Xerxès, ſe rendant (1) du Scamandre & du Pergame de Priam à Abydos, ſerroit à ſa gauche Rhœtium, Ophrynium & Dardanus, & à ſa droite les Gergithes-Teuériens. La Martiniere (2) s'eſt groſſiérement trompé, en prenant ces Gergithes pour ceux de Lampſaque, dont parle (3) Strabon. Car il étoit impoſſible que Xerxès rencontrât ces peuples ſur ſa route, en allant de l'ancienne ville de Troie à Abydos. Au ſurplus cet article du Dictionnaire de la Martiniere fourmille d'erreurs.

Cette ville étoit habitée par des peuples nommés Gergithes, qui étoient un reſte des anciens Teucriens.

GERMANIENS (les) étoient des peuples laboureurs de la Perſe. Cluvier les place près & à l'eſt de l'entrée du golfe Perſique, dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Kerman; les Germaniens d'Hérodote, ajoute-t-il, ſont appellés Karmaniens, & leur pays Karmania, par Diodore, Strabon, Pline, Ptolémée, &c. Agatharchides appelle leur pays Germania; ceux-là ſe trompent, qui prétendent que les noms de Germani & de Germania, (Allemands, Allemagne) viennent des Germaniens d'Hérodote.

GERRHES, canton de la Scythie, à quatorze journées de la mer. C'eſt dans ce canton que ſe trouve la ſépulture des Rois Scythes, & que le Boryſthenes commence à être navigable. *Hérod. Lib. IV. §. LXXI.*

GERRHES, (les) peuples qui habitoient l'extrémité des pays ſoumis aux Scythes (4). Chez eux étoient les tombeaux des Rois des Scythes, vers l'endroit juſqu'où l'on pouvoit remonter en bateau le Boryſthenes.

(1) Id. ibid.
(2) Dictionn. géograph. au mot Gergethe.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 882.
(4) Herodot. Lib. IV. §. LXXI.

GERRHUS. (le) C'eſt (1) le ſeptieme fleuve après l'Iſter. Il coule entre le pays (2) des Scythes Nomades & celui des Scythes Royaux, & ſe jette enſuite dans l'Hypacyris. Il prend ſon nom d'un lieu appellé Gerrhus, par où il paſſe. M. d'Anville prétend que ſon nom actuel eſt Moloſznija-wodi.

GÉTES (les) habitoient près de l'Iſter, comme le prouve la marche (3) de Darius. Ils ſe diſoient immortels.

GIGONOS, ville de la Croſſæa, contrée de la Macédoine, ſur le golfe Therméen, immédiatement après Campſa, entre cette ville & Liſes. Le Géographe Etienne dit que c'étoit une ville de Thrace; ce qui ne doit pas étonner, puiſque la partie orientale de la Macédoine étoit autrefois de la Thrace.

GILIGAMMES, peuples de Libye, qui ſont à l'oueſt des Adyrmachides & touchent à cette nation. Ils s'étendent juſqu'à l'iſle Aphrodiſias. La Martiniere les nomme Giligamba, & il cite Etienne de Byzance. Du moins auroit-il dû écrire Giligambes. Quant au reſte, il ne fait que copier la note de Berkélius, qui avoit ſans doute ſous les yeux l'édition d'Hérodote d'Alde, où on lit Γγαμέων pour Γιλιγαμμέων. *Herodot. Lib. IV. §. CLXIX.*

GINDANES, peuples de Libye, à l'oueſt des Maces, s'étend vers la mer. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXVI & CLXXVII.*

GLISANTE, ville de Béotie, ſituée vers le bord nord du Thermodon, plus voiſine des côtes que de Thebes, au ſud & au pied du mont Hypatos, ſur le haut duquel il y avoit un temple & une ſtatue de Jupiter Hypatos *ſupremus. Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. VIII. pag. 727.*

GOLFE DE THRACE. Il paroît que c'eſt cet enfon-

(1) Herodot. Lib. IV. §. LVI.
(2) Herod. Lib. IV. §. XIX & XX. Plin. Lib. IV. cap. XII. p. 217.
(3) Herodot. Lib. IV. §. XC, XCI, XCII, & XCIII.

cement

cement où ſe trouvoit la ville de Tomi, où fut relégué Ovide. La Scythie commençoit (1) en cet endroit; car l'Iſter ou Danube en traverſoit une partie.

GONNOS, ville de Theſſalie, dans la partie eſt de la Perrhæbie, près du Pénée au nord, vers l'endroit où l'Olympe & l'Oſſa, s'approchant l'un de l'autre, ne laiſſent au Pénée que l'étroit vallon de Tempé pour aller ſe jetter dans la mer, près de l'endroit où le Titaréſius ſe jette dans le Pénée, au nord direct de la pointe oueſt du lac Bœbéis & de la pointe oueſt du golfe Pélaſgique, à l'entrée du délicieux vallon de Tempé, à l'eſt de Lariſſe, dont (2) elle eſt éloignée de vingt milles, & à l'entrée du bois appellé Tempé. On l'appelle encore Gonos (3) la Perrhæbique, Gonni (4) au pluriel, Gonouſa; mais l'on peut douter que ce dernier nom ſoit celui de la même ville, quoique (5) Euſtathe diſe que ce ſoit une ville de la Perrhæbie.

GRACES (colline des) eſt en Libye à deux cens ſtades de la mer & paroît appartenir aux Maces. Le Cinyps y prend ſa ſource. Elle eſt couverte d'une épaiſſe forêt. *Herod. Lib. IV. §. CLXXV.*

GRECE, (la) partie méridionale de l'Europe, qui eſt entre l'Italie oueſt, & l'Aſie eſt. Les auteurs l'appellent plus ſouvent Helladé, Ἑλλάς. Ce dernier nom, qui a ſuccédé au premier, venoit de Hellen, fils de Deucalion & de Pyrrha. Il régna dans la Theſſalie, qu'on appelle auſſi Hæmonie, & qui eſt nommée par Homere Argos Pelaſgicum. Il y bâtit une ville qui fut appellée Hellas, & donna le nom de Hellas, ou Hellade, à tout le pays de ſa domination, & à tous ſes ſujets le nom

(1) Herod. Lib. IV. §. XCIX.
(2) Tit. Liv. Lib. XXXVI. cap. X.
(3) Lycophr. Alexandra, verſ. 905 & 906.
(4) Tit. Liv. loco laudato.
(5) Euſtath. Comment. in Homer. Lib. II. pag. 291. lin. 5 à fine.

d'Hellenes. C'étoit-là, dit Solin, la véritable Hellade ou la Grece, proprement dite; dans la ſuite on comprit ſous ce nom le Péloponneſe & tout le pays qui s'étend depuis l'iſthme de Corinthe au nord, à l'eſt & à l'oueſt.

La Grece comprenoit dans la terre ferme, 1°. le Péloponneſe, 2°. l'Attique, 3°. la Béotie. Ces trois parties faiſoient la Grece propre, dont les peuples s'appelloient Grecs, Doriens, Achéens, Argiens, Danaëns, Pélaſges, Hellenes, Athéniens, Béotiens; 4°. l'Epire, 5°. la Theſſalie.

Elle comprenoit auſſi un très-grand nombre d'iſles, qu'il ſeroit trop long de nommer ici, & qu'on trouvera chacune en ſon lieu.

GRECS, (les) Γραικοί, *Græci*, s'appelloient ainſi dans les temps les plus reculés; ils prirent enſuite le nom d'Hellenes.

Les Latins ſe ſont ſervis du premier nom *Græci*, préférablement à celui d'Hellenes. Ce dernier nom ſe trouve preſque toujours dans les auteurs Grecs.

Græcus, dit Etienne de Byzance, étoit fils de Theſſalus. Les peuples, appellés depuis Hellenes, ont emprunté de lui leur nom. Ariſtote (1) dit, en parlant du ſiecle de Deucalion, on appelloit alors Grecs ceux qu'on nomme actuellement Hellenes. Apollodore dit (2) auſſi Ἕλλην μὲν ὃν ἀφ' ἑαυτοῦ, τοὺς καλουμένους Γραικοὺς, προσηγόρευσεν Ἕλληνας. La verſion latine porte, *Hellen quidem de ſe Hellenas, qui poſteà Græci vocati ſunt, nominavit.* J'étois étonné qu'on ait pu faire un pareil contreſens; mais ma ſurpriſe a ceſſé, en liſant parmi les corrections d'Ægius, qu'il ſuivoit la leçon du manuſcrit d'Honorius, où il y avoit τοὺς ὕστερον κεκλημένους.

GRYNIA, ou Grynium, petite ville ſituée à quarante

(1) Ariſtot. Meteorol. Lib. I. cap. XIV. pag. 548. C.
(2) Apollodor. Lib. I. cap. VII. pag. 24.

ſtades nord de (1) Myrine, au ſud du Caïque, ſur le même petit golfe où étoit Myrine. Il y avoit (2) à Grynia, ou près de Grynia, un temple & un oracle d'Apollon, ſurnommé Grynéen. Il paroît que du temps de Pline cette ville ne ſubſiſtoit (3) plus, & qu'il n'en reſtoit que le port.

GRYPHONS. Il paroît que dans les endroits où (4) Hérodote en fait mention, ce ſont plutôt des hommes que des animaux. Cependant Pline, qui n'en parle que d'après Hérodote, dit que (5) ce ſont des bêtes féroces de l'eſpece des oiſeaux. Hérodote ne paroît pas ajouter foi à l'exiſtence de ces Gryphons. Quoi qu'il en ſoit, ils habitoient au nord des Iſſédons & dans le voiſinage des Arimaſpes.

GYGÉE, (le lac) *Lacus Gygæus*, Λίμνη Γυγάιη, étoit ſitué près du tombeau d'Alyattes, environ à (6) quarante ſtades eſt un peu nord de Sardes, pas loin du Cayſtre, près du mont Tmolus & des monts Cilbiens où étoit la ſource du Cayſtre.

Ce lac fut ainſi appellé, ou de Gygès, fils de Candaules, ou de quelque héros du pays du même nom. Il fut dans la ſuite (7) nommé Coloé, & il y avoit auprès un temple de Diane Coloéné.

GYNDES, (le) fleuve qui a ſa ſource vers la partie ſud des monts Matiéniens, coule du nord au ſud par le pays des Darnéens, & ſe jette dans le Tigre. C'eſt ſans aucune raiſon que M. d'Anville (8) prétend que le Gyndes d'Hérodote eſt le même que le Gindes de Tacite.

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 923. Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.
(2) Stephan. Byant. voc. Γρύνοι.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280. lin. ult.
(4) Herodot. Lib. IV. §. XIII. XXVII. Lib. III. §. CXVI.
(5) Plin. Lib. VII. cap. II. pag. 370.
(6) Strab. Lib. XIII. pag. 929. A.
(7) Id. ibid.
(8) Géograph. anc. abrég. Tom. II. pag. 261.

M. l'Abbé Brotier a rétabli dans ce dernier hiſtorien le véritable nom Sindes. *Voyez* les *Emendationes in Tacitum* de ce Savant. *Tome II.* de ſon Tacite, *page* 337.

GYZANTES, peuple de Libye, voiſins des Zaueces à l'eſt. Ils recueillent beaucoup de miel & ſe nourriſſent de Singes, animal très-commun dans leur pays. *Herod. Lib. IV. §. CXCIV. Apollonii Dyſcoli Hiſtoria Commentitia, cap. XXXVIII. pag.* 37.

HÆMUS (le mont) commence à-peu-près autant à l'oueſt que le mont Rhodope, & s'étend par tout le nord de la Thrace juſqu'au Pont-Euxin. On l'appelle actuellement Emineh-dag.

HALIACMON, riviere de Macédoine, qui ſe jette, ſuivant (1) Hérodote, dans le Lydias, mais qui a ſon embouchure dans le golfe Therméen, ſelon Ptolémée & (2) l'abbréviateur de Strabon. Meſſieurs Samſon, de l'Iſle & d'Anville ont ſuivi ces deux Géographes, ſans expliquer les motifs qui les ont déterminés. Tant qu'on n'aura pas de connoiſſances plus exactes du local, il ſera impoſſible de ſe décider en faveur d'Hérodote, ou des Géographes qui ſont venus après lui. Mais en attendant on peut voir les conjectures de M. l'Abbé Bellanger, *page* 376 *& ſuiv.* de ſes Eſſais de Critique, ou ma note 156 ſur le Livre VII, qui en eſt un extrait.

La conjecture de M. Bellanger ne me ſatisfaiſant point, en voici une autre que je ſoumets au jugement des lecteurs. L'Haliacmon & le Lydias, venant à mêler leurs eaux (3) dans le même lit, ſervent de bornes à la Bottiéide & à la Macédoine. 1°. Suivant Strabon (4), l'Haliacmon ne ſe jette pas dans le Lydias, mais dans le golfe Therméen, & Ptolémée (5) met l'embouchure

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXVII.
(2) Strab. Lib. VII. pag. 508. col. 2. ſub finem.
(3) Herod. loco laudato.
(4) Strab. loco laudato.
(5) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

de cette riviere entre Dium & Pydna, ce qui s'accorde avec Strabon. 2°. Selon (1) Strabon, l'Haliacmon borne la Piérie. Il n'eſt donc pas le même que le fleuve de ce nom, qui ſéparoit la Bottiéide de la Macédoine. Deux auteurs, tels que Strabon & Ptolémée, doivent faire pencher la balance en leur faveur. D'un autre côté, on ne peut conteſter qu'Hérodote ne ſoit l'écrivain le plus exact de toute l'antiquité. Mais on n'en peut dire autant de ſes copiſtes. Je ſoupçonne ſon tèxte d'avoir été altéré. Il y avoit dans ce pays une riviere, nommée Aſtræus. Ælien eſt, je crois, le ſeul auteur qui en parle. Elle couloit, dit cet (2) écrivain, entre Béroë & Therme ou Theſſalonique. Elle doit ſe jetter dans le Lydias. Dans ce cas elle répond parfaitement à ce qu'Hérodote dit de l'Haliacmon, puiſqu'elle ſépare la Bottiéide de la Macédoine. Je crois donc que les copiſtes d'Hérodote ont ſubſtitué l'Haliacmon, qui étoit une riviere très-connue à l'Aſtræus, qui l'étoit ſi peu, qu'Ælien eſt le ſeul auteur qui en ait parlé. Je lirois donc dans le paſſage d'Hérodote, *Livre VII. §. CXXVII*, juſqu'au Lydias & à l'Aſtræus, &c.

HALICARNASSE, ville de Carie, ſituée vers la pointe du golfe Céramique, au nord de l'iſthme de la péninſule de Cnidie. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications & de grandes richeſſes. Le lieu où elle étoit ſituée s'appelle aujourd'hui Tabia, ſelon quelques Géographes, & Boudron, ſelon d'autres.

La ville d'Halicarnaſſe étoit la capitale de la Carie, & les Rois de Carie y faiſoient ordinairement leur réſidence. C'étoit autrefois une des ſix villes de l'Hexapole des Doriens, du nombre deſquelles elle (3) fut exclue.

Du temps de l'expédition des Perſes contre la Grece,

(1) Strab. loco laudato.

(2) Ælian. Hiſt. Animal. Lib. XV. cap. I. pag. 817.

(3) Herodot. Lib. I. pag. 144.

les Etats d'Artémiſe, Reine d'Halicarnaſſe, étoient renfermés dans des bornes fort étroites : Halicarnaſſe, les iſles de Cos, de Niſyros & les Calydnes, faiſoient tout ſon royaume, & il s'en falloit beaucoup qu'Halicarnaſſe, dans ce temps-là, fut parvenue à ce haut point de grandeur & de magnificence où les Rois de Carie la porterent depuis.

Hécatomnus, Roi de Carie, qu'on croit avoir ſuccédé immédiatement à Lygdamis, faiſoit ſa réſidence à Mylaſſes, qui étoit alors la capitale de la Carie. Mauſole, ſon ſucceſſeur immédiat & le plus puiſſant des Rois, qui juſqu'alors fuſſent montés ſur le trône de Carie, établit ſa réſidence à Halicarnaſſe. Il n'y avoit guere de villes dans ſes Etats qui égalaſſent cette ancienne capitale.

Bientôt elle les ſurpaſſa toutes, par la magnificence des palais & des divers monumens publics dont Mauſole eut ſoin de l'embellir ; il y transféra auſſi de nouveaux habitans. Malgré cet accroiſſement & ces embelliſſemens, la ville de Mylaſſes avoit encore le nom de capitale. Mauſole étoit continuellement occupé du ſoin de remplir ſes coffres ; il ne négligeoit aucun des expédiens qui pouvoient lui procurer de l'argent ; il n'eſt point d'extorſions qu'il n'imaginât.

Il ne ſe contentoit pas de demander par lui-même, ſes miniſtres le ſervoient à cet égard au gré de ſes déſirs. Ce fut ainſi qu'il devint le Prince de ſon ſiecle le plus opulent, & Maxime de Tyr (1) ne fait aucune difficulté de mettre ſes richeſſes en parallele avec celles de Créſus. Il conſacra une partie de ſes tréſors à la conſtruction de ces ſuperbes édifices dont on trouve la deſcription dans Vitruve.

« En la ville d'Halicarnaſſe, dit ce célébre Archi-» tecte, dans la traduction de Perrault, le palais du

(1) Maxim. Tyr. Diſſert. XXXV. pag. 413.

» puiſſant Roi Mauſole a des murailles de briques, quoi-
» qu'il ſoit par-tout orné de marbre de Proconneſe, &
» on voit encore aujourd'hui ces murailles fort belles
» & fort entieres couvertes d'un enduit ſi poli qu'il
» reſſemble à du verre. Cependant on ne peut pas dire
» que ce Roi n'ait eu le moyen de faire des murailles
» d'une matiere plus riche, lui qui étoit ſi puiſſant &
» qui commandoit à toute la Carie. On ne peut pas
» dire auſſi que ce ſoit faute de connoiſſance de la belle
» architecture, ſi on conſidere les bâtimens qu'il a faits.
» Car ce Roi, quoiqu'il fût né à Mylaſſes, ſe réſolut
» d'aller demeurer à Halicarnaſſe, voyant que c'étoit
» une place d'une aſſiette fort avantageuſe & très-con-
» ſidérable pour le commerce, ayant un fort bon port.
» Ce lieu étoit courbé en forme de théâtre. Il en deſtina
» le bas qui approchoit du port, pour faire la place
» publique. Au milieu de la pente de cette colline, il
» fit une grande & large rue, où fut bâti cet excellent
» ouvrage, qu'on nomme Mauſolée, & qui eſt l'une
» des ſept merveilles du monde. Au haut du château,
» qui étoit au milieu de la ville, il édifia le temple de
» Mars, où étoit une ſtatue coloſſale nommée Acroli-
» bas, qui fut faite par l'excellent ouvrier Télocharès,
» & comme quelques-uns eſtiment, par Timothée. En
» la pointe étroite de la colline il bâtit le temple de
» Vénus & de Mercure, auprès de la fontaine de Sal-
» macis, qu'on dit rendre malades d'amour ceux qui
» boivent de ſon eau..... De même qu'au côté il y a
» le temple de Vénus & la fontaine dont nous avons
» parlé; il y a auſſi à l'autre coin, qui eſt à gauche,
» le palais que le Roi avoit diſpoſé comme il avoit jugé
» à propos. Ce palais eſt diſpoſé en ſorte qu'il a vue
» vers la droite ſur la place publique, & ſur le port,
» & généralement ſur tous les remparts de la ville. Le
» Roi ſeul, de ſon palais, peut donner les ordres aux
» ſoldats & aux matelots, ſans qu'on en ſache rien ».

La plupart de ces monumens, qui ſubſiſtoient encore du temps de Pline, montrent juſqu'à quel degré Mauſole avoit porté la magnificence. Cependant ce Prince ne ſe fit pas tant d'honneur par ſes ſuperbes édifices, que par la bonté avec laquelle il reçut les ſavans qui ſe retirerent à ſa Cour.

Artémiſe, ſa ſœur & ſa femme, lui ſuccéda. Livrée au ſeul deſir d'immortaliſer & ſes regrets & la mémoire de Mauſole, elle fit jetter les fondemens de ce ſuperbe tombeau, qui du nom de Mauſole, fut appellé Mauſolée : mais elle ne jouit pas du plaiſir de le voir conduit à ſa perfection. Idriéus eut probablement la gloire de l'achever. Ce monument, l'une des ſept merveilles du monde, faiſoit le plus bel ornement d'Halicarnaſſe; les Grecs & les Romains ne ſe laſſoient point de l'admirer. Il ſubſiſta pluſieurs ſiecles, & Pline en a donné une deſcription dont la vérité ne ſauroit être conteſtée.

Halicarnaſſe, célébre par le palais, les beaux édifices, & le tombeau de Mauſole, l'eſt encore plus pour avoir donné la naiſſance à deux célébres hiſtoriens, Hérodote, le pere de l'hiſtoire, & Denys, qui a donné les Antiquités Romaines. La ville, ſes magnifiques bâtimens, le mauſolée ne ſubſiſtent plus, au lieu que l'hiſtoire d'Hérodote & celle de Denys d'Halicarnaſſe ſubſiſtent encore; celle-ci en partie, celle-là toute entiere : tant il eſt vrai que les ouvrages d'eſprit ſont infiniment ſupérieurs à tous les autres. Lygdamis, qui perſécuta Hérodote, Hecatomnus, Mauſole, Artémiſe, Halicarnaſſe, Xerxès, &c. ſeroient-ils connus aujourd'hui ſi Hérodote n'avoit point écrit?

HALYS, fleuve qui, ſuivant (1) Strabon, a ſes ſources dans la grande Cappadoce, près de la Pontique : il roule une abondance d'eaux vers l'oueſt, enſuite ſe tournant vers le nord, il prend ſon cours par le pays

(1) Strab. Lib. XII. pag. 822. B. C.

des Galates & des Paphlagoniens, qu'il ſépare des Leucoſyriens, & ſe jette dans le Pont-Euxin. *Voyez* ma traduction, *Liv. I. note* 18.

Ce fleuve s'appelloit Halys, du mot Grec ἅλς, génitif ἁλὸς, ſel, parce qu'il contracte une ſalure qui tire ſur l'amertume, les terres par où il paſſe étant pleines de ſel foſſile. Son nom moderne eſt Kiſil-ermak. *Voyez* la Géographie de M. d'Anville.

HEBRE, (l') grand fleuve de Thrace, qui prend ſa ſource dans le pays des Odryſes. De-là il coule vers l'eſt un peu ſud en ſerpentant beaucoup; il ſe replie enſuite vers le ſud un peu oueſt, & en ſerpentant encore plus, il ſe jette dans le golfe Mélas, entre Salé oueſt & Ænos eſt, par deux embouchures, au nord de l'iſle de Samothrace. Pline le (2) nomme entre les fleuves qui rouloient des paillettes d'or. Il croît (3), dans l'Hebre, une herbe ſemblable à l'Origan; les Thraces en cueillent les ſommités & les brûlent après le repas; ils en reſpirent la fumée qui les enivre & leur cauſe un profond ſommeil.

On appelle aujourd'hui ce fleuve le Mariza.

HECATONNESES, amas de petites iſles ſituées au ſud du golfe Adramytténien, entre l'iſle de Leſbos & l'Aſie, ou le canton de Myſie, appellé Atarnée.

Strabon dit qu'elles ont pris leur nom d'Ἑκατος, un des ſurnoms d'Apollon, & de νῆσοι, iſles, parce qu'elles étoient (4) conſacrées à ce Dieu qui étoit honoré dans toute cette partie de l'Aſie mineure juſqu'à Ténédos, ſous les noms de Sminthéus, de Cilléus, de Grynéus, &c. Ainſi Ἑκατοννῆσοι eſt la même choſe qu'Ἀπολλωνῆσοι, iſles d'Apollon: Ἑκατοννῆσοι veut dire, iſles du Dieu qui lance ſes traits fort loin.

(1) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203. lin. 14.
(2) Plin. Lib. XXXIII. cap. III. pag. 616.
(3) Plutarch. de Fluv. inter Geograph. min. pag. 7.
(4) Strab. Lib. XIII. pag. 919.

Ne peut-on pas dire auſſi que ce nom eſt compoſé d'ἑκατὸν, cent, & de νῆσοι, iſles? Dans le texte d'Hérodote, manuſcrit & imprimé, ἑκατὸν eſt ſéparé de νήσοισι, & l'auteur de l'*index* Latin a mis à la lettre C, dans l'ordre alphabétique, *centum apellatæ inſulæ*, & à la lettre H. *Hecatonneſi.* D'ailleurs, Diodore (1) de Sicile dit qu'on appelloit ces iſles les ἑκατὸν, les cent; elles étoient au nombre de vingt, ſelon (2) Strabon. Quoiqu'il n'y en eût pas cent, on pouvoit néanmoins les appeller les cent, nombre déterminé pour un nombre indéfini, parce que c'étoit un amas confus de petites iſles. *Voyez* la note de Caſaubon, ſur le paſſage de Strabon ci-deſſus cité.

On les nomme actuellement Muſco-niſi, c'eſt-à-dire, iſles des Souris.

HELBO, ou ELBO. (iſle d') Il paroît certain qu'elle étoit dans la baſſe Egypte & dans les marais. Pline dit qu'il y avoit pluſieurs iſles (3) dans le lac Maréotis, & Strabon en compte (4) huit. Je ne puis me perſuader que l'iſle d'Helbo fût dans ce lac. 1°. Parce que Pline, Strabon, & tous les auteurs qui parlent du lac Maréotis, diſent expreſſément que c'étoit un lac & non un marais. 2°. Parce qu'Hérodote dit qu'Anyſis ſe réfugia dans l'iſle d'Helbo, au milieu des marais. Je crois, par cette raiſon, devoir placer cette iſle dans l'Eléarchie.

La Martiniere s'eſt trompé groſſiérement au mot Elbo, lorſqu'il avance qu'Hérodote & Etienne de Byzance ne diſent point en quelle mer étoit cette iſle. Ce n'étoit point une iſle de la mer. Pinédo, qui a commenté Etienne de Byzance, place cette iſle près de l'Ethiopie, ce qui eſt au moins auſſi ridicule. Anyſis, qui vouloit ſe ſouſ-

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXVII. pag. 602.
(2) Strab. loco laudato.
(3) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1150.

traire aux recherches de Sabacos, roi d'Ethiopie, auroit-il cherché un asyle près des Etats de ce Prince? Il est plus vraisemblable qu'il se retira à l'autre extrémité de l'Egypte, & dans un lieu que les marais rendoient presque inaccessible.

HÉLICE, ville de l'Achaïe dans le Péloponnese, à l'ouest de Bure, à une très-petite distance de la côte du golfe Corinthiaque. Les Ioniens y avoient autrefois un temple de Neptune Héliconien qu'ils avoient en très-grande vénération. Du temps de Pausanias, cette ville n'étoit plus qu'un village sur le golfe Corinthiaque, à quarante stades d'Ægium. Hélice & Bure, dit (1) Pline, furent autrefois abymées dans le golfe de Corinthe, où l'on voit encore aujourd'hui quelques apparences ou restes de ces deux villes.

Si quæras Helicen & Burin, Achaïdas urbes;
Invenies sub aquis.
Ovid. Metam. Lib. XV. v. 293.

HELIOPOLIS. Il y avoit deux villes de ce nom, l'une hors du Delta, assez près de Babylone. C'étoit un petit endroit peu connu, & qui a été confondu la plupart du temps avec la ville célébre de même nom. Hérodote n'en parle point, & peut-être n'existoit-elle pas encore de son temps.

L'autre ville de ce nom, dont il est question dans notre historien, & qui avoit acquis une grande célébrité, étoit dans le Delta, comme on peut l'inférer de ce que dit Hérodote, *Lib. II. §. VIII*, entre le canal Sébennytique & le Canopique, assez près (2) de la pointe du Delta. Elle est appellée dans l'écriture On & Tzoan, ou Zoan. La prononciation de ce dernier nom l'a fait

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. XCII. pag. 115. Stob. Serm. CIII. pag. 564.

(2) Strab. Geograph. Lib. XVII. pag. 1158. B.

confondre avec Saïs & même avec Tanis. M. d'Anville a placé cette ville-ci au lieu qu'occupoit la premiere, contre ce qu'en dit Hérodote, & il confond Tanis avec Tzoan. Ceci auroit beſoin d'être appuyé de preuves, mais comme cela exigeroit une diſſertation fort longue, je le ferai probablement dans un Mémoire à part.

Cette ville, célébre par le temple (1) du Soleil, & le bœuf Mnévis, qu'on y adoroit, de même que le bœuf Apis l'étoit à Memphis, étoit tout-à-fait déſerte (2) du temps de Strabon. On y voyoit de (3) grandes maiſons deſtinées aux Prêtres: ils s'appliquoient à la philoſophie & à l'aſtronomie. Mais lorſque Strabon voyageoit en Egypte, ils ne s'occupoient plus de ces ſciences, & ne vaquoient qu'au ſervice des autels. On montroit (4) dans ces maiſons les appartemens qu'avoient occupé Platon & Eudoxe, ſon diſciple. Ils y demeurerent treize ans avec les Prêtres; mais l'Epitome (5) de Strabon ne parle que de trois ans, ce qui eſt plus vraiſemblable. L'auteur de cet Epitome prétend auſſi que ce fut aux environs de Thebes que ces philoſophes ſéjournerent, & apprirent la géométrie, l'aſtronomie & la philoſophie. Un peu au-deſſus d'Héliopolis étoit l'obſervatoire d'Eudoxe (6).

Les Grecs, qui étoient le peuple le plus vain qu'il y ait jamais eu, ne voulant céder en rien aux Egyptiens, imaginerent qu'Actis, fils du Soleil (7), fonda cette ville, à laquelle il donna le nom de ſon pere, & que ce fut de lui que les Egyptiens apprirent l'aſtrologie.

Cette ville eſt entiérement détruite; j'ignore ſi l'on

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. B.
(2) Id. ibid. C.
(3) Id. pag. 1159. B. C.
(4) Id. ibid. C. D.
(5) Id. pag. 1313. A.
(6) Id. pag. 1160. B.
(7) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LVII. Tom. I. pag. 376.

a élevé sur ses ruines une ville nouvelle ou un village; mais ce ne peut être Mataréa, qui est hors du Delta & près de la ville d'Héliopolis, dont j'ai parlé en premier lieu.

HÉLISYCES, peuple Ligyen, comme nous l'apprend Hécatée, cité par Etienne de Byzance. J'étois tenté de les placer avec les Ligyens, qui habitent près de la Tyrrhénie; mais un passage de Ruf. Festus Aviénus m'en empêche. Ce Géographe (1) les met assez près de Narbonne. Or nous savons que toute cette côte étoit habitée par les Ligyens. *Voyez* Ligyens.

HELLAS, ou HELLADE. *Voyez* GRECE.

HELLÉ. (tombeau d') Il étoit dans la Chersonese de Thrace, vis-à-vis de Cardia & près de Pactye; car Hellanicus (2) dit qu'Hellé mourut près de cette ville. Hellé, fille d'Athamas, Roi de Thebes, pour se mettre à l'abri des embûches de sa belle-mere, s'enfuit accompagnée de Phrixus, son frere, pour se retirer en Colchide. Elle tomba dans la mer, qui de son nom s'appella Hellespont, c'est-à-dire, mer d'Hellé, & s'y noya. Phrixus rendit à sa sœur les derniers devoirs sur la côte.

HELLENES. *Voyez* Grecs.

HELLESPONT (l') est un détroit par lequel on entre de la mer Egée, ou Archipel, dans la Propontide, ou mer de Marmora. Il fut appellé Hellespont, Ἑλλήσποντος, du mot πόντος, mer, & de Ἕλλη, gén. Ἕλλης, Hellé, fille d'Athamas, qui passant ce bras de mer pour se retirer dans la Colchide avec Phrixus, son frere, y tomba & y périt. On le nomme aujourd'hui détroit des Dardanelles. Il n'a pas plus de dix à douze lieues de long.

On appelloit Hellespont, non-seulement ce détroit, mais encore ses côtes, tant à droite qu'à gauche, tant

(1) Ruf. Festi Avieni ora maritima. vers. 585.

(2) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 1147.

en Europe qu'en Aſie. On donnoit auſſi le nom d'Helleſpont à une partie des côtes de la Propontide, même juſqu'à Byzance & à Chalcédoine.

HELLOPIE. (l') Hellops (1), ou Ellops, fils d'Ion, avoit fondé une ville, ou bourgade, qui donnoit le nom d'Hellopie, ou Ellopie, à une contrée particuliere de l'Eubée, & même à toute l'Eubée, ſelon Strabon. La ville ou Bourgade d'Ellopie étoit dans le territoire de l'Hiſtiæotide, près du mont Téléthrion, à l'oueſt ou oueſt-nord du Callas, vers les côtes de la partie la plus nord de l'Eubée. Il y avoit dans cette contrée des (2) eaux chaudes, qu'on nommoit Ellopienes.

HÉLOS, ville de la Laconie, à une petite diſtance du golfe Laconique, à quatre-vingts ſtades (3) de Trinaſus. Cette ville (4) fut détruite ſous le regne d'Agis, fils d'Euryſthenes. Cependant on en voyoit encore des ruines du temps de Pauſanias. Les habitans de cette ville s'appelloient Hilotes, Eléens, ou Eléates. *Voyez* Hilotes.

HÉPHÆSTIA, ville capitale de l'iſle de Lemnos, ſituée vers la côte eſt-nord. Ce nom vient d'Ἥφαιστος, Héphæſtos, qui eſt le nom de Vulcain, Dieu du feu, à qui cette iſle étoit conſacrée. Quelques-uns croyent, dit la Martiniere, que c'eſt aujourd'hui Cocino.

HERACLÉE. Plus de quarante villes ont porté ce nom, tant en Europe, qu'en Aſie, & en Afrique. Ce nom vient d'Héraclès, le demi-Dieu que les Latins ont appellé Hercules, & dont le culte étoit fort étendu. Comme ce héros avoit couru preſque tous les pays du

(1) Strab. Lib. X. pag. 683.

(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211.

(3) Pauſan. Laconic. ſive Lib. III. cap. XXII. pag. 266.

(4) Strab. lib. VIII. pag. 561. Plutarch. in Lycurgo, page 40, dit que ce fut ſous le regne de Sous; mais cela revient au même, puiſque ce Prince étoit contemporain d'Agis.

monde, on lui avoit consacré un grand nombre de temples & de villes qui portoient son nom.

L'HÉRACLÉE, dont parle Hérodote, étoit une des plus anciennes villes de Sicile. Elle étoit dans le territoire des Agrigentins, & située vers l'embouchure est du fleuve Halycus, vers l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Capo Bianco. Son plus ancien nom étoit (1) Macara. Dans la suite Minos, Roi de Crete, cherchant Dédale qui s'étoit réfugié en Sicile, s'empara de cette place, lui donna le nom de Minoa & y établit les loix de Crete. Enfin Hercules ayant remporté une victoire sur Eryx, s'empara de la ville de Minoa. Ce nom, dans la suite fut changé en celui de son vainqueur, par Euryléon, un des Héraclides, qui vint s'y établir. *Herodot. Lib. V. §. XLVI.*

HERÆUM, temple de Junon, entre le bois consacré à Argos & la ville d'Argos, comme on le voit par la marche de Cléomenes. *Herodot. Lib. VI. §. LXXXI.* Ce ne peut être celui dont il a été parlé, *Livre I. §. XXXI.* parce que dans ce dernier, c'étoit une Prêtresse qui le desservoit, & que dans celui-ci c'étoit un Prêtre.

HERÆUM, c'est-à-dite, temple de Junon. Ce temple étoit entre Argos & Mycenes, à quarante stades (2) de la premiere & à dix de la seconde. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner davantage de celle-là, & de le rapprocher un peu trop de celle-ci. Pausanias (3) le met à quinze stades de Mycenes. C'est vraisemblablement à ce temple de Junon, que Cléobis & Biton conduisirent leur mere sur un char. Mais Hérodote (4) le place en cet endroit à quarante-cinq stades d'Argos. Hérodote (5) &

(1) Heraclides de Politiis, pag. 532.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566. B.
(3) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XVII. pag. 147.
(4) Herodot. Lib. I. §. XXXI.
(5) Id. loco citato.

Thucydides (1), parlant de ce temple de Junon, disent qu'il étoit desservi par une Prêtresse.

Ceux qui sont curieux d'en voir la description, peuvent consulter Pausanias, *Livre II, chap. XVII.*

Ce mot vient de Ἥρα, qui est le nom que les Grecs donnoient à la Déesse que les Latins appelloient Junon.

HÉRÆUM, ou temple de Junon, étoit (2) devant la ville des Platéens, à vingt stades oueſt de la fontaine de Gargaphie, entre cette fontaine est & Platées oueſt.

HÉRÆUM, temple de Junon dans l'isle de Samos. C'étoit le plus grand temple de la Grece. Rhœcus en fut l'architecte. *Herod. Lib. III. §. LX.*

HÉRÆUM, ville de Thrace, bâtie (3) par les Samiens, & située près & à côté de Périnthe. Cette ville (4) étoit autant éloignée des sources du Téare que la ville d'Apollonie, située sur le Pont-Euxin, étant l'une & l'autre à deux journées de ces sources. On l'appelloit Héræum Tichos, ville de Junon.

HERMIONE, ville des Dryopes, dans l'Argolide, partie du Péloponnese, peu éloignée d'Asine, autre ville des Dryopes. Elle étoit dans un isthme qui faisoit partie du territoire de Trézen. Cet isthme est bien marqué dans la carte de M. Delisle, qui cependant place Hermione à l'oueſt de l'isthme, & non pas dans l'isthme. Cette ville (5) eut pour fondateur Hermion, fils d'Europs. Dans la suite les Doriens d'Argos allerent s'y établir. Elle étoit particuliérement (6) consacrée à Cérès & à Proserpine. Cérès ayant été appellée Chthonia, on

(1) Thucyd. Lib. II. §. II. pag. 98.
(2) Herod. Lib. IX. §. LII, LX.
(3) Etymolog. magn. col. 436. lin. 39.
(4) Herodot. Lib. IV. §. XC.
(5) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXXIV. pag. 191.
(6) Id. ibid. cap. XXXIV & XXXV. pag. 192, 193 & seq.

établit

établit en ſon honneur une fête qu'on célébroit tous les ans en été & qui portoit le même nom.

M. l'Abbé Gédoyn fait dire à Pauſanias que Chthonia (1) fut elle-même honorée comme une Divinité. Le texte Grec eſt extrêmement clair ; mais cet Abbé ne jettoit les yeux que ſur le Latin. Le temple (2) de Cérès & de Proſerpine ſervoit d'aſyle à ceux qui s'y retiroient. Photius dit la même choſe, dans ſon Lexique manuſcrit, au mot Ἑρμίονη. Il ſe trouve à la bibliotheque du Roi. Le temple de Proſerpine (3) fut brûlé par les pirates qui déſolerent une partie de l'Empire Romain, & que Pompée détruiſit l'an de Rome 687, & ſoixante-ſept ans avant notre ere. Le culte de ces Déeſſes paſſa à Syracuſes avec la colonie que les Doriens envoyerent en Sicile, & Cérès & Proſerpine étoient particuliérement honorées des Syracuſains ſous le nom d'Hermione, comme nous l'apprend Héſychius au mot Hermione.

Dans le territoire de cette ville on deſcendoit (4) en enfer par le chemin le plus court. On ne mettoit point par cette raiſon de piece d'argent dans la bouche des morts.

Le territoire d'Hermione s'appelle Hermionide. Elle a donné ſon nom au golfe d'Argos.

HERMOPOLIS. Il y avoit en Egypte trois villes de ce nom. 1°. Une dans le Delta, de laquelle parle Hérodote, au-deſſous de Sébennyte, dont elle étoit plus près que de la mer, à l'eſt de Buto.

2°. Une hors du Delta, dans le nome d'Alexandrie, à l'oueſt du bras occidental du Nil. Ptolémée (5) la fait

(1) Pauſan. traduit par Gedoyn. Tom. I. pag. 236, vers la fin.

(2) Zenob. Centur. II. pag. 33.

(3) Plutarch. in Pompeio, pag. 631. C.

(4) Strab. Lib. VIII. pag. 573. A. Euſtath. in Homeri Iliad. pag. 286, lin. antepenultimâ.

(5) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 123.

métropole du nome Alexandrin. On l'appelloit la petite Hermopolis. M. d'Anville (1) croit, avec le P. Sicard, que c'eſt la ville de Demenhur; mais il vaut mieux s'en (2) rapporter à M. Michaelis, qui penſe que c'eſt la ville de Ménélas.

3°. Une appellée la grande Hermopolis, dans l'Heptanomis & dans le nome qui en prenoit le nom d'Hermopolites nomos, à l'oueſt & à quelque diſtance du Nil, & à cinquante-neuf milles de (3) Lyconpolis. Elle eſt appellée par Pline (4) *Mercurii oppidum*. Les Notices Eccléſiaſtiques la mettent entre les villes Epiſcopales de la Thébaïde, & Ammian Marcellin la (5) place parmi les plus célébres villes de la Thébaïde, avec Coptos, &c.

Toutes ces villes prenoient le nom de Mercure, appellé par les Grecs Hermès: Hermopolis ſignifie ville de Mercure.

HERMUS, fleuve de l'Eolide, qui paſſe au nord & près de la ville de Sardes. Il reçoit entr'autres fleuves le Pactole & l'Hyllus, coule d'une montagne conſacrée à la mere Dindymene, & ſe décharge dans la mer, près & au ſud de Phocée. Pline met (6) ſa ſource près de Dorylée, ville de Phrygie, & dit qu'il donne à des plaines par où il paſſe le nom d'*Hermi campi*: & ces plaines ſont (7) celles de Smyrne à Sardes. Le golfe où il ſe jette, ſe nommoit autrefois golfe Herméen, du nom de ce fleuve; il fut enſuite appellé golfe de Smyrne, lorſqu'on eut bâti cette ville: les habitans de Cyme, dit l'auteur de la vie d'Homere, bâtiſſoient alors dans le fond du golfe Herméen une ville à laquelle

(1) Mémoires ſur l'Egypte, pag. 74.
(2) Abulfedæ deſcript. Ægypti, pag. 43.
(3) Anton. Itiner. pag. 157.
(4) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 257.
(5) Ammian. Marcellin. Lib. XXII. cap. XVI. pag. 263.
(6) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 280.
(7) Strab. Lib. XIII. pag. 929. A.

Théſée, homme de diſtinction en Theſſalie, & deſcendant d'Eumélus, fils d'Admete, donna (1) le nom de Smyrne, qui étoit le nom de ſa femme, dont il vouloit perpétuer la mémoire.

Ce fleuve (2) s'appelle aujourd'hui Sarabat, ou Kédous, ville de ce nom, près de ſa ſource.

HEXAPOLE, c'eſt-à-dire, communauté ou pays de ſix villes. Les ſix villes qui formoient l'Hexapole des Doriens étoient Linde, Ialyſſos, Camiros, Cos, Cnide & Halicarnaſſe. Dans la ſuite cette derniere fut retranchée de la communauté, qui s'appella alors Pentapole. *Herodot. Lib. I. §. CXLIV.*

HILOTES, habitans de la ville d'Hélos, dans la Laconie; n'ayant pas voulu payer le tribut que leur avoit impoſé Agis, leur ville fut aſſiégée, emportée d'emblée & ſes habitans réduits à l'eſclavage le plus dur. Quelque temps après les Lacédémoniens détruiſirent Meſſene & firent eſclaves les Meſſéniens. Les uns & les autres ne furent connus que ſous le nom d'Hilotes; en un mot, tous les eſclaves des Lacédémoniens, quelle que fut leur origine, portoient ce nom.

HIMERE, ville de la Sicanie, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de l'iſle, à l'oueſt de l'embouchure de la riviere d'Himéra, qui ſe décharge dans la mer Tyrrhéniene. Elle fut fondée par (3) Euclides, Simus, Sacon, & la plupart des Chalcidiens vinrent s'y établir avec ceux des Syracuſains, qui avoient été chaſſés de leur ville. Himere, qui fut autrefois très-floriſſante, fut ſaccagée par les (4) Carthaginois. Quelques-uns ont placé mal-à-propos cette ville ſur la côte méridionale: puiſque Diodore de Sicile dit que les vaiſſeaux de Syracuſes, qui

(1) Auctor vitæ Homeri Herodoto tributæ. §. II.
(2) D'Anville Géogr. abrégée, Tom. II. pag. 8.
(3) Thucyd. Lib. VI. §. V.
(4) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXII. pag. 590.

faiſoient route vers Himere, étoient obligés de paſſer devant le port de Meſſane ou Meſſine. Des bains d'eau chaude, qu'elle avoit dans ſon voiſinage, la font appeller aujourd'hui Termini.

HIPPOBOTES. C'étoit le nom qu'on donnoit aux plus riches habitans de l'Eubée, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Les Hippobotes (1) gouvernoient autrefois ariſtocratiquement la République des Chalcidiens, & on éliſoit pour Magiſtrats les plus riches citoyens qui étoient en état de nourrir des haras pour le ſervice de la République; ce qui s'obſervoit non-ſeulement parmi les Chalcidiens, mais encore parmi pluſieurs autres anciennes Républiques, comme nous l'apprend (2) Ariſtote. Les Athéniens, après avoir vaincu les Chalcidiens dans un combat, établirent quatre mille hommes en colonie dans les terres des Hippobotes.

HIPPOLAUS, promontoire. C'eſt ainſi qu'on appelle une langue de terre formée par le Boryſthenes & l'Hypanis, & qui reſſemble (3) à l'éperon d'un vaiſſeau. On (4) a bâti ſur cette langue de terre un temple à Cérès.

HISTIÆOTIDE, (l') contrée de la Theſſalie, ſituée ſous le mont Oſſa & le mont Olympe, c'eſt-à-dire, près du mont Olympe au ſud, & près du mont Oſſa à l'oueſt.

L'Hiſtiæotide eſt preſque toute au ſud du Pamiſos, & elle a le mont Pinde au ſud. Cette contrée fut autrefois nommée Doride, de Dorus, fils de Deucalion, ſous le regne duquel elle étoit habitée par la nation Pélaſgique, qui en fut chaſſée par les Cadméens. Mais dans la ſuite les Perrhæbes (5) l'ayant occupée, après avoir détruit la ville d'Eſtiée dans l'iſle d'Eubée & fait

(1) Strab. Lib. X. pag. 686. A.
(2) Ariſtot. de Republ. Lib. IV. cap. III. pag. 365. A. & B.
(3) Dio. Chryſoſtom. Orat. XXXVI. pag. 437.
(4) Herodot. Lib. IV. §. LIII.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 668. A. B.

paſſer ſes habitans en terre ferme, ils lui donnerent le nom d'Eſtiæotide, à cauſe de la multitude d'Eſtiéens qui s'y établirent. Strabon, comme on le voit, écrit Eſtiæotide & non Hiſtiæotide.

HISTIÆOTIS, (l') ou l'Hiſtiæotide, petit pays de l'iſle d'Eubée, dont Hiſtiée étoit la capitale, & qui s'étendoit juſqu'à Artémiſium, vers le promontoire de Cénée, & à peu de diſtance du pas des Thermopyles. Il ne faut pas confondre cette Hiſtiæotide de l'Eubée avec celle de Theſſalie.

HISTIÉE, ville de l'iſle d'Eubée, capitale de l'Hiſtiæotide, vers le promontoire Cénée, près du (1) Callas, & au pied du mont Téléthrius. Elle s'appelloit (2) anciennement Talantia. Elle prit enſuite le nom d'Hiſtiée de Hiſtæa, fille d'Hyriéus, & le changea pour celui (3) d'Oréos ou Oréum. On l'appelle à préſent Orio.

HYAMPÉE, l'un des ſommets du Parnaſſe, les Delphiens (4) étoient dans l'uſage de précipiter les criminels du haut de ce rocher. Mais ayant fait périr injuſtement Eſope, ce rocher ne ſervit plus à cet uſage, mais celui qu'on appelloit Nauplia.

HYAMPOLIS, ville de la Phocide, ſituée ſur le Céphiſe, au ſud un peu eſt d'Elatée, dans le défilé (5) par où l'on paſſoit de la Theſſalie & de la Locride Epicnémidiene dans la Phocide.

Les (6) Hyantes, peuples barbares, chaſſés par Cadmus & ſes troupes, ſe retirerent dans le lieu où fut bâtie Hyampolis. Les peuples voiſins la nommerent

(1) Strab. Lib. X. pag. 683.
(2) Scholiaſt. Homeri ad Iliad. Lib. II. verſ. 537.
(3) Strab. loco laudato. Ariſtoph. in Pac. verſ. 1047, & ibi Scholiaſt.
(4) Plutarch. de his qui ſero à numine puniuntur. pag. 557.
(6) Herodot. Lib. VIII. §. XXVIII.
(6) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXV. pag. 888. Scholiaſt. Homeri ad Iliad. Lib. II. verſ. 521.

d'abord Hyantonpolis, c'eſt-à-dire, ville des Hyantes, nom qui dans la ſuite fut changé en celui d'Hyampolis. Euſtathe eſt d'un autre avis dans ſon (1) Commentaire ſur Homere. Mais voyez Paulmier de Grentemeſnil. *Græcia Antiqua. Lib. VI. cap. XV. pag. 658 & ſeq.*

HYBLA. Il y avoit (2) en Sicile trois villes de ce nom; la grande, la moyenne & la petite.

La grande Hybla étoit près & au ſud du mont Etna: elle formoit un triangle avec Catane & Murgentium, étant ſituée dans les terres vers l'endroit où eſt aujourd'hui la Baronie, nommée la Motta di Santa Anaſtaſia, ſelon M. Deliſle. Il y a long-temps qu'elle ne ſubſiſte plus.

La moyenne Hybla, appellée auſſi Héræa, étoit dans la partie méridionale de la Sicile, dans les terres, ſur (3) la route d'Agrigente à Syracuſes. Cluvier la met où eſt Raguſe. En comparant les deux Siciles de M. Deliſle, les ruines de cette ville doivent ſe trouver entre Vittoria & Chiaramonte.

La petite Hybla étoit une ville maritime ſur la côte orientale, au nord & peu loin de Syracuſes. Elle eſt nommée auſſi (4) Galéotis, & plus ſouvent Mégara, d'où le golfe, au midi duquel elle étoit ſituée, prenoit le nom de *Megarenſis Sinus*. Ses ruines ſont entre deux ruiſſeaux, l'Alabus (aujourd'hui lo Cataro) au ſud, & le Fiume San Coſmano.

Il paroît que ce fut devant la moyenne que mourut Hippocrates. *Herodot. Lib. VII. §. CLV.*

HYDRÉE, petite iſle de l'Argolide, vis-à-vis Hermione, dépendante des Hermionéens.

HYELE, ville de l'Œnotrie, qui fut bâtie (5) par les

(1) Euſtath. comment. ad Iliad. Lib. II. pag. 275. lin. 3 & ſeq.

(2) Stephan. Byzant.

(3) Antonini Itinerar. pag. 89.

(4) Stephan Byzant. Servius ad Virgilii Eclog. I. verſ. 55.

(5) Herodot. Lib. I. §. CLXVII. Strab. Lib. VI. pag. 387. Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157.

Phocéens. Elle a porté autrefois les noms de Vélia, d'Hélia & d'Eléa: c'eſt aujourd'hui Caſtel à mare della Brucca.

HYGENNIENS. Ce peuple n'eſt connu que par un ſeul paſſage d'Hérodote, que M. Weſſeling ſoupçonne d'altération. *Voyez* Obigenes.

HYLÉE, petit pays de la Scythie, au-delà du (1) Boryſthenes à l'eſt, près de la (2) Courſe d'Achilles, au midi des Scythes agricoles, bordé à droite (3) par l'Hypacaris. Ce pays eſt couvert de bois, ſuivant la remarque (4) d'Hérodote, & comme l'indique ſon nom.

HYLLUS, riviere qui vient du ſud & ſe jette (5) dans l'Hermus, aſſez près de Philadelphie. Elle eſt appellée Phryx par (6) Tite-Live : Pline (7) diſtingue le Phryx de l'Hyllus. Homere ſurnomme (8) cette petite riviere la poiſſonneuſe.

HYMETTE (le mont) étoit ſitué à l'eſt un peu ſud d'Athenes & de l'Iliſſus, vers les côtes du golfe Saronique. Il n'eſt (9) qu'à une petite lieue d'Athenes, & n'a guere moins de ſept à huit lieues de tour. Il eſt fameux dans les ouvrages des anciens, à cauſe de l'excellent miel qu'on y recueilloit & qu'on y recueille encore. Les herbes & les fleurs odoriférantes qui croiſſent ſur cette montagne ne contribuent pas peu à la bonté de ce miel, qui eſt d'une bonne conſiſtance & d'une belle couleur d'or. Les anciens croyoient que les premieres abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette.

---

(1) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 3.
(2) Herodot. Lib. IV. §. LXXVI.
(3) Id. Lib. IV. §. LV.
(4) Id. ibid. §. LXXVI.
(5) Herodot. Lib. I. §. CLXXX.
(6) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XXXVIII.
(7) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 280.
(8) Homeri Iliad. Lib. XX. v. 392.
(9) Voyages de Spon & Wheler, Tom. II. pag. 129.

On y trouve auſſi du côté d'Athenes, & près de cette ville (1), des carrieres d'un très-beau marbre.

HYPACHÉENS. C'eſt ainſi qu'on appelloit les anciens habitans de la Cilicie. Ils furent enſuite nommés Ciliciens, de Cilix, fils d'Agénor, qui étoit Phénicien. *Herodot. Lib. VII. §. XCI.*

HYPACYRIS, (l') fleuve de la Scythie. Il ſort d'un lac, paſſe par le milieu du pays des Scythes nomades & ſe décharge dans le Pont-Euxin, près de la ville de Carcinitis, enfermant à droite l'Hylée & la Courſe d'Achilles. *Herod. Lib. IV. §. LV.*

Quoi qu'en diſe la Martiniere, au mot Hypacaris, Hérodote nous fait mieux connoître ce fleuve que Pomponius Méla, dont le texte eſt altéré. On peut cependant conſulter ce dernier écrivain, *Livre II. chap. I. pages 124 & 125.*

HYPANIS, fleuve de la Scythie en Europe. Il ſort (2) d'un grand lac: on le nomme mere de l'Hypanis, parce que ce fleuve en ſort. Autour de ce lac paiſſent des chevaux ſauvages qui ont le poil blanc. Le lac eſt dans le pays des (3) Scythes Auchates. Au ſortir (4) de ce lac l'Hypanis n'eſt qu'un petit fleuve. Il conſerve ſes eaux douces environ cinq journées de navigation; mais enſuite à quatre journées de navigation, avant que de ſe jetter dans le Boryſthenes, quoiqu'il ſoit dèja un des plus grands fleuves, il contracte une grande amertume par le mêlange des eaux d'une petite fontaine appellée en Scythe Exampée.

C'eſt aujourd'hui le Bog. Il a ſa ſource dans la Podolie, qu'il ſépare de la Volhinie.

---

(1) Strab. Lib. IX. pag. 613. Plin. Lib. XVII. cap. I. pag. 48. Id. Lib. XXXVI cap. III. pag. 724.

(2) Herodot. Lib. IV. §. LII.

(3) Solini Polyh. cap. XIV.

(4) Herodot. Lib. IV. §. LII. & LXXXI.

HYPERBORÉENS, peuple qui demeuroit au-delà du vent Borée, & qui par conſéquent n'y étoit jamais expoſé. Les anciens regardoient la Thrace, comme le pays d'où venoit Borée. Les Hyperboréens étoient donc par-delà, mais n'en devoient pas être fort éloignés. Quand les anciens eurent acquis plus de connoiſſance en Géographie, ils reconnurent que Borée venoit encore de plus loin, & il fallut reculer les Hyperboréens. Enfin, on parvint à ne ſavoir plus où les placer. Les Hyperboréens n'étoient pas cependant un peuple imaginaire; mais on débita bien des fables ſur le pays qu'ils habitoient; & le nom qu'on lui avoit d'abord donné, ſur la fauſſe idée qu'il étoit au-delà du pays d'où venoit Borée, ne contribua pas peu à les augmenter & à déranger toutes les idées ſur leur véritable pays. Ils étoient voiſins (1) des Scythes. Ils remettoient leurs offrandes aux Scythes. Ceux-ci les faiſoient paſſer de peuples en peuples juſqu'à la mer Adriatique. De-là on les envoyoit du côté du midi. Les Dodonéens étoient les premiers Grecs qui les recevoient. Elles étoient enfin tranſmiſes de main en main, juſqu'à ce qu'elles arrivaſſent dans l'iſle de Délos.

HYRCANIE, grand pays d'Aſie, ſitué au ſud de la partie eſt de la côte ſud de la mer Caſpiene, dont la partie eſt s'appelle mer Hyrcaniene, & la partie oueſt, mer Caſpiene; à l'eſt de la Médie, au nord de la Parthie, dont elle eſt ſéparée par le mont Corone, à l'oueſt de la Margiane. Ptolémée (2) l'étend vers l'eſt-nord juſqu'à l'Oxus. C'eſt un pays montagneux, couvert de forêts & impraticable à la cavalerie.

HYRGIS, (l') riviere qui ſe jette dans le Tanaïs, la même que le Syrgis. *Voyez* ce dernier mot.

HYRIA, ville bâtie par les Crétois, qui prirent le

(1) Herod. Lib. IV. §. XXXIII.

(2) Ptolem. Lib. VI. cap. IX. pag. 182.

nom d'Iapyges-Meſſapiens. Elle étoit ſituée au milieu des terres, entre Tarente (1) & Brentéſium, ou Brunduſium. Strabon la nomme Ouria, & les Latins (2) Uria. C'eſt aujourd'hui Oria. *Herod. Lib. VII. §. CLXX.*

HYSIES, bourgade (3) de la Béotie, dans la Paraſopie, c'eſt-à-dire, le pays arroſé par l'Aſope, au pied du mont Cithéron. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de Pauſanias, qui dit (4) qu'on en voyoit les ruines & celles d'Erythres, au pied du mont Cithéron, en venant de la Platéide & en ſe détournant un peu du droit chemin pour aller à droite.

Strabon (5) dit que c'étoit une colonie des Hyriens, ou habitans d'Hyria, fondée par Nyctéus, pere d'Antiope. Cette métropole (6) étoit une petite place ſur l'Euripe, dont le territoire voiſin de l'Aulide portoit le même nom. Elle fut peuplée (7), ou par Hyriéus, fils de Neptune & d'Alcyone, ou par Bœotus, fils d'Orion. On ſeroit tenté de croire qu'Hyſies étoit autrefois de l'Attique ; mais voyez Hérodote, *Livre V. §. LXXIV. note* 171. *Tome IV. page* 303.

IALYSSOS, ville de l'iſle de Rhodes, ſituée dans ſa partie nord-oueſt. Les habitans (8) de cette ville furent tranſportés à Rhodes, ainſi que ceux de Linde & de Camiros, la premiere année de la 93^e Olympiade.

IAPYGIE, (l') contrée de la grande Grece, qui (9) comprenoit anciennement la Meſſapie, la Peucétie & la Daunie. Elle s'étendoit par conſéquent du nord au ſud-

(1) Strab. Lib. VI. pag. 433.
(2) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 167.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 620. A.
(4) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. II. pag. 714.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 620. A.
(6) Stephan. Byzant. voc. Υρία.
(7) Homeri Scholiaſt. ad Iliad. Lib. II. verſ. 496.
(8) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600.
(9) Antonin. Liberal. Metamorph. cap. XXXI. pag. 158.

eſt, depuis le fleuve Fronto, juſqu'au promontoire Iapygium, qui eſt à l'extrémité du talon de la botte. Mais depuis elle ne renferma que la Meſſapie, c'eſt-à-dire, en tirant une ligne de Brentéſium à Tarente, tout le pays compris entre cette ligne & le promontoire Iapygium. Strabon paroît lui donner auſſi la Peucétie, puiſqu'il dit (1) qu'elle s'étend juſqu'à la Daunie.

Iſaac Tzetzès dit (2) ſur Lycophron, que la Méſapyge & l'Iapyge ont été nommées depuis Salentia, ou Salantia d'après un manuſcrit, & enſuite Calabria.

IAPYGIE. (promontoire d') Il eſt à l'extrémité de l'Iapygie. On appelloit auſſi ce promontoire *Salentinum*, ou de Salente. Ἰαπυγία ἄκρα (3) ἢ καὶ Σαλεντίνη. C'eſt aujourd'hui le Finiſterre de l'Italie.

IBÉRIE, (l') où les Phocéens ſe frayerent une route, comprenoit ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous les noms d'Eſpagne & de Portugal. Elle étoit ainſi appellée du nom d'un de ſes fleuves, nommé *Iber*, ou *Iberus*, en François Ebre, qui la ſéparoit en deux parties. Il ne faut pas confondre ce pays avec l'Ibérie, contrée de l'Aſie. Quelques Géographes, pour les diſtinguer, appellent la premiere Européenne, & l'autre Aſiatique. L'Ibérie Européenne fut auſſi nommée Hiſpania, ou de Pan, lieutenant de Bacchus, qui lui donna d'abord le nom de Pania, auquel on ajouta enſuite la ſyllabe *his*, qui en langue Teutonique ſignifie l'Occident: ou plutôt du mot Phénicien, Sphanija, ou Spanija, qui ſignifie abondant en lapins. En effet, les auteurs Grecs & Latins s'accordent à dire que l'Eſpagne fourmilloit de lapins, & que ces animaux multipliés y faiſoient d'affreux dégâts, juſqu'à renverſer des villes

(1) Strab. Lib. VI. pag. 427. B.

(2) Iſaac Tzet. in Lycophronis Alexandram. verſ. 603. pag. 69. col. I. lin. 21.

(3) Ptolem. Lib. III. cap. I. pag. 69. Pompon. Mela. Lib. II. cap. IV. pag. 190.

entieres, à force de creuſer leurs trous. *Bochart, Geograph. Sacra. pag.* 168. Elle fut auſſi appellée Heſpéria, ou à cauſe d'Heſpéros, qui eſt l'étoile du ſoir, ou à cauſe d'un frere d'Atlas, qui donna le même nom à l'Italie: & pour diſtinguer les deux Heſpéries, on appella l'Eſpagne *Heſperia ultima.*

IBÉRES, ou Ibériens, peuples de l'Ibérie, ou Eſpagne. *Voyez* Ibérie.

ICARIENE. (mer) On appelle ainſi cette partie de la mer Egée, qui eſt aux environs de l'iſle d'Icare. Elle fait aujourd'hui partie de l'Archipel.

ICHNES, ville de la Bottiéide, dans la partie étroite de ce pays qui borde la mer, près d'un canal qui vient du Loudias. Eratoſthenes, dit le Géographe Etienne, la nomme Achnes. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

ICHTHYOPHAGES (les) n'étoient pas proprement Egyptiens. Ils habitoient (1) au-deſſus de Syene, le long du golfe Arabique. Pauſanias le dit poſitivement. M. d'Anville me paroît avoir eu tort de les placer dans ſa carte de l'Egypte, à la hauteur de Tentyra, & de les étendre moins que la hauteur de Latopolis.

Ichthyophages eſt un mot Grec, compoſé de deux mots, qui ſignifient mangeurs de poiſſon. Hérodote s'eſt contenté probablement de traduire en ſa langue le nom que donnoient à ce peuple les Egyptiens dans la leur.

IDA, montagne de la Troade, la plus haute de toutes celles qui ſont vers les côtes du détroit de l'Helleſpont. Ce n'eſt pas une ſeule montagne, mais un amas, au plutôt une chaîne de montagnes, dont la principale partie eſt à l'eſt & près du lieu où étoit la ville de Troie. De-là elle s'étend au nord-oueſt, à l'oueſt & au ſud-oueſt, juſqu'à la mer; de ſorte qu'elle avoit juſqu'à quatre parties qui aboutiſſoient à quatre promontoires, vers Cyzique nord-oueſt, vers Antandros & vers le golfe

(1) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 81.

d'Adramyttium au ſud-oueſt, & vers le promontoire Lectum, à l'oueſt un peu ſud : elle avoit par conſéquent pluſieurs ſommets ; de-là vient qu'Homere l'appelle montagnes d'Ida, ou monts Idéens ; ſes ſommets avoient différens noms, comme Gargara, Phalacra, &c. Il y avoit au mont Ida un antre qui ſembloit fait exprès pour des Divinités, & où l'on dit que Paris jugea le différent des trois Déeſſes qui ſe diſputoient le prix de la beauté. Cette montagne, dans toute ſon étendue, eſt un grand réſervoir d'eaux, d'où ſortent pluſieurs fleuves, l'Æſépus & le Granique, qui ſe jettent dans la Propontide ; le Simoïs & le Scamandre, ou Xanthe, qui ſe déchargent dans l'Helleſpont ; le Satnioéis & le Cilée, qui tombent dans le golfe d'Adramyttium ; ce qui fait qu'Horace l'appelle (1) *aquoſa Ida*.

Ida eſt un nom appellatif qui vient d'Εἴδω, je vois ; on donnoit ce nom à toutes les hautes montagnes, parce que du haut de ces montagnes on voyoit tout à l'entour. Ce mot devint par l'uſage le nom propre, & de cette montagne de la Troade, & d'une montagne de Crete, &c.

IDRIAS, canton de Phrygie, ſur les confins de la Carie, à l'eſt des *Leucæ ſtelæ*, ou colonnes blanches, d'Anaua & de Célenes. Ce pays eſt traverſé par le Marſyas. *Herodot. Lib. V. §. CXVIII.*

Il y avoit auſſi une ville de ce nom, qui s'appelloit d'abord Chryſaoris & Hécatéſia, comme nous l'apprend Etienne de Byzance aux mots Idrias & Hécatéſia. Elle prit enſuite le nom d'Idrias, de celui du pays où elle étoit ſituée.

JENYSUS, ville de la Syrie de Paleſtine, ſituée au nord & un peu loin du mont Caſius. Cette ville étoit frontiere de l'Arabie & de la Syrie, un peu éloignée de frontieres de l'Egypte. C'eſt aujourd'hui Kan-Iunés.

(1) Horat. Lib. III. Od. XI.

ILION, ou ILIOS, étoit le nom de la ville de Troie, avant qu'elle eût été détruite par les Grecs. Elle étoit bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur une colline; ce qui lui a fait donner par (1) Homere l'épithete de haute. Elle étoit éloignée de la mer, & c'est cet éloignement qui donna occasion à Homere de faire une (2) mauvaise plaisanterie sur Cébrionès, fils naturel de Priam. Elle étoit à trente stades (3) plus loin de la mer, & plus près du mont Ida que la nouvelle ville. Quoiqu'Hérodote ne parle guere que de l'ancienne ville, c'est-à-dire, d'Ilion, cependant je l'ai toujours traduit par Troie, parce qu'on entend dans notre langue par ce mot & l'ancienne & la nouvelle ville, & qu'Ilion est réservé à la poésie. *Voyez* Troie.

ILISSUS, (l') petite riviere sur le chemin (4) d'Athenes, à Cynosarges, qui avoit à l'oueſt un petit fleuve appellé (5) Eridanus. Les Athéniens (6) bâtirent sur le bord de cette riviere une chapelle à Borée, qui enleva Orithyie & l'épousa. Cette riviere étoit (7) consacrée aux Muses & à d'autres Divinités. Il y avoit sur les bords de l'Ilissus un autel consacré aux Muses Ilissiades. On se (8) purifioit sur ses bords dans les petits mysteres. Messieurs Spon (9) & Wheler disent que l'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec.

ILLYRIE (l') étoit proprement le pays contenu entre la Narenta & le Drilo ou Drin. Les Illyriens étoient entre les Labéates, les Endérodunes, les Sasséens, les

(1) Homeri Iliad. Lib. XIII. vers. 773.
(2) Id. ibid. Lib. XVI. vers. 745 & seq.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 886. B.
(4) Æschinis Socratici Dialog. III. pag. 118.
(5) Pausan. Attic. sive Lib. I. pag. 45.
(6) Herod. Lib. VII. §. CLXXXIX.
(7) Pausan. loco laudato.
(8) Polyæni Strategem. Lib. V. cap. XVII. §. I. pag. 499.
(9) Voyages de Spon. Tom. II. page 70.

Grabéens, d'un côté, & les Taulantiens & les Pyréens de l'autre. Quelques-uns étendent davantage ce pays & y comprennent la Liburnie & la Dalmatie. Hérodote y comprenoit auſſi les Enetes, ou une partie des Enetes, car il ſemble en diſtinguer de deux ſortes, les uns ſur la côte oueſt de la mer Adriatique, les autres plus au nord ou nord-eſt, qu'il met au nombre des Illyriens.

ILLYRIENS. (les) Ces peuples étoient au nord de la Grece & de la Thrace. Ils s'étendoient de l'oueſt-nord à l'eſt-ſud, depuis & compris le pays des Enetes ou Vénetes, le long des côtes nord de la mer Adriatique, juſqu'au pays des Taulantiens, vers Apollonie, ville ſituée ſur la mer Ioniene. Ils s'étendoient auſſi le long de l'Iſter, au ſud & au nord de ce fleuve; de ſorte qu'ils habitoient les pays qu'on appelle aujourd'hui la Croatie, l'Iſtrie, le Windiſchmarck, la Dalmatie, la Servie, l'Eſclavonie, une partie de l'Autriche, la Stirie, la Carniole, la Boſnie, & partie de la Hongrie.

L'Illyrie a été dans la ſuite reſſerrée dans des bornes plus étroites.

IMBROS, iſle de la mer Egée, près & au ſud un peu oueſt de celle de Samothrace, avec une petite riviere & une ville du même nom. De cette iſle à (1) celle de Samothrace, il y a trente-deux milles, & vingt-deux milles & demi à celle de Lemnos. Elle étoit encore habitée par des Pélaſges, lorſqu'Otanes en (2) fit la conquête, c'eſt-à-dire, vers l'an 507 avant notre ere. On l'appelle aujourd'hui Imbro.

INDE (l') eſt le pays le plus vaſte & le plus célébre de l'Aſie. Les Perſes n'en avoient ſubjugué qu'une petite partie. On trouvera dans des articles ſéparés tous les peuples de l'Inde dont Hérodote fait mention.

INDIENS, peuples de l'Inde.

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(2) Herod. Lib. V. §. XXVI.

INDUS, grand fleuve d'Aſie, donne le nom d'Inde au pays dans lequel il coule. On l'appelle (1) auſſi Sindus, ſelon Pline, qui dit (2) qu'il a ſa ſource dans une partie du mont Caucaſe, nommée Paropamiſus.

Il coule du nord vers le ſud-oueſt, fait un coude vers le ſud-eſt & ſe jette dans la mer Erythrée. Arrien (3) ne lui donne que deux embouchures, & il ajoute que l'Indus forme par ſes deux bras une iſle aſſez ſemblable au Delta d'Egypte, qui s'appelle dans la langue du pays Patala. Pline aſſure qu'il (4) forme deux iſles, une grande, appellée Praſiana, du nom des Praſiens, qui habitoient les bords de l'Indus, & une petite nommée Patale. Le P. Hardouin imagine, on ne ſait par quelle raiſon, que l'iſle Praſiane eſt celle, qui reſſemble au Delta d'Egypte, quoique Arrien & Euſtathe (5) ayent dit le contraire. Quoi qu'il en ſoit, la reſſemblance de l'iſle Patale au Delta d'Egypte, lui a donné occaſion d'expliquer ces vers du quatrieme Livre des Géorgiques de Virgile (6)

Quaque Pharetratæ vicinia Perſidis urget,
Et viridem Ægyptum nigrâ fecundat arenâ,

& de les entendre de cette iſle; & peut-être n'a-t-il ſuppoſé que c'étoit l'iſle Praſiane qui reſſembloit au Delta, que parce que le mot Πράσιος ſignifie verd, & qu'il a cru trouver dans ce mot une preuve de plus, à cauſe de l'épithete *viridis* donnée à l'Egypte. Mais ce n'eſt point ici le lieu de réfuter cette opinion biſarre.

INYCUM, ville méridionale de Sicile, ſituée ſur l'embouchure eſt de la riviere d'Hypſa, aujourd'hui Bélici, laquelle reçoit le Crimiſe, à préſent Calta-bellotta.

(1) Plin. Lib. VI. cap. XX. pag. 319 & 320.
(2) Id. loco laudato. Arrian. de Exp. Alex. Lib. V. cap. III. pag. 345.
(3) Arrian. loco laudato.
(4) Plin. loco laud. pag. 320.
(5) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. verſ. 1088. pag. 186. col. I & II.
(6) Virgil. Georg. Lib. IV. verſ. 290.

Le

Le territoire d'Inycum étoit fertile en vin. *Hesych. voc.* Ἰνυκίνος οἶνος.

IOLCOS, ville de la (1) Magnésie, à sept stades au-dessus de (2) Démétrias & de la mer. Les vaisseaux, qui abordoient à la côte la plus proche, étoient censés aborder à Iolcos. De-là vient qu'on voit dans (3) Tite-Live des flottes arriver à cette ville. Pline (4) remarque que ce fut à Iolcos, qu'Acaste inventa les jeux funèbres. Cet Acaste étoit fils de Pélias, & ces jeux, dont parle Pline, sont ceux qu'il célébra après la mort de son pere, jeux où Pélée fut (5) vaincu à la lutte par Atalante. Je ne vois pas ce qui a pu engager le P. Hardouin à dire dans sa note, sur le dernier passage de Pline, qu'Acaste étoit fils de Pélée, & à citer en preuve Hygin, quoique cet Auteur (6) dise positivement qu'il étoit fils de Pélias. Homere la nomme Iaolcos, (*Iliad. II. v. 712.*) & je ne sais pas ce qui a pu donner occasion à la Martiniere de dire que ce Poëte l'appelloit Idolcos, à moins que ce ne soit une faute d'impression.

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, sur la côte occidentale. L'air y est toujours pur, & aucun pays ne peut lui être comparé pour la température des saisons. Milet est la premiere ville du côté du midi; on trouve ensuite Myonte & Priene. Ces trois villes sont en Carie. Ephese, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomenes, Phocée, sont en Lydie. Phocée est la derniere ville vers le nord. Erythres est de l'Ionie, ainsi que les isles de Samos & de Chios. Smyrne fut enlevée aux

(1) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 666. B.
(3) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XII & XIII.
(4) Plin. Lib. VII. cap. LVI. pag. 417.
(5) Apollodor. Lib. III. cap. IX. §. II. pag. 192. cap. XII. vel potius XIII. §. III. pag. 216.
(6) Hygin. Fab. XIV. pag. 51.

Eoliens par les habitans de Colophon. Il y avoit encore d'autres villes dont Hérodote ne parle pas.

IONIENE. (mer) C'eſt cette mer ou ce golfe qui baigne la partie oueſt & oueſt-ſud de la Grece. Hérodote l'appelle Ἰόνιον πέλαγος, *Ionium mare*, & Ἰόνιος κόλπος, *Ionius ſinus:* on la trouve encore déſignée chez les anciens ſous le nom d'*Adria*, d'*Adrias*, & de mer Adriatique, *Adriaticum mare.* Il ne faut cependant pas confondre la mer Ioniene, dont nous parlons, avec la mer des Ioniens (θαλάσσης τῆς Ἰώνων) qui fait partie de la mer Egée & qui baigne la côte de l'Aſie, où habitoient les Ioniens.

La mer Ioniene a (1) pris ſon nom d'Io, qui métamorphoſée en geniſſe, la traverſa à la nage : ou d'Iaon, Italien, ou d'un certain Illyrien, nommé Ionios.

Le Scholiaſte d'Apollonius s'exprime ainſi ſur le vers 308 du IV. Livre des Argonautiques : la mer Ioniene eſt une mer d'Italie, avec laquelle communique l'*Adrias*, & même quelques-uns l'appellent *Adrias*, donnant réciproquement le nom de l'une à l'autre.

IONIENS, habitans de l'Ionie. Ion conduiſit une colonie d'Athenes dans le Péloponneſe. Les Achéens les en chaſſerent peu après le retour des Héraclides. Les Ioniens retournerent à Athenes & paſſerent de-là dans l'Aſie mineure, où ils fonderent différentes villes. *Voyez* mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. III & IV.*

IPNES, ἴπνοι, c'eſt-à-dire, les fours, ou les gueules de fours. C'étoient des antres du mont Pélion, leſquels reſſembloient à des fours ou à des gueules de fours. Strabon (2) nomme ce lieu Hypnounte, Ὑπνοῦντα, à l'accuſatif ſingulier, dont le nominatif doit être Ὑπνοῦς. Caſaubon, l'un des plus ſavans hommes qui ait jamais été, croit que cette différence a été occaſionnée par la

(1) Euſtath. in Dionyſ. Perieg. verſ. 92. pag. 18. col. II.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 675.

négligence des copiſtes. Je penſerois plutôt que ce nom a été altéré avec le temps, & que d'Ἴπνους, accuſatif plurier, on a fait avec le temps Ἴπνους, nominatif ſingulier, dont le génitif eſt Ἴπνθντος. Le temps amene ſouvent de plus grands changemens : & celui-ci eſt d'autant moins ſurprenant, qu'il y avoit pluſieurs lieux de ce nom, entr'autres un (1) fort dans l'iſle de Samos, que l'on appelloit Ἴπνους, Ipnus, avec un temple de Junon Hipnuntide.

IRASA, ou plutôt Iraſes, car c'eſt un plurier, canton très-agréable de la Libye, où les Libyens conduiſirent la colonie Grecque qui s'étoit établie à Aziris. Il étoit entre Aziris & la ville de Cyrene. Ce fut en ce lieu que les Cyrénéens battirent les Egyptiens. *Herod. Lib. IV. §. CLVIII & CLIX.*

IS, petite riviere qui ſe jette dans l'Euphrates. Elle roule beaucoup de bitume parmi ſes eaux, & ce fut avec ce bitume qu'on bâtit les murs de Babylone. *Herodot. Lib. I. §. CLXXIX.*

IS, petite ville de la Babylonie, à huit journées de Babylone, ſur une riviere de même nom. *Herod. Lib. I. §. CLXXIX.*

ISMARIS. (le lac) Il étoit dans la Ciconie en Thrace, entre (2) Stryma eſt & Maronée oueſt.

Il y avoit dans le même canton une montagne célébre & une ville de même nom.

Héſychius, ainſi que pluſieurs autres grammairiens, cité par ſes commentateurs, diſent (3) que Maronée & Iſmaros ſont une ſeule & même ville. Ils ſe trompent; car Pline les diſtingue très-clairement, & après (4) avoir nommé Iſmaros & quelques autres villes, il parle de Maronée.

(1) Steph. Byzant voc. Ἴπνους.
(2) Herodot. Lib. VII. §. CIX.
(3) Heſych. voc. Ἴσμαρος.
(4) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.

La ville, ou peut-être la montagne, a pris ſon nom d'Iſmaros, fils de Mars & de Threſſa.

ISMÉNUS, riviere de Béotie qui paſſoit à Thebes. On l'appelle à préſent Iſméno.

ISSÉDONS, peuples qui habitoient à l'eſt des Argippéens, au nord ou nord-eſt de la partie eſt du Pont-Euxin, vers la partie oueſt de la mer Caſpiene, au nord des Colchidiens. Les Iſſédons, ou Eſſédons, doivent être placés, ſelon le P. Hardouin, dans la Moſcovie méridionale.

ISTER, ou Danube. Ce fleuve prend ſa ſource, ſelon (1) Hérodote, près de la ville de Pyrene, dans le pays des Celtes. Ceux qui ont imaginé que cet Hiſtorien vouloit parler des monts Pyrénées, ſe ſont groſſiérement trompés.

Le Danube ſort du mont Abnoba, qu'on appelle actuellement Brenner. Ce dernier mot ſignifie en Allemand la même choſe que Pyrene en Grec. Il traverſe une étendue immenſe de pays. Les Grecs lui donnoient le nom d'Iſter, depuis ſa ſource juſqu'à ſes embouchures. Mais les Romains l'appelloient Danubius, depuis ſa ſource, juſque vers le milieu de ſon cours; & Iſter juſqu'à ſes embouchures, ſur le nombre deſquelles les anciens ne ſont pas d'accord. Les uns lui en donnoient ſept, d'autres ſix & Hérodote cinq. Il n'y en a plus que deux aujourd'hui. Il ſe jette dans le Pont-Euxin.

ISTRIE, ou ISTROS, ville ſur l'Iſter ou le Danube, colonie de Milet. *Voyez* Iſtriens.

ISTRIENS, ou ISTRIANS. C'étoient les habitans d'une ville que Pline (2) appelle Iſtropolis. Elle étoit ſituée ſur le Pont-Euxin, au ſud de l'embouchure méridionale du Danube, nommée Peucé. Cette ville, que

(1) Herod. Lib. II. §. XXXIII.

(2) Plin. Lib. IV. cap. II. pag. 204 & 205. & cap. XII. pag. 215 & 216.

Ptolémée (1) nomme Iſtros, avoit été bâtie (2) par les Miléſiens, dans le temps que l'armée (3) des Scythes paſſa en Aſie en pourſuivant les habitans du Boſphore Cimmérien. Elle étoit à trois cens ſtades de (4) Tomi, ou Tomes, où fut exilé le poëte Ovide.

ITALIE (l') eſt un grand pays de l'Europe, ſitué entre les Alpes à l'oueſt, & deux mers, dont l'une, qui eſt au nord, s'appelle mer ſupérieure, ou mer Adriatique, l'autre, qui eſt au ſud, s'appelle mer inférieure, & fait partie de la mer méditerranée. Une partie de ſes habitans s'appelloient autrefois Italiotes.

ITALIOTES. Il y avoit dans l'Italie deux ſortes d'habitans. Les uns ſe diſoient Autochthones ou Indigenes, c'eſt-à-dire, naturels du pays: on les appelloit ordinairement Italiens. C'étoit ceux qui étoient originaires du pays même, ou qu'on en croyoit originaires, parce qu'on ignoroit leur premier établiſſement. Les autres, qu'on nommoit Italiotes, étoient des étrangers, qui, attirés par la bonté de la terre, de l'air & des eaux, étoient venus s'établir en Italie. La plupart de ces étrangers étoient Grecs. Ils y firent tant d'établiſſemens, que la partie méridionale de ce pays prit le nom de grande Grece.

ITANOS, ville de Crete, ſituée ſur ou vers la côte eſt de l'iſle, vers la partie nord de cette côte & vers un promontoire (5), appellé promontoire d'Itanos, qui eſt vraiſemblablement celui que les Mariniers appellent aujourd'hui Cabo Xacro. Le Géographe Etienne dit que cette ville avoit pris ſon nom, ou d'un certain Itanos, Phénicien, ou d'Itanos, un des Curetes.

---

(1) Ptolem. Geog. Lib. V. cap. X.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. XI. pag. 205.
(3) Fragm. Peripli Ponti Euxini. pag. 12.
(4) Arrian. Perip. P. Eux. pag. 24. Fragm. Per. P. Eux. pag. 12.
(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 210.

ITHOME, ville de la Meſſénie dans le Péloponneſe. *Herod. Lib. IX. §. XXXIV.* Voyez la note 55. *Tome VI. page* 112.

JUPITER LYCÉEN. (colline de) Cette colline étoit dans la Cyrénaïque & près de la ville de Cyrene. *Herod. Lib. IV. §. CCIII.* Voyez la note 303 ſur ce Livre.

IYRQUES. (les) Ces peuples habitoient (1) à peu près le même pays que les Thyſſagetes, auxquels ils étoient contigus, & comme eux ils vivoient de leur chaſſe. (2) Pline & (3) Pomponius Méla mettent les Turcs tout de ſuite après les Maſſagetés. Mais les manuſcrits d'Hérodote ne varient pas ſur le nom d'Iyrques. Je ne doute pas, avec Pontianus ſur Méla, qu'il ne faille lire dans cet Auteur, ainſi que dans Pline, Eurcæ au lieu de Turcæ, d'autant plus que les Turcs habitoient anciennement les environs du Caucaſe.

LABRANDA, bourg de Carie, dans lequel (4) il y avoit un bois de planes avec un temple de Jupiter Stratius, où ſe réfugierent les Cariens, après avoir été battus par les Perſes ſur le fleuve Marſyas. Plutarque (5) nomme ce bourg Labrada. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Liv. V. note 255.*

LACÉDÉMONE. *Voyez* Sparte. Ce mot ſe dit auſſi de la Laconie. *Herodot. Lib. VII. §. CCXXXIV.*

LACÉDÉMONIENS. On comprenoit ſous ce nom les habitans de Lacédémone & ceux de la Laconie. Les Spartiates étoient par conſéquent Lacédémoniens; mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, parce qu'on n'appelloit ainſi que les citoyens de Sparte. *Herod. Lib. VII. §. CCXXXIV.*

---

(1) Herod. Lib. IV. §. XXII.
(2) Plin. Lib. VI. cap. VII. pag. 306.
(3) Pomp. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 116.
(4) Herodot. Lib. V. §. CXIX.
(5) Plutarch. Quæſt. Græc. pag. 302. A.

LACMON (le mont) faiſoit partie du mont Pinde: c'étoit de-là que couloit l'Aous, aujourd'hui Lao, fleuve qui paſſoit par le territoire d'Apollonie, à préſent Polina, & alloit ſe jetter dans la mer près & à côté d'Oricum. *Herodot. Lib. IX.* §. *XCII.*

LACONIE (la) eſt cette partie ſud-eſt du Péloponneſe, dont Lacédémone étoit la capitale. Elle avoit deux promontoires fameux, Ténare & Malée. On l'appelloit auſſi Lacédémone.

LADA, petite iſle ſituée à une (1) médiocre diſtance de Milet & (2) vis-à-vis de cette ville. Quelques parties de cette iſle s'en ſont détachées (3) & ont formé d'autres petites iſles. Ce ſont probablement celles que Pline (4) appelle Camélides. Le même Auteur prétend (*ibid.*) qu'elle portoit anciennement le nom de Laté. Elle eſt actuellement (5) jointe au continent.

LAMPONIUM, ville de la Troade, vers la côte nord du golfe Adramytténien, entre Antandros & Gargara. C'étoit une ville Eoliene. Le Géographe Etienne la nomme Lamponeia, & (6) Strabon, Lamponia. La Martiniere a eu tort d'avancer que ce dernier Auteur l'appelloit Lamponea. Il a eu tort auſſi d'en faire une ville différente de celle dont parle Hérodote.

LAMPSAQUE, ville célébre de l'Helleſpont, ſituée ſur la mer, vis-à-vis & à quarante ſtades de (7) Callipolis, ville de la Cherſoneſe de Thrace, à l'entrée ſud de la Propontide, à cent ſoixante-dix ſtades nord d'Abydos. On l'appelloit anciennement Pityuſa. On y adoroit, plus

(1) Thucyd. Lib. VIII. cap. XVII. pag. 516.
(2) Strab. Lib. XIV. pag. 942. C.
(3) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XXXV. pag. 87.
(4) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. lin. 19.
(5) The Deſcription of the Troad. by M. Wood. pag. 332.
(6) Strab. Lib. XIII. pag. 909. A.
(7) Strab. Lib. XIII. pag. 881.

particuliérement que par-tout ailleurs, Priape, Dieu des jardins. Elle fut accrue des ruines de la ville de Pæſos, dont les habitans s'y établirent. Son territoire étoit (1) fertile en vignes; auſſi fut-elle aſſignée à Thémiſtocles par Artaxerxès pour ſon vin.

On l'appelle aujourd'hui Lampſaco ou Lampſaki; elle eſt peu conſidérable, n'ayant pas plus de deux cens maiſons & n'étant habitée que par un petit nombre de Turcs & de Grecs. On cultive encore quelques vignes ſur les collines qui l'environnent.

LAOS étoit une ville de la Laconie. Elle prenoit (2) ſon nom d'un petit fleuve appellé Laos, en Grec, & Laüs (3) en Latin, vers l'embouchure (4) duquel elle étoit ſituée. Elle étoit ſur un golfe (5) nommé auſſi Laos, & éloignée de quatre cens ſtades de la ville d'Hyele. C'étoit, ainſi que Scidros, une colonie des Sybarites. La petite ville de Laos s'appelle aujourd'hui Laïno, & la riviere de Laos porte le même nom.

LAPHYSTIUS, montagne de Béotie, à vingt ſtades (6) de Coronée. Sur cette montagne étoit un lieu conſacré à Jupiter, ſurnommé Laphyſtius. Le Scholiaſte d'Apollonius (7) met un autre temple de ce Dieu en Bithynie. Mais il paroît qu'Hérodote ne parle ni de l'un, ni de l'autre; mais d'un troiſieme, qui étoit en Achaïe, puiſque Xerxès paſſa dans la Mélide après l'avoir vu. *Herodot. Lib. VII. §. CXCVII & CXCVIII.*

LAPITHES (les) étoient un peuple (8) de Theſſalie,

---

(1) Strab. ibid. pag. 879. Plutarch. in Themiſtocle, pag. 127. A.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 158.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Strab. Lib. VI. pag. 388. B.
(6) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXXIV. pag. 778.
(7) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. II. verſ. 655.
(8) Strab. Lib. IX. pag. 671.

qui occupoit la partie maritime de la Theſſalie, vers l'embouchure du Pénée dont ils avoient chaſſé les Perrhæbes. Ils s'emparerent auſſi du mont Pélion où demeuroient auparavant les Centaures.

LARISSE, ville de Theſſalie, ſur la rive droite du Pénée, à dix milles au-deſſous d'Atrax, au-deſſous & à l'eſt de l'embouchure de l'Apidanos dans le Pénée à quarante-quatre milles (1) de Démétrias, & à vingt-quatre de Dium.

Ce fut dans cette ville que ſe retira (2) Acriſius, pour éviter la mort, dont l'Oracle l'avoit menacé. Mais Teutamias, Roi du pays, étant mort ſur ces entrefaites, Perſée vint pour combattre aux jeux, qui ſe célébrerent, ſelon l'uſage, après les funérailles de ce Prince. Acriſius, qui aſſiſtoit à ces jeux, fut tué d'un coup de diſque par Perſée. Cette mort fait le ſujet d'une tragédie de Sophocles, intitulée Acriſius, ou les Lariſſéens, dont il ne reſte plus que quelques fragmens qu'on trouve épars dans Stobée, dans Etienne de Byzance, au mot Δώτιον, & dans Athénée, *Lib. XI. cap. III. pag.* 466. B.

Lariſſe avoit toujours tenu un rang diſtingué entre les villes de Theſſalie; mais elle étoit fort déchue du temps de (3) Lucain. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui, & conſerve ſon nom ſans aucune (4) altération. Elle eſt avantageuſement ſituée dans une plaine fertile, ſur une terre un peu élevée, près du Pénée, que les Grecs appellent à préſent Salembria.

LARISSES, ville d'Eolie, ſituée entre Phocée & Cyme, vers les frontieres eſt de l'Eolie, & vers les frontieres oueſt de la Méonie, à ſoixante-dix ſtades de (5) Cyme,

(1) Antonini Itinerar. pag. 328.
(2) Apollodor. Lib. II. cap. IV. §. IV. pag. 88.
(3) Lucani Pharſalia. Lib. VI. verſ. 655.
(4) D'Anville, Géograph. abrégée. Tom. I. pag. 247.
(5) Strab. Lib. XIII. pag. 922.

près & au nord de l'Hermus. Strabon & Pline la nomment Lariſſa ; mais il ne faut pas la confondre avec Lariſſe, ville de la Troade, ni avec une autre Lariſſe, qui étoit dans le territoire d'Epheſe. Pour la diſtinguer de ces deux places, Strabon (1) lui donne le nom ou ſurnom de Phriconis, on l'appelle Lariſſe près de Cyme. Xénophon (2) la nomme Lariſſe l'Egyptienne, parce que c'étoit une des villes que Cyrus l'ancien donna (3) à des Egyptiens qui avoient abandonné le Roi d'Aſſyrie, pour paſſer à ſon ſervice. Hérodote donne le même ſurnom de Phriconis à Cyme, parce que le canton où ces deux villes étoient ſituées s'appelloit Phriconis, nom qui lui venoit de quelques Grecs, qui paſſant du mont Phricius, montagne des Locriens au-deſſus des Thermopyles, s'établirent dans ce canton. Cette ville ne ſubſiſte plus.

LASONIENS, peuples qui habitoient des deux côtés du fleuve Halys, au-deſſus de ſon embouchure, entre les Mariandyniens & les Amazones.

LAURIUM, montagne de l'Attique, que Pauſanias place entre le promontoire Sunium & le Pirée. Voici comme il s'exprime (4) ; quand on a doublé le promontoire Sunium, on trouve un port & un temple de Minerve Suniade ſur le haut du promontoire ; en avançant plus loin, on trouve Laurium & l'iſle de Patrocle.

Il y avoit dans cette montagne des mines d'argent, qui appartenoient aux Athéniens. Il y a encore dans ce canton, dit (5) M. Spon, des vieillards qui ſe ſouviennent d'une mine de plomb, que les gens du pays ont laiſſé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler,

(1) Id. ibid.
(2) Xenoph. Hellen. Lib. III. cap. I. §. V.
(3) Xenoph. Cyripæd. Lib. VII. cap. I. §. XXI.
(4) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. I. pag. 2.
(5) Voyag. de Spon & Whéler. Tom. II. pag. 155.

ne leur fussent à charge. On apporte même des villages voisins du plomb qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puisque les Orfevres voulant le rafiner, y trouvent un peu d'argent.

LEBADIE, ville de Béotie, située au nord de l'Hélicon, voisine à l'oueſt de Chéronée. Ce lieu n'a presque point changé de nom. Il s'appelle encore aujourd'hui Livadia, nom qu'il a donné à la Livadie d'aujourd'hui, laquelle comprend tout le pays que les anciens comprenoient sous le nom de Grece propre, ou Hellade.

La ville de Lébadie fut autrefois célébre par l'oracle & l'antre de Trophonius.

LEBÆA étoit la capitale de l'ancien royaume de Macédoine; les Rois y faisoient leur résidence. Il est difficile de déterminer préciſément la situation de cette ville. En suivant le récit d'Hérodote, il paroît qu'il faut la mettre dans la haute Macédoine. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXVII.*

LÉBÉDOS, ville des Ioniens, située dans la Lydie, (de même qu'Epheſe, Colophon, Téos, Clazomenes, Phocée) dans un isthme, au nord de Colophon & (1) à cent vingt stades de cette ville, placée entre Smyrne & Colophon. Lysimachus (2) la renversa, & en transporta les habitans à Epheſe: depuis ce temps-là elle ne put se relever, & fut moins une ville ou un bourg qu'un village,

....Lebedus.... Gabiis desertior atque
Fidenis vicus.
Hor. Lib. I. Epist. XI. v. 7.

On sait par Strabon, dit Dacier, sur cet endroit d'Horace, que Lébédos étoit un lieu assez déſert, plus des

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 952. D.
(2) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. IX. pag. 23.

trois quarts de l'année, & qu'il n'étoit fréquenté que pendant que les Comédiens y séjournoient pour jouer leurs pieces & célébrer les fêtes de Bacchus; c'est pourquoi les Lébédiens les recevoient avec tant de joie.

LECTUM, promontoire situé entre l'isle de Lesbos sud, & celle de Ténédos nord, mais plus près de la premiere, à l'extrémité oueſt du mont Ida: il termine au nord le golfe d'Adramyttium. On l'appelle aujourd'hui cap Baba, selon M. d'Anville. *Herodot. Lib. IX. §. CXIII.*

LÉLEGES. Ce nom vient de λέγω, j'assemble, je ramasse. Les Léleges étoient des gens ramassés de plusieurs nations, ainsi que les Eoliens. Les Léleges étoient des Cariens, & leur ville étoit la métropole de la Carie. Il ne faut pourtant pas les confondre entiérement avec les Cariens. Les Léleges habitoient anciennement dans le voisinage de ceux qu'Homere appelle Cilices ou Ciliciens. Achilles ayant ravagé leur pays, ils passerent de-là en Carie & s'emparerent des environs d'Halicarnasse. C'étoient des brigands, des peuples errans & vagabonds, qui s'étoient établis avec les Ciliciens & qui se plaisoient avec eux par la conformité de leurs mœurs & de leurs inclinations.

LEMNOS, isle de la mer Egée, située près (1) de la Thrace. Pline (2) lui donne cent douze milles de circonférence. Il y avoit dans cette isle un (3) labyrinthe célébre, & une vache de bronze, sur laquelle (4) parvenoit l'ombre du mont Athos. Sophocles en parle dans ce vers qui est certainement de la Tragédie, intitulée les Lemnienes, dont il nous reste à peine deux ou trois vers que nous ont conservés l'Auteur de l'*Etymologicum*

(1) Steph. Byzant.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.
(3) Id. Lib. XXXVI. cap. XIII. pag. 739. & 740.
(4) Etymolog. magn. voc. Ἄθως. pag. 26.

magnum, au mot Ἄθως, & Etienne de Byzance au mot Δώτιον. On peut conſulter ſur ces derniers *Adr. Heringa Obſervat. pag.* 235.

Ce fut dans cette iſle que fut précipité (1) Vulcain. L'endroit, où ce Dieu tomba, étoit remarquable (2) par une eſpece de terre, qui avoit la vertu de guérir de la morſure des ſerpens. Philoctetes en reſſentit les heureux effets. On l'appelloit *Terra Lemnia*, ou terre Sigillée.

Il ſe fit dans cette iſle deux horribles maſſacres, qui donnerent occaſion à deux proverbes : le premier, où les Lemnienes (3) tuerent tous les hommes qui étoient dans l'iſle : le ſecond, où les (4) Lemniens, qui étoient alors des Pélaſges, tuerent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athénienes, qu'ils avoient enlevées. Les Grecs appelloient actions Lemnienes, toutes les actions atroces, à cauſe de ces deux maſſacres.

Les premiers habitans de Lemnos furent, ſelon le (5) Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, des Pélaſges, qu'on appelloit Sintiens, c'eſt-à-dire, mal-faiſans, parce qu'ils furent les premiers qui forgerent des armes pour la guerre. Ce Scholiaſte ſe trompe. Les Sintiens n'étoient pas des Pélaſges, mais des (6) Thraces. Ceux-ci ayant été maſſacrés par leurs femmes, les fils des Argonautes occuperent l'iſle & y reſterent juſqu'à ce que leurs deſcendans (7) en euſſent été chaſſés par les Pélaſges, environ onze cens ſoixante ans avant l'ere vulgaire.

Cette iſle conſerve le nom de Lemno; mais les gens de mer (8) l'appellent communément Stalimene,

(1) Homeri Iliad. Lib. I. verſ. 593.
(2) Philoſtrat. Heroic. cap. V. §. II. pag. 703.
(3) Apollon. Rhod. Lib. I. verſ. 609.
(4) Herodot. Lib. VI. §. CXXXVII, &c.
(5) Scholiaſt. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 608.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 511. col. I. lin. ultimâ, col. II. lin. 1.
(7) Herodot. Lib. IV. §. CXLV.
(8) Géograph. abrég. Tome II. page 18.

avec la prépoſition de lieu, pour εἰς τὴν Λῆμνον *à Lemnos.*

LÉONTINS (les) habitoient une ville orientale de Sicile, nommée (1) *Leontini* ou (2) *Leontium*. Elle étoit ſituée aſſez avant dans les terres, dans une vallée, entre deux rivieres, qui après s'être jointes, vont ſe jetter dans la partie ſud du golfe de Catane : l'une eſt le (3) Liſſus (aujourd'hui *Liſſo*) qui eſt au ſud, & l'autre le Térias (aujourd'hui Fiume di San Leonardo) qui eſt au nord. Cette ville qui ſubſiſte encore, & s'appelle (4) aujourd'hui *Lentini*, avoit été bâtie par des (5) Chalcidiens de Naxos en Sicile. Les (6) campagnes qui l'environnoient étoient très-fertiles ; on les nommoit *Campi Leontini*, & même (7) *Læſtrygonii campi*, parce que les Læſtrygons les avoient autrefois habitées. Les anciens appelloient auſſi *Sinus Leontinus* la partie ſud du golfe de Catane, comme étant à l'eſt de la ville des Léontins & peu éloigné de cette ville.

LÉPRÉATES, habitans de Léprée & de ſon territoire.

LÉPRÉE, ville de l'Elide dans le Péloponneſe, ſituée vers la côte, entre la Néda & le Pyrgos, dans cette partie de l'Elide, nommée Triphylie ; elle fut bâtie par les Minyens. *Herod. Lib. IV. §. CXLV.*

LEROS & LERIA, aujourd'hui Lero, iſle ſituée ſur les (8) côtes de la Carie, & l'une (9) des Sporades. Ses

---

(1) Plin. Lib. III. cap. VIII. pag. 162. lin. 4. Pompon. Mela. Lib. II. cap. VII. pag. 234.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. IV. pag. 79.

(3) Excerpt. è Polybii. Lib. VII. pag. 698 & 699.

(4) D'Anville Geograph. abreg. Tom. I. pag. 220.

(5) Thucyd. Lib. VI. §. III. *Voyez* mon Eſſai de Chronologie, chap. XIV. §. IV.

(6) Cicero in Verr. Lib. III. §. XVIII. Prudent. contra Symmach. Lib. II. verſ. 939.

(7) Strab. Lib. I. pag. 38.

(8) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286.

(9) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213.

habitans qui étoient une (1) colonie de Milet, avoient mauvaiſe réputation (2) du côté de la probité.

LESBOS, grande iſle de la mer Egée, ſituée vis-à-vis de cette partie de l'Aſie mineure qu'on appelloit Eolie. Leſbos étoit d'abord déſerte : les premiers (3) qui s'y établirent furent les Pélaſges, ſous la conduite de Xanthus, fils de Triopus, Roi des Pélaſges ſortis d'Argos, lequel s'empara d'abord d'une partie de la Lycie avec ſes Pélaſges, & paſſa de-là dans l'iſle de Leſbos, qui s'appelloit alors Iſſa, & qu'il nomma *Pelaſgia*, du nom de ſes nouveaux habitans. Sept générations après arriva le déluge de Deucalion, tous les habitans de l'iſle périrent & l'iſle redevint déſerte. Enſuite y vint Macareus, fils de Crinacos, & petit-fils de Jupiter, qui habitoit à Olénus, dans le pays alors appellé Iade (Ionie) & (4) aujourd'hui Achaïe. Il y amena des Ioniens & d'autres peuples de différentes nations ; enſuite y vint LESBUS, fils de Lapithas, petit-fils d'Eole, & arriere-petit-fils d'Hippotès, lequel épouſa Méthymna, fille de Macareus, & donna ſon nom de Leſbos à l'iſle.

Leſbos a produit (*Strab. pag. 919.*), de grands Muſiciens, tels qu'Arion, Terpandre, qui mit le premier ſept cordes à la lyre, Sappho, ſurnommée la dixieme Muſe. Ses vins étoient excellens & n'ont rien perdu de leur ancienne réputation. Cette iſle, qui s'appelle aujourd'hui Mételin, eſt beaucoup moins peuplée qu'autrefois.

LEUCADE, preſqu'iſle de l'Epire, qui tenoit à l'Acarnanie par un iſthme étroit, qui avoit cinq cens pas de longueur ſur ſix vingts de largeur, conſerve ſon ancien nom. Dans ce défilé étoit ſituée la ville de Leucade, ſur le penchant d'une colline qui regardoit l'eſt-nord & l'Acarnanie.

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 941. D.
(2) Phocylid. Epigr. vide Analecta Brunckii. Tom. II. pag. 522.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXXI. pag. 396 & 397.
(4) C'eſt toujours Diodore de Sicile qui parle.

On voit (1) dans l'hiſtoire, que les Leucadiens couperent l'iſthme qui les joignoit au continent. La mer y porta ſouvent des ſables qui comblerent le foſſé; on le vuida à différentes repriſes & en différentes occaſions. Mais on a tant de fois creuſé le canal qu'il s'eſt élargi & a ſubſiſté.

Leucada (2) continuam veteres habuere coloni:
Nunc freta circuëunt.

LEUCADIENS, habitans de la preſqu'iſle Leucade. Ils étoient originaires de Corinthe. *Herodot. Lib. VIII. §. XLV.*

LEUCÉ ACTÉ, rivage ou bourg de Thrace, vers l'iſthme de la Cherſoneſe, ſur la Propontide. Il y avoit près de Cardia une plaine appellée πεδίον λευκὸν, la plaine blanche: Leucé Acté étoit vraiſemblablement l'extrémité maritime de cette plaine, ſur la Propontide, & Ptélée étoit à l'autre extrémité. Entre ces deux villes, on avoit élevé un autel à Jupiter (3) qui préſidoit aux limites, parce que cet autel ſervoit de bornes à leur territoire. Lyſias en parle auſſi dans une de ſes harangues (4) contre Alcibiades, & Démétrius de Magnéſie dit (5), au rapport d'Harpocration, qu'y ayant pluſieurs endroits connus ſous le nom de Leucé Acté, Lyſias fait en ce paſſage mention de celui qui étoit ſur la Propontide.

LEUCON, petit canton appartenant aux Libyens Orientaux, peu éloigné de Barcé, où Arcéſilas, Roi de Cyrene, fut battu par ſes freres & par les Libyens. *Herodot. Lib. IV. §. CLX.*

LEUCO-SYRIENS. *Voyez* Cappadociens, Cappadoce & ſur-tout l'article Syrien.

(1) Dodwell. de Peripli Scylacis ætate. pag. 53.
(2) Ovid. Metamorph. Lib. XV. verſ. 289.
(3) Demoſth. de Haloneſo. pag. 52. ſeg. 45.
(4) Lyſias contra Alcibiadem deſerti ordinis, pag. 142. lin. 16.
(5) Harpocr. voc. Λευκὴ Ακτή.

LIBYE. (la) C'eſt ainſi que les anciens nommoient la troiſieme partie du monde, que nous appellons Afrique. On ſait que c'eſt une grande preſqu'iſle, qui ne tient à l'Aſie que par un iſthme, qu'on appelle aujourd'hui l'iſthme de Suèz.

Nécos, Roi d'Egypte, dit (1) Hérodote, fut le premier qui envoya des Phéniciens à la découverte des côtes de la Libye. Ces Phéniciens partirent de la mer Erythrée ou mer rouge, naviguerent vers la mer du ſud, firent le tour de la Libye, & la troiſieme année, doublant les colonnes d'Hercules, ils revinrent en Egypte; ainſi fut connue la Libye. On dit qu'on en fit auſſi le tour du temps des Ptolémées, Rois d'Egypte.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'Afrique n'a jamais été bien connue des anciens: ils n'en parloient que par conjecture ou par oui-dire. Tout ce qui eſt au-delà des ſources du Nil, & des montagnes de la Lune, leur étoit abſolument inconnu: on ne l'a découvert que depuis deux ſiecles. Ils étoient perſuadés que l'exceſſive chaleur du ſoleil ne permettoit point qu'on habitât les pays ſitués dans la zone torride, & ce préjugé les a toujours empêchés de travailler à la découverte de l'intérieur de cette grande preſqu'iſle, qui eſt habitée par-tout, à la réſerve de quelques déſerts ſablonneux. Entre les Européens, les Portugais ſont les premiers qui ayent découvert les côtes de l'Afrique ſur l'Océan.

Les parties de la Libye ou Afrique, ſelon l'opinion la plus commune, ſont l'Egypte, la Marmarique, la Cyrénaique, la Syrtique, la Libye propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye, ou Afrique intérieure, l'Ethiopie, &c. Elle a pour bornes au nord la mer interne, ou mer Méditerranée; à l'eſt l'iſthme de Suèz, la mer rouge ou le golfe Arabique, & l'Océan oriental; au

(1) Herod. Lib. IV. §. XLII.

ſud la mer d'Ethiopie ; à l'oueſt la mer Atlantique.

LIDA, montagne qui paroît avoir été voiſine de la ville de Pédaſes, à l'oueſt-nord de cette ville, entre elle & Milet.

LIGYENS, peuple d'Italie, voiſin des Tyrrhéniens. Etienne de Byzance les appelle (1) Ligures. Ce qui prouve que c'eſt le même peuple, c'eſt qu'Euſtathe (2) dit que les Ligyens habitent près des Tyrrhéniens. Cependant il y en avoit près de (3) Marſeille, & je croirois volontiers que c'eſt de ce dernier peuple que parle (4) Hérodote, puiſqu'il nomme tout de ſuite les Héliſyces.

LIGYENS, (les) peuples d'Aſie, habitoient principalement la Colchide, au nord du Phaſe, entre le Phaſe & le mont Caucaſe, mais plus près du Phaſe que du Caucaſe. Ces peuples étoient, ſelon (5) Euſtathe, une colonie des Ligyens de l'Europe. Il paroît par les anciennes hiſtoires que les Ligyens étoient des peuples fort anciens & très-répandus.

LIMENÉION, lieu de la Miléſie. Hérodote étant le ſeul auteur qui en faſſe mention, on ne ſait où le placer.

LINDE, ville de l'iſle de Rhodes, ſituée dans la partie ſud-eſt. Elle fut bâtie par (6) Cercaphus, fils du Soleil, & de Cydippe, fille d'Ochimus, ſur une montagne, vers le ſud & vis-à-vis d'Alexandrie. Il y avoit (7) dans cette ville un temple de Minerve Lindiene, bâti par les Danaïdes. Euſtathe dit (8) que de ſon temps Linde avoit encore de la réputation. C'étoit, ſelon (9),

(1) Stephan. Byzant. voc. Λίγυρες.
(2) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 16. col. 1.
(3) Id. ibid. pag. 15. col. 2.
(4) Herodot. Lib. VII. §. CLXV.
(5) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 16. col. 1.
(6) Steph. Byzant.
(7) Strab. Lib. XIV. pag. 967. C.
(8) Euſtath. in Dionyſ. Perieg. verſ. 505. pag. 93. col. 1. lin. 23.
(9) Strab. loco ſuperius laudato.

Strabon, la patrie de Cléobule, un des ſept Sages de la Grece. Ses habitans, appellés Lindiens, bâtirent (1) dans la ſuite la ville de Géla en Sicile. Le fameux coloſſe de Rhodes avoit été commencé par (2) Charès de Linde, & achevé par Lachès (3) de la même ville. M. de Voltaire (4) aſſure qu'il avoit été jetté en fonte par un Indien. La reſſemblance des mots *Lindus* & *Indus* a donné occaſion à la mépriſe de ce célébre écrivain.

LIPAXOS, ville de la Croſſæa, ſur le golfe Therméen, à l'oueſt d'Olynthe & au nord de Potidée. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

LIPSYDRION, bourg de l'Attique, au-deſſus de Pæonia, au nord & près du mont Parnethe. Lipſydrion étoit ainſi nommée de λείπω, f. λείψω & ὕδωρ (Λειψυδρία, *defectus aquæ* ou *penuria aquæ*) parce qu'il n'y avoit point d'eau. *Voyez Hérodote, Liv. V. §. LXII. note 126.*

LISES, ville de la Croſſæa, ſur le golfe Therméen, entre Combréa & Gigonos. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

LISSUS, (le) petit fleuve de Thrace, qui coule du nord au ſud un peu oueſt, & ſe décharge dans la mer entre Stryma oueſt, & Méſambrie eſt, à l'eſt du lac Iſmaris. Il fut mis à ſec par l'armée de Xerxès. *Herodot. Lib. VII. §. CVIII.*

LOCRIDE, (la) pays de Grece, qui s'étend du ſud à l'eſt-nord, depuis le golfe Criſſéen, juſqu'au golfe Maliaque & au golfe Opuntien. Ce pays comprend trois petits peuples, qui ſont les Locriens Ozoles, les Locriens Epicnémidiens, les Locriens Opuntiens.

LOCRIENS EPICNÉMIDIENS, peuple de la Phocide, à l'eſt-nord des Locriens Ozoles, dont il étoit ſéparé par la partie nord de la Phocide. Il étoit borné à l'eſt par

(1) Herodot. Lib. VII. §. CLIII.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXXIV. cap. VII. Tom. II. pag. 647.
(3) Sextus Empyric. adverſ. Mathematic. Lib. VII. pag. 391.
(4) Œuvres de Voltaire. Tome IX. page 214 de l'édit. in-4.

le golfe Maliaque, au nord par le mont Œta ; leur pays étoit vis-à-vis l'extrémité de l'isle d'Eubée. Ces Locriens sont appellés Epicnémidiens, parce qu'à l'est-sud ils habitent au pied du mont Cnémis. *Strab. Lib. IX. pag.* 638.

LOCRIENS EPIZÉPHYRIENS, c'est-à-dire, Locriens qui habitent (1) au-dessus du promontoire Zéphyrium, à trois cens trois milles du Silarus. Leur ville s'appelloit Locres, *Locri*. Elle étoit située au nord du promontoire Zéphyrium, aujourd'hui Capo Burzano. Ce promontoire étoit ainsi appellé, parce qu'il avoit un port à (2) l'oueſt, que les Grecs nomment Zéphyrus. Elle fut bâtie par les Locriens Ozoles, selon (3) Strabon ; mais j'aime mieux croire, avec (4) Ephore, que ce fut par les Locriens Opuntiens ; car Virgile dit (5) qu'elle le fut par les Locriens Naryciens. Or il est certain que Naryx ou Narycum étoit une ville des (6) Locriens Opuntiens, vis-à-vis de l'Eubée. L'Abbé Desfontaines dit dans sa (7) traduction de Virgile : « Ces Locres sont appellés *Na-* » *ricii*, parce que Narice étoit la ville des Locres dans » l'Attique.... Ils vinrent s'établir sur cette côte d'Ita- » lie, où ils furent appellés Epizéphyriens, c'est-à- » dire, Orientaux ». Les Locriens & Narycum n'ont jamais été dans l'Attique. Epizéphyriens signifie Occidentaux. Fiez-vous après cela à ces traducteurs si vantés !

Locres n'étoit point fondée au temps dont parle Virgile. Elle le fut, selon (8) Fréculphe, dans le même temps que Cyzique & sous le regne de Tullus Hostilius.

---

(1) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 158. lin. 12.
(2) Strab. Lib. VI. pag. 397. B.
(3) Id. ibid.
(4) Id. ibid.
(5) Virgil. Æneid. Lib. III. vers. 399.
(6) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198.
(7) Virgile traduit par Desfontaines. Tome II. page 270. note 36.
(8) Freculph. Chronic. Lib. III. cap. XIV.

Mais il vaut mieux s'en rapporter à Strabon, qui (1) place cette fondation tout de ſuite après celles de Crotone & de Syracuſes, c'eſt-à-dire, vers l'an 757 avant notre ere. Rome fut fondée quatre ans après cette ville, & Tullus Hoſtilius régna quatre-vingt-ſept ans après ſa fondation.

LOCRIENS OPUNTIENS, peuple de la Locride, ſitué ſur les côtes de l'Euripe, & limitrophe (2) des Phocidiens & des Béotiens. Ils étoient ainſi nommés de la ville d'Opunte, leur capitale.

LOCRIENS OZOLES, (les) peuple de la Locride, vers le golfe de Corinthe, à l'eſt de l'Etolie & vers la plaine Criſéene. *Voyez Homere Iliade, Livre II. ver. 527. & le Pſeudodidyme ſur ce vers.* On leur avoit donné le nom d'Ozoles, ou puants, parce qu'ils étoient vêtus de peaux de chevres qui n'étoient pas tannées.

LOTOPHAGES, peuple de Libye, voiſin des Gindanes à l'eſt & des Machlyes à l'oueſt. Il vit du fruit du Lotos, arbriſſeau. Ce fruit eſt à peu près de la groſſeur du lentiſque & doux comme la datte; l'on en fait auſſi du vin. *Herod. Lib. IV. §. CLXXVII.*

LYCIE, pays de l'Aſie mineure, ſitué entre la Carie & la Pamphylie. Le petit fleuve Xanthus la diviſoit en partie eſt & en partie oueſt. Ce pays s'appelloit anciennement Myliade. *Herod. Lib. I. §. CLXXIII.*

LYCIENS, (les) habitans de la Lycie. Ils étoient originaires de Crete. Ayant été chaſſés de cette iſle, ils vinrent en Aſie, dans une contrée appellée Milyas. Les Milyens, alors appellés Solymes, céderent leur pays aux nouveaux venus. Ils furent enſuite appellés Termiles; & du temps d'Hérodote les peuples voiſins leur donnoient encore ce nom. Mais Lycus étant venu s'établir dans le pays des Termiles, avec le temps ils furent

(1) Strab. loco laudato.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 638. A.

appellés Lyciens, du nom de Lycus, fils de Pandion.

LYCUS, riviere de Phrygie, qui ſe précipite dans un goufre à Coloſſes, puis reparoît environ à cinq ſtades de-là & ſe décharge dans le Méandre.

Sic, ubi terreno Lycus eſt epotus hiatu,
Exſiſtit procul hinc, alioque renaſcitur ore.
Ovid. Metam. Lib. XV. v. 273.

Herod. Lib. VII. §. XXX. Voyez auſſi Strabon, *Lib. XII. pag.* 867. B.

LYCUS, fleuve (1) qui vient du pays des Thyſſagetes, peuples de la Sarmatie; il paſſe par le pays de Méotes, & ſe décharge dans le Palus Mæotis, vraiſemblablement entre l'iſthme de la Cherſoneſe Taurique & le Tanaïs.

Ptolémée (2) fait paſſer ce fleuve près d'une ville nommée Hygris. Le Lycus s'appelle aujourd'hui Berda.

LYDIAS, fleuve de Macédoine, coule d'un grand (3) marais qui étoit devant la ville de Pella. Il reçoit l'Erigon au-deſſous du marais, d'où il ſort, & ſe jette enſuite dans la mer entre Chaleſtre & Therme. Je ne vois pas d'après cet énoncé, ce qui a pu engager M. d'Anville à faire entrer l'Erigon dans la partie ſupérieure du marais de Pella. C'eſt à préſent Caſtoro, ſi l'on en croit la Martiniere.

LYDIE. La Lydie, proprement dite, commençoit au-deſſous de la ville de Sardes, & s'étendoit juſqu'à la mer. La partie ſupérieure s'appelloit Méonie. L'Ionie étoit un démembrement de la Lydie. Les Rois de Sardes étendirent leurs conquêtes dans la Méonie, & donnerent à ce pays le nom de Lydie. Les derniers Rois conquirent

(1) Herodot. Lib. IV. §. CXXIII.
(2) Ptolem. Lib. III. cap. V. pag. 81.
(3) Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 1. B. & col. 2. A.

auſſi l'Ionie. Enfin ce pays ne reconnut plus d'autres bornes que la mer Egée & le fleuve Halys. *Voyez Hérodote, Livre I. §. XXVIII. note 67.*

MACEDNES, peuple Dorien d'origine. Il habita la Phthiotide ſous Deucalion, l'Hiſtiæotide ſous Dorus, fils d'Hellen: en ayant été chaſſé par les Cadméens, il paſſa dans le Pinde, où il prit le nom de Macedne. De-là il vint dans la Dryopide, & de la Dryopide dans le Péloponneſe. *Herodot. Lib. I. §. LVI. Lib. VIII. §. XLIII.* Voyez auſſi Saumaiſe, *de Linguâ Helleniſt. pag. 272.*

Il paroît que les Macednes ſont les mêmes que les Macetes de Stace. Voyez cet auteur *Achilleid. Lib. II. verſ. 417.*

MACÉDOINE (la) étoit un Royaume héréditaire, ſitué entre la Grece ſud & la Thrace nord-eſt. Ses limites n'ont pas toujours été les mêmes. Sous les premiers Rois elles étoient fort étroites. Elle ne commença à s'aggrandir conſidérablement que ſous Philippe qui y joignit la Theſſalie, enſuite une partie de l'Epire & une partie de la Thrace: ce qui fait qu'elle eſt quelquefois confondue avec la Theſſalie, de ſorte que ſouvent ſous le nom de Macédoine eſt compriſe la Theſſalie. Avant ce temps-là elle étoit renfermée dans une province particuliere, bornée au nord par la Pélagonie & la Mygdonie, à l'eſt par la Bottiéide & la Piérie, au ſud par les montagnes de Theſſalie, & à l'oueſt par le pays des Lynceſtes.

MACES (les) ſont à l'eſt des Naſamons, & près de la mer. Ptolémée les appelle (1) Syrtites, parce qu'ils habitoient vers la grande Syrte. Le (2) Cinyps arroſoit leur pays, & c'eſt par cette raiſon que Silius Italicus (3) leur donne l'épithete de *Cinyphii Macæ*. Je ne

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. III. pag. 111.
(2) Herodot. Lib. IV. §. CLXXV.
(3) Silius Ital. Lib. III. verſ. 275.

ſais comment il a pu venir à l'eſprit à la (1) Martiniere de croire que ces peuples ſont les mêmes que les Macetes de Stace. *Voyez* Macednes.

MACHLYES, (les) peuples de Libye, confinent vers le bord de la mer aux Lotophages & s'étendent juſqu'au fleuve Triton. *Herod. Lib IV. §. CLXXVIII.*

Il ne faut point les confondre avec les Machlyes, dont parle (2) Lucien, peuple Scythe, qui habitoit près du Palus Mæotis, & encore moins avec les Machlæens, peuple Indien, dont il eſt auſſi fait mention dans (3) le même auteur.

MACISTE, ville d'Elide, bâtie par les (4) Minyens, ſituée entre le Pyrgos ſud, & l'Alphée nord. Pline la (5) met en Arcadie; ce qui prouve qu'elle étoit vers les frontieres eſt de l'Elide & oueſt de l'Arcadie. Elle a été auſſi appellée (6) Plataniſtous. Je ne vois pas ce qui a pu donner occaſion à la Martiniere de dire (7) que cette ville avoit été bâtie par les Eléens.

MACROBIENS. *Voyez* Ethiopiens-Macrobiens.

MACRONS, peuples ſitués près du Pont-Euxin, entre le mont Théchès, le territoire de Trébiſonte & la Colchide. Voyez *Xenoph. Cyri Expedit. Lib. IV. cap. VII & VIII. pag.* 241 *& ſeq.*

MACTORIUM, ville de Sicile, ſituée au nord-oueſt de Géla. *Voyez* Etienne de Byzance; mais l'article de cet Auteur eſt altéré. *Herodot. Lib. VII. §. CLIII.*

MADYTE, ville de la Cherſoneſe de Thrace ſur l'Helleſpont, au ſud-oueſt de Seſte. *Herodot. Lib. VII. §. XXXIII.*

---

(1) Dictionn. géogr. au mot Magetæ.
(2) Lucian. Toxaris. §. XLV. Tom. II. pag. 552.
(3) Id. Bacchus. §. VI. Tom. III. pag. 80.
(4) Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.
(5) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 195.
(6) Strab. Lib. VIII. pag. 531. A.
(7) Dictionn. Géograph. au mot Magiſtus.

MAGDOLE, ville située vers le milieu des frontieres est de la basse Egypte. Il en est parlé dans Jérémie, *cap. XLVI.* ℣. 14, où elle est appellée Magdale, ainsi que dans l'Exode, *cap. XIV.* ℣. 2. Mais la version (1) des Septante la nomme toujours Magdole. Elle étoit peu éloignée de la mer, & n'avoit que Phihahiroth (2) entr'elle & la mer. La version des Septante traduit le mot Phihahiroth, par celui d'ἔπαυλις, qui signifie une métairie.

Etienne de Byzance fait aussi mention de Magdole, & dit que c'est une ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin (3) semble la placer aux environs du Delta, à l'est un peu sud du Delta, à douze milles de Péluse.

Ce ne fut point près de cette ville que Nécos battit Josias, Roi de Judée, mais près de Mageddo. La ressemblance des noms a donné occasion à la mépriſe d'Hérodote. *Voyez* Mageddo.

MAGEDDO, ville de la tribu (4) de Manassé, près de celles d'Issachar & d'Aser. Elle se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécos pour entrer en Assyrie. Ce fut dans la plaine de cette ville, très-commode pour livrer un combat, que Nécos (5) défit & tua le Roi Josias. Hérodote, trompé par la ressemblance des noms, a confondu Mageddo avec Magdole. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. I. §. XII. pag.* 240 *&* 241.

MAGES (les) étoient un peuple de la Médie, qu'on peut placer immédiatement au nord des Cissiens.

Pline dit qu'ils (6) avoient une forteresse nommée Pasargades, située dans la Médie, & où étoit le tombeau de Cyrus.

---

(1) Dans cette version, c'est le XXV^e^ chap. de Jérémie.

(2) Exod. cap. XIV. ℣. 2.

(3) Antonini Itinerar. pag. 171.

(4) Jud. cap. I. ℣. 27. Jos. cap. XVII. ℣. 11.

(5) Reg. IV. cap. XXIII. ℣. 29.

(6) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XXVI. pag. 330.

Les Mages, qui s'emparerent de la Perſe ſous Cambyſes, étoient Médes. Il n'eſt pas certain qu'il y eut en Perſe un peuple de Mages, originaire du pays; ils y étoient peut-être venus de Médie. Mais on ne peut douter, après ce qu'en dit Hérodote, qu'ils ne fiſſent en Médie un peuple particulier.

MAGNESE, ville capitale de la Magnéſie, ſituée vers la mer, dans la partie la plus orientale de cette contrée, dans un lieu découvert & en bel air. Dolops, fils d'Hermès, ou Mercure, mourut en cette ville & fut enterré ſur le rivage. *Voyez* le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, ſur les vers 584 & 587 du premier Livre des Argonautiques. Varinus Phavorinus, au mot Magneſia, appelle ainſi la capitale de ce pays.

MAGNÉSIE, ville ſituée ſur le bord nord du Méandre, dans le milieu des terres & loin de la mer, à l'eſt de Priene, éloignée (1) d'Epheſe de quinze mille pas vers l'eſt, un peu ſud. On la nommoit ordinairement *Magneſia ad Mæandrum*, pour la diſtinguer de *Magneſia ad Sipylum*, ville de Lydie, au pied du mont Sipyle; c'étoit une colonie (2) des Magnetes de Theſſalie, à laquelle s'étoient joints des Crétois. Elle eſt appellée par les Turcs Guzel-Hiſar, ou le beau château.

MAGNÉSIE (la) étoit une province de Macédoine annexée à la Theſſalie, ſelon (3) Pline; Strabon paroît auſſi la placer (4) hors de la Theſſalie, à laquelle elle fut ſouvent jointe. Elle étoit (5) vers la mer avec la ville de Magnéſie. Dans les terres vers le nord-oueſt, elle avoit pour voiſins les Perrhæbes, nation Grecque.

(1) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 278.

(2) Strab. Lib. XIV. pag. 943. & Plin. loco laudato. *Voyez auſſi Phavorin.*

(3) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 661.

(5) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. verſ. 587.

Elle étoit bornée au nord par le mont Oſſa & par le vallon de Tempé, à l'oueſt par la Pélaſgiotide, au ſud par la Phthiotide & par le golfe Pélaſgique, à l'eſt par la mer Egée. Elle s'appelloit auſſi *Æmonia* & *Magnes Campus*. Hérodote l'appelle Continent, ou Terre-ferme.

MAGNÉSIE, promontoire (1) de la Magnéſie, au ſud de Mélibée, & à l'oueſt-nord de l'iſle de Sciathos, vers la Macédoine ſur le golfe Therméen. Je le crois le même que le promontoire Sépias.

MAGNETES D'ASIE. Ce ſont les habitans de Magnéſie ſur le Méandre, & de Magnéſie près du Sipyle, dans l'Aſie mineure.

MAGNETES, habitans de la Magnéſie, près du mont Pélion & du golfe Therméen. Hérodote les diſtingue des Theſſaliens. *Liv. VII. §. CXXXII.*

MALEA, promontoire de Leſbos, au nord vers eſt de Mytilene. *Thucyd. Lib. III. §. IV.*

MALÉE, ou MALÉES, (promontoire de) eſt la partie la plus méridionale de la côte eſt du Péloponneſe. Ce promontoire s'appelloit auſſi Malia. On le nomme actuellement Malio & quelquefois Sant-Angelo.

MALENE étoit un lieu ſitué dans l'Atarnée. Ce fut là qu'Hiſtiée, Tyran de Milet, fut fait priſonnier par les Perſes. *Herodot. Lib. VI. §. XXIX.*

MALIAQUE. (le golfe) C'étoit un golfe de la mer Egée, vis-à-vis l'extrémité occidentale de l'Eubée.

Pauſanias (2) le nomme golfe Lamiaque, de Lamia, ville ſituée vers la partie oueſt de ſa côte nord. On l'appelle aujourd'hui (3) golfe de Zeiton. Quelques-uns l'ont confondu avec le golfe de Volo qui eſt le *Sinus Pelaſgicus*, ou golfe Pélaſgique des anciens.

---

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXCIII.

(2) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. IV. pag. 11.

(3) D'Anville Géograph. abrég. Tom. I. pag. 250.

Ce golfe prend ſon nom de la plaine voiſine, appellée Malide ou Maliade.

MANTINÉE, ville d'Arcadie dans le Péloponneſe. Elle fut priſe par Aratus & Antigonus, & porte depuis ce temps le nom (1) d'Antigonia. Elle eſt à (2) plus de deux lieues à l'occident de Mégalopolis.

MARAPHIENS, peuples de Perſe. Porphyre 3) dans ſes Queſtions Homériques, dit que Ménélas & Hélene eurent entr'autres enfans, Diæthus & Morraphios, duquel deſcend la race des Morraphiens, qui eſt une race illuſtre parmi les Perſes. Ce nom, en paſſant de Grece en Perſe, fut changé en Maraphiens. Ce paſſage de Porphyre devroit ſe trouver à la treizieme Queſtion. Mais actuellement, on ne le voit ni en cet endroit, ni ailleurs.

MARATHON, bourg de l'Attique, ſitué environ à dix milles nord-eſt d'Athenes, à égale diſtance d'Athenes, ſud un peu oueſt, & de Caryſte, ville d'Eubée eſt très-peu ſud, pas loin de Brauron au ſud, à ſoixante ſtades ſud un peu oueſt de Rhamnus, & à trois milles de la mer. Il fut d'abord de la tribu Léontide; le nombre des tribus ayant augmenté, il paſſa dans (4) l'Æantide.

Ce lieu devint fameux par l'action de Théſée, qui y prit le (5) taureau qui avoit fait beaucoup de mal à la Tétrapole d'Attique, & qu'il ſacrifia au temple de Delphes. Il devint encore plus célébre par la victoire ſignalée que les Athéniens, ſous la conduite de Miltiades, y remporterent ſur les Perſes, la troiſieme année de la 72^e Olympiade.

La plaine de Marathon, où ſe donna cette fameuſe

(1) Plutarch. in Arato. pag. 1048.
(2) Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. Hiſt. page 356.
(3) Schol. Homeri ad Iliad. III. verſ. 175.
(4) Corſini Faſti Attici. Tom. I. pag. 237.
(5) Plutarch. in Theſeo. pag. 6. A. & B.

bataille, s'appelle encore aujourd'hui de ce nom & a environ douze milles de tour. On y voyoit (1) les tombeaux des Athéniens qui avoient été tués dans le combat, avec des colonnes sur lesquelles étoient écrits leurs noms & ceux de leurs tribus.

Les anciens Auteurs parlent (2) encore d'un lac, & d'une petite riviere de même nom.

Le bourg de Marathon, ainsi que la plaine voisine, a pris son nom d'un héros appellé Marathon. Ce bourg a conservé son ancien nom; mais ce n'est plus qu'un amas (3) de quinze ou vingt *Zeugaria* ou métairies, où il y a environ cent cinquante habitans Albanois. Ce mot vient de ζεῦγος, qui signifie le joug, & les bœufs qui sont sous le joug. On ne laboure dans ce pays qu'avec des bœufs.

MARDES, (les) peuples de la Perse qui habitoient vers les frontieres (4) de la Médie. Pline les met (5) dans la partie est de la Margiane & les étend jusqu'au pays des Bactres. Si Strabon & Pline ne se sont pas trompés, le pays des Mardes comprenoit l'Hyrcanie, le pays entre l'Hyrcanie & la Margiane, & la Margiane elle-même jusqu'à la Bactriane. Varinus Phavorinus (6) dit que c'étoit une nation nombreuse qui habitoit un pays rude & pauvre.

MARÉE, ville d'Egypte, située au sud du golfe Plinthinetes, hors du Delta, vers la Libye. C'étoit la capitale du nome Maréotique, auquel elle (7) donnoit son nom, ainsi qu'au lac Maréotique qui étoit à son nord.

(1) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXII. pag. 79.
(2) Id. ibid.
(3) Voyages de Spon. Tom. II. pag. 185.
(4) Strab. Lib. XI. pag. 795.
(5) Plin. Hist. Nat. Lib. VI. cap. XVI. pag. 313.
(6) Au mot Μάρδοι.
(7) Athen. Deipnosoph. Lib. I. cap. XXV. pag. 33. D.

Le vin qui croiſſoit dans les environs de ce lac étoit appellé Maréotique.

La ville de (1) Marée avoit pris ſon nom de Maron, un de ceux qui accompagnerent dans les guerres de Libye Dionyſus ou Bacchus.

Athénée (2) dit que c'étoit autrefois une grande ville, mais que de ſon temps ce n'étoit plus qu'un village. Ptolémée place (*Lib. IV. cap. V. pag.* 122.) dans la Maréotique un village qu'il appelle Palæmaria, c'eſt-à-dire, l'ancienne Marea c'eſt ſans doute le même que celui dont parle Athénée.

MAREOTIS, ou MAREOTIQUE, lac près d'Alexandrie, ſéparé de la mer par une bande de terre que Ptolémée (3) appelle Ταινία, va du couchant au midi. Il a un peu moins (4) de trois cens ſtades de longueur, ſur un peu plus de cent cinquante de largeur. Le Nil l'augmente dans ſes (5) crues, au moyen des canaux qui joignent ce lac au fleuve.

MARES, (les) peuples de l'Aſie, qui étoient vraiſemblablement dans le voiſinage des Moſches, des Tibaréniens, des Macrons, & des Moſynœques d'un côté, & des Alarodiens & des Sapires d'un autre, & voiſins des Colchidiens. *Herodot. Lib. VII. §. LXXIX.*

MARIANDYNIENS, (les) peuples ſitués dans la partie eſt de la Bithynie, entre la Bithynie & la Paphlagonie. Les Mariandyniens s'étendoient depuis le golfe Sangarius juſqu'au-delà du Parthénius, au ſud des Caucons. Strabon croit (6) qu'ils étoient Thraces d'origine, ainſi que les Bithyniens.

---

(1) Id. ibid.
(2) Id. ibid.
(3) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 121.
(4 Strab. Lib. XVII. pap. 1150. C.
(5) Id. ibid. pag. 1142. C.
(6) Strab. Lib. XII. pag. 816. C.

Les Mariandyniens furent ainſi appellés, ou de Mariandynus, fils de (1) Cimmérius, ou de Mariandynus, fils de (2) Phinée.

MARIS, (le) riviere de Scythie, qui vient du pays des Agathyrſes & ſe jette dans l'Iſter, bien loin au-deſſus du Tiarante. La Martiniere croit que cette riviere eſt appellée Maris par Hérodote, Mariſos par Strabon, Marus par Tacite & par Pline, & que c'eſt le Mariſch, ou Meriſch, ou Maros d'aujourd'hui, riviere de la Tranſilvanie, qui ſe jette dans la Teyſſe. Cette derniere riviere n'a aucun rapport avec le Maris d'Hérodote, puiſque celle-ci ſe jette (3) dans le Danube. On ne ſait où la placer.

MARONEA, ou MARONEIA, ville de la Ciconie, en Thrace, près du lac Iſmaris, à l'oueſt du fleuve Liſſus & de ce lac. Pomponius Méla (4) & le Géographe Etienne ne s'accordent pas ſur cette ſituation. Il vaut mieux s'en rapporter à Hérodote. Pline (5) dit qu'elle s'appelloit anciennement Ortagurea. Elle reconnoiſſoit le Dieu Bacchus pour ſon protecteur, à cauſe de l'excellence du vin (6) que produiſoit ſon territoire. Il étoit en grande réputation, & avoit, dit (7) Nonnus, une odeur de Nectar.

Cette ville s'appelle aujourd'hui Marogna.

MARSYAS, riviere de Phrygie, qui a ſa ſource près de (8) celle du Méandre, ſe jette dans cette riviere,

(1) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. II. verſ. 725.
(2) Id. ad Lib. II. verſ. 140.
(3) Herod. Lib. IV. §. XLIX.
(4) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 149.
(5) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.
(6) Id. Lib. XIV. cap. IV. pag. 714.
(7) Nonnus Dionyſiac. Lib. I. pag. 10. verſ. 12. Lib. XVII. pag. 464. verſ. 6. Lib. XIX. pag. 528. verſ. 11.
(8) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.

après avoir traverſé le territoire (1) d'Idrias. Selon Pline, il (2) arroſe les murs de la ville d'Apamée, ſe perd près de-là, au lieu même où l'on prétend que le Silene Marſyas diſputa le prix à Apollon, mais il reſſort en une vallée qu'on appelle Aulocrénis, & qui eſt à dix milles d'Apamée; puis continuant ſon cours, il ſe jette dans le Méandre. Apamée étoit une ville voiſine de Célenes, où l'on avoit tranſporté les habitans de cette derniere ville (3).

Maxime de Tyr, qui avoit été ſur les lieux, prétend (4) que le Marſyas & le Méandre ſortent de la même ſource, & qu'ils ne ſe partagent qu'après avoir traverſé la ville de Célenes. *Voyez* Catarractès.

MASPIENS, peuples de Perſe. Hérodote & Etienne de Byzance n'en diſant pas davantage, il eſt difficile de ſavoir leur poſition. Cependant ils devoient être conſidérables, puiſqu'ils avoient une très-grande influence ſur le reſte de la nation. *Herodot. Lib. I. §. CXXV.*

MASSAGÉTES (les) étoient ſitués dans une plaine ſpatieuſe qui eſt immédiatement à l'eſt de la mer Caſpiene, à l'aurore & au ſoleil levant au-delà de l'Araxes, & vis-à-vis des Iſſédons. Les Maſſagetes vivoient des poiſſons de ce fleuve. *Voyez* les Recherches & Diſſertations ſur Hérodote, par M. le Préſident Bouhier. *Chap. XVIII. pag. 198.*

MATIENE. (la) C'eſt ainſi qu'on nommoit le pays habité par les Matiéniens. Les montagnes de ce pays s'étendent du ſud au nord un peu oueſt, particuliérement depuis les ſources du Gyndes, juſqu'à celles de l'Araxes, puiſque ces deux fleuves ſortent de ces montagnes qu'Hérodote appelle monts Matiéniens. *Voyez* l'article ſuivant.

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVIII.

(2) Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 275.

(3) Tit. Liv. loco laudato.

(4) Maxim. Tyr. Diſſert. VIII. (olim XXXVIII.) §. VIII. pag. 87.

MATIENIENS.

MATIÉNIENS. Ces peuples étoient 1°. à la droite de l'Halys, loin au-deſſus de ſon embouchure, & un peu au-deſſous de ſa ſource, à l'eſt des Phrygiens: c'eſt de ceux-là que parle (1) Hérodote. 2°. Les Matiéniens étoient au ſud des ſources (2) de l'Araxes, & au nord de l'Aſſyrie, à l'eſt des Arméniens, & s'étendoient vers le ſud-eſt, juſqu'aux frontieres de la Ciſſie. De leur pays ſortoit un des quatre fleuves qu'on rencontroit en allant de la Lydie à Suſes, après avoir paſſé l'Euphrates. De ce pays ſortoit auſſi l'Araxes, dont la ſource étoit vers leur nord, & le Gyndes dont la ſource étoit beaucoup plus au ſud.

MAXYES, (les) peuples de Libye, ſitués à l'oueſt des Auſéens. Ils cultivent la terre. Leur pays eſt montagneux & couvert de bois. On y voit beaucoup de bêtes féroces. *Herodot. Lib. IV. §. CXCI.*

MÉANDRE, fleuve de l'Aſie mineure, qui a ſes ſources à Célenes, ville de Phrygie. Tite-Live dit (3) qu'il ſort de la haute forteresſe de Célenes; & qu'ayant traverſé cette ville par le milieu, il coule dans la Carie, puis dans l'Ionie, & ſe perd dans un golfe entre Milet ſud, & Priene nord, baignant quantité de villes & recevant les fleuves Marſyas, Eudon, Lycus, Léthæus, &c.... Ce fleuve, dit (4) Pauſanias, coulant par le pays des Phrygiens & par celui des Cariens, où les terres ſont bonnes & bien cultivées, a en peu de temps converti en terre-ferme la mer qui étoit entre Priene & Milet.

Les anciens ont décrit ce fleuve comme faiſant mille détours, & revenant en quelque façon ſur lui-même: M. de Tournefort dit dans ſes Voyages, qu'il s'en faut bien que les tours & retours du Méandre (5) approchent

(1) Herod. Lib. I. §. LXXII.
(2) Id. Lib. I. §. CLXXXIX. CCII. & alibi.
(3) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XIII.
(4) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXIV. pag. 647.
(5) Voyages de Tournefort, Tom. II. page 512.

de ceux que fait la Seine au-deſſous de Paris. Cependant M. le Comte de Choiſeul qui l'a vu, aſſure dans ſon Voyage Pittoreſque, qu'il ſe plie & replie beaucoup ſur lui-même.

Ce fleuve s'appelle aujourd'hui le Madre: les habitans du pays le nomment Meinder, les Turcs Boïouc-Meinder, c'eſt-à-dire, Grand-Méandre, pour le diſtinguer du Cayſtre, qu'ils appellent Petit-Méandre. *Voyez* encore ſur la ſource du Méandre l'article Marſyas.

MECYBERNE, ville Grecque dans la péninſule des Toronéens, ou Sithonie, ſur le golfe Toronéen, que l'on appelle auſſi (1) golfe Mécybernæen, aujourd'hui golfe d'Agiomama, à vingt ſtades (2) eſt-ſud d'Olynthe. C'étoit, dit (3) Strabon, le port ou le havre d'Olynthe. Scylax la met (4) entre Sermyle & Olynthe, & Scymnus de Chios (5) la premiere ſur le golfe Toronéen.

MÉDIE, (la) contrée de l'Aſie. C'eſt un pays plat, excepté cette partie qui s'étend vers le nord, depuis Agbatanes vers les Sapires & vers le Pont-Euxin, qui eſt un pays haut, montagneux, couvert de bois. *Media*, dit (6) Pline, *ab occaſu tranſverſa oblique Parthiæ occurrens.... habet ab ortu Caſpios & Parthos, à meridie Sittacenen & Suſianen & Perſida, ab occaſu Adiabenen, à ſeptentrione Armeniam.*

Ce pays eſt (7) nommé *Madaï*, dans l'Ecriture. Les Grecs dérivent le nom de Médie, de Médus, fils de

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

(2) Suidas voc. Μηκύβερνα. Tom. II. pag. 551.

(3) Strab. Excerpt. è Lib. VII. pag. 107. inter Geogr. Scriptores minores.

(4) Scylacis Peripl. pag. 26.

(5) Scymni Chii Orbis Deſcript. verſ. 640.

(6) Plin. Hiſt. Nat. Lib. VI. cap. XXVI. pag. 330.

(7) Eſther. I. ℣. 3. 14.

Médée. Médée, dit (1) Pauſanias, étant venue à Athenes, épouſa Egée; ayant été dans la ſuite obligée de s'enfuir d'Athenes, parce qu'on avoit découvert les embûches qu'elle dreſſoit à Théſée, elle ſe retira dans le pays qu'on appelloit dans ce temps-là Aria, où elle donna le nom de Medes aux habitans : on dit que ſon fils, qu'elle mena avec elle dans le pays des Ariens, s'appelloit Médus, & qu'elle l'avoit eu d'Egée. Le nom d'Irak-Aïami convient à une grande partie de la Médie.

MÉGARES, ville de la Mégaride, ſituée près du golfe Saronique, à une diſtance preſque égale de Corinthe oueſt, & d'Athenes eſt, entre le Péloponneſe, l'Attique & la Béotie. Elle étoit bâtie ſur deux rochers, s'étendant au ſud ſud-eſt, & à l'oueſt nord-oueſt, environ à une lieue de la côte du golfe Saronique. On apperçoit encore ſes anciennes bornes qui comprennent ces deux rochers & une partie de la plaine au ſud. Mais il n'y a plus préſentement (2) qu'un bourg ſur un de ces rochers, compoſé d'environ trois ou quatre cens maiſons aſſez chétives & qui n'ont qu'un étage. Elle conſerve le nom de Mégara. *Voyez* ſur la fondation de cette ville, mon Eſſai de Chronologie. *Chap. XIV. Sect. II. §. I.*

MÉGARES, ville de Sicile, fondée ſept cents vingt-huit ans avant notre ere, par des Mégariens ſortis de Mégares ſur les frontieres de l'Attique. Elle fut détruite par Gélon, Roi de Syracuſes, quatre cents quatre-vingt-deux ans avant notre ere. *Voyez* là-deſſus mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. IV.* Elle étoit ſur le bord de la mer & dans le voiſinage de Syracuſes. Elle portoit, avant ſa fondation par les Mégariens (3) le nom d'Hybla. M. d'Anville penſe que c'eſt Peniſola delli Manghiſi.

(1) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. III. pag. 118.

(2) Voyages de Spon. Tom. II. pag. 167.

(3) Strab. Lib. VI. pag. 410. B.

MÉGARIDE, petit pays borné au ſud par l'iſthme de Corinthe, au nord par la Béotie, à l'oueſt par le golfe de Corinthe, à l'eſt par le golfe Saronique & par l'Attique. Elle faiſoit autrefois partie de l'Attique; mais dans la ſuite ce fut une province particuliere & ſéparée de l'Attique par deux montagnes appellées Κέρατα, c'eſt-à-dire, les Cornes. Sa capitale étoit Mégares.

MÉGARIENS, habitans de Mégares. Ils (1) ſe vantoient que les Nymphes Sithnides étoient de leur pays, & qu'une de ces Nymphes avoit eu de Jupiter un fils nommé Mégaros, qui, s'étant ſauvé au temps du déluge de Deucalion, ſur la montagne de Géranie, fit porter ſon nom à toute la contrée voiſine.

MÉGARIENS, habitans de Mégares en Sicile.

MÉLAMPYGE. (roche) C'eſt un rocher de la montagne Anopée, ſur les frontieres de la Mélide & de la Locride. *Herodot. Lib. VII. §. CCXVI.*

MELANCHLÆNES. Ces peuples habitoient au-deſſus (2) des Scythes Royaux, dont il y en a une partie qui s'étend (3) juſqu'au Tanaïs. Au-delà des Mélanchlænes, il n'y a que des marais & des terres déſertes. Scylax (4) les place entre la Colique & les Gélons, & il fait les Gélons voiſins des Colchidiens. Mais je doute fort de cette poſition.

Le nom de Mélanchlænes eſt Grec, & ſignifie les noirs manteaux. Ce ne pouvoit être le vrai nom de ce peuple.

MÉLAS, golfe de Thrace, qui renferme une partie de la Cherſoneſe. On le nomme actuellement golfe de Mégariſſe.

MÉLAS. C'eſt le nom d'un fleuve de Thrace, vers

(1) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XL. pag. 96.
(2) Herod. Lib. IV. §. XX.
(3) Id. ibid.
(4) Scylac. Peripl. pag. 31 & 32.

l'iſthme oueſt de la Cherſoneſe de Thrace, qui donne (1) ſon nom à un golfe de la mer Egée, dans lequel (2) il ſe jette; ſon nom moderne eſt Sulduth.

MÉLAS, (le) fleuve qui eſt (3) environ à vingt ſtades ſud du Dyras. Cette petite riviere de Theſſalie, dans la Trachinie, coule entre le Sperchius nord & l'Aſopus ſud. Tite-Live (4) l'appelle *Amniculus*, petite riviere. Il paſſoit près d'Héraclée, & l'ancienne Trachis, qui donnoit le nom de Trachinie à ce canton-là, étoit à cinq (5) ſtades de cette riviere, & à près de ſix (6) d'Héraclée.

MÉLIADE, ou MÉLIDE, ou MALIADE, petite contrée de la Grece, ſituée ſur le golfe Maliaque, au ſud de la Theſſalie & au nord du mont Œta.

MÉLIBÉE, ville ſituée ſur les côtes eſt de la Magnéſie, au pied du mont Oſſa, & du côté qui regarde la Theſſalie; elle commande la ville de Démétrias (7). *Sita eſt in radicibus Oſſæ montis, quâ parte in Theſſaliam vergit, opportune imminens ſuper Demetriadem.* Etienne de Byzance, & le Scholiaſte (8) d'Apollonius de Rhodes mettent cette ville en Theſſalie; mais comme la Magnéſie touchoit à la Theſſalie, *Theſſaliæ* (9) *annexa eſt Magneſia*, il n'eſt pas douteux qu'ils ne l'ayent placée dans ce pays. Strabon (10) la met ſur un golfe.

MÉLIDE, petit pays qui touche à la Phthiotide, près du golfe Maliaque, & qui fait partie de la Trachinie.

---

(1) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204. lin. 12.
(2) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 922.
(3) Herodot. Lib. VII. §. CXCVIII.
(4) Tit. Liv. Lib. XXXVI. cap. XXII.
(5) Herodot. loco laudato.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 655. B.
(7) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XIII.
(8) Scholiaſt. Apollod. Rhod. ad Lib. I. verſ. 592.
(9) Plin. Lib. IV. cap. IX. pag. 200.
(10) Strab. Lib. IX. pag. 676. A.

MÉLIENS, ou MALIENS, habitans de la Mélide ou Maliade. Ils étoient ſitués vers un golfe de la mer Egée.

Les Maliens ſe ſubdiviſoient en trois petits peuples, les (1) Paraliens, les Hiériens, & les Trachiniens. Scylax (2) paroît en faire deux nations différentes, dont l'une eſt celle des Méliens & l'autre celle des Maliens. Les Méliens ſont ſur le golfe de ce nom. Leurs villes ſont Erinos, Boion, Citinium, les Thermopyles, Trachis, Œta, Héraclée. La premiere ville des Maliens eſt Lamia, la derniere Echinus. Ils s'étendent juſqu'aux Ænianes.

MÉLOS, iſle de la mer Egée, au nord de Crete, & au nord oueſt de Théra. Elle s'appelle aujourd'hui Milo; & ſes habitans Miliotes. Cette iſle eſt preſque ronde; elle a environ ſoixante milles de tour & eſt bien cultivée. Elle fut fondée par (3) des Laconiens & quelques Spartiates, onze cents ſeize ans avant l'ere vulgaire. *Voyez* mon Eſſai de Chronologie, *Chap. XIV. Sect. II. §. IV.*

MEMNON. (palais royal de) C'étoit le palais des Rois à Suſes & la citadelle. On l'appelloit auſſi Memnonium. *Strab. Lib. XV. pag.* 1058. C.

MEMNON. (ville de) *Voyez* palais royal de Memnon.

MEMPHIS, ville célébre d'Egypte, ſituée (4) à trois ſchenes au-deſſus du Delta, ſur la rive gauche du Nil. Il y avoit dans cette ville pluſieurs temples magnifiques, entr'autres celui du Dieu Apis, qui y étoit honoré d'une maniere particuliere. On croit ordinairement en Egypte que Gizé eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne Memphis: opinion qui n'eſt fondée que ſur ce que cette ancienne & ſuperbe ville étoit ſituée ſur le bord oueſt du Nil,

(1) Thucydid. Lib. II. §. XCII.
(2) Scylacis Peripl. pag. 24.
(3) Conon. Narrat. XXXVI.
(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1160. C.

du côté des pyramides, comme l'eſt aujourd'hui la ville de Gizé; mais comme l'on ne remarque à Gizé aucun monument de l'antiquité, cette opinion n'eſt pas appuyée ſur d'aſſez fortes preuves, & on doit regarder Gizé comme une ville très-moderne en comparaiſon de l'ancienne Memphis. Depuis la deſtruction de cette ville, les matériaux en ont été portés à Alexandrie & à d'autres villes qu'on a bâties dans les environs de Memphis.

Il y avoit près de Memphis, au nord & au ſud, une montagne de pierre entourée & couverte de ſable, où étoient les pyramides. A l'eſt de Memphis, de l'autre côté du Nil, étoient les carrieres d'où l'on avoit tiré des pierres pour bâtir ces pyramides.

MENDA, ville de la péninſule de Pallene, proche de Sana, dans la partie où la péninſule s'élargit entre Sana & Scioné. C'étoit (1) une colonie des Erétriens. Son territoire étoit renommé (2) pour ſes excellens vins. *Herod. Lib. VII. §. CXXIII.*

MENDÈS, ville d'Egypte, ſituée entre le canal Bucolique oueſt & le Mendéſien eſt. On adoroit à Mendès le Dieu Pan & le Bouc, pour la même raiſon qui a fait reſpecter ailleurs le Dieu Priape. Elle donnoit le nom de nome Mendéſien à ſon territoire & à une des embouchures du Nil, appellée actuellement Dibé, & par les Francs Peſchiéra. Le nom moderne de Mendès eſt Ashmun-Tanah.

MÉNÉLAS, (port de) dans la Libye, à l'oueſt & près de Plunos, à l'oueſt du promontoire Ardanis. Il tire ſon nom de Ménélas, qui y aborda (3) au ſortir de l'Egypte.

MÉONIE. C'eſt ainſi que l'on appelloit autrefois cette

(1) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156. Suidas. voc. Μένδα. pag. 532.

(2) Athen. Lib. I. cap. XXIII. pag. 29. Stephan. Byzant.

(3) Strab. Lib. I. pag. 68. Herod. Lib. II. §. CXIX.

partie de la Lydie qui eſt à l'eſt vers le mont Tmolus, & où prenoit ſa ſource le Pactole, fleuve de Lydie.

MÉOTES, (les) peuples qui habitoient le long de la côte du Palus Mæotis, au nord de Cimmérium.

MER ATLANTIDE. (la) Tous les Géographes s'accordent à placer la mer Atlantide ou Atlantique à l'oueſt de notre continent: mais ils ne conviennent pas de ſes bornes. Suivant quelques-uns, c'eſt cette partie de l'Océan qui eſt à l'oueſt de l'Afrique, depuis le détroit de Gibraltar, en deſcendant vers le ſud, ſans s'étendre cependant juſqu'à l'équateur. D'autres étendent cette mer, non-ſeulement le long de l'Afrique, mais encore le long des côtes d'Eſpagne, de Portugal, de France, & même des iſles Britanniques. Il y en a qui appellent Océan Atlantique toute l'étendue de mer qui eſt entre l'Amérique d'un côté, & l'Europe, & l'Afrique de l'autre, depuis la mer glaciale, juſqu'à la ligne équinoxiale, au-delà de laquelle eſt l'Océan méridional ou Ethiopique. On peut dire néanmoins que le nom de mer Atlantique ne convient proprement qu'à cette partie de l'Océan qui eſt vis-à-vis des Atlas, chaîne de montagnes en Afrique, d'où cette mer a pris ſon nom, & qu'inſenſiblement elle l'a communiqué à d'autres parties de l'Océan, de proche en proche, tant aux ſeptentrionales qu'aux méridionales.

MER AUSTRALE. Hérodote ne déſigne jamais ſous ce nom une mer particuliere, mais une mer qui eſt au ſud relativement à une autre. Cependant il entend, *Livre IV. §. XLII.* par ce mot, la mer qui baigne la partie eſt & ſud de la Libye & la mer Atlantique.

MER CASPIENE (la) eſt bornée à l'oueſt par le Caucaſe, à l'eſt par une vaſte plaine, dont les Maſſagetes occupent une partie. Sa longueur eſt de quinze jours de chemin, pour un vaiſſeau qui va à la rame, & ſa largeur de huit jours. Suivant les cartes qui ſe trouvent dans la Géographie de Ptolémée, ſa longueur eſt

d'occident en orient. Cellarius (1) eſt auſſi de cet avis ; & il aſſure qu'Hérodote penſe de même. Cependant cet Hiſtorien ne dit rien de pareil. Dans la carte dreſſée par ordre du Czar Pierre le Grand, ſa longueur va du midi au nord.

Strabon (2), Pomponius Méla (3), Pline (4), Denys le Périégete (5), &c. prétendent que cette mer communique avec l'Océan ſeptentrional. Mais Hérodote, beaucoup plus ancien qu'eux tous, aſſure que c'eſt une mer par elle-même, & qu'elle ne communique avec aucune autre. Ptolémée (6) & Diodore de Sicile (7) penſent de même, & la carte, dreſſée par ordre du Czar, leve toute difficulté à ce ſujet.

MER DU NORD. Ce que j'ai dit au mot mer auſtrale convient à celle-ci. Hérodote indique ſous ce nom le Pont-Euxin. *Livre IV. §. XXXVII.*

MER DE THRACE. Elle s'étendoit depuis le golfe Therméen, juſqu'à l'iſle de Samothrace & le golfe de Cardia, ou golfe Mélas. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI.*

MERE DE L'HYPANIS, grand lac de la Scythie, autour duquel paiſſent des chevaux blancs ſauvages. On lui a donné ce nom, parce que l'Hypanis y prend ſa ſource. *Herodot. Lib. IV. §. LII.*

MEROÉ, ville capitale d'Ethiopie, dans une preſqu'iſle formée par le Nil & l'Aſtaboras, à quarante journées de l'iſle Tachompſo. Je n'en dirai pas davantage, puiſque malgré les recherches de MM. de l'Iſle & d'An-

(1) Notitia orbis antiqui. Tom. II. pag. 674. §. III.

(2) Strab. Lib. XI. pag. 773. A.

(3) Pomp. Mela. Lib. III. cap. V. pag. 266.

(4) Plin. Hiſt. Nat. Lib. VI. cap. XIII. pag. 310. lin. 9.

(5) Dionyſ. Perieg. verſ. 48, &c. verſ. 719, &c.

(6) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. verſ. 48. pag. 11. col. 2. confer. pag. 128. col. 1.

(7) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. §. V. Tom. II. pag. 261.

ville, on eſt fort embarraſſé pour déterminer ſa poſition.

MESAMBRIA, ville de Thrace ſur le Pont-Euxin, près de l'extrémité du mont Hæmus, au nord d'Apollonie, entre cette ville & l'embouchure du Panyſus. Cette ville fut fondée par des habitans de Byzance & de Chalcédoine, qui aimerent mieux s'expatrier que de tomber (1) ſous la puiſſance de Darius. Elle eſt différente de Méſambrie, ville Samothraciene, à l'embouchure du Liſſus, & c'eſt pour les diſtinguer, que j'appelle la premiere Méſambria, & la ſeconde Méſambrie. Son nom actuel eſt, ſelon la prononciation moderne, Miſévria.

MÉSAMBRIE (2). C'eſt la derniere des villes Samothracienes, dans le continent de Thrace, du côté de l'oueſt. Elle eſt proche de Stryma, ville des Thaſiens, & entre ces deux villes coule le Liſſus, fleuve qui fut mis à ſec par l'armée de Xerxès. Méſambrie étoit vers le bord eſt de l'embouchure de ce fleuve. Elle eſt différente de Méſambria. Son nom moderne eſt Miſévria.

MESSANE, ville de Sicile. C'eſt aujourd'hui Meſſine. Elle portoit anciennement le nom de Zancle. *Voyez* Zancle. *Herodot. Lib. VII. §. CLXIV.*

MESSAPIE (la) faiſoit partie de l'Iapygie. C'eſt une eſpece de péninſule qui avance dans la mer Ioniene; ſon iſthme eſt entre Brentéſium ou Brundiſium & Tarente.

Les Grecs avoient nommé cette contrée Meſſapie, du nom de Meſſapos, un de leurs chefs. Les Auteurs latins la nomment ordinairement Calabre, *Calabria* (3). Le pays des Salentins en occupe une partie, qui eſt la partie ſud ou intérieure du talon, ce qui a fait encore appeller la Meſſapie, *Salentina. Voyez* Iapygie.

MESSENE, ville capitale de la Meſſénie, détruite

(1) Herodot. Lib. VI. §. XXXIII.
(2) Herodot. Lib. VII. §. CVIII.
(3) Strab. Lib. VI. pag. 431.

par les Lacédémoniens. La nouvelle ville n'exiſtoit pas encore du temps d'Hérodote. Strabon dit poſitivement : (1) ce pays s'appelloit Meſſene ; la ville qui porte actuellement ce nom, n'étoit point encore bâtie. Elle fut conſtruite après la bataille de Leuctres.

MESSÉNIE, pays conſidérable du Péloponneſe, ſéparé de la Laconie par le Nédon, & de la Triphylie par le Néda, borné à l'oueſt, & au midi par la mer & le golfe de Meſſene. Son premier Roi fut (2) Lélex, qui régnoit auſſi dans la Laconie. Polycaon ſon fils lui ſuccéda. Sa race étant éteinte, les Meſſéniens choiſirent (3) pour Roi Périérès, fils d'Æole. Aphareus lui ſuccéda. Il reçut dans ſes états ſon neveu Nélée, à qui il aſſigna la partie maritime. Les enfans d'Aphareus (4) ayant été tués à la guerre, la Meſſénie appart[illegible] à Neſtor, ſi l'on excepte une partie qu'eut Ménélas. *Voyez* Strabon, *Lib. VIII. pag.* 550. La poſtérité de Neſtor l'eut entiere & la conſerva juſqu'au retour des Héraclides, qui chaſſerent Mélanthus. Creſphontes l'eut en partage. Les Lacédémoniens s'en emparerent dans la ſuite & réduiſirent en eſclaves ceux de ſes habitans qui ne prirent pas la fuite. Mais enfin après (5) la bataille de Leuctres, Epaminondas rappella leurs deſcendans, & l'on bâtit alors la ville de Meſſene.

MÉTAPONTE, ville de Lucanie, ſituée ſur le golfe de Tarente, entre Tarente nord-eſt & la ville de Siris ſud, très-peu oueſt, preſqu'à égale diſtance de ces deux villes, à cent quarante ſtades (6) d'Héraclée, près de (7) l'embouchure du Caſuentum, aujourd'hui Baſiento,

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 550.
(2) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. I. pag. 280, &c.
(3) Id. ibid. cap. II. pag. 282, &c.
(4) Id. ibid. cap. III. pag. 284, &c.
(5) Id. ibid. cap. XXVI. pag. 342, &c.
(6) Strab. Lib. VI. pag. 406. A.
(7) Cluvier Ital. Ant. Lib. IV. pag. 1277.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

à l'endroit où eſt Torre di mare. Métaponte eut pour (1) fondateur Épéus, qui avoit été au ſiége de Troie, ſous le commandement de Neſtor. Pythagore s'y retira & y (2) périt dans une ſédition qui s'éleva contre lui & contre ſes diſciples.

MÉTAPONTINS, habitans de Métaponte. Ils étoient Italiotes, & avoient érigé dans la place publique de leur ville une ſtatue à Apollon, & une à Ariſtée de Proconneſe.

MÉTHYMNE, ville de l'iſle de Leſbos, ſituée dans la partie oueſt de la côte nord, à l'oueſt de Mytilene. Ptolémée la (3) met entre le promontoire d'Argénum & la ville d'Antiſſe. Elle exiſtoit à l'endroit nommé actuellement Porto-Pétéra. Le Muſicien Arion (4) étoit de cette ville.

MILÉSIE. C'étoit le nom du territoire de Milet, où habitoient les Branchides, Prêtres d'un temple & d'un oracle.

Ce temple étoit conſacré à Apollon & Diane; comme ils ſont jumeaux, le lieu où ils rendoient leurs oracles fut appellé Didymes, du mot Grec Δίδυμοι, jumeaux: dans la ſuite il prit le nom de Branchides. *Voyez Hérodote, Livre VI. note* 16.

MILET, ville d'Ionie, que Pline met à dix ſtades ſud de l'embouchure du Méandre. C'étoit la premiere ville d'Ionie en allant du ſud au nord; c'étoit auſſi la premiere en dignité & en ancienneté, puiſque Nélée y établit ſa colonie, & qu'elle fut la capitale de cette contrée.

Elle fut d'abord (5) appellée Lélégeïs, du nom des Léléges, qui l'habiterent; enſuite Pityuſa, à cauſe de la quantité de pins que produiſoit ſon territoire; puis

(1) Vell. Patercul. Lib. I. §. I. & ibi notam Ruhnkenii viri celeberrimi.
(2) Porphyr. de vitâ Pythag. pag. 51 & 52.
(3) Ptolem. Geograph. Lib. V. cap. II.
(4) Herodot. Lib. I. §. XXIII & XXIV.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXIX. pag. 278 & ibi Harduin.

Anactoria, puis Milet. Elle a donné naiſſance à Cadmus (1), le premier qui écrivit l'hiſtoire en proſe : il vivoit vers le temps de Darius, ſi l'on en croit (2) Joſeph, dans ſa réponſe à Apion. Ce fut auſſi la patrie de Thalès, l'un des ſept Sages, & du Philoſophe Anaximandre.

Le grand nombre de colonies que Milet envoya en divers pays, ne contribuerent pas peu à la rendre illuſtre. On l'appelle actuellement Palatſa. M. d'Anville (3) prétend qu'on ignore ſa poſition & qu'on ſe trompe en croyant que Palatſa y répond. Cependant M. Chandler, le dernier éditeur des Marbres de Paros, a vu (4) les ruines de cette ville dans un lieu appellé Palat ou Palatia, & ſur le côté du théâtre qui avoiſine la riviere, une inſcription en caracteres groſſiérement taillés, dans laquelle le nom de la ville de Milet eſt répété ſept fois.

MILYADE. *Voyez* les articles Lycie, Lyciens, Solymes, & Termiles.

MINOA, colonie de Sélinunte. *Voyez* Héraclée.

MINOA, ville du cap Malée, entre Délium & Epidaure Liméra.

MINYENS, habitans d'Orchomene & de ſon territoire. *Voyez* Orchomene. Ils prirent le nom de Minyens, de Minyas, un de leur Roi. Ce Minyas eut un fils nommé Orchomene, dont la ville prit le nom, & les habitans celui d'Orchoméniens. Le ſurnom de Minyens leur demeura cependant pour les diſtinguer des (5) Orchoméniens d'Arcadie. Quelques Minyens (6) menerent

(1) Plin. ibid. & Lib. VII. cap. LVI. pag. 417.

(2) Joſeph contra Apionem. Lib. I. §. II. pag. 439.

(3) Géographie ancienne, Tom. II, pag. 73.

(4) Travels in Aſia minor by Rich. Chandler. chap. XLII. pag. 146 & 147.

(5) Pauſan. Bœotic. ſive Lib. IX. cap. XXXVI. pag. 783.

(6) Strab. Lib. IX. pag. 635. A. Euſtathe dit la même choſe, mais je le ſoupçonne d'avoir copié Strabon. Conf. ad Homeri Odyſſ. pag. 1685. lin. 56.

une colonie d'Orchomene à Iolcos, & c'eſt pour cela que les Argonautes furent appellés Minyens. Il pourroit ſe faire auſſi qu'on leur donnât ce nom à cauſe que la plupart & les plus conſidérables d'entr'eux deſcendoient des filles de Minyas. C'eſt le ſentiment d'Apollonius Rhodius (1). Jaſon étoit fils d'Alcimede, fille de ce Roi, ſuivant quelques Auteurs, & ſa petite-fille, ſuivant d'autres (2). Iphiclus étoit fils de Phylacus & de Clymene, fille du même Prince (3).

Une partie des Minyens Orchoméniens ſe joignit à la colonie que les fils de Codrus (4) conduiſirent en Ionie. Ils s'établirent à Téos (5) ſous la conduite d'Athamas. C'eſt par cette raiſon qu'Hérodote dit (6) qu'ils ſont mêlés avec les Ioniens d'Aſie. Car il faut lire en cet endroit, avec Paulmier de Grentemenil, & M. Weſſeling, Μινύαι δὲ Ὀρχομένιοι ἀναμεμίχαται.

MINYENS étoient les deſcendans des Argonautes. Ils habiterent d'abord l'iſle de Lemnos, où ils étoient nés; mais en ayant été chaſſés par les Pélaſges, ils vinrent en Laconie & allerent enſuite en partie fonder l'iſle Calliſte avec Thoas & des Laconiens. *Herod. Lib. IV. §. CXLV & ſeq.*

MŒRIS (lac) eſt compoſé d'un canal & du lac proprement dit. Il a trois mille ſix cens ſtades de tour, c'eſt-à-dire, un peu plus de ſoixante-treize lieues. 1°. Il va du ſud au nord, c'eſt la partie qui a été creuſée de main d'homme & qui eſt le canal. On l'appelle ac-

(1) Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. I. verſ. 230 & 231. *Voyez auſſi* Hyginus, p. 51.

(2) Voyez le Scholiaſte d'Apollonius Rhodius, ſur le premier Livre des Argonautiques, verſ. 230. pag. 25.

(3) Schol. Apoll. Rhod. ad Argonaut. Lib. I. verſ. 45.

(4) Pauſan. Bœotic. ſive Lib. IX. cap. XXVII. pag. 786.

(5) Id. Achaic. ſive Lib. VII. cap. III. pag. 528.

(6) Herod. Lib. I. §. CXLVI.

tuellement le Bahr-Juſef. 2°. Il ſe porte à l'oueſt vers le milieu des terres, le long de la montagne au-deſſus de Memphis. C'eſt le lac proprement dit, on le nomme maintenant lac de Kern. 3°. Le canal ou Bahr-Juſef commence à Hermopolis, ou Melavi, court environ quatre lieues vers l'oueſt, & ſe retournant enſuite, continue ſa route du ſud au nord juſqu'au Feium. C'eſt cette premiere partie de ce canal, cette partie qui va à l'oueſt, que décrit (1) Diodore ſous le nom de canal de communication, & à qui il donne quatre-vingts ſtades, qui font un peu plus de trois lieues. *Voyez la note 482 ſur le §. CXLIX du ſecond Livre.*

MOLOÉIS, riviere de Béotie peu éloignée de Platées, ſur les bords de laquelle étoit un temple de Cérès Eleuſiniene. La Martiniere ne met pas en article Moloeis, mais Moloeuntem, ce qui eſt une double faute que n'a pas corrigée le nouvel Editeur. 1°. Il énonce cette riviere par ſon accuſatif & non pas par ſon nominatif, qui eſt Moloeis. 2°. Il l'énonce par un accuſatif qu'il n'eut jamais; Moloeis faiſant à l'accuſatif Moloentem, & non Moloeuntem.

MOLOSSIE, contrée de l'Epire, bornée au ſud par le golfe d'Ambracie, au nord par l'Hellopie, & à l'eſt par les Perrhæbes & l'Apérantie. *Voyez* Etienne de Bizance. *Plin. Lib. IV. cap. I. pag.* 188 *&* 189. *Strab. Lib. VII. pag.* 498.

MOLOSSES, peuples de la Moloſſie. Ils envoyerent une colonie qui ſe joignit aux Ioniens (2).

MOMEMPHIS, ville d'Egypte, ſituée ſur le bord oueſt du bras oueſt du Nil, entre ce bras & le lac Maréotis, au ſud d'Anthylle, & d'Archandropolis. Ce fut près de cette ville que ſe donna la bataille qui décida du ſort d'Apriès. *Herodot. Lib. II. §. CLXIII.*

---

(1) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LII. Tom. I. pag. 61.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLVI.

Quand on va, dit (1) Strabon, de Schédia à Memphis, en remontant le Nil, on rencontre à ſa droite pluſieurs bourgs, qui s'étendent juſqu'au lac Maréotique. De ce nombre eſt le bourg de Chabrias: ſur le fleuve eſt Hermopolis (la petite), enſuite Gynécopolis, & le nome Gynécopolites, enſuite Momemphis & le nome Momemphites.

M. d'Anville (2) s'eſt donc trompé, lorſqu'il a placé Momemphis près du lac Maréotique.

MOPHI, montagne d'Egypte. *Voyez* Crophi.

MOSCHES, peuples de l'Aſie qui habitoient au nord de l'Euphrates, entre ce fleuve & la Colchide, & les côtes ſud-eſt du Pont-Euxin. Ils avoient l'Euphrates & l'Arménie au ſud, la Cappadoce à l'oueſt, la Colchide au nord, les Tibaréniens & l'Ibérie à l'eſt-nord.

MOSCHIQUE, (la) pays qu'habitoient les Moſches, & qui ſe diviſoit (3) en trois parties, dont une, la partie nord, étoit habitée par des Colchidiens, une autre, la partie eſt, par des Iberes, ou Ibériens, & la troiſieme, la partie ſud, par des Arméniens.

On nomme mont Moſchique la partie (4) du mont Taurus, qui eſt vers le Pont-Euxin.

MOSYNŒQUES, peuples ſitués près (5) du Pont-Euxin, voiſins des Chalybes, petit peuple, qui les ſéparoit des (6) Tibaréniens, ſelon Xénophon. Cependant (7) Apollonius de Rhodes & Denys le Periegete placent les Tibaréniens tout de ſuite après les Moſynœques

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1155.
(2) Mémoires ſur l'Egypte. pag. 73.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 763.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 272. lin. 19.
(5) Dionyſ. Perieg. verſ. 766.
(6) Xenoph. Exped. Cyri. Lib. V. cap. V. pag. 281 & 282.
(7) Apoll. Rhod. Lib. II. verſ. 1001, 1010, 1016. Dionyſ. Perieg. verſ. 766, 767, 768.

& les Chalybes après les Tibaréniens. Mais je penſe qu'il faut plutôt s'en rapporter à Xénophon, qui avoit parcouru ce pays, qu'à un Poëte, qui ne l'a connu que par des relations. Ce pays (1) avoit huit jours de marche pour une armée. Mais ces journées devoient être fort petites, parce qu'il eſt montagneux & parce que ces troupes furent obligées de combattre en marchant. Si l'on veut connoître les mœurs & les uſages de ce peuple, il faut lire ce que'n dit Xénophon dans la Retraite des Dix-mille, depuis la page 273, juſqu'à la page 281. page 29, juſqu'à la page 41 du Tome II. de ma traduction, & Pomponius Méla, *Lib. I. cap. XIX. pag.* 109.

MUNYCHIE, port d'Athenes à l'embouchure d'une riviere nommée Iliſſus. Ce port étoit accompagné d'un (2) bourg du même nom, enfermé par de longues murailles, qui s'étendoient juſqu'au Pirée. Il avoit (3) pris ſon nom d'un certain Roi nommé Mounychos, fils de Pantaclès. Strabon (4) fait entendre que de ſon temps Munychie n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninſule. Meſſieurs Spon (5) & Wheler, qui ont été ſur les lieux, diſent que le port de Munychie étoit petit, très-bon & bien fermé, mais que préſentement il n'a preſque pas de fond & qu'il eſt abandonné.

MYCALE, montagne de Carie, avec un promontoire vis-à-vis de l'iſle de Samos, entre l'embouchure du Méandre ſud, & celle du Cayſtre nord. C'eſt la montagne la plus élevée de cette côte. Ce canton eſt un beau pays de chaſſe, couvert de bois & plein de bêtes fauves.

Si l'on en croit Etienne de Byzance, il y avoit auſſi

(1) Xenophon. ibid.

(2) Thucyd. Lib. II. §. XIII. Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. I. pag. 4. Strab. Lib. IX. pag. 606.

(3) Harpocrat.

(4) Strab. loco laudato.

(5) Voyages de Spon, Tom. II. pag. 133.

une ville de ce nom. On voyoit près de Mycale le temple (1) des Potnies, c'eſt-à-dire, des vénérables, des redoutables, des terribles : on entendoit par ce mot les Euménides ou Furies.

MYCENES, ville de l'Argolide, dans le Péloponneſe, ſituée au nord un peu eſt d'Argos, ſur une petite riviere qui eſt à l'eſt de l'Inachus, à cinquante ſtades environ d'Argos. Car on compte quarante ſtades (2) d'Argos à l'Héræum ou temple de Junon, & de ce temple à Mycenes (3) dix ſtades. Cette ville, où régnoit Agamemnon, fut (4) ainſi nommée de Mycene, Nymphe Laconique. Elle a été entiérement détruite par les Argiens : du temps de Strabon (5) on n'en voyoit déja plus le moindre veſtige.

MYCIENS, (les) peuples ſoumis au Roi de Perſe, ne doivent pas être fort éloignés des Outiens & des Sarangéens, puiſqu'ils étoient compris ſous un ſeul & même gouvernement. *Herodot. Lib. III. §. XIII.* Etienne de Byzance cite un paſſage d'Hécatée, qui malheureuſement eſt trop court pour fixer la poſition de ce peuple.

MYCONE, une (6) des Cyclades, voiſine de Délos, vers l'eſt. Strabon (7) dit que les Myconiens étoient ſujets à devenir chauves ; remarque bien fondée, puiſque même encore aujourd'hui (comme nous (8) l'apprennent les voyageurs) la plupart des habitans de cette iſle perdent leurs cheveux à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Mais Pline (9) exagere, lorſqu'il aſſure que

(1) Herodot. Lib. IX. §. XCVII.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566.
(3) Id. ibid. pag. 566, 571.
(4) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. verſ. 569.
(5) Strab. Lib. VIII. pag. 571 & 579.
(6) Thucyd. Lib. III. §. XXIX. Strab. Lib. X. pag. 746.
(7) Strab. ibid.
(8) Voyages de Tournefort, Tome I. pag. 281.
(9) Plin. Lib. XI. cap. XXXVII. pag. 615.

les enfans y naiſſent ſans cheveux. L'iſle de Mycone (1) étoit pauvre, & ſes habitans avoient la réputation d'être fort avares. Archiloque reprochoit à Périclès d'être venu à un feſtin, à la maniere des Myconiens, ſans y avoir été invité. On l'appelle aujourd'hui Myconi.

Cette iſle fut ainſi nommée de Myconos, fils d'Enée, petit-fils de Caryſtos & de Rhyo, fille de Zarex.

Elle donna lieu au proverbe, Tout eſt ſous Mycone, qui ſignifie faire entrer des matieres toutes différentes dans un même diſcours. Cette application venoit des derniers Géans enſevelis ſous cette iſle. Ceux qui parloient des Géans, frappés de l'idée de leur derniere défaite, ne manquoient pas de dire, ils ſont enſevelis ſous Mycone, comme s'il n'y en avoit pas d'enſevelis ſous d'autres montagnes.

MYECPHORIS, ville d'Egypte, dans (2) une iſle ſituée vis-à-vis de Bubaſtis. Elle donnoit ſon nom au nome Myecphorites.

MYGDONIE, (la) petite province de Macédoine, qui eſt à l'eſt-nord de la Bottiéïde, de laquelle elle eſt ſéparée par l'Axius.

MYLASSES, ville ſituée (3) dans une riche campagne, près de la ville de Mynde, à l'eſt un peu nord. Mylaſſes avoit un port qui étoit à quatre-vingts ſtades de la ville, dans laquelle on voyoit un temple de Jupiter Carien. Hécatomnus, un des Rois de la Carie, qui étoit né à Mylaſſes, en fit la capitale de ſon royaume. Deux choſes l'y déterminerent, l'amour de la patrie, & la prodigieuſe fertilité du terroir; d'ailleurs il n'y avoit point de ville dans toute la Carie qui fût plus décorée de temples, de portiques & autres édifices publics; &

(1) Athen. Deipnoſ. Lib. I. cap. VII. pag. 7. ſub finem.
(2) Herodot. Lib. II. §. CLXVI.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 973 & 974.

rien n'étoit plus facile que d'y faire de nouveaux embelliſſemens, à l'aide d'une carriere de très-beau marbre blanc, ſituée dans le voiſinage. Elle n'étoit pourtant point enceinte de murailles.

Elle porte encore le même nom, quoiqu'on l'appelle auſſi Marmara, à cauſe de ſes carrieres de marbre.

MYNDE, ville de Carie, ſituée dans un iſthme au nord un peu oueſt d'Halicarnaſſe. La ville étoit très-petite, & ſes portes étoient fort grandes : ce qui donna lieu à Diogene le Cynique de dire ce (1) mot ; Myndiens, fermez les portes, de peur que votre ville ne ſorte. Aétius, fils d'Anthas, de Trézen, y avoit (2) conduit une colonie. On l'appelle actuellement Mindes, ſuivant M. d'Anville, ou Menteſé, ſelon Leunclavius, cité par la Martiniere.

MYONTE, ville ſituée dans la Carie, & une des douze villes des Ioniens, au ſud & près du Méandre, dans les terres, & à trente ſtades de l'embouchure du Méandre. La carte de M. de l'Iſle, *Græciæ pars meridionalis*, met Myonte au nord du Méandre, & peu loin de l'embouchure de ce fleuve & de la mer. La carte de Cellarius la met au ſud de ce fleuve, & à quelque diſtance de ſon embouchure. Je crois cette poſition la ſeule vraie, ſur l'autorité de Strabon, *Liv. XIV. pag. 943.*

Cette ville avoit été fondée par les Ioniens.

MYRCINE, canton des Edoniens (3) en Thrace, ſur le Strymon, vers l'embouchure de ce fleuve.

MYRCINE, ville (4) de Thrace dans le pays des Edoniens, bâtie par Hiſtiée de Milet ſur le Strymon.

MYRIANDRIQUE (golfe) appartient à la Cilicie &

(1) Diogen. Laert. Lib. VI. Segm. LVII. pag. 342.
(2) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXX. pag. 182.
(3) Herodot. Lib. V. §. XI.
(4) Id. Lib. V. §. XXIII.

eſt très-reculé dans les terres. Il eſt ainſi nommé de la ville de Myriandrus. On l'appelle auſſi golfe Iſſique, de la ville d'Iſſus. Son nom actuel eſt golfe d'Aiaſſe. *Herod. Lib. IV. §. XXXVIII.*

MYRIANDRUS (1), ville de Cilicie, qui donnoit ſon nom à un golfe voiſin.

MYRINE, ville d'Eolie, ſituée à quarante ſtades (2) de Cyme, ſur la pointe du golfe Elaïtus, avec un port. Elle étoit à l'embouchure (3) du fleuve Pythicus, qui vient de la Lydie & ſe jette dans l'enfoncement de ce golfe. Pline (4) dit qu'elle s'appelloit auſſi Sébaſtopolis, & même elle a porté le nom de Smyrne, ſi l'on peut ajouter foi (5) au Syncelle. Pomponius Méla l'appelle (6) la premiere ville de l'Eolie, à cauſe de ſon ancienneté, & ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus. On la nomme aujourd'hui Marhani, ſelon Leunclavius. Elle a été la patrie (7) d'Agathias, ſurnommé Scholaſticus, c'eſt-à-dire, Avocat. C'eſt à préſent Sandarlie. *Voyez* la carte du Comte de Choiſeul-Gouffier.

MYRINE, ville de l'iſle de Lemnos, ſituée dans la partie oueſt-ſud à l'extrémité de l'iſle. Elle fut ainſi (8) appellée de Myrine, femme du Roi Thoas, qui étoit fille de Créthée. On l'appelle à préſent Palio Caſtro, c'eſt-à-dire, vieux château.

MYRMEX, rocher ou écueil qu'on trouve entre l'iſle de Sciathos & la Magnéſie. Ce fut ſur ce rocher que trois vaiſſeaux des barbares (Perſes) érigerent une co-

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 994.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 923.
(3) Agathiæ Scholaſt. Hiſtor. Lib. I. pag. 5. D.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 280.
(5) Syncelli Chronogr. pag. 181. A.
(6) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVIII. pag. 96.
(7) Agathias loco laudato.
(8) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. I. verſ. 601.

lone de pierre. Héſychius dit au mot Μύρμηκας, qu'il ſignifie des fourmis & des rochers dans la mer. *Herod. Lib. VII. §. CLXXXIII.*

MYSIE, (la) contrée ou province de l'Aſie mineure au nord de l'Eolie, & pour la plus grande partie au nord du Caïque. Il y avoit deux Myſies, ſelon (1) Strabon, la petite & la grande. La grande Myſie étoit vers le Caïque: elle s'étendoit autrefois fort loin au ſud du Caïque; mais les Eoliens étant venus s'y établir, la partie qu'ils occuperent au ſud du Caïque, avec une petite portion dont ils s'emparerent au nord de ce fleuve, fut appellée Eolie, ce qui diminua conſidérablement la grande Myſie.

La petite Myſie étoit plus au nord, elle étoit voiſine de la Bithynie; elle s'étendoit du ſud au nord le long des côtes de l'Helleſpont & de la Propontide, & vers l'eſt juſqu'au-delà du mont Olympe, de même que la grande Myſie s'étendoit à l'eſt juſqu'à Teuthranie. Hérodote ne parle point de cette diviſion de la Myſie, qui n'étoit peut-être pas encore en uſage de ſon temps.

MYTILENE, ville (2) de l'iſle de Leſbos, ſituée vers la pointe eſt de la côte nord. Il y avoit au nord de cette ville un cap (3) appellé Malea. La ville de Mytilene fut très-puiſſante & très-peuplée. Les lettres y étoient en honneur, & Horace, *Lib. I. Od. VII.* la met au rang des villes les plus célébres de la Grece. C'étoit la patrie du poëte Alcée & de Sappho, ſurnommée la dixieme Muſe, de (4) Pittacus, d'Æſchines (5), ſurnommé le fléau des orateurs, &c. Il y avoit tous

(1) Strab. Lib. XII. paſſim.

(2) Herodot. Lib. I. §. CLX. & paſſim.

(3) Thucyd. Lib. III. §. IV. Il eſt bien étonnant que les cartes de Meſſieurs de l'Iſle & d'Anville mettent ce promontoire au ſud.

(4) Diog. Laert. in Pittaco. Lib. I. ſegm. LXXIV.

(5) Id. in Æſech. Lib. II. Seg. LXIV.

les ans dans cette ville (1) des combats, où les Poëtes disputoient le prix de la poésie en récitant leurs ouvrages. La philosophie & l'éloquence y étoient également cultivées. Epicure (2) y enseigna publiquement à l'âge de trente-deux ans, & Aristote y demeura (3) pendant deux ans. Il y vint sous l'Archontat d'Eubulus, la quatrieme année de la cent huitieme Olympiade, & il en partit sous celui de Pythodotus, la seconde année de la cent neuvieme Olympiade, pour se charger de l'éducation d'Alexandre. Je saisis cette occasion pour corriger le texte de Diogenes de Laerte. Il y a, *pag.* 273 *lin.* 4 *à fine*, une transposition. Après ces mots, ἑπταχαιδεκέτη συστάντα, il faut lire ceux-ci qui sont deux lignes plus bas : Πλάτωνος δὲ, &c. jusqu'à ceux-ci inclusivement, καὶ μεῖναι ἔτη τρία, & ensuite reprendre ces mots, qui se trouvent un peu plus haut, καὶ εἰς τε Μιτυλήνην, &c.

Quoi qu'il en soit, Castro, qui est aujourd'hui la capitale de l'isle, a été bâtie sur les ruines de Mytilene. C'est du nom de cette ville que s'est formé Mételin, qui est le nom moderne de l'isle de Lesbos.

L'orthographe du nom de cette ville varie beaucoup. Les Auteurs l'écrivent, tantôt Mytilene, & tantôt Mitylene. On trouve, selon la (4) remarque de M. Pellerin, MYTIAHNAIΩN & MYTI, sur toutes les médailles qui nous restent de cette ville. Si elle tire son nom de Myton, fils de Neptune, ou de Mytile, comme on le voit dans Etienne de Byzance, il est évident qu'il est mieux d'écrire Mytilene.

NAPARIS, fleuve de Scythie, qui coule entre l'Ararus & l'Ordessus, & se jette dans l'Ister.

---

(1) Plutarch. in Pompeio, pag. 641. D.

(2) Diog. Laert. in Epicuro. Lib. X. Segm. XV.

(3) Id. in Aristot. Lib. V. Segm. IX. Dionys. Halic. Epistolâ ad Ammæum, §. V & XI.

(4) Recueil de Médailles de Peuples & de Villes. Tome III. page 84. Pl. CIII. nos. 16 & 19.

Par l'inſpection de la carte de Turquie de Sanſon, le Naparis paroît être la riviere que ce Géographe appelle Ialonicza. M. d'Anville, excellent juge en cette matiere, prétend que c'eſt le Proava. *Géogr. abrégée, Tome I. page* 317. Bayer eſt de l'avis de Sanſon *de ſitu Scythiæ : Commentar. Academ. Scient. Petropolit. Tom. I. ad annum 1726. pag.* 409.

NASAMONS, (les) peuple de Libye, qui habitoit la Syrte & le pays à l'eſt de la Syrte; mais qui de ce côté-là ne s'étendoit pas loin. Ils étoient à l'oueſt des Auſchiſes.

Ptolémée (1) les place dans la partie nord de la Marmarique, entre les Augiles & les Bacates, & dans le voiſinage des Auſchiſes, ce qui convient aſſez à la ſituation que leur donnent Hérodote & Strabon (2).

NATHO eſt un nome d'Egypte, probablement le même que Ptolémée (3) nomme Neouth, entre les bouches Mendéſiene & Tanitique. Natho étoit certainement un nome. Hérodote le dit expreſſément. Les nomes des Hermotybies, dit (4) cet Hiſtorien, ſont Buſiris, Saïs, Chemmis, l'iſle Proſopitis & la moitié de Natho. Cependant M. d'Anville, qui a oublié ce nome dans ſa deſcription de l'Egypte, avance, probablement d'après du Ryer, que (5) Natho eſt la moitié de l'iſle Proſopitis.

NAUCRATIS, ville d'Egypte, ſur le canal Canopique, dans le Delta, dans le nome Saïtes, au-deſſus de Métélis, ville voiſine d'Alexandrie, & ſituée ſur la rive gauche du canal Canopique, par rapport à ceux qui remontoient ce canal au ſud-oueſt de Saïs, peu loin au-deſſus de Schédia.

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V.

(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1193 & 1195.

(3) Ptolem. Lib. IV. cap. V. pag. 124. Remarquez que la page eſt mal chiffrée, & que ce devroit être la page 120.

(4) Herodot. Lib. II. §. CLXV.

(5) Mémoires ſur l'Egypte, pag. 81.

C'étoit la patrie d'Athénée.

Il y avoit ordinairement à Naucratis de très-belles courtiſanes : Rhodopis fut très-célébre ſous le regne d'Amaſis, Roi d'Egypte.

NAUPLIE, ville de l'Argolide, dans le Péloponneſe, à l'eſt de Téménium qui étoit ſitué ſur l'enfoncement du golfe Argolique. Pauſanias (1) dit que Nauplie étoit à cinquante ſtades de Téménium. C'étoit un port fort commode, & on ne doute point qu'elle ne fut où eſt aujourd'hui Napoli di Romania. Elle ne ſubſiſtoit déja plus du temps de Pauſanias ; à peine même en voyoit-on les ruines. On diſoit qu'elle avoit été bâtie par Nauplius, fils de Neptune & de la Nymphe Amymone, fille du Roi Danaüs, & l'un des Argonautes. Mais Strabon (2) regarde cette opinion comme une fable, & la réfute très-bien.

NAXIENS, habitans de l'iſle & de la ville de Naxos.

NAXIENS, habitans de Naxos en Sicile.

NAXOS, la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les Cyclades. Elle a près de trente-cinq lieues françoiſes de circuit, & dix lieues de large. Les anciens (3) appelloient cette iſle Strongylé, & elle étoit alors habitée par des Thraces. Comme ils n'avoient point de femmes, ils en enleverent en Theſſalie, & entr'autres Iphimédie, femme d'Aloéus, & Pancratis ſa fille. Aloéus envoya ſes fils Otus & Ephialtes chercher ſa femme. Ils vainquirent les Thraces, & s'étant rendus maîtres de l'iſle, ils la nommerent Dia. Des Cariens s'établirent enſuite dans cette iſle & lui donnerent le nom de Naxos, de celui de leur Roi. Quelques-uns l'appellent auſſi Dionyſiade, parce qu'on diſoit que Bacchus

(1) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXXVIII. pag. 200.
(2) Strab. Lib. VIII. pag. 566 & 567.
(3) Diodor. Sicul. Lib. V. §. L, LI & LII. pag. 371 & 372.

y avoit été nourri ; ce Dieu étoit nommé Dionyſos par les Grecs. Il eſt certain que Bacchus étoit particuliérement adoré dans l'iſle de Naxos, appellée aujourd'hui *Naxia*.

NAXOS, ville de l'iſle de Naxos, elle fut brûlée par les Perſes avec ſon temple. *Herod. Lib. VI. pag.* 96.

NAXOS, ancienne (1) ville de Sicile, ſituée vers la côte orientale de l'iſle, ſur un petit promontoire, à l'eſt très-peu nord du mont Etna, au ſud & près de l'embouchure d'un petit fleuve nommé Arſines. C'eſt à préſent Caſtel-Schiſſo.

Il ne faut pas confondre cette ville avec Taurominium, qui a porté auſſi autrefois le nom (2) de Naxos. Taurominium étoit ſur le mont Taurus, & Naxos étoit au ſud de ce mont, peu éloignée, & du côté de Catane & de Syracuſes, & à cinq milles de Taurominium. Ce qui a donné occaſion à l'erreur, c'eſt que la ville de Naxos (3) ayant été détruite, ſes habitans furent transférés ſur le mont Taurus, où ils bâtirent une ville, qui prit du nom de cette montagne celui de Taurominium, & que l'on appelle actuellement Taormina.

NEAPOLIS, ou Ville-neuve, ville de la preſqu'iſle de Pallene, ſur le golfe Toronéen, entre Aphytis & Æga. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

NEAPOLIS, ville d'Egypte, dans la Thébaïde, près de Chemmis. M. d'Anville (4) penſe que c'eſt la ville que Ptolémée nomme (5) Kænépolis. Ce nom, qui ſignifie Ville-neuve, ainſi que Néapolis, favoriſe cette opinion. Mais Hérodote la détruit en diſant (6) que Chemmis

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. IV. pag. 544.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. III. cap. VIII. pag. 161 & 162.
(3) Diodor. Sicul. Lib. XVI. §. VII. pag. 86.
(4) Mémoires ſur l'Egypte anc. pag. 196.
(5) Ptolem. Geogr. Lib. IV. cap. V. pag. 122.
(6) Herodot. Lib. II. §. XCI.

étoit dans la proximité de cette ville, au lieu que Chemmis eſt très-éloignée de Kænépolis, dans Ptolémée.

NÉON, ville (1) de la Phocide, ſur la cime du Parnaſſe, appellée Tithorée. Elle fut depuis nommée (2) Tithorée, & ne fut plus connue que ſous ce nom. Elle n'étoit, à proprement parler, qu'un fort, & n'en étoit encore qu'un, lorſque Sylla (3) prit la ville d'Athenes, quatre-vingt-ſix ans avant notre ere. Mais du temps de Plutarque, c'eſt-à-dire, environ deux ſiecles après, cette ville (4) étoit conſidérable.

NÉON, ville de la Phocide, différente de celle qui étoit ſur le Parnaſſe, puiſque les Phocidiens ſe réfugierent dans celle-ci & que l'autre fut brûlée. Il peut ſe faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de ce nom. Cependant j'aime mieux croire que ce mot eſt corrompu & qu'il faut lire Cleones. *Voyez Livre VIII. §. XXXIII & ma note 35.*

NÉON-TICHOS, ville d'Eolie, éloignée (5) de Lariſſe de trente ſtades vers l'eſt, & près (6) de la plaine d'Hermus. Ce mot ſignifie Ville-neuve.

NESTUS, fleuve de la Thrace que Pline (7) fait venir du mont Pangée: mais il vient du mont Rhodope; il coule du nord au ſud, ſépare l'Edonide de la Thrace, paſſe (8) près d'Abderes & va ſe jetter dans la mer Egée, près & à l'eſt de l'iſle de Thaſos. Zonare en (9) parle dans ſes Annales & le nomme Meſtus. Je ne penſe

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XXXII.
(2) Pauſan. Phoc. ſive Lib. X. cap. XXXII. pag. 879.
(3) Plutarch. in Syllâ. pag. 461. D.
(4) Id. ibid.
(5) Strab. Lib. XIII. pag. 922. B.
(6) Homeri vita Herodoto tributa. §. IX. pag. 750.
(7) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 203.
(8) Id. ibid. pag. 204.
(9) Zonaræ Annal. Lib. IX. §. XXVIII. pag. 466.

point, avec Ortélius, que ce ſoit une faute des Copiſtes. Le nom de ce fleuve s'étoit altéré avec le temps, & le nom de Meſto que lui donnent les Grecs actuellement en eſt la preuve. Les Turcs l'appellent Charaſon, ſelon Bélon. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

NEURIDE. Ce pays eſt ſéparé de la Scythie par le lac d'où ſort le Tyras. *Herod. Lib. IV. §. LI.*

NIL, grand fleuve d'Egypte dont la ſource eſt encore actuellement inconnue. Il entre en Egypte au-deſſus des cataractes ou catadoupes, & la diviſe en deux parties juſqu'à la ville de Cercaſore. Arrivé à cette ville, il ſe partage en trois bras ou canaux & forme le Delta; car tout ce qui eſt compris dans l'eſpace qu'il embraſſe reſſemble à la lettre Grecque Δ, & c'eſt ainſi que les anciens nomment cette partie de l'Egypte qui s'étend depuis la diviſion du Nil en pluſieurs canaux, juſqu'aux embouchures de ces mêmes canaux dans la mer.

Le Nil, à la pointe du Delta, & vers la ville de Cercaſore, ſe diviſe en pluſieurs bras & ſe décharge dans la mer par ſept bouches.

Le canal qui eſt à l'eſt s'appelle Péluſien, & ſe jette dans la mer par une bouche appellée Péluſiene.

Le canal qui eſt à l'oueſt s'appelle Canopique, & ſe décharge par une bouche du même nom.

Le canal du milieu coupe le Delta environ par le milieu : il s'appelle Sébennytique & ſe rend à la mer par une bouche appellée Sébennytique, du nom de la ville de Sébennyte. Ce canal en forme deux autres : celui qui eſt à l'oueſt s'appelle Saïtique & ſe décharge par une embouchure de même nom : celui qui eſt à l'eſt s'appelle Mendéſien & ſe jette dans la mer par une bouche nommée Mendéſiene. Ces cinq canaux ſont naturels, de même que leurs cinq bouches, & ont été formés par le Nil.

Il y a encore deux autres canaux & deux autres bouches, mais qui ont été creuſés de mains d'homme.

Le canal Bolbitine qui se décharge dans la mer par une bouche appellée Bolbitine : il est entre le Canopique & le Saïtique. Cette bouche prenoit son nom d'une ville d'Egypte appellée Bolbitine. Le canal Bucolique, qui se rend à la mer par une bouche appellée Bucolique : il est entre le Sébennytique & le Mendésien.

Les sept bouches du Nil sont donc de l'oueſt à l'est la Canopique, la Bolbitine, la Saïtique, la Sébennytique, la Bucolique, la Mendésiene, la Pélusiene.

Pline (1) compte les sept principales bouches du Nil un peu autrement qu'Hérodote, & dans l'ordre que leur assignent Diodore de Sicile, Strabon & Ptolémée. Mais voyez ma note 50 sur le Livre II. d'Hérodote.

NINIVE, ville d'Assyrie, située sur la rive droite du Tigre. Elle étoit très-ancienne, très-puissante, & très-grande, & fut fondée (2) par Ninus, fils de Sémiramis. Du temps du Prophete Jonas, elle avoit trois journées de chemin. Diodore de Sicile (3), qui nous en a conservé les dimensions, dit qu'elle avoit cent cinquante stades de long, quatre-vingt-dix stades de large, & quatre cens quatre-vingts de tour. (Les cent cinquante stades de longueur, que lui donne cet Historien, font au compte ordinaire quinze milles; les quatre-vingt-dix stades de large, neuf mille pas; les quatre cens quatre-vingts stades de tour, quarante-huit milles: cela fait à trois milles par lieue, cinq lieues de long, trois lieues de large, seize lieues de tour.) Il y a grande apparence que le stade étoit plus petit. Ses murs étoient hauts de cent pieds, & si larges que trois charriots y pouvoient passer de front. Ses tours, au nombre de quinze cens, étoient hautes de deux cens pieds chacune.

---

(1) Plin. Lib. V. cap. X. pag. 258.
(2) Diodor. Sicul. Lib. II. §. III. pag. 115.
(3) Id. ibid.

Mosul, ou Mossul, ville moderne, est à peu près à la place où étoit Ninos, ou Ninive.

NIPSÉENS, peuple de Thrace, qui habitoit au-dessus d'Apollonie & de Mésambrie. Etienne de Byzance donne à ce peuple une ville, qui s'appelloit Nipsa. *Herodot. Lib. IV. §. XCIII.*

NISÉE, ville de la Mégaride, située au sud de Mégares, dont (1) elle étoit le port, & à laquelle elle tenoit par une longue muraille. La mer, dit M. Spon, n'est qu'à deux (2) lieues de Mégares, & il y a un petit port qu'on appelloit anciennement Nisæa.

NISÉENE. (la plaine) C'étoit (3) une vaste plaine de la Médie, vers les (4) portes Caspienes. Il y avoit de grands haras, & les chevaux qu'on en tiroit étoient beaux, grands & vigoureux.

NISYROS, isle qui est près & à l'oueſt-nord de Télos, vis-à-vis de Cnide, & à l'oueſt de l'isle de Rhodes. Pline dit (5) qu'elle avoit été séparée de l'isle de Cos, & qu'on la nommoit (6) autrefois Porphyris. Elle avoit une ville qui s'appelloit aussi Nisyros. Cette ville est connue aujourd'hui sous le nom de Nisaro ou Nisari.

NOÈS, (le) riviere qui coule par le pays des Thraces Crobyziens, & se jette dans l'Ister. Peucer croit que c'est le Sithniz d'aujourd'hui. Hérodote & Valerius Flaccus sont les seuls Auteurs qui en parlent. *Voyez* le premier, *Livre IV. §. XLIX*, & le second, *Livre VI. vers.* 100.

NONACRIS, ville d'Arcadie, près (7) de Phénée,

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. LXVI. Tom. I. pag. 524. Plut. in Phocione. pag. 748. C.

(2) Voyag. de Spon. Tom. II. pag. 170.

(3) Eustath. in Dionys. Perieg. pag. 178. col. 1. lin. 12.

(4) Strab. Lib. XI. pag. 796.

(5) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. lin. 12. Apollodor. Lib. I. cap. VI. §. II. pag. 18.

(6) Plin. ibid. lin. 3. Stephan. Byzant.

(7) Herodot. Lib. VI. §. LXXIV.

elle avoit pris ſon nom de la (1) femme de Lycaon. Du temps de Pauſanias on n'en voyoit plus que les ruines. On voyoit en cette ville la fontaine du Styx. M. d'Anville l'a trop éloignée de Phénée.

NOTIUM, ville des Eoliens, ſituée au nord & près de Cayſtre, ſur le bord de la mer, & (2) environ à deux mille pas de l'ancienne Colophon. Thucydides dit (3) que les Colophoniens quitterent Colophon, leur ancienne ville, pour aller peupler Notium, parce qu'elle étoit plus près de la mer que Colophon. Notium vient de νότος, qui ſignifie le vent du midi, le vent du ſud; νότιος, veut dire méridional. Cette ville auroit-elle été ainſi nommée par rapport à Colophon, comme étant plus méridionale, & par conſéquent plus près de l'embouchure du Cayſtre?

NUDIUM, ville de la Triphylie dans le Péloponneſe, bâtie par les Minyens. On ne peut rien dire de certain ſur cette ville, parce qu'il n'en eſt fait mention nulle part ailleurs. Peut-être ſon nom a-t-il été altéré par les copiſtes.

NYSE, ou NISSA, ville d'Ethiopie, au ſud de l'Egypte. Bacchus y fut tranſporté auſſitôt après ſa naiſſance. Il y avoit en d'autres pays pluſieurs villes de ce nom. Etienne de Byzance en compte dix, du nombre deſquelles en étoit une dans l'iſle d'Eubée & ſur les bords de la mer. C'étoit dans le territoire de cette ville que venoit cette vigne merveilleuſe, qu'on plantoit au lever de l'aurore, qui portoit le même jour des fleurs, & des raiſins qui mûriſſoient & que l'on vendangeoit le ſoir, comme on le voit dans des vers du Thyeſtes, tragédie perdue de Sophocles, que le Scholiaſte d'Euripides nous a conſervés ſur le vers 235 des Phénicienes, & ſur leſquels on peut lire les notes de M. Valckenaer.

(1) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XVII. pag. 634.
(2) Tit. Liv. Lib. XXXVII. §. XXVI.
(3) Thucyd. Lib. III. §. XXXIV.

OARUS, (l') fleuve qui vient du pays des Thyſſagetes, peuples de la Sarmatie, qui paſſoit par le pays des Méotes, & alloit ſe décharger dans le Palus Mæotis, vraiſemblablement entre l'iſthme de la Cherſoneſe Taurique & le Tanaïs (à l'eſt.) *Herod. Lib. IV. §. CXXIII.*

OASIS de Libye, ſituée dans le canton appellé l'iſle des Bienheureux, à ſept (1) journées de Thebes. Strabon dit (2) qu'elle étoit à ſept journées d'Abyde; mais il paroît que la diſtance eſt moindre. Il y avoit trois Oaſis. Celle dont parle Hérodote eſt communément diſtinguée par le nom d'Oaſis la grande. On écrit auſſi ce mot Auaſis. *Voyez* iſle des Bienheureux, au mot Bienheureux.

OBIGENE, petit pays de la Lycaonie. *Attingit* (3) *Galatia & Pamphyliæ Cabaliam & Milyas..... item Lycaoniæ partem Obigenem.* M. Weſſeling me paroît avoir d'autant plus de raiſon de ſubſtituer les Obigenes aux Hygenniens, qu'aucun Auteur n'a parlé de ceux-ci, & que les Obigenes ſont voiſins des peuples qu'Hérodote place dans le ſecond département. *Voyez* cet Hiſtorien, *Liv. III. §. XC.*

OCÉAN, immenſe étendue de mer, qui embraſſe les grands continens du globe que nous habitons. Hérodote en connoiſſoit quelques parties ſous un autre nom. Homere en parle; mais Hérodote regardoit le nom d'Océan, comme celui d'un fleuve dont il conteſtoit l'exiſtence; & même il regardoit le nom d'Océan, comme étant de l'invention d'Homere, ou de quelqu'autre Poëte plus ancien.

ODOMANTES, peuples de Pæonie, qui habitoient une contrée nommée Odomantice.

ODOMANTICE (l') étant preſque toute, ou pour la plus grande partie au nord-eſt du Strymon, & au

(1) Herodot. Lib. III. §. XXVI.
(2) Strab. Lib. XVII. pag. 1168.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 290. lin. 13.

nord

nord de la Biſaltie & de l'Edonide ; & une grande partie de la Thrace ayant été conquiſe par Philippe, Roi de Macédoine, les uns l'attribuent à la Thrace, les autres à la Macédoine. Tite-Live en parle, *Livre XLV. chap. IV.*

ODRYSES, (les) peuples de Thrace dont le pays étoit très-étendu (1). D'Abderes à l'embouchure de l'Iſter, il y a quatre jours & quatre nuits de navigation par un bon vent. Par terre, de la même ville à l'Iſter, par le chemin le plus court, il faut onze jours de marche. Sa longueur de Byzance aux Léæens & au Strymon, eſt de treize jours de marche pour un bon voyageur.

M. d'Anville prétend que le nom moderne de ce pays eſt Hédrine.

ŒA, c'étoit un lieu de l'iſle d'Egine, environ à vingt ſtades de la ville d'Egine, au milieu des terres. *Herod. Lib. V. §. LXXXIII.*

ŒNOÉ, bourg (2) ſitué ſur les frontieres de l'Attique & de la Béotie, vers (3) Eleutheres. Elle étoit de (4) la tribu Hippothoontide. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de Pline. *Fuere* (5) *& Œnoa, Probalinthos.*

ŒNOÉ, bourgade de l'Attique, près de Marathon, de la (6) tribu Æantide. Le nom de cette bourgade lui vient d'Œnoé (7), ſœur d'Epochus. Hérodote ne parle point de cette ſeconde bourgade. La Martiniere dit qu'elle étoit de la tribu Hippothoontide, & la premiere de la tribu Æantide. On doit plutôt en croire Harpocration, qui dit le contraire au mot Οἰνόη.

(1) Thucydid Lib. II. §. XCVII.
(2) Herodot. Lib. V. §. LXXIV. Thucydid. Lib. II. §. XVIII.
(3) Harpocrat. voc. Οἰνόη.
(4) Ibid.
(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.
(6) Harpocrat. voc. Οἰνόη.
(7) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XXXIII. pag. 83.

ŒNONE. C'eſt (1) l'ancien nom de l'iſle d'Egine. Ovide l'appelle auſſi Œnopie.

Œnopiam (2) Minos petit, Æacideïa regna.
Œnopiam veteres appellavere: ſed ipſe
Æacus Æginan genetricis nomine dixit.

ŒNOTRIE. Ce pays comprenoit le cou du pied de la botte de l'Italie, depuis Poſidonie juſqu'à Tarante; il s'étendoit encore plus loin à l'oueſt vers la Tyrrhénie, & à l'eſt-ſud vers le bout du pied. Il a été par la ſuite nommé Lucanie. Le nom d'Œnotrie lui vint d'Œnotrus, qui, ſelon (3) Denys d'Halicarnaſſe, fut fils de Lycaon. Ce Lycaon étoit fils de Pélaſgus & de Déjanire. Déjanire étoit fille d'un autre Lycaon, & celui-ci avoit pour pere Æzeus, frere de Phoronée. Œnotrus naquit dix-ſept générations avant le ſiége de Troie. Il équippa une flotte & paſſa la mer d'Ionie avec Peucétius, un de ſes freres. Peucétius prit terre au cap d'Iapygie & s'y établit. Œnotrus arriva à l'autre golfe qui baigne la côte occidentale de l'Italie, (golfe nommé alors Auſonien, du nom des Auſoniens, peuples voiſins) & y occupa une grande étendue de pays. *Voyez* mon Eſſai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. I. §. I & II.*

ŒNUSSES, iſles près de celle de Chios, qu'il ne faut pas confondre avec les iſles de même nom près de Meſſene. Thucydides (4) paroît en reconnoître pluſieurs, puiſqu'il ne ſe contente pas de mettre Œnuſſes au plurier, & qu'il ajoute les iſles; mais Etienne de Byzance met Œnuſſes au plurier, & dit tout de ſuite iſle au ſingulier. Pline (5) met Œnuſſe au ſingulier.

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XLVI.
(2) Ovid. Metamorph. Lib. VII. verſ. 472.
(3) Dionyſ. Halicarn. Ant. Rom. Lib. I. §. XI. pag. 9.
(4) Thucyd. Lib. VIII. §. XXIV.
(5) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.

ŒNUSSES. (les isles) Pline, qui en compte trois, les place (1) dans le golfe Messéniaque, devant Messene. Selon Pausanias (2) & (3) Pomponius Méla, il n'y en a qu'une qui mérite le nom d'isle, les autres n'étant que des écueils. M. d'Anville en nomme deux Sapienza & Cabréra.

OÉROÉ. (l'isle d') Elle étoit formée par le fleuve Asope, qui, après être sorti du mont Cithéron, au pied duquel il a sa source, coule par une plaine, & se divise en deux bras, éloignés l'un de l'autre d'environ trois stades, qui bientôt après se rejoignent. *Herodot. Lib. IX. §. L.*

ŒTA (le mont) étoit une chaîne de montagnes, qui s'étendoit de l'est à l'oueſt, depuis les Thermopyles & le golfe Maliaque, jusqu'au mont Pinde, & de-là vers le sud-oueſt jusqu'au golfe d'Ambracie.

Cette chaîne de montagnes a à son sud de l'est à l'oueſt les Locriens Epicnémidiens, puis la Doride. Vers le milieu de la partie nord de la Doride, elle remonte du sud au nord, puis continuant à s'étendre de l'est à l'oueſt, elle a à son sud le petit pays des Dryopes, ensuite celui des Perrhæbes. A l'extrémité oueſt-nord du pays des Dryopes, elle a une chaîne qui descend vers le sud & qui traverse l'Etolie jusqu'auprès des isles Echinades: elle continue néanmoins à s'étendre de l'est à l'oueſt, & à l'extrémité oueſt-nord du pays des Perrhæbes, elle se joint au Pinde, de-là elle s'étend vers le sud-oueſt jusqu'au golfe d'Ambracie.

Hérodote distingue l'Œta, de la montagne des Thermopyles. La fable dit qu'Hercules se brûla sur le mont Œta: aussi les peuples qui habitoient au pied de cette montagne avoient-ils une vénération particuliere pour

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 208.
(2) Pausan. Messen. sive Lib. IV. cap. XXXIV. pag. 367.
(3) Pompon. Mela. Lib. II. cap. VII. pag. 227.

ce Héros. On appelle aujourd'hui cette chaîne de montagnes Banina.

ŒTA, ou ŒTÉ, ville près du mont Œta, selon (1) Antoninus Liberalis, qui dit qu'elle eut pour fondateur Amphiſſus, fils de la nymphe Dryope.

ŒTÉENS, peuple qui habitoit aux environs du mont Œta.

OLBIA, ville ſituée au confluent (2) de l'Hypanis & du Boryſthenes, à deux cens quarante ſtades de la mer, ſelon un (3) fragment du Périple du Pont-Euxin, à deux cens, ſuivant (4) Strabon. Pline (5) ne la met qu'à quinze milles de la mer, qui font cent cinquante ſtades. Elle fut enſuite appellée (6) Boryſthenes. On la nommoit encore (7) Milétopolis, parce qu'elle étoit (8) une colonie des Miléſiens. Pomponius Méla (9) fait deux villes d'Olbia & de Boryſthenes, qu'il appelle Boryſthénis. Mais les témoignages ci-deſſus cités de Pline, de Strabon, & de l'Auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin ſuffiſent pour le réfuter. *Voyez* Boryſthenes.

OLBIOPOLIS. *Voyez* Olbia.

OLBIOPOLITES, c'eſt-à-dire, habitans d'Olbiopolis. *Voyez* Olbia.

OLÉNUS, ville de l'Achaïe, dans le Péloponneſe, près de la mer, entre Patres & Dyme. Hérodote dit que le grand fleuve Pirus étoit dans cette ville, & Pauſanias (10) que le même fleuve paſſe près des ruines d'Olénus. Spon penſe que c'eſt à préſent Caminitza.

(1) Antonin. Liber. cap. XXXII. pag. 217.
(2) Fragm. Peripli Ponti Euxini. pag. 8 & 9.
(3) Ibid.
(4) Strab. Lib. VII. pag. 470.
(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.
(6) Fragm. Peripli Ponti Euxini, pag. 8.
(7) Plin. loco laudato.
(8) Strab. loco laudato. Fragm. Per. Ponti Euxini. pag. 9.
(9) Pompon. Mela. Lib. II. cap. I. pag. 126.
(10) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XXII. pag. 578.

OLOPHYXOS, ville de la péninſule du mont Athos, ſituée à l'eſt de Sané, ſur le golfe Strymonien. C'étoit (1) une des villes que Xerxès vouloit détacher du continent en coupant l'iſthme du mont Athos. Thucydides dit (2) qu'Olophyxos & les villes du voiſinage étoient habitées par un ramas de peuples barbares qui parloient deux langues, parmi leſquels il y en avoit quelques-uns de la nation Chalcidique, mais que la plupart étoient des Pélaſges, deſcendans de ces Tyrrhéniens, qui avoient autrefois habité Lemnos & Athenes, de la nation Biſaltique, de la Creſtonique, & des Edoniens, peuples qui habitoient de petites villes.

OLYMPE, montagne de la Macédoine & de la Theſſalie, entre la Piérie, contrée de Macédoine, & la Pélaſgiotide, contrée de Theſſalie. C'eſt moins une montagne qu'une chaîne de montagnes. Les Grecs ne connoiſſant point de montagne plus élevée que l'Olympe, firent de cette montagne la demeure de leurs Dieux. Dans la ſuite leurs Poëtes, pour les placer plus haut, s'aviſerent d'imaginer, ſur le modele de l'Olympe de Theſſalie, un autre Olympe attaché par ſes baſes à la voûte du ciel, & y placerent la demeure des Dieux: & enfin ce fut le ciel même. Son nom moderne eſt Lacha, ſelon la Martiniere. Il y a encore ſix montagnes (3) de ce nom; la premiere en Theſſalie, la ſeconde en Myſie, la troiſieme en Cilicie, la quatrieme en Elide, la cinquieme en Arcadie, & la ſixieme dans l'iſle de Cypre. Nous parlerons dans l'article ſuivant de l'Olympe Myſien, qui paroît le même que celui de Cilicie, ainſi que celui de Theſſalie étoit le même que celui de Macédoine. Celui de l'iſle de Cypre ſe nomme actuellement Santa Croce.

(1) Herodot. Lib. VII. §. XXII.
(2) Thucyd. Lib. IV. §. CIX.
(3) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 598.

OLYMPE MYSIEN, montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, qui commençoit près & au nord de la ſource de l'Hermus, & s'étendoit du ſud au nord juſqu'en Bithynie. On l'appelloit Olympe Myſien, parce que ſa partie la plus conſidérable étoit dans la Myſie, à l'eſt de l'Eolide & de la Troade. Cette montagne eſt encore actuellement connue ſous le même nom.

OLYMPIE, ville d'Elide dans le Péloponneſe, près du fleuve Alphée. Cette ville a été très-célébre par les oracles qu'y rendoit Jupiter Olympien, dans un temple où l'on voyoit un Jupiter de bronze de la hauteur de dix coudées. Devant le temple étoit un bois d'oliviers, dans lequel étoit le Stade, c'eſt-à-dire, le lieu où l'on combattoit à la courſe. Après que les oracles eurent ceſſé, le temple ne laiſſa pas de conſerver ſa gloire: il devint même plus célébre que jamais, par le concours des peuples qui s'aſſembloient pour voir les jeux & pour couronner ceux qui avoient remporté le prix. Tout le monde connoît les jeux Olympiques, qui ſe célébroient de quatre ans en quatre ans, & que cette révolution, appellée Olympiade, étoit la maniere de compter les années chez les Grecs.

Il paroît par les anciens Auteurs, qu'Olympie ſuccéda à la ville de Piſe, qu'elles n'étoient pas ſur le même terrein, mais dans des lieux très-voiſins & à côté du même bois; qu'Olympie ſe forma des ruines de Piſe. On préſume que c'eſt le lieu actuellement nommé Rofeo, mais ſans aucune autorité. La Martiniere prétend, je ne ſais ſur quel fondement, qu'on l'appelle Longanico.

OLYMPIÉNIENS (les) étoient des Myſiens qui habitoient aux environs de l'Olympe Myſien. *Herod. Lib. VII. §. LXXIV.*

OLYNTHE, ville de la Paraxie, contrée de la Macédoine, entre la péninſule de Pallene & la Sithonie, ayant le golfe Toronéen au ſud-eſt, & le golfe Ther-

méen à l'oueſt. Elle étoit (1) poſſédée par des Grecs, originaires de Chalcis, ville d'Eubée. Elle parvint à un haut point de grandeur, & eut de fréquentes querelles, tantôt avec Athenes, tantôt avec Lacédémone, & tantôt avec les Rois de Macédoine, particuliérement avec Philippe. *Voyez* les Harangues de Démoſthenes, & ma note 152 ſur le ſeptieme Livre d'Hérodote. On croit que c'eſt actuellement Agiomama.

OMBRICES, ou OMBRIQUES. Les Auteurs Grecs les appellent quelquefois Ombres ou Ombriens, & les Auteurs Latins preſque toujours *Umbri*. Ils habitoient l'Ombrie ou Umbrie, partie de l'Italie, qui eſt entre le Pô oueſt & le Picénum eſt, entre le Tibre ſud & la mer Adriatique nord. Les Ombrices (2) étoient les plus anciens peuples de l'Italie. Les Grecs croyoient que le nom d'Ombres ou Ombriens leur avoit été donné parce qu'ils échapperent au déluge général qui inonda la terre : du mot Grec ὄμβρος, pluie, inondation, déluge. Ariſtote rapporte (3) qu'on diſoit que chez les Ombriques les beſtiaux portoient trois fois par an, que la terre produiſoit abondamment, que les femmes y étoient ſi fécondes, qu'elles accouchoient ordinairement de deux ou trois enfans à la fois, & rarement d'un ſeul. Ces peuples furent (4) chaſſés de leur pays par les Pélaſges ; ceux-ci le furent par les Lydiens, qui prirent le nom de Tyrrhéniens, de Tyrrhénus, leur chef, fils du Roi de Lydie.

J'ai vu quelque part citer des iſles Ombrices, ou Ombriques. Cette erreur ne peut être fondée que ſur un paſſage d'Ariſtote, que cet Auteur, quel qu'il ſoit, n'aura lu que dans la traduction Latine de ce Philoſophe. Cette

(1) Herod. Lib. VIII. §. CXXVII.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. III. cap. XIV. pag. 171.
(3) Ariſtot. de Mirabilib. Auſcultat. pag. 1156. D.
(4) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 150.

infidelle traduction rend (1) παρὰ τοῖς Ομβρικοῖς, *in Ombricis insulis*. L'Auteur de cette version aura probablement été induit en erreur, parce qu'Aristote parle immédiatement auparavant de l'isle Diomede, & immédiatement après des isles Electrides.

OMBRIE, pays habité par les Ombrices. *Voyez* Ombrices.

OMBRIQUES, peuple dans le voisinage de l'Illyrie; si le passage d'Hérodote, *Livre IV. §. XLIX*, n'est pas altéré.

ONOCHONOS, riviere de Thessalie. Il paroît qu'elle se jette dans l'Apidanos, fort au-dessous de l'embouchure de l'Enipée. Peut-être aussi se jettoit-elle dans le Pénée, au-dessous de l'embouchure de l'Apidanos. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle doit être à l'est de cette derniere riviere, & l'Enipée à l'oueſt; car Xerxès se rendant de Gonnos à Alos, rencontra l'Onochonos & l'Apidanos & ne trouva point sur sa route l'Enipée. Pline (2) & Tzetzès (3) parlent de l'Onochonos; mais ils se contentent de la nommer, & ne disent rien qui puisse nous donner des lumieres sur son cours. M. d'Anville ne l'a point indiquée sur sa carte. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIX, CXCVI.*

ONOUPHIS, ou ONUPHIS, ville d'Egypte dans le Delta; son nome est appellé dans Hérodote nome Onouphitès: on la trouvoit à l'est, en remontant le canal Sébennytique. Il paroît par le Synecdémus d'Hiéroclès (4) qu'elle étoit située entre Sébennyt & Taua. Le P. Sicard en rapporte la position à un lieu nommé Banub.

OPHRYNIUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, entre la ville de Rhœtium & celle de Dar-

(1) Aristot. loco laudato.
(2) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 200.
(3) Tzetz. Chiliad. IX. vers. 706.
(4) Hierocl. Synecdem. pag. 725.

danus. Près d'Ophrynium, étoit le (1) bois d'Hector. C'eſt aujourd'hui Renn-Keui.

OPIS, ville ſituée ſur le Tigre, entre Babylone & l'embouchure de ce fleuve. Xénophon (2) en parle dans la Retraite des Dix-Mille. Elle fut depuis appellée Antiochia.

ORBÉLUS. (l') C'eſt une chaîne de montagnes au nord de la Macédoine, entre la Pæonie au ſud & les Scordiſques au nord, entre l'Axius oueſt & la ſource du Strymon eſt. Ces montagnes ſont pour la plus grande partie dans le pays qu'on appelle aujourd'hui Servie, ou ſur les frontieres ſud de ce pays. Les monts Scardus & Orbélus ſont appellés aujourd'hui monte Argentaro.

ORCHOMENE, ſurnommée (3) Polymele, par Homere, c'eſt-à-dire, riche en troupeaux, ville d'Arcadie dans le Péloponneſe, ſituée au nord de Mantinée, à l'eſt du Ladon, riviere qui ſe jette dans l'Alphée, entre la ville de Phénée & le lac de même nom.

ORCHOMENE, ville de Béotie, à l'oueſt du (4) lac Copaïs, ſur le (5) Minyas. Elle eſt à vingt ſtades d'Aſplédon. Le Mélas (6) paſſe entre ces deux villes. Elle s'appelloit (7) anciennement Minyée. Les habitans de ce pays, qu'on nommoit Minyens-Orchoméniens (8), ſe mêlerent avec les Ioniens, & fonderent Téos avec les (9) fils de Codrus. Il y avoit à Orchomene la fontaine d'Acidalie, conſacrée aux Graces, filles de Vénus, d'où cette

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 889.
(2) Xenoph. Cyri Jun. Exped. Lib. II. cap. IV. §. XIII. pag. 106.
(3) Homer. Iliad. Lib. II. verſ. 605.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 624.
(5) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. verſ. 511.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 636. D.
(7) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.
(8) Herod. Lib. I. §. CXLVI.
(9) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXXVII. pag. 786.

Déesse emprunta le surnom (1) d'Acidaliene. Dans Martial, *Nodus Acidalius* est le ceste (2) ou ceinture de Vénus.

Hérodote ne parle que des Minyens-Orchoméniens, établis en Ionie. Il ne faut pas confondre cette ville avec Orchomene d'Arcadie, ni avec Orchomene de Thessalie.

ORCHOMÉNIENS, habitans d'Orchomene. *Voyez* les articles Orchomene & Minyens.

ORDESSUS, fleuve de Scythie, qui coule entre le Naparis & le Porata, & va se jetter dans l'Ister. Peucer croit que c'est la riviere que les Hongrois nomment aujourd'hui Crasso en leur langue. Bayer la nomme Argischa. *De situ Scythiæ, pag.* 409.

ORESTIUM, ville d'Arcadie dans le Péloponnese, au nord-est de Sparte, & à la distance de cinq ou six lieues, sur la route de cette ville à l'isthme.

Cette ville est très-ancienne. Elle fut fondée par (3) Orestheus, fils de Lycaon, & fut nommée Oresthasium. Elle changea de nom avec le temps, & fut appellée Orestium, d'Orestes, fils d'Agamemnon. Apollon s'adressant à Orestes, dans (4) Euripides, lui dit : les destins portent, Orestes, qu'après que vous serez sorti de ce pays, vous habiterez un an entier la Parrhasie, & qu'à cause de votre exil ce lieu prendra votre nom & sera appellé Orestium par les Azaniens & par les Arcadiens.

ORICUM, ville & port de mer, sur les frontieres sud du pays des Taulantiens, du nombre des villes de Macédoine, à trois milles de l'isle (5) Saso, au nord de l'embouchure du Célydnus, & au sud de celle de l'Æas, ou Aous, &c. M. d'Anville a donc eu tort de l'éloigner

(1) Virgil. Æneid. Lib. I. vers. 720, & ibi Servius.
(2) Martial. Lib. VI. Epigr. XIII. vers. 5.
(3) Pausan. Arcadic. sive Lib. VIII. cap. VIII. pag. 601 & 602.
(4) Eurip. Orest. vers. 1669–1673.
(4) Plin. Lib. III. cap. XXVI. pag. 181.

d'Apollonie, de mettre l'Aous à une trop grande distance, & sur-tout de ne la pas placer vis-à-vis de l'isle Saso.

ORNÉATES, habitans d'Ornées.

ORNÉES, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, située au nord un peu oueſt d'Argos, sur la rive droite (1) d'une riviere de même nom. Elle étoit (2) éloignée d'Argos de cent vingt stades, & Lyrcia, qui étoit entre ces deux villes, étoit à soixante stades de l'une & de l'autre. Cette ville (3) a pris son nom d'Ornéus, fils d'Erechthée.

OROPE, ville de Béotie, située sur les frontieres de l'Attique, près de l'Euripe, au sud de l'embouchure de l'Asope, à vingt stades (4) de Delphinium. Elle avoit pris son nom (5) d'Oropos, fils de Macédo, & petit-fils de Lycaon. Les Athéniens & les Béotiens furent (6) souvent en contestation pour la ville d'Orope, ce qui fait que les uns la placent en Béotie & les autres dans l'Attique. Elle fut enfin (7) adjugée aux Athéniens par Philippe. C'est à présent Oropo.

ORTHOCORYBANTIENS, peuples sous la domination des Perses, voisins des Paricaniens & des Medes.

OSSA, montagne de Thessalie, dans la Magnésie, au sud-est du Pénée & du vallon de Tempé.

OTHRYS. (le mont) C'étoit une chaîne de montagnes de la Thessalie, qui commençoit vers le coin nord-est du pays des Dryopes, près & au nord du Sperchius, & qui s'étendoit de l'oueſt à l'est le long de ce fleuve,

---

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 586.

(2) Pausan. Corinth. sive Lib. II. cap. XXV. pag. 168.

(3) Pausan. ibid.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 618. A.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XXXIV. pag. 88. Strab. Lib. I. pag. 114. lin. ultimâ.

(7) Pausan. loco laudato.

en s'en éloignant peu à peu, mais d'un éloignement presqu'insensible, & qui allant vers l'est presqu'au niveau de l'embouchure du même fleuve, un peu moins est que cette embouchure se replie vers le nord, où elle s'étend du sud au nord très-peu est, jusqu'au milieu de la côte ouest du golfe Pélasgique. Cette montagne s'étendant dans la Phthiotide du sud au nord un peu est, la divise en partie ouest & partie est.

L'Othrys fermoit la Thessalie du côté du midi.

OUTIENS, ou UTIENS, peuples soumis au Roi de Perse. Hérodote dit (1) qu'ils formoient une Satrapie avec les Sarangéens, les peuples des isles de la mer Erythrée. Il y a dans Strabon des (2) Uxiens, & le Choaspes prend sa source dans leur pays. Ils sont voisins des (3) Elyméens, puisqu'ils leur font la guerre; enfin Ptolémée (4) met l'Uxie dans le voisinage de la mer rouge. Toutes ces circonstances réunies me font croire que les Outiens, ou Utiens d'Hérodote sont les Uxiens de Strabon & de Ptolémée.

PACTOLE, (le) riviere (5) qui prend sa source au mont Tmolus, arrose la ville de Sardes, puis se jette dans l'Hermus. On l'appelloit anciennement Chrysorrhoas (6), parce qu'il rouloit de l'or parmi son sable. Pline (7) est, je crois, le seul Auteur qui lui donne aussi le nom de Tmolus, mais je pense qu'il faut lire *in flumine Pactolo.* Les Poëtes ont feint que Midas, Roi de Phrygie, s'étant lavé dans ce fleuve, lui avoit communiqué le don qu'il avoit reçu de Bacchus, de chan-

(1) Herod. Lib. III. §. XCIII.
(2) Strab. Lib. XV. pag. 1059.
(3) Id. pag. 1064.
(4) Ptolem. Lib. VI. cap. IV. pag. 174.
(5) Herodot. Lib. V. §. CI.
(6) Plutarch. de fluviis. Tom. II. pag. 1151.
(7) Plin. Lib. XXXIII. cap. VIII. sec. XLIII. Tom. II. pag. 626.

ger en or tout ce qu'il toucheroit. Strabon (1) observe que de son temps cette riviere ne rouloit plus d'or.

PACTYICE, (la) contrée de l'Asie. Elle s'étendoit vers l'est jusqu'à Caspatyre, vers l'ouest jusqu'à la Médie & la Perse; elle approchoit même du pays des Arméniens, puisqu'elle formoit une Satrapie (2) avec l'Arménie. Cependant il ne faut pas insister sur cette preuve, puisqu'Hérodote dit (3) qu'on comprenoit dans un département des peuples très-éloignés les uns des autres. Elle pouvoit s'étendre aussi jusqu'au pays des Sagartiens, puisque ces peuples (4) étoient armés & équippés en partie à la Persique & en partie à la Pactyice. La conformité des habits & des armes entre deux nations étant ordinairement une marque & une preuve de leur proximité. Je croirois plutôt que ce pays est très-petit, qu'il étoit voisin des Gandariens, & que depuis il a été uni à la Gandarie. *Voyez* Caspatyre.

PACTYE, ville située dans la partie est de l'isthme de la Chersonese de Thrace, sur la Propontide. De Pactye (5) à Cardia il y a trente-six stades, ou quarante, selon l'Epitome (6) de Strabon. Miltiades (7) fit fermer d'un mur cet espace, afin d'interdire aux Apsinthiens l'entrée de la Chersonese.

PADÉENS (les) étoient Indiens, ils habitoient à l'est & vivoient de chair crue. On ne sait où les placer.

PÆANIA. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique, l'une nommée la supérieure, l'autre l'inférieure. Elles étoient toutes deux de la tribu Pandionide. *Voyez* Harpocration.

---

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 928.
(2) Herodot. Lib. III. §. XCIII.
(3) Id. Lib. III. §. LXXXIX.
(4) Id. Lib. VII. §. LXXXV.
(5) Herodot. Lib. VI. §. XXXVI.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 511. C.
(7) Herodot. loco laudato.

PÆONIA, bourgade de l'Attique, au-deſſus de Lipſydrion & près du mont Parnès. Elle étoit de la tribu Léontide. *Voyez* la traduction d'Hérodote, *Livre V. §. LXII. note* 127. & Harpocration.

PÆONIE, (la) contrée ou province de Macédoine, ſituée (1) au-dela de l'Axius, à l'eſt du lit de ce fleuve, au nord & au nord-eſt de ſon embouchure, entre l'Axius oueſt, & le Strymon, & ſur les bords du Strymon. Pauſanias dit (2) que cette contrée avoit pris ſon nom de Pæon, fils d'Endymion, qui ayant été vaincu à la courſe par ſon frere, en fut ſi affligé qu'il abandonna ſa patrie, & ſe retira vers l'Axius, fleuve célébre. Ce Pæon n'eſt pas le même que celui qui donna ſon nom aux Pæonides de l'Attique. *Voyez Livre V, note* 127.

PÆONIENS, peuples de la Pæonie. Ils occupoient un grand territoire vers le mont Rhodope, & ſur le fleuve Strymon. Ils ſe diſoient colonie des (3) Teucriens de Troie. Les Pæoniens ſont entiérement différens des Pannoniens, quoiqu'on ait ſouvent confondu ces deux nations, comme a fait du Ryer dans ſa traduction françoiſe d'Hérodote. Dion Caſſius les diſtingue très-bien. « Les » Pannoniens (4), dit-il, habitent vers la Dalmatie, près » de l'Iſter, depuis le Noricum juſqu'à la Mœſie Eu» ropéenne.... Quelques Grecs ignorant la vérité les ont » appellés Pæoniens. Ce nom, vraiment ancien, n'ap» partient pas à ces peuples, mais à ceux qui habi» toient le Rhodope, vers la Macédoine actuelle, & » qui s'étendent juſqu'à la mer ».

PÆONIQUE. (la) C'eſt une plaine au ſud du pays ou territoire d'Anthémonte, à l'oueſt & peu loin de Stagire & du golfe Strymonique, à l'oueſt très-peu ſud

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 291.
(2) Pauſan. Eliacor. prior. ſive Lib. V. cap. I. pag. 375 & 376.
(3) Herodot. Lib. V. §. XIII.
(4) Dio. Caſſ. Lib. XLIX. §. XXXVI. pag. 595.

de la plaine de Sylée. Xerxès étant (1) parti d'Acanthe, ſur le golfe Strymonique, traverſa la Pæonique, pour aller joindre ſon armée navale qui étoit à Therme.

PÆOPLES (les) faiſoient partie des Pæoniens, peuples de la Macédoine. Ils habitoient ſur ou vers le mont Pangée, au nord, ainſi que les Pæoniens & les Doberes, à l'eſt du fleuve Strymon.

PÆOS, ville de cette partie de l'Arcadie, qu'on appelle Azanie, dans le Péloponneſe. On ne ſait pas la poſition de cette Ville. Cependant il paroît, par la deſcription de l'Azanie que nous ont laiſſée les anciens, que Pæos n'étoit pas éloignée du Ladon & de la fontaine Clitor. *Herod. Lib. VI. §. CXXVII.* Voyez auſſi *Pauſanias Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXI. pag. 639 & cap. XXIII. pag. 644.*

PÆSOS, ville de l'Helleſpont, ſituée entre (2) Lampſaque ſud & Parium nord. Homere l'appelle (3) non-ſeulement Pæſos, mais encore Apæſos. Son Scholiaſte dit qu'elle a pris ſon nom d'Apæſos, un de ſes Rois. Cette ville ayant été détruite, ſes habitans paſſerent à Lampſaque & s'y établirent, ſelon (4) Strabon, qui ajoute auſſi que ces deux villes étoient des colonies des Miléſiens.

PÆTIENS, (les) peuples de Thrace, qui étoient au nord. Xerxès traverſa leur pays avant que d'arriver ſur les terres des Ciconiens & des Biſtoniens. *Herodot. Lib. VII. §. CX.*

PAGASES, ville de la Magnéſie, ſur la côte du golfe Pélaſgique. C'étoit autrefois le port (5) de la ville de Pheres, dont elle (6) étoit éloignée de quatre-vingt-dix

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIV.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 881. B.
(3) Homer. Iliad. Lib. II. verſ. 828. Lib. V. verſ. 612.
(4) Strab. loco laudato.
(5) Harpocrat. voc. Παγασαὶ.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 666.

ſtades, & de vingt d'Iolcos. Les Argonautes (1) s'embarquerent dans ce port, pour aller à la conquête de la Toiſon d'or. Properce le dit formellement,

Namque ferunt olim Pagaſæ navalibus Argo
Egreſſam longè Phaſidos iſſe viam.
Lib. I. Eleg. XX. verſ. 17.

Pline (2) confond Pagaſes avec Démétrias, mais Strabon les diſtingue & nous (3) apprend que Démétrias étoit entre Nélia & Pagaſes, & que les habitans de cette derniere ville furent transférés à Démétrias avec tout le commerce qui ſe faiſoit auparavant dans la premiere de ces deux villes.

PAGASES, promontoire de la Magnéſie, près de cette ville. On l'avoit ainſi nommé, parce qu'on y avoit (4) conſtruit le vaiſſeau des Argonautes, du verbe πήγνυμι, *compingo*, *ædifico*, je conſtruis; ou parce qu'il étoit arroſé de pluſieurs ſources; du Grec πηγὴ, & ſelon le Dialecte Dorien παγά.

Pagaſes a auſſi donné ſon nom au golfe; mais ce golfe s'appelloit encore golfe Pélaſgique, golfe d'Iolcos, golfe de Démétrias; il ſe nomme aujourd'hui golfe de Volo.

PALA, ou PALÉ, ville de l'iſle de Céphallénie, que le P. Briet place près & à l'oueſt d'un golfe qui s'enfonce dane les terres de la côte ſud de l'iſle. M. d'Anville la place de même & la nomme Palle. Il eſt en cela autoriſé par quelques Auteurs. Polybe (5) l'appelle Palæa.

PALÉENS étoient les habitans de Pala & de ſon territoire. Ils faiſoient (6) la quatrieme partie de l'iſle de

(1) Apollon. Rhod. Lib. I. verſ. 238, 318, 524.
(2) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.
(3) Strab. loco laudato.
(4) Scholiaſt. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 238.
(5) Polyb. V. §. III. pag. 491.
(6) Thucyd. Lib. II. §. XXX. Pauſan. Eliacor. poſter. ſive Lib. VI. cap. XV. pag. 490.

Céphallénie. On les appelloit anciennement (1) Dulichiens.

PALESTINE. *Voyez* Syrie de Paleſtine.

PALLÉNÆENS, habitans de la preſqu'iſle de Pallene.

PALLENE, bourg de l'Attique, de la tribu Antiochide, où il y avoit un temple de Minerve. *Herodot. Lib. I, §. LXII.*

PALLENE, preſqu'iſle de Thrace, qui fut enſuite de la Macédoine. On la nommoit autrefois Phlégra. Elle s'avance dans la mer Egée, entre le golfe Therméen oueſt & le golfe Toronéen eſt. Le Géographe Etienne dit qu'elle eſt de figure triangulaire & qu'elle a ſa baſe du côté du ſud, qu'elle étoit autrefois habitée par les Géants, & que, ſelon la fable, le combat des Géants contre les Dieux ſe donna dans cette péninſule.

Pomponius (2) Méla dit que la péninſule de Pallene eſt fort étendue & qu'elle a cinq villes; qu'elle eſt étroite dans ſon commencement, où eſt ſituée Potidée, & que Menda & Scioné ſont dans l'endroit où elle eſt plus large.

PALLENE, ville de Thrace, & dans la ſuite, de Macédoine, dans la preſqu'iſle de ce nom.

PALLÉNÉENS, habitans de Pallene, bourgade de l'Attique.

PALLÉNIENS, habitans de la ville de Pallene en Thrace.

PALUS MÆOTIS, mer entre l'Europe & l'Aſie, qui communique avec le Pont-Euxin par le Boſphore Cimmérien. On l'appelle aujourd'hui mer de Zabache.

PAMISOS, riviere de Theſſalie, qui ſe jette dans le Pénée vers le nord. Pline ſe contente de la (3) nommer, ſans rien ajouter qui puiſſe faire connoître ſon

(1) Pauſan. ibid.

(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156 & 157.

(3) Plin. Lib. IV, cap. VIII. pag. 200.

cours & l'endroit où elle prend ſa ſource. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIX.*

PAMPHYLIE, (la) province de l'Aſie mineure, bornée à l'eſt par la Cilicie, à l'oueſt par la Lycie, au ſud par la mer de Pamphylie, & au nord par la Piſidie.

PANGÉE. (le mont) Il régne le long & à l'oueſt du fleuve Neſtus, du ſud au nord un peu oueſt. On le nommoit anciennement *Mons Caramanius.* Il étoit habité par pluſieurs peuples Pæoniens, au nombre de quatre, tous ſitués à l'eſt de la Sintie: ce ſont, du ſud au nord, les Siropæoniens, les Pæoples, les Agrianes, & les Doberes. Ces peuples n'habitoient pas vers l'embouchure du Neſtus, mais plus au nord, & au nord du lac Praſias.

PANIONIUM, contrée & lieu ſacré, au pied du mont Mycale, vers le nord, ſur le bord de la mer, près d'Epheſe. C'étoit-là que s'aſſembloient les députés des douze villes Ioniennes, qui ſont, Milet, Myonte, Priene, Epheſe, Colophon, Lébédos, Téos, Clazomenes, Phocée, Samos, Chios & Erythres. Πανιώνιον eſt compoſé de deux mots Grecs, de πᾶν, tout, & d'Ἰώνιον; de ſorte qu'il ſignifie toute l'Ionie, c'eſt-à-dire, un lieu ſacré où l'on s'aſſembloit de toute l'Ionie, ſoit pour tenir conſeil ſur les affaires d'état, ſoit pour célébrer des fêtes. En effet, on appelloit fêtes Panionienes, celles que l'on célébroit en ce lieu en l'honneur (1) de Neptune.

PANOPÉES, ou PANOPÉE, ville de la Phocide, au ſud un peu eſt de Parapotamies, près du Céphiſſe, entre cette derniere ville & Orchomene; car Strabon la (2) met au-deſſus d'Orchomene. Pauſanias la place (3) à ſept ſtades de Daulis, & à (4) vingt de Chéronée. Homere lui donne (5) l'épithete d'agréable pour ſes

(1) Herodot. Lib. I. §. CXLVIII.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 637.
(3) Pauſan. Phoc. ſive Lib. X. cap. IV. pag. 807.
(4) Id. ibid. pag. 805.
(5) Homeri Odyſſ. Lib. XI. verſ. 580.

danſes. Pauſanias (1) en rapporte une bonne raiſon.

M. de Valois doute (2) ſi c'eſt la même ville que Phanotée, parce que Strabon (3) donne à celle-ci la même poſition qu'Hérodote donne à Panopées. Je croirois volontiers que c'eſt la même ville; mais je ne ſerois pas d'avis de changer dans (4) Sophocles Φανοτέως en Πανοπέως.

Quoi qu'il en ſoit, Panopées doit être placée après Parapotamies, puiſque les Perſes n'y arriverent qu'après avoir paſſé par cette derniere place, comme le dit Hérodote, *Livre VIII. §. XXXIV.* Strabon, comme je l'ai remarqué, la met (5) après Parapotamies. Il a plu cependant à M. d'Anville de renverſer cet ordre dans ſa carte de la Grece.

PANORME, port de la Miléſie en Ionie, dans le territoire des Branchides. M. d'Anville le place (dans ſa carte de l'Aſie mineure) entre Poſideium & Iaſſus, ſur le golfe Iaſſius. J'en ſuis d'autant plus ſurpris que Strabon s'explique ſur ſa poſition de la maniere la plus claire. « Lorſque (6) du détroit de Samos, qui eſt vers Mycale, on navigue du côté d'Epheſe, on trouve à ſa » droite la côte d'Epheſe, & d'abord Panionium à trois » ſtades au-deſſus de la côte, enſuite Néapolis, & après » la petite ville de Pygala, enſuite le port de Panorme » & la ville d'Epheſe.

PANTHIALÉENS, (les) peuples de la Perſe qui étoient laboureurs. Ortélius croit que ces peuples ſont les mêmes qu'Etienne de Bizance au mot Δηρουσαῖοι appelle Penthiades.

PANTICAPÉE, ville de la Cherſoneſe Taurique ſur la

(1) Pauſan. loco laudato. pag. 806.
(2) Valeſ. in notis ad Polyb. excerpta. pag. 24.
(3) Strab. Lib. IX. pap. 624.
(4) Sophocl. Elect. verſ. 45.
(5) Strab. pag. 624.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 947.

côte eſt, & ſur le Boſphore Cimmérien. Elle ſe nomme à préſent Kerché.

PANTICAPES, fleuve de la Scythie Européenne. Il ſort (1) d'un lac qui eſt vers le nord, coule vers le ſud-oueſt, paſſe par l'Hylée, qui eſt le premier pays où l'on entre après avoir traverſé le Boryſthenes près de la mer, & ſe décharge enſuite dans le Boryſthenes un peu au-deſſus de l'embouchure de ce grand fleuve. On eſt bien fondé à croire qu'Hérodote s'eſt trompé. Strabon ne parle point de riviere de ce nom, & ſi Etienne de Byzance en fait mention, il la place près de Panticapæum, dans la Cherſoneſe Taurique. M. d'Anville, dont les connoiſſances en Géographie ſont univerſellement connues, nie l'exiſtence de cette riviere. Il ſe fonde ſur ce que les (2) Ruſſes, en allant du Dnieper dans la Crimée, n'ont point rencontré de riviere ſur leur route. Mais ne pouvoit-il pas ſe faire qu'Hérodote ſe ſoit trompé ſeulement ſur le cours du Panticapes, & qu'il ſe jette dans le Boryſthenes, beaucoup au-deſſus de l'Hylée. Il pourra ſe faire alors que ce ſoit la riviere connue aujourd'hui ſous le nom de Samara, qui ſe perd dans le Boryſthenes au-deſſus de Porowis.

PANTIMATHIENS, peuples ſous la domination du Roi de Perſe, auquel ils payoient tribut. Ils ne devoient pas être éloignés des Pauſices, avec leſquels ils faiſoient un même gouvernement.

PAPHLAGONIE, contrée de l'Aſie, nommée par les Turcs Pendérachie. *Voyez* Paphlagoniens.

PAPHLAGONIENS, peuples de l'Aſie mineure, ſitués à l'oueſt (3) du fleuve Halys. Ils s'étendoient depuis le Parthénius juſqu'à l'Halys. Le Parthénius les ſéparoit (4)

(1) Herod. Lib. IV. §. LIV.
(2) Mémoires de l'Académie des Inſcript. Tom. XXXV. page 578.
(3) Herodot. Lib. I. §. LXXII.
(4) Cellarii Geogr. Lib. III. pag. 261.

des Bithyniens, & l'Halys des Syriens Cappadociens. Le Pont-Euxin les bornoit au nord, & ils avoient la Phrygie à leur ſud.

Strabon dit (1) que les Hénétes ou Vénétes, peuples de l'Europe ſur le golfe Adriatique, habitoient une partie du pays des Paphlagoniens.

PAPHOS, ville de l'iſle de Cypre, ſituée vers le bas de la côte oueſt. Il y avoit (2) deux Paphos dans cette iſle, la vieille, appellée Palæa-Paphos, & la nouvelle, nommée Paphos : elles étoient éloignées par terre l'une de l'autre de ſoixante ſtades. La vieille Paphos étoit dans les terres, à dix ſtades de la mer; la nouvelle, ſur le bord de la mer.

PAPRÉMIS, ville d'Egypte, capitale du nome Paprémitès. Mars y étoit honoré d'un culte particulier, & l'Hippopotame y étoit regardé comme un animal ſacré. La poſition de cette ville & du nome auquel elle donnoit ſon nom eſt très-incertaine, parce qu'Hérodote la nomme (3) avec des villes qui étoient dans le Delta & hors du Delta. Strabon & Ptolémée n'en parlent point.

PARALATES, peuple Scythe, qui tiroit ſon origine de Colaxaïs, qui fut Roi des Scythes. Ce ſont probablement les Scythes qu'Hérodote nomme (4) ailleurs Scythes Royaux. *Voyez* Scythes Royaux.

PARAPOTAMIENS, habitans de la ville de Parapotamies.

PARAPOTAMIES, ville de la Phocide. Elle (5) étoit au ſud-eſt du Mont-Parnaſſe, au ſud du fleuve Céphiſſe, près du rivage, environ à quarante ſtades de Chéronée,

(1) Strab. Lib. IV. pag. 298. A.
(2) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.
(3) Herodot. Lib. II. §. LIX.
(4) Herodot. Lib. IV. §. XX.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 642.

& ſur les confins du territoire des Ambryſéens, des Panopéens & des Dauliens.

Le territoire de cette ville eſt le plus fertile de toute la Phocide; on le cultive avec grand ſoin. Dès (1) le temps de Pauſanias on ne trouvoit plus aucun veſtige de cette ancienne ville, & l'on ne ſavoit pas préciſément dans quel endroit elle avoit été ſituée.

PARÉTACÉNIENS, peuples de la Médie, ſitués au nord de la Perſe, à l'eſt des Mages de la Médie & des Budiens. Ces peuples occupoient une grande étendue de pays. Leur pays s'appelloit Parétacene, & la ville de Parætaca, dont parle le Géographe Etienne, y étoit ſans doute ſituée vers les frontieres de la Médie.

PARICANIENS, peuples qui habitoient une ville nommée Paricane, que le Géographe Etienne dit être une ville Perſique. Ces peuples faiſoient partie du dixieme gouvernement (2). Hérodote en fait mention, *Livre III. §. XCII. & Livre VII. §. LXXXVI.* Ils étoient voiſins des Medes.

PARICANIENS, peuples voiſins (3) des Ethiopiens Aſiatiques. Ces Ethiopiens étoient les Colchidiens. Les Paricaniens ne devoient pas en être éloignés. Ils faiſoient partie de la dix-ſeptieme Satrapie.

PARIENS, habitans de l'iſle de Paros. Ils ont toujours paſſé pour gens de bon ſens: les (4) Miléſiens choiſirent autrefois quelques ſages de l'iſle de Paros, pour établir une forme de gouvernement dans leur ville ruinée par les ſéditions; & les Grecs des iſles voiſines les prennent (5) encore aujourd'hui pour arbitres de leurs différens. Il ne faut pas confondre les Pariens, habitans

(1) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 883.
(2) Herod. Lib. III. §. XCII.
(3) Herodot. Lib. III. §. XCIV.
(4) Herodot. Lib. V. §. XXVIII & XXIX.
(5) Voyages de Tournefort. Tom. I. pag. 204.

de l'iſle de Paros, avec les Parianes, habitans de Parium, ville de l'Helleſpont, comme a fait l'Abbé Gédoyn dans ſon (1) Pauſanias.

PARIUM, ville de l'Helleſpont, ſituée au nord de Lampſaque & de Pæſos, & bâtie par (2) les Miléſiens, les Erythréens & les Pariens inſulaires. Elle avoit un bon port. Pline (3) dit que cette ville a été une colonie Romaine, & qu'Homere la nomme (4) Adraſtia. Ce célébre Naturaliſte ſe trompe quant à ce dernier point. Car Adraſtia étoit (5) entre Parium & Priape. Ses habitans s'appelloient Parianiens; ce qui a occaſionné une ſinguliere mépriſe de l'Abbé Gédoyn, dans ſa traduction de (6) Pauſanias, où il donne aux Parianiens le nom d'habitans de Paros. C'eſt aujourd'hui Camanar.

PARNASSE, (le) montagne de la Phocide. Elle eſt ſituée au ſud-eſt du golfe Criſſéen, & au nord-oueſt du fleuve Céphiſſe. On la nommoit anciennement (7) Larnaſſos, dit (8) le Scholiaſte d'Apollonius, du coffre ou vaiſſeau (en Grec λάρναξ) de Deucalion qui y aborda: il fut enſuite changé par corruption en Parnaſſos. Selon Hellanicus, cité par le même (9) Scholiaſte, cette montagne a pris ſon nom du Héros Parnaſſos, fils de Neptune & de la Nymphe Cléodore. Le mont Parnaſſe étoit conſacré aux Muſes, à Apollon & à Bacchus. Il a des vallons & des bocages de pins, très-agréables & propres à la ſolitude que demande la poéſie; du reſte, c'eſt un pays ſec & ſtérile. Ce qui nous apprend que les an-

(1) Traduct. de Pauſan. Tome II. page 284.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 880. B.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.
(4) Homeri Iliad. Lib. II. verſ. 828.
(5) Euſtath. Comm. ad Iliad. Hom. pag. 355.
(6) Pauſan. trad. par Gédoyn. Tome II. page 284.
(7) Stephan. Byzant.
(8) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. II. verſ. 712.
(9) Id. ibid.

ciens ne logeoient pas les Muſes dans des pays gras & fertiles, dont le ſéjour délicieux auroit corrompu leur auſtérité. Après ces vallons, en tirant vers le nord, on trouve une plaine de ſept à huit milles de tour. Le Parnaſſe eſt une des plus hautes montagnes, non-ſeulement de la Grece; mais encore de l'Europe. On la découvre aiſément de la fortereſſe de Corinthe, qui en eſt éloignée de plus de quatre-vingts milles: & ſi elle étoit détachée de toutes les montagnes voiſines, comme le mont Athos, elle paroîtroit encore de plus loin. Elle a de tour une grande journée de chemin, & n'eſt habitée que vers le bas, parce que c'eſt une montagne fort ſeche & fort froide.

Quoique le Parnaſſe ait pluſieurs croupes en divers endroits, les Poëtes ne lui donnent ordinairement que deux ſommets. Ces deux ſommets, qui ſont les plus conſidérables, & qui cachent la vue des autres, ſe voyent vers l'endroit où étoit ſituée la ville de Delphes, aujourd'hui Caſtri. L'un de ces ſommets s'appelloit Hyampée, & l'autre Tithorée.

PARORÉATES, habitans de Paroréa, ville d'Arcadie dans le Péloponneſe. Elle étoit à quelque diſtance oueſt de Tégée, à dix (1) ſtades de Zœtia, & à quinze de Thyrée. Pauſanias dit qu'elle fut bâtie par Paroréus, fils cadet de Tricolonus.

PAROS, l'une des iſles Cyclades, ſituée entre l'iſle de Naxos eſt & celle d'Oliaros oueſt. Pline en marque aſſez clairement la grandeur, lorſqu'il dit (2) qu'elle n'eſt que la moitié de celle de Naxos, à laquelle il donne ſoixante-quinze milles de tour. Elle eſt bien cultivée, on y nourrit beaucoup de troupeaux: elle eſt pleine de perdrix & de pigeons ſauvages. Cette iſle produiſoit auſſi de beau marbre.

(1) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXXV. pag. 671.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 212.

Le célébre poëte Archiloque étoit né en cette isle.

PARTHÉNION. (mont) Il est dans le Péloponnese, au sud de la source de l'Inachos, au nord de Tégée, partie dans l'Arcadie, partie dans l'Argolide, un peu au-dessus du chemin (1) qui conduit de Tégée à Argos.

PARTHÉNIUS, (le) fleuve de la Paphlagonie, qui sépare (2) la Bithynie de la Paphlagonie. Les Syriens, c'est-à-dire, les Leuco-Syriens, ou Cappadociens (3) habitoient sur ses bords. Hérodote donnoit donc à la Cappadoce plus d'étendue qu'elle n'en a eu depuis. Ce fleuve se jette dans la mer près de la ville de (4) Séſame. M. d'Anville a donc eu tort de placer cette ville à une assez grande distance de l'embouchure de ce fleuve, ou plutôt il a eu tort de faire de Séſame & d'Amastris deux villes différentes; car Pline dit (5) *Seſamum Oppidum, quod nunc Amaſtris.* Selon Callisthenes (6) on l'appelloit Parthénius, parce que la Déesse appellée Artémis par les Grecs, & Diane par les Latins, Déesse vierge, Παρθένος, s'y baignoit; ou selon d'autres, à cause de la tranquillité de son cours. Les Grecs, dit (7) M. Tournefort, ont conservé l'ancien nom de cette riviere, car ils l'appellent encore aujourd'hui Parthéni: mais les Turcs l'appellent Dolap. Ce n'est pas un grand fleuve, il coule parmi de belles prairies.

PARTHIE (la) étoit bornée à l'oueſt par la Parétacene, ou selon (8) Ptolémée, par la Médie, au nord par l'Hyrcanie, à l'est par l'Arie, au sud par la Caramanie

(1) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. LIV. pag. 709 & 710.
(2) Arriani Peripl. Ponti Euxini. pag. 14 & 15.
(3) Herodot. Lib. II. §. CIV.
(4) Scholiast. Apollonii Rhod. ad Lib. II. vers. 938.
(5) Plin. Lib. VI. cap. II. pag. 301.
(6) Scholiast. Apoll. Rhod. loco laudato.
(7) Voyages du Levant. Tome II. page 195.
(8) Ptolem. Lib. VI. cap. V. pag. 174.

déſerte. Sous les Rois de Perſe, & même ſous ceux de Syrie, de la race des Macédoniens, elle ne fit pas grande figure dans le monde, n'étant ordinairement qu'une province tributaire : mais dans la ſuite elle devint le ſiége d'un grand empire, dont Arſaces fut le fondateur, & qui ſe rendit ſi puiſſant qu'il tint tête aux Romains. Il fut établi environ deux cens cinquante ans avant notre ere, & dura plus de quatre cens ans ſous les ſucceſſeurs d'Arſaces, qui prirent le nom d'Arſacides.

PASARGADES, (les) dont la tribu des Achéménides faiſoit partie, étoient les plus diſtingués d'entre les Perſes.

Πασσαργάδαι, dit le Géographe Etienne, eſt féminin & maſculin : féminin, quand il ſignifie la ville de Paſſargades, & maſculin, quand il ſignifie ſes habitans ; il cite à cette occaſion Diotime, qui diſoit, d'après Anaximenes, que Cyrus avoit fondé la ville de Paſſargades, dans l'endroit même où il avoit vaincu Aſtyages, en bataille rangée, & il ajoute que le nom de la ville de Paſſargades ſignifie camp des Perſes, ou armée des Perſes. Plutarque dit (1) que Artoxerxès ſe fit ſacrer dans cette ville par les Prêtres Perſes : il y a, ajoute-t-il, dans cette ville, un temple de la Déeſſe qui préſide à la guerre, & on peut conjecturer que cette Déeſſe eſt la même que Pallas : il faut que le Prince qui doit ſe faire ſacrer, entre dans ce temple, que là il quitte ſa robe & qu'il prenne celle que Cyrus l'ancien portoit avant que d'être Roi, & qu'on y garde avec vénération.

Voſſius (2) croit que c'eſt la ville qu'on appelle aujourd'hui Xiras. Le P. Lubin dit que c'eſt celle qu'on appelle Darabégerd, & que les Arabes appellent Valaſégerd.

---

(1) Plutarch. in Artoxerx. pag. 1012. C.

(2) Voſſius in Melam. Lib. III. cap. VIII. pag. 843.

PATARES, ville capitale (1) de la Lycie, ſituée vers le bord eſt de l'embouchure du Xanthus. Elle avoit un bon (2) port & un temple célébre (3) d'Apollon. De-là vient le ſurnom de (4) *Patareus* qu'Horace donne à ce Dieu.

PATRES, ville de l'Achaïe dans le Péloponneſe (5), ſituée ſur la côte oueſt du golfe Corinthiaque, environ à quatre-vingts ſtades nord du Pirus. On l'appelle aujourd'hui Patras.

PATUMOS, ville du nome Arabique; ce mot paroît une corruption du Pithon des Hébreux & du Péthom des Coptes. Cette ville eſt la même que celle de Héroopolis, qui a donné ſon nom au golfe Héroopolitès, connu actuellement ſous celui de golfe de Suez. On ne peut en douter, puiſque dans tous les endroits de l'Ecriture, où il eſt parlé de Pithon, on trouve dans la verſion des Septante Héroopolis. On ne voit le nom de Patumos que dans Hérodote & Etienne de Byzance. Ce dernier Auteur ſe contente de mettre cette ville en Arabie, ſans rien dire de particulier ſur ſa poſition. Il faut donc examiner ce que les anciens rapportent de Héroopolis, qui eſt la même ville ſous un autre nom, comme je viens de le remarquer. Héroopolis eſt à l'extrémité du golfe Arabique. « Près d'Arſinoë, dit (6) Strabon, ſont la ville » des Héros & Cléopatris dans l'enfoncement du golfe » Arabique, du côté de l'Egypte ». Pline eſt tout auſſi précis. *A* (7) *ſinu Ælanitico alter ſinus, quem Arabes Æant vocant, in quo Heroum oppidum eſt.*

---

(1) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XV.
(2) Id. ibid. cap. XVII.
(3) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XV. pag. 87.
(4) Horat. Lib. III. Od. IV. verſ. LXIV.
(5) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XVIII. pag. 568.
(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. A.
(7) Plin. Hiſt. Nat. Lib. VI. cap. XXIX. Tom. I. pag. 340. lin. 30.

« M. d'Anville prétend qu'il (1) y a des circonſtances » du genre poſitif qui démentent cet emplacement d'Hé- » roopolis », comme ſi les autorités que je viens de rapporter n'étoient pas du genre poſitif. Joſeph, continue-t-il, allant au-devant de ſon pere, le rencontra à Héroopolis : or la route, qui conduit des environs de Gaza en Egypte, laiſſe fort à l'écart un lieu peu diſtant de Suez. Mais qui a dit à M. d'Anville que la ville de Héroopolis, dont parle Joſeph, fut la même que celle dont il eſt queſtion dans Strabon & Pline. Cet endroit étoit, ſuivant (2) l'Ecriture, dans le pays de Goshen ou Cushan. On trouve dans ce nome une ville qu'Hérodote appelle Cercaſorum, & Strabon Cercaſoura. Ce nom, malgré les changemens qu'il a éprouvés, paroît avoir été dans ſon origine, Carr Cush Aur, ou la ville Arabe d'Aur. Ce dernier mot eſt ſon vrai nom ; Carr, comme on ſait, ſignifiant ville en Phénicien. Aur, que les Grecs appelloient Horus, y étoit adoré. Quelques Grecs, au lieu d'appeller cette ville Ωρϑπολις, comme ils l'auroient dû en traduiſant ſon nom Egyptien, la nommerent par mépriſe Ηρώων πόλις. Les Coptes traduiſant cet endroit des Septante, & ſachant que Péthom étoit la même ville qu'Héroopolis, ont adopté Péthom, ſans examiner auparavant ſi les Septante avoient eu raiſon de mettre dans leur traduction Héroopolis. Il peut ſe faire cependant qu'il y ait eu deux villes de Pithom, & que les Grecs leur ayent donné à toutes deux le nom de Héroopolis. Je trouve dans Strabon (3), un peu au-deſſous de Phacuſa, une ville de Phithon. C'eſt probablement l'Héroopolis de Joſeph. Je crois preſque inutile de faire remarquer que M. d'Anville paroît s'être mépris en plaçant Phacuſa fort loin de la poſition que lui aſſigne Strabon.

(1) Mémoires ſur l'Egypte ancienne & moderne, pag. 122.
(2) Geneſ. cap. XLVI. ℣. 28.
(3) Strab. Lib. XVII. pag. 1158. B.

Baudrand parle d'une ville de Hérou, ſur le golfe de Suez, il y a grande apparence que c'eſt l'ancienne ville de Héroopolis ou Patumos.

PAUSICES, peuples qui étoient ſous l'obéiſſance du Roi de Perſe, auquel ils payoient tribut. Ce ſont, je crois, ceux que Pomponius Méla appelle Pæſices. Ils habitoient entre l'Oxus & l'Iaxartes. *Voyez* Voſſius ſur Pomponius Méla, *Livre III. chap. V. pag.* 801.

PÉDASES, ville de Carie, ſituée dans le milieu des terres au-deſſus d'Halicarnaſſe, au nord-eſt & à l'eſt-ſud de Milet.

PÉDIÉES, ville de la Phocide, qu'Hérodote met au nombre des places ſituées aux environs du Céphiſſe. Cet Auteur eſt, je crois, le ſeul qui en parle. Son nominatif plurier eſt Πεδιέες, au ſingulier Πεδιεὺς, qui n'étoit point en uſage. L'Auteur de l'Index d'Hérodote a donc eu tort de mettre *Pedieæ oppidum. Herodot. Lib. VIII.* §. *XXXIII.*

PÉLASGES (les) étoient les anciens habitans de la Grece. Ce peuple inconſtant ne pouvoit ſe fixer nulle part. Auſſi s'eſt-il répandu dans un grand nombre de pays. Ceux de cette nation qui s'établirent dans l'Attique, perdirent le caractere remuant de leurs compatriotes & s'y fixerent. *Herodot. Lib. I. cap. LVI, LVII.* Voyez ma note ſur cet endroit.

PÉLASGES ÆGIALÉENS. C'eſt le nom des anciens habitans de la partie du Péloponneſe, qu'on a appellée depuis Achaïe. Avant l'arrivée de Xuthus dans le Péloponneſe, ils furent appellés Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus. Ils habitoient la côte maritime, ce qui leur fit donner le nom d'Ægialéens *Littorales. Herodot. Lib. VII. cap. XCIV.*

PÉLASGIOTIDE, (la) ou la Pélaſgide, ou la Pélaſgie, petit pays de la Theſſalie, entre le Pénée ſud & l'Aliacmon, fleuve de Macédoine nord, bornée à l'oueſt par le mont Pæus, & au nord par le mont

Olympe, qui s'étend de l'oueſt à l'eſt, depuis le mont Pæus juſqu'à la mer. Elle eſt fort étendue de l'oueſt à l'eſt, beaucoup moins large que longue. Dans la ſuite ſa partie maritime fit une contrée particuliere ſous le nom de Magnéſie. Elle a pris ſon nom des Pélaſges. Ces anciens peuples de la Grece habitoient d'abord dans l'Argolide, contrée du Péloponneſe. Ils avoient été nommés Pélaſges, de leur Roi Pélaſgus, fils de Jupiter & de Niobé. Il ſortit du Péloponneſe & ſe tranſporta l'an 2831 de la Per. Jul. 1883 ans avant notre ere, dans l'Hémonie, qu'on appelle aujourd'hui Theſſalie. J'ai fixé cette époque dans un Mémoire lu à l'Académie, en 1783, ſur quelques Fêtes des Grecs, omiſes par Meurſius & Caſtellanus. Comme ces peuples furent ſouvent obligés de quitter leur demeure, pluſieurs pays ont porté le nom de Pélaſgie.

La Pélaſgiotide contient trois parties qui ſont de l'oueſt à l'eſt, la Pélaſgiotide propre, dont Hérodote ne dit rien, la Perrhæbie, & l'agréable vallon de Tempé.

PÉLASGIQUE. (le golfe) Il eſt entre la Magnéſie & la Phthiotide. Pline l'appelle (1) golfe Pagaſique, de la ville de Pagaſes; d'autres le nomment golfe d'Iolcos & de Démétrias, de deux autres villes ſituées ſur ſes côtes. Il eſt connu aujourd'hui ſous le nom de Volo, ſelon M. d'Anville, mais ſelon le P. Hardouin, ſous celui de golfe d'Armiro.

PÉLION (le mont) eſt (2) dans la Magnéſie. Il régne le long de la côte eſt de cette contrée, & particuliérement de la péninſule que forme le golfe Pélaſgique. Il s'étend auſſi dans les terres vers l'oueſt, puiſque, ſelon (3) Strabon, le lac Bœbéis étoit voiſin des extrémités occidentales de ce mont. Les Poëtes ont feint que

(1) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IV. cap. VIII. pag. 199.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 657. B.
(3) Id. ibid. pag. 666. C.

le mont Oſſa fut entaſſé ſur le mont Pélion par les Géans lorſqu'ils voulurent eſcalader le ciel. On diſoit auſſi qu'ils faiſoient leur demeure ſur cette montagne, ainſi que les Centaures. On l'appelle actuellement Pétras, ſelon (1) Tzetzès.

PELLA, ville de la Bottiéide, contrée de la Macédoine. Elle eſt ſituée vers la mer, près d'un (2) lac d'où ſort le Loudias, à cent vingt ſtades (3) de l'embouchure de cette riviere. Elle devint la capitale du Royaume de Macédoine, après que la ville d'Edeſſe eut ceſſé de l'être. Elle étoit à cent vingt ſtades de l'embouchure du Loudias. Elle dut ſa grandeur à Philippe, qui y avoit été élevé, & à Alexandre, qui y étoit né, & que Juvénal appelle pour cette raiſon *Pellæus juvenis*. On en voit encore des reſtes qu'on appelle Palatiſa. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

PELLENE, ancienne ville de l'Achaïe, dans le Péloponneſe, à l'oueſt de Sicyon. Le fondateur (4) de cette ville fut Pallas ou Pallante, un des Titans, ou Pellen, Argien, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas. La Martiniere remarque que Geniſte la nomme Cercobe, le Noir Zaracha, & que les habitans l'appellent Diacopton.

PÉLOPONNESE, (le) c'eſt-à-dire, l'iſle de Pélops. C'eſt une preſqu'iſle qui forme la partie la plus méridionale de la Grece. Elle fut ainſi nommée de Pélops, Phrygien, qui vint s'établir en cette contrée. Elle s'appelle aujourd'hui la Morée, du grec Μορέα, ou du mot latin *morus*, qui ſignifie mûrier, à cauſe de la grande quantité de mûriers qu'elle produit.

---

(1) Tzetzes Chiliad. VII. §. XCV.
(2) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XLVI. Strab. Lib. VII. pag. 509. col. 1. B.
(3) Strab. Ibid. col. 1. A.
(4) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XXVI. pag. 593.

Le Péloponneſe contenoit ſix provinces principales : deux dans la partie ſud ; ſavoir, la Meſſénie à l'oueſt, & la Laconie à l'eſt ; deux dans ſa partie du milieu, ſavoir, l'Elide à l'oueſt, & l'Arcadie à l'eſt de l'Elide ; deux dans ſa partie nord, ſavoir, l'Achaïe à l'oueſt, & l'Argolide à l'eſt.

PÉLUSE, ville d'Egypte, ſituée vers l'embouchure du canal, à plus de vingt ſtades de la mer. Elle eſt environnée (1) de lacs & de marais ; elle étoit boueuſe & malpropre, ce qui fait qu'Ezéchiel (2) l'appelle Sin, mot Hébreu qui ſignifie de la boue, & auquel répond le mot Grec Πηλούσιον, boueux, dérivé du mot πηλὸς, boue. Cette étymologie eſt plus vraiſemblable que celle que donnent Denys le Periegete (3) & Euſtathe, qui diſent que Péluſe fut ainſi nommée de Πήλευς, Pélée, qui y établit ſes ſoldats Phthiotes.

Cette ville étoit comme la clef de l'Egypte du côté de la Phénicie & de la Judée ; auſſi Ezéchiel (4) l'appelle-t-il la force de l'Egypte. Elle étoit ſouvent attaquée parce qu'elle donnoit à ceux qui en étoient les maîtres, l'entrée libre dans l'Egypte. On ne peut douter que la bouche Péluſienne, à laquelle elle donnoit ſon nom, ne fût la ſeptieme & la plus orientale :

Dividui pars maxima Nili
In vada decurrit Peluſia, ſeptimus amnis.
LUCAN. Lib. VIII. verſ. 465.

On n'y voit plus gueres actuellement que des ruines connues ſous le nom de Tineh. Al-Farma ou Farameh eſt une ville moderne, qui en eſt peu éloignée. *Voyez* M. d'Anville ſur l'Egypte, *page* 97.

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. D. 1155. A.
(2) Ezech. cap. XXX. ℣. 15 & 16.
(3) Dionyſ. Perieg. verſ. 260, & ibi Euſtath. Euſtathe rapporte les deux opinions.
(4) Ezechiel loco laudato.

PENÉE,

PENÉE, (le) fleuve de Theſſalie qui prend ſa ſource au mont Pinde. Il coule de l'oueſt à l'eſt en ſerpentant, ſe rend dans la vallée de Tempé, & ſe jette enſuite dans le golfe Therméen, entre le mont Olympe & le mont Oſſa. La Martiniere ſe trompe en le faiſant couler d'orient en occident. Le Pénée (1) inondoit autrefois la Theſſalie, ne pouvant ſe décharger dans la mer; mais un tremblement de terre ſépara le mont Oſſa d'avec le mont Olympe, & fit un paſſage aux eaux du fleuve entre ces deux montagnes par l'agréable vallon de Tempé. A cauſe de cette ouverture entre ces deux montagnes, ce fleuve (2) eſt appellé Araxes, du verbe grec ἀράσσω, *ſcindo*. Euſtathe dit (3) que de ſon temps on l'appelloit Salabrias, & Tzetzès (4) Salambria, d'où s'eſt formé le nom de Salampria, ou Sélampria, ou Salambria, qu'il porte aujourd'hui. Ce nom lui fut auſſi donné à cauſe du paſſage qu'il s'étoit ouvert entre les deux montagnes; en effet, Heſychius dit qu'on appelloit σαλάθη & σαλάμβη, les ouvertures des portes: mais il paroît (5) que c'étoit un mot qui n'étoit connu que des Barbares.

Les Poëtes ont rendu le Pénée célébre par leurs fables. Ils ont feint que Daphné, fille de Pénée, fut métamorphoſée en laurier: ce qu'ils ont inventé à cauſe du nombre de lauriers, (appellés en Grec δάφνη) qu'on voyoit ſur ſes bords, où il y en a encore aujourd'hui une grande quantité.

PERCOTE, ville de l'Helleſpont, ſituée (6) entre Abydos ſud, & Lampſaque nord. On ne ſait pas bien ſi

(1) Herodot. Lib. VII. §. CXXIX. Strab. Lib. IX. pag. 657 & 658.
(2) Steph. Byzant. voc. Araxes.
(3) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 131. col. 1. lin. 9.
(4) Tzet. Chiliad. IX. verſ. 707.
(5) Id. ibid.
(6) Strab. Lib. XIII. pag. 882, &c.

elle étoit préciſément ſur le bord de la mer; car la plupart des anciennes places de ces quartiers-là ſont ſi peu connues, que ceux qui en veulent dire quelque choſe ne s'accordent point. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas loin de la mer, puiſqu'Hérodote (1) & Pline la mettent de ſuite après Abydos, entre cette ville & Lampſaque.

Percote exiſtoit dès le temps de la guerre de Troie. Homere (2) en parle. Elle fut, ſelon (3) Plutarque, une des deux villes qu'Artaxerxès donna à Thémiſtocles pour ſon ameublement & pour ſes habits. On trouve auſſi ſon nom écrit (4) Percope.

PERGAME (le) de Priam. C'étoit la forteresſe de la ville de Troie. Virgile en parle en pluſieurs endroits de l'Énéide. Elle étoit ſituée dans le lieu le plus élevé de la ville, ſur les bords du Scamandre. Xerxès y monta, dit (5) Hérodote, pour conſidérer les lieux d'alentour: ſi du temps de ce Prince la citadelle ne ſubſiſtoit plus, il y en avoit peut-être encore quelques reſtes, du moins l'éminence où elle avoit été bâtie ſubſiſtoit encore, & retenoit ſans doute le nom de Pergame de Priam, ou peut-être avoit-on rebâti cette forteresſe. Xerxès fut curieux de le voir, non-ſeulement parce que la citadelle de Troie avoit été fort célébre, & que le ſiége & le ſac de cette fameuſe ville étoient connus juſque chez les Perſes, où le poëme de l'Iliade avoit pénétré, mais encore parce que de deſſus cette éminence on découvroit une grande étendue de pays.

Minerve ou Pallas avoit un temple célébre à Ilion, ou Troie, d'où elle étoit ſurnommée Iliade; ce temple

(1) Herodot. Lib. V. §. CXVII. Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 288.
(2) Homer. Iliad. Lib. II. verſ. 835.
(3) Plutarch. in Themiſt. pag. 127. A.
(4) Homer. Iliad. Lib. XI. verſ. 239. Steph. Byzant. & ibi Holſtenius.
(5) Herodot. Lib. VII. §. XLIII.

étoit dans la citadelle & on y gardoit le fameux Palladium.

PERGAME, ville des Pieres, en Thrace, à l'oueſt de Phagrès, près du golfe Strymonique. La Martiniere prétend qu'elle porte aujourd'hui le nom de Pergamar. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PÉRINTHE, ville de Thrace ſur la Propontide, ſelon (1) Ptolémée & (2) Pline, & néanmoins de (3) l'Helleſpont; ce qui prouve que les villes peu éloignées de l'Helleſpont étoient regardées comme villes de l'Helleſpont, quoiqu'elles fuſſent ſur la Propontide. Jean Tzetzès dit (4) qu'elle étoit anciennement appellée Périnthe Mygdoniene, & que Lycus la nomma Héraclée de Thrace, en l'honneur d'Hercules. L'Itinéraire d'Antonin (5) la place ſur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Tirallum & Cœnophrurium, à dix-huit milles de la premiere, & à égale diſtance de la ſeconde. On la nomme actuellement Erécli.

PERRHÆBES, peuple de la Perrhæbie, contrée de Theſſalie (6). Ils habitoient le long du Pénée vers la mer. Ils furent chaſſés de cette contrée par divers peuples, ſur-tout par les Lapithes, & reculerent dans les terres toujours le long du Pénée. Enfin ils furent tellement diſperſés que les uns ſe retirerent vers le mont Olympe, les autres au ſud du Pinde; quelques-uns ſe mêlerent avec les Lapithes & avec les Pélaſgiotes, & les Perrhæbiens & les Lapithes mêlés enſemble furent appellés Pélaſgiotes.

PERRHÆBIE, partie de la Theſſalie, ſituée le long

(1) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 206.
(3) Herodot. Lib. VI. §. XXXIII.
(4) Tzetz. Chiliad. III. n. 100.
(5) Antonini Itinerar. pag. 323.
(6) Strab. Lib. IX. pag. 671.

du Pénée vers la mer, entre l'embouchure du Pamiſos dans le Pénée nord & la ville de Gonnos, ou le commencement oueſt de la vallée de Tempé eſt & le Titaréſius nord. Il y (1) avoit dans cette contrée une montagne nommée le mont Perrhæbique. Strabon ajoute que les Perrhæbes y avoient auſſi une habitation de même nom.

PERSE (la) proprement dite étoit plus à l'eſt que la Médie, au nord & à l'eſt de la partie eſt du golfe Perſique, le long des côtes de la mer Erythrée. On donnoit quelquefois ce nom à tous les pays ſoumis aux Perſes.

PERSES, (les) proprement dits, ſe diviſoient en pluſieurs peuples. Hérodote fait l'énumération de ceux que Cyrus aſſembla lorſqu'il réſolut (2) de ſecouer le joug d'Aſtyages, Roi des Medes, en cet ordre: les Paſargades, les Maraphiens, les Maſpiens; les plus diſtingués, ajoute-t-il, ſont les Paſargades, & parmi les Paſargades, la maiſon ou race des Achéménides, d'où étoient ſortis les Rois; les autres Perſes ſont les Panthialéens, les Déruſiens, les Germaniens; tous ceux-là ſont laboureurs: ceux qui ſuivent ſont Nomades ou Pâtres; ſavoir, les Daens, les Mardes, les Dropiques, les Sagartiens. *Voyez* chacun de ces mots à ſon rang.

PÉTRA. Il y avoit (3) dans l'Elide, & près d'Elée, un bourg de ce nom. Mais il paroît par le récit (4) d'Hérodote qu'il y en avoit un autre près de Corinthe. Il n'eſt fait mention de ce bourg dans aucun autre Auteur.

PHAGRÈS, ville des Pieres, peuples de Thrace, à l'eſt de Pergame. La Martiniere l'appelle Niphagræ & dit que c'étoit le nom d'une muraille chez les Pieres.

(1) Strab. Lib. IX. pag. 675.
(2) Herodot. Lib. I. §. CXXV.
(3) Pauſan. Eliacor. Poſt. ſive Lib. VI. cap. XXIV. pag. 514.
(4) Herodot. Lib. V. §. XCII.

Il a ſuivi la traduction de Laurent Valla, il auroit dû au moins écrire Niphagrès. D'ailleurs Phagrès n'eſt point un mur, mais un château, une place forte. Τεῖχος ſignifie un château. *Herodot. Lib. VII. § CXII.*

PHALERE, port d'Athenes, ſur un golfe, à l'eſt de l'Iliſſus, avant que (1) Thémiſtocles eut entrepris de fortifier celui du Pirée. De-là à Athenes (2) il n'y avoit que vingt ſtades, & c'étoit de ce côté que la ville étoit plus près de la mer. Ce port (3) étoit joint à Athenes par de longues murailles, & étoit de la tribu (4) Æantide. Heinſius vouloit qu'on lût Ἀντιοχίδος, de la tribu Antiochide, parce que Harpocration & l'Auteur de l'Etymologique la mettent de cette tribu. Mais une inſcription rapportée par (5) Spon prouve qu'Héſychius ne s'eſt point trompé. Si ce port fut de la tribu Antiochide, ce fut ſans doute lorſque le nombre des tribus eut été augmenté. L'ancrage y eſt (6) bon, & on y mouille à dix ou douze braſſes; le port ſe nomme aujourd'hui ſimplement *Porto:* on l'appelle auſſi *Tripytgi* (les trois Tours). On y voit encore un petit port avec une partie des murailles qui le fermoient, mais il eſt préſentement ſi rempli de ſable & de bancs qu'il n'y peut entrer que de petites barques. On voit tout proche les ruines d'une ville & d'une fortereſſe qui commandoit le port.

PHALÉRÉENS, habitans de Phalere.

PHARBÆTHIS, ville d'Egypte, capitale du nome Pharbæthitès. On l'appelle à préſent Bolbéis, ou Balbéis.

PHARBÆTHITÈS. (le nome) M. d'Anville le place entre le canal de Trajan, & les nomes Athribitès &

(1) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. I. pag. 2 & 3.
(2) Id. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. X. pag. 619.
(3) Thucyd. Lib. I. §. CVII. pag. 69.
(4) Heſych. voc. Φαλαρεῖς.
(5) Voyages de Spon, Tom. II. pag. 291.
(6) Ibid. Tom. II. pag. 135.

Bubaſtitès. Ptolémée le met loin du canal de Trajan, en dedans du canal Péluſien & entre les nomes Léontopolitès & Bubaſtitès.

PHARES, ville (1) de l'Achaïe dans le Péloponneſe. Elle étoit ſituée au ſud-eſt de Patres, dont elle étoit éloignée (2) de cent cinquante ſtades, près du fleuve que les peuples des côtes maritimes de ce canton appellent Pirus, environ à ſoixante-dix ſtades de la mer.

PHASE, (le) fleuve de la Colchide qui a ſa ſource en Arménie, ſuivant (3) Strabon; dans les montagnes des Moſches, ſelon (4) Pline. Ces Auteurs ne ſe contrediſent pas; car Strabon aſſure que (5) le pays des Moſches eſt partagé en trois parties, dont l'une appartient aux Colchidiens, l'autre aux Iberes, & la troiſieme aux Arméniens. Le Phaſe ſe jette dans le Pont-Euxin.

On met ce fleuve au nombre des plus grands de l'Aſie.

Vers l'embouchure du Phaſe il y a beaucoup de faiſans, plus gros, plus beaux, & d'un goût plus exquis qu'en aucun autre endroit. Quelques anciens Auteurs & entr'autres (6) Martial, diſent que les Argonautes apporterent de ces oiſeaux en Grece, où l'on n'en avoit jamais vu auparavant, & qu'on leur donna le nom de faiſans, parce qu'on les avoit pris ſur le bord du Phaſe.

Il y a un grand nombre d'iſles dans ce fleuve. On l'appelle à préſent Faſz & Rione.

PHASELIS, ville de Lycie, ſur les frontieres de cette province & de la Pamphylie, près d'une (7) montagne appellée Climax. C'étoit une ville très-conſidérable qui

(1) Polyb. Lib. II. §. XLI. pag. 179.
(2) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XXII. pag. 578.
(3) Strab. Lib. X. pag. 801. C.
(4) Plin. Lib. VI. cap. IV.
(5) Strab. Lib. XI. pag. 763. A.
(6) Martial. Epigr. Lib. XIII. Ep. LXII.
(7) Strab. Lib. XIV. pag. 982 & 983.

avoit trois ports & un lac. Elle ſubſiſtoit, ſe ſoutenoit & ſe gouvernoit par elle-même. Les Ciliciens, qui étoient pirates, s'en (1) emparerent, de-là vient que quelques Auteurs l'attribuent à la Cilicie. P. Servilius la recouvra. Elle fut d'abord appellée (2) Pityouſſa, & enſuite Pharſalus. Le lieu nommé Fionda y répond aujourd'hui. Cette ville étoit une colonie (3) Dorienne.

PHÉNÉE, ville du Péloponneſe, dans cette contrée de l'Arcadie qu'on appelloit (4) Azanie, à l'eſt un peu ſud de Nonacris, dont elle eſt à une moyenne diſtance. Elle eſt proche d'un lac de même nom, d'où ſort (5) le Ladon qui coule vers le ſud & ſe jette dans l'Alphée.

Les Phénéates diſoient (6) que leur ville avoit eu pour fondateur Phénéos, originaire du pays. On l'appelle à préſent Phonia.

PHÉNICIE, (la) contrée de l'Aſie, dont les limites n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques-uns lui donnent d'étendue, du nord au ſud, depuis Orthoſie, juſqu'à Péluſe: d'autres la bornent au ſud par le mont Carmel & par Ptolémaïde. Il eſt certain que depuis la conquête de la Paleſtine par les Hébreux elle étoit aſſez bornée & ne poſſédoit rien dans le pays des Philiſtins, c'eſt-à-dire, dans la Paleſtine, qui occupoit preſque tout ce qui s'étend depuis le mont Carmel, le long de la Méditerranée, juſqu'aux frontieres de l'Egypte. Elle avoit auſſi très-peu d'étendue du côté des terres, parce que les Iſraélites, qui occupoient la Galilée, la reſſerroient ſur les côtes de la Méditerranée. Ainſi lorſqu'il s'agit de la Phénicie, il faut bien diſtinguer les temps.

(1) Florus. Lib. III. cap. VI. pag. 495.
(2) Stephan. Byzant.
(3) Herodot. Lib. II. §. CLXXVIII.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.
(6) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XIV. pag. 625.

Avant que Josué eut fait la conquête de la Palestine, tout ce pays étoit occupé par les fils de Cham, partagés en onze familles, dont la plus puissante étoit celle de Chanaan, fondateur de Sidon & chef des Chananéens proprement dits, auxquels les Grecs donnerent le nom de Phéniciens : ce furent les seuls qui se maintinrent dans l'indépendance, non-seulement sous Josué, mais encore sous David, sous Salomon, & sous les Rois leurs successeurs ; mais ils furent ensuite assujettis par les Rois d'Assyrie, par ceux de la Chaldée, par les Perses, les Grecs, &c. Les Phéniciens possédoient anciennement quelques villes dans le Liban : quelquefois même les Auteurs Grecs comprennent toute la Judée sous le nom de Phénicie. On voit par-là combien alors étoit grande l'étendue de la Phénicie.

PHÉNICIENS, peuples de la Phénicie. Ce nom vient ou du mot Grec φοῖνιξ, qui signifie *palma*, car les palmiers sont communs dans la Phénicie ; ou d'un Tyrien appellé Phœnix dont parle la fable ; ou plutôt du nom de la mer Erythrée, ou mer rouge, des bords de laquelle on dit qu'étoient venus les Phéniciens s'établir sur la côte maritime de la Syrie.

Bochart a montré par un travail incroyable que les Phéniciens & les Chananéens avoient envoyé des colonies & laissé des vestiges de leur langue dans presque toutes les isles & sur toutes les côtes de la Méditerranée ; mais la plus fameuse de leurs colonies est celle de Carthage. On croit qu'à l'arrivée de Josué plusieurs se retirerent en Afrique & en d'autres pays. Procope dit (1) que l'on trouva à Tigisis en Afrique deux colonnes de marbre blanc, dressées près de la grande fontaine, où on lisoit en caracteres Phéniciens, « Nous sommes des » peuples qui avons pris la fuite devant Jésus, le brigand, » fils de Navé ».

(1) Procop. Vandalic. Lib. II. cap. X. pag. 258.

On attribue aux Phéniciens plusieurs belles inventions : par exemple, la connoissance des lettres, selon (1) Lucain,

> Phœnices primi, fama si creditur, ausi
> Mansuram rudibus vocem signare figuris.

la navigation, le commerce, les voyages de long cours. Ce fut à cause de leur habileté dans la navigation que Nécos (2), Roi d'Egypte, envoya des Phéniciens faire le tour de l'Afrique.

PHÉNICIENS. Il y avoit aussi des Phéniciens établis en Sicile, suivant Hérodote, *Lib. V. §. XLVI.* Ces Phéniciens étoient des Carthaginois.

Je trouve sur la carte d'Italie, de M. d'Anville, un port nommé *Phœnicus*, situé près d'Hélorum.

PHÉNIX (le) est une petite riviere de la Mélide, qui se jette dans l'Asope, vers l'embouchure de l'Asope. Il passe près des Thermopyles, & ce passage est très-étroit en ces lieux. De cette riviere aux Thermopyles il y a quinze stades. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXVI. CC.* Il ne faut pas confondre cette riviere avec une autre de même nom qui est en Thessalie, & qui se jette (3) dans l'Apidanos.

PHIGALIA, ville d'Arcadie, près de laquelle (4) coule le fleuve Néda, qui prend sa source au mont Lycée. Elle fut fondée par (5) Phigalus, fils de Lycaon. Mais elle (6) prit dans la suite le nom de Phialia, de Phialus, fils de Bucolion, Roi d'Arcadie. Ce nom ne l'a pas cependant emporté tout-à-fait sur l'autre. Les

---

(1) Lucani Pharsal. Lib. III. vers. 220.
(2) Herodot. Lib. IV. §. XLII.
(3) Vibius Sequester, pag. 336.
(4) Strab. Lib. VIII. pag. 536. A.
(5) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. XXXIX. pag. 680 & 681.
(6) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. V. pag. 608.

Lacédémoniens en firent le ſiége dans le temps qu'ils attaquerent les Arcadiens. La ville étant ſur le point d'être priſe, les habitans firent avec les Lacédémoniens un accord, en vertu duquel il leur fut permis de ſe retirer. Cela arriva la ſeconde année de la trentieme Olympiade, 659 ans avant notre ere; Miltiades étant Archonte à Athenes. Quelque temps après les Phigaléens retournerent à Phigaléa avec cent hommes choiſis d'Oreſthaſium. Ils défirent la garniſon Lacédémoniene; mais les Oreſthaſiens y périrent. Cette ville eſt ſituée dans un lieu élevé & eſcarpé, & la plus grande partie des murailles eſt conſtruite au pied des rochers. Au haut de la montagne eſt une plaine unie. Etienne de (1) Byzance appelle les habitans de cette ville Φιγαλεὺς au ſingulier, & Pauſanias (2) Φιγαλεῖς au plurier. Hérodote (3) dit auſſi Φιγαλεύς. On liſoit dans les éditions précédentes Φιγασεὺς, de-là on avoit fait un peuple qui n'exiſte nulle part. M. Weſſeling a rétabli la véritable leçon d'après quelques manuſcrits. Laurent Valla avoit trouvé la même leçon dans le ſien.

PHLA, iſle dans le lac Tritonis, où il croît beaucoup de palmiers, ſelon (4) Shaw.

PHLEGRA. C'eſt le nom ſous lequel la preſqu'iſle de Pallene étoit anciennement connue. *Herod. Lib. VIII. §. CXXIII. Voyez* Pallene.

PHLIASIENS, habitans de Phliunte & de ſon territoire.

PHLIUNTE, ville de l'Argolide, près de Nauplia. Ptolémée (5) la met entre Nauplia & Hermione. C'eſt, je crois, de celle-là dont parle Hérodote, *Livre IX.*

(1) Stephan. Byzant. voc. Φιγαλέα.
(2) Pauſan. Eliacorum prior, ſive Lib. V. cap. V. pag. 385 ſub finem.
(3) Herodot. Lib. VI. §. LXXXIII.
(4) Voyages de Th. Shaw, Tome I. pag. 274.
(5) Ptolem. Lib. III. cap. XVI. pag. 100.

§. XXVIII. On la nomme actuellement Drépano. Il y avoit auſſi une ville de (1) même nom dans l'Elide & une autre dans la Sicyonie. *Voyez* l'article ſuivant.

PHLIUNTE, ville ſur les confins (2) de la Sicyonie, dans le Péloponnèſe. Elle eſt ſituée au ſud, ſur le fleuve Aſope. Elle s'appelloit anciennement (3) Aræthyrée. Elle ſe nommoit auſſi Phliuſa. On la nomme à préſent, avec l'article & la prépoſition de lieu, Sta-Phliaca.

PHOCÉE, ville des Ioniens, ſituée dans la Lydie, près de l'embouchure de l'Hermus, & au fond d'un golfe. Elle avoit deux (4) ports, tous deux fort sûrs. Elle avoit peut-être pris ſon nom de Phoca ou Phocé, mot Grec & Latin, qui ſignifie veau marin, parce qu'on (5) pêche de ces poiſſons près de-là & même dans tout le golfe de Smyrne. Cette conjecture ſemble être confirmée par un médaillon de l'Empereur Philippe, dont le revers a un chien qui eſt aux priſes avec un veau marin. Peut-être tire-t-elle ſon nom de Phocus, chef d'une colonie qui s'y établit, ou de quelques habitans de la Phocide qui vinrent s'y établir ſous le commandement de Philogenès & de Damon, Athéniens, non par voie de conquête, mais du conſentement des Cyméens. Ils ne furent (6) admis dans l'aſſemblée du Panionium, que lorſqu'ils eurent pris des Rois de la race de Codrus.

Phocée n'eſt aujourd'hui qu'un miſérable village, qui ſe nomme aujourd'hui Phokia, dit M. l'Abbé Fourmont.

PHOCÉENS, habitans de Phocée, ville d'Ionie (Φωκαιέες). Il ne faut pas les confondre avec les habitans de la Phocide, qu'on nomme communément Pho-

(1) Plin. Lib. IV. cap. V. pag. 192.

(2) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. verſ. 115.

(3) Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. verſ. 571. & Schol. Apollonii Rhod. loco laudato.

(4) Tit. Liv. Lib. XXXVII. cap. XXXI.

(5) Stephan. Byzant.

(6) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. III. pag. 529 & 530.

céens, & que j'appelle Phocidiens, pour lever l'équivoque.

PHOCIDE (la) eſt entre la Locride oueſt & la Béotie eſt. Elle étoit autrefois très-étendue, car elle alloit d'une (1) mer à l'autre, c'eſt-à-dire, depuis le golfe de Corinthe, juſqu'à la mer d'Eubée; elle ſe prolongeoit même juſqu'au paſſage (2) des Thermopyles: mais les Phocidiens furent dans la ſuite reſſerrés dans des bornes plus étroites. La Phocide eut (3) ce nom de Phocus, fils d'Ornytion, qui s'étoit établi dans ce pays. Ce Phocus étoit natif de Corinthe, & petit-fils de Siſyphe. Il y a apparence que ſous le regne de ce Prince il n'y eut que le pays le plus proche de Tithorée & du Parnaſſe qui prit le nom de Phocide. Peu d'années après, Phocus, fils d'Æacus, aborda avec des Eginetes dans ce pays, l'aggrandit & lui donna ſon nom.

La Phocide eſt étroite dans ſa partie ſud vers le golfe Crieſſen, qui eſt la partie nord ou nord-oueſt du golfe Corinthiaque. Ce pays étoit célébre par le temple de Delphes & par le mont Parnaſſe.

PHOCIDIENS, habitans de la Phocide. Il y eut des Phocidiens qui ſe joignirent à la colonie Ioniene & qui (4) en firent partie. Pauſanias (5) prétend qu'ils fonderent Phocée.

Les Grecs appelloient dans leur langue les habitans de la Phocide Φωκεῖς, & les Latins *Phocenſes*. Les premiers nommoient les habitans de Phocée, ville Ioniene, Φωκαιεῖς, & les ſeconds *Phocæi*. Ainſi il ne pouvoit y avoir d'équivoque dans ces deux langues; mais j'ai craint qu'un lecteur peu attentif ne confondît les Phocæens avec les Phocéens. Cette raiſon m'a déterminé à déſi-

(1) Strab. Lib. IX. pag. 637. B.
(2) Dionyſ. Perieg. verſ. 438.
(3) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. I. pag. 798.
(4) Herod. Lib. I. §. CXLVI.
(5) Pauſan. Lib. VII. cap. III. pag. 529.

gner les habitans de la Phocide par le nom de Phocidiens.

PHŒBEUM, lieu du Péloponneſe, près de Sparte & à une moindre diſtance de Thérapné. Tite-Live en fait (1) mention : *Quod roboris in exercitu erat, trifariam diviſum. Parte unâ à* Phœbeo, *alterâ à Dictynneo, tertiâ ab eo loco quem Heptagonias appellant.* Meſſieurs Crevier & (2) Lallemand n'auroient pas dû ſoupçonner ce mot d'être corrompu.

Il y avoit en ce lieu un temple dédié à Caſtor & Pollux, comme nous l'apprend (3) Pauſanias. Hérodote (4) parle d'un temple ou chapelle d'Hélene, ſans faire mention de celui des Dioſcures. Cette chapelle étoit ſans doute dans le temple même de Caſtor.

Phœbeum étoit peut-être moins le nom d'un lieu que celui d'un temple conſacré à Apollon, comme l'indique ce mot. Dans ce cas, la chapelle des Dioſcures, dont parle Pauſanias, & celle d'Hélene, dont fait mention Hérodote, auroient été dans le temple d'Apollon. *Voyez* Thérapné.

PHRICONIS. *Voyez* Cyme.

PHRIXES, ville de l'Elide dans la (5) Tryphalie, ſur les frontieres de l'Arcadie, & dans le voiſinage d'Epium. C'eſt une des ſix villes bâties par les Minyens. *Herodot. Lib. IV. §. CXLVIII.*

PHRYGIE, (la) province de l'Aſie mineure, qui étoit en partie à l'eſt de la Lydie, & avoit la Cappadoce à ſon eſt. Les anciens varient beaucoup ſur les bornes de ce pays. Les uns les reſſerrent, les autres les étendent. Ils la diviſoient en grande & en petite Phrygie, & ne s'accordoient nullement entre eux ni

(1) Tit. Liv. Lib. XXXIV. §. XXXVIII.

(2) Dans l'Index du volume V. de ſon édition, imprimée chez Barbou.

(3) Pauſan. Lacon. ſive Lib. III. cap. XX. pag. 260.

(4) Herodot. Lib. VI. §. LXI.

(5) Polyb. Lib. IV. §. LXXVII. pag. 473.

avec eux-mêmes ſur les bornes de chacune. Quelques-uns même la diviſoient en trois parties. La grande Phrygie, dit Strabon (1), étoit le royaume de Midas.

PHRYGIENS, habitans de la Phrygie. Ils avoient autrefois habité en Europe dans le voiſinage des Macédoniens, où ils s'appelloient Briges, Βρίγες.

Les Phrygiens ne faiſoient point de ſermens, & n'obligeoient point les autres à en faire, comme nous l'apprend (2) Nicolas de Damas.

PHTHIOTES, habitans de la Phthiotide.

PHTHIOTIDE, (la) contrée ou petite province de la Theſſalie, dont les bornes ſont à l'oueſt la Theſſaliotide, au nord la Pélaſgiotide & la Magnéſie, à l'eſt deux golfes, ſavoir, le golfe Pélaſgique, & le golfe Maliaque, au ſud le mont Œta, ou le mont des Œtéens, & les Locriens Epicnémidiens.

Cette partie de la Theſſalie s'appelloit auſſi Achaïe. Hérodote fait même de cette Achaïe un pays différent de la Theſſalie. Pauſanias nous apprend auſſi que l'Empereur Auguſte (3) ordonna que la Phthiotide ſeroit miſe au nombre des provinces de Theſſalie.

PHYLLIS, pays de Thrace aux environs du mont Pangée. Il s'étend à l'oueſt juſqu'à l'Angitas, petite riviere qui ſe jette dans le Strymon, & vers le ſud juſqu'au Strymon. *Herodot. Lib. VII. §. CXIII.*

PIERES, (les) peuples de Thrace qui étoient au nord-oueſt des Satres. Leurs villes étoient Pergame & Phagrès. La Martiniere en a fait un article ſous le nom de *Pierorum muri*, comme ſi le terme Grec n'eut pas ſignifié châteaux. *Herodot. Lib. VII. §. CXII.*

PIÉRIE, (la) contrée ſud de la baſſe Macédoine, ſur le golfe Therméen, entre la Bottiéide & l'Haliac-

(1) Strab. Lib. XII. pag. 856. D.

(2) Excerpta Valeſiana ex Nicolao Damaſceno, pag. 517.

(3) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. VIII. pag. 816.

mon. Remarquez que l'Haliacmon, dont je parle, n'eſt point celui d'Hérodote, ou plutôt des copiſtes d'Hérodote, mais le fleuve dont parlent Strabon & Ptolémée, & dont l'embouchure étoit entre Dium & Pydna. *Voyez* Haliacmon. Strabon lui donne plus d'étendue, puiſqu'elle (1) a, ſelon ce Géographe, pour bornes l'Haliacmon & l'Axius.

PILORE, ville ſituée ſur le golfe Singitique à l'oueſt-ſud d'Aſſa. On liſoit auparavant Pidore. M. Weſſeling a rétabli la vraie leçon d'après les manuſcrits. Cette leçon eſt confirmée par Etienne de Byzance. M. d'Anville auroit dû écrire Pidorus, d'après l'ancienne leçon, & non Pidautus. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

PINDE, (le) montagne, ou plutôt chaîne de montagnes, conſacrée aux Muſes, & habitée par différens peuples de l'Epire & de la Theſſalie, entr'autres par les Athamanes, les Æthices, les Perrhæbes. Elle ſéparoit la Macédoine, la Theſſalie & l'Epire, ayant la Macédoine au nord, les Perrhæbes à l'oueſt, les Dolopes au ſud.

PINDE, que quelques perſonnes appellent auſſi (2) Cyphas, une des quatre villes de la Doride (3). Elle étoit arroſée par une riviere de même nom, qui ſe jette dans le Céphiſſe près de Lilæa. Quand Hérodote dit que les Hellenes, chaſſés de l'Hiſtæotide par les Cadméens, allerent s'établir dans le Pinde, il veut parler de cette ville & de ſon territoire. *Herodot. Lib. I. §. LVI.*

PIRÉE, (le) de la (4) tribu Hippothoontide. C'étoit un des ports d'Athenes, à l'embouchure du Céphiſſe, à trente-cinq ſtades de (5) la ville d'Athenes. On l'ap-

(1) Strab. Lib. VII. pag. 508. col. 2. ſub finem.

(2) C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non Acyphas. *Voyez* la note de l'Editeur de Strabon.

(3) Strab. Lib. IX. pag. 654. A.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Varin. Phavor. voc. Πειραιεύς

pelle aujourd'hui (1) Porto Draco ; les Mariniers le nomment Porto Lione.

PIRENE. (fontaine de) Cette fontaine étoit (2) dans la citadelle de Corinthe, elle étoit célébre & conſacrée aux Muſes. On dit (3) que Pirene, inconſolable de la mort de ſon fils Cenchrias, que Diane avoit tué par malheur, verſa tant de larmes qu'elle fut changée en fontaine. Auſſi a t-on pris grand ſoin d'embellir cette fontaine de marbre blanc ; on y a pratiqué des enfoncemens en forme de grottes, d'où l'eau ſe répand dans un baſſin ou canal qui n'eſt point couvert. Cette eau eſt fort bonne à boire, & quelques-uns diſent qu'on y plongeoit le cuivre de Corinthe, pour lui donner une meilleure trempe ; mais c'eſt une erreur, car les Corinthiens n'avoient pas même de cuivre chez eux.

PIRUS, ou PEIRUS, fleuve de l'Achaïe, dans le Péloponneſe, il paſſe à Teuthéa, Phares, & ſe jette dans la mer à (4) Olénus, environ (5) à quarante ſtades nord un peu eſt de Dyme. Strabon (6) appelle ce fleuve Mélas, auſſi bien qu'Euſtathe (7) qui ne fait après tout que copier ce Géographe. Cependant il portoit encore le nom de Pirus, Πεῖρος, du temps de Pauſanias. (8) Trois lignes plus haut cet Auteur le nomme Pierus, Πίερος. Mais je crois que c'eſt une erreur de copiſte, qui s'eſt perpétuée juſqu'à nous.

PISE, ville d'Elide, dans le Péloponneſe, ſur l'Alphée, près d'Olympie, à mille quatre cens quatre-vingt-

(1) Voyag. de Spon. Tom. II. pag. 134.

(2) Plin. Lib. IV. cap. IV. pag. 192. Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. V. pag. 121.

(3) Pauſan. Cor. ſive Lib. II. cap. III. pag. 117.

(4) Herod. Lib. I. §. CXLV.

(5) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. XVIII. pag. 567.

(6) Strab. Lib. VIII. pag. 592. lin. 1.

(7) Euſtath. in Homerum, pag. 292. lin. 3.

(8) Pauſan. Achaïc. vel Lib. VII. cap. XXII. pag. 578. lin. ult.

cinq

cinq ſtades (1) d'Athenes. Cette ville ayant pris parti contre les Eléens fut détruite (2) ſous le regne de Pyrrhus, fils de Pantaléon.

PISTYRE, ville de Thrace, à l'oueſt & près du fleuve Neſtus, à quelque diſtance de ſon embouchure ſur la terre ferme. Il y avoit, dans le territoire de cette ville, dit Hérodote, un lac d'environ trente ſtades de tour, &c. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

PITANE, ville d'Eolie, ſituée (3) à trente ſtades nord de l'embouchure du Caïque, & ſur les frontieres (4) ſud de la Myſie. On y faiſoit des briques qui, au rapport de (5) Strabon & (6) de Vitruve, nageoient ſur l'eau. Elle étoit arroſée (7) par un petit fleuve nommé Evenus.

PLACIE, ville de l'Helleſpont, colonie des Pélaſges. Voici comme on doit en fixer la poſition, ſuivant (8) Pomponius Méla : « Sur la côte de l'Helleſpont ſont (du » ſud au nord & nord eſt) les villes Grecques d'Abydos » & de Lampſaque, de Parium & de Priapus; enſuite » la mer de la Propontide s'élargit, le Granique s'y » décharge, &. de-là (à l'eſt de ce fleuve) on trouve » Cyzique dans l'iſthme d'une péninſule, ... enſuite » vous trouvez (vers l'eſt de Cyzique) Placie, puis » Scylacé, petites colonies des Pélaſges, derriere leſ» quelles eſt le mont Olympe Myſien, d'où ſort le Rhyn» dacus ».

PLATÉE, iſle attenante à la Libye, de la grandeur (9) de la ville de Cyrene, ſur la côte des Giligammes, à

(1) Herodot. Lib. II. §. VII.
(2) Pauſan. Eliacor. poſter. ſive Lib. VI. cap. XXII. pag. 509.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 914.
(4) Heſych. voc.
(5) Strab. loco laudato.
(6) Vitruv. Lib. II. cap. III.
(7) Strab. loco laudato.
(8) Pompon. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 100 & ſeq. Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXIX. pag. 289.
(9) Herod. Lib. IV. §. CLVI.

moitié (1) chemin du commencement de cette côte à l'isle Aphrodisias.

PLATÉES, ou PLATÉE, ville de Béotie, sur l'Asope vers la source de ce fleuve, sur les confins de la Mégaride & de l'Attique, au pied du mont Cithéron, du côté du nord de ce mont, entre (2) ce mont & Thebes, sur le chemin qui menoit à Athenes & à Mégares. Ce fut près de cette ville que les Grecs défirent l'armée de Mardonius. Sur le champ de bataille on éleva un autel à Jupiter Eleuthérien, ou Libérateur. Les Platéens célébroient tous les cinq ans auprès de cet autel des jeux appellés Eleuthériens. Ils faisoient chaque année des sacrifices solemnels & des anniversaires aux Grecs qui avoient perdu la vie dans leur pays pour la défense de la liberté commune. M. d'Anville prétend qu'on la nomme à présent Cocla.

PLATÉENS, habitans de la ville de Platées en Béotie & de son territoire.

PLINTHINE, ville que Ptolémée place dans la Marmarique sur la côte du nome Maréotique. Elle donnoit le nom de Plinthinetes à un golfe voisin dont parle Hérodote, que l'on appelle aujourd'hui le golfe des Arabes.

PLUNOS, port de Libye, à l'extrémité du pays des Adyrmachides. Lycophron en parle dans (4) sa Cassandre, & son Scholiaste remarque sur ce passage qu'Atlas étoit de cette ville.

POGON, port des Trézéniens (5), situé vis-à-vis de la petite isle de Calauria. Πώγων, en Grec, signifie barbe. On avoit donné ce nom au port, parce qu'il paroissoit

(1) Id. Lib. IV. §. CLXIX.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 631.
(3) Id. ibid. pag. 632. Pausan. Bœot. sive Lib. IX. cap. II. pag. 715.
(4) Lycophronis Alex. vers. 149.
(5) Strab. Lib. VIII. pag. 574.

avancer devant la ville de Trézen, comme une longue barbe avance du menton. Il y a apparence que c'eſt le même qui eſt nommé Pogonus (1) par Pomponius Méla.

POLICHNA, petite ville de l'iſle de Chios. *Voyez* ma traduction, *Livre VI. note* 28. *Tome IV. page* 361.

POLICHNA, ville de Crete, dont le nom eſt un mot Grec, qui ſignifie petite ville. Elle étoit (2) dans le voiſinage de Cydonia.

POLICHNITES, habitans de Polichna & de ſon territoire. *Herodot. Lib. VII. §. CLXX.*

PONT, (le) Πόντος. Ce mot fut inventé par les Grecs, pour ſignifier la mer Méditerranée, & les différentes parties de cette mer, & non pour ſignifier le Pont-Euxin, ou la mer Caſpienne, ou le Palus Mæotis, ou l'Océan qu'ils ne connoiſſoient point dans les commencemens de leur établiſſement en Grece. C'étoit un nom appellatif, qui ſignifioit Pont ou Mer. Après qu'ils eurent connu cette grande mer, qui eſt entre la Propontide & le Palus Mæotis, ils l'appellerent Πόντος ἄξεινος, enſuite Πόντος εὔξεινος, & enfin Πόντος ſimplement, de ſorte que le mot Πόντος devint peu à peu le nom propre de cette mer: mais ce mot ne perdit pas pour cela ſa qualité de nom appellatif. Il la conſervoit toujours, ſur-tout dans les mots compoſés, par exemple, dans le mot Ἑλλήσποντος, qui ſignifie la mer d'Hellé; il la conſervoit même, lorſqu'il étoit joint avec Εὔξεινος. Si donc il ſignifioit quelquefois telle ou telle mer en particulier, ce n'étoit pas comme nom propre, c'étoit ſeulement comme nom appellatif déterminé par quelque épithete ou par quelque circonſtance.

PONT-EUXIN, (le) ou le Pont, eſt ſitué entre l'Aſie & l'Europe, à l'orient de la Colchide. On ſur-

(1) Pompon. Mela. Lib. II. cap. III. pag. 174.
(2) Thucyd. Lib. II. §. LXXXV.

nommoit autrefois cette mer (Πόντος) ἄξεινος, c'eſt-à-dire, inhoſpitalier, à cauſe de la barbarie des peuples qui habitoient ſur ſes bords : mais ce ſurnom fut changé en celui d'*euxinus*, εὔξεινος, lorſque ces peuples furent devenus plus humains, par le commerce qu'ils eurent avec les autres nations. Quelques anciens l'appellent auſſi mer Cimmériene, à cauſe des Cimmériens qui habitoient autrefois dans le voiſinage de cette mer. Hérodote l'appelle mer Boréïene, ou mer ſeptentrionale, par rapport à la mer Erythrée qui étoit au ſud. Ses villes de commerce s'appelloient *Pontica emporia.*

On appelle aujourd'hui cette mer, en Italien, mar Majore; en François, mer Noire, quoique cette mer n'ait rien de noir, que les vents n'y ſouffient pas avec plus de furie, & que les orages n'y ſoient guere plus fréquens que ſur les autres mers.

PORATA, fleuve de Scythie, que les Scythes nomment ainſi, & les Grecs Pyrétos, & qui eſt vraiſemblablement celui que Ptolémée (1) appelle Hiéraſus, & Ammien Marcellin (2) Géraſus. Il ſe jette au ſud dans l'Iſter. C'eſt, ſelon (3) Cluvier, le fleuve qu'on appelle aujourd'hui Pruth & qui a ſa ſource dans le mont Krapak, ou dans les montagnes de la Pokutie, traverſe une partie du Palatinat de Lembourg, en Ruſſie, & enſuite toute la Moldavie, puis ſe décharge dans le Danube un peu au-deſſous d'Axiopoli, après avoir reçu une petite riviere appellée la Sciſia.

PORTHMIES, bourgade de la Cimmérie, à l'entrée du Palus Mæotis. Etienne de Byzance en parle au mot Πορθμία. De cette bourgade (4) à Myrmécium, autre bourgade ſur le Boſphore Cimmérien, il y avoit ſoixante

(1) Ptolem. Lib. III. cap. VIII. pag. 85.
(2) Ammian. Marcell. Lib. XXXI. cap III. pag. 479.
(3) Cluvier, Liv. III. chap. XLI.
(4) Fragment. Peripli Ponti Eux. & Paludis Mæotid. vol. I. pag. 4.

ſtades, ſuivant un Auteur anonyme d'un Périple du Pont-Euxin & du Palus Mæotis. Il eſt fait encore mention de cette même ville dans le même Périple, *page* 16. *Voyez Herodote, Livre IV.* §. *XII & XLV.*

POSIDEIUM, ville bâtie par Amphilochus, fils d'Amphiaraüs, ſur les frontieres de la Cilicie & de la Syrie, vis-à-vis l'iſle de Cypre.

POSIDONIA, ville de l'Œnotrie, pays qui appartint depuis en partie (1) aux Lucaniens. Elle étoit encore appellée Pæſtus ou Pæſtum. Les Latins l'ont auſſi nommée Neptunia. Elle donnoit au golfe voiſin le nom de golfe de Pæſtus ou de golfe Poſidoniate. Elle étoit ſituée (2) au fond de ce golfe, à cinquante ſtades du (3) temple de Junon, bâti par Jaſon. Ce temple n'étoit pas éloigné de l'embouchure du Silarus, & probablement il étoit détruit du temps de Strabon & de Pline; car le premier (4) le met dans la Lucanie, entre l'embouchure du Silarus & Poſidonia, & le ſecond, de l'autre côté du Silarus, dans le pays des Picentins. Si ce temple eut exiſté de leur temps, il ne ſe ſeroit trouvé aucune contradiction dans le récit de ces deux écrivains, puiſque le Silarus ſéparoit le pays des Picentins de celui des Lucaniens.

Poſidonia étoit une colonie (5) de Sybaris. Mais en quel temps fut-elle fondée? C'eſt ce qu'on ignore. Tout ce que je puis dire, c'eſt que cette ville exiſtoit déjà en 4179 de la Per. Jul. 535 ans avant l'ere vulgaire. Car Hyele fut fondée en cette année par (6) des Phocéens, ſur l'avis que leur donna un habitant de Poſidonia.

(1) Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157. Strab. Lib. VI. pag. 386. init.
(2) Strab. Lib. V. pag. 384.
(3) Id. Lib. VI. pag. 386.
(4) Strab. ibid. Plin. Lib. III. cap. V. pag. 157. lin. 14.
(5) Scymni Chii Orbis Deſcript. verſ. 245.
(6) Herod. Lib. I. §. CLXVII.

Neptune y étoit particuliérement honoré, & lui a donné son nom; ce Dieu étant connu des Grecs sous celui de Ποσειδῶν. Les ruines de cette ville, publiées à Londres en 1768, donnent une haute idée de sa magnificence.

POSIDONIATE, habitant de Posidonia. *Herod. Lib. I. §. CLXVII. Voyez* Posidonia.

POTIDÉATES, habitans de Potidée.

POTIDÉE, ville de Macédoine, colonie (1) des Corinthiens, située dans la presqu'isle de Pallene, sur l'isthme qui joignoit cette presqu'isle à la Macédoine, environ (2) à soixante stades d'Olynthe. Le Roi Cassandre l'aggrandit ou la rebâtit & lui donna son nom, (*Cassandria*) ce qui a fait dire à (3) Tite-Live qu'elle fut bâtie par ce Prince. Philippe de Macédoine s'en rendit maître peu de jours après la prise de Pydna, & la céda (4) aux Olynthiens, pour les attacher plus étroitement à ses intérêts.

PRÆSOS, ville des Etéocretes, qui habitoient la partie méridionale de l'isle de Crete. Præsos étoit donc vers la partie est de la côte sud de l'isle, à-peu-près comme elle est placée dans la carte de M. Delisle. Il y avoit (5) dans cette ville un temple de Jupiter Dictéen.

PRASIAS. (le lac) Il étoit dans la Thrace, pas loin de la Macédoine, assez près du golfe Strymonien, presqu'à moitié chemin du fleuve Nestus au fleuve Strymon.

A l'oueſt du lac Prasias, en avançant vers le Strymon, mais plus près du lac, il y avoit une mine (6) d'argent, d'où Alexandre retira un grand revenu.

---

(1) Thucyd. Lib. I. §. LVI.

(2) Id. ibid. §. LXIII.

(3) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. XI.

(4) Demosth. Olynth. II. pag. 12. Segm. 10. Philipp. II. pag. 46. Segm. 24.

(5) Strab. Lib. X. pag. 728 & 729.

(6) Herodot. Lib. V. §. XVII.

PRIENE, une des douze villes des Ioniens, située dans la Carie, au pied du mont Mycale, au nord du Méandre, près de son embouchure; mais dans les terres néanmoins. Elle avoit été bâtie en même temps que Myonte. C'étoit la patrie de Bias, un des sept Sages de la Grece.

PROCONNESE, isle de la Propontide au nord-ouest de l'isle de (1) Cyzique. Elle portoit aussi le nom d'Elaphonnese & de Neuris. Scylax fait (2) de Proconnese & d'Elaphonnese deux isles différentes. Strabon (3) paroît aussi de cet avis. Mais il est facile de les accorder: il y avoit autrefois deux isles, elles s'appelloient l'une & l'autre Elaphonnese ou Proconnese, & n'étoient séparées que par un petit bras de mer, qui fut comblé avec le temps; les deux isles furent réunies & n'en firent plus qu'une. On l'appelloit aussi (4) Névris, ou plutôt Nébris, de νεβρὸς, qui signifie le faon d'une biche, ou un jeune cerf, & de νῆσος, isle: ἔλαφος, veut dire aussi cerf; & le mot πρὼξ, génitif πρὼκος, signifie encore cerf, ou plutôt une biche qui portoit pour la premiere fois.

On tiroit de cette isle le beau marbre appellé marbre de Cyzique, & c'est pour cette raison qu'on donne actuellement à cette isle le nom de Marmara.

PROPONTIDE, mer qui communique au Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, & à la mer Egée par l'Hellespont. Elle a mille quatre cens stades (5) de longueur, sur cinq cens de largeur. On l'appelle actuellement mer de Marmara ou mer Blanche.

PROSOPITIS, isle d'Egypte, qui étoit entre le canal Saïtique ouest & le Sébennytique est. Il paroît que sa

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 292.
(2) Scylacis Peripl. pag. 35.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 880.
(4) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 292.
(5) Herodot. Lib. IV. §. LXXXV.

capitale, qui s'appelloit Proſopis, lui avoit donné ſon nom ainſi qu'au nome Proſopitis. Elle avoit neuf ſchenes de circonférence, c'étoit un nome ou préfecture. Strabon le nomme (1) ὁ Ἀπροσωπίτης Νομός; mais Caſaubon corrige avec raiſon ὁ Προσωπίτης Νομος.

PSYLLES (les) étoient voiſins des Naſamons, au ſud de la grande Syrte & au nord des Garamantes. Ils s'étendoient juſqu'à la Syrte, & le golfe Pſyllique (2) étoit probablement de leur dépendance. Les Pſylles n'avoient rien à craindre de la morſure venimeuſe des ſerpens, & ils avoient la vertu de guérir ceux qui en avoient été mordus. Beaucoup d'Auteurs ont parlé de cette vertu, vraie ou prétendue. On peut entr'autres conſulter Ælien, *Hiſt. Anim. Lib. XVI. cap. XXVIII. pag* 901. & Strabon. *Lib. XVII. pag.* 1169. B.

PSYTTALIE, petite iſle ſituée dans le golfe Saronique, entre l'iſle de Salamine & la côte ſud de l'Attique. Ce fut dans cette iſle qu'Ariſtides, fils de Lyſimaque, paſſa au fil de l'épée le détachement que les Perſes y avoient envoyé. *Herodot. Lib. VIII. §. LXXVI. XCV.*

PTÉRIA, ou Ptérie, capitale du pays de ce nom, qui fait partie de la Cappadoce. Elle eſt près de Sinope, ville ſituée ſur le Pont-Euxin. *Herodot. I. §. LXXVI.*

PTOON, temple d'Apollon, ſitué au-deſſus du lac Copaïs, & au pied du mont Ptoon, ou Ptous. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXV.*

PTOUS, montagne de Béotie, près d'Anthédon, & au-deſſus du lac Copaïs. Hérodote ne dit pas le nom de cette montagne; mais il la déſigne de maniere à ne pouvoir ſe tromper. *Herodot. Lib. VIII. §. CXXXV.*

PYDNA, ville de la Piérie, ſur le bord oueſt du golfe Therméen, de ſorte que les vaiſſeaux qui par-

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1154. C.

(2) Stephan. Byzant.

toient de Therme, laiſſoient Pydna à droite & Ænia à gauche. Pydna étoit plus au ſud qu'Ænia, & ces deux villes étoient à-peu-près (1) vis-à vis l'une de l'autre. Les extraits du Livre VII de Strabon la nomment Citron. Paulmier de Grentemeſnil balançoit s'il liroit en cet endroit Citium, à cauſe que Tite-Live parle de Citium. *Livre XLII. cap. LI.* Mais M. Weſſeling (2) prouve que ces extraits ſont d'un Grec moderne. D'ailleurs Tite-Live parle de Citium & de Pydna; ce qui fait voir que ce ſont deux villes différentes.

PYLES. C'eſt le nom que donnoient les habitans de la Trachinie au lieu que les Grecs appelloient Thermopyles. *Voyez* Thermopyles. *Herodot. Lib. VII. §. CCI.*

PYLIENS, deſcendans de Nelée, qui fonda Pylos de Meſſénie.

PYLOS. Il y avoit dans le Péloponneſe trois villes de ce nom. Une dans la Meſſénie, & les deux autres dans l'Elide.

PYLOS de Meſſénie étoit ſituée ſur la côte oueſt du Péloponneſe, près & vers l'iſle de Sphactérie, qui mettoit le port de cette ville à couvert du vent & des tempêtes. On l'appelloit auſſi Coryphaſion, du nom du promontoire ſur lequel elle étoit ſituée. Pylos (3) avoit été bâtie par Pylos, fils de Cléſon, qui y amena une colonie des Léléges de la Mégaride: mais Pylos ne la poſſéda pas long-temps; car il en fut chaſſé par Nélée & par les Pélaſges, venus d'Iolcos, & il ſe retira dans le pays voiſin où il habita Pylos dans l'Elide. Son nom actuel eſt Zonchio, ou Avarino Vecchio, qui paroît dérivé du nom d'Erana, que cette ville a auſſi porté.

PYLOS de l'Elée, ou Elide, étoit ſituée au nord du fleuve Alphée, entre le Pénée & le Selleïs, vis-à-vis de la partie nord de l'iſle de Zacynthe.

---

(1) Tit. Liv. Lib. XLIV. cap. X.

(2) Weſſeling. ad Antonini Itiner. pag. 328. col. 2.

(3) Pauſan. Meſſeniac. ſive Lib. IV. cap. XXXVI. pag. 371.

PYLOS Triphyliaque étoit dans l'Elide, assez près de la mer & à-peu-près à égale distance de l'embouchure de l'Alphée & de celle du Néda. Cette ville disputoit à celle de Messénie l'honneur d'avoir eu Nestor pour Roi.

PYRENE, ville ou bourgade dans le pays des Celtes, près de laquelle l'Ister ou Danube prenoit sa source. Delécharnp remarque (1) que près de la source du Danube, il sortoit deux petites rivieres, dont l'une s'appelloit die Bregen, & l'autre die Prigen, & que le pays voisin en a pris le nom. Or Brige est un mot Celtique, qui signifie brûlé & qui approche beaucoup de Pyrene, qui a la même signification.

PYRÉTUS. *Voyez* Porata.

PYRGOS, ville de l'Elide, dans le Péloponnese, située sur le fleuve Pyrgos, un peu au-dessous de sa source. Elle est entre l'Elide & la Messénie, vers la partie sud des frontieres oueſt de l'Arcadie. C'est une des six villes bâties par les Minyens.

PYTHO, ou Delphes, ville de la Phocide, située dans une vallée vers le pied sud-oueſt de la croupe du Parnasse, nommée Tithorée. Elle fut appellée Python, du mot Grec Πύθεσθαι, pourrir, parce que le serpent, tué d'un coup de fleche par Apollon, y pourrit. Elle a été aussi nommée Delphes, ou de Delphos, fils d'Apollon, ou de Δελφὺς, dont on a fait Delphi: tel étoit le nom du (2) serpent qui gardoit le lieu où dans la suite se rendirent les oracles. Elle a encore porté antérieurement le nom de (3) Parnasia Napé, c'est-à-dire, ville, bois, ou vallée du Parnasse. Cette ville étoit célébre par le temple d'Apollon & par les oracles qui s'y rendirent en vers pendant plusieurs siecles. Le Dieu

(1) Plin. Hist. Nat. Lib. IV. cap. XII. pag. 222 ex edit. Varior.
(2) Apollon. Rhod. Lib. II. vers. 706. Voyez la note de M. Brunck.
(3) Schol. Homeri ad Iliad. II. vers. 519.

des vers devoit-il répondre en proſe? Ses Prêtreſſes néanmoins revinrent enfin à la proſe, pour fermer la bouche aux plaiſans, qui diſoient que le plus mauvais de tous les Poëtes étoit le Dieu de la poéſie. Car les vers de la Pythie étoient ordinairement très-mauvais. Les Grecs enrichiſſoient & ornoient à l'envi les uns des autres le temple de Delphes. Les Phocidiens, qui en étoient comme les maîtres, parce qu'il étoit dans leur pays, avoient la prérogative de conſulter l'oracle avant tous les autres. Diodore de Sicile dit (1) que la premiere découverte de cet oracle eſt due à un Berger, que Plutarque nomme (2) Corétas.

Les anciens croyoient que Delphes étoit le milieu de la Grece & même de toute la terre. Comme c'étoit le centre des oracles de la Grece, le peuple croyoit volontiers que c'étoit auſſi le centre du monde, & les perſonnes plus éclairées parloient & écrivoient conformément à la crédulité du peuple. Cette ville ſe nomme actuellement Caſtri.

RHÉGIUM étoit une ville ſituée au pied de la botte de l'Italie, vis-à-vis de Meſſane, un peu plus au ſud, ſur le détroit nommé aujourd'hui Far de Meſſine, qui ſépare l'Italie de la Sicile. Cette ville fut d'abord nommée *Rhegium*; dans la ſuite on l'appella *Rhegium Julium*, ce qui la diſtinguoit de *Rhegium Lepidi*, ville de la Gaule Ciſalpine dans le Modénois. On l'appelle aujourd'hui Reggio. On croit que cette ville fut appellée *Rhegium*, du verbe Grec ῥήγνυμι, je romps, & ſon nom ſignifie rupture, ſelon (3) Eſchyle, cité par Strabon, parce qu'elle eſt ſur le détroit que forme la mer, lorſque la Sicile fut ſéparée de l'Italie.

(1) Diodor. Sicul. Lib. XVI. §. XXVI. pag. 101.
(2) Plutarch. de Defectu Oracul. pag. 433. D.
(3) Strab. Lib. VI. pag. 396. A.

Hæc loca vi quondam, & vastâ convolsa ruinâ
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt, quom protenus utraque tellus
Una foret: venit medio vi pontus, & undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque & urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Æneid. III. vers. 414.

Quoi qu'il en soit, les tremblemens de terre causerent de si affreux désastres à cette ville, qu'elle resta presqu'abandonnée: mais Jules-César, après avoir chassé Pompée de la Sicile, la fit rebâtir.

On travaille à Reggio, ainsi qu'à Tarente & à Malte, la laine de poisson (qui est le coton, la soie, ou le duvet de certains coquillages) dont on fait des camisoles, des gands, des chaussons, & autres hardes d'une légéreté admirable, fort chaudes & impénétrables au froid, quelque violent qu'on se le puisse imaginer.

RHÉNÉE, isle voisine & à l'oueſt de Délos. Strabon dit qu'elle étoit déserte & (1) le cimetiere des habitans de Délos, parce que cette isle-ci étant sacrée, il n'étoit pas permis d'y enterrer les morts. Les deux isles de Délos & de Rhénée s'appellent actuellement Sdili.

RHODAUNE, ou RODAUNE, petite riviere qui prend sa source dans le Palatinat de Poméranie & se perd dans la Vistule à Dantzic. La Vistule se jette dans la mer Baltique, à une lieue de cette ville. On trouvoit sur ses côtes une prodigieuse quantité d'ambre, & celles de la Prusse en fournissent encore beaucoup. Les peuples qui habitoient ce pays s'appelloient anciennement les Vénedes. De-là les anciens ont transformé les Vénedes en Vénetes & en Enetes, & le Rhodaune en Eridanos, qui étoit un fleuve d'Italie. On peut voir la dissertation de feu M. Gesner, sur l'Electrum, dans

(1) Strab. Lib. X, pag. 744.

les Mémoires de l'Académie de Gottingue, *Tome III. page* 88, & la note de M. Weſſeling ſur Hérodote, *Livre III. §. CXV.*

RHODES, iſle ſituée au ſud de l'Aſie mineure, au nord eſt de l'iſle de Crete. Elle a cent vingt-cinq milles de tour, ſelon (1) Pline, & cent trois, ſuivant Iſidore. Strabon (2) lui donne neuf cens vingt ſtades de circonférence, ce qui fait cent quinze milles. Elle eſt éloignée (3) d'Alexandrie de cinq cens ſoixante-dix-huit milles, & de cent ſoixante-ſix de l'iſle de Cypre. Cette iſle s'étoit élevée, ainſi que beaucoup d'autres, du fond de la mer, où elle avoit été cachée. C'étoit la tradition commune du temps de (4) Pindare, qui étoit né cinq cens dix-neuf ans avant notre ere. Mais en quel temps commença-t-elle à paroître? C'eſt ce que l'on ignore. Elle fut (5) d'abord appellée Ophiuſa & Stadia, enſuite (6) Telchinis, parce que les Telchines, qui avoient paſſé de l'iſle de Crete dans celle de Cypre, s'y établirent. Les Héliades s'en emparerent après les Telchines. Tlépoleme, fils d'Hercules, qui ſe trouva au ſiége de Troie, y paſſa avec des troupes appartenantes aux Héraclides, vers l'an 3432 de la Période Julienne, 1282 ans avant notre ere, & y fonda (7) les villes de Linde, Ialyſſos & Camiros. Les habitans de ces trois villes furent réunis (8) dans celle de Rhodes, qui fut fondée la premiere année (9) de la XCIII. Olympiade, 408 ans avant notre ere.

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 285.
(2) Strab. Lib. XIV. pag. 967.
(3) Plin. loco laudato.
(4) Pindar. Olymp. VII. verſ. 100–129.
(5) Strab. pag. 966. Plin. loco laudato.
(6) Strab. ibid.
(7) Voyez mon Eſſai de Chronologie. Chap. XIV. §. I.
(8) Strab. Lib. XIV. pag. 968.
(9) Diodor. Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600.

RHODES, ville célébre, capitale de l'isle de même nom, est moderne en comparaison des autres villes de la même isle. Elle fut (1) fondée 408 ans avant notre ere, & l'on y transféra la plupart des habitans de Linde, Ialysſos & Camiros.

RHODIENE. (la mer) On appelloit ainsi cette partie de la mer Egée, qui étoit aux environs de l'isle de Rhodes.

RHODOPE, (le mont) montagne de Thrace, qui du côté de l'oueſt commence au moins vers la source du Neſtus, & même plus à l'oueſt vers le mont Pangée, vers le pays des Pæoniens, & il s'étendoit de-là de l'oueſt à l'eſt, preſque par toute la Thrace au ſud du mont Hæmus, ou du moins juſqu'au-delà du coude que fait l'Hebre, loſqu'il tourne ſon cours ver le ſud. Elle ſe nomme aujourd'hui Valiza, ſi l'on en croit Ortélius, cité par la Martiniere, & Curiorowieza, & même Vaſigluſe, ſelon Lazius, cité par le même la Martiniere.

RHŒTIUM, ville de la Troade, ſur la côte de l'Helleſpont, ſur une (2) hauteur près du tombeau d'Ajax. On y voyoit auſſi la ſtatue de ce Héros. Antoine l'avoit emportée en Egypte, mais Auguſte la renvoya à Rhœtium.

Il y avoit auſſi vers le même endroit ſur cette côte, un promontoire appellé Rhœteum, à quatre milles de diſtance de celui de Sigée, ſelon Leunclavius, dans ſes notes ſur le commencement du premier Livre des Helléniques de Xénophon. M. Wood (3) appelle ce promontoire cap Barbieri.

RHYPES, Ῥύπες, ville de l'Achaïe dans le Pélopon-

(1) Diodor Sicul. Lib. XIII. §. LXXV. pag. 600. Ariſtid. Rhodiac. Tom. II. pag. 365. A. ex edit. Canteri.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 890.

(3) Deſcription of the Troade. page 317.

neſe, à l'oueſt d'Hélice, aſſez éloignée des côtes du golfe Corinthiaque.

SACES, (les) peuples de l'Aſie, qui habitoient vers l'eſt de la Bactriane & de la Sogdiane, au ſud de la Scythie Aſiatique, au nord du mont Imaüs & du mont Paropamiſe, ſelon (1) Ptolémée. Les Saces étoient des Scythes Amyrgiens. Les Perſes donnoient le nom de Saces à tous les Scythes en général, à cauſe de la nation particuliere des Saces dont ils étoient voiſins.

SAGARTIENS, (les) peuples de Perſe; ils étoient Nomades.

SAIS, ville célébre d'Egypte, ſituée entre le canal Canopique & le Sébennytique. Cette ville donnoit le nom de bouche Saïtique à une des embouchures du Nil & au nome Saïtique. Platon (2) place cette ville & ſon nome très-loin à la pointe du Delta. Je diſcuterai cette opinion dans une diſſertation particuliere.

SALA, ville de Thrace, ſur la côte de la mer Egée, proche l'embouchure oueſt de l'Hebre. Hérodote donne à cette ville l'épithete de Samothraciene, non pas qu'elle fut ſituée dans l'iſle de Samothrace, mais parce qu'elle étoit dans un canton du continent habité ou poſſédé par les Samothraces. *Herodot. Lib. VII. §. LIX.* La Martiniere dit que cette ville étoit à l'orient de l'Hebre. C'eſt le contraire. L'Hebre étoit à l'orient de Sala, & Sala à l'occident de cette riviere.

SALAMINE, iſle ſituée dans le golfe Saronique, vers les côtes ſud de l'Attique, vis-à-vis d'Eleuſis. Il y avoit une ville & un port du même nom. C'étoit (3) la patrie d'Ajax & de Teucer, tous deux (4) fils de Télamon, lequel y avoit conduit une (5) colonie d'Eginetes.

(1) Ptolem. Lib. VI. cap. XIII. pag. 187.
(2) Plato in Timæo. Tom. III. pag. 21. E.
(3) Sophocl. in Ajace. verſ. 134 & paſſim.
(4) Id. ibid. verſ. 1008.
(5) Pauſan. Attic, ſive Lib. I. cap. XXXV. pag. 85.

Strabon nous (1) apprend qu'anciennement on appelloit cette iſle Sciras & Cychria, du nom de deux Héros. Sur la côte ſud de Salamine il y avoit un temple de (2) Minerve Sciras. Cette iſle s'appelle à préſent Colouri.

SALAMINE, ville de l'iſle de Cypre, ſituée dans ſa partie eſt, vers (3) l'endroit où commence la pointe ou promontoire, qu'on appelle les Clefs de Cypre, *Cleides*, Κλεῖδες τῆς Κύπρου. Teucer, dans ſon exil, les fit bâtir: elle devint un petit Royaume, que les deſcendans de Teucer poſſéderent plus de huit cens ans. Ayant été ruinée par un tremblement de terre, elle fut rétablie (4) ſous le nom de Conſtantia, dans le quatrieme ſiecle, & quoiqu'elle ait été dépeuplée ſur la fin du ſeptieme, par une tranſlation de ſes habitans, le nom de Coſtanza lui eſt reſté.

SALMYDESSE, ville & port de Thrace, ſur le Pont-Euxin, au nord-eſt de Byzance, à l'eſt des ſources du Téare. Ptolémée la nomme (5) Almydiſſe, & (6) Pline, Halmydeſſos. M. d'Anville la nomme Midjeh.

Il y avoit auſſi en Thrace un fleuve appellé Salmydéſos, qui ſe déchargeoit dans le Pont-Euxin. *Voyez* Phavorinus, au mot Σαλμυδησός.

SAMOS, iſle de l'Ionie dans la mer Egée, ou plutôt dans la mer (7) Icarienne, ſéparée par un canal étroit de Mycale, de Panionium & de Priene. Elle eſt vis-à-vis de Milet (8), & à l'oueſt de cette ville, dont elle eſt très-peu éloignée. Elle avoit anciennement porté le

(1) Strab. Lib. IX. pag. 603.
(2) Strab. ibid. Herodot. Lib. VIII. §. XCIV.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 1001.
(4) D'Anville, Géog. abrég. Tome II. pag. 150 & 151.
(5) Ptolem. Lib. III. cap. XI. pag. 89.
(6) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 205. lin. 10.
(7) Apul. Florid. XV. pag. 789.
(8) Id. ibid.

nom

nom de (1) Parthénie. Elle étoit chérie de Junon, qui y étoit particuliérement (2) adorée. Cette Déeſſe y avoit un temple ſuperbe (3) près du rivage, & à vingt ſtades de la ville.

Les Samiens paſſent pour les inventeurs de la poterie, & il s'en faiſoit (4) autrefois d'excellente dans leur iſle.

Il ne faut pas confondre cette iſle avec celle de Samothrace, que l'on a auſſi appellée Samos, & ſouvent Samos la Thraciene, afin de la diſtinguer.

SAMOS, ville capitale de l'iſle de même nom, ſituée ſur le bord de la mer, au commencement du détroit qui ſépare l'iſle de l'Ionie.

SAMOTHRACE, iſle ſituée vis-à-vis l'embouchure de l'Hebre, dont elle eſt éloignée (5) de trente-deux milles. Elle portoit d'abord le nom de Leucoſia, comme le dit (6) Ariſtote dans ſa République de Samothrace, & (7) Leucania. Elle fut enſuite appellée (8) Samos, parce qu'anciennement les Grecs nommoient ainſi les lieux élevés, puis on la nomma Samothrace, c'eſt-à-dire, Samos la Thraciene, & parce qu'elle étoit voiſine de la Thrace, & parce qu'elle fut habitée par des Thraces. Par le ſurnom de Thraciene, on la diſtingua de Samos, iſle des Ioniens. Ses premiers habitans furent des Aborigenes. Elle fut auſſi habitée par les Pélaſges. C'eſt aujourd'hui Samandrachi.

---

(1) Strab. Lib. X. pag. 701. Apoll. Rhod. Lib. I. verſ. 188. Lib. II. verſ. 872. Collimach. Hymn. in Delum. verſ. 49.

(2) Apollon. Rhod. Lib. I. verſ. 187. Virgil. Æneid. Lib. I. verſ. 16.

(3) Apul. Florid. XV. pag. 790.

(4) Plin. Hiſt. Nat. Lib. XXXV. cap. XII. pag. 711.

(5) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(6) Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I. verſ. 917.

(7) Heraclides de Politiis. pag. 526. ad calcem Cragii de Republ. Lacedæm.

(8) Strab. Lib. X. pag. 702.

Cette isle est célébre par les mysteres des Cabires qu'on y célébroit. *Voyez* sur ces mysteres la dissertation de Gutberleth, & sur-tout l'excellent ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, intitulé Mémoires pour servir à l'histoire de la Religion secrette des anciens peuples, &c.

SAMOTHRACES. C'étoient non-seulement les habitans de l'isle de Samothrace, mais encore d'une partie du continent de la Thrace, vers les côtes qui sont près & au nord de l'isle de Samothrace, & à l'oueſt de l'embouchure de l'Hebre. Hérodote (1) appelle villes des Samothraces, Mésambrie, Sala & Zona, qui sont des villes du continent de la Thrace.

SANA, ville de la presqu'isle de Pallene, près du golfe Therméen, entre Potidée & Menda. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SANÉ, ville (2) Grecque, située dans l'isthme Acanthien, isthme de la presqu'isle du mont Athos, près du canal que fit creuser Xerxès, & sur le golfe Singitique. Elle étoit tournée (3) du côté de la mer qui regarde l'isle d'Eubée. C'étoit une colonie de l'isle d'Andros.

SAPÆENS, (les) peuples de Thrace qui étoient entre la partie sud-oueſt du lac Bistonis & la mer. Le pays qu'ils habitoient s'appelloit Sapaïque, selon Etienne de Byzance. *Herodot. Lib. VII. §. CX.*

SAPIRES, peuples qui habitoient à l'eſt du pays des Matiéniens, entre l'Araxes & la source du Gyndès, environ autant éloignés de cette source que de l'Araxes, à l'eſt & à l'oueſt d'un fleuve nommé Cambyses, qui va du sud au nord se jetter dans la partie oueſt de la mer Caspiene vers la source de ce fleuve, entre la Médie sud-eſt & la Colchide nord-oueſt.

(1) Herodot. Lib. VII. §. CVIII & LIX.
(2) Herodot. Lib. VII. §. XXII.
(3) Thucyd. Lib. IV. §. CIX.

Le Scholiaſte d'Apollonius (1) dit que les Sapires ont été ainſi nommés parce que leur pays produit une pierre précieuſe appellée ſapéiritès, ou ſaphir. C'eſt une nation Scythe, ſelon le même Scholiaſte.

SARANGÉENS, (les) peuples ſoumis aux Rois de Perſe; Hérodote dit qu'ils habitoient vers cette plaine de l'Aſie, qui étoit voiſine des montagnes d'où couloit le fleuve Acès.

Pline fait mention des (2) Zaranges, des Dranges, dans l'Aſie, & Arrien (3) des Zarangéens. Ces peuples, dit le P. Hardouin, faiſoient partie des Dranges ou Drangéens, car ce qu'Arrien dit des Zarangéens, Strabon, Q. Curce, & d'autres le diſent des Dranges: il paroît que leur pays répondoit à-peu-près à cette partie de l'empire de Perſe, qu'on appelle aujourd'hui Sigiſtan.

SARDAIGNE, anciennement Sardo, eſt une iſle ſituée près & au ſud de l'iſle de Cyrne. Cette iſle fut ainſi nommée (4) de Sardus, un des fils d'Hercules, qui vint de Libye s'y établir avec une nombreuſe colonie. Pline remarque (5) que Timée la nommoit Sandaliotis, ce qui ſignifie qu'elle reſſemble à une ſandale, ſorte de chauſſure en uſage chez les anciens, laquelle n'étoit qu'une ſemelle qu'on attachoit ſous le pied avec des courroies: il ajoute que Myrſile l'appelloit Ichnuſa, parce qu'elle reſſemble à la trace que laiſſe ſur le ſable le pied d'un homme, du Grec ἴχνος, *veſtigium*, *planta pedis*.

SARDAIGNE. (mer de) On appelloit ainſi cette partie de la mer Méditerranée, qui étoit aux environs de l'iſle de Sardaigne.

---

(1) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. verſ. 397.
(2) Plin. Lib. VI. cap. XXIII. pag. 325. lin. 7.
(3) Arrian. Lib. III. cap. XXV. pag. 242.
(4) Solini Polyhiſt. cap. IV.
(5) Plin. Lib. III. cap. VII. pag. 161.

SARDES, habitans de l'iſle de Sardaigne.

SARDES, ancienne ville capitale de la Lydie, ſituée entre le Cayſtre ſud & l'Hermus nord, au pied du mont Tmolus, ſur le Pactole, riviere qui venant de cette montagne paſſoit par le milieu de la place publique de cette ville, & rouloit avec ſes eaux (1) des paillettes d'or. Sardes avoit au nord une grande plaine arroſée de pluſieurs ruiſſeaux, qui ſortoient en partie d'une colline voiſine au ſud-eſt de la ville, & en partie du mont Tmolus. La citadelle étoit au côté eſt ou eſt un peu ſud de la ville, ſur une montagne eſcarpée & taillée en précipice dans quelques endroits. Lorſqu'on n'avoit pas encore l'uſage de la poudre, & qu'on ne connoiſſoit que les baliſtes & les béliers pour enfoncer les murailles, elle pouvoit paſſer pour une place imprenable.

Cette ville, où tout étoit riche & ſuperbe, eſt préſentement réduite en un pauvre village nommé Sart, qui n'a que de chétives cabanes, & n'eſt preſqu'habité que par des bergers qui menent leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voiſine.

SARDONIENS, habitans de l'iſle de Sardaigne, anciennement appellée Sardo.

SARPÉDON, promontoire de Thrace, entre le golfe Mélas & le fleuve Erginus. *Herodot. Lib. VII. §. LVIII.*

Il y avoit en Cilicie un promontoire de même nom, célébre par le traité de paix entre les Romains & Antiochus (2), *neve navigato citra Calycadnum, neve Sarpedonem, promontoria.* Herodote ne parle point de ce dernier promontoire.

SARTA, ville ſituée ſur le golfe Singitique, entre Singos & le promontoire Ampélos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

---

(1) Herodot. Lib. V. §. CI. Strab. Lib. XIII. pag. 928. C. Plin. Lib. V. cap. XXIX. pag. 277.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XXXVIII.

SATRES, (les) peuples de Thrace qui étoient un peu plus au nord que les Derſæens, entre le Neſtus oueſt & le Coſſinites eſt-ſud. Ils n'avoient jamais été ſubjugués, parce qu'outre qu'ils étoient bons ſoldats, ils habitoient ſur de hautes montagnes couvertes d'arbres & de neige. Ils poſſédoient l'oracle de Bacchus, qui étoit ſur les plus hautes montagnes; & entre les Satres c'étoient les Beſſes qui étoient les Interpretes de l'oracle; une Prêtreſſe y rendoit les réponſes, comme à Delphes, & ces réponſes n'étoient pas moins ambigues que celles de la Pythie de Delphes. *Herod. Lib. VII. §. CXI.*

SATTAGYDES, peuples voiſins de la Sogdiane. Je les crois Indiens. *Voyez* Gandariens.

SAUROMATES, (les) peuples de l'Europe. Le pays qu'ils occupoient, appellé la Sauromatis, commençoit au coin eſt ou eſt nord (1) du Palus Mæotis, & s'avançoit vers le nord dans l'étendue de quinze journées de chemin, pays où il n'y avoit ni arbres ſauvages, ni arbres cultivés. Mais plus au nord le pays qu'habitoient les Budins, étoit couvert de toutes ſortes d'arbres & de forêts. Le Palus Mæotis (2) ſéparoit les Scythes royaux des Sauromates.

SCAMANDRE, fleuve de la Troade, fameux dans l'hiſtoire du ſiége de Troie. Il a ſes (3) ſources au mont Ida, vers la partie eſt de ce mont, & ſon (4) embouchure près & au ſud du promontoire Sigée. Il forme vers la mer des marais bourbeux, & reçoit à ſon nord le Simoïs un peu au-deſſus de la nouvelle ville de Troie. Homere (5) dit que ce fleuve a deux noms, que les

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXI.
(2) Id. Lib. IV. §. LVII.
(3) Homer. Iliad. Lib. XXII. verſ. 147 & 148.
(4) Strab. Lib. XIII. pag. 890.
(5) Homer. Iliad. Lib. XX. verſ. 74.

Dieux l'appellent Xanthus, & les hommes Scamandre, Ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον.

On le nomme encore aujourd'hui *Scamandro*, ou *Paleſcamandria*, c'eſt-à-dire, l'ancien Scamandre. M. d'Anville prétend que ce n'eſt qu'un torrent, dont on ignore le nom. Mais l'on peut voir une deſcription curieuſe & intéreſſante de ce petit fleuve, dans la deſcription de la Troade, par M. Wood, *page* 323 *& ſuivantes*. Cette deſcription eſt à la ſuite de ſon ouvrage, intitulé An Eſſay on the original Genius and Writings of Homer.

SCAPTÉ-HYLÉ, Σκάπτη ὕλη, *forêt, ou mine fouillée*, petite ville de Thrace, ſituée ſur le bord de la mer, au nord & vis-à-vis l'iſle de Thaſos. Il y avoit des mines d'or qui produiſoient aux Thaſiens un revenu conſidérable. *Hérodote, Livre VI. §. XLVI.*

Ce mot vient du Grec Σκάπτειν, fouiller, & ὕλη, forêt, matiere. Son nom moderne eſt Skipſilar.

SCIATHOS, iſle ſituée vis-à-vis de la Magnéſie, contrée de Theſſalie, vis-à-vis du mont Pélion & des Ipnes. Entre l'iſle de Sciathos & les côtes de la Magnéſie, il y a un canal étroit qui eſt une continuation de la mer appellée Artémiſium. On l'appelle aujourd'hui Sciatho, ou Sciathi, ou Sciatta. Elle eſt ſituée à deux lieues oueſt de l'extrémité nord de l'iſle de Scopélos, dont elle eſt ſéparée par un canal ou trajet d'une pareille largeur, à pareille diſtance à l'eſt de la Magnéſie & du golfe Pelaſgique ou de Volo, environ à quatre lieues nord de l'iſle d'Eubée ou Negrepont. C'eſt à cauſe de la proximité où elle ſe trouve de cette grande iſle que le Géographe Etienne l'appelle iſle d'Eubée.

SCIDROS étoit une ville d'Italie, dont on ne ſait pas ſûrement la poſition. Elle pouvoit être vers Laos, ou vers Sybaris, ou entre Laos & Sybaris; car Hérodote dit que les Sybarites chaſſés de leur ville allerent habiter Laos & Scidros. *Herodot. Lib. VI. §. XXI.*

SCIONÉ, ville de la péninſule de Pallene, près du

golfe Therméen. Elle fut bâtie (1) par des Grecs qui revenoient du siége de Troie.

SCIONÉENS, habitans de Scioné. On voyoit, dit (2) Pausanias, à Athenes, dans le Pœcile, des boucliers attachés à la muraille, avec une inscription, qui portoit que c'étoient les boucliers des Scionéens & de quelques troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux.

SCIRAS. C'étoit le nom que portoit anciennement (3) l'isle de Salamine. Il y avoit dans cette isle un temple de Minerve, connu sous le nom de Minerve Sciras.

SCIRON (le chemin de) prenoit depuis l'isthme de Corinthe, jusqu'à Mégares, & conduisoit dans l'Attique; il menoit aussi de l'Attique & de la Mégaride dans le Péloponnese. On l'avoit fait applanir pour la commodité des gens de pied; ensuite, par les ordres de l'Empereur Adrien, on l'élargit, & du temps de Pausanias (4) il pouvoit y passer deux chariots de front. Ce chemin, à l'endroit où il forme une espece de gorge, est borné par de grosses roches, dont une appellée Molouris est très-fameuse; car on dit que ce fut de dessus cette roche qu'Ino se précipita dans la mer avec Mélicerte, le plus jeune de ses fils, après que le pere eut tué Léarque, qui étoit l'aîné. Le rocher appellé Molouris étoit consacré à Leucothoé & à Palémon. Les rochers voisins étoient fameux par les brigandages & les cruautés de Sciron, qui habitoit autrefois vers cet endroit, se saisissoit des passans & les jettoit dans la mer. Un de ces rochers s'appelloit le mont Scironide.

SCOLOPOEIS. (le) Quoiqu'on ne trouve rien dans les anciens touchant le Scolopoëis, on peut assurer néanmoins que c'étoit un fleuve, & qu'il couloit vers Priene

(1) Pomp. Mela. Lib. II. cap. II. pag. 156.
(2) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. XV. pag. 38.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 603.
(4) Pausan. Attic. sive Lib. I. cap. ultim. pag. 107 & 108.

& vers Mycale, entre Priene & Milet, au nord du Méandre, puiſqu'Hérodote le joint avec le Gæſon.

Il y avoit auprès de ces deux rivieres, le Gæſon & le Scolopoëis, un temple de Cérès Eleuſiniene. *Herodot. Lib. IX. §. XCVI.*

SCOLOS, ville ou bourgade du territoire des Thébains, vraiſemblablement ſituée entre Tanagre & Thebes, pas loin de Tanagre oueſt, vers (1) les côtes de l'Euripe.

SCOLOTES. C'étoit le nom que les Scythes ſe donnoient à eux-mêmes. *Herodot. Lib. IV. §. VI.*

SCOPELOS, petite iſle de la mer Egée, ſituée à deux lieues eſt de Sciathos, & à ſix lieues nord de l'iſle d'Eubée. Elle conſerve ſon ancien nom.

SCYLACÉ, petite ville qui étoit une colonie des Pélaſges; elle étoit vers l'eſt ou eſt-nord de Cyzique, entre cette ville & le mont Olympe, près (2) & à l'eſt de Placie ou Placia. Elle s'appelle aujourd'hui Siki.

SCYRMIADES, peuple de Thrace, qui habitoit au-deſſus d'Apollonie & de Meſambria.

SCYROS. A l'eſt-nord de l'Eubée on trouve l'iſle de Scyros, une des Cyclades, où Achilles, retiré (3) à la cour de Lycomedes, & déguiſé en fille, eut Neoptoleme, de Déïdamie, fille du Roi. Cette iſle fut autrefois habitée (4) par des Pélaſges & par des Cariens. On la nomme aujourd'hui Sciro.

SCYTHES AGRICOLES. (les) Ce ſont les Scythes que les Grecs, habitans des bords de l'Hypanis, appelloient Boryſthénites & qui ſe donnoient à eux-mêmes le nom d'Olbiopolites. Ils habitoient entre le Boryſthenes & le Panticapes une étendue de pays de trois

(1) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198. lin. 3.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXII. pag. 289.
(3) Strab. Lib. IX. pag. 667.
(4) Stephan. Byzant. voc. Σκῦρος.

jours de chemin vers l'eſt, & du côté du nord ils habitoient un pays qui a d'étendue onze jours de navigation en remontant le Boryſthenes. On les appelloit ainſi parce qu'ils cultivoient la terre.

SCYTHES AMYRGIENS. Il y a apparence que ces peuples habitoient en Aſie, & non pas en Europe, puiſqu'ils ſervoient dans l'armée des Perſes. Ce ſurnom leur venoit ſans doute d'une plaine appellée Amyrgium, qui étoit dans le pays des Saces, & dont Hellanicus fait mention. *Voyez* Saces.

SCYTHES AROTERES, (les) c'eſt-à-dire, laboureurs. Ils habitoient au-deſſus des Alazons. Dans leur pays le Tyras & l'Hypanis rapprochent leurs lits & laiſſent moins d'eſpace entr'eux: c'eſt vers la Podolie.

SCYTHES AUCHATES. (les) Ils ſont ſur l'Hypanis qui a ſa ſource dans leur pays, aujourd'hui l'Ukraine, qui eſt la partie de la Pologne la plus orientale.

SCYTHES LABOUREURS. *Voyez* Scythes Aroteres.

SCYTHES NOMADES (les) habitoient au-delà du Panticapes, à l'eſt des Scythes Agricoles, un pays de quatorze journées de chemin juſqu'au fleuve Gerrhus.

SCYTHES ROYAUX, (les) nation nombreuſe qui habite au-delà du fleuve Gerrhus. Elle s'étend vers le midi juſqu'à la Taurique, vers l'eſt juſqu'au foſſé que firent les fils des Aveugles, & juſqu'aux Cremnes, ville de commerce, ſituée ſur le Palus Mæotis; quelques-uns d'eux s'étendent même juſqu'au Tanaïs. Ils regardent les autres Scythes comme leurs eſclaves.

SCYTHES ſéparés des Scythes Royaux. Ils habitoient au-deſſus des Iyrques, dans le pays qui eſt vers l'aurore: ils avoient été s'établir dans cette contrée, après s'être ſéparés des Scythes Royaux. Juſqu'au territoire de ces Scythes, c'eſt un pays de plaines; mais au-delà on ne voit plus que des terres pierreuſes & raboteuſes.

SCYTHIE, (la) vaſte pays. Elle a deux parties, la partie ſud & la partie nord.

La partie qui eſt vers le ſud ſe prend immédiatement depuis l'Iſter ou Danube, & s'étend le long du Pont-Euxin, juſqu'à la ville appellée Carcinitis, & juſqu'à l'Hypacyris: c'eſt-à-dire, que la Scythie eſt bornée au ſud par la mer du Pont-Euxin, & à l'eſt par le Palus Mæotis. C'eſt-là l'ancienne Scythie.

SÉBENNYTE, ville d'Egypte, qui donnoit ſon nom à un des canaux du Nil, & à un nome: il paroît que ce nome étoit entre le canal Sébennytique & le Bucolique. Ptolémée diviſe (1) ce nome en haut & bas; le premier avoit pour capitale Pachnamunis, & le ſecond Sébennyte. Cette ville ſe nomme (2) actuellement Samanud ou Séménud.

SÉGESTE. *Voyez* Ægeſte.

SÉLINUNTE, ville de Sicile, ſituée ſur la côte méridionale de l'iſle, à l'eſt du promontoire Lilybée. Elle eſt bâtie ſur l'embouchure eſt de la petite riviere de Sélinus, ainſi nommée du mot (3) Grec σέλινον, perſil, ou ache, parce qu'il en croiſſoit beaucoup ſur ſes bords. C'eſt le fleuve qui a donné ſon nom à la ville, à laquelle Virgile donne l'épithete de *palmoſa*, parce que ſon territoire produiſoit une grande quantité de palmiers. Ses habitans furent chaſſés (4) par les Carthaginois. Avant la deſtruction de leur ville, ils avoient conſacré à Jupiter Olympien un tréſor, où l'on voyoit une ſtatue de Bacchus, dont le viſage, les mains & les pieds étoient d'ivoire. Il étoit près de celui des Métapontins. Sélinunte ne ſubſiſte plus: ſes ruines don-

(1) Ptolem. Lib. IV. cap. V.

(2) Abulfedæ deſcript. Ægypti. pag. 60. Voyages de Niebuhr en Arabie, Tome I. page 79.

(3) Servius in Virgil. Æneid. Lib. III. verſ. 705. Silius Ital. Lib. XIV. verſ. 200.

(4) Pauſan. Eliacor. poſterior. ſive Lib. VI. cap. XIX. pag. 499 & 500.

nent (1) une haute idée de la ſplendeur de cette ville.

SELYBRIE, ville de l'Helleſpont, ou plutôt de Thrace, ſur la côte de la Propontide, entre Périnthe & l'embouchure du fleuve Athyras. On la trouve encore déſignée ſous (2) le nom d'Olybria. Sélybria ſignifie (3) la ville de Sélys. Car Bria eſt un mot Thrace, qui ſignifie ville. Geoffroi de Ville-Hardouin (4) l'appelle Salembrie & la met à deux journées de Conſtantinople. On la nomme aujourd'hui Sélivria.

SÉPIA, lieu ou bourg de l'Argolide, qui, ſelon le récit d'Hérodote, devoit être ſur le territoire de Tiryns, entre Nauplia & Tiryns, mais plus près de Tiryns que de Nauplia. *Herodot. Lib. VI. §. LXXVII.*

SÉPIAS, rivage & promontoire à la pointe eſt de la côte ſud de la Magnéſie, à l'entrée du golfe Pélaſgique. Cette côte s'appelloit auſſi Iolcos. Selon Hérodote, on donnoit le nom de Sépias au cap, au rivage & au canton voiſin : Strabon le donne auſſi à une petite ville (5), ſituée ſur ce promontoire, & il la compte au nombre de celles dont la ruine accrut la ville de Démétrias. Sépias (6) avoit pris ſon nom de Thétis, qui, pourſuivie par Pélée, y fut métamorphoſée en un poiſſon qu'on appelle Seche, en Grec σηπία. La Martiniere nomme ce promontoire cap Queatumo ; mais M. d'Anville l'appelle cap Saint-George. *Herodot. Lib. VII. §. CLXXXIII, CLXXXVI, CLXXXVIII, CXC, CXCI, CXCV.*

SERBONIS. (le lac) Il étoit entre l'Egypte & la Paleſtine, près du mont Caſius : de-là vient que quelques-uns l'attribuent à l'Egypte, d'autres à la Syrie, ou Paleſtine, ou Judée.

---

(1) Géographie abrég. Tom. I. pag. 221.

(2) Suidas, voc. Epiphanius.

(3) Strab. Lib. VII. pag. 491. C.

(4) Hiſtoire de l'Empire de Conſtant. par Ville-Hardouin. pag. 159.

(5) Strab. Lib. IX. pag. 666. B.

(6) Scholiaſt. Apollonii Rhod. ad Lib. I. verſ. 582.

Plutarque veut (1) que ce ſoit un écoulement & un regorgement de la mer Rouge, ou golfe Arabique, qui ayant traverſé ſous-terre le petit iſthme qui le ſépare de la mer Méditerranée, ſort dans cet endroit.

Pline (2) dit que de ſon temps il étoit bien diminué. Il avoit, ſelon cet Auteur, cent cinquante milles de longueur. Strabon (3) lui donne deux cens ſtades de longueur, & cinquante de largeur. Il communique à la mer Méditerranée par une ouverture que l'on appelle Ecregma, ouverture comblée du temps de Strabon.

La Fable dit que Typhon étoit couché au fond de ce lac. Auſſi les Egyptiens appelloient-ils le lac Serbonis, ou du moins l'ouverture par laquelle il ſe déchargeoit dans la mer Méditerranée, le ſoupirail (4) de Typhon. Les Arabes appellent ce lac Sébaket Bardoil.

SÉRIPHIENS, habitans de l'iſle Sériphos.

SÉRIPHOS, iſle que les uns (5) mettent au nombre des Cyclades, & les autres (6) au nombre des Sporades. Cette iſle eſt raboteuſe, pleine de montagnes, & toute couverte de pierres & de rochers, il ſemble même que Tacite n'en fait qu'un rocher, lorſqu'il l'appelle (7) *Saxum Seriphium*. Les (8) Romains avoient coutume d'y reléguer les criminels. On tient (9) que les grenouilles n'y crient point, & qu'étant tranſportées ailleurs, elles reprennent leurs cris ordinaires: c'eſt de-là qu'eſt

(1) Plutarch. in Antonio. pag. 917. A.
(2) Plin. Lib. V. cap. XIII. pag. 260.
(3) Strab. Lib. XVI. pag. 1102.
(4) Plutarch. loco laudato.
(5) Strab. Lib. X. pag. 743. Scylacis Peripl. pag. 22.
(6) Steph. Byzant.
(7) Taciti Annal. Lib. IV. §. XXI.
(8) Id. Annal. Lib. II. §. LXXXV. Lib. IV. §. XXI.
(9) Ælian. Hiſt. Animal. Lib. III. cap. XXXVII. pag. 163. Plin. Lib. VIII. cap. LVIII. pag. 484. lin. 23.

venu le proverbe *Rana Seriphia*, Grénouille de Sériphos, pour marquer un homme qui ne ſait ni parler, ni chanter. Quoique cette iſle fût toute couverte de pierres & de rochers, elle avoit néanmoins des habitans. On l'appelle actuellement Serpho.

SERMYLE, ville ſituée ſur le golfe Toronéen, entre Mecyberne nord, & Galepſus ſud. Etienne de Byzance la nomme Sermylia, & la place vers le mont Athos. Le Scholiaſte de (1) Thucydides l'appelle Sermylis, & prétend que c'eſt une ville de la Chalcidique. Thucydides (2) la nomme la ville des Sermyliens.

SERRHIUM, célébre promontoire ſur la mer Egée, à l'oueſt & peu loin de l'embouchure de l'Hebre, près de Zona. Ce lieu appartenoit autrefois aux Ciconiens, peuples de Thrace. Serrhium, ſelon (3) Pline & (4) Appien, étoit une montagne, *mons Serrium*; ce qui s'accorde avec ce que dit Hérodote; car cette montagne avançoit dans la mer (5) & faiſoit un promontoire, ſur lequel étoit une ville ou bourgade nommée auſſi Serrhium. C'étoit un château, ſelon (6) Tite-Live. *Herodot. Lib. VII. §. LIX.*

SESTE, ville de la Cherſoneſe de Thrace, ſur l'Helleſpont. La côte en cet endroit s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos; de cette ville (7) à la côte il y a un trajet de ſept ou huit ſtades au plus, & ce fut ſur ce trajet que Xerxès fit faire un pont pour paſſer en Europe.

---

(1) Schol. Thucyd. ad Lib. I. §. LXV.
(2) Thucyd. Lib. I. §. LXV.
(3) Plin. Lib. IV. cap. XI. pag. 204.
(4) Appian. de Bell. Civil. Lib. IV. pag. 1037.
(5) Appien dit la même choſe.
(6) Tit. Liv. Lib. XXXI. cap. XVI.
(7) Xenoph. Hellen. Lib. IV. cap. VIII. §. V. pag. 256. Plin. Lib. IV. cap. II. pag. 206.

Seſte eſt célébre par les amours d'Héro & de Léandre. Cette ville eſt ruinée. Le lieu où elle étoit s'appelle Zéménic.

SICANIE. Cette iſle s'appelloit auparavant Trinacrie, à cauſe de ſes trois promontoires. Les Sicaniens s'y étant établis (1) lui donnerent le nom de Sicanie. Les Sicules ayant depuis chaſſé les Sicaniens, lui donnerent le nom de Sicile qu'elle porte actuellement.

SICANIENS. Les Sicaniens ſe diſoient Autochtones, mais ils étoient Ibériens, & (2) habitoient en Ibérie ſur les bords du Sicanus. Ayant été chaſſés par les Ligyens, ils paſſerent dans la Trinacrie, & appellerent cette iſle Sicanie. Cet événement eſt antérieur à la guerre de Troie. Mais l'on ne peut fixer l'époque de cette migration. Ils furent chaſſés par les Sicules vers l'an 1059 avant notre ere. Ils ſe retirerent dans la partie occidentale de l'iſle, où ils ſubſiſtoient encore du temps de Thucydides.

SICILE. *Voyez* Sicanie.

SICULES (les) étoient des peuples d'Italie. Leur pays (3) étant envahi par les Opiques, ils paſſerent en Sicanie, vainquirent les Sicaniens, les obligerent à ſe retirer dans les parties méridionales & occidentales de l'iſle & s'emparerent de l'intérieur du pays & des terres les plus fertiles. Cet événement eſt à-peu-près de trois cens ans avant l'arrivée des premieres colonies Grecques. Cette premiere colonie eſt celle qui fonda (4) la ville de Naxos, vers l'an 759 avant notre ere. L'invaſion des Sicules eſt donc de l'an 1059 avant notre ere. *Voyez mon Eſſai de Chronol. Chap. XIV. Sect. II. §. IV. pages* 473 & 474.

(1) Thucydid. Lib. VI. §. II.
(2) Id. Ibid.
(3) Id. ibid.
(4) Id. ibid. §. III.

SICYONE, ville de la Sicyonie, dans le Péloponneſe, ſituée près de Pellene. Ce fut la premiere demeure des Rois du Péloponneſe. Elle porte aujourd'hui le nom de Baſilica.

SICYONIE, (la) petit pays du Péloponneſe, ſur le golfe Corinthiaque, entre l'Achaïe & la Corinthie.

SICYONIENS, habitans de Sicyone, ou de la Sicyonie. Ils étoient Doriens.

SIDON, ville de Phénicie, dans la Syrie, à vingt-quatre milles de Tyr, à cinquante milles de Damas, ſur la Méditerranée, dans une belle plaine avec un fort bon port. Elle a été de tout temps fameuſe par ſon commerce. Aujourd'hui cette ville eſt fort déchue; on l'appelle Zaïde ou Seïde.

SIDONIENS, habitans de Sidon. Ils avoient beaucoup d'aptitude pour les arts. Les femmes (1) Sidonienes excelloient dans les ouvrages de broderie.

SIGÉE, promontoire de la Troade. Il eſt près & au nord de l'embouchure du Scamandre. Strabon l'appelle (2) le port des Achéens, parce que les Grecs y aborderent en allant aſſiéger Troie. Il y avoit en ces lieux un grand lac qui avoit une iſſue dans la mer. Ce promontoire s'appelle à préſent cap Ieni-Hiſari.

SIGÉE, ville de la Troade, peu éloignée de Troie, à ſoixante ſtades (3) de la ville de Rhœtium, en côtoyant le rivage, & à cent de Ténédos, ſelon le (4) Géographe Agathémere. Les Mytiléniens bâtirent cette ville. Bientôt après les Athéniens les en chaſſerent, ce qui occaſionna une aſſez longue guerre entre ces deux peuples. Mais enfin (5) ayant pris pour arbitre Périan-

(1) Homer. Iliad. Lib. V. verſ. 289.
(2) Strab. Lib. XIII. pag. 890.
(3) Strab. Lib. XIII. pag. 890.
(4) Agathemer. pag. 12.
(5) Herodot. Lib. V. §. XCIV, XCV.

dre, fils de Cypſélus, ce Prince l'adjugea aux Athéniens l'an 564 avant notre ere, ou, ſuivant Usher, l'an 589. Les Athéniens la conſerverent juſqu'à Alexandre. Sous ſes ſucceſſeurs elle fut détruite par les peuples voiſins. Elle l'étoit du temps (1) de Strabon, & (2) Pline en parle comme d'une ville, qui n'exiſtoit plus depuis long-temps, *quondam Sigæum oppidum.* Elle fut rétablie ſous les Empereurs Chrétiens, & même érigée en Evêché dépendant de Cizique. Ce n'eſt plus maintenant qu'un miſérable village, que les Turcs ont d'abord appellé Ieni-Hiſari & qu'ils nomment à préſent Gaurkioi. Il y a devant l'Egliſe un marbre de neuf pieds de long, qui ſert de ſiége aux Grecs. C'eſt ſur ce marbre que ſe trouve cette inſcription curieuſe, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche, maniere d'écrire, que les Grecs appellent Βυστροφηδόν. Chishull la rapporte dans ſes Antiquités Aſiatiques, *page* 4.

SIGYNNES. Ce peuple (3) habitoit au-delà de l'Iſter ou Danube. Il eſt néceſſaire de le placer auſſi en deçà, puiſqu'Hérodote ajoute qu'il s'étendoit juſqu'aux Enetes, qui demeuroient au fond du golfe Adriatique.

SILPHIUM, contrée de Libye, qui emprunte ſon nom de la plante appellée Silphium. Elle commence à l'eſt (4) vers Aziris & l'iſle de Platée, & s'étend vers l'oueſt juſqu'à la Syrte.

SINDOS, ville de la Mygdonie, contrée de la Macédoine, à l'oueſt de Therme, entre Therme & l'embouchure de l'Axius. Le Géographe Etienne l'appelle Sinthos. On ne ſait à laquelle de ces deux manieres d'écrire ce nom on doit donner la préférence, parce

(1) Strab. loco laudato. Pompon. Mela. Lib. I. cap. XVIII. pag. 99.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 282.
(3) Herod. Lib. V. §. IX.
(4) Herodot. Lib. IV. §. CLXIX.

que

que ce ſont les ſeuls Auteurs qui en ont parlé. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SINDES, (les) habitans de la Sindique. *Voyez* ce mot.

SINDIQUE (la) eſt un pays de l'Aſie, qui touche au Boſphore Cimmérien & au Pont-Euxin. *Herodot. Lib. IV. §. XXVIII.*

SINGOS, ville ſituée ſur le golfe Singitique, auquel elle a donné ſon nom. On l'appelle aujourd'hui Porto Figuero. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

SINOPE, ville ſituée ſur le Pont-Euxin, dans l'Iſthme d'une péninſule (1), où les Cimmériens s'établirent, lorſque chaſſés de leur pays par les Scythes, ils vinrent en Aſie, vis-à-vis de l'embouchure de l'Iſter ou Danube. Elle fut dans la ſuite aggrandie par une colonie (2) de Miléſiens. Elle eſt connue ſous le nom de Sinub.

Le fameux philoſophe Diogene le Cynique, qui vivoit dans un tonneau, étoit de cette ville: mais il (3) fut enterré à Corinthe, près d'une des portes de la ville, où l'on voyoit ſon tombeau avec un cippe, contre lequel étoit adoſſé un chien de marbre de Paros.

SIPHNOS. C'eſt une des Cyclades. Elle eſt ſituée à l'oueſt de Paros, & au nord de Mélos, & à l'eſt-ſud de Sériphos. Cette iſle étoit très-riche à cauſe de ſes mines d'or. Apollon (4) demanda aux Siphniens la dîme du produit de ces mines: les Siphniens dépoſerent cette dîme dans le temple de Delphes; mais dans la ſuite ayant ceſſé de la payer, ils en furent punis; la mer inonda leurs mines & les fit diſparoître, de ſorte qu'au-

(1) Herodot. Lib. IV. §. XII.

(2) Diodor. Sicul. Lib. XIV. §. XXXI. pag. 666. Strab. Lib. XII. pag. 821. Arriani Peripl. Ponti Eux. pag. 15.

(3) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. II. pag. 115.

(4) Pauſan. Phoc. ſive Lib. X. cap. XI. pag. 823 & 824.

jourd'hui on ſait à peine où elles étoient. L'air (1) de cette iſle eſt fort ſain : il n'eſt point rare d'y voir des vieillards de cent vingt ans : elle produit beaucoup de marbre & de granit. Ses habitans ſont aujourd'hui de fort bonnes gens, bien différens de leurs ancêtres, dont les mœurs étoient fort décriées. Siphnos porte aujourd'hui le nom de Siphanto.

SIRIS, ville de la Lucanie, à l'embouchure du fleuve Siris, qu'on appelle à préſent Senno. Elle fut ainſi nommée (2) du fleuve Siris, ou de Siris, fille de Morgès, Roi de Sicile. Strabon prétend (3) qu'elle fut fondée par des Troyens, & il en apporte pour preuve la ſtatue de Minerve Iliade, qui baiſſa les yeux, lorſque les Ioniens, après s'être emparés de cette ville, arracherent les habitans qui s'étoient réfugiés auprès de cette ſtatue, où ils ſe tenoient en poſture de ſupplians. Les Ioniens (4) changerent ſon nom en celui de Poliéium. Je prens de-là occaſion de corriger ce paſſage (5) d'Ariſtote : ἐν δὲ τοῖς ἄνω χρόνοις τῶν Ιώνων κατεχόντων, Πλείον· ἔτι δὲ ἐκείνων ἔμπροσθεν ὑπὸ τῶν πρῶτον κατασχόντων αὐτὴν, Σίγειον ὠνομάσθαι. Il faut lire Πολίειον & Σίριν, & traduire : « Dans » les temps antérieurs les Ioniens s'en étant emparés, » elle fut nommée Poliéium ; mais avant cette épo- » que, elle fut appellée Siris par ceux qui l'occupe- » rent les premiers ».

Dans la ſuite les Tarentins (6) chaſſerent les habitans de Siris, & ayant envoyé une colonie dans le pays, ils bâtirent, à une petite diſtance de Siris, la ville d'Héraclée. Strabon (7) diſtingue auſſi ces deux

(1) Voyages de Tournefort au Levant. Tome I, page 172.
(2) Etymolog. magn. voc. Σίρις.
(3) Strab. Lib. VI. pag. 405. A. Athen. Lib. XII. cap. V. pag. 523.
(4) Strab. ibid. B.
(5) Ariſtot. de Mirabilib. Auſcult. pag. 1161. A. ex edit Pariſinâ.
(6) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. XXXVI. pag. 501.
(7) Strab. loco laudato.

villes, & l'on ne voit pas par quelle raiſon Pline (1) veut qu'Héraclée & Siris ſoient une ſeule & même ville. Je ne dois pas cependant diſſimuler qu'Ariſtote, à l'endroit ci-deſſus cité, eſt de même opinion; mais peut-être Pline n'a-t-il confondu ces deux villes que d'après l'autorité du philoſophe Grec. Elle reprit ſans doute ſon ancien nom de Siris, lorſque les Tarentins s'en furent rendus maîtres. Ce nom ne fit pas cependant oublier celui de Poliéium, que lui avoient donné les Ioniens, puiſqu'on lit dans (2) Etienne de Byzance que Poliéium eſt une ville d'Italie, qui s'appelloit auparavant Siris.

SIRIS, ville de la Pæonie en Thrace. Elle appartenoit probablement aux Siropæoniens. *Herod. Lib. VIII. §. CXV.*

SIROPÆONIENS, (les) peuple qui faiſoit partie de la Pæonie. Il s'étendoit juſqu'au lac Praſias. La ville de Siris étoit de leur dépendance.

SITHONIE. (la) On appelloit ainſi du temps d'Hérodote, le pays où étoient les villes de Torone, de Galepſus, de Sermyle, de Mécyberne, & d'Olynthe; c'eſt-à-dire, ce pays qui eſt ſur le golfe Toronéen, dans la preſqu'iſle qui ſe trouve entre celle de Pallene & celle du mont Athos. *Herodot. Lib. VII. §. CXXII.*

SIUPH, ou SIOUPH, ville d'Egypte, du nome Saïtique, & aux environs de Saïs. La Martiniere dit qu'elle étoit de la tribu Saïtaine. C'eſt ainſi qu'il nomme le nome Saïtique.

SMILA, ville de la Croſſæa, ſituée ſur le golfe Thermæen, à l'eſt-ſud & pas loin d'Ænia, entre cette ville & Campſa. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

SMYRNE, une des villes Ionienes, ſituée vers la partie nord de l'iſthme de la preſqu'iſle de Clazomenes,

(1) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 165.
(2) Steph. Byzant. voc. Πολίσιον.

ſur un golfe appellé, du nom de cette ville, golfe Smyrnéen. Cette ville eſt très-ancienne. Elle a été détruite pluſieurs fois; mais ſa ſituation & la bonté de ſon port l'ont fait relever. Elle fut d'abord fondée par les Smyrnéens, qui habitoient (1) un quartier d'Epheſe, appellé Smyrne, & qui lui donnerent le nom de ce quartier. Les Eoliens les en ayant chaſſés, ils ſe retirerent à Colophon; mais étant revenus avec les habitans de cette derniere ville, ils en chaſſerent à leur tour les Eoliens. On peut voir dans Hérodote (2) la maniere dont ils s'y prirent. Les Lydiens (3) s'en emparerent ſous Ardys, & l'ayant détruite, ſes (4) habitans furent diſperſés en différentes bourgades. Quatre cens ans après, Alexandre (5) la rebâtit à vingt ſtades de l'ancienne. Strabon attribue ſon rétabliſſement à Antigonus & à Lyſimachus, ſans faire mention d'Alexandre. Arrien, qui a écrit l'hiſtoire de ce prince, n'en fait pas mention. Il y a grande apparence qu'Alexandre forma ſeulement le projet de la rebâtir, ou du moins, qu'il ne l'exécuta qu'en partie, qu'Antigonus le continua, & qu'il fut achevé par Lyſimachus. Cette ville fut détruite par un tremblement de terre l'an 180 de notre ere, ſelon Euſebe; mais, ſuivant (6) Dion Caſſius, ce malheur arriva deux ou trois ans plutôt, & le Chronicon Paſchale (7) le met l'an 178 de notre ere. Marc Aurele la rétablit.

Le Mélès (8) coule le long de ſes murailles. A ſa

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 940. B. C.

(2) Herodot. Lib. I. §. CXLIX.

(3) Id. ibid. §. XVI.

(4) Strab. Lib. XIV. pag. 956. A.

(5) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. V. pag. 533. Ariſtid. fol. 65. in averſâ parte.

(6) Dio. Caſſ. Lib. LXXI. Tom. II. pag. 1196. B.

(7) Chronic. Paſch. pag. 262. C.

(8) Strab. Lib. XIV. pag. 956. B.

ſource eſt un antre (1), où l'on prétend qu'Homere compoſoit ſes poëmes. De-là vient que Tibulle appelle (2) les poéſies de ce Poëte *Meleteæ chartæ*. Car Smyrne (3) s'attribuoit la gloire de lui avoir donné naiſſance. Il y avoit à (4) Smyrne un Homérium, c'eſt-à-dire, un portique quadrangulaire, avec un temple d'Homere & ſa ſtatue. Les Smyrnéens avoient auſſi une monnoie de bronze, qu'ils appelloient Homérium.

La ville de Smyrne (5) étoit bâtie en partie ſur le penchant d'une montagne, & en partie dans une plaine vers le port, le temple de la Mere des Dieux, & vers le Gymnaſe. Les rues étoient pavées & coupées à angles droits, autant que l'avoit pu permettre le local. On y voyoit de grands portiques quarrés à pluſieurs étages & une belle bibliotheque.

Cette ville eſt encore actuellement l'une des plus grandes & des plus riches du Levant. Elle eſt en quelque ſorte le rendez-vous des Marchands des quatre parties du monde, & l'entrepôt de leurs productions. *Voyez* Tournefort, Voyages du Levant, *Tome II. pag.* 495 *& ſuiv.* le Voyage de Whéler & Spon, *Tome I. page* 180, & ſur-tout, *Travels in Aſia Minor.* by Rich. Chandler. *Chap. XVIII—XX. pag.* 58. *and following.*

SOGDIANE, (la) contrée de l'Aſie, ſituée (6) entre l'Oxus & l'Iaxartes, vers les ſources de ces deux fleuves, & vers la côte eſt de la mer Caſpiene ou mer Hyrcaniene. L'Iaxartes, que l'on appelle Sir ou Sihon, ſéparoit au nord les Sogdiens des Scythes, & l'Oxus, que l'on nomme Gihon, les ſéparoit des Bactriens. Les Sogdiens étoient à l'eſt de la Bactriane.

(1) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII. cap. V. pag. 535.
(2) Tibull. Lib. IV. Carm. I. verſ. 200.
(3) Cicero pro Arch. Poetâ. §. VIII.
(4) Strab. Lib. XIV. pag. 956. B.
(5) Id. ibid.
(6) Strab. Lib. XI. pag. 786. B.

SOLEIL. *Voyez* Fontaine du Soleil.

SOLES, ville de l'isle de Cypre, bâtie, selon (1) Strabon, par Acamas & Phalérus, tous deux Athéniens, & suivant (2) Plutarque, par Démophon, sur les bords du fleuve Clarius, sur une hauteur, dont le terroir étoit stérile. Elle s'appelloit alors Ærpéia, qui signifie haute. Plusieurs siecles après, Solon étant venu en Cypre, se lia d'amitié avec Philocyprus, l'un des Rois de l'isle, & lui conseilla de transporter sa ville dans une belle plaine qui étoit voisine. Celui-ci le crut, la nouvelle ville fut bâtie dans la plaine & sur les bords d'une riviere, avec (3) un port, vis-à-vis de la Cilicie. La nouvelle ville fut appellée Σόλοι, Soles, du nom de son fondateur. C'est actuellement Solia.

Il y avoit en Cilicie une ville de même nom; mais Pline (4) l'appelle Solœ Cilicii, pour la distinguer. Elle fut depuis nommée Pompeiopolis.

SOLOEIS, promontoire de Libye, qui me paroît être l'extrémité de l'Atlas, ainsi (5) qu'à M. d'Anville, & qui s'appelle aujourd'hui le cap Cantin. J'ajoute aux raisons de ce savant, que (6) lorsqu'un vaisseau, partant d'Egypte, passe les colonnes d'Hercules pour aller de-là vers le sud, le premier promontoire qu'il double est le Soloeis. Cette description me paroît convenir au cap Cantin.

SOLYMES (les) étoient les mêmes peuples que les Milyens. On les appelloit Solymes, dans le temps que Sarpédon vint s'établir dans cette partie de l'Asie mineure, qu'on nommoit alors Milyade, & qui depuis fut ap-

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 1002.

(2) Plutarch. in Solone. pag. 92. F. 93. A.

(3) Strab. ibid.

(4) Plin. Lib. V. cap. XXVII. pag. 270. lin. 3. Strab. Lib. XIV. pag. 979. C.

(5) Géograph. Anc. Tom. III. pag. 114.

(6) Herod. Lib. IV. §. XLIII.

pellée Lycie. A l'arrivée de Sarpédon, ils abandonnerent la côte maritime de la Milyade, & ſe retirerent plus avant dans les terres vers le nord; quelques-uns s'établirent en Piſidie, & occuperent le pays des montagnes.

SPARTE, ou Lacédémone, ville capitale de la Laconie, dans le Péloponneſe; elle étoit ſur le fleuve Eurotas, & toute environnée de montagnes (du Taygete). C'étoit pour cette raiſon que la ville n'étoit point entourée de murailles, étant aſſez forte par ſa propre ſituation. Les loix de Lycurgue lui ſervoient auſſi de rempart. Minerve, qu'on appelle Chalcioecos, y avoit un temple d'airain. La place où étoit l'ancienne Lacédémone s'appelle aujourd'hui Paleochori, mot corrompu de παλαιὰ χώρα, vieille place. Miſitra eſt environ à quatre milles des ruines de l'ancienne Sparte.

Lacédémone, qui ſignifie la Laconie, & qui n'étoit d'abord que le nom du territoire, fut enſuite donné à la ville capitale. Ce pays, dit Hérodote, étoit excellent.

SPERCHIUS, (le) fleuve qui vient du pays des Ænianes, dans la partie la plus reculée du mont Œta, paſſe par Hypata, & ſe décharge dans le golfe Maliaque, auprès d'Anticyre. C'eſt au Sperchius que Pélée voua (1) la chevelure d'Achilles, ſi ce Héros revenoit du ſiége de Troie dans ſa patrie. Le Sperchius n'a jamais été ſurnommé Borus, comme le fait dire la Martiniere à Apollodore. Le paſſage de ce dernier Ecrivain, qui ſe trouve, *page* 217 de l'édition de Th. Gale, a été interpolé par Ægius, ſon premier éditeur. Il faut rétablir le paſſage d'après les manuſcrits cités par Gale, & ſur-tout d'après Homere, d'où il réſultera que Borus paſſoit pour être le fils de Ménesthius, mais qu'il l'étoit véritablement du fleuve Sperchius.

(1) Homeri Iliad. Lib. XXIII. verſ. 144.

SPHENDALÉENS, habitans de Sphendalées.

SPHENDALÉES, bourg de l'Attique, de la tribu Hippothoontide, ſelon Etienne de Byzance, Héſychius & Phavorin. Il étoit entre Décélée & Tanagres, comme le prouve le récit d'Hérodote, *Livre IX §. XV.* Etienne de Byzance le nomme Sphendalé. Il n'eſt fait mention de cette bourgade dans aucun autre Hiſtorien, ni dans aucun autre Auteur que nous connoiſſions.

STAGIRE, ville Grecque, ſituée ſur le golfe Strymonique, entre Amphipolis nord & Acanthe ſud, près & au nord-oueſt du mont Athos. Le Géographe Etienne en fait, ainſi que (1) Strabon, la patrie d'Ariſtote, qu'il ſurnomme Stagirites. Ptolémée (2) la nomme Stantira. Sa poſition (3) répond à Stauros.

STÉNICLARE, ville du Péloponneſe, dans la Meſſénie, ſur le chemin d'Ithome à Mégalopolis, ville d'Arcadie, ſelon (4) Pauſanias. Strabon (5) dit qu'elle étoit au milieu de la Meſſénie. L'ancienne Sténiclare s'appelle aujourd'hui Niſſy, ſuivant la relation (6) de M. l'Abbé Fourmont. C'eſt auſſi le nom d'une plaine dans la Meſſénie.

La carte de la Grece méridionale de M. Deliſle n'eſt pas conforme à cette poſition.

STENTORIS. (le lac) Il eſt au nord & peu loin d'Ænos, ville de Thrace. *Herodot. Lib. VII. §. LVIII.*

STRUCHATES, (les) peuples de la Médie, ſitués au nord-oueſt des Arizantes, à l'eſt des Matiéniens & des Dardanéens, au ſud un peu eſt des Sapires.

---

(1) Strab. Lib. VII. pag. 510. col. 2. lin. ult. pag. 511. col. 1.

(2) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

(3) D'Anville, Géogr. abrég. Tom. I. pag. 241.

(4) Pauſan. Meſſen. ſive Lib. IV. cap. XXXIII. pag. 361 & 362.

(5) Strab. Lib. VIII pag. 595.

(6) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Tom. VII. Hiſt. page 354.

STRYMA, ville & (1) colonie des Thaſiens dans la Thrace, ſituée aſſez près du Liſſus. C'étoit une place de commerce. S'il eſt vrai, comme le dit Harpocration, que ce fut une iſle, il falloit que cette iſle fût bien proche du continent, à moins qu'il n'entende une iſle du lac Iſmaris, qui ſéparoit Stryma de Maronée. Il y a apparence que les habitans de Maronée s'étoient acquis quelque droit ſur Stryma, en qualité de protecteurs ou de bienfaicteurs; ce qui donna lieu à de fréquentes conteſtations entr'eux & les Thaſiens, fondateurs de Stryma. Elle conſerve ſon ancien nom.

STRYMON, fleuve de la Macédoine, qui prend ſa ſource au mont Hæmus, ſelon (2) Pline, ou, ſelon (3) Thucydides, qui coule du mont Scomius, ou Scombrus, ſelon une autre leçon. On l'appelle à préſent Marmara Radini, ou Iſchar, ſelon la Martiniere. Il arroſoit l'Odomantice, mouilloit (4) la ville d'Amphipolis, & celle (5) d'Eion, & ſe déchargeoit enſuite dans un golfe de la mer Egée, auquel il donnoit le nom de (6) Strymonien, *Sinus Strymonius*. Avant que les Rois de Macédoine euſſent envahi la partie de la Thrace, qui eſt à l'eſt du Strymon, ce fleuve ſervoit (7) de bornes à la Thrace & à la Macédoine. Le nom moderne du golfe eſt golfe de Contéſé.

STRYMONIENS, peuples qui habitoient les bords du Strymon.

STYMPHALE. (le lac de) Il étoit vers la partie nord des frontieres eſt de l'Arcadie, dans le Péloponneſe. L'Eraſinus ſort de ce lac.

---

(1) Harpocrat. pag. 166.
(2) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 203.
(3) Thucyd. Lib. II. §. XCVI.
(4) Stephan. Byzant.
(5) Herodot. Lib. VII. §. XXV & alibi.
(6) Strab. Excerpta è Libro VII. pag. 510. col. 2.
(7) Scylacis Peripl. pag. 27. Plin. loco laudato.

STYRÉENS, habitans de Styres, dans l'iſle d'Eubée. Ils étoient (1) de la nation Dryopique. L'iſle (2) Ægilia leur appartenoit.

STYRES, ville de l'iſle d'Eubée, dans le voiſinage de Caryſte. Il faut l'écrire Styres, & non Styra, parce que c'eſt un neutre plurier, comme le prouve le cinq cent trente-neuvieme vers du ſecond Livre de l'Iliade. *Steph. Byzant. Strab. Lib. X. pag.* 684. B.

STYX, fontaine qui coule goutte à goutte d'un rocher près de Nonacris, & ſe jette enſuite dans le Crathis. *Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XVIII. pag.* 635. Si cette fontaine eſt celle qu'a vue M. Fourmont, il n'y a rien de ſi déſagréable à la vue, & l'on ne doit plus être ſurpris que les Poëtes en ayent fait un fleuve des enfers. *Voyez* la deſcription qu'en a faite ce ſavant dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. *Vol. VII. Hiſt. page* 353 *& ſuiv.*

SUNIUM, promontoire de l'Attique, où aboutiſſent les côtes orientale & méridionale de ce pays. Il eſt à quarante-cinq milles (3) du Pirée. Il y avoit ſur ce promontoire un port, ou plutôt une rade où s'arrêtoient les vaiſſeaux & un (4) bourg de même nom, célébre par (5) le beau temple de Minerve Suniade, d'ordre Dorique. Ce bourg étoit (6) de la tribu Léontide. Ce promontoire ſe nomme aujourd'hui Capo Colonni, parce qu'il ſubſiſte encore dix-neuf colonnes Doriques, qu'on apperçoit de loin en mer, & qui ſont ſans doute des reſtes du temple de Minerve. *Voyages de Spon & Wheler.* Il y avoit auſſi dans ce bourg un temple de Neptune,

(1) Herodot. Lib. VIII. §. XLVI.
(2) Id. Lib. VI. §. CVII.
(3) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.
(4) Strab. Lib. IX. pag. 611. Stephan. Byzant.
(5) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. I. init.
(6) Stephan. Byzant.

qui avoit fait surnommer (1) ce Dieu Σουνιάρατος, c'est-à-dire, Neptune, à qui on adresse ses vœux à Sunium.

SUSES, ville des Medes, étoit capitale de la Cissie en Asie, sur le bord est du Choaspes.

La partie de la Cissie, où cette capitale étoit située, s'appelloit la Susiane, de Susan, qui est le nom que l'Ecriture Sainte donne à cette ville, que Daniel appelle toujours le (2) château de Suses, parce que les Rois y avoient leur palais. Depuis Cyrus, les Rois de Perse y passoient l'hyver, l'été à Agbatanes, le printemps à Babylone, & l'automne à Persépolis : l'hyver étoit modéré à Suses, & les chaleurs de l'été excessives.

La Susiane produisoit des lys en abondance : Susan (3), en Hébreu, signifie lys : de-là le nom de Suses & de Susiane.

Le nom de Memnonia lui avoit été donné par Memnon, Roi des Ethiopiens Asiatiques.

Le palais & les trésors des Rois de Perse étoient à Suses, qu'on appelloit le palais Memnonien. Elle se nomme aujourd'hui Souster.

SYBARIS, ville d'Italie, dans la Lucanie, sur la côte du golfe de Tarente, à l'embouchure de la riviere de (4) Sybaris (riviere connue aujourd'hui sous le nom de Coscile ou de Sibari) qui arrosoit le côté nord de cette place, de même que le Crathis, autre petite riviere, en arrosoit le côté sud. Sybaris, qui fut fondée par les Achéens, selon (5) Strabon, devint avec le temps très-puissante. Ses habitans possédérent des richesses immenses : ils devinrent si efféminés, & se livrerent tellement à leurs plaisirs, qu'on disoit en proverbe, plus mou qu'un Sybarite.

(1) Aristoph. Equit. vers. 557, vel 560. ex edit. Brunckii.

(2) Daniel. cap. VIII. ℣. 2.

(3) Σοῦσα, τὰ λείρια παρὰ Φοίνιξι. Var. Phavor.

(4) Plin. Lib. III. cap. X. pag. 165.

(5) Strab. Lib. VI. pag. 403 & 404.

Ces peuples furent détruits trois ou quatre fois, & autant de fois rétablis. Les (1) Athéniens enfin envoyerent aux Sybarites dix vaiſſeaux avec des hommes, ſous la conduite de Lampon & de Xénocrite. Mais les Grecs fonderent une nouvelle ville, près de Sybaris, dans un lieu où ils trouverent une fontaine. Cette nouvelle ville fut appellée Thurium, du nom de la fontaine, nommée Thuria. Cette fontaine eſt connue aujourd'hui ſous le nom d'Aqua che Favella. Cette nouvelle fondation eſt de (2) la premiere année de la quatre-vingt-quatrieme Olympiade, 444 ans avant notre ere. Hérodote, âgé de quarante ans, & l'Orateur Lyſias, qui n'avoit encore que quinze ans, furent du nombre des colons. Diodore de Sicile place cette fondation deux ans plutôt.

SYENE, ville de la Thébaïde, ſituée vers les confins de l'Ethiopie, ſur la rive oueſt du Nil. Elle étoit (3) ſi directement ſous le Tropique du Cancer, c'eſt-à-dire, à vingt-trois degrés, trente minutes de latitude ſeptentrionale, que durant le temps que le ſoleil étoit dans le Tropique du Cancer, il n'y avoit à Syene ni arbres ni animaux qui fiſſent de l'ombre. Il y avoit (4) dans cette ville un puits qui marquoit le ſolſtice d'été, parce que quand le ſoleil étoit dans le ſigne du Cancer, on ne voyoit à midi aucune ombre dans ce puits.

Juvénal fut exilé à Syene, ſous le prétexte honorable de commander une cohorte.

Pline (5) dit qu'on donne auſſi le nom de Syene à une péninſule de mille pas de circuit, ſur les confins

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII. §. X & XI. pag. 484 & 485.

(2) Dionyſ. Halic. in Lyſiâ. pag. 130. Plin. Lib. XII. cap. IV. pag. 657.

(3) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXXVIII. pag. 679.

(4) Strab. Lib. XVII. pag. 1172. Euſtath. in Dionyſ. Perieg. pag. 39. col. 2. lin. 15.

(5) Plin. Lib. V. cap. IX. pag. 256 & 257.

de l'Ethiopie, & du côté de l'Arabie, dans laquelle il y avoit une garniſon Romaine. Syene a pris le nom d'Aſſuan, en y joignant l'article.

SYLÉE. (la plaine de) Elle étoit vers le golfe Strymonique, entre Argile & Stagire. *Herodot. Lib. VII. §. CXV.*

SYME, petite iſle ſituée dans la mer de Rhodes, entre (1) Cnide & Rhodes. C'étoit (2) d'abord une iſle déſerte. Chthonios, fils de Neptune & de Symé, vint l'habiter & l'appella Syme. Après la guerre de Troie, les Cariens s'en emparerent. Enſuite ils l'abandonnerent; & quelque temps après il y vint une colonie de Lacédémoniens & d'Argiens. C'eſt à préſent Symi.

SYRACUSES étoit autrefois une ville très-grande & très-puiſſante, & capitale de l'iſle de Sicile. Elle conſerve encore ſon ancien nom, un peu corrompu cependant; car les Siciliens l'appellent aujourd'hui Saraguſa ou Saragoſa. Les François la nomment Syracuſe. Elle eſt ſur la côte orientale, un peu ſud, au nord du fleuve Anapus, aujourd'hui Anapo.

Archias, Corinthien, un des Héraclides, forcé de quitter ſa patrie, paſſa en Sicile, où il fonda Syracuſes, la troiſieme année de la cinquieme Olympiade, 758 ans avant notre ere. Les habitans de cette ville devinrent très-opulens & très-puiſſans; en ſorte que, quoiqu'ils fuſſent eux-mêmes ſoumis à des Tyrans, ils étoient les maîtres des autres peuples. On voit dans Cicéron, *in Verrem. Act.* 4. une magnifique deſcription de la ville & de ſes ports. On diſoit communément que Syracuſes produiſoit les meilleurs hommes du monde, quand ils ſe portoient à la vertu, & les plus méchans, lorſqu'ils s'adonnoient au vice. A Syracuſes il

(1) Plin. Lib. V. cap. XXXI. pag. 286. Strab. Lib. XIV. pag. 969.
(2) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LIII. pag. 373.

étoit défendu aux femmes de porter de l'or & des robes riches & mêlées de pourpre, à moins qu'elles ne vouluſſent ſe déclarer courtiſanes.

Cette ville a donné naiſſance au Poëte Théocrite, & au célébre Archimedes. Tout le monde ſait qu'il étoit ſi occupé à une démonſtration de Géométrie, qu'il ne s'apperçut pas que Syracuſes fût priſe & qu'il fut tué par un ſoldat, qui, étant entré dans ſa chambre, & lui ayant demandé ſon nom, n'en put tirer d'autre réponſe, ſinon qu'il le prioit de ne le point interrompre.

SYRACUSAINS, habitans de Syracuſes.

SYRGIS, (le) fleuve qui vient du pays des Thyſſagetes, peuples de la Sarmatie Européene & qui paſſoit par le pays des Méotes. Il étoit vraiſemblablement au ſud du Tanaïs, il couloit du nord-eſt au ſud-oueſt, & alloit ſe décharger dans le Palus Mæotis par le bord eſt de ce Palus. On l'appelle (1) le Seviersky.

SYRIE, (la) contrée de l'Aſie. Dans l'Ecriture on ne comprend ſous ce nom que la Méſopotamie & la Cœléſyrie; mais ſuivant les Auteurs anciens elle renferme la Phénicie, la Paleſtine, la Méſopotamie, le pays de Babylone & l'Aſſyrie. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle s'étendoit juſqu'à Sinope, ou le promontoire Carambis ſur le Pont-Euxin; mais les plus célébres Auteurs, parmi les anciens, la bornent au nord au golfe Iſſus, & au midi à l'Egypte & à l'Arabie pétrée.

Les Européens ne connoiſſant pas particuliérement l'Aſie, donnerent le nom d'Aſſyrie à cette vaſte étendue de pays qu'occupoient les Aſſyriens, & venant enſuite à retrancher la premiere ſyllabe, ils en firent le mot Syrie. Les Grecs ſe ſervirent de ce terme, & laiſſerent aux autres nations celui d'Aſſyrie. Hérodote (*Lib. VII. §. LXIII.*) dit, en parlant des habitans de ce pays:

(1) Comm. Acad. Petropol. Tom. I. pag. 414.

les Grecs les appellent Syriens, & les Barbares, Aſſyriens. Juſtin dit à-peu-près de même (*Lib. I. §. II.*) *Aſſyrii, qui poſteà Syri dicti ſunt mille trecentis annis tenuere.* Cicéron ſe ſert aſſez indifféremment des termes Syrie & Aſſyrie. *Ex quo Sardanapali opulentiſſimi Syriæ Regis error agnoſcitur.* Cic. Tuſc. V. 35. *Non intelligo cur Ariſtoteles Sardanapali epigramma tantopere derideat in quo ille Rex Aſſyriæ glorietur.* Id. de Fin. Lib. II, 32. Cet Auteur fait Sardanapale, dans le premier paſſage, Roi de Syrie, & dans le ſecond, Roi d'Aſſyrie. Le même Auteur place les Chaldéens parmi les Aſſyriens dans le premier Livre de la Divination, §. *I. Principio Aſſyrii.... quâ in natione Chaldæi*, & au §. XLI du même Livre, il les met en Syrie. *In Syria Chaldæi cognitione aſtrorum ſolertiaque ingeniorum antecellunt.*

Virgile entend par *Aſſyrium venenum*, Georg. II, 465. la pourpre de Tyr. Tyr étoit cependant dans la Phénicie. Séneque déſigne de même la Syrie ſous le nom d'Aſſyrie.

O magna vaſti Creta dominatrix freti,
Cujus per omne littus innumeræ rates
Tenuere pontum, quidquid Aſſyria tenus
Tellure Nereus pervium roſtris ſecat.
Senec. Hippolyt. verſ. 85.

SYRIE de Paleſtine. (la) Hérodote eſt le plus ancien écrivain que nous connoiſſions, qui parle de la Syrie de Paleſtine. Il (1) la place entre la Phénicie nord & l'Egypte ſud-oueſt. Elle faiſoit partie de la grande Syrie, de là vient que (2) Ptolémée, après avoir traité de la Syrie, emploie le chapitre ſuivant à traiter de la Syrie de Paleſtine. Elle avoit la Syrie au nord & l'Arabie au ſud; de ſorte que ſa longueur ſe prenoit depuis la Syrie Antiochiene, juſqu'à l'Egypte & l'Arabie, & ſa

(1) Herodot. Lib. VII. §. LXXXIX.
(2) Ptolem. Lib. V. cap. XV.

largeur, depuis la Méditerranée, jusqu'à la Cœléſyrie & l'Arabie pétrée.

SYRIENS d'Aſſyrie. *Voyez* Aſſyrie.

SYRIENS. Les Cappadociens (1) étoient connus ſous ce nom. Strabon les (2) nomme Leuco-Syriens, ou Syriens blancs, ainſi que Marcianus d'Héraclée, dans ſon (3) Périple. Procope (4) appelle les Arméniens de la petite Arménie Leuco-Syriens. Euſtathe, & le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes (5) s'accordent avec ces Auteurs. Hérodote les nomme toujours Syriens & jamais Leuco-Syriens, & encore moins Mélano-Syres, comme le prétendent (6) les ſavans Auteurs de l'Art de vérifier les dates. « Les Mélano-Syriens habitoient, » dit (7) Strabon, au-delà du Taurus. Je veux parler, » continue ce Géographe, du Taurus qui étend ſon » nom juſqu'à l'Amanus ». C'eſt, je crois, le ſeul Auteur ancien qui parle des Mélano-Syriens.

SYRTES. Ce ſont des écueils ou des bas-fonds, où les vaiſſeaux ſont entraînés (8) par les vagues & où ils courent riſque de périr. Il y a deux Syrtes, la grande & la petite. La grande eſt vers les côtes de la Cyrénaïque, & la petite vers la côte de la Byzacene. La grande forme un golfe que les marins appellent par corruption golfe de Sidra. Au fond de ce golfe ſont les autels des Philenes, *Philænorum aræ*.

La petite Syrte s'appelle aujourd'hui le golfe de Gabès; ce golfe tire ſon nom de l'ancienne ville de Ta-

(1) Herodot. Lib. I. §. LXXII.

(2) Strab. Lib. XII. pag. 819. B. Lib. XVI. pag. 1071. A.

(3) Marciani Heracleotæ Periplus. pag. 73.

(4) Procop. Bell. Perſ. Lib. I. cap. XVII. pag. 49. B.

(5) Euſtath. ad Dionyſ. Perieg. pag. 137. lin. 10 & ſeq. pag. 170. lin. 14. Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. verſ. 948 & 966.

(6) L'Art de vérifier les Dates, troiſieme édit. Tome I. pag. 458.

(7) Strab. Lib. XVI pag. 1081. B.

(8) Plin. Lib. V. cap. IV. pag. 246 & 247.

cape

cape, & par corruption Gabès. La petite Syrte n'étoit pas éloignée (1) des Lotophages, ce qui lui avoit fait donner le nom de Syrte Lotophagitis. Ce golfe a (2) ſeize cens ſtades de circonférence. La longueur de ſon embouchure eſt de ſix cens.

TACHOMPSO, (iſle de) à douze journées de navigation au-deſſus d'Eléphantine, en ſuivant le cours tortueux du Nil. Etienne de Byzance met cette iſle dans la proximité de Philé; mais Ptolémée (3) la plaçant à vingt-cinq minutes plus au midi que cette ville, il réſulte qu'Hérodote eſt d'accord avec Ptolémée, & qu'il ne faut pas prendre à la rigueur l'expreſſion d'Etienne de Byzance. *Voyez* Mémoires ſur l'Egypte ancienne & moderne, par M. d'Anville, page 217.

La moitié de cette iſle eſt occupée par des Egyptiens, & l'autre moitié par des Ethiopiens.

TAMYNES, ville (4) de l'iſle d'Eubée, près de la mer, & dans le territoire d'Erétrie. On y voyoit un temple d'Apollon, que l'on croyoit avoir été conſtruit par Admete. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Livre VI, note* 143.

TANAGRE, ville de Béotie ſituée (5) près de l'Euripe, vers le bord ſud du Thermodon, entre le Thermodon nord & l'Aſope ſud, à cent ſtades oueſt un peu nord d'Orope, à deux cens ſtades eſt de Platées, à trente ſtades ſud très-peu eſt d'Aulis.

Les Tanagréens (6) reconnoiſſoient pour fondateur de leur ville Pœmandros, fils de Chæréſilas, petit-fils de Jaſius, & arriere-petit-fils d'Eleuther. Pœmandros

(1) Strab. Lib. XVII. pag. 1191.
(2) Id. ibid.
(3) Ptolem. Geog. Lib. IV. cap. V. pag. 122.
(4) Strab. Lib. X. pag. 687. B.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 615. Etymolog. Magn. pag. 228 & 229.
(6) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XX. pag. 748, &c.

épouſa Tanagra, fille d'Eole, ou fille d'Aſope. Tanagra vécut long-tems, de ſorte que les peuples voiſins, changeant ſon premier nom, l'appellerent Græa la Vieille. Ce nom fut auſſi donné à la ville; mais dans la ſuite elle reprit ſon premier nom. Elle fut encore appellée Pœmandria. *Steph. Byzant.* Elle eſt connue à préſent ſous le nom de Scamino.

TANAGRÉENS, habitans de Tanagre. *Voyez ce mot.*

TANAGRIQUE, le territoire de Tanagre.

TANAIS, (le) grand fleuve qui coule d'abord de l'oueſt à l'eſt-ſud, fait un coude qui ſépare l'Europe de l'Aſie, puis ſe repliant de l'eſt à l'oueſt-ſud, il vient enfin ſe jetter dans le Palus Mæotis, groſſi par un grand nombre de rivieres qu'il reçoit. Il prend ſa ſource dans la province de Rézan en Moſcovie. C'eſt le Don. Les Hiſtoriens d'Alexandre ont confondu ce fleuve avec l'Iaxarte. *Voyez* le ſavant Ouvrage de M. le Baron de Sainte-Croix, intitulé Examen critique des Hiſtoriens d'Alexandre, page 197, &c.

TANIS, ville d'Egypte, ſituée entre la bouche Mendéſiene du Nil oueſt, & la bouche Péluſiene oueſt. Elle donnoit ſon nom à un nome & à la ſeconde bouche du Nil après la Péluſiaque.

C'étoit une petite ville, comme Joſeph le dit (1) expreſſément. Titus partit d'Alexandrie pour ſe rendre à Jéruſalem. Il alla d'abord par terre à Nicopolis, où il s'embarqua. Il aborda à la ville de Thmuis, & ſe rendit par terre à la petite ville de Tanis. Delà il arriva la ſeconde journée à Héracléopolis, (c'eſt celle qu'on nomme Héracléopolis Parva,) & le troiſieme jour à Péluſe. C'eſt l'ordre que ſuit (2) l'Itinéraire d'Antonin.

(1) Joſeph. de Bello Jud. Lib. IV. cap. XI. pag. 313.
(2) Antonini Itinerar. pag. 152.

Peluſio Heracleus M. P. XXII. Tanis M. P. XXII. Thmuis M. P. XXII.

Le pays, où cette ville étoit ſituée, étoit (1) marécageux, & ſes habitans, bien loin de tirer aucune douceur de leur territoire, manquoient même des matériaux propres à la conſtruction de leurs maiſons. Il eſt bien étonnant après cette deſcription que Bochart (2) ait fait de Tanis une ville royale, & que le Pſalmiſte diſe (3) que le Seigneur ait opéré ſes merveilles dans ſes campagnes. Ce ſont probablement les paroles du Pſalmiſte qui ont engagé le Syncelle à nous donner (4) une Dynaſtie des Rois Tanites, & à appeller de ce nom les Rois Bergers. Il n'y a point de Prince qui ait jamais établi le ſiége de ſon empire dans une place chétive, mal ſaine & manquant de tout. Car ſi elle ne pouvoit rien ſe procurer que par mer, & ſi c'étoit une petite ville dans le temps que ſon commerce étoit le plus floriſſant, dans quel état devoit-elle être avant que les Egyptiens fréquentaſſent la mer. Il eſt donc évident que la ville de Tanis, dont parle Hérodote, étoit très-différente de celle dont fait mention le Pſalmiſte, & que celle-ci ne portoit pas même ce nom. Les bornes de cet Ouvrage m'empêchent de diſcuter ce point; mais je le traiterai à fond dans une diſſertation particuliere.

TARANTE, ou Tarente, ville de la Iapygie, ſituée dans le coin intérieur du talon de la botte, ſur un golfe auquel elle donnoit ſon nom, un peu au ſud de l'em-

(1) Theneſi Egypti urbem appulimus, cujus incolæ ita mari vel ſalſis lacubus cinguntur, ut præ agrorum inopiâ commercium unice exerceant, mariſque opportunitate diteſcant: quin etiam ſolo, niſi aliunde navibus adſporretur, ædibus ædificandis egeant. *Caſſiani Collat. II. cap. I.*

(2) Bochart Geograph. Sacr. Lib. IV. cap. XXIV. col. 261. lin. 50.

(3) Pſalm. LXXVII. ℣. 12.-43. de la verſion des Septante.

(4) Syncelli Chronog. pag. 103.

bouchure du fleuve Galéſus. Les Italiens l'appellent aujourd'hui Taranto : elle eſt fort petite en comparaiſon de l'ancienne.

Elle a été fondée (1) par Phalanthe de Lacédémone. Elle devint très-célèbre par ſes richeſſes & par ſa puiſſance ; elle avoit un très-beau port, & entretenoit une nombreuſe flotte & une armée de terre. Son gouvernement fut tantôt démocratique, & tantôt monarchique ; car, du temps de Darius, & du Médecin Démocédes, qui épouſa la fille de Milon le Crotoniate, elle étoit gouvernée par un Roi (2) nommé Ariſtophilides. Pythagore demeura long-temps à Tarente, où il fut en grande conſidération, ainſi qu'Archytas qui y étoit né & qui la gouverna long-temps. Dans la ſuite les Tarentins, privés de ces Philoſophes qui leur avoient inſpiré l'amour de la vertu, firent leur unique occupation des jeux & des plaiſirs, de ſorte que les *délices de Tarente* paſſerent en proverbe, & que, peu-à-peu déchus de leur état floriſſant, ils ſe virent réduits aux dernieres extrémités.

TARICHÉES de Péluſe. C'étoit moins le nom d'une ville que d'un lieu où l'on conſervoit les corps des hommes & des animaux embaumés à la maniere du pays, qu'on appelloit Ταριχεία. Ce nom étoit commun par cette raiſon à pluſieurs endroits de l'Egypte. Auſſi Etienne de Byzance parle-t-il des Tarichées Mendéſiennes, des Tarichées Scéniques, qui ſont peut-être les Tanitiques, (car ce mot eſt corrompu) des Tarichées Canopiques. Hérodote fait pareillement mention des Tarichées Canopiques. *Livre II. §. CXIII.*

TARTESSIENS, habitans de Tarteſſus & de ſon territoire.

---

(1) Strab. Lib. VI. pag. 426. C. Pauſan. Phoc. ſive Lib. X. cap. X. pag. 822.

(2) Herodot. Lib. III. §. CXXXVI.

TARTESSUS, ville ſituée entre les deux bras par leſquels le fleuve Bætis, aujourd'hui Guadalquibir, ſe rendoit à la mer. Strabon (1) & Pauſanias (2) s'expliquent ainſi formellement ſur la ſituation de cette ville. Pomponius Méla n'en parle point; mais il fait mention expreſſe des deux canaux par leſquels le Bætis ſe jettoit dans la mer (3). *Ubi non longe à mari grandem lacum facit, quaſi ex uno fonte geminus exoritur: quantuſque ſimplici alveo venerat, tantus ſingulis effluit.*

De ces deux bras, l'un a tout-à-fait diſparu; l'autre ſubſiſte encore & ſe jette dans la mer à San-Lucar de Barraméda, un peu au-deſſus de Cepionis Turris, aujourd'hui Chipiona.

Sépulvéda & quelques autres Auteurs Eſpagnols ſe ſont élevés contre ceux qui ont cru que le Bætis avoit perdu une de ſes embouchures. Cependant il exiſte encore maintenant une Schédule d'Alphonſe XI, Roi de Caſtille, du ſix Décembre 1291, par laquelle ce Prince exempte les habitans de Séville d'un droit que payoient les barques qui deſcendoient de cette ville à Xérès. Il faut donc convenir qu'indépendamment du canal actuel du Guadalquibir, il y avoit alors un autre canal qui paſſoit par Xérès. Avant que d'arriver à cette ville, il paſſoit à Nébriſſa, aujourd'hui Lébrija, Aſta, & ſe jettoit dans la mer au-deſſous du port de Sainte-Marie. C'eſt donc entre Cadiz & San-Lucar de Barraméda qu'il faut chercher l'ancienne Tarteſſus.

Les Tyriens s'étant établis à Gadès, aujourd'hui Cadiz, Tarteſſus déchut peu après; cependant elle exiſtoit encore, lorſque les Romains firent la conquête de l'Eſpagne, ſi l'on peut ajouter foi à une médaille

(1) Strab. Lib. III. pag. 221. B.

(2) Pauſan. Eliacor. poſter. ſive Lib. VI. cap. XIX. pag. 497.

(3) Pompon. Mela de ſitu Orbis. Lib. III. cap. I. pag. 244.

de cette ville, que rapporte M. Carter dans ſon Voyage de Calpé à Malaga, entrepris en 1772. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que du temps de Strabon la ſituation de cette ville n'étoit plus connue, & qu'il n'en reſtoit plus que la mémoire. C'eſt cette raiſon qui a fait croire que Gadès (1) étoit l'ancienne Tarteſſus ; mais je ne vois pas ce qui a pu engager des Auteurs (2) à placer cette ville à Carteia près de Calpé.

Le fleuve (3) Bætis a porté auſſi le nom de Tarteſſus.

TAUCHIRES, ville de Libye, dans le (4) territoire de Barcé. Elle s'eſt appellée depuis Arſinoë. Elle (5) étoit à quarante-trois milles d'Heſpéris ou Berénice, & à vingt-deux de Barcé, qui fut depuis appellée Ptolémaïs. Cependant l'Itinéraire d'Antonin (6) la met à vingt-ſix milles. M. Weſſeling prétend qu'elle s'appelle à préſent Tolométa, & M. d'Anville Teukéra. *Voyez* la note de M. Weſſeling ſur l'Itinéraire d'Antonin.

TAURES, (les) habitans de la Cherſoneſe Taurique. C'étoit une nation particuliere. Ces peuples immoloient (7) à Iphigénie, fille d'Agamemnon, & ceux qui faiſoient naufrage, & ceux d'entre les Grecs qui leur tomboient entre les mains ; ils leur donnoient un coup de maſſue ſur la tête, la coupoient enſuite, & l'élevoient au bout d'un pieu fiché en terre : quant au corps, quelques-uns diſent qu'ils le précipitoient d'une roche eſcarpée, (car le temple eſt bâti ſur une hauteur) & d'autres aſſurent qu'ils l'enterroient.

Denys le Periégete & Pline (8) diſent que les Taures

(1) Salluſt. fragm. Lib. II. Hiſtoriar. tom. II. pag. 50.
(2) Pompon. Mela. Lib. II. cap. VI. pag. 212.
(3) Strab. Lib. III. pag. 221.
(4) Herodot. Lib. IV. §. CLXXI.
(5) Plin. Lib. V. cap. V. pag. 249.
(6) Antonini Itinerar. pag. 67.
(7) Herodot. Lib. IV. §. CIII.
(8) Dionyſ. Perieg. verſ. 306. Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.

habitoient la Courſe d'Achilles. Cela ſignifie ſeulement qu'il y avoit des Taures dans ces lieux, & ne veut point dire qu'il n'y en eût point ailleurs.

TAURIQUE. *Voyez* Cherſoneſe Taurique.

TAURIQUE (la) ou le pays des Taures. Il eſt ſitué au nord du golfe Carcinitès, entre Carcinitis & le Palus Mæotis; il eſt au nord du Pont-Euxin, & s'étend vers l'eſt juſqu'au Palus Mæotis. Il comprenoit auſſi la Courſe d'Achilles & la Cherſoneſe Taurique.

TAURIQUES (monts) ou Taurus, ou Taurus Scythicus. Ils étoient (1) près du Palus Mæotis, & ne doivent pas être confondus avec le Taurus, montagne d'Aſie. Ces monts avoient ſans doute pris leur nom des Taures, qui habitoient la Tauride, qu'on appelle actuellement la Crimée.

TAURUS, (le) montagne d'Aſie, la plus grande qu'on connoiſſe, ſur-tout pour ſon étendue, & c'eſt à cauſe de ſa grandeur qu'on l'appelle *Taurus*; la coutume des Grecs étant d'appeller *tauri*, Ταῦροι, ce qui étoit d'une grandeur déméſurée. Cette montagne commence à l'oueſt dans la Carie, & s'étend non-ſeulement juſqu'à l'extrémité orientale de l'Aſie, mais encore vers le nord, ayant des branches tantôt plus hautes, tantôt plus larges, & tantôt moins grandes. On la nommoit diverſement, ſelon les différentes contrées & les divers peuples où s'étendoient ſes branches. Elle s'appelloit Taurus dans la Cilicie, où elle s'étend de l'oueſt à l'eſt juſqu'à l'Euphrates; *Amanus* depuis le golfe Iſſique, ou golfe des Mariandyniens, du ſud juſqu'à l'Euphrates; *Anti-Taurus* depuis les frontieres oueſt de la Cilicie, (du ſud au nord-eſt) juſqu'à l'Arménie & à l'Euphrates: *Taurus* & *Niphates* (de l'oueſt à l'eſt-nord) juſqu'à l'Arménie; *monts Matieniens* dans le pays des Leuco-

(1) Herodot. Lib. IV. §. III. Jornand. de Rebus Get. cap. VII.

Syriens vers les ſources de l'Halys juſqu'à celles de l'Araxes & du Phaſe; monts des Moſches ou monts Moſchiques au ſud du Phaſe, entre le Phaſe & la courbure de l'Euphrates où ce fleuve ſe replie pour couler vers le ſud; Amaranta au nord du Phaſe, entre le Phaſe & le mont Caucaſe; Caucaſe, depuis la partie nord du Pont-Euxin, juſqu'à la partie nord de la mer Caſpiene; monts Hyrcaniens, vers l'Hyrcanie, & plus à l'eſt Paropamiſus, Imaüs, &c. Dans quelques endroits le mont Taurus laiſſoit des ouvertures & des paſſages. On donnoit à ces paſſages le nom de portes, en grec πύλαι, Pyles. Il y avoit les portes ou Pyles Arméniennes, les portes ou Pyles Caſpiennes, les portes ou Pyles de Cilicie, &c.....

On appelloit proprement Taurus la partie de ces montagnes qui ſépare la Phrygie & la Pamphilie de la Cilicie.

TAYGETE, montagne de la Laconie, dans le Péloponneſe, ſituée à l'oueſt du fleuve Eurotas. Elle commence au promontoire Ténare, & s'étend vers le nord juſque vis-à-vis de Sparte, & ſe joint enſuite aux montagnes d'Arcadie. Cette montagne eſt actuellement habitée par un peuple que l'on appelle Maïnotes. Ce peuple tire ſon nom de Maïna, château qui paroît ſitué ſur l'emplacement de l'ancienne ville de Maſſa près du golfe Meſſéniaque.

TÉARE, riviere de Thrace, qui coule de l'eſt-nord à l'oueſt. Elle a trente-huit ſources qui ſortent du même rocher. Les unes ſont chaudes, les autres froides. Ses eaux ſont excellentes contre la galle & contre pluſieurs autres ſortes de maux. Pline en parle auſſi *Livre IV. chap. XI. page* 205.

TÉGÉE, ville ſituée ſur les frontieres eſt de l'Arcadie, dans le Péloponneſe.

Il y avoit en cette ville un temple de Minerve Aléa, ainſi (1) appellée, parce qu'elle avoit un temple à Aléa,

(1) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. XXIII. pag. 642.

ville d'Arcadie ou d'Argolide, peu éloignée du lac Stymphale, & parce qu'Aléus lui en avoit fait bâtir un à Tégée. Cet Aleus étoit un des deſcendans de Pélaſgus, qui le premier habita cette partie du Péloponneſe qu'on appelle Arcadie. On conjecture que Tégée exiſtoit dans l'endroit qu'on nomme Moklia.

TÉGÉATES, habitans de Tégée.

TÉLÉBOENS, peuple d'Acarnanie. Il y en avoit auſſi dans l'iſle de Taphos, l'une des Echinades. Amphitryon les vainquit. *Voyez* Apollodore, *Livre II. Chap. IV. §. V & ſuiv.*

TELMESSE, TELMISSE & TELMISE. Il y avoit trois villes de ce nom, la premiere en Carie, la ſeconde en Lycie, & la troiſieme en Piſidie.

La premiere étoit à ſoixante ſtades d'Halicarnaſſe (1). C'étoit un très-petit endroit, qui ne paroît point être celui que les Haruſpices avoient mis en vogue.

La ſeconde étoit la derniere ville de la Lycie. *Quos* (2) *Lyciam finit, urbs Telmeſſus.* Elle étoit près du promontoire (3) Telmiſſis avec un port. C'eſt cette ville, (4) dont les habitans s'étoient rendus célébres par l'art de la Divination. Tout le monde (5) y naiſſoit devin, les femmes même & les enfans. Cicéron la met en Carie : *Telmeſſus* (6) *in Caria eſt : qua in urbe excellit Haruſpicum diſciplina.* Mais comme cette ville étoit la premiere de la Lycie du côté de la Carie, il n'eſt point étonnant qu'on l'ait miſe quelquefois dans ce dernier pays. C'eſt ſans doute par cette raiſon que Clément

(1) Suidas au mot Τελμισεῖς.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXVII. tom. I. pag. 273.
(3) Strab. Lib. XIV. pag. 981.
(4) Suidas au mot Τελμισεῖς.
(5) Arrian. de Exped. Alex. Lib. II. cap. III, pag. 109.
(6) Cic. de Divinat. Lib. I. §. XLI.

d'Alexandrie (1) fait exercer à Telmiſus la divination en Carie.

La troiſieme ville de ce nom étoit en Piſidie. On l'appelloit plus communément Termiſſus (2).

TELOS, iſle ſituée devant & au ſud du promontoire Triopium, à l'oueſt de l'iſle de Rhodes. Pline (3) dit qu'elle étoit célébre par ſes parfums, & il ajoute que Callimaque l'appelle Agathuſſa. Elle avoit (4) pris ſon nom de Télos ſon fondateur. On la nomme aujourd'hui Piſcopia.

TEMNOS, ville d'Eolie, ſituée à l'embouchure (5) nord de l'Hermus. Hermagoras (6), qui a écrit ſur la Rhétorique, étoit de cette ville. On liſoit auparavant Ténos; mais c'eſt le nom d'une des Cyclades. Pline (7), Strabon (8), Etienne de Byzance (9) nomment toujours cette ville Temnus ou Temnos. J'ai cru devoir déférer à ces autorités, plutôt qu'à celle du manuſcrit de Médicis, pour lequel Gronovius a eu tant de vénération, qu'il a fait paſſer dans le texte de ſon Auteur juſqu'aux fautes les plus ſenſibles de ce manuſcrit. M. d'Anville la nomme Menimen.

TEMPÉ, célébre vallon de la Theſſalie, par lequel coule le Pénée, entre le mont Olympe nord, & le mont Oſſa ſud. Cette vallée (10) qui eſt couverte de forêts, occupe cinq milles de terrein en longueur, & preſqu'un

(1) Clem. Alex. Stromat. Lib. I. pag. 400. lin. 6.

(2) Strab. Lib. XIII. pag. 935. Lib. XIV. pag. 982. Dionyſ. Perieg. verſ. 859. Et Euſtath. ibid. pag. 153.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 213. lin. 5.

(4) Stephan. Byzant.

(5) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXIX. vol. I. pag. 280.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 923. A.

(7) Plin. loco ſuperius allato.

(8) Strab. loco ſuperius laudato.

(9) Au mot Τῆμνος.

(10) Plin. Lib. IV. cap. VIII. pag. 200.

arpent & demi de largeur. Dans cet endroit les bords du Pénée ſont couverts d'herbes toujours fraîches, & remplis d'oiſeaux dont le gazouillement forme un agréable concert.

Τέμπος (1) en Eolien eſt la même choſe que τέμενος, & ſignifie un bois. Il paroît donc que cet agréable vallon a été appellé Tempé, en grec Τέμπη au pluriel, à cauſe des bois qui le couvroient.

TEMPLE (le) & l'oracle d'Amphiaraüs; on trouvoit ce temple à douze ſtades d'Orope, ſur le chemin qui conduit de cette ville à Athenes, vers le bord de la mer. Il étoit ſitué dans l'endroit même où Amphiaraüs avoit été englouti. Amphiaraüs étoit (2) fils d'Oïclès, & l'un des capitaines qui allerent au ſiége de Thebes. Comme il excelloit dans l'art de la Divination, il ſut que tous ceux qui partoient pour cette expédition y périroient, excepté Adraſte. Il y alla néanmoins, & y périt comme il l'avoit prévu. La terre s'ouvrit & l'engloutit; Jupiter lui accorda l'immortalité.

Il y avoit dans la Grece pluſieurs temples en ſon honneur; mais celui qui étoit à douze ſtades (3) d'Orope, vers la mer, avoit le plus de célébrité.

TEMPLE d'Apollon Iſménien; il étoit près de Thebes en Béotie, & ſur (4) les bords de l'Iſménus. Apollon (5) emprunta de cette ſituation le ſurnom d'Iſménien.

TEMPLE d'Helene à Thérapné, & aſſez près de Sparte. *Herodot. Lib. VI. §. LXI.*

TEMPLE (le) du Héros Androcrates. Il étoit ſitué près de la fontaine de Gargaphie, pas loin de Platées,

(1) Suidas. voc. Τέμπεα.

(2) Apollodor. Lib. III. cap. VI. §. II. pag. 173. §. VIII. pag. 180.

(3) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XXXIV. pag. 83.

(4) Sophocl. Œdip. Tyran. verſ. 21.

(5) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. X. pag. 730. Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. I. verſ. 537.

ſur la droite (1) du chemin qui conduit de Platées à Thebes. Androcrates avoit été un des chefs des Platéens. *Herodot. Lib. IX. §. XXV.*

TEMPLE DE MINERVE PRONÆA. Ce temple ou chapelle de Minerve étoit devant le temple de Delphes en Phocide, vers l'endroit de la ville qui eſt vis-à-vis de l'entre-deux des deux grandes croupes du mont Parnaſſe. Minerve & Mercure, dit (2) Pauſanias, étoient appellés Dieux Pronæens, Θεοὶ Πρόναιοι, parce qu'on leur érigeoit des ſtatues, & qu'on leur bâtiſſoit des chapelles devant les grands temples, ou dans les veſtibules des grands temples.

TÉNARE, promontoire de la Laconie, dans le Péloponneſe, ſitué au milieu de la côte ſud, entre le golfe de Meſſene & le golfe Laconique. Sur la côte oueſt de ce cap étoit un temple de Diane.

Le cap de Ténare s'appelle aujourd'hui cap de Matapan ou cap des Cailles, à cauſe de la grande quantité de cailles qu'on y voit. La ville (3) de Ténare étoit à quarante ſtades de ce promontoire.

TENEDOS (l'iſle de) eſt ſituée vis-à-vis de la Troade, hors de l'Helleſpont, à cinquante-ſix milles nord de l'iſle de Leſbos, & à douze milles du cap Sigée.

Diodore de Sicile (4) raconte que Tennès, homme illuſtre par ſa vertu, & fils de Cycnus, Roi de Colone dans la Troade, bâtit une ville dans l'iſle de Leucophys, & lui donna le nom de Ténédos. Rien n'a rendu cette iſle plus fameuſe dans l'antiquité que le ſiége de Troie. Virgile dit qu'elle étoit à la vue de cette ville, & que les Grecs qui feignirent d'en lever le ſiége, ſe

(1) Thucyd. Lib. III. §. XXIV.
(2) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. X. pag. 730.
(3) Pauſan. Lacon. ſive Lib. III. cap. XXV. pag. 276.
(4) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LXXXIII. pag. 398.

cacherent dans un port ou une anſe de cette iſle. Elle n'a pas changé de nom.

TÉNÉDOS, ville qui a donné ſon nom à l'iſle de Ténédos. Elle avoit (1) deux ports & un temple d'Apollon Smintheus ou Sminthien. Cette ville étoit Eoliene.

TENOS, iſle de la mer Egée, que les uns (2) mettent au nombre des Cyclades, & les autres (3) au nombre des Sporades. Elle eſt (4) à quinze milles de Délos, & ſeulement à un mille d'Andros. On la nommoit auſſi Hydruſſa, parce qu'elle étoit arroſée de fontaines & de ruiſſeaux; & Ophiouſſa. Le nom de (5) Tenos lui vient de Ténos, qui y établit une colonie. C'eſt aujourd'hui *Téno*.

TEOS, une des douze villes des Ioniens, ſituée dans la Lydie, à l'oueſt de Lébédos, vers le milieu de la côte ſud de la péninſule, qui eſt vis-à-vis de l'iſle de Samos. Strabon lui donne (6) un port, & dit que c'étoit la patrie du Poëte Anacréon & de l'Hiſtorien Hécatée. Suidas & d'autres Ecrivains aſſurent cependant que cet Hiſtorien étoit de Milet. Téos étoit, ſelon (7) Pline, dans une iſle de même nom; mais comme Strabon, à l'endroit ci-deſſus cité, dit qu'elle étoit dans une péninſule, il eſt à préſumer que cette péninſule avoit été anciennement une iſle. Son port eſt maintenant connu ſous le nom de Sigagik.

TERMERE, ville de l'Aſie mineure, ſur les confins de la Carie & de la Lycie. Le Géographe Etienne (8)

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 900.
(2) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 211. Harpocrat.
(3) Euſtath. in Dionyſ. Perieg. verſ. 529. pag. 100. col. 2. lin. 20.
(4) Plin. loco laudato.
(5) Stephan. Byzant.
(6) Strab. Lib. XIV. pag. 953.
(7) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXXI. pag. 287.
(8) Au mot Τέρμερα.

la place en Lycie, & Strabon en Carie (1), près du promontoire des Myndiens, qu'il appelle Termérion. Pline la met auſſi en Carie. *Habitatur* (2) (*Caria*) *inter duos ſinus, Ceramicum & Iaſium. Inde Myndos, & ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, &c.* Hérodote eſt de même ſentiment, puiſqu'il dit qu'Hiſtiée de (3) Termere étoit (4) Carien. *Voyez Herodote, Liv. V, §. XXXVII, note 63.*

TERMILES (les) étoient originaires de Crete. Ils vinrent ſous la conduite de Sarpédon s'établir dans la Milyade; & dans la ſuite ils furent appellés Lyciens, & leur pays, Lycie, de Lycus, fils de Pandion, Roi d'Athenes. Les Lyciens ne perdirent pas entiérement leur ancien nom, car du temps d'Hérodote, ils étoient encore appellés Termiles par les peuples voiſins. *Herodot. Lib. VII. §. XCII.*

TÊTES, (les trois) ou TÊTES (les) de chêne. Les iſſues du mont Cithéron, qui menoient au territoire des Platéens, étoient appellées par les Béotiens les *trois Têtes*, & par les Athéniens *Têtes de Chêne. Herodot. Lib. IX. §. XXXVIII. Thucyd. Lib. III. §. XXIV.*

Les Phlegyens (5), peuple barbare de la Béotie, habitoient ce pays, & rendoient impraticables les chemins qui conduiſoient au temple de Delphes. Phorbas, leur Roi, défioit les jeunes étrangers à la courſe, à la lutte, au diſque & au pancrace, & après les avoir vaincus, il leur coupoit la tête, qu'il ſuſpendoit aux branches du chêne qui lui ſervoit de demeure. De-là le lieu où ſe paſſoient ces horreurs s'appelloit Têtes de Chêne. Cet odieux tyran reçut enfin la punition de ſes

(1) Strab. Lib. XIV. pag. 971. A & B.
(2) Plin. Hiſt. Nat. Lib. V. cap. XXIX. Tom. I. pag.
(3) Herod. Lib. V. §. XXXVII.
(4) Herod. Lib. VII. §. XCXVIII.
(5) Philoſtrat. Icon. Lib, II. cap. XIX. pag. 841, 842, 843.

crimes. Le Dieu de Delphes, indigné de ce qu'il ôtoit l'accès de ſon temple, ſe préſenta à lui ſous la forme d'un jeune homme, le vainquit au pugilat, & le tua d'un coup qu'il lui porta à la tempe.

(1) Templa profanus
Iavia cum Phlegyis faciebant Delphica Phorbas.

TÉTHRONIUM, ville de la Phocide. Hérodote dit qu'elle étoit voiſine du Céphiſe, ce qui fait croire que c'eſt la même que Tithronium, que Pauſanias met (2) à quinze ſtades d'Amphicléia ou Amphiclée, dans une plaine: *Herodot. Lib. VII. §. XXXIII.*

Il ne faut pas confondre cette ville avec Thronium. *Voyez* ce mot.

TEUCRIDE, (la) petite contrée aux environs de Troie, qui s'étendoit vers la mer. Son nom lui vient de Teucer, qui y régna. Il paroît que c'eſt le même pays que la Troade.

TEUTHRANIE, ville & petit pays de Myſie, dans les terres, ſitués vers l'eſt, & près de la ſource du Caïque, au-deſſus (3) de l'Eolie & d'une partie de la Troade, entre (4) Elæa, Pitane, l'Atarnée & Pergame, à plus de ſoixante-dix ſtades de ces villes ou contrées. Hérodote dit que la Teuthranie étoit autrefois un golfe, & que le Caïque le combla peu-à-peu. La mer, dit (5) Pline, couvroit autrefois Ilium, la Teuthranie & toute cette campagne qu'arroſe le Méandre. On en trouve encore la preuve dans le fait ſuivant. Augé, fille d'Aléus, Roi d'Arcadie, ayant eu un enfant d'Hercules,

(1) Ovid. Metamorph. Lib. XI. verſ. 413.
(2) Pauſan. Phocic. ſive Lib. X. cap. XXXIII. pag. 884.
(3) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 283.
(4) Strab. Lib. XIII. pag. 915.
(5) Plin. Lib. II. cap. LXXXV. pag. 114.

Aléus enferma (1) la mere avec l'enfant dans un coffre, qui fut exposé sur mer. Le coffre arriva dans les Etats de Teuthras, Roi des Ciliciens & des Mysiens. Donc la Teuthranie étoit alors baignée de la mer.

Ce pays a pris son nom de Teuthras, Roi des Ciliciens & des Mysiens, qui épousa Augé, & adopta Téléphus.

THAMANÉENS, (les) peuples de Perse. Agathias met (2) une bourgade des Thamaniens dans le voisinage des monts Carduques. Cette habitation pourroit appartenir aux Thamanéens, d'autant plus qu'ils faisoient avec l'Arménie un même département.

THASOS, petite isle située vers la côte de Thrace, vis-à-vis l'embouchure du Nestus, à vingt-deux milles (3) du port d'Abderes, ville de Thrace, à soixante-deux milles du mont Athos, & à pareille distance de l'isle de Samothrace. Cette isle étoit fertile en (4) excellent vin. Il y avoit aussi (5) de riches mines d'or & d'argent tant dans l'isle que dans la partie du continent qui en dépendoit. Les Phéniciens avoient trouvé celles qui étoient dans l'isle, & on les appelloit pour cette raison les mines Phénicienes de Thasos. Elles étoient entre un certain lieu nommé Ænyres, & un autre endroit appellé Cœnyres. Il y avoit encore à Thasos des carrieres (6) de marbre qui étoit livide.

Cette isle a pris son nom de Thasos, fils d'Agénor, Roi des Phéniciens, qui s'étant embarqué pour chercher

(1) Strab. loco laudato. Pausan. Arcad. sive Lib. VIII. cap. IV. pag. 606.

(2) Agathias. Lib. IV. pag. 140. B.

(3) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 214.

(4) Plutarch. de Exsilio. pag. 604. B. Plin. Lib. XIV. cap. VII. pag. 717.

(5) Herodot. Lib. VI. §. XLVII.

(6) Plin. Lib. XXXVI. cap. VI. pag. 731.

Europe, aborda en cette iſle; les Phéniciens, qui avoient accompagné Thaſos, y bâtirent une ville & lui donnerent, ainſi qu'à l'iſle le nom de leur chef. Les Thaſiens étoient donc Phéniciens d'origine : mais dans la ſuite cette iſle fut peuplée d'une nouvelle colonie Grecque qu'on y amena de Paros; ce qui la rendit conſidérable entre les iſles de la mer Egée. Hérodote dit qu'il y a vu un temple d'Hercules ſurnommé Thaſien. C'eſt aujourd'hui *Thaſo*.

THASOS, ville dans l'iſle de même nom. *Voyez* l'article précédent.

THÉBAINS, habitans de Thebes en Béotie & de ſon territoire. Les Thébains, plutôt par ſtupidité, que par modération, n'avoient point ſu ſe faire valoir. Leur nom étoit devenu une eſpece de proverbe, & l'on diſoit eſprit, ou pourceau (1) de Thebes, pour ſignifier un ſtupide, un homme épais (2). *Craſſum (cælum) Thebis; itaque pingues Thebani & valentes.*

THEBE, ville ſituée dans une plaine au ſud de la Troade & de la ville de Troie. Elle fut ſurnommée (3) Placia & Hypoplacia, parce qu'elle étoit bâtie au pied du mont Placium. Homere en (4) parle. Elle avoit été fondée par (5) Hercules. Ce pays étoit occupé par des Ciliciens, qui étoient (6) partagés en deux petits états. Thebe étoit la capitale de l'un, & Lyrneſſus de l'autre. Adramyttium étoit à ſoixante ſtades de Thebe & à quatre-vingt de Lyrneſſus.

THÉBÉENS. Ce ſont les habitans de la Thébaïde, & de Thebes en Egypte. J'aurois dû les nommer Thébains, puiſqu'ils portent le même nom que les habi-

(1) Pindar. Olymp. VI. verſ. 152.

(2) Cicero de Fato. §. IV.

(3) Homeri Ilias. Lib. VI. verſ. 397. Euſtath. in Homeri Iliad. VI. Tom. II. pag. 649. lin. 47 & 48.

(4) Homeri Iliad. Lib. I. verſ. 366. Lib. VI. verſ. 397 & alibi.

(5) Euſtath. loco laudato. lin. 47.

(6) Strab. Lib. XIII. pag. 910.

tans de Thebes en Béotie ; mais j'ai craint que le lecteur ne confondît les uns avec les autres.

THEBES, ville célébre de la haute Egypte, nommée Thébaïde. Elle étoit ſituée à l'eſt du Nil. Elle étoit très-ancienne. Ses cent portes, chantées par (1) Homere, ſont connues de tout le monde ; elles lui firent donner le ſurnom d'Hécatompyle. On la nommoit auſſi Dioſpolis, c'eſt-à-dire, ville de Jupiter. Apollonius de Rhodes (2) la ſurnomme Tritonis, parce qu'elle étoit arroſée par le Nil, qu'on appelloit auſſi Triton.

Luxor ou Akſor fait actuellement partie de l'ancienne Thebes.

Le nome, dont elle étoit la capitale, s'appelloit de ſon nom Thébéen, ou Thébaïque.

THEBES, ville capitale de Béotie, ſituée ſur le bord nord du fleuve Iſménus, avant dans les terres & loin des côtes, plus près de la ſource de ce fleuve que de ſon embouchure. Cadmus fonda cette ville à l'endroit que lui avoit indiqué l'oracle ; mais il ne bâtit que la citadelle, qui s'appelloit la Cadmée. Amphion & Zéthus (3) conſtruiſirent la ville & lui donnerent le nom de Thebes, à cauſe de l'affinité qu'ils avoient avec Thébé, fille de Prométhée. Varron (4) prétend que cette ville fut fondée par Ogygès. Ce Prince régna en Béotie ; mais ſon regne précede de deux cent quarante-ſept ans l'arrivée de Cadmus dans ce pays.

Cette ville eſt aujourd'hui réduite à ce qui n'étoit autrefois que la forteresſe. Elle eſt ſur une éminence d'environ une lieue de tour & ſe nomme Thiva, les Grecs modernes prononçant l'êta comme un i & le bêta comme un v.

THEMISCYRE, ville de Cappadoce, ſituée ſur la rive oueſt de l'embouchure du Thermodon, à l'endroit où le

(1) Homeri Iliad. Lib. IX. verſ. 381, &c.
(2) Apollon. Rhod. Lib. IV. verſ. 260.
(3) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. V. pag. 720.
(4) Varro de Re Ruſticâ. Lib. III. cap. I.

Pont-Euxin eſt le plus large. Cette ville appartenoit (1) aux Amazones.

C'eſt auſſi le nom du territoire de la ville de Thémiſcyre, en Cappadoce.

THERA, une des iſles Sporades, dans la mer Egée, ſituée entre l'iſle de Crete & les Cyclades. Elle fut d'abord nommée (2) Calliſte, c'eſt-à-dire, très-belle. On prétend que cette iſle, & quelques-autres du voiſinage ſont ſorties de la mer. Théra a pris ſon nom de Théras, de la race de Cadmus, qui ne pouvant s'accommoder du ſéjour de Lacédémone, où il menoit une vie privée, paſſa dans cette iſle qui étoit alors occupée par les deſcendans de Membliarès. On (3) l'appelle aujourd'hui Sant-Erini, ou Santorin, ou Santurin. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris ce nom de Sainte Irene, patrone de l'iſle. Cette Sainte étoit de Theſſalonique & y fut martyriſée le premier jour d'Avril de l'an 304, ſous le neuvieme conſulat de Dioclétien, & ſous le huitieme de Maximien Hercule. Cette iſle, dit M. de Tournefort, n'eſt qu'une carriere de pierre ponce; ſes côtes ſont ſi affreuſes qu'on ne ſait de quel côté les aborder.

Strabon (4) ne donne à cette iſle que douze ſtades de tour. Mais ou c'eſt une faute, ou cette iſle a pris des accroiſſemens par l'éruption des volcans. Pline dit (5) qu'elle parut la quatrieme année de la cent trente-cinquieme Olympiade. Mais ſi ce n'eſt point une erreur de Pline, il faut entendre cela d'un accroiſſement occaſionné par l'éruption d'un volcan; car cette iſle fut habitée par Membliarès, quinze cens cinquante ans avant notre ere, c'eſt-à-dire, treize cens treize ans avant l'époque aſſignée par Pline.

(1) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. verſ. 373.
(2) Herodot. Lib. IV. §. CXLVII.
(3) Voyage de Tournefort. Tome I. page 261 & ſuiv.
(4) Strab. Lib. I. pag. 100.
(5) Plin. Lib. II. cap. LXXXVII. pag. 114.

THERAMBUS, ville de la presqu'isle de Pallene, sur le golfe Therméen. *Herodot. Lib. VII. §. CXXIII.*

THÉRAPNÉ, ville de Laconie, à l'oueſt de l'Eurotas & au sud un peu oueſt de Sparte. Pline en fait une ville (1) différente de Sparte & la nomme Théramné. Pausanias (2) la distingue aussi de Sparte, dont elle devoit être peu éloignée, puisque la nourrice (3) de la femme d'Ariston portoit tous les jours cet enfant au temple de Phœbéum, qui étoit près de Thérapné. M. d'Anville l'a donc placée à une trop grande distance de Sparte. Il y avoit près de Thérapné un temple d'Apollon qu'on appelloit Phœbéum. Ce temple avoit fait donner à cette ville l'épithete d'Apollinea (4) *Apollineasque Therapnas*, & à Apollon celle de (5) Thérapnéen.

THERME, ville de l'Amphaxis, contrée de la Macédoine, située sur le golfe Therméen, à l'extrémité nord de ce golfe. Cassandre (6) l'appella Thessalonique du nom de sa femme. Elle est à présent connue sous celui de Salonique.

THERMÉEN. (le golfe) C'est un golfe de la mer Egée vers la côte de Macédoine. Il avance beaucoup dans les terres, & mouille la presqu'isle de Pallene, la Paraxie, la Crestonie, la Mygdonie, la Bottiéide, la Piérie, la Perrhæbie, & la Magnésie; ce qui fait que Pline le nomme par excellence golfe de Macédoine, *Sinus Macedonicus*. La ville de Therme qui étoit située sur ce golfe lui donnoit le nom de Therméen.

On l'appelle aujourd'hui golfo di Saloniki, ou golfe de Salonique.

THERMODON, (le) petite riviere (7) de Béotie,

(1) Plin. Lib. IV. cap. V. pag. 193. lin. 15.
(2) Pausan. Lacon. sive Lib. III. cap. XIX. pag. 258.
(3) Herodot. Lib. VI. §. LXI.
(4) Stat. Theb. Lib. III. vers. 422.
(5) Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. II. vers. 163.
(6) Strab. Lib. VII. pag. 509, col. 2. pag. 510, col. 1.
(7) Herod. Lib. IX. §. XLII.

qui coule entre Tanagre & Gliſante. Le mont Hypatos eſt (1) au-deſſus de Gliſante, & le Thermodon, qui n'eſt qu'un torrent, coule près de cette montagne.

THERMODON, (le) fleuve de Cappadoce, qui ſe jette dans le Pont-Euxin auprès de Thémiſcyre. Ce fleuve eſt fort célébre, ſur-tout dans les Poëtes, à cauſe des Amazones qui (2) habitoient ſur ſes bords. Il ne faut pas le confondre avec la riviere de même nom, dont nous venons de parler.

THERMOPYLES. (le paſſage des) C'étoit un défilé qui étoit fermé à l'oueſt par des montagnes, à l'eſt par la mer, par des marais & par des terres couvertes d'eau & de fange. Il menoit de la Theſſalie dans la Locride & la Phocide. C'eſt vers Trachis que le paſſage ſe rétrécit & qu'il n'a plus qu'un demi-plethre ou demi-arpent: vers le bourg d'Alpenes (ſud) derriere les Thermopyles, il n'y a que pour paſſer une voiture; & devant les Thermopyles (nord) vers la riviere du Phénix, près de la ville d'Anthele, ce défilé n'a auſſi de largeur que pour une voiture.

Hérodote nous apprend lui-même l'étymologie de ce nom. Les Phocidiens, pour avoir une barriere contre les Theſſaliens leurs implacables ennemis, bâtirent une muraille dans ce paſſage, qui étoit l'unique voie par où l'on pût paſſer de Theſſalie en Phocide. Ils laiſſerent quelques ouvertures dans cette muraille. Elles furent appellées πύλαι, portes; & à cauſe de quelques bains chauds qui ſe trouvoient aux environs on ajouta θερμαὶ, & de ces deux mots on a fait celui de Θερμόπυλαι, Thermopyles, comme qui diroit portes des eaux chaudes. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVI, CLXXVII.*

THESPIE, ou THESPIES, ville de Béotie, ſituée (3)

(1) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. VIII. pag. 727.
(2) Herodot. Lib. IX. §. XXVII.
(3) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXVI. pag. 761.

au pied ſud vers eſt du mont Hélicon. Pline dit (1) que c'étoit une ville libre. Elle a été la patrie de Corinne, femme célébre par ſon talent pour la poéſie. Son nom actuel eſt Neocorio.

THESPIENS, habitans de Theſpie.

THESPROTIE (la) étoit une petite contrée de l'Epire. Elle avoit à l'eſt Ampracia & le golfe Ampracien, & la mer au ſud; mais dans la ſuite les Caſſiopéens ayant été ſéparés des Theſprotiens, la Théſprotie eut des bornes plus étroites. Ce pays étoit arroſé par trois fleuves, qui ſont de l'oueſt à l'eſt le Thiamis, le Cocyte & l'Achéron. Ces deux derniers traverſent (2) le lac Achéruſia & ſe rendent enſuite à la mer. Homere ayant vu (3) dans ſes voyages ces deux fleuves, dont l'eau n'eſt nullement belle, ſur-tout celle du Cocyte, oſa les placer dans ſa deſcription des enfers. Les autres Poëtes l'ont imité en cela, comme en une infinité d'autres choſes.

THESPROTIENS, habitans de la Theſprotie.

THESSALIE, contrée de la Grece, qui du temps d'Hérodote avoit (4) à l'eſt la mer Egée, ou l'Archipel & les monts Pélion & Oſſa; au nord elle étoit bornée par le mont Olympe, qui commence vers la mer Egée & s'étend fort loin vers l'oueſt; à l'oueſt-ſud le Pinde: au ſud, & du côté du vent Notos, elle avoit pour bornes (de l'oueſt à l'eſt) le Pinde & l'Othrys. On diviſoit la Theſſalie en quatre parties: ſavoir, la Theſſaliotide, la Phthiotide, la Pélaſgiotide & l'Iſtiæotide, auxquelles on peut joindre une cinquieme partie, la Magnéſie. Ce pays (5) changea ſouvent de nom, ſui-

(1) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 197.

(2) Strab. Lib. VII. pag. 499.

(3) Pauſan. Attic. ſive Lib. I. cap. XVII. pag. 40.

(4) Herodot. Lib. I. §. LVI & LVII. Lib. VII. §. CXXVIII & CXXIX.

(5) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198.

vant les différens peuples qui l'habiterent & les différens Princes qui le gouvernerent. On l'appella Æmonia, Pelasgicum Argos, Hellas, Thessalia, Argeia ou Argia, Dryopis, &c.... du nom de ses Rois.

THESSALIENS, habitans de la Thessalie. La cavalerie Thessaliene étoit renommée, parce que leur pays abondoit en bons chevaux. Le fameux Bucéphale étoit Thessalien. Les Thessaliens étoient naturellement perfides & n'ont jamais démenti leur caractere: une trahison s'appelloit ordinairement un tour de Thessalien; & pour fausse monnoie, on disoit monnoie de Thessalie. Les Thessaliens passoient pour être habiles en magie.

THESSALIOTIDE (la) est toute au sud du Pénée; sa partie oueſt est au sud de l'Histiæotide, bornée au sud par le Pinde. Cette partie est petite & rétrécie entre l'Histiæotide nord & le Pinde sud; sa partie est s'élargit du sud au nord & s'enfonce vers le sud dans la Grece, entre les Dryopes oueſt & la Trachinie est: elle est bornée au sud par le mont Œta, qui est une chaîne de montagnes qui s'étendent de l'oueſt à l'est, jusqu'au golfe Maliaque, au sud du Sperchius, & même au sud de l'Asope: elle est bornée à l'est par la Phthiotide.

THESTÉ, fontaine de Libye, près d'Irasa, où les Egyptiens furent battus par les Cyrénéens. *Herodot. Lib. IV. §. CLIX.*

THMUIS, ville considérable d'Egypte dans le Delta, sur le bord d'un des canaux qui entrecoupoient l'Egypte, puisqu'on s'y rendoit par mer, & que Titus s'étant (1) embarqué à Nicopolis y aborda. Elle étoit entre (2) Tanis & Cyno ou Cynopolis, à soixante-six milles de Péluse, quarante-quatre milles d'Héracléopolis parva, vingt-deux milles de Tanis & vingt-cinq milles de Cyno.

(1) Joseph. de Bello Jud. Lib. IV. cap. XI. pag. 313.
(2) Antonini Itiner. pag. 152 & 153.

Thmuis ſignifie en langue Egyptienne un bouc. C'eſt ce que nous apprend S. Jérôme : *Urbes quoque apud eos (Ægyptios) ex animalium vocabulis nuncupantur, Leonto, Cyno, Lyco, Buſiris, Thmuis quod interpretatur hircus.* Hieronym. adversùs Jovin. Lib. II. cap. VI. Cette ville a donné ſon nom au nome Thmuites.

THORIQUE (1), ville ou bourg de l'Attique, au nord du promontoire Sunium, avec un promontoire de même nom, ſur la côte eſt de l'Attique, au ſud de Praſies. Elle étoit de la tribu (2) Acamantide. Pline dit 3) que ce lieu étoit riche en émeraudes & en mines d'argent. Son nom actuel eſt Thorico.

THORNAX, montagne de la Laconie, dans le Péloponneſe, au nord très-peu eſt de Sparte. Pauſanias dit (4) que, lorſque Jupiter ſe fut métamorphoſé en coucou ſur cette montagne, elle prit le nom de Coccygion, du mot Grec Κόκκυξ, un coucou. On y voyoit un temple de Jupiter, & au bas un autre qu'on croyoit conſacré à Apollon, & qui n'avoit ni toît, ni porte, ni ſtatue.

THRACE (la) eſt un grand pays de l'Europe au ſud de la Scythie; elle eſt bornée au nord par le mont Hæmus; à l'eſt par le Pont-Euxin, par le Boſphore de Thrace, par la Propontide & par l'Helleſpont; au ſud par la mer Egée, & de ce côté-là elle s'avance dans la mer par une pointe de terre qu'on appelle Cherſoneſe de Thrace; à l'eſt elle s'avance auſſi dans la mer par une autre pointe de terre, dans laquelle étoit ſituée la ville de Byzance.

Les Anciens, tant Hiſtoriens que Géographes, donnent différentes bornes à ce vaſte pays. Quelques-uns

(1) Stephan. Byzant. Strab. Lib. IX. pag. 611.
(2) Heſych Harpocr. Schol. Soph. ad Œd. Col. verſ. 1595.
(3) Plin. Lib. XXXVII. cap. V. pag. 775. lin. 23.
(4) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXXVI. pag. 196 & 197.

l'étendent vers le nord jusqu'à l'embouchure du Danube, & y comprennent Istropolis, Tomi & Calatis; d'autres au contraire mettent ces trois villes dans la Scythie en-deçà du Danube.

On peut diviser la Thrace en deux parties; savoir, la Chersonese de Thrace & le continent.

THRACE. (continent de la) On peut diviser le continent de la Thrace Européene en six parties.

La premiere est bornée à l'oueſt par le fleuve Mélas, au sud par la Chersonese & la Propontide, à l'est par le Bosphore de Thrace ou Bosphore de Chalcédoine & par le Pont-Euxin, au nord par le Téare.

La deuxieme est entre le Mélas est & l'Hebre oueſt.

La troisieme entre l'Hebre & le lac Bistonis oueſt. Cette partie de la Thrace peut être partagée en deux contrées; la premiere s'étend depuis l'Hebre jusqu'au Lissus; la seconde depuis le Lissus jusqu'au lac Bistonis.

La quatrieme entre le lac Bistonis est & le fleuve Nestus oueſt.

La cinquieme au nord du Téare & du Contadesdus, & qui comprend néanmoins les sources & une partie du cours de ces deux fleuves.

La sixieme au nord de cette partie de l'Hebre qui coule de l'oueſt à l'est.

Chersonese de Thrace. *Voyez* Chersonese.

THRACES, (les) habitans de la Thrace. Ces peuples étoient robustes & pleins de valeur. Le premier qui les civilisa & qui leur donna des loix fut Zalmoxis, disciple de Pythagore.

THRACES ASIATIQUES. Ce sont les Thyniens & les Bithyniens. *Voyez* ces deux mots.

THRACES CROBYZIENS. (les) On ne sait pas la situation précise de ces peuples. Le Géographe Etienne les place au sud de l'Ister ou Danube.

THRIA, bourg de l'Attique, de la tribu (1) Œneïde,

(1) Stephan. Byzant.

entre Athenes & Eleuſis, mais plus près de cette derniere ville. En effet, Galien (1) dit qu'étant parti de Corinthe avec un ami pour ſe rendre à Athenes, il paſſa par Mégares, Eleuſis & la plaine Thriaſiene. M. d'Anville a donc eu tort de mettre Thria ſur la gauche de ceux qui vont d'Eleuſis à Athenes & à une trop grande diſtance de cette ville.

THRIASIENS, habitans du bourg de Thria. Il ne faut pas les confondre avec les Thriaſiens, habitans d'une ville d'Achaïe, que Pline (2) appelle Thriaſii.

THRONIUM, ville de la Phocide, ſituée à l'embouchure du fleuve Boagrius, qui ſe jette dans le golfe Maliaque. *Locrorum* (3) *ora in quâ Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis defertur in mare.* Homere (4) la place auſſi vers le même fleuve.

THRONIUM, ville de l'Abantide, contrée de la Theſprotide, en Epire, vers les monts Cérauniens. Au retour (5) de la guerre de Troie, les vaiſſeaux des Grecs ayant été diſperſés, les Locriens de Thronium & les Abantes de l'Eubée, furent jettés avec huit vaiſſeaux vers les monts Cérauniens. Ils s'établirent en ce lieu, & bâtirent une ville qu'ils nommerent Thronium, & donnerent à cette contrée le nom d'Abantide. Ils en furent chaſſés par les Apolloniates.

THYA, canton conſacré à Thya, fille du Céphiſſe, où l'on voyoit un bois ſacré & un autel élevé en ſon honneur. Hérodote eſt le ſeul Auteur, que je ſache, qui en ait parlé, & ce qu'il en dit eſt ſi peu de choſe qu'on ne ſait où le placer. Il ne doit pas être éloigné

(1) Galenus de dignotione atque medelâ affectuum in cujuſque animo. Tom. I. pag. 354. lin. 37 & 38.

(2) Plin. Lib. IV. cap. VI. pag. 196.

(3) Plin. Lib. IV. cap. VII. pag. 198. lin. 10.

(4) Homer. Iliad. Lib. II. verſ. 533.

(5) Pauſan. Eliacor. prior, ſive Lib. V. cap. XXII. pag. 435.

du Céphiſſe & de Delphes, puiſqu'il avoit pris ſon nom de Thya, fille du Céphiſſe, & que les Delphiens étoient à portée d'y élever un autel & d'y offrir des ſacrifices. *Herod. Lib. VII. §. CLXXVIII.*

THYNIE. *Voyez* Thyniens & Bithynie.

THYNIENS (les) étoient Thraces d'origine. Ils habitoient aux environs de Salmydeſſe & d'Apollonie, & encore actuellement, dit (1) Strabon, il y a vers ces deux villes une côte qu'on appelle Thynias. Ils paſſerent en Aſie & habiterent avec les Myſiens, qui prirent leur nom & s'appellerent Thyniens. Ils (2) occupoient les bords de la mer & quelque peu d'étendue de terrein dans les terres. Les Bithyniens, autres peuples ſortis de Thrace, étoient plus avant dans les terres. Ils touchoient à l'eſt aux Mariandyniens.

Il paroît qu'ils avoient acquis de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuſes; témoins ces vers de Mécene, ſur la mort d'Horace, que nous a conſervés Iſidore dans ſes Origines 19, 32.

> Nec percandida margarita quæro
> Nec quos Thynica lima perpolivit
> Anellos, nec jaſpios lapillos.

THYRÉE, ou THYRÉES, ville de l'Argolide. *Herod. I. §. LXXXII.*

Thyrée & Anthéné étoient dans la Cynurie. La premiere de ces places étoit de la derniere importance pour les Argiens, parce qu'elle leur ſervoit de communication pour ſe rendre par terre aux autres places qui leur appartenoient ſur la même côte. Les Argiens redemanderent ce pays (3) dans la guerre du Péloponneſe.

---

(1) Strab. Lib. XII. pag. 816.
(2) Plin. Lib. V. cap. XXXII. pag. 291. lin. 19.
(3) Thucyd. Lib. V. §. XLI. pag. 342.

Thyrée & toute cette côte eſt à l'eſt; mais elle eſt à l'oueſt relativement à l'Argolide qui eſt à l'eſt.

THYSSAGETES. (les) Au-deſſus (1) des Budins, on trouve d'abord un pays déſert, dans l'étendue de ſept journées de marche. Après ce déſert, en déclinant un peu vers l'eſt on trouve les Thyſſagetes, nation nombreuſe qui ſe gouverne par ſes propres loix. Pline (2) les place à-peu-près de même, & après eux les Turcs. Le P. Hardouin, dans une note ſur cet endroit de Pline, dit qu'ils habitoient les bords du Tanaïs vers la courbure où ce fleuve s'approche le plus du Wolga & où eſt aujourd'hui le Royaume d'Aſtracan, & que c'eſt de-là que ſont venus les Turcs. Hérodote met dans le voiſinage des Thyſſagetes les Iyrques & non point les Turcs. *Voyez* Iyrques.

THYSSOS, ville de la preſqu'iſle du mont Athos ſur le golfe Singitique.

TIARANTE, fleuve de Scythie, qui vient du nord-oueſt & ſe jette dans l'Iſter. C'eſt l'Alaut. *Bayer, de ſitu Scythiæ. pag.* 409.

TIBARÉNIENS, peuples qui habitoient à l'eſt du Thermodon, à l'eſt & ſud-eſt des Macrons, vers les côtes du Pont-Euxin, entre le Thermodon & la courbure que fait l'Euphrates, lorſqu'après avoir coulé de l'eſt à l'oueſt, il ſe tourne & coule vers le ſud. Ils étoient entre (3) les Chalybes & les Moſynœques. Ils (4) faiſoient conſiſter la véritable félicité à jouer & à rire. Ces peuples étoient tellement (5) attachés aux loix de l'équité qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis, même en guerre, ſans les avoir avertis du lieu & de l'heure du combat.

(1) Herodot. Lib. IV. §. XXI & XXII.
(2) Plin. Lib. VI. cap. VII. pag. 306.
(3) Xenoph. Exped. Cyri. Lib. V. cap. V.
(4) Steph. Byzant. Pomp. Mela. Lib. I. cap. XIX. pag. 109.
(5) Schol. Apoll. Rhod. ad Lib. II. verſ. 1012.

TIBISIS, grande riviere qui ſort du ſommet du mont Hæmus, &, qui coulant vers le nord, ſe décharge dans l'Iſter. La Martiniere a tort de croire que c'eſt le Tibiſcus ou le Pathiſſus de Pline. *Herodot. Lib. IV. §. XLIX.*

TIGRE, un des plus grands fleuves de l'Aſie, qui prend ſa ſource en Arménie, & ſe rend dans le golfe Perſique. Aujourd'hui le Tigre & l'Euphrates tombent dans la mer par (1) un canal commun, mais autrefois ils s'y déchargeoient ſéparément, & du temps de Pline on voyoit encore les veſtiges de leurs anciens lits ſéparés. Cet Auteur (2) dit que la ſource de ce fleuve eſt au milieu d'une campagne de la grande Arménie, qu'il entre dans le lac d'Aréthuſe & paſſe au travers ſans y mêler ſes eaux. Enſuite il rencontre le mont Taurus, s'enfonce en terre, paſſe par-deſſous la montagne & va reparoître de l'autre côté. La caverne où il entre s'appelle Zoroanda, & une preuve que c'eſt le même fleuve & non un autre qui ſort au-delà de la montagne, c'eſt qu'il rend à ſa ſortie ce qu'on y a jetté à l'entrée de la caverne. Ce fleuve à l'eſt & l'Euphrates à l'oueſt bordent la Méſopotamie qui eſt entre ces deux fleuves. Il coule du nord au ſud un peu eſt, juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé environ vis-à-vis de Babylone, & de-là il coule plus directement au ſud juſqu'à la mer. Strabon (3) paroît avoir pris pour la ſource du Tigre ſa ſortie du mont Taurus, puiſqu'il le met hors de l'Arménie.

TIRYNS, ou TIRYNTHE, ville de l'Argolide dans le Péloponneſe, à l'eſt d'Argos. Elle s'appelloit d'abord (4) Halieis, c'eſt-à-dire, ville des Pêcheurs; parce que plu-

(1) Plin. Lib. VI. cap. XXVII. pag. 333.
(2) Id. ibid.
(3) Strab. Lib. XI. pag. 792.
(4) Steph. Byzant.

ſieurs pêcheurs Hermionéens habitoient dans cet endroit; du Grec Ἁλιεῖς, pêcheurs. Elle fut enſuite nommée Tiryns, de Tiryns, fille d'Alos, qui étoit ſœur d'Amphitryon. Les murs de cette ville avoient été bâtis par les (1) Cyclopes. Tiryns (2) n'exiſtoit déja plus du temps de Pauſanias, qui dit qu'il n'en reſtoit alors que les murs qu'on rapporte avoir été faits par des Cyclopes; ils étoient bâtis de pierres ſeches, ſi groſſes que deux mulets attelés ne pouvoient pas même remuer la plus petite.

TIRYNTHIE, territoire de Tiryns dans l'Argolide.

TITHORÉE, l'un des ſommets du Parnaſſe, ſur lequel étoit bâtie la ville de Néon. *Voyez* Néon, art. I. *Herodot. Lib. VIII. §. XXXII.*

TMOLUS, montagne de Lydie, où le Pactole prenoit ſa ſource. Elle étoit fertile en excellent vin. Les Turcs l'appellent Bouz-Dag, ou montagne froide. *Herod. Lib. I. §. LXXXIV.*

TOMBEAU (le) d'Alyattes, Roi de Lydie, & pere de Créſus, étoit entre Sardes & le lac Gygée. *Herodot. Lib. I. §. XCIII.*

TORONE, ville ſituée à l'entrée du golfe qui porte ſon nom dans la Chalcidie, ſuivant (3) Thucydides, dans la Paraxie, ſuivant (4) Ptolémée. Le premier dit qu'il y avoit environ à trois ſtades de la ville un temple de Caſtor & Pollux; & Etienne de Byzance, qu'elle prit ſon nom de Toroné, fille de Protée, ou de Poſéidon, qui eſt le nom Grec de Neptune & de Phénicé. On l'appelle aujourd'hui Toron.

TORONÉEN. (le promontoire)

---

(1) Strab. Lib. VIII. pag. 572. Schol. Homeri ad Iliad. Lib. II. verſ. 559.

(2) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXV. pag. 168 & 169.

(3) Thucyd. Lib. IV. §. CX.

(4) Ptolem. Lib. III. cap. XIII. pag. 92.

TORONÉEN. (le golfe)

Torone donnoit ſon nom au golfe voiſin, qui eſt entre le promontoire de Canaſtrum & celui de Derris, qui eſt au ſud du promontoire d'Ampélos. Il s'appelloit promontoire Toronéen, de l'ancien nom de la principale ville de la preſqu'iſle, & le golfe s'appelloit Toronéen ou Toronaïque. Pline (1) le nomme golfe Mécybernien.

TRACHINIENES. (roches) Sur le golfe Maliaque on trouve une plaine, vaſte dans quelques endroits, étroite dans d'autres ; & cette plaine eſt bordée de montagnes hautes & inacceſſibles, qu'on appelle roches Trachinienes & qui environnent la Mélide de tous côtés. *Herod. Lib. VII. §. CXCVIII.*

TRACHINIENS, habitans de la Trachinie, vers le mont Œta & le golfe Maliaque.

TRACHIS, ville capitale de la Trachinie, petit pays de la Mélide dans la Theſſalie. Elle eſt ſur le bord & vers l'embouchure de l'Aſope, au pied (2) du mont Œta. Hercules en fut le fondateur. Elle fut ainſi nommée à cauſe de l'inégalité de ſon terrein qui étoit montueux, du mot Grec Τραχὺς, *aſper, ſalebroſus.* Homere (3) en parle. Cette ville ayant été détruite, les Lacédémoniens la rebâtirent environ à ſix milles (4) de l'ancienne ville, & lui donnerent le nom d'Héraclée. *Voyez* le Canon chronologique, année 4288.

TRAPÉZUNTE, ville d'Arcadie dans le Péloponneſe, ſituée près & au ſud de l'Alphée, à l'oueſt & un peu loin de Mégalopolis, à l'eſt un peu nord de la partie nord du mont Lycée. Cette ville (5) a pris ſon nom de

(1) Plin. Lib. IV. cap. X. pag. 202.

(2) Steph. Byzant. Thucyd. Lib. III. §. XCII.

(3) Homeri Iliad. Lib. II. verſ. 682.

(4) Strab. Lib. IX. pag. 655. B. Thucyd. Lib. III. §. XCII. Diodor. Sicul. Lib. XII. §. LIX.

(5) Pauſan. Arcad. ſive Lib. VIII. cap. III. pag. 602.

Trapézous, fils de Lycaon. C'eſt aujourd'hui Mankup.

TRASPIES, peuple Scythe, iſſu d'Arpoxaïs. On ignore ſa poſition.

TRAVE, riviere de Thrace, qui ſe jette dans le lac Biſtonis. *Herodot. Lib. VII. §. CIX.*

TRAUSES, peuple de Thrace, ſelon (1) Hérodote & (2) Tite-Live. Héſychius (3) prétend que c'eſt une nation Scythe, & il paroît par les particularités qu'il en rapporte, qu'il vouloit parler des Trauſes de notre Hiſtorien. Etienne de Byzance dit que ce ſont les mêmes peuples, que les Grecs appellent Agathyrſes. Mais cela eſt d'autant moins vraiſemblable qu'Hérodote a parlé précédemment de ces derniers, & qu'il n'auroit pas manqué d'en faire la remarque, ſi cela eut eu quelque fondement.

TRÉZEN, ville de l'Argolide, dans le Péloponneſe. Elle eſt ſituée ſur la côte nord de l'extrémité eſt de la pointe de l'Argolide, au nord un peu oueſt du promontoire Scyllæum, à l'entrée du golfe Saronique. On voyoit dans (4) la place publique de Trézen un portique orné de pluſieurs ſtatues de femmes & d'enfans, toutes de marbre : ces ſtatues avoient été érigées aux femmes les plus diſtinguées d'Athenes, qui s'y étoient réfugiées dans le temps que les Perſes ſaccagerent l'Attique. C'eſt à préſent Damala.

TRÉZÉNIDE. C'eſt ainſi qu'on appelloit le territoire de Trézen.

TRÉZÉNIENS, habitans de Trézen.

TRIBALLES (les) habitoient la partie occidentale du pays que nous appellons aujourd'hui Bulgarie, entre l'Iſter nord & la partie oueſt de la Thrace ſud. Les

(1) Herodot. Lib. V. §. III.
(2) Tit. Liv. Lib. XXXVIII. cap. XLI.
(3) Heſych. voc. Τρῶσος.
(4) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II. cap. XXXI & XXXII.

fragmens

fragmens (1) de Géographie à la ſuite de Denys le Périégete les nomment Serviens. Hérodote ne fait point mention de ces peuples, mais il parle de la plaine Triballique.

TRIOPIEN. (Apollon) Ce Dieu fut ainſi nommé, parce qu'il avoit un temple vers le promontoire Triopium, où il étoit adoré par les Cnidiens. Selon d'autres, Apollon fut ainſi appellé à cauſe des trépieds qu'on donnoit aux vainqueurs dans les jeux que les Doriens célébroient en ſon honneur : ou parce qu'on lui attribuoit trois yeux, de τρεῖς, trois, & d'ὄψ, genit. ὀπὸς, vue, à cauſe de ſa grande prudence.

TRIOPIUM, promontoire de la cherſoneſe de Cnidie, ſur lequel étoit ſituée la ville de Cnide. Ce promontoire avoit pris ſon nom de (2) Triopas, l'un des Héliades, qui étoient venus de Rhodes en Carie, & s'en étoit emparé. Héſychius, au mot Ἀγνῶ κέρας, dit que Cnide s'appelloit autrefois Ἀγνῶ κέρας, que d'autres prétendent qu'Ἀγνῶ κέρας étoit ſon promontoire. Ce nom s'eſt conſervé dans le nom moderne *capo crio*, ou cap du bélier; car le mot Grec κριὸς, ſignifie bélier.

TRITÉENS, (les) habitans de Tritæa, ville de l'Achaïe, dans le Péloponneſe, ſituée au milieu des (3) terres, à l'eſt un peu ſud de Dyme, au ſud de Rhypes, vers les frontieres d'Elide & d'Arcadie, à cent vingt ſtades ſud de Phares. On prétend que Celbidas, qui vint de Cyme dans la terre Opique ou Campanie, en fut le fondateur.

TRITÉES, ville de la Phocide. Elle étoit, ſuivant Hérodote, aux environs du Céphiſſe. Je crois qu'il faut la placer vers l'eſt de Delphes.

Pline (*Liv. IV. chap. III. pag.* 191.) la nomme Tritéa.

(1) Ἀποσπασμ. pag. 44.
(2) Diodor. Sicul. Lib. V. §. LVII. pag. 376.
(3) Pauſan. Achaïc. ſive Lib. VII cap. XXII. pag. 580.

TRITON, fleuve de Libye, ſe jette dans le lac Tritonis, ſelon (1) Hérodote. Shaw (2) croit que c'eſt le Gabs d'aujourd'hui; mais ce fleuve eſt aſſez éloigné du lac Tritonis. Je n'oſerois décider ſi le voyageur anglois eſt plus inſtruit du local de ce pays que le pere de l'hiſtoire.

TRITON, fleuve (3) d'Egypte, plus connu ſous le nom de Nil, avoit fait ſurnommer Tritonis (4) la ville de Thebes.

TRITONIS, lac de Libye, autour (5) duquel habitent les Machlyes & les Auſéens, n'eſt pas fort éloigné de la petite Syrte, ſelon Hérodote; mais Strabon le met (6) près de la grande Syrte & du promontoire Pſeudopénias. Le Dr. Shaw penſe que ce lac eſt celui qu'on appelle aujourd'hui (7) Faraouet, ou El low-deah, ou (8) lac des Marques.

TROADE, (la) contrée de l'Aſie mineure, qui commençoit (9) au promontoire Lectum, & de-là s'étendoit juſqu'à la Propontide. Elle avoit pris ſon nom de la fameuſe ville de Troie, ſa capitale.

Si on prend la Troade pour tout le pays qui étoit ſoumis aux Troyens, c'eſt-à-dire, pour tout le royaume de Priam, elle contenoit preſque toute l'étendue de ce que nous appellons les deux Myſies & de la petite Phrygie, &c. Si au contraire on la reſtreint à la contrée particuliere où étoit la ville de Troie, ce qui fait la Troade propre, elle ne comprenoit que le pays qui

(1) Herodot. Lib. IV. §. CLXXVIII.

(2) Voyages de Shaw. Tom. I. pag. 253.

(3) Apollon. Rhod. Lib. IV. verſ. 269.

(4) Id. ibid. verſ. 260.

(5) Herodot. Lib. IV. §. CLXXX.

(6) Strab. Lib. XVII. pag. 1193. C.

(7) Voyages de Th. Shaw. Tom. I. page 274 & 275. Voyez auſſi ſa carte du Royaume de Tunis.

(8) Ibid. pag. 297.

(9) Plin. Lib. V. cap. XXX. pag. 281.

eſt entre la Dardanie nord & nord-eſt, le pays des Léleges eſt-ſud, l'Helleſpont & la mer Egée oueſt. Ptolémée (1) renferme la Troade dans la petite Phrygie.

TROCHOIDE, lac de l'iſle de Délos, ſur les bords (2) duquel Latone accoucha d'Apollon & de Diane. Il étoit près du temple d'Apollon. Spon en a donné (3) une deſcription, & Tournefort a eu (4) tort de reprendre ce voyageur. Callimaque l'appelle dans (5) un endroit Περιηγὴς λίμνη, & dans (6) un autre Τροχόεσσα; mais Theognis le nomme ainſi qu'Hérodote. Cela revient au même; puiſque tous ces noms ſignifient lac rond. *Voyez* ma traduction d'Hérodote, *Livre II. note 527.*

TRŒZEN. *Voyez* Trézen.

TROGLODYTES. Ce nom convient à tous les peuples qui vivent dans des cavernes. Il eſt compoſé de τρώγλη, *caverna*, & de δύνω *ſubeo*. Il y avoit des Troglodytes le long du golfe Arabique. Mais il ne peut être queſtion de ceux-là, puiſque les Garamantes leur faiſoient la chaſſe. Il faut néceſſairement qu'il y en eut de l'autre côté du Nil & dans le voiſinage des Garamantes. *Herodot. Lib. IV. §. CLXXXIII.*

TROIE, ville de l'Aſie mineure, ſituée ſur le fleuve Scamandre ou Xanthe, à trois milles de la mer Egée, entre la partie eſt du mont Ida & le promontoire de Sigée oueſt, mais plus près de la partie eſt du mont Ida que du promontoire Sigéen. Elle avoit été bâtie par Dardanus, venu de Crete ou d'Italie, qui fut le premier Roi des Troyens. De Dardanus ſon fondateur, elle fut appellée *Dardania*; de Tros un des ſucceſſeurs

(1) Ptolem. Lib. V. cap. II.
(2) Theognidis Sentent. verſ. 5.
(3) Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece, Tom. I. pag. 106.
(4) Voyage du Levant. Tom. I. pag. 290 & 291.
(5) Callimachi Hymn. in Apoll. verſ. 59.
(6) Id. Hymn. in Del. verſ. 261.

de Dardanus, elle prit le nom de Troie; & d'Ilus ſucceſſeur de Tros, ſa fortereſſe fut nommée Ilion, nom qui fut enfin donné auſſi à la ville. Hérodote ſe ſert indifféremment des noms d'Ilion & de Troie. J'ai toujours traduit Troie, parce que chez nous Ilion eſt un mot réſervé à la poéſie.

Après la deſtruction de Troie ou Ilion, on bâtit une ville d'Ilion à trente ſtades (1) des ruines de l'ancienne. Cette nouvelle ville ne fut pas d'abord ſi conſidérable que l'ancienne. Ce n'étoit encore qu'une eſpece de bourgade, avec un temple de Minerve, lorſqu'Alexandre le Grand, après le paſſage du Granique, s'y rendit pour ſacrifier à Minerve. Ce Prince fit de riches préſens à cette bourgade, lui donna le titre de ville, & laiſſa des ordres pour l'aggrandir. On reſpectoit la nouvelle ville d'Ilion, parce qu'elle portoit le même nom que l'ancienne Troie, & que ſon temple de Minerve tenoit lieu de celui de cette fameuſe ville, où l'on avoit ſi longtemps conſervé le Palladium, c'eſt-à-dire, la ſtatue de Pallas ou Minerve. Du temps de Strabon elle étoit bien tombée. Elle fut enſuite rétablie & fermée de murs. Car Fimbria fut obligé de l'aſſiéger, parce que les habitans lui en refuſoient l'entrée. Sylla, qui défit Fimbria, conſola les habitans d'Ilion & leur fit du bien. Jules-Céſar, qui ſe regardoit comme un des deſcendans d'Enée, leur en fit encore plus: on le ſoupçonna même, dit Suétone, d'avoir voulu quitter Rome pour s'y établir & y tranſporter le ſiége de l'empire. On eut à Rome la même frayeur ſous l'empire d'Auguſte, qui, en qualité d'héritier de Jules-Céſar, auroit pu exécuter ce projet; & ce fut, dit-on, pour l'en détourner, qu'Horace compoſa l'Ode *Juſtum & tenacem propoſiti virum.* Tel étoit le ſentiment de Tanneguy le Febvre, & il paroît que c'étoit auſſi celui de feu M. Geſner.

(1) Strab. Lib. XIII. pag. 886. B.

TROPHONIUS, ou l'antre de Trophonius (à Lébadie, en Béotie.) C'étoit une ouverture qui s'étoit faite ſous terre dans un rocher, où il falloit deſcendre pour conſulter l'oracle : mais on n'y entroit qu'après bien des cérémonies & des préparations, ſur leſquelles on peut conſulter Suidas.

Ce Trophonius étoit, dit-on, fils (1) d'Apollon ; ſelon quelques-uns c'étoit un des premiers Architectes Grecs, frere d'Agamedes, qui excelloit dans ſon art, & étoit fils d'Erginus, Roi de Thebes : ces deux Architectes firent pluſieurs ouvrages, entr'autres un temple de Neptune proche de Mantinée dans le Péloponeſe, & le fameux temple de Delphes. Quoi qu'il en ſoit, on faiſoit des jeux publics (2) un jour de l'année au Héros Trophonius à (3) Lébadie, où la jeuneſſe de la Grece alloit faire paroître ſon adreſſe.

TYR, ville de la Phénicie, ſituée ſur la mer au ſud de Sidon. Elle étoit très-ancienne quoique bâtie depuis Sidon, puiſque ſelon Juſtin, les Sidoniens en furent les fondateurs. Quinte-Curce néanmoins veut que Tyr & Sidon ſoient de la même ancienneté & qu'elles aient été bâties par Agénor, fils de Cadmus. D'un autre côté Iſaïe appelle (4) Sidon, la fille de Tyr, c'eſt-à-dire, la colonie de Tyr.

Il y avoit deux villes de Tyr ; l'une ancienne, appellée Palætyros ; l'autre nouvelle, nommée ſimplement Tyros : la premiere dans le continent à trente ſtades de la ſeconde & au ſud, ſelon Strabon ; le temple d'Hercules, dont les Prêtres de Tyr vantoient l'ancienneté à Hérodote, étoit dans cette premiere ville. L'autre Tyr étoit dans une iſle, vis-à-vis de l'ancienne, dont

(1) Pauſan. Bœot. ſive Lib. IX. cap. XXXVII. pag. 785.
(2) Pollucis Onomaſt. Lib. I. ſegm. XXXVII.
(3) Scholiaſt. Pindari ad Olymp. VII. verſ. 154. pag. 87. col. 2, lin. 6.
(4) Iſai. cap. XXIII. ℣. 12.

elle n'étoit ſéparée que par un bras de mer aſſez étroit.

Le nom de Tyr eſt Hébreu, ſelon Cellarius. On le prononce Zor, ou Sor, ou Syr, ou Sar, ſelon la diverſité des points qu'on ajoute aux trois lettres Hébraïques qui le forment. De Sar s'eſt formé *Sarra*, d'où vient l'adjectif *Sarranus*;

Sarrano indormiat oſtro. *Virg.*

& de Syr, les Araméens, ſelon leur coutume de changer l'*s* en *t*, ont fait Tyr, d'où les Grecs ont formé Tyros, & les latins *Tyrus*.

TYRIENS, peuple de Tyr. Ils ont été ſur-tout renommés dans l'hiſtoire par leur induſtrie. Ils faiſoient un gain conſidérable ſur la pourpre, dont ils paſſoient pour être les inventeurs, de même que du commerce & de la navigation.

TYRAS, (le) ou (1) Tyra, fleuve de Scythie, qui eſt au nord de l'embouchure de l'Iſter, & ſe jette dans le Pont-Euxin. Il prend ſa ſource dans un grand (2) lac qui ſépare la Scythie de la Neuride. Jornandès (3) l'appelle Danaſter, & c'eſt probablement de ce nom que lui vient celui de Dnieſter, qu'il porte actuellement.

TYRITES. C'eſt ainſi qu'on appelloit les Grecs qui habitoient ſur les bords du Tyras, vers ſon embouchure. *Herod. Lib. IV. §. LI.*

TYRODIZE, ville de Thrace, ſur la côte de la mer Égée, près (4) du promontoire Serrhium. Hérodote l'appelle ville des Périnthiens, parce que ce canton appartenoit à ces peuples; mais elle n'étoit pas ſituée près de Périnthe, comme la Martiniere le fait dire à Hérodote; elle en étoit au contraire fort éloignée.

TYRRHÉNIE (la) dont parle Hérodote, eſt un pays d'Italie, qui répondoit en partie à ce que nous ap-

(1) Plin. Lib. IV. cap. XII. pag. 217.
(2) Herodot. Lib. IV. §. LI.
(3) Jornand. de Rebus Get. cap. V.
(4) Steph. Byzant. voc. Tyrediza.

pellons aujourd'hui Toſcane, mais qui étoit beaucoup plus étendu, ſur-tout vers le nord & vers l'eſt-ſud. Ce pays a pluſieurs fois changé d'habitans & de nom. Les Ombriques en furent chaſſés par les Pélaſges: ceux-ci le furent à leur tour par les Lydiens, ſous la conduite de Tyrrhénus, fils du Roi de Lydie, d'où lui vient le nom de Tyrrhénie. Il fut enſuite appellé Hétrurie ou Etrurie, & Thuſcie. Comme les Tyrrhéniens étoient fort religieux & faiſoient ſouvent des ſacrifices, les Grecs leur donnerent le nom de Thuſces, qui ſignifie ſacrificateurs, du verbe Grec θύω, je ſacrifie.

TYRRHÉNIENS. *Voyez* Tyrrhénie. Il y avoit auſſi des Tyrrhéniens en Thrace. *Voyez* Creſtone.

VÉNETES (les) habitoient (1) anciennement dans la Paphlagonie. Ayant fait une expédition avec les Cimmériens, ils s'établirent au fond du golfe Adriatique. Ces peuples faiſoient partie de l'Illyrie.

VOIES. (les neuf) *Voyez* Amphipolis.

VOIE SACRÉE. (la) Au ſortir de Delphes on entroit dans un chemin qui conduiſoit à Athenes par le pays des Phocidiens & par celui des Béotiens. Ce chemin s'appelloit la Voie ſacrée ἱερὰ ὁδός. On l'appelloit ainſi, parce que les Athéniens accompagnoient (2) par ce chemin la pompe ſacrée qu'ils conduiſoient à Delphes.

XANTHUS, ville de Lycie, ſur le Xanthus, qui ſépare la Lycie en deux, pas loin de l'embouchure de ce fleuve, environ à quinze milles de la mer. On l'appelle à préſent Ekſénidé.

ZACYNTHE, iſle que Strabon place (3) devant le golfe de Corinthe. Elle avoit appartenu à Ulyſſe, & étoit (4) à ſoixante ſtades ſud de l'iſle de Céphallénie, & avoit plus de cent ſoixante ſtades de tour. Il y avoit

(1) Strab. Lib. XII. pag. 819. Plin. Lib. VI. cap. II. pag. 301.
(2) Strab. Lib. IX. pag. 646. C.
(3) Strab. Lib. VIII. pag. 516.
(4) Id. Lib. X. pag. 702.

dans cette isle un (1) lac d'où l'on tiroit de la poix. On en tire encore beaucoup actuellement, & l'on peut à ce sujet consulter le (2) Voyage de Grece de M. Chandler. Elle étoit ainsi appellée de Zacynthe, fils de Dardanus. On la nomme aujourd'hui Zante.

ZANCLE, ville ancienne & célébre de la Sicile, située sur le détroit qui sépare cette isle de l'Italie. Ce nom lui avoit été donné parce qu'elle a la forme d'une faux, que les Sicules (3) appelloient en leur langue Ζάγκλον. Les Samiens s'en rendirent maîtres, après la prise de Milet, vers l'an 497 avant notre ere; mais Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui étoit Messénien, s'en empara quatre cens quatre-vingt-quatorze ans avant notre ere, & lui donna le nom de Messana, de celui de sa patrie. Cette ville subsiste encore aujourd'hui sous celui de Messine. *Voyez* mon Essai de Chronologie, *chap. XIV. Sect. II. §. IV. pag* 488.

ZAUECES, peuples de Libye, à l'oueſt des Maxyes & à l'est des Gyzantes, auxquels ils touchoient. *Herod. Lib. IV. §. CXCIII.*

ZONA, ville de Thrace, sur la mer Egée, proche le promontoire Serrhium. On voit encore sur le rivage, dit (4) Apollonius, les chênes qu'Orphée y attira de Piérie, montagne de Thrace, par les charmes de sa lyre; ils y sont plantés près les uns des autres & dans un bel ordre. Le Géographe Etienne dit que c'étoit une ville des Ciconiens.

ZOSTER, promontoire de l'Attique, le premier (5) qu'on rencontre après Æxone, en allant de Phalere au promontoire Sunium. Il est vis-à-vis l'isle de Phaura.

(1) Herod. Lib. IV. §. CXCV.
(2) Travels in Greece, cap. LXXIX. pag. 302.
(3) Steph. Byz. voc. Ζάγκλη
(4) Apollon. Rhod. Lib. I. verſ. 28, &c.
(5) Strab. Lib. IX. pag. 610. B.

Fin de la Table Géographique.

TABLE

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIERES

Contenues dans l'HISTOIRE D'HÉRODOTE & dans les Notes.

Nota. *Le premier chiffre romain indique le tome.*
Le ſecond, en chiffres arabes, la page du volume.
Le troiſieme, en chiffres romains, le paragraphe.
Le quatrieme, en chiffres arabes, la page des Notes relatives audit paragraphe.

A.

ABARIS, Prêtre d'Apollon Hyperboréen, voyageoit ſur une fleche. III. 152. XXXVI. 401.

ABDÉRITES (les). Xerxès fait amitié avec eux; leur fait préſent d'un cimetere d'or & d'une tiare. V. 241. CXX.

ABES, Oracle en Phocide. V. 251. CXXXIV. *notes* 173 & 174. Voyez *Tab. Géogr.*

ABROCOMUS & HYPÉRANTHES, Perſes, fils de Darius, freres de Xerxès, périſſent ſur le corps de Léonidas. V. 153. CCXXIV, CCXXV.

ABRONYCHUS, Athénien, fils de Lyſicles, eſpion auprès de Léonidas. V. 176. XXI.

ABYDÉNIENS (les) élevent à Xerxès une eſtrade ſur le bord de la mer, d'où il voit défiler ſes troupes. V. 38. XLIV.

ACANTHIENS (les) reçoivent Xerxès en hoſpitalité, il leur donne l'habit des Medes. V. 76. CXVI. 326.

ACCIDENS représentés sur le lac de Sais. II. 140. CLXX; CLXXI. 503.

ACÉPHALES, CYNOCÉPHALES, hommes sans tête & à tête de chiens, au rapport des Lybiens. III. 253. CXCI. *note* 282.

ACÉRATUS, Oracle dans le temple de Delphes. V. 185. XXXVII.

ACHÆENS (les), peuples de la Pthiotide, descendans d'Achæus, défont les Ioniens, I. 112. CXLV. 406. Font partie de l'armée de Xerxès. V. 129. CLXXXV. Remportent une victoire signalée sur Hyllus, fils d'Hercules. VI. 19. XXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

ACHÉMÉNÈS, fils de Darius, neveu de Xerxès, est fait Gouverneur de l'Egypte. V. 5. VII. Un des ancêtres de Cambyses. V. 15. XI. Un des Généraux de l'armée navale de Xerxès; réfute l'avis de Démarate. V. 64. XCVII. V. 160. CCXXXVI. Tué par Inaros. V. 6. VII.

ACHÉMÉNIDES. V. 15. XI. 275.

Engagés par Cambyses à s'opposer aux Medes. III. 55. LXV. Voyez *Tab. Géogr.*

ACHRADUS. Plaisante erreur de plusieurs Savans sur ce mot. I. *note* 146, *page* 269.

ACRISIUS, pere de Danaë. IV. 124. LIII.

ACTIONS Lemnienes, c'est-à-dire atroces. *Voyez* Femmes Lemnienes. IV. 185. CXXXVIII.

ACTIONS mauvaises; chacun trouve celles des autres plus mauvaises que les siennes. V. 103. CLII. 348.

ADICRAN, Roi des Lybiens, chassé de ses Etats avec ses Sujets par les Cyrénéens, se soumet à Apriès, Roi d'Egypte. III. 233. CLIX. 469.

ADIMANTES, fils d'Ocytus, Général de la flotte des Corinthiens, s'emporte contre Thémistocles. V. 197. LIX. 445. Veut se sauver lâchement du combat; y est ramené par un prodige. V. 222, XCIV. *note* 120.

ADIMANTES, pere d'Ariſtias. V. 89. CXXXVII. 336.

ADRASTE Phrygien, fils de Gordias, petit-fils de Midas, tue ſon frere; purifié par Créſus. I. 26. XXXV. 236; qui le charge de la garde de ſon fils à la chaſſe d'un énorme ſanglier. 29. XLI, XLII. 238. Tue Atys, fils du Roi, en tirant ſur l'animal. 30. XLIII. 240. Se tue ſur le tombeau d'Atys. 31. XLV. 240.

ADRASTE, fils de Talaüs, Roi de Sicyone. Envié & jalouſé par Cliſthenes. Honneurs & jours de fêtes inſtitués en ſon honneur. Avoit une chapelle qui lui avoit été conſacrée. IV. 45. LXVII. 279.

ÆACES, pere de Syloſon & de Polycrates. III. 112. CXXXIX. 365.

ÆACES, fils de Syloſon, Tyran de Samos, eſt dépouillé de l'autorité par Ariſtagoras. Engage les Samiens à quitter l'alliance de leurs alliés. IV. 98. XIII. Reconduit à Samos par les Phéniciens. 106. XXV. 361.

ÆACIDES (les) ſecourent les Eginetes. IV. 55. LXXX. 310.

ÆACUS, Héros. Temple en ſon honneur. IV. 61. LXXXIX. Son origine. IV. 111. XXXV. 363. Invoqué par les Grecs. V. 201. LXIV.

ÆGESTE (ville). Combat de ſes habitans avec les Spartiates. IV. 30. XLVI. Voyez *Tab. Géogr.*

ÆGICORES, fils d'Ion. IV. 45. LXVI. 273.

ÆGINE & THÉBÉ, ſœurs, filles d'Aſopus. IV. 55. LXXX. 309.

ÆNÉSIDÉMUS, fils de Pataïcus, Général de la Cavalerie. V. 105. CLIV. Pere de Théron. 114. CLXV. 364.

ÆROPUS, deſcendant de Téménus. V. 254. CXXXVII. *note* 184, 255. CXXXIX.

ÆSCHRÉAS, pere de Lycomede. V. 171. XI.

ÆSCHRIONIENE, Tribu. III. 23. XXVI. 281.

ÆSCHYLE, XII^e. Archonte juſqu'à Créon Archonte annuel, *Chronologie*. VI. 342.
AGAEUS, pere d'Onomaſtus Eléen. IV. 178. CXXVII.
AGAMEMNON, chef des Pélopides, pere d'Oreſtes. I. 48. LXVII; V. 111. CLIX. 353.
AGARISTE, fille de Cliſthenes, deſtinée au plus méritant des Grecs. Les gens les plus diſtingués ſe mettent ſur les rangs. IV. 176. CXXVI, CXXVII. Epouſe Mégaclès. 180. CXXX. Les enfans qu'elle en a. 181. CXXXI. 436.
AGARISTE, fille d'Hyppocrates & de la fille d'Agariſte; épouſe Xantippe, fils d'Ariphron; viſion qu'elle eut en ſonge. IV. 181. CXXXI. 436.
AGASICLÈS d'Halicarnaſſe viole la loi d'Apollon Triopien. IV. 111. CXLIV. 406.
AGASICLÈS, Roi de Lacédémone, I. 46. LXV. 278.
AGATHOERGES, Chevaliers; qui ils étoient. I. 48. LXVII. 299.
AGATHYRSES, (les) peuple de Scythie. III. 196 CII. Leurs mœurs, leurs coutumes. 197. CIV. Refuſent l'entrée de leur pays aux Scythes. 210. CXXV. 453. Voyez *Tab. Géogr.*
AGATHYRSUS, fils d'Hercules. III. 136. X.
AGBAL d'Arados, pere de Merbal. V. 65. XCVIII.
AGÉNOR, pere de Cilix. V. 62. XCI.
AGÉSILAS, ancêtre de Léotychides. V. 249. CXXXI.
AGÉSILAUS, ancêtre de Léonidas. V. 140. CCIV.
AGÉTUS, fils d'Alcidas, trompé par la fourberie de ſon ami Ariſton, lui cede ſa femme. IV. 129. LXI, LXII. 379.
AGLAURE, fille de Cécrops; ſa chapelle. V. 195. LIII. 439.
AGLOMACHUS, ſa tour, qui ſervoit de refuge aux Cyrénéens, brûlée par Alazir. III. 238. CLXIV.
AGONOTHETES (les) préſidoient aux jeux Olympiques. IV. 177. CXXVII. 430.

AGRICULTURE (l') méprisée chez les Thraces. IV. 4. VI.
AGRON, Roi de Lidye, chef des Héraclides. I. 6. VII. 174.
AJAX, Héros. Sa généalogie. IV. 45. LXVI. 276. Conjuré par la flotte des Grecs. V. 201. LXIV. 447. Les Grecs lui consacrent un vaisseau à Salamine. V. 242. CXXI.
AIGLE, *ou* quelqu'autre figure servoit de cachet ou de pomme de canne aux Babyloniens. I. 148. CXCV. 494.
AIMNESTUS, Spartiate, tue Mardonius. Sa mort honorable. VI. 49. LXIII. 123.
AINESSE, (le droit d') en vigueur chez les Lacédémoniens. IV. 123. LII.
AIRAIN, *ou* CUIVRE, en abondance chez les Massagetes. I. 161. CCXXV. Le plus rare & le plus précieux des métaux chez les Ethiopiens. III. 21. XXIII. N'est point en usage chez les Scythes. III. 174 LXXI.
ALARODIENS, (les) peuples d'Asie. III. 81. XCIV. Combattent sous Xerxès; leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXIX. Voyez *Tab. Géogr.*
ALBATRE & ALABASTRITÈS; deux choses différentes. III. 18. XX. 276.
ALCAMENES, ancêtre de Léonidas. V. 153. CCIV.
ALCÉE, fils d'Hercules. I. 6. VII.
ALCÉE, Poëte, fuit honteusement d'un combat. Ses armes appendues dans le temple de Minerve à Sigée. IV. 72. XCV. 330.
ALCÉNOR & CHROMIUS, Argiens, restés seuls d'un combat. I. 62. LXXXII.
ALCIBIADES, pere de Clinias. V. 175. XVII. 418.
ALCIDAS, pere d'Agétus. IV. 130. LXI.
ALCIMACHUS, pere d'Euphorbe. IV. 159. CI.
ALCMENES, mere d'Hercules, originaire d'Egypte. II. 37. XLIII. 248.
ALCMÉON, fils de Mégaclès, favorise les Lydiens. Les récompenses qu'il en reçoit de Créfus enrichissent sa

maiſon. Eſt victorieux aux jeux Olympiques. IV. 175. CXXV. 427.

ALCMÉONIDES (les) ſous l'anathême. I. 43. LXI. 268. Quittent leur patrie à cauſe des Piſiſtratides, & cherchent à y rentrer. IV. 41. LXII. 43. LXIII. 258. Ennemis des Tyrans. *Ibid.* Soupçonnés d'avoir attiré les Perſes. IV. 170. CXV. 173, CXXI. 420. 174. CXXIII.

ALCON, Moloſſe, un des prétendans à Agariſte. IV. 178. CXXVII.

ALEUADES (la maiſon des) Rois de Theſſalie. V. 4. VI. 269. Soumis à Xerxès. 85. CXXX. 332. Envoient preſſer Xerxès, malgré les Theſſaliens, de marcher contre la Grece. 120. CLXXII. 373.

ALEXANDRE, fils de Priam, enleve Hélene, & ſe rend à la cour de Protée. I. 3. III. II. 87. CXIII—CXVII. 389 & ſuiv.

ALEXANDRE, fils d'Amyntas. IV. 11. XIX. 197. Venge l'inſolence des Perſes dans un feſtin. 12. XX. 197. Second aux jeux Olympiques. 14. XXII. 200. D'une ancienne origine Grecque. *Ibid.* Sa généalogie. V. 253. CXXXVII. *notes* 183,4,5. Engage les Athéniens à traiter avec Mardonius. V. 255. CXL. *notes* 188,9. Vient dans camp des Athéniens. VI. 35. XLIII, XLIV. 115. Sa ſtatue d'or à Delphes. V. 242. CXXI.

ALUN, Amaſis en donne 1000 talens aux Amphictyons pour rebâtir le temple de Delphes. II. 147. CLXXX. *note* 545. 20 mines. données par les Grecs établis en Egypte. *Ibid.*

ALPHÉE & MARON, Lacédémoniens. Se diſtinguent au combat des Thermopyles. V. 155. CCXXVII.

ALYATTES, ſuccede à Sadyattes, au Trône de Lidye. Ses actions mémorables; aſſiége Milet; fait un traité avec Thraſybule; envoie des offrandes à Delphes. Sa mort. I. 11. XVI—XIX, XXI, XXV. 190 & ſuiv. Pantaléon ſon fils. 72. XCII. 339. Son tombeau. Par

qui bâti. 73. XCIII. 340. Aryénis ſa fille mariée à Aſtyages. I. 56. LXXIV.

AMASIS, Roi d'Egypte. Solon va à ſa Cour. I. 19. XXX. Fait un traité avec Créſus. 58. LXXVII. Se révolte contre Apriès & le détrône. II. 135. CLXII. 492, 493. Couvert d'un caſque par un Egyptien. 136. CLXII. 492. Se combattent à Momemphis. 139. CLXIX. Mépriſé d'abord par ſes Sujets, regagne leur eſtime par ſa conduite & ſon intelligence. 141. CLXXII. 510. Ses richeſſes. Sa conduite. Comme il employoit ſon tems. 142. CLXXIII. 511.———Monumens qu'il fait ériger. II. 125. CLXXII, —CLXXVI. 510. Préſens qu'il fait aux temples célebres. 145. CLXXVI. L'Egypte jamais plus heureuſe que ſous ſon regne. 145. CLXXVII. *note* 540. Favoriſe les Grecs. 146. CLXXVIII. S'allie aux Cyrénéens; épouſe Ladicé. 148. CLXXXI. *note* 546. Envoie à Cyrenne la ſtatue & le portrait de Minerve &c. 142. CLXXXII. *notes* 549, 550. Eſt le premier qui ait rendu l'iſle de Cypre tributaire. *Ibid. note* 552.———Son expédition contre Cambyſes, il lui fait épouſer la fille d'Apriès. III. 1. I. Sa mort & ſon tombeau. 8. X. Cambyſes inſulte ſon cadavre. 14. XVI. Ote à Polycrates ſon droit d'hoſpitalité à cauſe de ſon trop grand bonheur. Sa lettre. 35. XL. 38. XLIII. 293.

AMASIS *Maraphien*, Général de l'Egypte contre les Barcéens. III. 239. CLXVII. Son ſtratagême pour réduire Barcée. 261. CCI.

AMATHONTE (ſiége d') par Onéſilus. IV. 78. CIV. 79. CV. 81. CVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

AMAZONES (les) appellées par les Scythes *tueuſes d'hommes*. III. 200. CX. Leur hiſtoire, leur guerre contre les Scythes. Reconnues pour femmes. S'allient avec les jeunes Scythes. 200. CXI. 201 & ſuiv. CXII—CXVI. Les filles ne pouvoient ſe marier qu'elles n'euſſent tué un

ennemi. 204. CXVII. 450. Les Athéniens se glorifioient de les avoir chassées de leur pays. VI. 21. XXVII. 104.

AMBASSADEURS (les) des Ioniens conjurent la mort de Srattis. V. 249. CXXXII. *note* 168.

AMBRE, d'où l'on prétend qu'il vient. III. 93. CXV. 355.

AME (l'). Les Egyptiens sont les premiers qui ont dit l'ame immortelle, & qui ont cru à la métempsycose. II. 101. CXXIII. 400. Plusieurs autres Grecs se le sont attribué. *Ibid.* 401. Quand reconnue telle chez les Juifs. *Ibid.* Croît avec le corps. III. 108. CXXXIV. 361.

AMESTRIS, fille d'Otanes, femme de Xerxès. V. 49. LXI. Superbe habillement qu'elle lui donne. VI. 80. CVIII. 143. Sa jalousie contre Artaynte, femme de Masistes. 80. CVIII. 83. CXII. 144. Plusieurs Savans la prennent pour la Reine Esther de l'Ecriture. Réfutation de cette opinion. VI. 143.

AMIANTUS, fils de Lycurgue de Trapezonte, un des prétendans à Agariste. IV. 178. CXXVII.

AMILCAR, fils de Hannon, Roi de Carthage. Ses actions. V. 114. CLXV, CLXVI. 364. Perdu après le combat. Sa mort racontée diversement. 115. CLXVII. 366. Sacrifices institués en son honneur par les Syracusains. 115. CLXVII. 366.

AMINIAS de Pallene, brave Athénien, poursuit le vaisseau d'Artémise. V. 221. XCIII. *note* 117.

AMINOCLÈS, fils de Crétinéus. S'enrichit au naufrage de la flotte des Perses. V. 132. CXC. 383.

AMMON. Les Egyptiens donnent ce nom à Jupiter. II. 36. XLII. 246. *Voyez* JUPITER.

AMMONIENS, (les) colonie d'Egyptiens & d'Ethyopiens. II. 36. XLII. Expédition malheureuse contre eux. III. 26. XXV. 27. XXVI. 247. CLXXXI.

AMOPHARETE, fils de Poliades, Capitaine des Pitanes. VI. 41. LII. 117. Son courage & ſa valeur. 42 & ſuiv. LIII, LIV, LV, LVI. 120. 53. LXX. Son tombeau. 62. LXXXIV. 136.

AMOUR. Les Grecs & les Perſes adonnés à un amour illégitime. I. 106. CXXXV. 389.

AMPHIARAUS, Oracle. De quelle maniere on recevoit ſes oracles. I. 32. XLVI. Reconnus véridiques par Créſus. 34. XLIX. Qui lui envoie des offrandes. 36. LII. Son temple. V. 251. CXXXIV. *notes* 175, 176.

AMPHIARAUS, pere d'Amphilochus. III. 79. XCI. 332.

AMPHICRATES, Roi des Samiens. III. 50. LIX.

AMPHICTION. Son temple. V. 139. CC. 389.

AMPHICTYONS (les) font rebâtir le temple de Delphes. II. 147. CLXXX. VI. 41. LXII. Détail ſur (les). 260. Etoient le conſeil des Grecs. Leurs ſiéges. 139. CC. Chargés des inſcriptions pour les tombeaux de ceux qui furent tués aux Thermopyles. 156. CCXXVIII.

AMPHILYTE, Devin d'Acharnes, inſpiré par les Dieux. I. 44. LXII. 269.

AMPHILOCHUS, fils d'Amphiraüs, célebre Devin. III. 79. XCI. 332. Ceux qui étoient avec lui, diſperſés au retour du ſiége de Troie. V. 62. XCI. 317.

AMPHIMNESTUS, fils d'Epiſtrophus, un des prétendans à Agariſte. IV. 177. CXXVII.

AMPHION. Labda ſa fille eſt boiteuſe. Oracle de Delphes qui la regarde. IV. 65. XCII. 318.

AMPHITRION & ALCMENE, pere & mere d'Hercules, originaires d'Egypte. II. 37. XLIII. 248. Trépied qu'il met dans le temple d'Apollon Iſménien à Thebes. IV. 40. LIX. 255.

AMYNTAS, Roi de Macédoine. Darius lui fait demander la terre & l'eau. IV. 10. XVII. Sa prudence avec les Envoyés des Perſes qui ſe conduiſent inſolemment. 10.

XVIII. XIX. 197. Pere d'Alexandre. V. 121. CLXXIII. 252. CXXXVI. 255. CXXXIX.

AMYRGIENS, Scythes. V. 50. LXIV. 302.

AMYRTÉE, Roi d'Egypte. II. 116. CXL. 444. Fait beaucoup de mal aux Perſes. III. 14. XV.

AMYTHAON, pere de Mélampus. II. 43, XLIX.

ANACHARSIS *le Sage*. III. 159. XLVI. Surpris faiſant la veillée de la Mere des Dieux, eſt tué par le Roi des Scythes 177. LXXVI. 428.

ANACRÉON de Téos. III. 98. CXXI. 357.

ANAPHÈS, fils d'Otanes, Commandant des Cyſſiens dans l'armée de Xerxès. V. 50. LXII.

ANATHÊME. (Les Alcméonides paſſoient pour être ſous l'). I. 43. LXI. 268.

ANAXANDRE, un des ancêtres de Léonidas. V. 140. CCIV.

ANAXANDRIDES, fils de Léon, Roi de Sparte. I. 48. LXVII. Ses femmes. Se remarie à la ſeconde par l'ordre des Ephores. Ses enfans. IV. 26. XXXIX—XLII. 214. Un des ancêtres de Léonidas. IV. 140. CCIV. 391.

ANAXILAS, ancêtre de Léotychides. IV. 249. CXXXI.

ANAXILAS, fils de Crétines, Tyran de Rhégium, conſeille aux Samiens de ſe rendre maîtres de Zancle. IV. 104. XXIII. 360. Epouſe la fille de Térille. V. 115. CLXV.

ANCHIMOLIUS, fils d'Aſter, envoyé pour chaſſer de Sparte les Piſiſtratides. Sa mort. IV. 42. LXIII.

ANDOCRATES, chef des Platéens. Temple dédié à ce héros. VI. 18. XXV. 99.

ANDRÉAS, grand-pere de Myron. IV. 176. CXXVI. 428.

ANDROBULE, pere de Timon. V. 93. CXLI.

ANDRODAMAS, pere de Théomeſtor. V. 216. LXXXV. VI. 66. LXXXIX.

ANDROMEDE, fille de Céphée, femme de Perſée, lui donne un fils nommé Perſès, chef des Perſes. V. 49. LXI. 102. CL.

ANDROPHAGES (les). III. 196. CII. Leurs mœurs. 198. CVI. 445. Voyez *Tab. Géogr.*

ANDROS, aſſiégée par les Grecs. Refuſe de l'argent à Thémiſtocles. V. 235. CXI. Voyez *Tab. Géogr.*

ANDROSPHINX. Comment on les repréſentoit. II. 144. CLXXV. 512.

ANÉRISTE, pere de Sperthiès. V. 87. CXXXIV.

ANES des Arméniens remportent les bateaux deſcendus à Babylone. I. 48. CXCIV. Le froid les fait mourir en Scythie. III. 147. XXVIII. 392. Les chevaux Scythes ne peuvent ni les voir ni les entendre. 213. CXXIX. 455. Eſpece qui porte des cornes. 254. CXCI. Autre qui ne boit point. 254. CXCII.

ANGUILLE (l'), ſacrée chez les Egyptiens. II. 59. LXXII. 300.

ANIMAUX. Les Mages les tuent. I. 108. CXL. 401. Les habitans du Caucaſe en peignent ſur leurs vêtemens. 154. CCIII. Les Egyptiens vivent & mangent avec eux. II. 30. XXXVI. Sacrés chez les Egyptiens. On tire à honneur d'être chargé de les nourrir. Comment on pourvoit à leur nourriture. Les Indiens 54. LXV. 284. n'en tuent pas. III. 84. C. 338. Plus forts & plus grands chez eux que par-tout ailleurs. 88. CVI. ——— Fécondité admirable de ceux qui ſervent à la nourriture, au lieu que les nuiſibles rapportent peu. 89. CVII. 343.

ANNÉE. 70 années font le cours ordinaire de la vie. I. 22. XXXII. 230. Les Egyptiens ſont les premiers qui l'aient diviſée en douze parties. II. 4. IV. 154. Année commune de la vie des Ethiopiens & des Perſes. III. 20. XXII, XXIII. 279.

ANTAGORAS, pere d'Hégétorides. VI. 57. LXXV.

ANTICHARE, Eléonien, conſeille à Dorié de fonder Héraclée. IV. 28. XLIII. 218.

ANTIDORE de Lemnos quitte le parti des Barbares & passe dans celui des Grecs, qui lui donnent des terres en reconnoissance. V. 172. XI.

ANTIOCHUS, pere de Tisamene. VI. 27. XXXII. 108.

ANTIPATER, fils d'Orges, donne un repas à Xerxès, y dépense 400 talens d'argent. V. 78. CXVIII. 327.

ANTIPHÉMUS, un des fondateurs de Géla. V. 104. CLIII. 349. Voyez *Tab. Géogr.*

ANYSIS, Roi d'Egypte, aveugle, succede à Anysis. Chassé par Sabacos. II. 113. CXXXVII. Se cache pendant cinq ans, & recouvre son empire. Sa retraite inconnue. 115. CXL. 444.

APATURIES, Fête dont les Ephésiens & les Colophoniens sont exclus, à cause d'un meurtre. I. 113. CXLVII. 420.

APHIDNES (ville), livrée par Titacus, aux Tyndarides. VI. 55. LXXII. 126. Voyez *Tab. Géogr.*

APIS, Dieu des Egyptiens. Epaphus chez les Grecs. Se manifeste chez les Egyptiens. Sujet de fêtes & de joie. III. 24. XXVII. 282. Sa description. 24. XXVIII. 284. Moqué & blessé par Cambyses. Meurt de sa blessure. Est enterré. 25. XXIX. 285. Singuliere façon dont les femmes l'honorent. II. 51. LX. 280. Psammitichus lui avoit érigé un bâtiment. II. 128. CLIII. 486.

APOLLON, Dieu des Grecs & Oracle. Invoqué par Crésus, le bûcher sur lequel il alloit périr s'éteint. I. 67. LXXXVIII. 332. Crésus lui envoie faire des reproches. 69. XC. Justifié par la Pythie. 70. XCI. 333.

——— Dydiméen ou des Branchides. IV. 24. XXXVI. 209. — 102. XIX. 355.

——— Isménien, à Thebes en Béotie. I. 36. LII. 252. Présens que lui fait Crésus. I. 71. XCII. Consulté par la flamme des victimes. V. 251. CXXXIV. *note* 174.

——— Orus chez les Egyptiens, Roi d'Egypte, ôte la Couronne à Typhon, fils d'Oſyris. II. 120. CXLIV. 463.
——— Ptous chez les Thébains. Son temple. V. 251. CXXV. *note* 178.
———Triopien, ſon temple; loi des jeux en ſon honneur. I. 111. CXLIV. 405. Sa ſtatue d'or au mont Tornax. I. 51. LXIX. 303.
APOLLOPHANES, pere de Biſaltes. IV. 106. XXVI.
APRIÉS ſuccede à Pſammis. Eſt long-tems heureux. II. 134. CLXI. 491. Les Egyptiens & Amaſis ſe révoltent contre lui & le combattent à Momemphis. 135, CLXII, CLXIII. 494. Voyez *Tab. Géogr.* Défait & étranglé. Son tombeau. 139. CLXIX. 498. Peu eſtimé d'abord de ſes ſujets; gagne enſuite leur affection par ſon habileté. 141. CLXXII. 510.
ARABES, fideles à leurs paroles & à leurs ſermens. III. 6. VIII. Permirent à Cambyſes l'entrée de l'Egypte. 7. IX. 76. LXXXVIII. N'ont pu être ſoumis par Darius. *Ibid.* Se ſervent de chameaux à la guerre. V. 59. LXXXVI. Leurs armes & leur chef dans l'armée de Xerxès. V. 52. LXIX. 302.
ARBRE, dont le fruit a une odeur auſſi enivrante que le vin. I. 152. CCII.
ARC. L'art des Scythes à s'en ſervir. I. 54. LXXXII. 306.
——D'Hercules. III. 135. X.
ARCADIENS (les) ont conſervé les Theſmophories. II. 141. CLXXI. Cléomenes les engage à ſe déclarer contre Sparte. IV. 139. LXXIV. 385.
ARCÉSILAS, fils de Battus. Ses différends avec ſes freres. III. 234. CLX. 469. Défait & étranglé par ſon frere Léarque, vengé par ſa femme Eryxo. *Ibid.*
ARCÉSILAS, fils de Battus le boiteux, excite des troubles au ſujet des loix de Démonax; s'enfuit à Samos. III. 236. CLXII. De retour à Cyrene, oublie l'oracle, &

ſe conduit d'une maniere cruelle. Sa mort. 237. CLXIV. 471.

ARCHÉLAUS, ancêtre de Léonidas. V. 140. CCIV.

ARCHESTRATIDES, pere d'Athénagoras. VI. 66. LXXXIX.

ARCHIAS & LYCOPES, Spartiates. Leur bravoure à Samos. III. 47. LV. 307.

ARCHIAS, fils de Samius, qui avoit été ainſi nommé à cauſe de ſa bravoure à Samos. III. 47. LV.

ARCHIDAMUS, fils de Zeuydamus. IV. 137. LXXI.

ARCHIDICE, célebre Courtiſane de Naucratis. II. 111. CXXXV. 438.

ARCHILOQUE de Paros, Poëte. I. 9. XII. 182.

ARCHITECTE du tréſor de Rhampſinite. II. 95. CXXI. 397. Hiſtoire de ſes freres après ſa mort. *Ibid.* 96 & ſuiv.

ARCHITECTES célebres. Eupalinus, fils de Nauſtrophus. Rhœcus, fils de Phileus. III. 51. LX. 313. Mandroclès de Samos, entrepreneur du pont de Darius ſur le Boſphore. III. 187. LXXXVIII. 436.

ARCHONTES. Détail à leur ſujet; au ſujet de l'autel des douze Dieux. II. 6. VII. 173. Au ſujet du meurtre d'Hipparque. Leur élection. IV. 37. LV. 229.

ARCTAYCTÈS, fils de Chéraſmis, Gouverneur de Seſte, un des Commandans de Xerxès. V. 56. LXXVIII. Méchant & impie. VI. 84. CXV. Trompe Xerxès & vole le tréſor de Protéſilas. VI. 84. CXV. 145. Mis en croix pour avoir violé un temple. V. 31. XXXIII. 291. Son fils lapidé ſous ſes yeux. 87. CXIX. 147.

ARDYS, fils de Gygès, pere de Sadyattes, Tyran de Sardes. Ses actions. I. 11. XV.

ARÉOPAGE. Ce qui compoſoit ce tribunal. V. 194. LII. 437.

ARGADES, fils d'Ion, chef d'une tribu. IV. 45. LXVI.

ARGANTHONIUS, Roi des Tarteſſiens, veut engager les Phocéens à s'établir dans ſon royaume. I. 123. CLXIII. 437.

ARGÉ & OPIS, vierges Hyperboréenes. Leur tombeau, & hymne en leur honneur. III. 151. XXXV. 400.

ARGENT. Uſage qu'en font les Maſſagetes. I. 161. CCXV. N'eſt pas en uſage chez les Scythes. III. 174. LXXI.

ARGEUS, fils de Perdiccas, pere de Philippe. VI. 255. CXXXIX.

ARGIA, femme d'Ariſtodémus. On ne peut diſtinguer l'aîné de ſes deux enfans jumeaux. IV. 122. LII. 373.

ARGIENS (les) ſe donnent à prix d'argent à Piſiſtrate contre les Athéniens. I. 44. LXI. 300 combattent 300 Lacédémoniens. Sont défaits. Marques de deuil qu'ils en portent & le ſerment qu'ils font. 62. LXXXII. 318. Paſſoient pour les plus habiles Muſiciens de la Grece. III. 106. CXXXI. 361. Défaits par Cléomenes. IV. 142. LXXVIII, LXXIX. Argos dépeuplée, les eſclaves s'emparent de la conduite de l'Etat. Chaſſés par les enfans des Citoyens. Une longue guerre s'enſuit. 145. LXXXIII. 390. ——— Refuſent du ſecours aux Eginetes. IV. 152. XCII. Font une treve avec les Lacédémoniens, &. demandent une moitié dans le commandement de l'armée des Grecs confédérés. V. 100. CXLVIII. 102. CI. 347. Accuſés d'avoir attiré les Perſes en Grece. 104. CLII. Envoient un courrier à Mardonius. VI. 8. XII. Tués à une expédition contre Thebes. Reſtés ſans ſépulture & enterrés par les Athéniens. 21. XXVII. 102.

ARGIENNES enlevées par les Phéniciens. I. 2. 1. 168. Deviennent folles & furieuſes. VI. 28. XXXIII.

ARGO, navire de Jaſon pour ſon expédition; d'où lui vient ce nom. III. 245. CLXXIX. 478.

ARGONAUTES, datte de leur expédition. VI. *Chronolog.* 378.

——— Deſcendans des Myniens. Chaſſés de Lemnos, ſont reçus par les Lacédémoniens. III. 222. CXLV.

458. Veulent avoir part à la royauté. Condamnés à mort. Sont ſauves par leurs femmes. 224. CXLVI.

ARGOS, gouvernée par des eſclaves qui ont chaſſé leurs maîtres. IV. 145. CLXXXIII. 390. Xerxès cherche à l'attirer dans ſon parti. V. 102. CL. 347. Voyez *Tab. Géogr.* Chronologie des Rois. VI. 344.

ARIABIGNÈS, fils de Darius, frere de Xerxès, Commandant de l'armée navale des Perſes. V. 64. XCVII. Périt dans la bataille. 218. LXXXIX. *note* 113.

ARIANTES, Roi des Scythes. Sa ſinguliere façon de faire le dénombrement de ſon peuple. III. 183. LXXXI.

ARIAPITHÈS, Roi des Scythes. Sa mort. III. 179. LXXVIII.

ARIARAMNÈS, Perſe, principal auteur de la mort des Phéniciens, que Xerxès fait mourir après la perte du combat naval. V. 220. XC. *note* 114.

ARIDOLIS, Tyran d'Alabandes, pris par les Grecs avec ſon vaiſſeau. V. 135. CXCV. 387.

ARIENS (les). III. 80. XCIII. Leurs armes & leurs chefs dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXV. Ont pris le nom de Medes, de Médée de Colchos. V. 50. XLII.

ARIMNESTES de Platée regrette de mourir ſans avoir combattu. VI. 54. LXXI.

ARIOMARDE, frere d'Artyphius, Général des Caſpiens. V. 51. LXVII. Fils de Darius & de Parmys, chef des Moſques & des Tybaréniens. 56. LXXVIII.

ARION, joueur de cithare, auteur du dythyrambe, qu'il exécute à Corinthe, les Corinthiens voulant le jetter à la mer, un dauphin le ſauve. I. 15. XXIII, XXIV. 194.

ARIPHRON, pere de Xantippe. IV. 181. CXXXI. 184. CXXXVI. V. 249. CXXXI. *note* 167.

ARISTAGORAS de Cyme, fils de Molpagoras, couſin & gendre d'Hyſtiée. Les exilés de Naxos lui demandent du ſecours. IV. 19. XXX. Se révolte contre Darius & lui fait tout le mal qu'il peut. 25. XXXVII. Renverſe la Tyrannie

Tyrannie & feint de ne la pouvoir fouffrir. 26. XXXVIII. 213. Tente d'engager Cléomenes dans ſon parti. 35. LI. 224. Engage les Pœniens à la défection de Darius. 75. XCVIII. Son expédition contre Sardes. 76. XCIX. C. 335. Trompe 30,000 Athéniens. 74. XCVII. 333. Manque de fermeté après les troubles appaiſés. 89. CXXIV. Sa mort en faiſant le ſiége d'une place de Thrace. 90. CXXVI. 346. Il n'étoit pas Tyran de Milet; il n'en faiſoit que les fonctions. 23. XXXV. 208.

ARISTAGORAS, pere d'Hégéſiſtrate. VI. 66. LXXXIX.

ARISTAGORAS, Tyran de Cyzique. III. 219. CXXXVIII.

ARISTÉAS, fils d'Adimantes, un des Ambaſſadeurs des Lacédémoniens que les Athéniens font mourir. V. 90. CXXXVII.

ARISTÉE de Proconéſe, fils de Cayſtrobius, Poëte. Ses preſtiges. Diſoit avoir accompagné Apollon ſous la forme d'un corbeau. Statue élevée en ſon honneur. III. 138. XIII. 382.

ARISTIDES, fils de Lyſimaque, l'un des dix Généraux des Grecs, cede à Miltiades ſon droit de commander. Son exemple fut ſuivi des autres Généraux. V. 213. LXXIX. Banni par Oſtraciſme, haï par Thémiſtocles, oublie cette injure pour le bien de la patrie. V. 212. LXXIX. *note* 101. Aſſemble les Grecs à Salamines. 214. LXXXI. Défait une partie des Perſes. 223. XCV. *note* 120*. Député des Athéniens vers les Lacédémoniens. VI. 4. IX. 91. XX. 97. 35. XLIV. 115.

ARISTOCRATES, pere de Caſambus. IV. 138. LXXIII.

ARISTODÉMUS, Roi de Lacédémone, pere d'Euryſthenes & de Proclès. III. 224. CXLVII. Sa mort. IV. 122. LII.

ARISTODÉMUS, Spartiate, renvoyé du combat par Léonidas. Noté d'infâmie comme fuyard. V. 156. CCXXIX—CCXXXI. Répare ſon honneur à Platée. VI. 54. LXX.

ARISTODICUS, fils d'Héraclides. I. 120. CLVIII. Cherche à tenter l'Oracle des Branchides. 121. CLIX. 427.

ARISTOGITON & HARMODIUS tuent Hipparque, Tyran d'Athenes. IV. 38. LV. Statues élevées en leur honneur. Poëme par Alcée. Leurs deſcendans exempts des charges publiques. 229.

ARISTOLAÏDES, pere de Lycurgue. I. 41. LIX.

ARISTOMACHUS, petit-fils de Cléodéus. IV. 122. LII.

ARISTON, Roi de Sparte. Les Lacédémoniens gagnent de la ſupériorité ſous ſon regne. I. 48. LXVII. Malgré qu'il eût deux femmes, il prend encore celle d'Agétus ſon ami. IV. 129. LXI, LXII. 380. Son mot ſur la naiſſance de ſon fils Démarate. IV. 131. LXIII. 380. qui ſe trouve être le fils du héros Aſtrabacus. 135. LXIX.

ARISTON de Byzance, un des Tyrans de l'Helleſpont. III. 219. CXXXVIII.

ARISTONYMUS, pere de Cliſthenes, IV. 176. CXXVI.

ARISTOPHILIDES, Roi de Tarente, favoriſe Démocedes. III. 110. CXXVI. 363.

ARISTE, pere de Gergis. V. 57. LXXXII.

ARMÉE, ordre d'armée, par qui formé chez les Aſiatiques. I. 80. CIII. Celle de Xerxès étoit de dix-ſept cent mille hommes. Maniere dont s'en fit le dénombrement. V. 48. LX. 299. Ravagée par la famine, la peſte & la dyſſenterie. 238. CXV. *notes* 148,149*. Les Athéniens avoient le droit de commander l'aîle droite des armées. VI. 18. XXVI. 99. L'armée des Grecs montoit à trente-huit mille ſept cents hommes. 23. XXIX. 106. Armée des Athéniens. 47. LX. 121. Perte que fait celle des Grecs. VI. 53. LXX. 121. Etoit chez les Perſes le plus grand don que l'on puiſſe faire. 81. CVIII. 144.

ARMÉNIENS, Paſteurs. IV. 33. XLIX. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs armes & leur Commandant. V. 54. LXXIII.

ARMES. Sabre conſacré à Mars, auquel on offroit des ſacrifices. III. 168. LXII. 419. Les Scythes, lorſqu'ils font un traité, trempent leurs armes dans un vaiſſeau rempli de vin & de leur ſang. 173. LXX. 424. C'étoit chez les Anciens un honneur de les enlever aux ennemis, & on les appendoit aux temples. IV. 73. XCV. 331. Xerxès jette à la mer ſon ſabre Perſique V. 45. LIV. 297. Armes des différens peuples compoſant l'armée de Xerxès. 49. LXI—LXXXVIII. 301 & ſuiv. Armes apparues ſubitement au temple de Delphes. 186. XXXVII. 428.

ARMÉS (gens) peſamment ou à la légere. IV. 74. XCVII. 332. VI. 48. LXI. 123.

AROURE, meſure de longueur chez les Egyptiens. II. 116. CXLI. Son évaluation. 446.

ARPOXAÏS, Scythe, fils de Targitaüs. III. 132. V. Les Scythes Catiares & Traſpies deſcendent de lui. III. 132. VI.

ARSAMÉNÈS, fils de Darius, Commandant des Outiens & des Myciens. V. 52. LXVIII.

ARSAMES, pere d'Hyſtaſpes. I. 158. CCIX. Un des ancêtres de Darius. V. 16. XI.

ARSAMÈS, fils de Darius & d'Artiſtone, fille de Cyrus, Commandant des Arabes & des Ethiopiens. V. 52. LXIX.

ARTABANE, fils d'Hyſtaſpes, frere de Darius, oncle de Xerxès. Diſſuade Darius de porter la guerre contre les Scythes. III. 184. LXXXIII. Diſſuade Xerxès de faire la guerre aux Grecs. Son diſcours au Roi. V. 11. X, XI. 272. Apparition qu'il a ſur le trône du Roi. 21. XVII, XVIII. 283. Ses diſcours à Xerxès ſur ſes troupes & ſon expédition. 39. XLVI, XLVII, XLIX. 296.

Renvoyé à Suſes par Xerxès, qui le met à la tête du gouvernement. 44. LII, LIII. 297.

ARTABANES, pere d'Artyphius. V. 51. LXVI.

ARTABANES, pere de Baſſaces. V. 55. LXXVI.

ARTABATES, pere de Pharnazathrès. V. 51. LXV.

ARTABAZE, fils de Pharnaces, Commandant des Choraſmiens & des Parthes. V. 51. LXVI. Accompagne le Roi juſqu'à l'Helleſpont. 245. CXXVI. Aſſiége Potidée; prend Olinthe. 245. CXXVII. Maltraité par le flux & reflux de la mer, à Potidé. 246. CXXIX. S'oppoſe à ce qu'on laiſſe Mardonius en Grece. Sa fuite après le le combat. VI. 49. LXV. Repaſſe dans l'Helleſpont & enſuite en Theſſalie. 64. LXXXVIII. 138.

ARTABE, meſure de Babylone. Sa valeur. I. 145. CXCII. 482.

ARTACHÉE, pere d'Otaſpès. V. 50. LXIII.

ARTACHÉE, pere d'Artayntès. V. 248. CXXX.

ARTACHÉÈS, fils d'Artée. V. 25. XXI. Chargé de faire exécuter le canal du mont Athos. Sa mort. Regrets du Roi. Ses funérailles. L'Oracle ordonne des ſacrifices en ſon honneur. V. 77. CXVII. 326.

ARTAPHERNES, fils d'Hyſtaſpes, frere de Darius, Commandant de Sardes. IV. 16. XXV. 203. Gouverneur des côtes maritimes d'Aſie. 19. XXIX. 205. Sollicité par Ariſtagoras à rendre les Naxiens exilés. 20. XXXI. 206. Commandant des Joniens. Sa ſévérité contre un Capitaine de vaiſſeau, & ſa réponſe à Ariſtagoras, à ce ſujet. 22. XXXIII. 207.

ARTAPHERNES, fils d'Artaphernes, collégue d'Atys, à Marathon. IV. 154. XCIV. Commandant des Lidyens & des Myſiens dans l'armée de Xerxès. V. 54. LXXIX.

ARTAYNTE, fille de Maſiſtes, mariée au fils de Darius par Xerxès. VI. 80. CVII. Concubine de Xerxès, qui lui donne l'habit que ſa femme lui avoit donné. 80. CVIII. 144.

ARTAYNTÈS, fils d'Artachée, Commandant de la flotte de Xerxès. V. 248. CXXX. Sa fuite. VI. 76. CI. Insulté par Masistes, veut le tuer. 79. CVI.

ARTÉE, pere d'Artachéès. V. 25. XXI.

ARTÉE, pere d'Azanes. V. 51. LXVI.

ARTEMBARÈS, illustre entre les Medes. Son fils maltraité par le jeune Cyrus, donne occasion de le reconnoître. I. 89. CXIV, CXV, CXV. VI. 88. CXXI.

ARTÉMISE, Reine de Carie, se met de l'expédition contre les Grecs. Son courage; son gouvernement; d'un très-bon conseil. V. 65. XCIX. 319. S'oppose à l'expédition de Salamine. 204. LXVIII. Son action dans le combat naval. Xerxès fait son éloge. 217. LXXXVII, LXXXVIII. *note* 109. Pallénus la poursuit. Comment elle se sauve. On propose un prix à celui qui la fera prisonniere. 221. XCIII. Consultée par Xerxès. 227. CI, CII. Emmene les enfans du Roi. 229. CIII.

ARTOBARZANÈS dispute la Couronne à Xerxès. V. 2. II. 263.

ARTOCHMÈS, gendre de Darius, Commandant des Phrygiens & des Arméniens. V. 54. LXXIII.

ARTONTÈS, pere de Bagéus. III. 103. CXXVIII.

ARTONTÈS, fils de Mardonius, récompense généreusement ceux qui ont donné la sépulture à son pere. VI. 62. LXXXIII.

ARTOXERXÈS, fils de Xerxès. Que signifie son nom. IV. 157. XCVIII. Envoyoit annuellement des présens aux Gouverneurs de ses places. V. 71. CVI. Se déclare ami des Argiens. 103. CLI.

ARTYBIUS, homme recommandable entre les Perses. IV. 81. CVIII. Son cheval de bataille dressé singuliérement 83. CXI.

ARTYNTÈS, fils d'Ithamatès, Commandant des Pactyens. V. 51. LXVII.

ARTYPHIUS, fils d'Artabane, Commandant des Gandariens & des Dadices. V. 51. LXVI.

ARTYSTONE, fille de Cyrus, femme de Darius. III. 76. LXXXVIII. Qui l'avoit aimé plus que les autres, & dont il avoit fait faire la ſtatue en or. V. 52. LXIX. 303.

ARUSTERE, meſure pour les liquides, en Egypte. II. 139. CLXVIII. 498.

ARYANDÈS, Gouverneur d'Egypte, fait frapper de la monnoie. Darius le fait mourir. III. 239. CLXVI. 472.

ASIAS, fils de Cotys, a donné ſon nom à l'Aſie, ſuivant les Libyens. III. 158. XLV. 408.

ASIE, les Perſes en font partie. I. 4. IV. 172. Les Aſſyriens, maîtres de la haute Aſie depuis 520 ans, à la révolte des Medes. 75. XCV. 355. Soumiſe par Phraortes. 80. CII. Les Medes en perdent l'Empire qui paſſe aux Scythes, ceux-ci le reprennent. 82. CVI. 369. Son étendue. III. 152. XXXVII—XL. 403. D'où lui vient nom. 158. XLV. 403. Voyez *Tab. Géogr.*

ASIE, femme de Prométhée, a donné ſon nom à cette partie du monde. III. 158. XLV. 408.

ASONIDES, commandant la Trireme d'Egine. V. 126. CLXXXI. 375.

ASOPE. VI. 10. XV. 95, Pere d'Æroé. 40. L. 116. Voyez *Tab. Géogr.*

ASOPODORE, fils de Timandre, Commandant de la Cavalerie des Thébains. Défait une partie des Barbares. VI. 51. LXVIII.

ASPATHINES, un des conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. Bleſſé par un d'eux. 67. LXXVIII.

ASSEMBLÉE des Grecs pour la cauſe commune. V. 97. CXLV. 343.

ASSYRIE, fertilité de ce pays. I. 146. CXCIII. 483. Chronologie de ſes Rois. VI. 254. Voyez *Tab. Géogr.*

ASSYRIENS (les) étoient les maîtres de la haute Asie depuis 520, à l'époque de la révolte des Medes. I. 75. XCV. 355. Soumis par Phraortes. 80. CII. Par Cyaxares. 80. CIII. Cyrus se dispose à les attaquer. 134. CLXXVII, CLXXVIII. Appellés Syriens par les Grecs. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes. V. 50. LXIII. 301. *Voyez* BABYLONIENS Voyez *Tab. Géogr.*

ASTACUS, pere de Mélanippe. IV. 46. LXVII. 285.

ASTER, pere d'Anchimolius. IV. 42. LXIII.

ASTIAGES, fils de Cyaxares, Roi des Medes. I. 32. XLVI. Beau-frere de Crésus. 54. LXXIII. Aïeul maternel de Cyrus, qui le tient prisonnier, après l'avoir détrôné. 56. LXXV. Epouse Aryennis, fille d'Alyattes. 56. LXXIV. Ses songes. Comment il en agit avec Mandane sa fille. 83. CVII, CVIII. 373. Fait manger à Harpage son fils. 93. CXIX. Fait mettre en croix les Mages qui lui avoient conseillé de renvoyer Cyrus. 100. CXXVIII. 379. Livre bataille aux Perses; est battu & fait prisonnier 101. CXXVIII. 380.

ASTRABACUS, héros, pere de Démarate. IV. 136. LXIX. Son temple. *Ibid.* 384.

ASYCHIS, Roi d'Egypte. Ses actions. La pyramide qu'il fit élever. II. 112. CXXXVI. 439. Fit une loi pour défendre d'emprunter. *Ibid.* 440.

ATARANTES (les) maudissent le soleil à cause de sa chaleur. III. 249. CLXXXIV. *note* 483.

ATHAMAS, fils d'Eole, conspire avec Ino la mort de Phrixus. Ses descendans en sont punis. V. 136. CXCVII. 389.

ATHÉNADÈS, Trachinien, tue celui qui avoit découvert aux ennemis le passage des Thermopyles. V. 147. CCXIII. 399.

ATHÉNAGORAS, fils d'Archèstratidès, envoyé des Samiens vers la flotte des Grecs alliés. VI. 66. LXXXIX.

ATHENES diviſée en diverſes factions, opprimée par les Piſiſtratides. I. 40. LIX, LX. 261. I. 110. CXLIII. 405. Délivrée de la Tyrannie. IV. 37. LV. 44. LXV. Priſe par Xerxès. V. 193. LI. 437. Chronologie d'Athenes. VI. 315. Voyez *Tab. Géogr.*

ATHÉNIENS (les). Leurs loix données par Solon. I. 19. XXIX. 218. Les plus puiſſans des Grecs. 38. LVI. Les plus ſages des Grecs. 42. LX. Ne veulent pas être appellés Ioniens. 111. CXLIII. 405. Leur Prytanée. 113. CXLVI. 415. Noms de leurs tribus changés par Cliſthenes. IV. 48. LXIX. 287. Envoient à Sardes pour faire alliance avec les Perſes & promettent la terre & l'eau. 50. LXXIII. Font la guerre aux Péloponnéſiens. 51. LXXIV. 303. Changent les habillemens de leurs femmes par punition de leur cruauté envers le ſeul Athénien qui ſe fût ſauvé d'un combat. 60. LXXXVII. 314. En guerre avec les Mytiléniens, & pourquoi. 72. XCIV. 329. S'allient aux Ioniens contre les Perſes. Origine de malheurs pour la Grece & les Barbares. 74. XCVII. 332. Qu'ils abandonnent enſuite. 78. CIII. Accuſés auprès de Darius, qui envoie deux Généraux contre eux. IV. 154. XCIV. 400. Courent à l'ennemi. Sont les premiers des Grecs qui aient fait cette manœuvre. 168. CXII. 415. Les Défont. 169. CXIII. 417. Les enfans & les femmes des Athéniens enlevées à Brauron, égorgés avec leurs meres. 186. CXXXVIII. 438. Envahiſſent Sardes. V. 1. I. 263. Xerxès ſe détermine à marcher contre eux. 6. VIII. Sont les libérateurs de la Grece. 92. CXXXIX. 166. III. Devenus marins par néceſſité. 97. CXLIV. Leur combat à Eubée. 174. XVI. 418. Quittent leur ville. 188. XLI. 431. Les différens noms qu'ils ont portés. 190. XLIV. 432. Lapident la femme & les enfans d'un Sénateur qui vouloit que l'on acceptât les propoſitions del'Envoyé de Xerxès. VI. 3. V. Paſſent à Salamine. 4. VI. 91. Envoient une

ambaſſade à Lacédémone. 5. VII. Leur bravoure. VI. 15. XX. 16. XXII, XXIII, XXIV. Qui leur vaut le droit de commander le premier rang des alliés. 20. XXVII. 102. En guerre avec les Caryſtiens. 77. CIV. Sont les plus habiles pour la guerre des ſiéges. 52. LXIX. Leur perte à la bataille de Platée. 53. LXIX. 124.

ATHÉNIENES enlevées dans le bourg de Brauron pendant la célébration des fêtes de Diane. III. 222. CXLV. Tuées avec leurs enfans. IV. 186. CXXXVIII. 438.

ATHOS, mont. La flotte de Xerxès éprouve en le doublant une violente tempête. IV. 118. XLIV. Xerxès le fait percer pour y former un canal. V. 24. XXI. Folie de cette entrepriſe. 26. XXIV. 285. Sa flotte y entre. 80. CXXII.

ATOSSE, fille de Cyrus, femme de Cambyſes, de Darius, paſſe au Mage. III. 58. LXVIII. 76. LXXXVIII. Guérie d'un cancer par Démocedes. 107. CXXXIII. Engage Darius à marcher contre la Grece. 108. CXXXIV. 362. Fait déclarer par Darius Xerxès pour ſon ſucceſſeur, par l'empire qu'elle avoit ſur ſon eſprit. V. 3. III, 266.

ATTAGINUS, fils de Phrynon, donne à Thebes un grand repas à Mardonius. VI. 11. XV. 95. Un Perſe lui prédit la déroute de ſa nation. 11. XVI. Les Grecs vainqueurs aſſiégent Thebes, & demandent qu'il leur ſoit livré. 63. LXXXV. Abandonné des Thébains, il ſe ſauve, & Pauſanias a la généroſité de renvoyer ſes enfans. 64. LXXXVII. 136.

ATYS, fils de Créſus, menacé d'une mort violente. I. 25. XXXIV. 233. Son pere, à la ſollicitation des Myſiens, lui permet d'aller chaſſer un ſanglier furieux. 27. XXXVI, XXXVII à XLI. 237. Il y périt malheureuſement. 80. XLII. 240.

ATYS, Roi de Lidye, fils du Roi Manes & pere de Lydus & de Tyrrhénus. I. 6. VII. 174. 74. XCIV. V. 54. LXXIV.

AZANES, fils d'Artée, chef des Sogdiens. V. 51. LXVI.

AUTEL des douze Dieux. II. 6. VII. 173. IV. 164. CVIII. 414.

——— à Delphes par les habitans de Chio. II. 111. CXXXV. 437.

——— de Diane Orthoziene. III. 187. LXXXVII. 435.

——— à Hercules. V. 124. CLXXVI.

——— à Jupiter Agoréen. IV. 31. XLVI. 222.

——— aux Vents. V. 125. CLXXVIII.

AUTELS. Les Egyptiens ſont les premiers qui en aient élevé. II. 4. IV. Les Perſes n'en élevent pas. I. 102. CXXXI. 383.

AUTÉSION, fils de Tiſamenes, pere de Théras. III. 224. CXLVII. 462. Pere d'Argia, femme d'Ariſtodémus. IV. 122. LII. 373.

AUTODICUS, pere de Cléadas. VI. 63. LXXXIV. 137.

AUTONOÜS & PHYLACUS, héros Grecs. Terres qui leur étoient conſacrées. V. 187. XXIX. 430.

AUXÉSIA & DAMIA étoient Cérès & Proſerpine. Leurs ſtatues érigées par ordre de la Pythie. IV. 56. LXXXII. 310.

B.

BABYLONE, ſa deſcription. I. 134. CLXXVIII—CLXXXI. 458. Voyez encore *Tab. Géogr.* Priſe par Cyrus un jour que les habitans célébroient une fête, & qu'une partie de la ville l'ignorant, ſe livroit au plaiſir, 144. CXCI. 480. Les filles nubiles y ſont vendues à l'enchere par un crieur public. 149. CXCVI. 495. Priſe par Darius après un long ſiége & par la trahiſon de Zopyre. III. 126. CLVIII, CLIX. 369. Chronologie de ſes Rois. VI. 276.

BABYLONIENS (les). Leurs loix, leurs coutumes. Loi honteuſe de la proſtitution des femmes. I. 149. CXCVI à CXCIX. 495. Façon dont ſont faits leurs bateaux. 147. CXCIV. 493. Leurs habillemens. I. 148. CXCV. 493. Leurs ſoins pour les malades. Leurs ſépultures. I. 150. CXCVII, CXCVIII. 497. Leur combat contre Cyrus & leur fuite. I. 143. CXC. Trois tribus d'entre eux ne vivent que de poiſſons. I. 152. CC. 504. Talent Babylonien, monnoie. III. 77. LXXXIX. 324. Se révoltent contre Darius, ſe préparent à la guerre, ſoutiennent un long ſiége, étranglent leurs femmes & leurs enfans pour conſerver les vivres. III. 120. CL, CLI, CLII. 3,000 mis en croix par les vainqueurs. 127. CLIX.

BABYLONIENES (les) ſe proſtituoient une fois en leur vie. I. 151. CXCIX. 498.

BABYLONIE ; ſa prodigieuſe fertilité fourniſſoit la table du Roi pour quatre mois & ſon armée. I. 145. CXCII. 481. Ce qu'en retiroit Tritantæchmès, Gouverneur nommé par Darius. I. *Ibid.* 481. Voyez *Tab. Géogr.*

BACCHANALES (les) blâmées par les Scythes & pourquoi. III. 181. LXXIX. 430.

BACCHANTES, leurs Rois. *Voyez* IACCHUS.

BACCHIADES (les) conſervoient l'autorité dans Corinthe, & ne s'allioient que dans leur famille. IV. 65. XCII. 316.

BACCHUS. Fêtes en ſon honneur célébrées par les Smyrnéens. I. 115. CL. 424. Oſiris en Egypte. Cérémonies de ſon culte & des Phalles. II. 42. XLVIII, XLIX. 257. Ses cérémonies paſſées des Egyptiens chez les Grecs. *Ibid.* 260. Pere d'Orus. II. 120. CXLIV. 463, 464. Fils de Sémélée, fille de Cadmus, Dieu du troiſieme rang chez les Egyptiens. II. 120. CXLV. Invoqué par les Arabes, comme un Dieu, ſous

le nom d'Urotal. III. 7. VIII. 270. Dieu chez les Thraces. IV. 4. VII. 192. Oracle en Thrace ; les Beſſes en ſont les Interpretes V. 74. CXI. 325. Sa chronologie. VI. 360.

BACIS, Oracle. V. 176. XX. 419. Son oracle accompli. V. 224. XCVI. *notes* 121, 122.

BACTRIENS (les). Peuples d'Aſie. I. 117. CLIII. III. 80. XCII. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes. Leur Commandant. V. 50. LXIV. Leur cavalerie. 59. LXXXVI.

BADRÈS, fils d'Hyſtanès, Commandant des Cabaliens Méoniens & des Ciliciens. V. 55. LXXVII.

BADRÈS, Paſargade, chef de l'armée navale contre les Barcéens. III. 239. CLXVII.

BAGÉE, pere de Mardontès. V. 56. LXXX.

BAGÆUS, fils d'Artontès, choiſi pour tuer Orétès. III. 103. CXXVIII.

BALOTTES données pour juger celui qui avoit mérité le prix au combat de Salamine. V. 243. CXXIII. *note* 157.

BARATHRE, foſſe dans laquelle on jettoit à Athenes les gens condamnés à mort. V. 86. CXXXIII. 333.

BARBARES. Signification de ce mot ſuivant les Lacédémoniens. VI. 8. IX. 94. Hérodote ſe ſert auſſi de ce mot pour les Perſes, les Medes & tous les ennemis des Grecs. *Not. ibid.*

BARBE. Il en croît une épaiſſe à une Prêtreſſe de Minerve, ce qui eſt pris pour un mauvais augure. I. 133. CLXXV. 457. V. 229. CIV.

BARCÉ (ville de). III. 79. XCI. 234. CLX. Aſſiégée par les Perſes. 259. CC. Voyez *Tab. Géogr.*

BARCÉENS (les) ſe ſoumettent à Cambyſes. III. 11. XIII. Tuent Arcéſilas. 238. CLXIV. 240. CLXVII. Aſſiégés

par les Perſes, qui violent le traité. 261. CCII. Phérétime ſe venge cruellement ſur leurs femmes. 262. CCII. *note* 302. Tranſplantés par Darius. 263. CCIV. *note* 305.

BARÈS, chef de l'armée navale des Perſes, veut piller Cyrene. Amaſis s'y oppoſe. III. 262. CCIII.

BARIS, ſorte de navire des Egyptiens. II. 75. XCVI. 357.

BASILIDES, pere d'un certain Hérodote. V. 249. CXXXII.

BASSACÈS, fils d'Artabane, Commandant des Thraces Aſiatiques. V. 55. LXXVI.

BATEAUX des Babyloniens revêtus de peaux par dehors. I. 147. CXCIV. 493.

BATTUS, fils de Polymneſte, de la race d'Euphémus Minyen, pere d'Arcéſilas. III. 226. CL. 464. Etoit begue; d'où lui fut donné le nom de Battus. 230. CLV. 466. Fondateur de Cyrene; années de ſon regne. 233. CLIX. 469.

BATTUS, fils d'Arcéſilas. II. 148. CLXXXI. *note* 546.

BATTUS ſurnommé l'*Heureux*. III. 233. CLIX.

BATTUS *le boiteux*, fils de Battus premier, ſucceſſeur d'Arcéſilas. III. 235. CLXI.

BATAILLE entre Créſus & Cyrus dans la Ptérie, dans laquelle l'avantage fut indécis. I. 57. LXXVI. 315.

——— de Platée, ou guerre du Péloponneſe. VI. 55. Son époque. 127.

BEAUTÉ, même dans les hommes; titre de recommandation chez les Grecs. IV. 31. XLVII. 222.

BÉCOS. Mot qui ſignifie pain en langage Phrygien, prononcé par deux enfans auxquels on n'avoit jamais parlé. II. 2. II. 150, 151. 13. XV. 191.

BÉLIERS; ſacrés chez les Egyptiens & les Thébains, & & pourquoi ils repréſentent Jupiter avec une tête de Bélier. II. 36. XLII. 246.

BÉLUS, grand-pere de Ninus. I. 6. VII.

BÉLUS, pere de Céphée. V. 49. LXI.

BÉOTIE (origine de la). II. 44. XLIX. 265. Voyez *Tab. Géogr.*

BÉOTIENS (les) forcent les Géphyréens à se retirer à Athenes. IV. 40. LXI. 257. S'emparent d'Œnoé & d'Hysies, bourgade de l'Attique. IV. 51. LXXIV. 303. Secourent les Chalcidiens contre les Athéniens, & sont battus. IV. 53. LXXVI. 307. Quatre cents aux Thermopyles. V. 139. CCII. 391. Se joignent aux Perses. 184. XXXIV. Leur cavalerie protege la fuite de l'armée Perse sous Mardonius. VI. 51. LXVII, LXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

BIAS de Priene dissuade Crésus de son expédition contre la Grece. I. 18. XXVII. 209. Bon conseil qu'il donne aux Ioniens. 128. CLXX.

BIAS, souche des Biantides, frere de Mélampus. Comment il obtint le tiers du royaume d'Argos. VI. 28. XXXIII. 110.

BIERRE, boisson des Egyptiens qui n'ont point de vignes. II. 63. LXXVII. 312.

BISALTES, fils d'Apollophanes, d'Abides. Chargé par Histiée de la garde de l'Hellespont. IV. 106. XXVI.

BISALTES. Leur Roi fait crever les yeux à six de ses fils pour avoir porté les armes contre les Grecs V. 239. CXVI. 476.

BITON & CLÉOBIS traînent au temple le char de leur mere, Prêtresse de Junon. Leur récompense. I. 21. XXXI. 227.

BITUME CHAUD ou ASPHALTE, dont on se servit pour la bâtisse des murs de Babylone. I. 135. CLXXIX. 462. Extrait d'un puits. IV. 172. CXIX. 425.

BITHYNIENS (les) subjugués par Crésus. I. 19. XXVIII.

BLESSURES que se font à eux-mêmes Ulysses, Zopyre, Pisistrate & Denys. I. 41. LIX. 262.

BŒUFS. Examen qu'en fait un Prêtre Egyptien, pour voir s'ils sont mondes, II. 32. XXXVIII. 241. Comment on les

enterre 35. XLI. 245. Chez les Garamantes, qui paiſſent en allant à reculons à cauſe de leurs cornes rabattues. III. 249. CLXXXIII. *note* 269. Sauvages qui ont de très-grandes cornes. V. 82. CXXVI.

BOGÈS, Gouverneur d'Eïon, très-fidele à Xerxès, ſe jette dans un bûcher avec toute ſa maiſon, au ſiége d'Eïon, ne pouvant plus la défendre. V. 72. CVII. 323.

BOIRE A LA SCYTHE, c'eſt-à-dire démeſurément. IV. 146. LXXXIV. Les Grecs ne buvoient qu'à la fin du repas. 179. CXXIX. 433.

BORÉE regardé par les Athéniens comme leur gendre par ſon alliance avec Orithyie, invoqués par eux, & chapelle en leur honneur. V. 131. CLXXXIX. 382.

BOTTIÉENS (les) font partie de l'armée de Xerxès. V. 129. CLXXXV. 378. VIII.. 245. CXXVII. Voyez *Tab. Géog.*

BOUC, ſacré chez les Mendéſiens, leſquels honorent ceux qui en ont ſoin. II. 41. XLVI. 254. Femme qui a publiquement commerce avec un bouc. *Ibid.* Lédanon, ou Ladanon ſe trouve ſur la barbe des chevres ou des boucs. III. 92. CXII. 350. Urine de bouc; remede ſpécifique contre le ſpaſme des enfans en Libye. 252. CLXXXVII. *note* 278.

BOUCLIERS (les). Leur uſage paſſé des Egyptiens aux Grecs. III. 246. CLXXX. 480. Leur différence pour les gens armés peſamment & ceux armés à la légere. IV. 19. XXX. 205. Montrer un bouclier, ſignal de trahiſon. IV. 170. CXV. 420. Les Perſes s'en faiſoient un rempart. VI. 47. LX. 122.

BOULIS, fils de Nicolaos ſe voue à la colere de Xerxès pour le meurtre des hérauts. V. 87. CXXXIV.

BRANCHIDES (l'Oracle des) dans la Miléſie. I. 32. XLVI. Temple que Créſus avoit enrichi de préſens IV. XXXVI. Détail ſur ce temple. 209.

BUBARÈS, fils de Mégabaze, Perſe chargé de la recherche des meurtriers des Perſes. Alexandre le gagne par argent, & lui fait épouſer ſa ſœur. IV. 13. XXXI. 198. Préſidoit au travail du canal du mont Athos. V. 25. XXI. Pere d'Amyntas. 252. CXXXVI.

BUBASTIS eſt Diane chez les Grecs. II. 114. CXXXVIII. 442.

BUBASTIS. Fête de Diane qui s'y célébre. Ce qui ſe pratique en y allant & à la fête. II. 50. LX. 279. Son temple. 113. CXXXVIII.

BUCHER. Cyrus y fait mettre Créſus & de jeunes Lydiens pour y être ſacrifiés. I. 65. LXXXVI. Ce fait eſt-il vrai ? 330.

BUSIRIS. Fête qui ſe célébre en l'honneur d'Iſis. II. 50. LIX. 278. Voyez *Tab. Géogr.*

BUTIN, riche butin que font les Grecs après la bataille de Platée. La part de Pauſanias. VI. 59. LXXIX. 130.

BUTO, ville d'Egypte où étoit un Oracle de Latone, & où ſe célébroit une fête en ſon honneur. II. 50. LIX. 52. LXIII. 282. Son temple d'une ſeule pierre. 130. CLV. 486. Voyez *Tabl. Géogr.*

BYBLUS, BYBLOS. Le papyrus. Sa nature. Sa deſcription. II. 71. XCII. 350. IV. 39. LVIII. 254.

C.

CABIRES, Myſteres des. II. 45. LI. 267. V. 202. LXV. 449. Cambyſes profane leur temple. III. 33. XXXVII. 289.

CACHET. Chaque Babylonien avoit le ſien propre. I. 148. CXCV.

——— de Polycrates. III. 36. XLI. 292.

——— ou ſceau du Grand-Prêtre d'Egypte. II. 33. XXXVIII. 243.

CADMÉENS. Leurs lettres. V. 39. LVIII, LIX. 246. Voyez *Tabl. Géogr.*

CADMUS, fils d'Agénor, eſt venu en Béotie. II. 14. XLIX. 264. III. 224. CXLVII. Pere de Polydore. IV. 40. LIX. Sa chronologie; *Eſſais de Chronolog.* VI. 360.

CADMUS, Souverain de Cos, fils de Scythès. Gélon l'envoye à Delphes avec des préſens conſidérables pour obſerver l'événement du combat & ſe conduire en conſéquence. Ami de la juſtice. V. 113. CLXIII, CLXIV. 356.

CADRAN SOLAIRE paſſé des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 383.

CALASIRIES, nom d'un corps de Guerriers en Egypte. VI. 26. XXXI. 108.

CALCHAS, Devin, chef des Pamphyliens à leur diſperſion après le ſiége de Troie. VI. 62. XCI. Sa fin malheureuſe. 318.

CALLIADES, ſous l'archontat duquel les Barbares ſe rendirent maîtres d'Athenes. V. 193. LI.

CALLIAS Eléen, Devin: de la famille des Jamides. IV. 29. XLIV. 221. Les Crotoniates auprès deſquels il s'étoit retiré lui donnent des terres. 30. XLV. 222.

CALLIAS, fils de Phénippe, pere d'Hipponicus, un des Députés des Athéniens à Suſes. V. 103. CLI. 348. Sa haine contre la Tyrannie. Achete les biens de Piſiſtrate chaſſé d'Athenes. IV. 173. CXXI. 425. Vainqueur pluſieurs fois. Sa magnificence; il donne à ſes filles les maris qu'elles ont choiſis. 174. CXXII. 426.

CALLICRATES, le plus bel homme des armées Grecques. VI. 54. LXXI. 125.

CALLIMAQUE, Polémarque d'Athenes. IV. 165. CIX. Se met à la tête de l'aîle droite des Athéniens. 167. CXI. 415. Sa valeur & ſa mort. 169. CXIV. 417.

CAMARINE, donnée à Hippocrates par les Syracuſains. IV. 106. CLIV. 350. Voyez *Tab. Géogr.*

CAMBYSES, Roi de Perſe, fils de Cyrus & de Caſſandane. I. 32. XLVI. Sa naiſſance illuſtre. 83. CVII. 374. Mari de Mandane. Son ſonge. 83. CVIII. Déſigné par Cyrus pour ſon ſucceſſeur. 157. CCVIII. Succede au royaume de ſon pere. Marche contre les Egyptiens. II. 1. I. III. 1. I. Cauſes de la guerre qu'il déclare à Amaſis. III. 2. II, III, IV. 267. Fait un traité avec le Roi d'Arabie. 6. VII. 7. IX. Soumet les Egyptiens. Cruautés qu'il exerce envers les vaincus. 10. XIII. 11. XIV. 273. Entreprend de combattre trois nations à la fois. 16. XVII. Envoie des préſens au Roi d'Ethiopie. 17. XX. 276. Son armée réduite à la derniere extrêmité par la famine 22. XXV. 281. Bleſſe à mort Apis le Dieu des Egyptiens; fait fuſtiger ſes Prêtres. 25. XXIX. 286. Fait mourir Smerdis ſon frere. III. 26. XXX. Sa ſœur. 26. XXXI. Tue ſa femme. 28. XXXII. Attaqué dès ſa naiſſance du mal ſacré. 28. XXXIII. 287. S'adonne au vin; ſes folies, ſes fureurs envers Créſus qu'il veut tuer; envers le fils de Préxaſpes, viole le temple de Vulcain. 29. XXXIV—XXXVIII. Se bleſſe avec le fourreau de ſon cimeterre, en voulant marcher contre le Mage (le faux Smerdis) révolté. 54. LXIV. 315. Sa mort. 57. LXVI. 315. Ses femmes. 26. XXXI. 287.

CAMPS des Tyriens. II. 87. CXII. 388. Des Grecs à Platée. VI. 41. LI. Maniere dont les Grecs formoient leurs camps. 117. Voyez *Tabl. Géogr.*

CANAL que Nécos & Darius font tirer du Nil. II. 132. CLVIII. 489. De peaux d'animaux couſues enſemble. III. 7. IX.— Et chemin dans une montagne de Samos. III. 51. LX. 312. De Darius au golfe Arabique du Nil. III. 153. XXXIX. De Xerxès, au travers du mont Athos. V. 25. XXI.

CANDAULES, Tyran de Sardes, fils de Myrſus. I. 6. VII. Gygès lui fait voir ſa femme nue. 7. VIII, IX, X. 178 & ſuiv. Eſt tué par Gygès, du conſentement de ſa femme. 8. XI, XII. 181 & ſuiv.

CANDAULES de Carie, pere de Damaſithyme. V. 65. XCVIII.

CANELLE; où & comment elle croît; comment on la recueille. III. 90. CX, CXI. 345.

CANOTS DE CANNE, chez les Indiens. III. 84. XCVIII. 337.

CAR, frere de Lydus & de Myſus. I. 130. CLXXI.

CARACTERES écrits ſur la tête d'un eſclave. IV. 23. XXXV. 208.

CARÉNUS, pere d'Evénétus. V. 121. CLXXIII.

CARIENS, peuple célebre d'Ionie, ſoumis par Créſus. I. 19. XXVIII. On leur doit trois inventions. Chaſſés des iſles, paſſent ſur le continent. 129. CLXXI. 451. Réduits en ſervitude par Harpages. 132. CLXXIV. Amaſis les transfere à Memphis. II. 129. CLIV. 486. Mépriſés pour avoir donné les premiers des troupes pour de l'argent. IV. LXVI. 272. Se révoltent contre les Perſes. 83. CXVII, CXVIII, CXIX. Déliberent de ſe rendre aux Perſes, ou de quitter l'Aſie. 87. CXIX. 345. Voyez *Tab. Géogr.*

CARIENNES (les) ne mangent point avec leurs maris. Pourquoi. I. 113. CXLVI. 419.

CARNIES (fête des) en l'honneur d'Apollon à Sparte. V. 142. CCVI. 396.

CARRIERES des montagnes d'Arabie fouillées ſous Chéops. II. 102. CXXIV.

CARTHAGINOIS en guerre avec les Phocéens. I. 125. CLXVI. 441. Cambyſes veut leur déclarer la guerre; il renonce à cette entrepriſe. III. 16. XVII. 17. XIX. Leur commerce au-delà des colonnes d'Hercules. III.

257. CXCVI. 495. Offrent des ſacrifices à Amilcar. V. 115. CLXVII. 366. Voyez *Tab. Géogr.*

CARYSTIENS forcés de ſe donner aux Perſes. IV. 157. XCIX. Donnent de l'argent à Thémiſtocles. V. 236. CXII. Leur pays ravagé. 242 CXXI. En guerre avec les Athéniens. VI. 77. CIV. 143. Voyez *Tab. Géogr.*

CASAMBUS, fils d'Ariſtocrates, donné en ôtage aux Athéniens par les Eginetes. IV. 139. LXXIII.

CASPIENS (les) III. 80. XCII. Leurs armes & leur cavalerie dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

CASPIRES (les), peuples confondus avec les Caſpiens. V. 59. LXXXVI. 313.

CASQUES tiſſus des Paphlagoniens. V. 53. LXXII. 304.

CASSADANE, femme de Cyrus, mere de Cambyſes. II. 1. I. III. 2. II.

CASTOR & POLLUX. *Voyez* DIOSCURES. *Voyez* TINDARIDES.

CAVALERIE Theſſalienne fort eſtimée. IV. 42. LXIII. 268. V. 136. CXCVI. 387. Lacédémonienne. 244. CXXIV. 478.

CAUNIENS (les). Leur origine & leurs mœurs. I. 130. CLXXII.

CAYSTROBIUS, pere d'Ariſtée le poëte. III. 138. XIII.

CÉCROPS, Roi d'Athenes. V. 190. XLIV. 432. Sa chronologie. *Eſſais de Chronol.* VI. 318.

CEINTURON d'Hercules, au-bas duquel pendoit une phiole d'or. III. 136. X.

CÉLÉÈS, compagnon de Dorié, fonde une colonie. IV. 30. XLVI.

CÉPHÉE, fils de Bélus, pere de Perſès. V. 49. LXI.

CÉPHÉE, mere d'Andromede. V. 102. CL.

CÉPHISSE, mere de Thyia. V. 125. CLXXVIII. 375.

CEPS que Créſus envoie au Dieu des Grecs. I. 69. XC. d'or donnés à Démocedes. III. 105. CXXX.

CERCUEILS transparens chez les Egyptiens. III. 21. XXIV. 279.

CERCURE, vaisseau long, de l'invention des Cypriens. V. 64. XCVII. 319.

CÉRÉMONIES des Prêtres Egyptiens. II. 31. XXXVII. Leur conformité avec celle des Juifs. 235. 32. XXXVIII. 241.

——— Préparatoires 39. XLV. 253.

——— Orphiques, Bacchiques & Pythagoriques. 64. LXXXI 321.

——— des sacrifices chez les Scythes. III. 167. LX. 315.

——— usitées pour fonder une colonie. IV. 28. XLII. 217.

CÉRÈS & BACCHUS, Souverains des Enfers chez les Egyptiens. II. 101. CXXIII.

CÉRÈS, Isis chez les Egyptiens. II. 131. CLVI. Son temple en Scythie. III. 165. LIII. 414.

——— Achéenne; son temple. IV. 41. D'où lui vient ce nom. 257.

——— Tesmophore à Paros. 152. XCI. 264. 182. CXXXIV.

——— Amphictyonide. V. 138. CC. 389.

——— Déesse aux Enfers avec Proserpine. V. 104. CLIII. 349. Fête en leur honneur. V. 202. LXV.

——— Eleusinienne; son temple à Argiopius. VI. 44. LVI. 48. LXI. 71. XCVI 74. c. Bocage qui lui est consacré à Thebes. 49. LXIV. 124.

CERFS, sangliers; il n'y en n'a point en Libye. III. 255. CXCII. *note* 291.

CHALCÉDONIENS, traités d'aveugles par Mégabize. III. 222. CXLIV. 457. Soumis par Otanes. IV. 17. XXVI. 203. Voyez *Tab. Géogr.*

CHALCIDIENS (les) ravagent l'Attique. IV. 51. LXXIV. Font partie de l'armée de Xerxès. V. 129. CLXXXV. Artabaze leur donne la ville d'Olynthe, après en avoir fait égorger les habitans. 245. CXXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

CHALDÉENS (les), peuples faiſant partie des Aſſyriens & de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 50. LXIII.

CHALDÉENS, nom des Prêtres de Jupiter Bélus à Babylone. I. 136. CLXXXI. 465.

CHAMEAUX; Cyrus les fait mettre à la tête de ſon armée; les chevaux de l'armée de Créſus ne peuvent ni voir ni ſentir ces animaux. I. 60. LXXX. Leur deſcription. III. 86. CIII. 339. Maniere dont les Indiens hâtent leur marche. 86. CII. Des lions dévorent ceux de l'armée de Xerxès. V. 82. CXXV. 328.

CHANVRE; les Thraces s'en font des vêtemens. III. 176. LXXIV. 426. La vapeur de ſes graines jettées ſur des pierres rougies au feu enivroit les Scythes. 177. LXXV. 428.

CHAPELLES, dans le temple de Delphes, appartenantes à différentes villes ou Rois, dans leſquelles ſe dépoſoient les offrandes faites au Dieu. I. 10. XIV. 187.

CHAR à quatre roues & à quatre chevaux en bronze, conſacré par les Athéniens, de la dixieme partie de la rançon des Béotiens & des Chalcidiens. IV. 54. LXXVII. 307.

—— ſacré de Jupiter attelé de dix chevaux blancs. V. 36. XL. 46. LV. Laiſſé en Macédoine par Xerxès, & perdu. V. 239. CXV.

CHARAXUS Mytilénien, frere de Sappho, fils de Scamandronyme, achete à grand prix la liberté de la Courtiſanne Rhodopis. II. 110. CXXXV. 436.

CHARILLUS, ancêtre de Léotychides. V. 249. CXXXI. *note* 163.

CHARIOTS de guerre des Salaminiens. IV. 84. CXIII. 340.

CHAROPINUS, frere d'Ariſtagoras, Commandant des Myléſiens. IV. 76. XCIX.

CHARRUE, joug & phiole tombés du ciel dans une contrée de la Scythie. III. 132. V.

CHATS & CHIENS. A la mort de ces animaux, les Egyptiens ſe raſent la tête & le corps en ſigne de deuil. Sont embaumés, enterrés à Bubaſtis. II. 55. LXVI. LXVII. 286.

CHAUSSÉE de Chéops dix ans à conſtruire. II. 102. CXXIV. 404.

CHAUSSURE de la Reine d'Egypte aſſignée ſur la ville d'Antylle. II. 76. XCVIII. 360. Voyez *Tab. Géogr.*

——— Des Babyloniens & des Béotiens. I. 148. CXCV. 494.

CHAUVES; il ne s'en trouve point en Egypte. III. 10. XII. De naiſſance chez un peuple de Scythie. 144. XXIII.

CHEMIN & aqueduc dans une montagne de Samos. III. 51. LX. 312.

CHÉOPS, Roi d'Egypte, ſucceſſeur de Rhampſinite. Il n'y eut pas de méchancetés auxquelles il ne ſe portât. II. 102. CXXIV. 403. Ses actions. Pyramides qu'il fit conſtruire, même aux dépens de l'honneur de ſa fille. CXXIV—CXXVI. 404 & ſuiv.

CHÉPHREN, frere & ſucceſſeur de Chéops, Roi d'Egypte. Sa Tyrannie; pyramides qu'il fit conſtruire. II. 105. CXXVII, CXXVIII. 406 & ſuiv.

CHERSIS, pere d'Onéſilus. IV. 78. CIV. Et de Gorgus, un des Commandans de la flotte des Barbares. V. 65. CXVIII.

CHERSONÉSE; ſes villes ſoumiſes, priſes & détruites. Miltiades, fils de Cimon en eſt le Tyran; comment il y parvint. IV. 110. XXXIII, XXXIV, XXXV. 363.

CHERSONÉSITES (les). Les premiers d'entr'eux faits priſonniers par Miltiades. IV. 114. XXXIX. 367. Ouvrent aux Athéniens les portes de Seſtes. VI. 86. CXVII.

CHEVAL, un des chevaux blancs dits ſacrés, de Cyrus, ſe noie dans le Gynde. Menace du Roi au fleuve. I. 143. CLXXXIX. 478. Le henniſſement de celui de Darius

lui procure la Couronne. III. 74, 76. LXXXV—LXXXVIII. 322.

——— D'Artibius ſingulierement dreſſé pour la guerre. Sa mort. IV. 83. CXI. 340. Peaux de front de cheval avec la criniere & les oreilles; coëffure des Ethiopiens Orientaux. V. 53. LXX. 303.

——— De Pharnuchès tué pour l'avoir jetté à terre. VI. 60. LXXXVIII. 313.

CHEVALIERS Spartiates, gens d'élite. V. 244. CXXIV. 478.

CHEVAUX de l'armée de Créſus dévorent des ſerpens. I. 59. LXXVIII. Ne peuvent voir ni ſentir les chameaux. 60. LXXX. Tribut des Babyloniens en chevaux. 145. CXCII. Immolés au Soleil par les Maſſagetes. 162 CCXVI. 512. Les Ciliciens en donnoient chaque jour un blanc à Cyrus. III. 78. XC. Ceux des Indes beaucoup plus petits que par-tout ailleurs. III. 88. CVI. Des Iyrques ſingulierement dreſſés pour la chaſſe. 143. XXII. 387. Réſiſtent au froid le plus rigoureux en Scythie. 147. XXVIII. 392. Blancs ſauvages autour de l'Hypanis, fleuve de Scythie. 163. LII. Immolés chez les Scythes. 168. LXI. Cinquante & autant de cavaliers étranglés & poſés autour du tombeau du Roi des Scythes Royaux. 175. LXXII. 424. Attelés quatre à un char, invention des Libyens. 253. CLXXXIX. Des Sigynnes, petits, à très-longs poils; ne peuvent porter, mais vont très-vîte attelés. IV. 5. IX. Vivans de poiſſons chez les habitans du bord du lac Praſias. 9. XVI. 196. Quatre fois vainqueurs aux jeux Olimpiques, enterrés avec honneur. IV. 160. CIII. 405. Niſéens (dix), blancs ou ſacrés, avec le char ſacré de Jupiter. V. 36. XL. 46. LV. Blancs immolés ſur les bords du Strymon. 75. CXIII. 325.

CHEVEUX; les Argiens les portoient longs, & ſe les raſent

à la perte de Thyrée. Les Lacédémoniens qui les portoient courts, les laiſſent croître. I. 63. LXXXII. 319. Les Babyloniens les laiſſent croître. 148. CXCV. 494. Cérémonies des Egyptiens lorſqu'ils font raſer leurs enfans. II. 55. LXV. 284. Les Déliens s'en coupent une boucle en honneur des Vierges Hyperboréennes. III. 150. XXXIV. Antiquité de cet uſage. 399. Les Maces n'en conſervent qu'un toupet. 244. CLXXV. Les Maxyes ne ſe raſent qu'un côté de la tête. III. 253. CXCI. Les Miléſiens ſe raſent la tête en ſigne de douleur de la perte de Sybaris. IV. 103. XXI. 357.

CHEVRES; les Mandéſiens les épargnent, ainſi que les béliers & les boucs. Immolent des moutons. II. 36. XLII. Ont les chevres & les boucs en grande vénération, & honorent ceux qui en prennent ſoin. Leur deuil lorſqu'il en meurt. 41. XLVI. 254. Hommes à pieds de chevres, ou Ægipodes. III. 145. XXV. 390.

CHIENS Indiens; quatre bourgs chargés de les nourrir, pour tout tribut. I. 146. CXCII. 482. A la mort d'un chien, les Egyptiens ſe raſent la tête & le corps. II. 56. LXVI. 287. Enſevelis dans des caiſſes ſacrées. 56. LXVII.

CHILÉUS Tégéate; le conſeil qu'il donne aux Athéniens. VI. 6. IX.

CHILON Spartiate, homme très-ſage. Son conſeil à Hippocrates. I. 40. LIX. V. 160. CCXXXV.

CHIOS; ſes habitans donnent des ſecours aux Miléſiens. I. 13. XVIII. Leur valeur dans le combat naval; ils y ſont maltraités. VI. 100. XV, XVI. 354. Conquis par Hiſtié. 106. XXVI. Prodige qui leur étoit arrivé avant. 107. XXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

CHOEURS TRAGIQUES en l'honneur des Héros. IV. 46. LXVII. 285.

CHOIROS, pere de Micythus. V. 119. CLXX.

CHOREGES, Inſpecteurs ou Intendans des chœurs. IV. 57. LXXXIII. 313.
CHROMIUS Argien ; ſon combat ſingulier pour Thyrée. I. 62. LXXXII. 317.
CHRONIQUE (vieille). *Eſſais de Chronol.* VI. 150.
CHRONOLOGISTES modernes. *Eſſais de Chronol.* VI. 161.
CILICIENS (les) donnoient par jour un cheval au Roi de Perſe & 500 talens. III. 78. XC. V. 33. XLIX. Ce qu'ils fourniſſent de vaiſſeaux, & leurs armures. V. 62. XCI. 317. Voyez *Tab. Géogr.*
CILIX, fils d'Agénor, donne ſon nom aux Ciliciens. V. 62. XCI.
CIMETERRE de fer, ſimulacre de Mars chez les Scythes. III. 168. LXII. 419.
CIMMÉRIENS (les). Leur expédition contre l'Ionie. I. 6. VI. 173. Chaſſés de leur pays par les Scythes,, s'emparent de Sardes. II. XV. 190. Chaſſés de l'Aſie par Alyattes. II. XVI. Chaſſés de l'Europe par les Scythes. III. 129. I. 136. XI. 137. XII. 382. Voyez *Tab. Géogr.*
CIMON, pere de Miltiades, vainqueur aux jeux Olympiques. IV. 160. CIII. 405. VI. 111. XXXIV. 114. XXXIX.
CIMON, pere de Stéſagoras, VI. 113. XXXVIII.
CIMON, fils de Miltiades, paye l'amende pour ſon pere. IV. 184. CXXXVI. 438.
CINÉAS, Roi de Theſſalie, donne du ſecours aux Piſiſtratides. IV. 42. LXIII. 268.
CINNAMOME. III. 91. CXI. 346.
CIRCONCISION chez les Égyptiens. II. 30. XXXVI, XXXVII. 228—231. Chez quelques autres peuples. 80. CIV. 372.
CISSIENS (les), VII^e. ſatrapie des Perſes. Leur tribut. III. 79 XCI. Font partie de l'armée de Xerxès. V. 50.

LXII. Leur cavalerie. 59. LXXXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

CITADELLE ; ce mot ſouvent employé pour celui du palais des Rois. III. 68. LXXXIX. 319. Celle d'Athenes bâtie par les Pélaſges. IV. 43. LXIV. 270.

CLAZOMENES ; Alyattes entreprend une expédition contre cette ville & y reçoit un échec conſidérable. I. 11. XVI. 191. Contribue à la conſtruction du temple Hellénion. II. 146. CLXXVIII. *note* 543. Priſe par Artaphernes & Otanes. IV. 89. CXXIII. Voyez *Tab. Géogr.*

CLÉADAS, fils d'Autodicus, fait conſtruire la ſépulture des Eginetes VI. 63. LXXXIV. 137.

CLÉANDRE, Devin, conſeille aux eſclaves d'Argos de ſe révolter contre leurs maîtres. IV. 145. LXXXIII. 390.

CLÉANDRE & EUCLIDES, fils d'Hippocrates, dépouillés de l'autorité par la fourberie de Gélon leur tuteur. V. 106. CLV. 351.

CLÉANDRE, fils de Pantarès, Tyran de Géla, pere de Cléandre & d'Euclides. V. 105. CLIV. 350.

CLÉOBIS & BITON traînent au temple le char de leur mere Prêtreſſe de Junon, meurent dans le temple ; on leur éleve des ſtatues à Delphes. I. 21. XXXI. 227.

CLÉODÉUS, petit-fils d'Hyllus, ancêtre de Léotichides. IV. 62. LII. VI. 140. CCIV. 249. CXXXI.

CLÉOMBROTE & LÉONIDAS, fils d'Anaxandrides. IV. 27. XLI. V. 207. LXXI.

CLÉOMBROTE, pere de Pauſanias. VI. 7. X. 92.

CLÉOMENES, fils d'Anaxandrides, Roi de Sparte, refuſe les préſens de Méandrius, & le fait ſortir de Lacédémone. III. 119. CXLVIII. 366. Parvient à la Couronne. IV. 27. XL, XLI. De peu de jugement. 28. XLII. Sa prudence avec Ariſtagoras Tyran de Milet. 32. XLIX. L, LI. 224. Commande l'armée des Lacédémoniens contre les Athéniens. 43. LXIV. 270. Chaſſe d'Athenes Cliſthenes & ſept cents familles. 49. LXXII. 300. Forcé de ſe retirer

de la citadelle d'Athenes & du territoire de l'Attique. 50. LXXII. 301. Ses intrigues contre les Lacédémoniens. 139. LXXIV. 385. Devient furieux, eſt gardé, & ſe déchire le corps. Sa mort regardée comme une punition des Dieux. 139. LXXV. 386. Ses différentes actions. 140. LXXVI—LXXXIV.

CLIMAT; Cyrus penſe que les pays les plus abondans & les plus délicieux ne produiſent que des hommes mols & efféminés. VI. 88. CXXI. 147.

CLINIAS Athénien, fils d'Alcibiades, équippe un vaiſſeau à ſes dépens, qu'il commande. V. 175. XVII. 418.

CLISTHENES, fils d'Ariſtonymus, petit-fils de Myron, vainqueur à la courſe du char à quatre chevaux; comment il choiſit un époux à ſa fille Agariſte. IV. 176. CXXVI. 428.

CLISTHENES, neveu de Cliſthenes de Sycione, de la race des Alcméonides, ſuborna la Pythie. IV. 44. LXVI. Ses factions & celle d'Iſagoras. 44. LXVI. 47. LXIX. Change le nom des tribus, & prend un aſcendant ſur le parti qui lui étoit oppoſé. 47. LXIX. 287. Revient à Athenes avec ſept cents familles exilées par Cléomenes. 49. LXXII. Cru l'auteur de la loi de l'Oſtraciſme. 50. LXXIII. 300.

CLISTHENES, Tyran de Sicyone, abolit les [illegible]eux. Sa conduite envers Adraſte. IV. 45. LXVII. 276. Change le nom des tribus. 47. LXVIII. 286.

CLYTIADES, famille de Devins, branche des Jamides. VI. 27. XXXII. 108.

CNIDIENS (les), colonie Lacédémonienne, tentent de faire une iſle de leur territoire. Empêchés & ſoumis par Harpage. I. 132. CLXXIV. Délivrent ceux qu'Arcéſilas vouloit faire mourir pour s'être révoltés contre lui. III. 237. CLXIV. Voyez *Tab. Géogr.*

COBON, fils d'Ariſtophantes, ſéduit la Prêtreſſe d'Apollon contre Démarate. IV. 133. LXVI. 382.

COCHONS ; ils étoient en horreur chez les Egyptiens, & ne ſervoient que pour les ſacrifices. I. 40. XLV. 254.

CODRUS, Roi d'Athenes, pere de Nélée, fils de Mélanthus. I. 113. CXLVII. 419. IV. 44. LXV. 272. 52. LXXVI. 305. VI. 71. XCVI. 140.

COÈS, fils d'Erxandre, Commandant des Mityléniens. III. 192. XCVII. Nommé à la Tyrannie de Mitylenes. IV. 6. XLI. Pris par Itagoras. IV. 25. XXXVII. Lapidé par les Mityléniens. 26. XXXVIII.

COLAXAÏS, fils de Targitaüs ; ſes freres lui cédent la royauté. Origine des Scythes. III. 132. V, VI. 376.

COLÆUS, Patron d'un vaiſſeau de Samos, aborde à Platée ; origine de l'amitié entre les Cyrénéens & les Samiens. III. 228. CLII.

COLCHIDIENS (les) font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXIX. Voyez *Tab. Géogr.*

COLOMBES ; pourquoi les Egyptiens chaſſent les pigeons blancs. I. 107. CXXXVIII. Noires de Dodone & d'Ammon. II. 48. LV. 272.

COLONIES Grecques ; leur chronologie. *Eſſais de Chron.* VI. 438. Poſtérieures à la priſe de Troie. Leur chronologie. *Eſſais de Chronologie*, VI. 448.

COLONNES d'Hercules (les). II. 28. XXXIII. 220. Les Carthaginois portoient leur commerce au-delà. III. 134. VIII. 379. III. 257. CXCVI. 495. Voyez *Tab. Géogr.*

COLOPHONIENS (les) fondent une colonie à Smyrne. I. 11. XVI. 190. Exclus de la fête des Apaturies. 113. CXLVII. 420. Leurs transfuges s'emparent de Smyrne. 114. CL. 424.

COLOSSE de ſoixante-quinze pieds de long, donné par Amaſis au temple de Vulcain, & deux autres ſtatues coloſſales à Memphis. Coloſſe à Saïs. II. 145. CLXXVI.

COMBAT particulier entre trois Argiens & trois Lacédémoniens pour le lieu nommé Thyrée. I. 62. LXXXII. 317.

COMETE qui parut lors de la défaite de la flotte des Perſes. V. 216. LXXXVI. 108.

COMMERCE des Carthaginois au-delà des colonnes d'Hercules. III. 257. CXCVI. 495.

COMMI, gomme d'Arabie. II. 67. LXXXVI. 337.

CONJURÉS; hiſtoire des ſept contre les Mages. III. 61. LXXI—LXXIX. 317. Leurs ſentimens ſur les diverſes formes de gouvernement. 69. LXXX—LXXXII. 319.

CONSACRER une maiſon, c'étoit en deſtiner une pour le Roi ou pour le Gouverneur qu'on envoyoit dans une ville. I. 124. CLXIV. 440.

COQUILLAGES; on en trouve ſur les montagnes d'Egypte. II. 10. XII. 182.

CORBEILLE à bled dans laquelle Labda cache Cypſélus. IV. 67. XCII. 321.

CORCYRE fondée par les Corinthiens. III. 42. XLIX. 303. Voyez *Tab. Géogr.*

CORCYRÉENS, trois cents jeunes gens envoyés à Sardes pour être faits eunuques. Sauvés par les Samiens. III. 41. XLVIII. 300. Tuent le fils de Périandre en haine de ſon pere. 47. LIII. 306. Se ménagent entre les Barbares & les Grecs une reſſource par une fourberie. V. 116. CLXVIII. 366.

CORINTHE; forme de ſon gouvernement ſous les Bacchiades. IV. 65. XCII. 316. Chronologie de ſes Rois. *Eſſais Chronologiques.* VI. 502. Voyez *Tab. Géogr.*

CORINTHIENNES (les) dépouillées de leurs vêtemens par Périandre, qui les fait brûler. IV. 70. XCII. 328.

CORINTHIENS (les) eſtiment beaucoup les Artiſtes. II. 158. CLXVII. Leur inimitié avec les Samiens. III. 41.

XLVIII. 296. Avec les Corcyréens. 42. XLIX. 302. Abandonnent les Péloponnéſiens. IV. 52. LXXV. S'oppoſent au retour d'Hippias à Athenes. 71 XCII. 328. Vendent très-bon marché aux Athéniens vingt vaiſſeaux que la loi leur défendoit de leur donner. 151. LXXXIX. 397. Fuient au combat de Salamine. Ramenés par une eſpece de prodige. V. 222. XCIV. 465. Se diſtinguent dans le combat contre les Perſes. VI. 75. CI.

COROBIUS, Teinturier en pourpre, conduit le commencement d'une colonie de Théréens à Platée. III. 227. CLI.

CORPS MORTS; les Perſes les enduiſent de cire avant de les enterrer. I. 108. CXL. 399. Des Ethiopiens, mis dans des cercueils de verre. III. 21. XXIV. 279. Indiens Padéens les mangent. 84. XCIX. 337. Les Scythes les menent de maiſons en maiſons chez les amis pendant quarante jours, avant de les enterrer. 176. LXXIII. 425.

CORSELET de lin, d'un travail précieux, donné par Amaſis à Minerve, de la ville de Linde. II. 149. CLXXXII. 519. III. 40. XLVII.

CORYDALE d'Anticyre, un de ceux qui découvrirent aux Perſes le paſſage des Thermopyles. V. 147. CCXXIV.

COTIS, pere d'Aſias. III. 158. XLV. 408.

COTON, ou BYSSUS, fruit d'un arbre, conſacré aux embaumemens. II. 67. LXXXVI. 335. III. 41. XLVII. 295. 88. CVI. 340. V. 51. LXV. 302. 126. CLXXXI. 376.

COUPE pendante aux baudriers des Scythes. III. 136. X.

COUPS DE FOUETS; on en uſoit pour les Perſes qui perçoient le mont Athos. V. 25. XXI. 285. Xerxès fait ainſi défiler ſon armée pendant ſept jours & ſept nuits. 46. LVI. 298.

COURIERS en Perſe. Eſpece de poſtes. V. 225. XCVIII. 469.

COURONNE d'olivier prix des jeux Olympiques. V. 180. XXVI.

CRACHER ; Déjocès devenu Roi des Medes, défend de cracher & de rire devant lui. I. 78. XCIX. 358.

CRANES D'HOMMES ; les Issédons les dorent & les font servir comme des vases précieux. III. 146. XXVI. 390. Les Scythes s'en servent pour boire. 170. LXV. 421. Sans suture, & dents d'un seul os. VI. 61. LXXXII. 136.

CRATERES ; six d'or donnés par Gygès au temple de Delphes. I. 10. XIV. 186. Deux donnés par Crésus au temple de Delphes. I. 35. LI. Un donné par les Lacédémoniens à Crésus, & intercepté. I. 58. LXX. 303. III. 167. LXI. Consacré par Pausanias à l'embouchure du Pont-Euxin. III. 183. LXXXI. 432. Un des Samiens. 228. CLII. 466. — d'or — & vases précieux trouvés dans le camp de Mardonius. VI. 59. LXXIX.

CRAVAN, oiseau sacré chez les Egyptiens. II. 60. LXXII. 300.

CRÉON devenu Régent de Thebes par la mort de Polynices & d'Etéocles, ne fait pas ensevelir les Argiens morts. VI. 21. XXVII. 102.

CRETE ; les Lyciens en sont originaires, elle étoit occupée très-anciennement par des Barbares. I. 131. CLXXIII. 453. Voyez *Tab. Géogr.*

CRÉTINES, pere d'Anaxilas. V. 114. CLXV.

CRÉTINÈS, pere d'Aminoclès. V. 132. CXC.

CRÉTOIS (les). V. 118. CLXX. 369. Donnent du secours à Ménélas, & sont attaqués de la peste. 119. CLXXI. 373. Voyez *Tab. Géogr.*

CRÉSUS, Roi de Lidye, fils d'Alyattes, est le premier qui, s'alliant avec une partie des Grecs, ait rendu l'autre tributaire. I. 5. VI. Comment il parvint à la souveraine puissance. I. 6. VII. 174. Attaque Ephese ; fait la guerre aux Ioniens, aux Eoliens & autres peuples. 17. XXVI. 208. Les soumet. 19. XXVII. 214. Fait alliance avec les Insulaires. 19. XXVII. Accroît son royaume &

la puiſſance des Lidyens. 19. XXVIII. XXIX. Tous les Sages de la Grece ſe rendent à ſa Cour. Entretiens qu'il a avec Solon. 19. XXIX—XXXII. 219. & ſuiv. S'eſtime le plus heureux des hommes. La colere des Dieux s'appeſantit ſur lui. Son ſonge. A un fils muet. I. 25. XXXIV 233. Releve & purifie Adraſte, qui avoit tué ſon frere. 26. XXXV. 236. auquel il confie ſon fils, qu'Adraſte tue à la chaſſe. 29. XLI—XLV. 238. Sa douleur de cette mort. Conſulte l'Oracle avant d'attaquer Cyrus. Préſens qu'il fait aux Dieux. 32. XLVI. —LIII. 242 & ſuiv. Réponſes qu'il reçoit; adore l'Oracle. 34. XLVIII. 246. Ses nombreux ſacrifices & ſes immenſes préſens à Delphes. 34. L. 246 & ſuiv. Négocie & obtient l'alliance des Lacédémoniens, qu'il avoit comblés de bienfaits. 50. LXIX, LXX. 302. Part, à la tête de ſon armée, pour la Cappadoce. 54. LXXIII. 57. LXXVI. 315. Défait, ſe retire à Sardes. 58. LXXVII. où il eſt fait priſonnier. 59. LXXVIII. 317. 64. LXXXV. 65. LXXXVI. Son fils muet lui ſauve la vie & recouvre l'uſage de la parole. 65. LXXXV. 328. Cyrus le fait monter ſur un bûcher. Il implore lui-même Apollon; le feu s'éteint par une pluie abondante. 65. LXXXVI. 222. 67. LXXXVII. 227. Traité avec égard par Cyrus, auquel il donne les meilleurs conſeils. 68. LXXXVIII. —XC. 228. 117. CLV. 425. 156. CCVII. Envoie les ceps qu'on lui avoit mis, à l'Oracle d'Apollon; reproches qu'il lui fait & réponſe qu'il en reçoit. I. 69. XC, XCI. 333. Donne à Cambyſes de bons avis. III. 29. XXXIV. qui manquent lui coûter la vie. 32. XXXVI. Fait rendre la liberté à Miltiades, priſonnier des Lampſacéniens. IV. 113. XXXVII. 364. Sa généroſité envers Alcméon, qui avoit rendu ſervice aux Lidyens. 175. CXXV.

CREX, oiſeau. II. 61. LXXVI. 395.

CRIEUR public vendoit les filles nubiles à Babylone. I. 149. CXCVI. 495.

CRINIPPE, pere de Térille. V. 114. CLXV.

CRINS des chevaux coupés. Cette coutume, comme marque de deuil, s'obſervoit également chez les Barbares & chez les Grecs. VI. 17. XXIV. 99.

CRIOS, pere de Polycryte. V. 221. XCII. Fils de Polycryte d'Egine, s'oppoſe à Cléomenes. IV. 121. L. Les Eginetes le donnent en ôtage aux Athéniens. 138. LXXIII.

CRIS PERÇANS étoient en uſage dans les temples de Minerve. III. 253. CLXXXIX. *note* 280. Uſités par les Barbares dans les combats. VI. 45. LVIII. 121.

CRITOBULE, citoyen diſtingué de Cyrene. Sa fille femme d'Amaſis. II. 148. CLXXXI.

CRITOBULE de Torone, Gouverneur d'Olynthe pour Artabaze. V. 245. CXXVII.

CROCODILE, ſa deſcription, & détail ſur tout ce qui le concerne. II. 56. LXVIII à LXX. 290—298.

CROCODILE PRIVÉ, orné de bijoux. II. 58. LXIX. Sacré & privé; embaumé & enſeveli. *Ibid.* Ville des Crocodiles. II. 122. CXLVIII. 469. Voyez *Tab. Géogr.*

CROTONIATES, leur guerre avec les Sybarites. IV. 29. XLIV, XLV. 219. Achéens d'extraction. Donnent du ſecours aux Grecs. V. 192. XLVII. 435. Voyez *Tab. Géogr.*

CUIRASSES de lin des Aſſyriens. V. 50. LXIII. 301.

CUPHAGORAS, pere d'Epizélus. IV. 170. CXVII. 423.

CYAXARES, fils de Phraortes, petit-fils de Déjocès, Roi des Medes, prend les Scythes en amitié, & leur confie de jeunes Medes pour les élever. I. 54. LXXIII. 306. Eſt le premier qui donne un ordre aux troupes; fait la guerre aux Lidyens. 80. CIII. Combat les Scythes & eſt vaincu. 81. CIV. Tue une grande partie des Scythes, après les avoir enivrés. 82. CVI.

CYBELLE, ou la Mere des Dieux ; on portoit ſur ſoi de petites ſtatues de la Déeſſe en célébrant ſes fêtes. III. 178. LXXVI. 429. Son temple brûlé à Sardes. IV. 76. CI, CII. 335.

CYBERNISQUE, fils de Sicas de Lycie, un des Commandans de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

CYDIPPE, femme d'Anaxilas, fille de Térille. V. 114. CLXV.

CYLON d'Athenes, victorieux aux jeux Olympiques, tend à la Tyrannie. Tué par les Alcméonides. IV. 49. LXXI. 290.

CYMÉENS ; (les) ils renvoient leurs Tyrans ; & les autres contrées de l'Ionie ſuivent leur exemple. IV. 26. XXXVIII. 213.

CYNÉAS, pere de Philagrus. IV. 159. CI.

CYNÉGIRE, fils d'Euphorion, frere du Poëte Eſchyle, brave Athénien, ſaiſit, à la bataille de Marathon, un vaiſſeau ennemi ; eſt tué. IV. 169. CXIV. 418.

CYNISCUS ou ZEUXIDAMUS, ſuccede à Ménarès. IV. 137. LXXI.

CYNO ou SPACO, femme de Mitradates, pâtre d'Aſtyages. I. 85. CX. 375. Comment elle conſerve la vie à Cyrus. I. 87. CXII, CXIII. 376. Cyrus parle ſouvent d'elle & s'en loue. I. 95. CXXII.

CYNOCÉPHALES & ACÉPHALES, hommes à tête de chiens, hommes ſans tête. III. 254. CXCI. 490.

CYPRE, dans quelques endroits de l'iſle de, les femmes s'y proſtituent. I. 152. CXCIX. 504. Amaſis eſt le premier qui l'ait rendue tributaire. II. 149. CLXXXII. 521. Voyez *Tab. Géogr.*

CYPRIENS (les), ſe donnent aux Perſes. III. 17. XIX. Se joignent à Onéſilus dans ſa révolte contre le Roi. IV. 79. CIV. Réduits en eſclavage. 85. CXVI. Sont un mélange de diverſes nations ; fourniſſent 150 vaiſſeaux à

l'armée Barbare. Leurs habillemens & leurs armes. V. 61. XC. 316.

CYPRIAQUES ; ces vers ne ſont pas d'Homere. II. 91. CXVII. 392.

CYPSÉLIDES (les) deſcendans de Cypſélus. IV. 68. XCII. 325.

CYPSÉLUS, fils d'Eétion, Roi de Corinthe. IV. 68. XCII. 322. Exile un grand nombre de Corinthiens. *Ibid.* 323. Pere de Périandre, qui lui ſuccede. *Ibid.* 324. 325. Voyez *Eſſais de Chronologie.* VI. chap. XVI. 506.

CYRÉNÉENS (les) défont une partie de l'armée d'Apriès. II. 135. CLXI. Se donnent à Cambyſes. III. 11. XIII. 273. Leur amitié avec les Samiens. 228. CLII. Battent encore Apriès, ce qui occaſionne une révolte contre lui. 234. CLIX. Défaits par Arcéſilas. *Ibid.* CLX. Conſultent l'Oracle ſur la forme du gouvernement qu'ils devoient établir. 235. CLXI. 470. Les femmes de Cyrene ne mangent point de vache par reſpect pour Iſis. 251. CLXXXVI. (*note* 275).

CYRNUS, héros. La Pythie ordonne de lui élever un monument. I. 127. CLXVII. 445.

CYRUS, fils de Cambyſes & de Mandane, Roi de Perſe, déſigné par l'Oracle ſous le nom de mulet, à cauſe de l'origine de ſes pere & mere. I. 38. LV. LVI. Eſt livré par Aſtyages pour être mis à mort. 84. CVIII, CIX. 374. Sauvé & élevé par la femme d'un bouvier d'Aſtyages. 86, 87. CX—CXIII. 375. Fait voir dès l'enfance les inclinations d'un Roi. 89. CXIV. 376. Découvert par Mitradates. 89. CXV—CXIX. Renvoyé par Aſtyages à Cambyſes & à Mandane. I. 95. CXXI, CXXII. Fait ſoulever les Perſes contre les Medes. 98. CXXV. 378. Combat Créſus ; le ſuccès reſte indécis. 58. LXXVI. 316. Prend Sardes, & fait Créſus priſonnier. 63. LXXXIV. 324. 65. LXXXV. Comment il en agit avec Créſus. 65. LXXXVI—XC. Se rend maître de l'Aſie, & garde auprès

de lui Aſtyages, ſans lui faire aucun mal. 101. CXXX. 381. Sa conduite envers les Lidyens révoltés. 117. CLIV, CLV. Fait la guerre à Labynette, Roi d'Aſſyrie; marche contre Babylone; fait couper le Gynde en trois cent ſoixante canaux. 142 & ſuiv. CLXXXVIII—CXCI. 477. & ſuiv. Combat Thomyris, Reine des Maſſagetes. 152. CCI. 504. 155. CCV, CCVI. 506 & ſuiv. Sa mort. 161. CCXIV. 508.

CYTISSORE délivre des mains des Achæens Athamas qu'ils alloient immoler. Ses deſcendans en reſſentent la colere de Jupiter Laphyſtien. V. 137. CXCVII.

CYTHNIENS (les) n'avoient qu'un ſeul vaiſſeau & un pentecontere au combat naval de Salamine. V. 191. XLVI. 434.

D.

DÆDALE, chronologie de. *Chronol.* VI. 373.

DAMAS de Siris, fils de Samyris, un des prétendans à Agariſte. IV. 177. CXXVII.

DAMASITHYME, fils de Candaules, Roi des Calyndiens, un des Généraux de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII. Eſt coulé à fond par Arthémiſe, dans le combat naval. V. 217. LXXXVII.

DAMASQUINURE inventée par Glaucus de Chios. I. 17. XXV. 202.

DAMIA & AUXÉSIA. Des ſtatues élevées en leur honneur par les Epidauriens, font ceſſer un fléau dont ils ſont affligés. IV. 56. LXXXII. Sont Cérès & Proſerpine. 310.

DANAÉ, fille d'Acriſius, mere de Perſée. IV. 124. LIII. V. 102. CL. 347.

DANAÜS & LYNCÉE. Jeux Gymniques inſtitués en leur honneur. II. 70. XCI.

DANAÜS, beau-pere d'Archandre. II. 76. XCVIII. 361.

Sa chronologie, *Essais Chronol.* VI. 352. Ses filles établissent les fêtes de Cérès chez les Pélasges. II. 140. CLXXI. 509. 510. Fondent à Linde un temple à Minerve. II. 149. CLXXXII. 519.

DANSE des Grecs, de deux sortes : la Pyrrhique & l'Emmélie. IV. 179. CXXIX. 433.

DAPHNÉPHORIE, fête en honneur d'Apollon Isménien. IV. 40. LIX. 255.

DAPHNIS d'Abydos. Son opinion dans le conseil des Grecs alliés. III. 219. CXXXVIII.

DARIUS, fils d'Hystaspes, Roi de Perse, forme le projet d'enlever la statue d'or de Jupiter du temple de Babylone. I. 138. CLXXXIII. Viole inutilement le tombeau de Nitocris où il comptoit trouver de l'argent. I. 141. CLXXXVII. 477. Songe de Cyrus qui lui prédit la grandeur future de Darius. I. 159. CCIX, CCX. Un des sept conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. Parvient à la royauté par le hennissement de son cheval. III. 74. LXXXIV—LXXXVIII. 322 & suiv. Guéri par Démocedes d'une blessure au pied. III. 104. CXXX, CXXXI. 359. Récompense généreusement les services qu'on lui rend. *Ibid.* CXXXII. 113. CXL. 365. IV. 5. XI. 187. LXXXVIII. N'étoit d'abord que garde-du-corps de Cambyses. III. 113. CXXXIX. Prend Samos. *Ibid.* Assiége, prend & ruine Babylone. III. 121. CLI—CLIX. 367 & suiv. Ses conquêtes. IV. 1. I. 189. Fait construire un pont sur le Bosphore. III. 186. LXXXVII, LXXXVIII. Fait construire huit châteaux en Scythie. III. 209. CXXIV. 452. Faisoit battre monnoie de l'or le plus pur. III. 239. CLXVI. 472. Fait demander aux Macédoniens la terre & l'eau. IV. 10. XVII. Déclare Xerxès pour son successeur. Sa mort. V. 3. IV. 266. Ses enfans. Trois de la fille de Gobryas avant d'être Roi. Quatre d'Atosse, fille de Cyrus, Artobarzanes. Xerxès. V. 2. II. Hystaspes. V. 51. LXIV. Arsaménès. V. 52.

LXVIII. Arſamès. V. 52. LXIX. Gobryas. V. 53. LXXII. Ariomarde. V. 56. LXXVIII. Ariabignès. V. 64. XCVII. Achéménès. V. 64 XCVII. Abrocomès. Hypéranthès. V. 154. CXXIV. Maſiſtès. VI. 78. CVI.

DARIUS II, fils de Xerxès, épouſe Artayntes, fille de Maſiſtès. Xerxès conçoit une violente paſſion pour elle. VI. 80. CVII.

DASCYLUS, pere de Gygès. I. 7. VIII.

DATIS, Mede envoyé par Darius contre les Athéniens. IV. 154. XCIV. 400. Ramene les Déliens qui fuioient, & leur promet de ne leur faire aucun mal. IV. 156. XCVII. 401. A une viſion. Fait remettre au Délium des Thébains une ſtatue d'Apollon qui avoit été priſe. IV. 171. CXVIII. Ses fils. V. 60. LXXXVIII.

DAURISÈS, gendre de Darius, bat les Ioniens. IV. 86. CXVI, CXVII. Défait & tué par les Cariens dans une embuſcade. IV. 88. CXXI. 259.

DÉCÉLÉE. Les habitans de Décélée découvrent aux Tyndarides Théſée, raviſſeur d'Hélene, ce qui les exempte de toute contribution, & leur acquiert la premiere place dans les aſſemblées. VI. 55. LXXII. 126. Voyez *Tab. Géogr.*

DÉJOCÈS, Mede, fils de Phraorte, juge de ſa bourgade, parvient à la ſouveraine autorité. Réunit tous les Medes ſous ſon gouvernement. Integre dans ſa juſtice. Sa mort. Années de ſon regne. I. 76. XCVI—CII. 355—358.

DEIPHONUS, fils d'Evénius, Devin d'Apollonie. VI. 67. XCII.

DÉLIENS, fuient de leur iſle par la crainte des Perſes; y ſont rappellés; on ne leur fait aucun mal. IV. 156. XCVII. 401.

DÉLOS (iſle) purifiée par Piſiſtrate, par ordre de l'Oracle. I. 46. LXIV. 276. Tremblement de terre dans cette iſle. IV. 156. XCVIII. 402. Tout ce qui étoit au-delà effrayoit

les Grecs par le peu de connoiſſance qu'ils avoient du pays. V. 250. CXXXIII. Voyez *Tab. Géogr.*

DELPHES & DELPHIENS, habitans de Delphes. *Voyez* PYTHO.

DÉMARATE, fils d'Ariſton, Roi de Sparte. Son nom ſignifie, accordé aux prieres du peuple. IV. 132. LXIII. Quitte Cléomenes à ſon expédition contre les Athéniens. 52. LXXV. La haine & la jalouſie de Cléomenes lui fait diſputer la Couronne. IV. 133. LXV. 382. Déſavoué par ſon pere à ſa naiſſance. IV. 131. LXIII. 381. L'Oracle conſulté à ce ſujet. 133. LXVI. 382. Conſulte ſa mere, qui lui dit qu'il eſt fils du héros Aſtrabacus. 134. LXVIII, LXIX. 383 & ſuiv. Se retire auprès de Darius. Avoit pluſieurs fois été vainqueur aux jeux Olympiques. 137. LXX. 385. Décide Darius en faveur de Xerxès. V. 3. III. Accompagne Xerxès dans ſon expédition contre la Grece. V. 66. CI. Ses avis à Xerxès ſur les affaires de la Grece. V. 67. CII. 321, 69. CIV. 143. CCXIX. 398, 259. CCXXXV. 409. Maniere ſinguliere dont il fit ſavoir aux Lacédémoniens la marche de Xerxès contre eux. 163. CCXXXIX.

DÉMOCEDE, médecin, fils de Calliphon, ſuit Polycrates chez Orétès. III. 100. CXXV. Guérit Darius d'une entorſe. 104. CXXX. 359. Préſens qu'il reçoit du Roi. *Ibid.* 106. CXXXII. Guérit Atoſſe, femme de Darius, d'un cancer, & la met dans ſes intérêts. 107. CXXXIII. Eſt mis à la tête de pluſieurs Perſes pour reconnoître une partie de la Grece ; il leur échappe par le ſecours des Crotoniates. III. 109 & ſuiv. CXXXV — CXXXVII. 363. & ſuiv.

DÉMOCRATIE louée par Otanes. III. 69. LXXX. IV. 117. XLIII. Improuvée par Mégabyze & Darius. III. 70. LXXXI. 319.

DÉMONAX de Mantinée retablit chez les Mantinéens la paix & la concorde. III. 235. CLXI. 470.

DÉMONOÜS, pere de Penthyle. V. 135. CXCV.

DÉMOPHYLE, fils de Diadromas, Commandant des Theſpiens aux Thermopyles. V. 152. CCXXII.

DENT, d'Hippias Commandant des ennemis à Marathon, tombée; préſage qu'il en tire. IV. 163. CVII. Dents d'un ſeul os. VI. 61. LXXXII. 136.

DENYS, Commandant des Phocéens, nommé Commandant de la flotte des Ioniens, fait manœuvrer la flotte, ils l'abandonnent. IV. 96. XI, XII. 349 & ſuiv. Prend trois vaiſſeaux aux ennemis; fait le dégât ſur leurs alliés, & ménage les Grecs. IV. 101. XVII.

DÉPOT; infidélité de Glaucus, fils d'Epycides, envers un Miléſien qui lui en avoit confié un, conſulte l'Oracle à ce ſujet. IV. 147. LXXXVI. 392.

DÉPUTÉS des Grecs confédérés à Argos. V. 100. CXLVIII. 344. 345.

DESPOTES, les Rois de l'Orient l'étoient. V. 4. V. 268.

DESSERT, les Perſes en faiſoient grand uſage. I. 104. CXXXIII. 388.

DETTES; honteux chez les Perſes d'en avoir. I. 107. CXXXVIII. 395. Débiteurs en Egypte donnoient le corps de leurs peres. Les inſolvables ne pouvoient être enſevelis. II. 112. CXXXVI. 439. Toutes dettes, ſoit au Roi, ſoit au tréſor public, étoient remiſes à la mort des Rois de Sparte. IV. 128. LIX. La même choſe s'obſervoit en Perſe. *Ibid.*

DEUCALION, Roi des Hellenes. I. 38. LVI. *Chronol.* VI. 289.

DEVINS (les), conducteurs des anciens Grecs. VI. 27. XXXII. 108. Chez les Scythes, ils ſe ſervent de baguettes de ſaule pour la divination. III. 171. LXVII. 421. Maniere dont on punit les faux Devins. 172. LXVIII, LXIX.

DEZ (jeu de), inventé par les Lidyens. I. 74. XCIV. 344.
—— de Cérès & de Rhampſinite. II. 100. CXXII. 400.
DIACTORIDES, pere d'Eurydamé, femme de Léotychides. IV. 138. LXXI.
DIACTORIDES, Cranonien, de la maiſon des Scopades, un des prétendans à Agariſte. IV. 178. CXXVII. 431.
DIADROMAS, pere de Démophile. V. 152. CCXXII.
DIANE; les Ephéſiens lui conſacrent leur ville, étant attaquée par Créſus. I. 18. XXVI. 209. Son temple à Bubaſtis. II. 114. CXXXVIII. Sa deſcription. 442. Fille de Cérès, ſelon Æſchyle. II. 131. CLVI. Son temple à Samos ſauve trois cents jeunes gens deſtinés à être faits eunuques. III. 42. XLVIII. 300. La Royale dans les ſacrifices qu'on lui offroit, on faiſoit uſage de paille de froment. III. 150. XXXIII. 399. Orthoſienne à Brauron. III. 187. LXXXVII. 435. Ses fêtes à Brauron. IV. 186. CXXXVIII. 438.
DICÉUS d'Athenes, fils de Théocydes, banni d'Athenes, jouit chez les Medes d'une grande conſidération; raconte un prodige qu'il appuie du témoignage de Démarate. V. 202. LXV. 448.
DICTYNNE, temple à Cydonie. A qui élevé & par qui. III. 50. LIX. 310.
DIÉNÉCÈS, Spartiate. Son courage au combat des Thermopyles. Son mot remarquable. V. 155. CCXXVI.
DIEUX; les anciens croyoient qu'ils quittoient les villes prêtes à être priſes. I. 17. XXVI. 209. Se rendant eux-mêmes dans leurs temples. I. 137. CLXXXII. 466. Douze Dieux des Egyptiens adoptés par les Grecs. II. 4. IV. 37. XLIII. 246. Les Egyptiens n'en connoiſſent pas ſous la forme humaine. II. 118. CXLII. 453. Avoient régné en Egypte. II. 120. CXLV. 462. Douze Dieux; autel qui leur eſt conſacré. II. 6. VII. 173. Des Arabes III. 7. VIII. Des Scythes, 166. LIX. Des Libyens. III. 252.

CLXXXVIII. (279). Des Thraces. IV. 4. VII. 192.

DIFFÉRENDS pour le commandement de l'armée des Grecs dans la guerre du Péloponnese. V. 101. CXLIX. 346.

DIODORE DE SICILE. *Essais de Chronol.* VI. 176. 193.

DIONYSIOPHANÈS d'Epheſe enleve furtivement le corps de Mardonius, & lui fait rendre les honneurs funebres. Son fils l'en récompenſe. VI. 62. LXXXIII.

DIOSCURES (les); Caſtor & Pollux, fils de Jupiter, non connus en Egypte. II. 44. L. Reçus par Euphorion. IV. 178. CXXVII. 431.

DIPHTHERES, noms des livres chez les Ioniens; les Diphtheres étoient des peaux ou parchemins. IV. 39. LVIII. 253, 254.

DIPODES, ſorte de rats en Libye. III. 255. CXCII. 494.

DISCOURS (de) Prexaſpes aux Perſes avant de ſe tuer. III. 65. LXXV. Otanes pour la Démocratie. III. 69. LXXX. Megabyze pour l'Oligarchie. III. 70. LXXXI. Darius pour la Monarchie. III. 71. LXXXII. Coès, Commandant des Mytiléniens. III. 192. XCVII. Hiſtiée aux Scythes. III. 219. CXXXIX. Ariſtagoras à Cléomenes. IV. 32. XLIX. Des Spartiates à Hippias & aux Députés des Grecs alliés. IV. 63. XCI. Soſiclès aux Lacédémoniens. 64. XCII. Tyrans de Cypre aux Ioniens. IV. 82. CIX. Hiſtiée à Darius. IV. 80. CVI. Des Perſes aux Tyrans d'Ionie. IV. 95. IX. Leotychides ſur un dépôt. IV. 147. LXXXVI. Cliſthenes aux prétendans à ſa fille Agariſte. IV. 180. CXXX. Xerxès aux Perſes pour la guerre de la Grece. V. 6. VIII. Mardonius à Xerxès. V. 9. IX. Xerxès à Artabanes. V. 40. XLVII. 41. XLVIII. 42. L. 44. LII. Artabanes à Xerxès. V. 11. X. 39. XLVI. 41. XLIX. 43. LI. Xerxès aux Perſes. V. 44. LIII. Harmocydes aux Phocéens. VI. 13. XVII. Tégéates pour le commandement de l'aîle droite de l'armée des Grecs alliés. VI.

18. XXVI. Athéniens ſur le même ſujet. VI. 20. XXVII. Alexandre aux Généraux des Grecs. VI. 35. XLIV. Pauſanias aux mêmes. VI. 36. XLV. Mardonius aux Spartiates. VI. 37. XLVI. Mardonius à Eurypile, Thraſydéius, & Thorax. VI. 44. LVII. Pauſanias aux Athéniens, au moment du combat. VI. 46. LIX.

DISPUTE entre Neptune & Minerve, pour l'Attique. V. 196. LV. 444.

DITHYRAMBUS, fils d'Harmatidès, ſe diſtingue parmi les Theſpiens. V. 155. CCXXVII.

DIVINATION attribuée en Egypte à certains Dieux. II. 65. LXXXIII. Comment elle s'exerce chez les Scythes. III. 171. LXVII. Chez les Naſamons. III. 242. CLXXII.

DODONE, Oracle à. I. 32. XLVI. II. 46. LII. Prêtreſſes, de. II. 48. LV. Colombes noires, de. II. 48. LV. Voyez *Tab. Géogr.*

DIVINITÉ jalouſe du bonheur des humains. Bonne & juſte. I. 22. XXXII. 228.

DON, le plus grand que puiſſent faire les Rois de Perſe. VI. 81 CVIII. 144.

DORIÉE, fils de la premiere femme d'Anaxandrides. IV. 27. XLI. Se diſtingue entre tous les jeunes gens de ſon âge. Ne veut pas dépendre de Cléomenes ſon frere. IV. 28. XLII. Tente de fonder une colonie en Libye; ſes actions; ſa mort. IV. 28. XLIII—XLVI. 216—222. Pere d'Euryanaxes, Lieutenant de Pauſanias. VI. 7. X.

DORIENNES; chronologie des colonies avant la priſe de Troie. *Eſſais de Chronol.* VI. 445. Colonie Dorienne. *Ibid.* VI. 448. Fondation de quelques villes en Aſie & en Europe. *Ibid.* VI. 466. Voyez *Tab. Géogr.*

DORUS, fils d'Hellen, Roi des Hellenes. I. 38. LVI.

DOTUS, fils de Mégaſidrès, Commandant des Paphlagoniens & des Matiéniens. V. 53. LXXII.

DRACON voyoit à vingt ſtades, & pour cela accompagnoit toujours Xerxès. V. 218. LXXXVIII. 462.

DYSSENTERIE (la) & la peſte ravagent l'armée de Xerxès. V. 238. CXV. 475.

DYTHYRAMBE, poëme. Arion eſt le premier qui l'ait fait, nommé & exécuté. I. 15. XXIII. 194.

E.

EAU, les Perſes font des ſacrifices à l'Eau. I. 102. CXXXI. Comment on en porte dans les lieux arides de la Syrie. III. 6. VI. 270. III. 7. IX. Celle du Nil ne ſe corrompt jamais. *Ibid.* Eau ſi peu élaſtique, qu'elle ne laiſſe rien ſurnager. III. 20. XXIII. 279. Amere d'une fontaine, chez les Ammoniens. III. 163. LII. 183. LXXXI.

EAU LUSTRALE. I. 36. LI. 250.

EBENE, où naît cet arbre. III. 92. CXIV.

ECHÉMUS, fils d'Aréopus, Roi des Tégéates, combat Hyllus & le tue. VI. 19. XXVI. 101.

ECLIPSE pendant un combat entre Cyaxares & Alyattes. I. 55. LXXIV. 307. Au départ de Xerxès contre la Grece. V. 34. XXXVII. 293. Dans l'année du combat de Salamine. VI. 7. X. 92.

ECUYER, les Scythes enterrent celui de leur Roi avec lui. III. 174. LXXI. Celui de Darius lui procure la royauté par le henniſſement de ſon cheval. III. 74 & ſuiv. LXXXV—LXXXVII. 322.

EDIFICE d'une ſeule pierre tranſporté en trois ans par 2,000 bateliers. II. 144. CLXXV. 513. Du tréſor de Rhampſinite. II. 95. CXXI. Maniere de bâtir les pyramides en Egypte. II. 103. CXXV. 415 & ſuiv. Souterrain de Zalmoxis. III. 191. XCV.

EDUCATION des enfans en Perſe. Ils apprennent dès l'âge de cinq ans à monter à cheval. I. 106. CXXXVI. 395.

EÉTION, fils d'Echécrates, Lapithe d'origine, époux de Labda, Tyran de Corinthe. IV. 65. XCII. 318.
EGALITÉ entre les citoyens, très-avantageuſe. IV. 54. LXXVIII. 308.
ÉGÉE, fils de Pandion, chaſſe ſon frere Lycus d'Athenes. I. 131. CLXXIII.
ÉGÉE, fils d'Oiolycus; tige des Egides, tribu de Sparte. III. 226. CXLIX.
ÉGIALÉE, fils d'Adraſte, chef de la tribu des Egialéens à Sicyone. IV. 47. LXVIII.
ÉGIALÉENS, Pélaſges (les): premier nom des Ioniens. V. 63. XCIV.
ÉGIDES, les Grecs les ont priſes des Libyens. III. 252. CLXXXIX. *note* 279*.
ÉGINE, fille d'Aſopus, aimée de Jupiter. V. 201. LXIV. 447.
ÉGINETES (les) ennemis des Samiens. III. 50. LIX. Cauſe de leur inimitié avec les Athéniens. Se joignent contre eux aux Thébains. IV. 55, 56. LXXX—LXXXII. 310. Sous la domination des Epidauriens ſe révoltent; refuſent aux Athéniens des ſtatues qui leur appartenoient; les ſuites de ce différend. IV. 57 & ſuiv. LXXXIII—LXXXVII. 313 & ſuiv. Accordent à Darius la terre & l'eau. Déſavoués & blâmés à Sparte. IV. 120. XLIX, L. Attaqués par les Athéniens, leur donnent des ôtages. IV. 138. LXXIII. Les envoient redemander. IV. 146. LXXXV. Dommages qu'ils cauſent aux Athéniens. IV. 150. LXXXVII. 396. Vaincus par les Athéniens dans un combat naval, demandent du ſecours aux Argiens, qui le leur refuſent. IV. 152. XCII. Donnent quarante-deux vaiſſeaux à l'armée alliée des Grecs. V. 190. XLVI. 433. Se diſtinguent dans le combat naval contre les Perſes. V. 221. XCIII. Conſacrent à Delphes un mât de bronze ſurmonté de trois étoiles d'or. V. 243. CXXII. Achetent à vil prix

des Hylottes l'or du butin fait ſur les Perſes. VI. 60. LXXIX. 130.

EGYPTE, eſt une terre de nouvelle acquiſition. S'accroît perpétuellement & s'éleve à meſure qu'elle s'éloigne de la mer. II. 5. V. 158. Sa deſcription, longueur, largeur, &c. II. 7. VIII. 174. II. 8. X. 178. 10. XII. II. 11. XIII. 185. II. 12. XIV. 186. II. 6. VI. 169. II. 8. IX. 177. Voyez *Table Géogr.* Si fertile, qu'il eſt inutile d'y labourer. II. 12. XIV. 187. On lâche des pourceaux dans les terres pour y enfoncer le grain, & enſuite pour faire ſortir le grain de l'épi. II. 12. XIV. 188. Doit ſa fertilité plus ou moins abondante, à la hauteur plus ou moins conſidérable du Nil débordé. II. 11, 12. XIII, XIV. 184. 186. Contient plus de merveilles qu'aucune autre région. II. 29. XXXIV. 223. Peu commode aux chevaux & aux voitures, par les canaux & foſſés dont elle eſt entrecoupée. II. 83. CVIII. Ne fut jamais plus floriſſante & plus heureuſe que ſous Amaſis, & contenoit vingt mille villes bien peuplées. II. 145. CLXXVII. 513. Gouvernée par douze Rois. II. 122. CXLVII. Cambyſes âgé de dix ans, ſe promet de la détruire. III. 3. III. 267. Subjuguée par les Perſes. III. 6. VII. En devient tributaire. III. 79. XCI.

EGYPTIENS (les) ſe croyoient le peuple le plus ancien de la terre. II. 2. II. 150. Ont les premiers diviſé l'année, bâti des temples, élevé des autels. II. 4. IV. 154. Leurs diverſes inventions. II. 4. IV. 65. LXXXII. 325. Leur antiquité. II. 13. XV. 191. Leur climat, leur fleuve, leurs uſages, leurs loix different de tous ceux des autres nations. II. 29. XXXV. 223. Leurs prêtres ſe raſent. Mangent avec les animaux. Regardent comme infâmes ceux qui ſe nourriſſent de froment. Se font circoncire. Ecrivent & comptent différemment que les autres. Ont deux ſortes de lettres. II. 30. XXXVI. 227—230. Leurs prêtres.

Avantages dont ils jouiſſent. Leurs cérémonies religieuſes. Font grand cas de la propreté. Leurs habillemens, leurs chauſſures. Ne mangent point de feves ni de poiſſons. Chaques Dieux ont leurs prêtres, & les fils ſuccedent aux peres au ſacerdoce. II. 31. XXXVII. 230—241. Leur choix pour les victimes, & les marques qu'elles doivent avoir pour être réputées mondes. II. 32. XXXVIII. 241—243. Cérémonies des ſacrifices. Ils chargent la victime d'imprécation. II. 33. XXXIX, XL. 243, 244. Variétés dans leurs ſacrifices & leurs victimes. Leur averſion pour les Grecs. Leur vénération pour les bœufs qu'ils font enſevelir. II. 35, 36. XLI, XLII. 244—246. Leurs fêtes; indécence des femmes dans le culte d'Iſis. Combien il s'y conſomme de vin. Il s'y rend 700,000 perſonnes. II. 50, 51. LIX, LX. 278—281. Fêtes à Saïs. Lampes autour de leurs maiſons. Fêtes à Héliopolis, à Buto, à Paprémis. Se frappent & ſe découpent le front; combat à coups de bâtons. II. 51. 53. LXI, LXII, LXIII, LXIV. 280—283. Les animaux ſont ſacrés chez eux. Ceux qui en ont ſoin ſont honorés. Punition pour ceux qui les tuent. Leur reſpect pour les chats qu'ils enterrent, & pour les chiens. II. 54 & ſuiv. LXV, LXVI, LXVII. 283—290. *Voyez* NIL. *Voyez* CROCODILE. Cultivent beaucoup leur mémoire. Très-ſains de corps. Boivent de la bierre, point de vin. Vivent de poiſſons & de quelques oiſeaux. II. 62. LXXVII. 311. 314. Apportent à la fin du repas un ſquelette pour s'exciter à ſe réjouir. Leurs chanſons. II. 63, 64. LXXVIII, LXXIX. 315—320. La vénération qu'ils ont pour la vielleſſe. II. 64. LXXX. 320. Leurs habillemens & chauſſures. II. 64. LXXXI. 321. Ont des médecins pour chaque eſpece de maladies. Leurs embaumemens; deuil; funérailles. II. 65 & ſuiv. LXXXIV—XC. 325—341. Mœurs & coutumes de ceux qui habitent la partie marécageuſe. II. 70—74. XCII, XCIII, XCIV. 346.

346—357. La forme, la mâture & la conſtruction de leurs vaiſſeaux. II. 74. XCVI. 357—359. Sont les premiers qui aient cru l'ame immortelle & adopté la tranſmigration. II. 101. CXXIII. 400. Leur culte interdit ſous Chéops. II. 102. CXXIV. Rétabli ſous Mycérinus. 106. CXXIX. Avoient été ſous la conduite des Dieux, qui avoient habité parmi les hommes. II. 120. CXLIV. 462. Sont diviſés en ſept claſſes, & les fils prennent l'état de leurs peres. II. 137. CLXIV. 494. Battus par les Cyrénéens. III. 234. CLIX. Soumis par Cambyſes. Se révoltent contre les Perſes. V. 24. XX. Fourniſſent des vivres à l'armée des Perſes dans ſon expédition contre la Grece. V. 27. XXV. 286. Fourniſſent deux cents vaiſſeaux à l'armée de Xerxès; leurs armes. V. 61. LXXXIX. 313. Leur chronologie. *Eſſais de Chronol.* VI. 149. Chronologie des Rois d'Egypte. Selon Diodore de Sicile. *Ibid.* 200. Selon Hérodote. *Ibid.* 249.

ÉLÉENS, peuple de l'Elide, envoient conſulter les Egyptiens ſur leurs jeux olympyques. II. 133. CLX. 490. N'ont pas de mulets chez eux, & l'attribuent à une malédiction. III. 148. XXX. 392. Leurs Agonothetes. IV. 177. CXXVII. 430. Banniſſent leurs Capitaines pour les avoir menés trop tard au combat. VI. 58. LXXVI.

ÉLÉONTE, les habitans demandent vengeance de la mort de Protéſilas par celle d'Artayctes. VI. 87. CXIX. Voyez *Tabl. Géogr.*

ELÉPHANS, tribut de vingt-quatre grandes dents payé au Roi de Perſe par les Ethiopiens & les Indiens Calaties. III. 82. XCVII. 336. De Libye. III. 254. CXCI.

ELEUSIS; Cléomenes, avec le ſecours des Lacédémoniens, s'en rend maître. IV. 51. LXXIV, LXXV, LXXVI. 303—306. Sépultures des Argiens. VI. 21. XXVII. 102, 103. Voyez *Tab. Géogr.*

ELEUTHÉRIA ; fête de la liberté, inſtituée à Smyrne, ſous Gygès. A quelle ocaſion. I. 11. XIV. 189.

EMBAUMEMENT & funérailles des Egyptiens ; leur deuil. Maniere d'embaumer les corps. II. 66 & ſuiv. LXXXVI—XC. 330—341.

EMERAUDE (colonne d') dans le temple d'Hercules à Tyr. II. 38. XLIV. 250. Polycrates jette une émeraude à la mer, qui ſe retrouve dans le ventre d'un poiſſon qu'on lui apporte. III. 36, 37. XLI, XLII. 292.

EMMÉLIE, ſorte de danſe chez les Grecs. IV. 179. CXXIX. 433.

EMPRUNTS ; en Egypte on empruntoit ſur le corps de ſon pere. II. 112. CXXXVI. 439.

ENAGÉES, portion d'Athéniens dévoués à l'anathême. IV. 48. LXXI.

ENARÉES, Scythes punis d'une maladie de femme par Vénus Uranie, pour avoir pillé ſon temple d'Aſcalon. I. 82. CV. 361. Hommes efféminés, qui diſent tenir de Vénus le don de la divination. III. 171. LXVII. 421.

ENCENS & MYRRHE ; où les Arabes les recueillent. III. 88. CVII. 341.

ENCHANTEURS ; les Neures paſſent pour l'être. III. 197. CV. Fables des Grecs à ce ſujet. 444.

ENFANS Medes confiés aux Scythes pour les élever. Se vengent ſur l'un d'eux des mauvais traitemens de Cyaxares, & ſe retirent. I. 54. LXXIII. 306. On en fit élever ſans parler, pour ſavoir quel mot ils prononceroient le premier. II. 2. II. 151. Ménélas immole deux enfans pour ſe rendre les vents favorables en enlevant Helene. II. 93. CXIX. 395. Neuf garçons & neuf filles enterrés vivans aux neuf voies. Quatorze enfans des plus illuſtres familles de Perſe, enterrés pour rendre graces au Dieu qui eſt ſous terre. V. 75. CXIV. 326. *Voyez* EDUCATION.

ENOMOTIES, Triacades, Syſſities. Diviſions des troupes Grecques. I. 47. LXV. 285.

EOLE, pere d'Athamas. V. 130. CXCVII.

EOLIENS (les) ſubjugués par Créſus. I. 5. VI. I. 18. XXVI. I. 19. XXVIII. Se rendent à Cyrus. I. 108. CXLI. Fourniſſent ſoixante vaiſſeaux à l'armée alliée des Grecs. Leurs armes. V. 63. XCV. Voyez *Tab. Géogr.*

EPAPHUS, *Voyez* APIS.

EPAUTRE, nourriture des prêtres Egyptiens. II. 30. XXXVI. 228.

EPERVIER; oiſeau ſacré chez les Egyptiens. II. 55. LXV. 285. Ils les enterrent dans la ville de Hermopolis II. 56. LXVII. 289. Sept couples de ces oiſeaux ſont d'un heureux préſage à ſept Perſes, qui conſpiroient contre les Mages. III. 66. LXXVI.

EPHÉSE, la premiere ville de Grece attaquée par Créſus, conſacrée à Diane en joignant avec une corde les murailles au temple de cette Déeſſe. I. 17. XXVI. 209. Voyez *Tab. Géogr.*

EPHIALTES, Mélien, fils d'Eurydeme, découvre au Roi le paſſage des Thermopyles. V. 146. CCXIII. 398. Sa tête miſe à prix. V. 147. CCXIV. 399.

EPHORES inſtitués par Lycurgue. I. 47. LXV. Détail à leur ſujet. 289.

EPICYDES, pere de Glaucus. V. 149. LXXXVI.

EPIDAURIENS (les) conſultent l'Oracle de Delphes ſur une grande ſtérilité dans leur pays. IV. 56. LXXXI. Traitent avec les Athéniens pour avoir du bois d'olivier. Leur conduite. IV. 56, 57. LXXXII—LXXXIV. 310 & ſuiv. Voyez *Tab. Géog.*

EPIGONES (les) ſont-elles du poëte Homere. III. 149. XXXI. 397.

EPINE, vaiſſeau fait avec du bois d'. II. 74. XCVI. 357.

ÉPISTROPHUS, pere d'Amphymneſtus, un des prétendans à Agariſte. IV. 177. CXXVII.
EPIZÉLUS, fils de Cuphagoras, perd la vue ſubitement pendant le combat. IV. 170. CXVII. 423.
ERECHTHÉE, Roi d'Athenes. V. 190. XLIV. 433. Les Epidauriens lui conſacroient annuellement des victimes. IV. 57. LXXXII. Pere d'Orithye, femme de Borée. V. 131. XLIV. 382. Voyez *Tab. Géogr.*
ERECHTHÉIDES, nom des Athéniens ſous Erechthée. V. 190. XLIV. 433.
ÉRÉTRIE, ville. I. 43. LXI. 268. Deux villes de ce nom. Voyez *Tab. Géogr.*
ÉRÉTRIENS (les) envoient aux Athéniens des vaiſſeaux par reconnoiſſance pour les Miléſiens. IV. 75. XCIX. Commandans Perſes envoyés contre eux. 154. CXIV. Quelques-uns ſe propoſent de trahir la patrie. 158. C. 404. Défaits & Réduits en ſervitude. 158. CI.
ERXANDRE, pere de Coès. III. 192. XCVII. IV. 25. XXXVII.
ERYTHRÉE, mer. I. 1. 1. 164. Voyez *Tab. Géogr.*
ERYTHRÉENS; leur guerre avec ceux de Chios. I. 13. XVIII. Ont le même langage que ceux de Chios. I. 110. CXLII. Leurs armes & leur chef dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXX.
ERYX; Hercules avoit fait l'acquiſition de ce pays. IV. 28. XLIII. 218.
ERYXO, femme d'Arcéſilas, fait mourir le meurtrier de ſon mari. III. 235. CLX. 469.
ESCHYLE le Poëte, fils d'Euphorion. II. 131. CLVI. 488.
ESCHINES, fils de Nothon, un des premiers Erétriens, ne veut pas faire périr avec lui quatre mille Athéniens auxiliaires. IV. 158. C.
ESCLAVES d'Argos après la défaite des Argiens, prennent le timon des affaires, & font la guerre à leurs maîtres.

IV. 145. LXXXIII. 390. Eſclaves faits à Erétrie. 171. CXIX. 424.

ÉSOPE le Fabuliſte. II. 100. CXXXIV. Compagnon d'eſclavage avec la fameuſe Courtiſanne Rhodopis. 433, 434. Chronologie d'Eſope. *Eſſais de Chronol.* VI. 526.

ÉTAT; en Egypte les enfans ſuccedent à l'état de leurs peres. II. 30. XXXV. IV. 129. LX. 379.

ÉTÉARQUE, Roi des Ammonites. II. 26. XXXII. Veut faire périr ſa fille injuſtement accuſée. III. 229. CLIV. 466.

ÉTÉOCLES, pere de Laodamas. IV. 40. LXI. 256.

ÉTÉSIENS (les), vents. II. 17. XX. 200.

ÉTHIOPIE; Séſoſtris eſt le ſeul Roi d'Egypte qui y ait régné. II. 84. CX. 385. Voyez *Tab. Géogr.*

ÉTHIOPIENS circoncis de temps immémorial. II. 80. CIV.

ÉTHIOPIENS-MACROBIENS; Cambyſes envoie des eſpions reconnoître leur pays. III. 16. XVII. Détails qui les concernent *Ibid.* & ſuiv. Mauvais ſuccès de l'entrepriſe de Cambyſes contre eux. III. 22. XXV. 281. Soumis à Cambyſes; leurs fêtes en l'honneur de Bacchus; poſition de leurs maiſons; leurs cérémonies funebres. III. 82. XCVII. 335.

ÉTHIOPIENS-NOMADES; où ils habitent. II. 23. XXIX.

ÉTHIOPIENS Occidentaux; Jupiter & Iacchus ſont leurs ſeules divinités. II. 24. XXIX. 208. Font partie de l'armée de Xerxès. V. 52. LXIX.

ÉTHIOPIENS Orientaux, font partie de l'armée de Xerxès. V. 53. LXX. 303.

ÉTOILES d'or ſur un mât d'airain conſacré à Delphes par les Eginetes. V. 242. CXXII.

ÉTRANGERS qui habitoient à Athenes, ne poſſédoient aucune place qui pût leur donner quelqu'autorité. IV. 49. LXXII. 300.

ÉTUVES, il n'y en avoit pas en Scythie. III. 177. LXXV. 428.

ÉVAGORAS; ſes chevaux ont gagné le prix aux jeux Olympiques de Lacédémone, & ont été enterrés. IV. 160. CIII. 406.

EUALCIS, Commandant des Erétriens, tué au ſiége de Sardes. IV. 77. CII. 335.

ÉVANDRE, date de ſa colonie. *Eſſais de Chronolog.* VI. 445.

EUBOÏQUE, talent & mine. III. 77. LXXXIX. Leur évaluation. 324.

EUCLIDES & CLÉANDRE, fils d'Hippocrates, dépouillés par Gélon de la Tyrannie de Géla. V. 106. CLV. 351.

EVELTHON gouverne Salamine; conſacre à Delphes un encenſoir; fait des préſens à Phérétime, mais lui refuſe ce qu'elle demandoit. III. 236. CLXII.

ÉVÉNÉTUS, fils de Carénus, Polémarque, Commandant des Lacédémoniens. V. 121. CLXXIII. 373.

ÉVÉNIUS, pere de Deiphonus, Devin, gardien des troupeaux du Soleil; condamné à perdre la vue; vengé par les Dieux. VI. 67. XCII. 139. Reçoit une réparation des Apolloniates; recompenſé par les Dieux du don de la divination. 68. XCIII, XCIV. 139.

EUMENES d'Anagyronte ſe diſtingue dans le combat naval contre les Perſes en pourſuivant Artémiſe. V. 221. XCIII.

EUNUQUES chargés de préſenter au Roi les requêtes. III. 66. LXXVII. 319. Très-eſtimés en Perſe; cruelle vengeance tirée d'un Marchand de cette ſorte de gens. V. 229. CV.

EUPALINUS, fils de Nauſtrophus, architecte chargé du canal & du chemin dans une montagne près de Samos. III. 51. LX. 313.

EUPHORBE, fils d'Alcimachus, livre Érétrie aux Perſes. IV. 159. CI.

EUPHORION, pere de Cynégire. IV. 169. CXIV.

EUPHORION, pere d'Eſchyle le Poëte. II. 131. CLVI. 488.

EUPHORION, pere de Laphanès, reçoit dans ſa maiſon Caſtor & Pollux, & exerce l'hoſpitalité envers tout le monde. IV. 178. CXXVII. 431.

EUPHRATES, fleuve, diviſe Babylone en deux parties. I. 135. CLXXX. 463. Ne féconde pas le terrein comme le Nil. I. 146. CXCIII. 482. Voyez *Tab. Géogr.*

EURIPHON, ancêtre de Léotichides. V. 249. CXXXI. 482.

EUROPE, ou IO, fille d'Inachus, enlevée par les Crétois. I. 2. 1, 3. II. 168. 170. Mere de Sarpédon & de Minos. I. 131. CLXXIII. Chronologie d'Europe. *Eſſais de Chronol.* VI. 360.

EUROPE, partie du monde; on ne ſait d'où elle tire ſon nom. III. 159. XLV.

EURYANAX, fils de Doriée, Lieutenant de Pauſanias. VI. 7. X. 42. LIV.

EURYBATES d'Epheſe trahit Cyrus. I. 51. LXIX. 178.

EURYBATES d'Argos, Commandant des Argiens qui ſecoururent les Eginetes. IV. 153. XCII. Tué par Sophanès. VI. 56. LXXIV. 128.

EURYBIADES, Spartiate, fils d'Euryclydes, un des Commandans de la flotte des Grecs. V. 188. XLII. Couronné de laurier pour ſa valeur, par les Lacédémoniens. V. 244. CXXIV.

EURYDAMÉ, femme de Léotychides. IV. 138. LXXI.

EURYDEME, pere d'Ephialtes. V. 146. CCXXIII.

EURYLÉON, compagnon de Doriée, fonde une colonie. Tué au pied de l'autel de Jupiter Agoréen. IV. 30. XLVI. 222.

EURYMACHUS, pere de Léontiades. V. 141. CCV.

EURYMACHUS, fils de Léontiades, s'empare de Platée, & y eſt tué. V. 159. CXXXIII. 409.

EURYPILE, THORAX & TRASYDEIUS, freres de Mardonius. VI. 44. LVII.
EURYSTHÉE. VI. 18. XXVI. 21. XXVII.
EURYSTHENES & PROCLÈS, fils d'Ariſtodémus, mineurs; Théras leur oncle gouverne pour eux. III. 224. CXLVII. 462. L'Oracle conſulté les déclare Rois, mais ne purent s'accorder enſemble. IV. 124. LII.
EURYTUS & ARISTODÉMUS renvoyés du camp pour un mal d'yeux; Eurytus préfere une mort glorieuſe, & périt en combattant. V. 157. CCXXIX.
EUSEBE, chronologie d'. *Eſſais Chronolog.* VI. 157.
EUTHYMUS, pere d'Hermolycus. VI. 77. CIV.
EUTYCHIDES, pere de Sophanès. VI. 54. LXXII.
EXPIATIONS, ou purifications ſemblables chez les Lydiens & chez les Grecs. Les cérémonies qui s'y obſervoient. I. 26. XXXV. 236.
——— d'Adraſte après avoir tué ſon frere. I. 32. XLV. 102.
——— de l'iſle de Délos. 46. LXIV. 276.
——— pour détourner l'effet de la viſion d'Hipparque. IV. 38. LVI. 244.

F.

FAIM, famine, diſette, ſingulier moyen qu'emploient les Lydiens pour tromper la faim. I. 74. XCIV. 344—354. Extrême dans l'armée de Cambyſes; les ſoldats ſe décimoient, & mangeoient celui ſur lequel le ſort tomboit. III. 22. XXV. Extrême dans l'armée de Xerxès, ravagée de plus par la peſte & la dyſſenterie. V. 238. CXV. 475.
FEMMES enlevées en Aſie & en Europe. I. 4. IV. 171. Maladie de femme afflige les Scythes déprédateurs du temple de Vénus à Aſcalon. 82. CV. 361—369. Femmes qui couchent dans la chapelle de Jupiter Bélus. 136. CLXXXI. 464. Dans le temple de Jupiter Thébéen. 137.

CLXXXII. 466. Femmes communes chez les Maſſagetes. 162. CCXXVI. 510. Les Egyptiens ni les Grecs n'avoient pas de commerce avec elles dans les lieux ſacrés. 150. CXCVIII. 497. En Egypte font les affaires du dehors, portent les fardeaux ſur le dos. II. 29. XXXV, XXXVI. 223—226. L'urine d'une femme fidelle à ſon mari devoit rendre la vue à Phéron, Roi d'Egypte. 86. CXI. 387. Monſtre moitié femme & moitié ſerpent. III. 134. IX. 380. Femmes Athéniennes, célébrant la fête de Diane à Brauron, enlevées par les Pélaſges. 222. CXLV. 458. IV. 186. CXXXVIII. 438. Femmes étranglées par les Babyloniens pour ménager les vivres dans leur ville aſſiégée. III. 120. CL. Cinquante mille femmes envoyées à Babylone par Darius, pour la repeupler. 127. CLIX. Femmes des Zaueces vont à la guerre, & conduiſent les chars des combattans. 255. CXCIII. Pluralité des Femmes. IV. 3. V. 191. IV. 9. XVI. Elles ſont admiſes dans les feſtins, chez les Perſes; ceux-ci ayant inſulté les Macédoniennes à un repas chez Amyntas, furent tués par de jeunes Macédoniens habillés en femmes. 10. XVIII. Femmes qui ſe diſputent l'honneur d'être immolées à la mort de leurs maris, & d'être enterrées avec eux. 3. V. 191. Femmes de Corinthe, dépouillées par Périandre. 69. XCII. Femme très-laide devenue très-belle. 130. LXI. Femmes tuées avec leurs enfans par les Pélaſges. 186. CXXXVIII. Une transfuge des Perſes demande à Pauſanias d'être rendue à ſes parens. VI. 57. IX. 128. Femmes Argiennes devenues furieuſes. 28. XXXIII.

FER; ſa rareté & maniere de le travailler chez les Anciens. I. 17. XXV. 202.

FÊTES des Apaturies. I. 113. CXLVII. Origine de ces fêtes. 420. Fêtes des Théophanies. 35. LI. 248. Fêtes de Bacchus en Egypte. II. 42. XLVIII. 257. III. 82. XCVII. De Diane à Bubaſtis en Egypte. II. 50. LIX. D'Iſis à

Buſyris 50. 51. LIX—LXI. 280. De Minerve à Saïs. 50. LIX. 278. III. 246. CLXXX. Du Soleil à Héliopolis. II. 50. LIX. De Latone à Buto. *Ibid.* De Mars à Papremis. *Ibid.* Des Lampes en Egypte. 52. LXII. 282. Les Egyptiens ſont les premiers qui en aient inſtitué. 49. LVIII. 277. Fête d'Apis interdite par Cambyſes. III. 25. XXIX. Magophonie, ou maſſacre de Mages chez les Perſes. 68. LXXIX. Fête de la Mere des Dieux à Cyzique. 178. LXXVI. 429. D'Apollon Iſménien. IV. 40. LIX. Détail à ce ſujet. 255. Fêtes qui ſe célébrent à Athenes de cinq ans en cinq ans. IV. 167. CXI. 415. Délies & Panathénées. *Ibid.*

FEU, divinité chez les Perſes. III. 15. XVI. 275. Regardé comme un animal vorace. *Ibid.*

FEVES, les Egyptiens n'en ſement ni n'en mangent. II. 32. XXXVII. 240.

FEUILLES (les) du froment & de l'orge ont quatre doigts de large en Aſſyrie. I. 146. CXCIII.

FIGUES; il n'y en avoit pas en Lydie. I. 53. LXXI. 304.

FILLES, nubiles à Babylone, ſe vendoient à l'enchere. I. 149. CXCVI. 495. Exemptes en Scythie de la proſcription portée contre leurs peres coupables. III. 173. LXX. 423. Filles ſe battant à coups de bâtons & de pierres, en célébrant la fête de Minerve. 246. CLXXX. Fille très-laide devenue très-belle. IV. 130. LXI.

FLAMBEAUX ALLUMÉS, (courſe des) IV. 162. CV. Comment ſe pratiquoit. 409. Qui paſſent de main en main dans les fêtes de Vulcain, dites Lampadophories. V. 225. XCVIII 470.

FLAMME ſortant de la poitrine d'une ſtatue. IV. 144. LXXXII.

FLEUVES de l'Arménie; leurs noms. IV. 36. LII. 227. Les Perſes rendoient un culte aux fleuves. I. 107. CXXXVIII. 397. En Libye, qui ne débordent pas. II. 18. XX. 200.

FLOTTE des Perſes, très-maltraitée en doublant le mont Athos. IV. 118. XLIV. Ce qui la compoſoit. V. 60. LXXXIX. 313. Détruite par les Athéniens & les Eginetes. 216. LXXXVI. 461.

FLUTES maſculines & féminines. I. 12. XVII. 191.

FONTAINES dont l'eau rend la peau luiſante & odorante. III. 20. XXIII. Autre dont l'eau eſt ſi foible que les choſes les plus légeres ne peuvent ſurnager. 20. XXIII. 279. Autre dont l'eau eſt ſi amere, qu'elle gâte toute celle d'une riviere. 163. LII. 411. 183. LXXXI. 432. Fontaine conſacrée à Apollon. 233. CLVIII. 468. Fontaine de Theſté à Iraſa. 234. CLIX. De Gargaphie. VI. 18. XXV. Voyez *Tab. Géogr.*

FORTUNE, richeſſe, régardée par Solon, un bonheur de la vie. I. 21. XXX. 226.

FOURMIS des Indes plus grandes qu'un renard. III. 85. CII. 338.

FOYER des temples. Les ſupplians s'y rendoient. I. 26. XXXV. 236. IV. 35. LI. 224.

FREIN; Cambyſes en fait mettre un au fils de Pſammé-nite. III. 12. XIV. 273.

FROID exceſſif au Boſphore Cimmérien. III. 146. XXVIII. 391.

FRUIT, qui, jetté dans le feu, exhale une vapeur enivrante. I. 153. CCII.

FUNÉRAILLES; comment ſe pratiquoient chez les Scythes. III. 176. LXXIII. 425.

G.

GAMORES, ou GÉOMORES, ceux d'une colonie qui ſe partageoient des terres. V. 106. CLV. 351.

GANDARIENS, peuples. III. 79. XCI. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leurs Commandans. V. 51. LXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

GARAMANTES, peuple ſauvage de Libye, qui n'a commerce avec aucuns autres hommes. III. 243. CLXXIV. Voyez *Tab. Géogr.*

GARDE des Rois de Lacédémone, en quoi conſiſtoit. IV. 125. LVI. 374. Des tréſors de Minerve à Saïs. I. 12. XXVIII. 205.

GARGAPHIE, fontaine qui fourniſſoit de l'eau à l'armée des Grecs, bouchée par l'armée des Barbares. VI. 39. XLVIII. 116. Voyez *Tab. Géogr.*

GAVANES, AÉROPUS & PERDICCAS, deſcendans de Téménus. Fortune qu'ils firent. V. 253. CXXXVII. 497.

GÉBÉLEIZIS, ou ZALMOXIS, Dieu des Getes. Comment ils l'honorent. III. 190. XCIV. 437.

GÉLA, ville de. V. 104. CLIII. Epoque de ſa fondation. 349. Voyez *Tab. Géogr.*

GÉLON, fils de Diomenes, Tyran de Sicile; le plus puiſſant de la Grece. Les Grecs alliés recherchent ſon alliance. V. 98. CXLV. Deſcendant de Télinès, garde d'Hippocrates. 105. CLIV. 350. Comment il parvient à la Tyrannie, en en dépouillant ſes neveux. 105, 106. CLIV, CLV. 351. Confie ſon gouvernement propre à ſon frere. 106. CLVI. Reçoit des Ambaſſadeurs des Grecs alliés; comment il leur répond. 107—110. CLVII—CLX. 352—354. 112. CLXII. 355. Sa prudence pour ſe ménager également le Roi & les Grecs. 113. CLXIII, CLXIV. 356. Ses exploits contre Amilcar. 114. CLXV, CLXVI. 365.

GÉLONUS, fils d'Hercules, & du monſtre moitié femme moitié ſerpent. III. 136. X.

GÉNÉRATIONS; Hérodote compte le tems par générations. II. 39. XLIV. 152.

GÉNÉRAUX & Officiers-Généraux; diſtinction de ces deux mots. III. 14. XXI. 198.

GÉNISSES; les Egyptiens ne peuvent en ſacrifier. II. 35. XL. 244. Les Egyptiens des bords de la Libye ne veulent

pas s'abſtenir de manger de la chair de géniſſe, comme les autres Egyptiens. Conſultent l'Oracle. Réponſe de l'Oracle. II. 16. XVIII. 196. Une en bois doré ſert de ſépulture à la fille de Mycérinus. II. 106, 107. CXXIX—CXXXII. 426.

GENS DE GUERRE; diſtinction dont ils jouiſſent chez les Egyptiens. II. 138. CLXVIII.

GÉOMÉTRIE (la) a paſſé des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 382.

GERGIS, fils d'Arize & de Mégabyze, fils de Zopyre, Général dans l'armée de Xerxès. V. 57. LXXXII.

GERGITHES, reſtes d'anciens Teucriens. IV. 89. CXXII. V. 38. XLIII. 295. Voyez *Tabl. Géogr.*

GERMANIENS, les mêmes que les Caramaniens. I. 98. CXXV. 379. Voyez *Tab. Géogr.*

GERRHES, eſpece de bouclier des Perſes, au-deſſous duquel pendoient leurs carquois. V. 49. LXI. 301.

GÉRYON, ſes vaches emmenées par Hercules. III. 134. VIII.

GETES (les) ſe diſent immortels. Subjugués par Darius. III. 189, 190. XCIII, XCIV. 437. Comment ils honorent leur Dieu Zamolxis. *Ibid.* 438. Suivent l'armée des Perſes. 192. XCVI. Voyez *Tab. Géogr.*

GILLUS ramene les Perſes fait priſonniers en Iapigie. Darius, par reconnoiſſance, tente, mais en vain, de le rétablir à Tarente. III. 112. CXXXVIII.

GIBERT, relevé ſur la chronologie, au ſujet de Pittacus de Mytilene. I. 18. XXVII. 210. Sur ſon ſyſtême pour les Rois de Lidye, au ſujet de l'enlevement du cratere par les Samiens. III. 41. XLVIII. 297.

GINDANES (les); ſingulier ornement que portent leurs femmes. III. 244. CLXXVI.

GLAUCON, pere de Léagrus. VI. 56. LXXIV.

GLAUCUS de Chios a inventé la damaſquinure. I. 17. XXV. 202.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus. I. 113. CXLVII. 419.

GLAUCUS, fils d'Epicydes, nie un dépôt, consulte l'Oracle à ce sujet. Réponse qu'il en reçoit. Regret qu'il en dut avoir. IV. 147. LXXXVI. 391—396.

GNURUS, petit-fils de Lycus, Roi des Scythes. III. 178. LXXVI.

GOBRYAS, un des conjurés contre les Mages. III. 60 & suiv. LXX—LXXIII. S'expose à périr, plutôt que de laisser échapper le Mage. 67. LXXVIII. Conseille à Darius d'abandonner son expédition contre les Scythes. 215. 216. CXXXII. CXXXIV.

GOBRYAS, fils de Darius II & d'Artistone. V. 53. LXXII. Pere de Mardonius. 57. LXXXII.

GOLPHE d'Arabie, étoit sujet au flux & reflux. II. 9. XI. 181.

GORDIUS, pere de Midas, Roi de Phrygie. I. 10. XIV. 188.

GORGO, fille de Cléomenes. IV. 31. XLVIII. 223. Encore enfant, invite son pere à se défier d'Aristagoras. 35. LI. Femme de Léonidas, indique le secret des tablettes de Démarate. V. 163. CCXXXIX.

GORGONE; sa tête enlevée par Persée. II. 70. XCI. Fable à ce sujet. 345.

GORGUS, fils de Chersis, Roi de Salamine, chassé de sa ville par son frere Onésilus, se retire chez les Medes. IV. 78. CIV. Rentre dans Salamine. 85. CXV. Officier de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

GOUVERNEMENT; discours sur la meilleure forme du. III. 69 & suiv. LXXX—LXXXII. 319—320. Sa forme à Athenes. au sujet des Prytanes des Naucrares. IV. 49. LXXI. 290. Thrasybule, Tyran de Milet, consulté par Périandre, sur la meilleure forme du gouvernement, pour toute réponse, coupe les têtes des épis les plus hauts. IV. 69. XCII. 326—328.

GRECE (la) jouit de la plus agréable température. III.

88. CVI. Darius envoie des gens pour la reconnoître. 109. CXXXV. CXXXVIII. Sous quels Rois ſes plus grands malheurs lui ſont arrivés. IV. 157. XCVIII. 403. Xerxès entreprend de la ſubjuguer. V. 4. VI. Pauvre, mais vertueuſe. 67. CII. Manque de ſoldats, mais non de Généraux pour les commander. 112. CLXII. Voyez *Tab. Géogr.*

GRECS (les) ſont les premiers auteurs des guerres, par les inſultes qu'ils ont fait aux autres nations. I. 4. IV. Etoient libres avant Créſus. I. 5. VI. Créſus recherche l'alliance des plus puiſſans états d'entr'eux. 38. LVI. Les Hellenes ſont les plus adroits & les plus induſtrieux. Les Athéniens les plus ſpirituels. 42. LX. Les Lacédémoniens ſont alliance avec Créſus. 51. LXIX. Leurs loix conformes en partie à celles des Lydiens. 73. XCIV. Leur goût pour l'amour contre nature. 106. CXXXV. 389. Leurs Dieux, & leurs fêtes; leur rapport avec ceux des Perſes. 102. CXXXI. II. 120. CXLIV, CXLV, CXLVI. 49. LVIII. 277. Leurs connoiſſances leur viennent des Egyptiens. 37. XLIII. 43—46. XLIX—LI. 261—268. Ne voient pas leurs femmes dans les lieux ſacrés. 53. LXIV. Langue grecque, comment s'introduiſit en Egypte. 129. CLIV. Lettres & chiffres, combien ceux des Grecs different de ceux de l'Egypte. 31. XXXVI. Les Grecs célebrent l'anniverſaire de la mort de leurs parens. III. 146. XXVI. 391. Leur flotte pour ſecourir les Ioniens, eſt l'origine des querelles entre les Grecs & les Barbares. IV. 74. XCVII. 333. Hérauts envoyés aux Grecs pour leur demander la terre & l'eau. 120. XLVIII. V. 30. XXXII. Grecs ſoumis aux Perſes par néceſſité. Réſolutions priſes contre ceux, qui ont pu s'en diſpenſer. V. 86. CXXXII. 332. Leur nombre aux Thermopyles. 139. CCI, CCII. 391. Troupes & vaiſſeaux que fourniſſent les Grecs alliés. 129. CLXXXV,

CLXXXVI. V. 189—191. XLIII—XLVI. Leur combat proche l'Eubée. 168. VI. Célebrent leurs jeux Olympiques, même dans le tems de la guerre. V. 180. XXVI. Leurs Commandans les plus distingués. 243. CXXIII, CXXIV. 477. Armée des Lacédémoniens. VI. 22. XXVIII, XXIX. Leur combat contre les Perses. 52. LXIX, LXX. 124. Partage qu'ils font du butin trouvé dans le camp de Mardonius. 60. LXXX. 131. Défont les Perses à Mycale. 76. CII, CIII. 78. CVI.

GRINUS, fils d'Æsanius, & Roi de Théra, va à Delphes pour offrir une hécatombe ; la Pythie lui dit de fonder une colonie en Libye. III. 226. CL. 465.

GROSSESSE DES FEMMES (le tems de la). Ariston le compte pour la naissance de Démarate. IV. 131. LXIII. 380.

GRUES (les) viennent en hiver en Egypte pour se soustraire au froid de la Scythie. II. 19. XXII.

GRYPHONS (les) gardent l'or. III. 93. CXVI. 138. XIII. 384.

GUERRES toujours causées par les femmes. III. 3. III. Histoires à ce sujet. 267. Guerre entre les Mityléniens & les Athéniens. IV. 72. XCIV. 329. Entre les Erétriens & les Chalcidiens. 76. XCIX. 333. Entre les Athéniens & les Caristiens. VI. 77. CIV. 143.

GUIDES que prend Mégabaze pour aller en Pœonie. IV. 8. XIV. 196.

GYGÉE, fille d'Amyntas, sœur d'Alexandre, donnée en mariage à Bubarès. V. 13. XXI. 198. V. 252. CXXXVI.

GYGÈS, fils de Dascylus. I. 7. VIII. Garde-du corps de Candaules. *Ibid.* ou d'un Roi de la race des Héraclides. I. 70. XCI. Candaules le force à voir sa femme nue. Tue Candaules, épouse sa femme & lui succede au Trône. 7, 8, 9, 10. VIII, IX, X, XI, XII, XIII. 176—182. 70. XCI. Sentimens partagés sur lui. 182.

Offrandes qu'il envoie au temple de Delphes. Eſt le premier des Barbares qui y en ait envoyé. Entreprend une expédition contre Milet & Smirne ; prend Colophon. Années de ſon regne. Ses richeſſes. 10. XIV. 186.

GYGÈS, pere de Myrſus. III. 98. CXXII.

GYMNOPÉDIES, fêtes des Lacédémoniens. IV. 134. LXVII. Détail de ces fêtes. 382.

GYNDES, fleuve que Cyrus fait couper en cent quatre-vingts canaux. I. 143. CLXXXIX. 478. Mépriſe de Voltaire à ce ſujet. *Ibid.* Voyez *Tab. Géogr.*

H.

HABILLEMENS, HABITS, faits de palmier. III. 157. XLIII. 405. Ceux des Barbares ſont embarraſſans. IV. 32. XCI. 223. Ceux des femmes de Corinthe brûlés par l'ordre de Périandre. IV. 70. XCII. Habits à la façon des Medes, donnés par Xerxès aux habitans d'Acanthe. V. 76. CXVI. 326. Habit ſuperbe qu'Ameſtris donne à Xerxès. Suites de ce fatal préſent. VI. 80—83. CVIII—CXI.

HACHE priſe par Hercules à Hyppolyte l'Amazone ; paſſe enfin entre les mains de la ſtatue de Jupiter Stratius, ou Labrandéen. IV. 87. CXIX. 343.

HALYS, fleuve. Créſus change ſon lit pour fortifier ſon camp. I. 56. LXXV. 313, 314. Voyez *Tab. Géogr.*

HANNON, pere d'Amilcar. V. 114. CLXV. 364.

HARMAMAXE, ſorte de voiture en Perſe. V. 36. XLI. 294.

HARMAMITHRÈS, fils de Datis, Commandant de la cavalerie de Xerxès. V. 60. LXXXVIII.

HARMATYDÈS, pere de Dithyrambus. V. 155. CCXXVII.

HARMOCYDES, Commandant des Phocidiens. Son diſcours à ſa troupe. VI. 13. XVII.

HARMODIUS & ARISTOGITON, en haine de la Tyrannie,

tuent Hipparque, Tyran d'Athenes. IV. 38. LV. 229—243. IV. 174. CXXIII.

HARPAGE, parent d'Aſtyages & de Cyrus. Avoit la confiance & l'amitié d'Aſtyages, qui le charge de faire mourir le jeune Cyrus, ce qu'il n'exécuta pas. I. 84. CVIII, CIX. 374. Pour n'avoir point rempli ſon intention, Aſtyages fait tuer ſon fils, & le lui fait ſervir en ragoût. 92. CXIX. 376. Trame avec Cyrus une conſpiration contre Aſtyages, expédient dont il ſe ſert pour l'informer de ſes projets. 96. CXXIII, CXXIV. Inſulte Aſtyages, priſonnier de Cyrus. 100, 101, CXXVIII, CXXIX, 380. Succede à Mazarès dans le commandement de l'armée. 122. CLXII. Ses ſuccès. 124. CLXIV. Bat Hiſtiée; le fait priſonnier & le fait mettre en croix ſans l'avis de Darius. IV. 108. XXVIII, XXIX. 362.

HÉCATÉE l'*Hiſtorien*, fils d'Hégéſandre, veut ſe faire paſſer pour deſcendant d'un Dieu. II. 118. CXLIII. 458. Tâche de diſſuader Ariſtagoras de ſe révolter contre Darius. IV. 24. XXXVI. 208. Bon conſeil qu'il lui donne. 90. CXXV.

HECTOR, fils aîné de Priam, frere d'Alexandre, & plus conſidéré que lui, n'a point eu de part à l'enlevement d'Hélene; & devoit ſuccéder à Priam. II. 94. CXX.

HÉGÉSANDRE, pere d'Hécatée. IV. 90. CXXV. 184. CXXXVII.

HÉGÉSIPYLE, fille d'Olorus, Roi de Thrace, femme de Miltiades. IV. 115. XXXIX.

HÉGÉSISTRATE, le plus célébre des Devins Telliades, ſe coupe le pied pour ſe ſauver des priſons où il étoit détenu par les Spartiates. VI. 29. XXXVI. 113.

HÉGÉSISTRATE, Tyran de Sigée. IV. 72. XCIV.

HÉGÉSISTRATE, fils d'Ariſtagoras; les Samiens lui demandent du ſecours contre les Barbares. Son nom pris en bon augure. VI. 66. LXXXIX, XC. 138.

HÉGIAS ; a le droit de citoyen à Sparte, avec ſon frere Tiſamene, Devin & conducteur des Grecs. III. 29. XXXIV. III. VI. 28. XXXII.

HELBO ; iſle qui ſervit de réfuge à Anyſis, & avoit été inconnue cinq cents ans. II. 116. CXL. 444. Voyez *Tab. Géogr.*

HÉLÈNE, fille de Tyndare, ſœur de Caſtor & Pollux ; ſon hiſtoire & celle des guerres occaſionnées par ſon enlevement. II. 87—91. CXII—CXVII. 388—393. Son temple à Thérapné. IV. 130. LXI.

HÉLICONIEN, *voyez* NEPTUNE.

HÉLIOPOLIS ; ſes habitans paſſent pour les plus habiles de tous les Egyptiens. II. 3. III. Voyez *Tab. Géogr.*

HELLANOCIDES (les), juges des jeux Olympiques. IV. 14. XXII. Détails à ce ſujet. 200.

HELLEN, pere de Dorus. I. 38. LVI.

HELLÉNION, temple commun à pluſieurs villes Grecques qui ont droit d'y établir des juges. II. 146. CLXXVIII. 516.

HELLÉNIQUE (le corps), avoit les mêmes temples, les mêmes Dieux, les mêmes ſacrifices, uſages & mœurs. V. 261. CXLIV. 508.

HELLESPONT ; les Barbares s'arrêtent un mois ſur ſes bords. V. 193. LI. 436. Voyez *Tab. Géogr.*

HÉRACLIDES, pere d'Ariſtodicus de Cyme. I. 120. CLVIII.

HÉRACLIDES (les) jouiſſoient de la ſouveraine puiſſance. Elle paſſe dans la maiſon des Mermnades, qui regnerent cinq cent cinq ans. I. 6. VII. 174. Vengés du meurtre de Candaules. I. 10. XIII. Les Héraclides de Sparte, demandent vengeance de la mort de Léonidas. V. 238. CXIV. 475. Tentent de rentrer dans le Péloponneſe. VI. 18. XXVI. Leur hiſtoire après la mort d'Hercules. 99. Leur généalogie. I. 6. VII. 176. Leur chronologie. *Eſſais de Chronol.* VI. 492.

HÉRACLIDES, pere d'Ariſtagoras, Tyran de Cyme. IV. 25. XXXVII.

HÉRACLIDES, fils d'Ibanolis, tend une embûche aux Perſes, où ils ſont défaits, & leurs Généraux tués. IV. 88. CXXI, CXXII.

HÉRAUT de Cambyſes envoyé aux Egyptiens; mis en pieces avec ceux qui avoient amené ſon vaiſſeau. III. 10. XIII. 272. Ceux de Darius jettés à Athenes dans le barathre, & à Lacédémone dans un puits. V. 86. CXXXIII. 333.

HERCULES, Dieu ancien en Egypte. II. 38. XLIII, XLIV. 246. — Fils d'Amphytrion & d'Alcmenes. Dieu très-moderne chez les Grecs. Comme Olympien, ils lui offrent des ſacrifices; comme héros mortel, des offrandes funebres. XLIV. 253. Sa généalogie. *Page* 252. *Note* 151. Son arrivée en Scythie. Ses jumens enlevées; rencontre en les cherchant, un monſtre moitié femme, moitié ſerpent, dont il eut trois fils. Il lui laiſſe un arc & ſon baudrier. Ce que devinrent ces enfans. III. 134—136. VIII—X. 380. Dieu chez les Scythes. 166. LIX. La forme de ſon pied empreinte ſur un roc. 184. LXXXII. 432. II. 69. XCI. Avoit acheté le pays d'Eryx. IV. 28. CXCIII. XLIII. 218. Abandonné par les Argonautes. V. 134. CXCIII. 387. Secouru par le fleuve Dyras. V. 138. CXVIII. 389. Temples & lieux qui lui ſont dédiés; — à l'embouchure du Nil, aſyle conſacré pour les eſclaves. II. 88. CXIII. A Thaſos, dont lui vient le nom de Thaſien. II. 39. XLIV. Autre, à Tyr. 38. XLIV. Champ qui lui eſt conſacré. IV. 163. CVIII. A Marathon. IV. 170. CXVI. 420. Autel aux Thermopyles. V. 124. CLXXVI. A Cynoſarges. IV. 170. CXVI. Ses Oracles en Egypte. II. 65. LXXXIII. Colonnes d'Hercules. II. 250. CLXXXV. Sa chronologie *Eſſais de Chronol.* VI. 378.

HERMIPPUS d'Atarnée trahit Hiſtiée, & découvre ſa conſpiration contre les Perſes. IV. 92. IV.

HERMOLYCUS, fils d'Euthynus, Athénien célebre au Pancrace, ſe diſtingue dans la guerre. Avoit une ſtatue dans la citadelle d'Athenes. VI. 77. CIV. 143.

HERMOPHANTE, Commandant des Grecs alliés. IV. 76. XCIX.

HERMOTIME de Pedaſe, eunuque auquel Xerxès confia ſes enfans. V. 229. CIII. Comment il ſe venge de Panionius, qui l'avoit rendu tel. V. 230. CVI.

HERMOTYBIES; Egyptiens conſacrés à la profeſſion des armes. II. 137. CLXIV, CLXV. VI. 26. XXXI. 108.

HÉRODOTE; entend par le mot hiſtoire, des recherches. I. 1. 1. 163. A fait d'autres ouvrages; Auteur d'une hiſtoire d'Aſſyrie. I. 83. CVI. 370. I. 138. CLXXXIV. 467. N'eſt pas auſſi crédule qu'on le penſe communément. I. 137. CLXXXII. 466. II. 99. 101. CXXI. CXXII. 398. III. 155. XLII. 404. IV. 198. CV. VI. 73. XCIX. 142. Poſtérieur de quatre cents ans à Homere & à Héſiode. II. 47. LIII. 269. L'autorité de ſon Hiſtoire concernant les choſes ſacrées, ayant tenu des Prêtres ce qu'il rapporte. II. 3. III. 47. LIV. 48. LV. 140. CLXXI. 508. &c. &c.

HÉRODOTE, fils de Baſilides, un des ambaſſadeurs des Ioniens vers les Grecs. V. 249. CXXXII.

HÉROPHANTE de Parium, un des Tyrans de l'Helleſpont. III. 219. CXXXVIII.

HERPYS, pere de Timégénidas. VI. 31. XXXVII.

HÉSIODE antérieur de quatre cents ans à Hérodote, a parlé des noms & du culte des Dieux. III. 47. LIII. 270.

HEURES (la diviſion des) a paſſé des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 383.

HEUREUX, perſonne ne l'eſt qu'après la mort. I. 24. XXXII. 232.

HIÉRONYME d'Andros, célebre lutteur. VI. 27. XXXII.

HILOTE, ce que c'étoit. IV. 140. LXXV. 386.
HIPPARQUE, fils de Piſiſtrate, frere du Tyran Hippias; ſon ſonge; eſt tué par Ariſtogiton. IV. 37. LV. 228. Avoit chaſſé d'Athenes Onomacrite, pour avoir falſifié les vers de Muſée. V. 5. VI. 269.
HIPPIAS, fils de Piſiſtrate Tyran, chaſſé d'Athenes, conſeille à ſon pere de recouvrer la Tyrannie. I. 43. LXI. 268. Tyran d'Athenes, regne quatre ans. *Ibid.* Les Lacédémoniens tentent en vain de le rétablir. IV. 64. XCI. 72. XCIII. XCIV. S'allie avec les Barbares; les fait deſcendre à Marathon; ſon ſonge. 162. CVII. 412. Sa mort. 170. CXVII. 422.
HIPPOBOTES; qui ils étoient. IV. 53. LXXVII. 306.
HIPPOCLIDES, fils de Tiſandre; le plus riche & le mieux fait qu'il y eût à Athenes. Un des prétendans à Agariſte. IV. 178. CXXVII. Danſe & geſticule immodeſtement, eſt refuſé par Cliſthenes. IV. 180. CXXIX. 435.
HIPPOCLUS de Lampſaque, un des Tyrans de l'Helleſpont. III. 219. CXXXVIII.
HIPPOCOON, pere de Scæus. IV. 40. LX.
HIPPOCRATES, pere de Piſiſtrate, Tyran d'Athenes. I. 40. LIX. IV. 44. LXV.
HIPPOCRATES, pere de Smindyride. IV. 177. CXXVII.
HIPPOCRATES, fils de Mégaclès. IV. 180. CXXXI.
HIPPOCRATES, pere d'un autre Mégaclès. IV. 180. CXXXI.
HIPPOCRATES, Tyran de Géla, appellé par les Zancléens à leur ſecours, les livre aux Samiens. IV. 105. XXIII. Sa mort. V. 106. CLV.
HIPPOLOCHUS, pere de Glaucus. I. 113. CXLVII. 419.
HIPPONICUS, pere de Phénippe & de Callias. IV. 173. CXXI. V. 103. CLI.
HIPPOPOTAMES, ſacrés en Egypte; leur deſcription. II. 59. LXXI. 298.
HISTIÉE, fils de Lyſagoras, Tyran de Milet. IV. 19.

XXX. Reconnu pour habile & prudent ; s'oppoſe à ce qu'on rompe le pont ſur l'Iſter. III. 218. CXXXVII. IV. 15. XXIII. Comment il fait inſinuer à Ariſtagoras de ſe révolter contre les Perſes. IV. 23. XXXV. Accuſé d'avoir fait révolter les Ioniens. 80. CVI. Se ſauve vers la mer, & eſt mis aux fers à Chios, comme partiſan de Darius ; & remis en liberté reconnu ſon ennemi. 92. II. Tâche de rentrer à Milet ; eſt bleſſé. Revient à Chios ; obtient des vaiſſeaux des Lesbyens. 93. V. Comment ſe conduit à Byzance, à Chios. 106. XXVI. Pris par les Perſes à Malene. 108. XXIX. Mis en croix, Darius ne l'auroit pas ſi ſévérement puni. 108. XXX.

HISTIÉE, fils de Timnès, Tyran de Termere. IV. 25. XXXVII. 213. Un des Commandans de l'armée de Xerxès. V. 65. XCVIII.

HOMERE (Poëte), antérieur à Hérodote de quatre cents ans. Sa vie attribuée à Hérodote ; date de ſa naiſſance. II. 47. LIII. 269. A donné le nom à l'Océan. II. 19. XXIII. 203. A eu connoiſſance de l'enlevement d'Hélene. 90. CXVI. 391. Les Cypriaques ne ſont pas de ce Poëte. 91. CXVII. 391 ; ni peut-être les Epigones. III. 149. XXXII. 397. Cliſthenes abolit à Argos les chants des Rhapſodes qui chantoient les vers d'Homere. IV. 45. LXVII.

HOMMES androphages, *ou* anthropophages. III. 142. XVIII. 192. CII. 198. CVI. 445. Ægipodes, ou à pieds de chevres. III. 145. XXV. 390. Arimaſpes, qui n'ont qu'un œil ; dorment pendant ſix mois. III. 93. CXVI. 138. XIII. 146. XXVII. 391. Ictyophages. III. 17. XIX, XX. Leur réponſe à Cambyſes. 18 & ſuiv. XXI—XXIV. Douze hommes enterrés vivans juſqu'à la tête, par ordre de Cambyſes. 31. XXXV. 288.

HOPLES, fils d'Ion. IV. 45. LXVI.

HÔTE, ce que c'étoit. VI. 63. LXXXVII. 137.

HYACINTHE, fêtes & jeux en ſon honneur. VI. 4. VI. 7. XI. 93.
HYDARNÈS, fils d'Hydarnès, Général des Immortels. V. 57. LXXXIII.
HYDARNÈS, un des conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. Pere de Siſamnès. V. 51. LXV. Gouverneur de la côte maritime d'Aſie, tâche d'engager les Lacédémoniens dans le parti du Roi. 88. CXXXV.
HYLLUS, de la famille des Héraclides, tué dans un combat ſingulier, par Echémus. VI. 19. XXVI. 102.
HYMÉES, gendre de Darius, & un des Généraux Perſes, bat les Ioniens. IV. 86. CXVI. Subjugue les Eoliens & les Gergithes; meurt de maladie. 89. CXXII.
HYPÉRANTHÈS, fils de Darius, tué dans le combat. V. 154. CCXXIV.
HYPERBORÉENNES (vierges); monumens érigés en leur honneur. III. 150. XXXIV. 400.
HYPEROCHÉ & LAODICÉ, vierges des Hyperboréens chargées de porter les offrandes à Délos. III. 150. XXXIII. 399.
HYRCANIENS, peuple faiſant partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 50. LXII.
HYRŒADÈS, Marde; comment contribue à la priſe de la citadelle de Sardes. I. 64. LXXXIV. 324.
HYSIES, pays de la Béotie; mépriſe de M. Dacier ſur ce mot. VI. 95. Voyez *Tabl. Géogr.*
HYSTANÈS, pere de Badrès. V. 55. LXXVII.
HYSTASPÈS, fils d'Arſamès, pere de Darius. I. 158. CCIX. Gouverneur de Perſe. III. 60. LXX.
HYSTASPES, fils de Darius & d'Atoſſe, Commandan des Bactriens & des Saces. V. 51. LXIV.

I.

IACCHUS le Myſtique; ſon apparition; qui il étoit. V. 202. LXV. 448.

JALOUSIE des Dieux du bonheur des humains. I. 22. XXXII. 228. III. 35. XL. 291.

JAMIDES, famille de Devins, deſcendans de Jamus. VI. 27. XXXII. 108—109.

JAMUS, chef des Jamides, Devins. IV. 29. XLIV. 221.

JARDANUS; une de ſes eſclaves, femme d'Hercules, mere des Héraclides. I. 6. VII. 175.

JARRES remplies d'eau du Nil qui ne ſe corrompt pas, que l'on porte dans la partie déſerte de l'Arabie. III. 5. VI. 270.

JASON ayant conſtruit le vaiſſeau Argo. III. 245. CLXXIX. 478. Se trouve en danger dans le lac Tritonis. *Ibid.* 479. En eſt retiré par un Triton, qui lui indique une route. *Ibid.* 479. Jaſon lui donne le trépied qu'il portoit à Delphes. Le Triton lui annonce l'avenir. III. 246. CLXXIX.

JATRAGORAS ſe rend maître par ruſe, des Commandans de la flotte de Darius. IV. 25. XXXVII.

IBANOLIS, pere d'Oliate & d'Héraclides. IV. 25. XXXVII. 88. CXXI.

IBIS, *ou* EPERVIER; oiſeau ſi ſacré chez les Egyptiens, que, qui en auroit tué un, même par haſard, auroit été puni du dernier ſupplice. II. 55. LXV. 285. Il y en a de deux eſpeces. II. 61. LXXVI. 306. Cauſe de la vénération qu'on leur porte. II. 61. LXXV. 305. Tranſportés après leur mort à Buto. II. 56. LXVII. 289.

ICHNEUMONS, morts, embaumés, enterrés chez les Egyptiens. II. 56. LXVII. 288.

ICTYOPHAGES, tribu de Babyloniens qui ne vit que de poiſſons ſéchés au ſoleil. I. 152. CC. 465. III. 17, 18. XIX, XX. Voyez *Table Géogr.*

IDANTHYRSE, fils de Saulius, Roi des Scythes, tue Anacharſis célébrant la fête de la Mere des Dieux. III. 178. LXXVI. 429. Comment fait la guerre aux Perſes.

III. 207. CXX. Sa réponſe à Darius, qui lui demandoit la terre & l'eau. III. 211. CXXVII.

JETTONS (jeu des), jeu des Grecs. I. 74. XCIV. 344.

JEUNES GENS fouettés à l'autel de Diane Orthoſienne. III. 187. LXXXVII. 435.

JEUX Eleuthériens inſtitués en l'honneur de Jupiter Eleuthérien. VI. 60. LXXX. 131. — Gymniques en l'honneur de Perſée. II. 70. XCI. 343. — Olympiques chez les Grecs. IV. 14. XXII. 200. — Pythiques chez les Grecs. V. 192. XLVII. 435.

IGNOMINIE, chez les Scythes, pour ceux qui n'ont point tué d'ennemis; ils ſont ſéparés des autres. III. 171. LXVI. 421.

ILLYRIENS & ENCHÉLÉENS; oracle qui les regarde, que Mardonius applique aux Perſes. VI. 34. XLII. Pillent le temple de Delphes. 114.

IMMORTELS; les Getes ſe croyoient immortels. III. 190. XCIV. 437. — Nom d'une troupe militaire d'élite chez les Perſes. V. 30. XXXI. 291. 57. LXXIII.

IMMUNITÉS, accordée par les Delphiens, aux Lidyens, en reconnoiſſance des bienfaits de Créſus; ce en quoi elle conſiſtoit. I. 37. LIV. 253.

INACHIDES, chronologie des. *Eſſais de Chronologie*, VI. 344.

INACHUS, pere d'Io. I. 2. I. 168.

INAROS, Roi de Libye, défait les troupes d'Acheménès, fils de Darius. III. 10. XII. 271.

INCANTATION, ou théogonie des Perſes. I. 103. CXXXII. 386.

INCENDIE fortuit au temple de Delphes. II. 147. CLXXX. 516.

INCISIONS; les Medes & les Lidyens, pour ſceller leurs traités, ſe font des inciſions, & ſe léchent réciproquement le ſang des uns des autres. I. 56. LXXIV. 312. La même

choſe s'obſerve à-peu-près chez les Scythes. III. 173. LXX. 134.

INDIENS (les), le plus nombreux des peuples connus. III. 81 XCIV. Se diviſent en pluſieurs nations. 82 & ſuiv. XCVII—CII. 336 & ſuiv. Pluſieurs d'entre eux ſont Nomades, vivent de chair crue, mangent leurs malades. III. 34. XXXVIII. 84. XCIX. Leurs maiſons ſous terre, leurs canots. III. 82. 84. XCVII, XCVIII. 335. 337. Le ſoleil plus chaud chez eux le matin qu'à midi. III. 86. CIV. Voient leurs femmes en public. 85. CI. 338. Comment ramaſſent l'or. III. 85. CII. 86. CIV. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leurs Commandans. V. 51. LXV. 302. Voyez *Tab. Géogr.*

INSCRIPTIONS de Darius, devenu Roi. III. 77. LXXXVIII. De Mandroclès, pour le pont ſur le Boſphore. III. 187. LXXXVIII. En l'honneur des Spartiates tués au combat des Thermopyles. V. 156. CCXXVIII.

INSULAIRES, dans la ſuite Ioniens. Ce qu'ils compoſoient dans la flotte de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 63. XCV. 318.

INTAPHERNES, un des conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. 317. Inſulte Darius; eſt mis à mort avec ſa famille, excepté le frere de ſa femme, ſa femme & ſon fils. 95—97. CXVIII. CXIX.

INTERPRETES, des Egyptiens, enfans de leur nation confiés aux Ioniens & aux Cariens, devenus les Interpretes. II. 129. CLIV.

IO, fille d'Inachus, enlevée par les Phéniciens. I. 2. 1. 168. 4. V. Sa chronologie. *Eſſais de Chronol.* VI. 348.

ION, fils de Xuthus. V. 63. XCIV. Donne ſon nom aux Ioniens. V. 190. XLIV. Ses fils. IV. 45. LXVI. 275.

IONIE, très-belle contrée. I. 109. CXLII. Soumiſe par Créſus. I. 6. VI. En partie par Harpage. I. 127. CLXIX.

Occaſions des malheurs qu'elle eſſuya. IV. 17. XXVIII. 19. XXX. Voyez *Tab. Géogr.*

IONIENS (les) ſe ſont partagés en douze cantons I. 111, 112. CXLV, CXLVI. 406 & ſuiv. Dans le Péloponneſe. Les Inſulaires ſéparés des autres, abhorrent le nom d'Ioniens. I. 111. CXLIII. 405. Créſus avoit fait alliance avec eux. I. 19. XXVII. Envoient des Ambaſſadeurs à Cyrus. I. 108. CXLI. Chaſſés par les Achéens du Péloponneſe. I. 112. CXLIV. Chaque portion ſe choiſit un Roi. I. 113. CXLVII. 419. Célébrent les Apathuries; ont un temple en commun dédié à Neptune. 113, 114. CXLVII, CXLVIII. 422. Mépriſent le conſeil de Bias, qui leur conſeilloit de fonder une nouvelle colonie. I. 128. CLXX. Chargés de la garde du pont ſur l'Iſter, rejettent l'avis des Scythes, de le couper, pour nuire à Darius. IV. 215. CXXXIII. 218. CXXXVI. S'emparent de Sardes, qui eſt réduite en cendres par l'imprudence d'un ſoldat. IV. 76. C, CI. Battus à Epheſe. Abandonnés par les Athéniens, ſe liguent avec les Cypriens. IV. 77, 78. CII—CIV. Leur armée navale. IV. 94. VIII. 348. Peu au fait de la marine, ſe refuſent à s'y former. IV. 98. XII. Subjugués pour la troiſieme fois, & traités rigoureuſement par les Perſes. IV. 110. XXXII. Leur flotte dans l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 63. XCIV. Les Athéniens s'oppoſent à leur tranſlation dans d'autres pays, contre l'avis général. VI. 78. CV.

IONIENNE (chronologie de la colonie). *Eſſais de Chronologie.* VI. 455.

IONIENNES, une partie des femmes, ne veulent pas manger avec leurs maris; pourquoi. I. 113. CXLVI. 419. — Villes fondées en Europe & en Aſie. *Eſſais de Chronologie.* VI. 466.

JOUR ſubitement changé en nuit. I. 55. LXXIV. 307.

80. CIII. V. 34. XXXVII. 293. — Diviſé en douze heures par les Babyloniens. II. 84. CIX. 383. — Obſervé par les Lacédémoniens pour pouvoir ſe mettre en marche. IV. 162. CVI. 412. Jour de la naiſſance fêté chez les Perſes. VI. 81 CIX. 144.

JOURNÉES mémorables ; Marathon, Platée, Salamine. Voyez ces mots ; plus. III. 320. *note* 127.

IPHIGÉNIE ; ſacrifices humains en ſon honneur. III. 196. CIII. 443.

IRENES (les) chez les Lacédémoniens, jeunes gens ſortis de l'enfance. VI. 62. LXXXIV. 136.

ISAGORAS, fils de Tiſandre, illuſtre parmi les Athéniens, aſpire à la Tyrannnie. IV. 45. LXVI. Tente de faire chaſſer Cliſthenes d'Athenes. 48. LXX. 288. 49. LXXII. 300.

ISIS, la plus grande des Divinités chez les Egyptiens. II. 34. XL. Fêtes & jeûnes en ſon honneur. Victimes qu'on lui ſacrifioit ; cérémonies des ſacrifices. *Ibid.* 244. Comment on la répréſente ; les géniſſes lui ſont conſacrées. II. 35. XLI. 244. III. 251. CLXXXVI. 484. Son temple à Buſiris ; cérémonies de ſes fêtes. Singulier hommage des femmes. II. 50, 51. LIX. 278—280. 51. LXI. 280. Apollon & Diane nés d'Iſis & de Bacchus, ſuivant les Egyptiens. II. 131. CLVI.

ISLE, Chemmis flottante. II. 130. CLVI. 487. Iſles des Bienheureux. III. 23. XXVI. 282. — Cyanées, errantes, au rapport des Grecs. 185. 432.

ISLES de la mer Erythrée, où l'on envoyoit les exilés des Perſes. V. 56. LXXX. 312. — Des Eginetes, s'appelloient autrefois Œnone. V. 190. XLVI. 433.

ISOCRATIE, ſorte de gouvernement. IV. 64. XCII. 316.

ISONOMIE, ſorte de gouvernement. III. 73. LXXXIII. 321.

ISRAEL, observation sur la transmigration des dix tribus, à l'occasion de la circoncision chez les Egyptiens, Colchidiens &c. II. 80. CIV. 372.

ISSÉDONS; leurs mœurs. I. 152. CCI. 504. III. 140. XVI. 145. XXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

ISTHME, que la Pythie défend aux Cnidiens de séparer du continent. I. 132. CLXXIV. 456. — de la Chersonese; ses dimensions. IV. 113. XXXVI. 364.

ITALIOTES; peuples anciens de l'Italie & de la Sicile. III. 140. XV. 386. Voyez *Tab. Géogr.*

ITHAMITRÈS, un des Commandans de la flotte de Xerxès, abandonné comme les autres par ce Roi, lors de sa fuite. V. 248. CXXX. 481.

JUGES Royaux chez les Perses. III. 12. XIV. Sévérité de Cambyses envers un qui s'étoit laissé corrompre par argent. IV. 16. XXV. 203.

JULES Africain; chronologie de. *Chronologie*, VI. 154.

JUNON, Déesse; fêtes en son honneur chez les Argiens. I. 21. XXXI. Connue en Egypte. 44. L. Au rapport de Manéthon, on lui sacrifioit trois hommes par jour. 265. Son temple à Platée. VI. 41. LI. 47. LX.

JUPITER, Dieu des Egyptiens, des Scythes, des Grecs & des Ethiopiens, sous les noms suivans :

——— Agoréen. Autel qui lui est consacré. IV. 31. XLVI. 222.

——— Ammon en Libye. II. 26. XXXII. Son Oracle. 48. LV. Cambyses ordonne de brûler son temple. III. 22. XXV.

——— Amun chez les Egyptiens. II. 37. XLII. 246. Oracle en Egypte. II. 65. LXXXIII.

———Bélus, temple qui lui est consacré à Babylone. I. 136. CLXXXI. 464. Les Babyloniens s'y réfugient à la prise de leur ville par les Perses. III. 126. CLVIII. Il n'y a qu'une femme qui puisse passer la nuit dans ce temple. I. 137. CLXXXI. 465.

——— Carien ; ſon temple à Mylaſſe. I. 130. CLXXI. 451. IV. 45. LXVI. 272.
——— Ciel, ou la circonférence du ciel chez les Perſes. I. 102. CXXXI. 384. IV. 79. CV. 337.
——— Expiateur. I. 31 XLIV.
——— Hellénien, ou commun à toute la Grece. VI. 5. VII. 91.
——— Hercéen, ou protecteur des maiſons. IV. 134. LXVIII. 383.
——— Labrandéen, *voyez* STRATIUS.
——— Lacédémonien. IV. 125. LVI. 374.
——— Laphyſtien. V. 136. CXCVII. 388.
——— Libérateur. III. 116. CXLII.
——— Lycéen. III. 262. CCIII. 497.
——— Olympien ; ſon temple. II. 6. VII.
——— Papæus chez les Scythes. III. 166. LIX. 415.
——— Protecteur de l'hoſpitalité & de l'amitié. I. 31. XLIV. 240.
——— Stratius chez les Cariens ; ſon temple à Labranda ; d'où Labrandéen. IV. 87. CXIX. 343.
——— Thébéen... de Thebes ; ſon temple à Babylone. Une femme couche dans ſon temple. I. 137. CLXXXII. 466. Comment ſe montra Hercules. II. 36. XLII. 246. Femmes enlevées, conſacrées au Dieu, établiſſent des Oracles. II. 47. LIV. 272. Sa ſtatue avec une tête de bélier à Thebes. III. 248. CLXXXI.
——— Uranien, ou Céleſte. IV. 125. LVI.
——— Urius. III. 185. LXXXV. 433.
——— Autel qui lui eſt conſacré ſous un chêne, par une des femmes qui établirent les Oracles. II. 48. LVI. 276. — Dieu chez les Ethiopiens. II. 24. XXIX. 208. Char qui lui eſt conſacré dans l'armée de Xerxès. V. 36. XL. Laiſſé en Macédoine. V. 239. CXV. Ses ſtatues, avec une tête de bélier. II. 36. XLII. III. 248. CLXXXI.

— Un de bronze, de dix coudées de haut. VI. 60. LXXX. 131.

K.

KIKI, huile extraite du Sillicyprion. II. 73. XCIII. 356.

L.

LABDA, fille d'Amphion, femme d'Etion, fils d'Echeſtrate. Son hiſtoire & celle de ſon fils, que l'on vouloit faire mourir. IV. 65. XCII. 318—322.

LABDACUS, pere de Laïus. IV. 40. LIX.

LABYNETE, Roi de Babylone. I. 55. LXXIV. Il y a eu pluſieurs Rois de Babylone de ce nom. 312. 58. LXXVII. 316. — Fils de Labynete. 142. CLXXXVIII.

LABYRINTHE, bâtiment merveilleux conſtruit par les douze Rois d'Egypte. II. 122 & 123. CXLVIII. Il n'y a eu qu'un ſeul labyrinthe en Egypte. 469—479.

LAC de l'iſle de Cyranis, de la vaſe duquel on tiroit des paillettes d'or. III. 456. CXCV. 495.——de Zacynthe, duquel on tiroit de la poix. *Ibid.* 495.—— Mœris, fait de main d'hommes, malgré ſon immenſe grandeur. Tire ſon eau du Nil par un canal, & s'y dégorge; la pêche abondante qui s'y fait; ce qu'elle rapportoit au Roi. II. 124. CXLIX. 479—483.

LACÉDÉMONIENS, alliés de Créſus. I. 6. VI. Ne ſont jamais ſortis de leur pays. Les plus puiſſans des Grecs. I. 38. LI. 254. Lycurgue leur Légiſlateur; éloge qu'en fait l'Oracle de Delphes : ils lui font élever un temple. I. 46. LXV. 278—296. Attaquent les Tégéates; viennent avec des chaînes pour les enchaîner; ſont battus; on les en charge eux-mêmes &c. 47. LXVI. 296. Deviennent ſupérieurs aux Tégéates. Comment ils y parviennent. 48. LXVII. 298. Leurs querelles avec les Argiens pour le lieu appellé Thyrée. Comment en devinrent

vinrent poſſeſſeurs. I. 62. LXXXII. 317. Leur réſolution contre Cyrus. 116. CLII. 424. Se joignent aux Samiens contre Polycrates. III. 38 & ſuiv. XLIV, XLV, XLVI. 294. Les exécutions ne ſe font chez eux que de nuit. III. 223. CXLVI. 461. Prérogatives & honneurs qu'ils accordent à leur Roi. IV. 125—128. LVI—LVIII. 374—377. Les dettes, ſoit au Roi, ſoit à la République, ſont éteintes à ſa mort. 128. LIX. Partie de ceux qui, avec Cléomenes, s'étoient emparés de la citadelle d'Athenes, obligée de ſe retirer, l'autre miſe à mort. IV. 50. LXXII. 302. Bon conſeil qu'ils donnent aux Platéens. IV. 164. CVIII. 413. Leur réponſe au diſcours d'Alexandre, envoyé de Xerxès. V. 258. CXLII. Leur éloge par Démarate. V. 67. CII. 69. CIV. 322. S'adonnent aux exercices gymniques. V. 143. CCVIII. Leur ambaſſade à Athenes. V. 258. CXLI. S'engagent à nourrir les femmes & les enfans des Athéniens, pendant la guerre. V. 259. CXLII. 346. Leur combat aux Thermopiles, & leur perte. V. 154. CCXXIV. 402. Ne quittent pas leur poſte du mont Cythéron. VI. 15. XX. 97. Leur perte à Platée. VI. 53. LXIX. 124. Leur ſépulture à Platée. VI. 62. LXXXIV.

LACHETÉ ; emblême que prend Séſoſtris pour la repréſenter chez les peuples qu'il avoit vaincus. II. 79. CII. 371.

LACRINÈS, envoyé à Cyrus, pour lui faire part du décret des Lacédémoniens. I. 116. CLIII.

LADANON, ou LÉDANON. III. 92. CXII. 350.

LADICÉE, femme d'Amaſis ; ſon vœu ; ſtatue de Vénus qu'elle donne au temple de Cyrene, & pourquoi. II. 148. CLXXXI. 518.

LAINE produite par un arbre. II. 67. LXXXVI. 334. III. 88. CVI. 340. Foulée ou feutre, les Scythes s'en formoient des tentes, & en couvroient leurs chariots. III. 177. LXXV. 427.

LAIUS, fils de Labdacus. IV. 40. LIX. 256. Temple élevé à ſes Furies. III. 226. CXLIX. Oracles rendus à Laïus. IV. 28. XLIII. 218.

LAMPES (fêtes des) à Saïs, que l'on rempliſſoit de ſel & d'huile. II. 51. LXII. 281.

LAMPITO, fille de Léotichides & d'Eurydamé, femme de Zeuxidamus. IV. 138. LXXI.

LAMPON, pere d'Olympiodore. VI. 15. XXI.

LAMPON, fils de Pythéas, le plus diſtingué d'Egines; conſeil impie qu'il donne à Pauſanias, qui le rejette. VI. 58. LXXVII, LXXVIII. Sa généalogie. 129.

LAMPON, fils de Thraſyclès, député des Samiens au Commandant de la flotte Grecque. VI. 66. LXXXIX.

LAODAMAS, Tyran. Trépied qu'il conſacra à Apollon. IV. 40. LXI. 256.

LAODICÉ, une des vierges Hyperboréennes. III. 150. XXXIII.

LAPHANÈS, fils d'Euphorion, un des prétendans à Agariſte. IV. 178. CXXVII.

LARES DU PALAIS par leſquels juroient les Scythes, comme chez les Turcs la Porte. III. 172. LXVII. 422.

LASONIENS (les), peuple d'Aſie. III. 78. XC. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 55. LXXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

LASUS d'Hermione, Muſicien, Poëte & un des ſept Sages de la Grece, ſurprend Onomacrite falſifiant les vers de Muſée. V. 5. VI. 270.

LATONE; ſon Oracle à Buto, un des plus véridiques de l'Egypte. II. 127. CLII. 485. Deſcription de ſon temple. 130. CLV. 486.

LAURIER (couronne de), prix des jeux Olympiques. V. 180. XXVI.

LÉAGRUS, fils de Glaucon, Commandant des Athéniens à Platée, eſt tué par les Edoniens, en combattant pour les mines d'or. VI. 56. LXXIV. 128.

LÉDANON, *voyez* LADANON.
LEMNIENNES (les Femmes) égorgent leurs maris & leur Roi Thoas ; de-là les actions atroces s'appellent actions Lemniennes. IV. 187. CXXXVIII. 440.
LEMNOS (isle de) ; Otanes s'en rend maître. IV. 17. XXVI. Conquise par les Athéniens sous la conduite de Miltiades. IV. 188. CXL. 442. Voyez *Tab. Géogr.*
LÉOBOTAS, Roi de Sparte. I. 47. LXV. 284. Ancêtre de Léonidas. V. 140. CCIV.
LÉOCEDES, fils de Phidon, un des prétendans à Agariste. IV. 177. CXXVII.
LÉODAMAS de Phocée, un des Tyrans de l'Hellespont. III. 219. CXXXVIII.
LÉODAMAS, pere de Sostrate d'Egine. III. 228. CLII.
LÉON, Roi de Sparte. I. 46. LXV. Pere d'Anaxandrides. IV. 26. XXXIX.
LÉON, brave Trézénien, le premier des Grecs tué par les Barbares. V. 126. CLXXX.
LÉONIDAS, fils d'Anaxandrides. IV. 27. XLI. Ses ancêtres. V. 140. CCIV. Devient Roi de Lacédémone. *Ibid.* CCV. Sa bravoure aux Thermopyles. Sa mort. V. 150—153. CCXX—CCXXIV. Xerxès fait mettre son corps en croix. V. 162. CCXXXVIII. 410. Les Lacédémoniens lui demandent vengeance de sa mort ; réponse qu'il leur fait. V. 238. CXIV. 475. Vengée par la mort de Mardonius. VI. 48. LXIII.
LÉONTIADES, fils d'Eurimachus, Commandant des Thébains. V. 141. CV. Trahit les Grecs ; mépriſé par Xerxès & marqué d'un fer rouge. V. 158. CCXXXIII.
LÉOTYCHIDES, fils de Ménarès, petit-fils d'Agésilaüs, ennemi de Démarate, qui lui avoit enlevé celle qu'il devoit épouser. Soutient que Démarate n'est pas fils d'Ariston. IV. 132. LXV. L'insulte aux Gymnopédies. 134. LXVII. 382. Commandant des Lacédémoniens. Sa cupidité pour l'argent. Est banni de Sparte. 138. LXXII.

385. Son discours aux Athéniens sur la fidélité d'un dépôt qu'ils refusoient de rendre. 147. LXXXVI. Amiral de la flotte de la ligue des Grecs. V. 249. CXXXI. Ses ancêtres. *Ibid.* 482—486. Moyen dont il se sert pour affoiblir l'armée des Barbares. VI. 72. XCVII.

LÉPIDOTE, poisson sacré chez les Egyptiens. II. 59. LXXII. 299.

LÉPRE appellée Leucé. I. 107. CXXXVIII. 396.

LÉPREUX (les) en horreur, & chassés chez les Perses. I. 107. CXXXVIII. 397.

LETTRES, alphabet, passées des Phéniciens aux Grecs, ou lettres Cadméennes. IV. 39. LVIII. 246—253. Sont changées par la suite. 40. LIX. Lettres de l'alphabet données pour sobriquet, au sujet de Labda. IV. 65. XCII. 318.

LETTRES Missives, de — Amasis à Polycrates. III. 35. XL. D'Histiée à Aristagoras pour le faire soulever contre Darius, empreinte sur la tête d'un esclave. IV. 23. XXXV. 208. D'Histiée aux Perses, interceptées. IV. 92. IV. — Secrettes de Démarate aux Lacédémoniens, découvertes par Gorgo. V. 164. CCXXXIX. Lettre, ou avis de Thémistocles aux Ioniens, gravée sur la pierre. V. 177. XXII. Envoyées par des fleches; une interceptée, découvre la trahison de Timoxenes & d'Artabaze. V. 246. CXXVIIII. 481.

LEUCÉ; *voyez* LÉPRE & LÉPREUX.

LIBATIONS, en usage chez les Egyptiens. II. 126. CLI. 484.

LIBERTÉ (amour des Athéniens pour la) au sujet du meurtre du Tyran Hippias. Différens traits à ce sujet. IV. 37. LV. 229.

LIBYE, d'où elle tire son nom. III. 158. XLV. Il n'y a point d'arbres. 244. CLXXV. Sa fertilité. 258. CXCVIII. Les êtres étranges qu'elle produit. 254. CXCI. 488 à 494. Voyez *Tab. Géogr.*

LIBYENS (les), different de langage avec les Egyptiens. Ayant pris leurs coutumes en averſion, ne veulent pas s'abſtenir de manger de toutes ſortes de viandes; conſultent l'Oracle, qui les déclare Egyptiens. II. 16. XVIII. 196. Se rendent à Cambyſes. III. 10. XIII. Uſages que les Grecs ont pris d'eux. III. 252. CLXXXIX. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 53. LXXI. 59. LXXXVI. 313.

LIBYENS NOMADES, ne mangent point de vaches par reſpect pour Iſis. III. 251. CLXXXVI. 484. Leur maniere de faire les ſacrifices. 252 CLXXXVIII. 486. Les Grecs en ont pris l'habillement & l'égide de Minerve. Et la façon d'atteler leurs chars. 253. CLXXXIX. 487. Opération pour préſerver leurs enfans de la pituite & du ſpaſme. 251. CLXXXVII. 485.

LIBYENNES (les) portent pour vêtemens des peaux de chevres teintes en rouge. III. 253. CLXXXIX. 487. Leurs cris perçans dans les temples. *Ibid.* 488.

LICHAS, un des Spartiates appellés Agathoerges, découvre le tombeau d'Oreſte chez un forgeron. I. 48, 49. LXVII. LXVIII. 298.

LIÉVRE enfanté par une cavale, prodige funeſte à Xerxès. V. 46. LVII. 298. Animal extrêmement fécond. III. 89. CVIII. 344.

LIGYENS (les) font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 53. LXXII. Voyez *Tab. Géogr.*

LIMON du Nil. II. 10. XI. — des fleuves dépoſé, moins conſidérable qu'on le croit communément. 182.

LIN (robe de) des Prêtres Egyptiens. II. 31. XXXVII. 232. — de Colchide. II. 81. CV. — Egyptien. *Ibid.* 377, 378.

LINUS, chanſon des Grecs, à l'imitation de celle des Egyptiens dite Manéros. II. 63. LXXIX. 316—319.

LION d'or fin, du poids de dix talens, donné par Créſus au temple de Delphes. I. 35. L. 248. — Que Mélès avoit eu d'une concubine, promené autour des murailles de Sardes, devoit la rendre imprenable. 64. LXXXIV. 325, 326. — Il n'y en a pas en Europe, ſuivant Herodote. V. 82. CXXVI. 328. — Devorent les chameaux de l'armée de Xerxès. V. 81. CXXV. 328. — De pierre, élevé en l'honneur de Léonidas. V. 154. CCXXV. 403.

LIONNE (la) ne porte qu'une fois dans ſa vie. III. 89. CVIII. Fauſſeté de cette aſſertion. 344.

LIPOXAÏS, fils de Targitaüs, de qui deſcendent les Scythes Auchates. III. 132. V, VI. 375.

LIVRES (les) étoient autrefois écrits ſur des peaux de chevre & de mouton. IV. 39. LVIII. 253—255.

LOI (la) eſt un Roi qui gouverne. III. 34. XXXVIII. 290. — Eſt un maître abſolu chez les Grecs. V. 70. CIV. 323.

LOIX des Athéniens données par Solon; ſingulier moyen qu'il emploie pour qu'on ne puiſſe les abroger. I. 19. XXIX. 218. — Des Lidyens & des Grecs ont beaucoup de conformité. I. 73. XCIV.

LOTOS ou LYS; ſa grande fertilité en Egypte. Ses grains & ſa racine ſervent à la nourriture. II. 71. XCII. 347—350. Arbre chez les Lotophages; ils s'en nourriſſent & en tirent du vin. III. 244. CLXXVII. 476.

LOUPS; on les enterre en Egypte. II. 56. LXVII. 290. Les Neures prétendent & jurent de ſe transformer une fois par an en loups; Hérodote n'en croit rien. III. 197. CV. 444.

LOUTRES (les) ſacrées en Egypte. II. 59. LXXII. On en trouve en quantité chez les Budins, leur peau & celle des caſtors ſervent de bordures à leurs habits. III. 199. CIX. 448.

LUCINE, tribut à, préſentée par les vierges Hyperboréennes. III. 151. XXXV.

LUNE (la); les Egyptiens ne lui immolent que des pourceaux, & n'en mangent que dans la pleine lune. II. 41. XLVII. 257. Les Lacédémoniens en guerre ne ſe mettoient pas en marche avant la pleine lune. IV. 162. CVI. 412. Servoit de préſage aux Perſes, ſuivant les Mages. V. 34. XXXVII. 293.

LUXE dès Perſes. Richeſſes trouvées dans leur camp après leur défaite. VI. 61. LXXXI.

LYCARETE, frere de Méandrius, Gouververneur de Lemnos. IV. 17. XXVII.

LYCIDAS, Sénateur d'Athenes, lapidé avec ſa femme & ſes enfans, pour avoir opiné à accepter les propoſitions de Mardonius. VI. 3. V. 91.

LYCIENS (les) vont au-devant de l'armée d'Harpage; s'y battent vaillamment; ſont vaincus; renferment dans leur citadelle leurs femmes, leurs enfans & leurs richeſſes, les y brûlent; ſont tous tués dans une ſortie. I. 133. CLXXVI. 457. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs armes & leur Commandant. V. 62. XCII. Voyez *Tabl. Géogr.*

LYCOMEDES, fils d'Æſchréas, brave Athénien, enleve le premier un vaiſſeau aux Barbares; a le prix de la valeur. V. 171. XI.

LYCOPAS, brave Lacédémonien. III. 47. LV. 307.

LYCOPHRON, fils de Périandre, refuſe le gouvernement de Corinthe; eſt tué par haine contre ſon pere. III. 45. LIII. 305, 306.

LYCURGUE, fils d'Ariſtolaïdes; ſa faction & celle de Mégaclès; chaſſent Piſiſtrate d'Athenes. I. 41. LIX.

LYCURGUE, Spartiate, jouiſſoit de la plus haute eſtime; témoignage que lui rend la Pythie. Légiſlateur de Lacédémone. Etablit des Magiſtrats; tuteur de ſon neveu;

prend des mesures contre la transgression des Loix. Fait des loix pour les gens de guerre. I. 46. LXV. 278—296. Temple élevé en son honneur. I. 47. LXVI. 296.

LYCURGUE, pere d'Amiantus de Trapezunde. IV. 178. CXXVII.

LYCUS, fils de Pandion, chassé d'Athenes par son frere, donne son nom aux Lyciens. I. 131. CLXXIII.

LYCUS, grand-pere d'Anacharsis. III. 178. LXXVI.

LYDIE (la). Chronologie de ses Rois. VI. 306. Voyez *Tab. Géogr.*

LYDIENS (les) s'appelloient Méoniens avant Lydus. I. 6. VII. 174. V. 54. LXXIV. Leurs usages ont beaucoup de conformité avec ceux des Grecs. I. 26. XXXV. 235. 56. LXXIV. 312. 73. XCIV. Obtiennent des Delphiens plusieurs privileges; l'immunité & le droit de citoyen. I. 37. LIV. 253. Ont une guerre de cinq ans avec les Medes. Elle finit par un traité. I. 55. LXXIV. 80. CIII. Braves & excellens cavaliers. 60. LXXIX. Leurs filles se prostituent pour gagner leur dot. 73. XCIII, XCIV. 340. Sont les premiers revendeurs, les premiers qui aient imaginé l'argent monnoyé & les jeux, étant pressés par la famine. Se séparent en deux corps, & fondent une colonie. Prennent le nom de Thyrrhéniens, de Tyrrhénus leur chef. I. 74. XCIV. 343—354. Comment devinrent mols & efféminés sous Cyrus. I. 118 & suiv. CLV, CLVI, CLVII. 426. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 54. LXXIV.

LYDUS, fils d'Atys, donne son nom aux Lydiens. I. 6. VII. 174. V. 54. LXXIV.

LYGDAMIS gouverne à Naxos pour Pisistrate. I. 45. LXIV.

LYGDAMIS, pere de la Reine Artémise. V. 65. XCIX

LYNCÉE, héros né à Chemmis. II. 70. XCI.

LYSAGORAS, pere d'Histié. III. 19. XXX.

LYSAGORAS, fils de Tisias, cherche à rendre Miltiades odieux à Hydarnes. IV. 182. CXXXIII.

LYSANIAS d'Erétrie, un des prétendans à Agariste. IV. 178. CXXVII.

LYSIMAQUE, pere d'Aristides. V. 212. LXXIX. 223. XCV.

LYSISTRATE, Devin Athénien. V. 224. XCVI.

M.

MACÉDONIENS (les), une partie accorde à Darius la terre & l'eau. IV. 10. XVIII. L'autre partie, réduite en esclavage par l'armée de Darius. IV. 118. XLIV. 370. Voyez *Tab. Géogr.*

MACES (les) portent pour armes défensives des peaux d'autruches. III. 244. CLXXV. 475. Chassent Doriée de Cynips. IV. 28. XLII. 217. Voyez *Tab. Géogr.*

MADYAS, Roi des Scythes, fils de Protothyès. I. 81. CIII.

MÆANDRIUS, fils de Mæandrius, Souverain de Samos sous Polycrates. III. 115. CXLII. Secrétaire de Polycrates de Samos, envoyé pour séduire Oretes. III. 99. CXXIII. Consacre à Junon un superbe ameublement. Cherchant à s'emparer de l'autorité absolue à la mort de Polycrates, fait mettre les notables aux fers. Forcé par les Perses, se retire de Samos. 115—118. CXLII—CXLVI. Cherche à corrompre Cléomenes par argent, est sommé de sortir des terres de la République. 119. CXLVIII. 366.

MACRONS (les) se font circoncire. II. 81. CIV. Partie d'une Satrapie sous Darius. III. 81. XCIV. Font partie de l'armée de Xerxès. Leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXVIII. Voyez *Table Géogr.*

MAGES (les) different en Perse des autres hommes dans leur maniere d'être, & sur-tout des Prêtres Egyptiens

I. 108. CXL. Deux freres cherchent à s'emparer du gouvernement; leur hiſtoire. III. 51—68. LXI—LXIX. 313—319. Sacrifient aux Vents, à Thétis, aux Néréides. V. 133. CXCI. 384.

MAGISTRATS établis par Lycurgue à Sparte. I. 47. LXV. 289—296.—à Milet par Ariſtagoras. IV. 26. XXXVIII. 213.

MAGNETES (les), peuples d'Aſie. III. 78. XC. 331. Voyez *Tab. Géogr.*

MAGOPHONIE, maſſacre des Mages. Fête chez les Perſes. III. 68. LXXIX. *Voyez* MAGES.

MAISONS bâties de pierres de ſel. III. 250. CLXXXV. 484. Leur diſtribution chez les Anciens au ſujet de la chapelle d'Aſtrabacus. IV. 136. LXIX. 384. Des Lybiens Nomades portatives, faites d'aſphodeles entrelacées avec des joncs. III. 253. CXC.

MAL SACRÉ; épilepſie. III. 29. XXXIII. 287.

MALADES, à Babylone, expoſés ſur la place publique pour conſulter leurs maladies. I. 150. CXCVII. 497. Les Indiens Padéens les tuent pour les manger; d'autres les abandonnent dans les déſerts. III. 84. XCIX. C. 337—338.

MALADIE de femme, ſurvenue aux Scythes déprédateurs du temple de Vénus Uranie à Aſcalon. I. 82. CV. 361—369.

MALÈS, frere de Titormus, d'une force extraordinaire; un des prétendans à Agariſte. IV. 177. CXXVII. 429.

MANDANE, fille d'Aſtiages, épouſe Cambyſes. I. 83. CVII. 374.

MANDROCLÈS de Samos, entrepreneur du pont de bateaux ſur le Pont-Euxin. Monumens qu'il fait ériger. III. 187. LXXXVII, LXXXVIII.

MANÈS, pere d'Atys, Roi de Lydie. I. 74. XCIV.

MANÉROS, chanſon des Egyptiens, comme le Linus chez les Grecs. II. 64. LXXIX. 317—320.

MANÉTHON, chronologie de. *Eſſais de Chronologie*, VI. 52.

MANTEAU, que Silosón donne à Darius, comme il en est récompensé. III. 113—115. CXXXIX, CXL.

MANTINÉENS appellés pour rétablir la paix parmi les Cyrénéens. III. 235. CLXI.

MAPEN, fils de Siromus de Tyr, un des Commandans de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

MARATHON; les Athéniens qui y combattirent sont les auteurs de la liberté de la Grece. V. 92. CXXXIX. 339. Cette journée fait seule leur gloire. VI. 21. XXVII. 106. Fable d'Epizélus sur cette même journée. IV. 170. CXVII. 423.

MARCHÉS publics; les Perses n'en ont point chez eux; mépriſent les Grecs pour les leurs. I. 127. CLIII. 424.

MARDONIUS, fils de Gobryas, & d'une sœur de Darius, Général des troupes de Darius. IV. 117. XLIII. Blessé en Macédoine par les Bryges. Soumet la Macédoine. 119. XLV. Repasse en Asie avec son armée. 119. XLVI. Darius lui ôte le commandement de l'armée. 154. XCIV. Son discours à Xerxès pour l'engager à faire la conquête de la Grece. V. 4. V, VI. 9. IX. Général de l'armée de Xerxès. V. 57. LXXXII. 248. CXXX, CXXXI. Part de Thessalie, pour combattre les Athéniens, & enleve sur sa route tous les hommes en état de porter les armes. VI. 1. I. 89. Députe aux Athéniens pour les engager à se soumettre. 2. III. Cherche à corrompre par argent les Principaux des villes du Péloponnese. 3. V. Est tué à la tête d'un corps de Perse d'élite. 48. LXII, LXIII. Richesses trouvées dans sa tente lors du pillage. 52. LXIX

MARDONTÈS, fils de Bagée, un des Commandans de l'armée des Perses. V. 56. LXXX. 248. CXXX. Sa mort à la journée de Mycale. V. 56. LXXX. VI. 76. CI. 142.

MARIÉES (les), chez les Naſamons donnent leurs faveurs à tous les convives, & en reçoivent des préſens. III. 242. CLXXII.

MARON, fils d'Orſiphante; ſa valeur aux Thermopyles. V. 155. CCXXVII.

MARS, Dieu en Egypte. Sa fête; on y combat à coups de bâtons. II. 52. LXIII. Temple élevé à ſa mere, & l'occaſion du combat. 53. LXIV. 282.—Dieu des Thraces. IV. 4. VII.—Des Scythes, n'ont de ſtatues, de temples & d'autels que pour lui. III. 166. LIX. Leur culte, & le ſimulacre ſous lequel ils le repréſentent. 168. LXII. 419, 420.

MARSEILLE, fondée par des Phocéens. *Voyez* RHÉGIUM. I. 126. CLXVI. 443.

MARSYAS le Silene, écorché par Apollon; où eſt ſa peau. V. 28. XXVI. Explication de cette allégorie. 286.

MASCAMES, fils de Mégadoſtes, Gouverneur à Doriſque, pour Xerxès; très-brave. V. 71. CV, CVI.

MASISTÈS, fils de Darius & d'Atoſſe, un des Généraux de l'armée de Xerxès. V. 57. LXXXII. Invective Artayntès, qui veut le tuer. VI. 79. CVI. Xerxès devient paſſionné pour ſa femme. Comment cette intrigue ſe découvrit, & ſes ſuites. Se ſauve dans la Bactriane; mais Xerxès le fait tuer en chemin. VI. 79—83. CVII—CXII. 143—144.

MASISTIUS, fils de Siromitrès, Commandant des Alarodiens & des Sapires dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXIX. Sa mort. VI. 16. XXII. 98.

MASSAGÈS, fils d'Oarizus, Commandant des Libyens dans l'armée de Xerxès. V. 53. LXXI.

MASSAGETES (les), nation nombreuſe. Sont braves & courageux; Scythes d'origine. I. 152. CCI. 504. Défont la garde du camp de Cyrus. S'enivrent; les Perſes tombent ſur eux, & en tuent un grand nombre. I. 152. CCXI.

507. Leurs habillemens ; leurs armes ; l'or fort commun chez eux. N'épouſent qu'une femme, quoique les femmes ſoient communes entre eux. Immolent les vieillards ; mais enterrent ceux qui meurent de maladie. Ne reconnoiſſent que le ſoleil pour Dieu, lui immolent des chevaux. I. 161. CCXV, CCXVI. 509—510. Voyez *Tab. Géogr.*

MASSE de fer ardente jettée dans la mer, avec ſerment, par les Phocéens. I. 125. CLXV. 441.

MASTYÈS & PIGRÈS, freres, Pæoniens, aidés de leur ſœur, cherchant à devenir Tyrans de leur Patrie, y attirent l'armée de Darius. IV. 6. XII. 195.

MATIÉNIENS (les). I. 53. LXXII. III. 81. XCIV. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 53. LXXII. Voyez *Tab. Géogr.*

MAZARÈS, Commandant Mede, chargé de prendre Pactyas vivant. I. 119. CLVI. Réduit les Priéniens en ſervitude, & la Magnéſie, & meurt de maladie. 122. CLXI.

MÉDECINS d'Egypte ; chaque Médecin ne ſe mêle que d'une eſpece de maladie, & non de pluſieurs. II. 65. LXXXIV. 325. — De Crotone ſont regardés comme les plus habiles, après eux les Cyrénéens. III. 106. CXXXI.

MÉDÉE, fille du Roi de Colchos, enlevée. I. 3. II. Paſſe d'Athenes en Médie, les Medes prennent ſon nom. V. 50. LXII. Sa chronologie. VI. 378.

MEDES (les) ; leur guerre de cinq ans avec les Lydiens. Terminée par un traité. Leur maniere de les faire. I. 55. LXXIV. Se révoltent contre les Aſſyriens. Choiſiſſent Déjocès pour juge, & enſuite pour Roi, lui bâtiſſent un ſuperbe palais. 76—79. XCVI—XCIX. *Voyez* DÉJOCÈS. Tuent beaucoup de Scythes après les avoir enivrés ; & ſoumettent les Aſſyriens. 82. CVI. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 49. LXII. Voyez *Tab. Géogr.*

MÉDON, premier Archonte perpétuel. *Essais de Chronol.* VI. 335.
MÉGABATES, un des Commandans de l'armée des Perses. Sa fille fiancée à Pausanias, Roi de Lacédémone. IV. 21. XXXII. 206. Pere de Mégabaze. V. 64. XCVII.
MÉGABAZE, fils de Mégabates, un des Commandans de l'armée navale des Perses. V. 64. XCVII.
MÉGABYSE, un des sept conjurés contre les Mages. III. 60. LXX. Son discours en faveur de l'oligarchie. III. 70. LXXXI. Commandant de l'armée de Darius en Europe. III. 221. CXLIII. 457.
MÉGABYZE, fils de Zopyre, un des Commandans de l'armée Perse contre les Athéniens. III. 128. CLX. 370.
MÉGACLÈS, fils d'Alcméon, chasse d'Athenes Pisistrate Tyran. Fait proposer à Pisistrate d'épouser sa fille. I. 41. 42. LIX. LX. 267. Epouse Agariste, fille de Clisthenes. IV. 178. CXXVII. 180. CXXX.
MÉGACLÈS, pere d'Alcméon. IV. 175. CXXV.
MÉGACLÈS, fils d'Hippocrates, petit-fils de Mégaclès & de Clisthenes par Agariste. IV. 181. CXXXI.
MÉGACRÉON d'Abdere; son propos contre Xerxès. V. 79. CXX.
MÉGAPANE, Général des Hyrcaniens dans l'armée Perse. V. 50. LXII.
MÉGARIENS (les). I. 41. LIX. Sont battus par les Athéniens dont ils vouloient enlever les femmes. 263. Sont peu estimés; oracles & épigrammes contre eux au sujet de la Mégaride. VI. 16. XIV. 94. Voyez *Tab. Géogr.*
MÉGASIDRÈS, pere de Dotus. V. 53. LXXII.
MÉGISTAS, Devin, prédit la mort de ceux qui défendoient le passage des Thermopyles. V. 150. CCXIX. Son courage aux Thermopyles, qu'il ne quitta pas. 152. CCXXI. Inscription sur son tombeau. 156. CCXXVIII.

MÉLAMPUS, fils d'Amythaon, fait connoître aux Grecs Bacchus & ſes fêtes. II. XLIX. 260—262. Exige d'abord la moitié du royaume, puis enſuite la moitié de l'autre partie pour ſon frere Bias, pour guérir les femmes des Argiens, qui étoient devenues furieuſes. VI. 28. XXXIII. Fait épouſer à Bias la fille de Nélée; ſont les chefs des Mélampodides & des Biantides. 110. Leur chronologie. VI. 301.

MÉLANCHLÉNES (les). III. 142. XX. Leur Roi ſe joint aux Scythes contre les Perſes. 196. CII. Suivent les uſages & coutumes des Scythes. 198. CVII. Voyez *Tab. Géogr.*

MÉLANIPPE, fils d'Aſtacus, ennemi d'Adraſte, avoit tué ſon pere & ſon gendre. Cliſthenes lui fait ériger une chapelle & inſtitue des fêtes en ſon honneur. IV. 46. LXVII. 285. Etoit ami du Poëte Alcée. 73. XCV. 331.

MÉLANTHUS, pere de Codrus. I. 113. CXLVII. Roi d'Athenes. IV. 44. LXV. Chronologie de ſon regne. *Eſſais de Chronologie*, VI. 329.

MÉLÈS, Roi de Sardes. I. 64. LXXXIV.

MÉLIENS (les), originaires de Lacédémone, fourniſſent des vaiſſeaux à l'armée alliée des Grecs. V. 192. XLVII. 436. Voyez *Tab. Géogr.*

MÉLISSE, femme de Périandre, tuée par ſon mari. III. 42. L. 303. Les femmes de Corinthe dépouillées de leurs habits à cauſe d'elle. IV. 70. XCII. 328.

MELLIRENES; noms que l'on donnoit aux jeunes gens à Lacédémone. *Voyez* IRENES. VI. 62. LXXXIV. 136.

MEMBLIARÈS, fils de Pœciles, Phénicien, un des premiers habitans de l'iſle Théra. III. 224. CXLVII. 463.

MEMNON, (palais royal de) à Suſes. IV. 37. LIII. 228.

MEMPHIS; détail ſur cette ville. II. 76. XCIX. 362. Par qui fondée. *Ibid.* 367. Château blanc à Memphis, ce qui le compoſoit. III. 79. XCI. 333. Voyez *Tab. Géogr.*

MÉNARÈS, pere de Léotychides. IV. 132. LXV. V. 249. CXXXI.

MENDÈS, différence dans les ſacrifices de ceux qui poſſedent le temple, de, d'avec les autres Egyptiens, d'où vient le nome Mendéſien. II. 36. XLII. Voyez *Tabl. Géogr.*

MENDÉSIENS (les), ceux du nome de Mendès immolent des brebis & point de chevres. II. 36. XLII. Ont beaucoup de vénération pour les boucs, pourquoi ils honorent ceux qui en prennent ſoin. 40. XLVI. 254—256. Voyez *Tab. Géogr.*

MÉNÉLAS, ambaſſadeur à Troie, redemande Hélene & les richeſſes enlevées avec elle; ſur la réponſe des Troyens, ſe rend à la cour de Protée, Roi d'Egypte, qui la lui rend avec ſes richeſſes; rend outrages pour bienfaits, & ſacrifie aux Vents deux enfans du pays. II. 90 & ſuiv. CIX—CXX, 394—396.

MÉNÈS, le premier qui ait régné en Egypte. II. 5. IV. 157. Fait faire les digues de Memphis. 76. XCIX. 361. —367. Sa chronologie juſqu'à Séſoſtris *Eſſais de Chronologie.* VI. 207.

MENSONGE (le) en horreur chez les Perſes. I. 107. CXXXVIII. 395.— Permis dans l'occaſion. III. 63. LXXII. 317.

MER CASPIENNE (la). I. 154. CCIII. 505. Voyez *Tab. Géogr.* Dans le temple d'Erechtée. V. 196. LV. 444.

MERCURE, Dieu des Egyptiens & des Grecs. Indécence de ſes ſtatues chez les Grecs. II. 45. LI. 267—268. Son temple à Bubaſtis. 114. CXXXVIII. 443.

MERMNADES, (familles des). I. 6. VII. Comment parvenue au royaume de Lydie. I. 10. XIII.

MESURES Egyptiennes, Grecques & Perſes.

Aroure, meſure de longueur en Egypte. II. 138. CLXVIII.

Artabe, valeur de monnoie en Perſe. I. 145. CXCII. 482.

Aruſtere, meſure pour les liquides en Perſe. II. 139. CLVIII. 498. Chenice, meſure Attique. I. 145. CXCII. 482. IV. 126. LVII. Coudée, meſure de longueur. II. 125. CXLIX. — de Roi. I. 135. CLXXVIII. 460. — Egyptienne égale à celle de Samos. II. 138. CLXVIII. Cotyle, meſure Attique. I. 482. IV. 126. LVII. Médimne, valeur de monnoie Attique. I. 145 CXCII. Mine, valeur d'argent en Egypte. II. 125. CXLIX. Numéraire à Athenes. III. 106. CXXXI. 360. Orgyie, meſure de longueur en Egypte. II. 124. CXLIX. Paraſange, meſure de longueur en Egypte. II. 124. CXLIX. II. 6. VI. IV. 37. LIII. Plethre, meſure de longueur en Egypte. II. 124. CXLIX. Quarte, meſure des liquides à Lacédémone. IV. 126. LVII. Schene, meſure de longueur en Egypte. II. 6. VI. 124. CXLIX. Septier, meſure Attique. I. 482. Stade, meſure de longueur. I. 134. CLXXVIII. 458. II. 124. CXLIX. Talent, valeur numéraire Attique. II. 125. CXLIX. 483. III. 78. XC.

MÉTIOCHUS, fils aîné de Miltiades, Commandant d'un vaiſſeau, eſt pris par les Phéniciens. IV. 115. XLI.

MÉTRODORE de Proconneſe, un des Tyrans de l'Helleſpont. III. 219. CXXXVIII.

MIDAS, fils de Gordius, Roi de Phrygie, fait préſent de ſon trône à Delphes. I. 10. XIV. Il y a eu pluſieurs Rois de ce nom. 188, 189. Ses jardins. V. 255. CXXXVIII. 503.

MILÉSIENS (les), habitans de Milet en guerre pendant onze ans avec Alyattes & Sadyattes. I. 12. XVII—XX. Font un traité avec Cyrus. 110. CXLIII. 404. Diviſés entre eux, les Pariens y rétabliſſent la concorde. IV. 18. XXVIII. XXIX. 205. Leur douleur & leur deuil à la priſe de Sybaris. IV. 103. XXI. 357. Donnent du ſecours aux Cariens. Battus & mis en fuite par les Perſes. IV. 88. CXX. Défont enſuite une partie des Perſes. *Ibid.* CXXI.

MILON de Crotone, fameux Lutteur. III. 111. CXXXVII. Sa fin malheureuse. 364.

MILTIADES, fils de Cimon. IV. 114. XXXIX. 184. CXXXVII. Comment parvint à la Tyrannie de la Cherſoneſe à la mort de ſon frere. IV. 114. XXXIX. Comment ſe rendit maître de Lemnos. IV. 184. CXXXVII. Veut rendre la liberté à l'Ionie. III. 218. CXXXVII. 457. Pourſuivi, obligé de ſe ſauver. Se rend à Athenes. IV. 115. XL, XLI, XLII. Défait les Perſes à Marathon. Entreprend en vain, ſur l'avis de la Prêtreſſe des Dieux infernaux, le ſiége de Paros. IV. 182. CXXXIV, CXXXV. 436. De retour à Athenes, on lui intente une affaire capitale; déchargé de la peine de mort, condamné à une amende, & meurt de la gangrene. IV. 184. CXXXVI. 438.

MILYENS (les); leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 55. LXXVII.

MINERVE, Déeſſe. Ses différens noms, & les lieux où elle a des temples.

——— Aléa; ſon temple à Tégée. I. 48. LXVI. 298. VI. 52. LXIX.

——— Aſſéſienne, ou d'Aſſéſos; ſon temple brûlé. I. 13. XIX. 192.

——— Athenes, ſon temple à, & ſa ſtatue. IV. 49. LXXI. 50. LXXII.

——— Crathiene, de ſon temple près le torrent de Crathis. IV. 29. XLV. 221.

——— Cyrene; ſa ſtatue & ſon portrait donnés par Amaſis. II. 149. CLXXXII. 518.

——— Egypte, en; ſon Oracle. II. 65. LXXXIII.

——— Lindo, à; ſon temple élevé par les filles de Danaüs. II. 149. CLXXXII. 519. Préſens que fait Amaſis à ce temple. II. 149. CLXXXII. 519.

——— Pallénide, ou de Pallene. I. 44. LXII.

——— Polyas, ou Poliouchos, ou protectrice. I. 122. CLX. 429. IV. 57. LXXXII. 312.

——— Pronæa, à Delphes; ſon temple; préſens qu'y envoie Créſus. I. 72. XCII. 335. Les Barbares éloignés de ſon temple à Delphes, par la foudre. V. 186. XXXVII. 428. 187. XXXIX.

——— Saïs; ſa fête en Egypte. II. 50. LIX. 278.

——— Sciras, ſon temple à, ſur la côte de Salamine. V. 222. XCIV. 465.

——— Sigée, ſon temple à. IV. 73. XCV. 331.

——— Troie. V. 39. XLIII. 295. Egide, ſon; & ſon habillement tels qu'on les repréſente, viennent des Libyens. IV. 253. CLXXXVIII. Fête où les filles ſe combattent à coups de bâtons, en ſon honneur; celles qui en meurent ſont réputées fauſſes vierges. IV. 246. CLXXX. Minerve, fille de Neptune & de la Nymphe du lac Tritonis, adoptée par Jupiter, ſelon les Machlyes. IV. 247. CLXXX. 480. — Prêtreſſes de, auxquelles il croît de la barbe; préſage de malheur. I. 133. CLXXV. 457. V. 229. CIII. Tréſoriers, les, de ſon temple à Athenes. V. 193. LI. 436.

MINES D'OR de Lidye, d'où Gygès, Alyattes & Créſus tiroient leurs richeſſes, au ſujet des crateres d'or que Gygès donne à Delphes. I. 10. XIV. 186. — d'or & d'argent à Pangée. V. 75. CXII. — de Laurium. V. 96. CXLIV. — de Datos. VI. 56. LXXIV. — de Thaſos. IV. 119. XLVI. Voyez, pour chacun de ces lieux, *Table Géographique.*

MINOS, Roi de Crete, cherche Dédale, & meurt en Sicile. V. 118. CLXX. 367. Etoit puiſſant ſur mer. III. 98. CXXII. 357. Sa chronologie. *Eſſais de Chronologie.* VI. 373.

MINYENNES (les femmes) tirent leurs maris des priſons de Lacédémone en y reſtant à leur place. III. 223. CXLVI. 461.

MITRIDATES, Roi de Pont, descendoit d'un des sept Perses conjurés contre les Mages. III. 61. LXXI. 317. *Voyez* ARTOBAZANES. V. 2. II. 263.

MITRA, nom de Vénus chez les Perses. I. 103. CXXXI. 384.

MITRADATES, bouvier d'Astyages; comment sauve & éleve Cyrus; son histoire & celle de Spaco sa femme. I. 85—92. CX—CXVIII. *Voyez* CYRUS.

MITROBATES, Gouverneur de Dascylium; reproche qu'il fait à Oretes. III. 97. CXX. Oretes le fait mourir avec son fils. 101. CXXVI, CXXVII.

MNÉSARQUE, pere de Pythagore. III. 191. XCV.

MNESIPHILE d'Athenes, bon conseil qu'il donne à Thémistocles. V. 197. LVII, LVIII.

MOERIS, un des Rois d'Egypte qui se soient le plus distingués par leurs actions; & les monumens qu'ils ont érigés. II. 78. CI.

MOIS intercalaire des Grecs. II. 4. IV. 154.

MOLPAGORAS, pere d'Aristagoras. IV. 19. XXX.

MONARCHIE & MONARQUE; explication de ces mots, suivant Hérodote. III. 69. 319.

MONNOIE d'or ou d'argent; où les premieres especes ont été frappées. I. 74. XCIV. 343. Aryandiques, d'Aryandès, Gouverneur de Perse. III. 239. CLXVI. 472. Celle de Darius étoit de l'or le plus pur. III. 239. CLXVI. 472.

MORT, figure d'un homme mort, présentée chez les Egyptiens comme raison de boire & de se divertir. II. 63. LXXVIII. 315. Les Getes se réjouissent à la mort des leurs, & s'affligent à la naissance des enfans. IV. 3. IV. 190.

MOSCHES, leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 55. LXXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

MOSYNÆQUES (les). III. 81. XCIV. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

MOUCHERONS, leur piquure fait mûrir les dattes & les figuiers sauvages en Egypte. I. 147. CXCIII. 485—493. Quantité prodigieuse en Egypte. Comment on s'en garantit pendant le sommeil. II. 74. XCV.

MOUTONS d'Arabie, de deux especes. Singularité de leurs queues. III. 92. CXIII. 353.

MUET; Crésus avoit un fils qui l'étoit. I. 25. XXXIV. 233. 29. XXXVIII. 238. Recouvre la parole, & sauve la vie à son pere. 65. LXXXV. 329.

MULES (les) n'engendrent pas. Un Babylonien en tire un faux présage. III. 121. CLI. 367. Une qui engendre un poulain, prise pour présage heureux. III. 122. CLIII. 367. Course de char attelé de mules, au sujet des mulets des Eléens. III. *pag.* 394. — qui fit un poulain qui avoit les deux sexes; présage fâcheux pour Xerxès V. 47. LVII.

MULETS; il ne s'en engendre pas chez les Eléens; ce qu'ils attribuent à l'effet de quelque malédiction. III. 148. XXX. 392. La vue des mulets effrayoit les Scythes. III. 213. CXXIX. 455.

MUR, MURAILLE de bois des Budins. III. 198. CVIII. 208. CXXII. Les Athéniens mettoient leur confiance dans leur muraille de bois. V. 194. LI. 437. Mur dont Mardonius fortifie son camp. VI. 10. 95. Attaqué & renversé par les Lacédémoniens. 52. LXIX. *Voyez* BABYLONE, &c.

MURICHIDES Hellespontien, Envoyé de Mardonius à Salamine. VI. 3. IV.

MUSÉE (oracles de). V. 5. VI. 269. Accomplis. 224. XCVI. Il paroît qu'il y a eu plusieurs Oracles de ce nom. 466.

MUSICIENS; les Argiens passoient pour les plus habiles de la Grece. III. 106. CXXXI. 361.

MYCÉRINUS, Roi d'Egypte, fils de Chéops, gouverne

avec plus de ſageſſe que ſes prédéceſſeurs. Perd ſa fille unique. Singulier tombeau qu'il lui éleva. II. 106. CXXIX—CXXXII. 425. Averti par l'Oracle, du tems qui lui reſte à vivre, envoie lui faire des reproches, & paſſe ſes jours dans les plaiſirs. 108. CXXXIII. 427. A fait conſtruire une pyramide. 109. CXXXIV. 428, 429.

MYCIENS (les); leurs armes & leur chef dans l'armée de Xerxès. V. 52. LXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

MYCITHUS, fils de Choiros, gouverne pour Anaxilas à Rhégium. Quitte cette ville pour ſe retirer à Tégée, & conſacre un grand nombre de ſtatues dans Olympie. V. 119. CLXX. 371. 372.

MYLITTA; nom de Vénus chez les Aſſyriens. I. 151. CXCIX. Elle a un temple où les femmes ſont obligées de ſe proſtituer, pour telle ſomme qu'on leur donne. *Ibid.* 498—502.

MYRON, grand-pere de Cliſthenes. IV. 176. CXXVI.

MYRSILE, ou MYRSUS, pere de Candaules. I. 6. VII.

MYRSUS, fils de Gygès, un des Généraux de l'armée Perſe, tué par les Cariens dans une embuſcade. IV. 88. CXXI.

MYRTE, (branche de); les Grecs ſe la paſſoient de main en main en chantant les louanges des héros, au ſujet d'Harmodius & d'Ariſtogiton. IV. 38. LV. 231—243.

MYS, envoyé par Mardonius, pour conſulter tous les Oracles. V. 250. CXXXIII. 251. CXXXV. 487—494.

MYSIENS (les), ſoumis par Créſus. I. 19. XXVIII. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 54. LXXIV. Voyez MYSIE, *Tab. Géogr.*

MYSTERES de la religion des Cabires, paſſés chez les Grecs. II. 45. LI. 267. — des Egyptiens qu'Hérodote ne veut pas révéler. II. 140. CLXXI. 508.

N.

NAISSANCE (jour de la), célébré dans la Perſe. VI. 81. CIX. 144.

NARRATION, les Anciens ſe ſervoient d'un double moyen dans leurs récits, au ſujet d'Arion le joueur de cithare. I. 15. XXIII. 194.

NASAMONS (les), peuple de Libye. Pluſieurs de leurs jeunes gens voulant reconnoître les déſerts, ſont enlevés par de petits hommes velus. II. 26. XXXII. 214. Leur nourriture ; n'ont qu'une femme, quoiqu'elles ſoient communes entre eux ; leur maniere de faire des ſermens & d'exercer la divination. III. 242. CLXXII. 473—474. Voyez *Tab. Géogr.*

NATRUM, ſervoit aux embaumemens en Egypte. II. 67. LXXXVI. Ce que c'étoit. 333.

NAUFRAGÉS (les), immolés à Iphigénie chez les Taures. Cérémonies dont ils accompagnent ces ſacrifices. III. 196. CIII. 443.

NAUSTROPHUS, pere d'Eupalinus l'Architecte. III. 51. LX.

NÉCOS, Roi d'Egypte, fils de Pſammitichus, entreprend le canal qui conduit à la mer Erithrée. L'abandonne ſur la réponſe de l'Oracle. Ses autres actions ; conſacre à Apollon l'habit qu'il avoit porté pendant ſes conquêtes. II. 132, 133. CLVIII, CLIX. 489.

NÉLÉE, fils de Codrus, au ſujet des Ioniens. I. 111. CXLV. 406—411. Sa généalogie au ſujet des Pyliens. IV. 44. LXV. 272. VI. 71. XCVI. 140. *Eſſais de Chronologie.* VI. 455.

NÉOCLÈS, pere de Thémiſtocles. V. 96. CXLIII. 341.

NEPTUNE Dieu. —— Héliconien, le panionium lui eſt conſacré à Mycale. I. 114. CXLVIII. 422. Un Dieu, des Egyptiens. II. 44. L. 265. Les Libyens lui ſacrifient.

III. 252. CLXXXVIII. 486. Se venge des Perſes profanateurs de ſon temple, & qui avoient inſulté ſa ſtatue. V. 247. CXXIX. Autel qui lui étoit conſacré dans l'iſtme. V. 243. CXXIII. Sa ſtatue de bronze de ſept coudées, faite de la dixme du butin pris ſur les Perſes, à Platée. VI. 60. LXXX. 131.

NEURES (les) ont les mêmes uſages que les Scythes. Obligés de quitter leur pays infeſté de ſerpens. Ces peuples ſont des enchanteurs, & ſe transforment en loups. III. 197. CIV. 444.

NICANDRA, une des Prêtreſſes de Dodone. II. 48. LV.

NICANDRE, Roi de Sparte. V. 249. CXXXI.

NICODROME, fils de Cnœthus d'Egine, cherche à livrer Egine aux Athéniens. Eſt obligé de ſauver ſa vie par la fuite. IV. 151. LXXXVIII, LXXXIX. 397.

NICOLAOS, Ambaſſadeur des Lacédémoniens, tué par les Athéniens. V. 90. CXXXVII. 338.

NIL (le), fleuve d'Egypte, ne ſépare pas l'Aſie de la Libye. II. 14. XVI. 191. Ses différentes branches, leurs embouchures. 15. XVII. 192—196. Etendue de ſes inondations, contraire à tous les autres fleuves; gros en été; très-peu conſidérable en hiver; n'a point de vents frais. 16. XIX. 197—199. Sentimens ſur les cauſes de ſes crues. 17—21. XX—XXVII. 200—204. Ses ſources encore inconnues. 22. XXVIII. 205. Son cours. 23—28. XXIX—XXXIII. 207—218. Ses Prêtres. 69. XC. 340. Menès fait faire des digues & change le lit du fleuve. 76. XCIX. 361—367.

NITÉTIS, fille d'Apriès; Amaſis l'envoie à Cambyſes pour ſa fille, ce qui cauſe la guerre de la Perſe & de l'Egypte. III. 1. I. 266.

NITOCRIS, Reine de Babylone, pourvoit à ſa ſûreté contre les Medes. Canaux qu'elle fait exécuter. Lac immenſe qu'elle fait creuſer. Fait bâtir un pont ſur l'Euphrates,

comment elle le fit exécuter. Tombeau qu'elle se fait ériger, violé par Darius. I. 139—142. CLXXXV—CLXXXVII. 469—477.

NITOCRIS, Reine d'Egypte. Comment vengea la mort de son frere, son prédécesseur. II. 77. C. 368.

NŒUDS à une courroie ; maniere de compter des Perses. III. 193. XCVIII. 440.

NOMES, Egyptiens. II. 137. CLXV, CLXVI. 496—497.

NOMS des Perses ont la même finale. I. 107. CXXXIX. 398.

NOTHON, pere d'Eschines. IV. 158. C.

NUDITÉ ; les nations barbares regardent comme un opprobre de se laisser voir nud. I. 8. X. 181.

NYMPHODORE, fils de Pythéas, trahit les ambassadeurs des Lacédémoniens. V. 90. CXXXVII. 339.

O.

OARIZUS, pere de Massagès. V. 53. LXXI.

OBÉLISQUES dans l'enceinte du temple de Minerve à Saïs. II. 140. CLXX. Leur description, & l'intention de leur construction. 503.

OCÉAN, Hérodote regarde son existence comme une fable. II. 19. XXIII. 203.

OCTAMASADES fait trancher la tête à son frere Scylès, Roi de Scythie. III. 182. LXXX.

ŒBARÈS, écuyer de Darius, lui procure l'Empire. III. 74. LXXXV. 76. LXXXVII. 323.

ŒBASUS, Perse de distinction. Darius fait égorger ses trois fils. III. 185. LXXXIV.

ŒBASUS, Perse de distinction. VI. 84. CXIV. Obligé de se sauver en Thrace, est pris par les Scythes, qui l'immolent à leur Dieu Pliſtore. 86. CXVII, CXVIII. 146.

ŒDIPE, fils de Laïus. IV. 40. LX. 256.

ŒIL du Roi se disoit pour les ministres des Rois. I. 89. CXIV. 376.

ŒNOTRIENS (chronologie de la colonie des). *Essais de Chronologie*, VI. 439.
OGYGÈS (regne d'). *Essais de Chronologie*, VI. 316. Déluge d'Ogygès. *Ibid.* 318.
OLEN de Lycie, Devin & Poëte le plus ancien chez les Grecs. Auteur des hymnes qui se chantoient à Délos. III. 151. XXXV. 400.
OLIATE, fils d'Ibanolis, Tyran de Mylasses, pris par Iatragoras. IV. XXXVII.
OLIVIER; les Athéniens en donnent aux Epidauriens, à certaines conditions. IV. 56. LXXXII. S'il n'en venoit que dans l'Attique. 311. 312. Dans le temple d'Erechté, qui en deux jours pousse un rejetton de deux coudées de haut. V. 196. LV. 445.
OLORUS, Roi de Thrace, pere d'Hégésipyle, femme de Miltiades. IV. 115. XXXIX.
OLYMPIODORE, fils de Lampon, Commandant des trois cents Athéniens au pied du mont Cithéron. VI. 15. XXI.
OLYMPIONIQUES; on nommoit ainsi les vainqueurs aux jeux Olympiques, au sujet des jeux Olympiques. IV. 176. CXXV. 428.
ONÉSILUS, frere de Gorgus, Roi de Salamine, chasse son frere, & s'empare de l'autorité. Fait soulever les Cypriens; assiége Amathonte, qui ne vouloit pas entrer dans son parti. IV. 79. CIV. Tué dans un combat contre les Perses; les habitans d'Amathonte exposent sa tête sur leurs murailles; l'Oracle ordonne des sacrifices en son honneur. IV. 85. CXIV.
ONÉTÈS, fils de Phanagoras, un de ceux que l'on croit avoir découvert aux Perses le chemin des Thermopyles. V. 147. CXXIV.
ONOMACRITE, Devin chassé d'Athenes, pour avoir inséré des prédictions dans les vers de Musée. V. 5. VI. 269.

OPIS, une des vierges Hyperboréennes. III. 151. XXXV.
OPŒA, femme de Scylès, Roi des Scythes. III. 179. LXXVIII.
OR; Gygès en conſacre une très-grande quantité à Delphes. I. 10. XIV. 186. Paillettes d'or détachées du mont Tmolus par le Pactole. I. 72. XCIII. IV. 77. CI. 335. Très-commun chez les Maſſagetes. I. 162. CXV. Sable d'or chez les Indiens. III. 85. CII. Comment on le ramaſſe. 86. CIV, CV. Sacré chez les Scythes, les Rois le gardent & lui offrent des ſacrifices. Riſques & récompenſes de ceux qui le gardent. III. 133. VII. 477. Or, que l'on tiroit de la vaſe d'un lac de l'iſle de Céraunis. III. 256. CXCV. 495. Les Carthaginois en reçoivent en échange des marchandiſes qu'ils portent au-delà des colonnes d'Hercules. III. 257. CXCVI. 495. Alcméon s'en charge d'une maniere ridicule. IV. 175. CXXV. Les tentes & les meubles des Perſes en étoient tous enrichis. VI. 59. LXXVIII. Les Hilotes le vendent aux Eginetes comme du cuivre. VI. 60. LXXIX. Trait pareil dans l'hiſtoire. 130.
ORACLES de, Abes en Phocide. I. 32. XLVI. V. 251. CXXXIV. 490. Ammon, *voyez* JUPITER. Amphiaraüs. I. 32. XLVI. V. 251. CXXXIV. 491. Apollon. II. 65. LXXXIII. Bacchus chez les Satres. V. 74. CXI. 325. Bacis. V. 176. XX. V. 212. LXXVII. V. 224. XCVI. 466. VI. 34. XLII. Branchides, dans la Miléſie. I. 32. XLVI. I. 120. CLIX. IV. 24. XXXVI. 209. Delphes. I. 47. LXV. IV. 65. XCII. Diane. II. 65. LXXXIII. Dodone, le plus ancien de la Grece. I. 32. XLVI. II. 46—48. LIV—LVII. Hercules. II. 65. LXXXIII. Jupiter, à Amon. II. 48. LV. II. 65. LXXXIII. Latone, à Buto. II. 65. LXXXIII. Mars. II. 65. LXXXIII. Chez les Thraces Aſiatiques. V. 55. LXXVI. Minerve. II. 65. LXXXIII. Des morts ſur les bords de l'Achéron. IV. 70. XCII. Patares en Lycie, I. 137. CLXXXII. 466. Thebes en

Egypte. II. 49. LVII. Trophonius, l'antre (de). I. 36. XLVI. V. 251. CXXXIV. 487.

ORACLES CONSULTÉS ; réponſes—à Alyattes, par la Pythie. I. 13. XIX. A Créſus, par celui de Delphes. I. 33. XLVII. 244. A Lycurgue, par la Pythie. I. 46. LXV. Aux Spartiates, ſur la conquête qu'ils méditoient de l'Arcadie. I. 47. LXVI. Aux Lacédémoniens, ſur le lieu où étoient les oſſemens d'Oreſtes. I. 49. LXVII. 298. A Créſus, par la Pythie, ſur ſon fils muet. I. 65. LXXXV. 328. Sa réponſe à ſes reproches. I. 70. XCI. 333. Sur Pactyas, d'Apollon, ou des Branchides. I. 121. CLIX. Aux Egyptiens, par Jupiter Ammon. II. 16. XVIII. 197. A Phéron, à Buto. II. 86. CXI. Aux douze Rois d'Egypte ſur Pſammitichus. II. 126. CLI. Aux Siphniens, par la Pythie. III. 49. LVII. 310. A Battus, par la Pythie. III. 230. CLV. Aux Théréens, par la Pythie. III. 231, 232. CLVI. CLVII. 467. A Arcéſilas, par la Pythie. III. 237. CLXIII. 471. A Cliſthenes, par la Pythie qu'il avoit ſubornée. IV. 45. LXVI. A Eétion, par la Pythie. IV. 65. XCII. 319. Aux Miléſiens, par la Pythie. IV. 102. XIX. 355. Aux Dolonces, par la Pythie. IV. 111. XXXIV. Aux Argiens, par la Pythie. IV. 141. LXXVII. 388. A Glaucus, par la Pythie. IV. 149. LXXXVI. 393, 394. Aux Athéniens, par la Pythie. V. 93. CXL. 340. 94. CXLI. 341. Aux Argiens, par la Pythie. V. 100. CXLVIII. 345. Aux Crétois, par la Pythie. V. 117. CLXIX. 367. Aux Spartiates. V. 151. CCXX. Aux Perſes, par Bacis. VI. 34. XLII.

ORAGE affreux qui fait périr beaucoup de monde dans l'armée de Xerxès, au pied du mont Ida. V. 38. XLII.

OREILLES (les) ſont moins ſûres que les yeux. I. 7. VIII. 178.—Coupées, marque d'ignominie. II. 136. CLXII. III. 95. CXVIII. Le Mage, ou faux Smerdis reconnu par ſes oreilles coupées. III. 59. LXIX. Zopyre ſe les

coupe pour tromper plus aiſément les Babyloniens. III. 124. CLIV.

ORESTES, fils d'Agamemnon. Ses oſſemens devoient procurer aux Lacédémoniens l'avantage ſur leurs ennemis. I. 48. LXVII. Comment ſon tombeau fut découvert. 49. LXVIII. 300—302.

ORÉTÈS, Perſe, cherche à faire périr Polycrates. III. 97—100. CXX—CXXV. Darius le fait mourir. III. 103. CXXVIII.

ORGÈS, pere d'Antipater. V. 78. CXVIII.

ORGYIES, *voyez* MESURES.

ORICUS, fils d'Ariapithès, Roi des Agathyrſes. III. 179. LXXVIII.

ORIGINE de mere plus noble chez les Lyciens, que celle de pere. I. 131. CLXXIII. 454.

ORITHYIE, Athénienne, femme de Borée. V. 131. CLXXXIX.

OROMÉDON, pere de Syennéſis. V. 65. XCVIII.

ORSIPHANTE, pere d'Alphée & de Maron. V. 155. CCXXVII.

ORTHIEN, air de muſique. I. 16. XXIV. 199.

ORUS, (APOLLON) Roi d'Egypte, fils d'Oſiris (Bacchus). II. 120. CXLIV. 463.

ORYES, quadrupede de Libye. III. 254. CXCII. 493.

OSIRIS, pere d'Orus, ou Bacchus. II. 120 CXLIV. 464.

OTANES, fils de Pharnaſpes, Perſe de diſtinction, auteur de la conſpiration contre les Mages. Comment il découvrit le faux Smerdis. Qui il aſſocia à ſon projet. III. 58—60. LXVIII—LXX. Son diſcours pour mettre l'autorité en commun. 68. LXXX. Darius l'envoie ſoumettre Samos. 115. CXLI. 365. Se rend maître de tous les Samiens; les dépayſe & repeuple la ville. 120. CXLIX. 367. Son expédition en Ionie & en Eolide. IV. 89. CXXIII. Avoit épouſé une fille de Darius. IV. 86. CXVI.

OTANES, Commandant des côtes maritimes de Perſe. Cambyſes le fait ſiéger ſur le tribunal couvert de la peau de ſon pere, qui s'étoit laiſſé corrompre par argent dans un jugement. IV. 16. XXV. 203.

OTANES, pere d'Ameſtris, femme de Xerxès. V. 49. LXI.

OTASPÈS, fils d'Artachée, commande les Chaldéens dans l'armée des Perſes. V. 50. LXIII.

OTHRYADES, reſté ſeul de trois cents Lacédémoniens, ſe tue ſur le champ de bataille. I. 63. LXXXII. 320.

OURS, rares en Egypte; on les y enterre. II. 56. LXVII. 289.

P.

PACTYAS, Lydien, chargé par Darius de tranſporter en Perſe les tréſors de Créſus. I. 117. CLIII. Fait ſoulever les Lydiens contre Darius. CLIV. Pourſuivi par le Roi, ſe retire à Cyme. 119. CLVII. Il ſe retire à Chios, où on l'arrache du temple de Minerve, pour le livrer aux Perſes. 120—122. CLVIII. CLXI. 428—433.

PACTYENS; leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVII.

PAEON, chanſon guerriere des Pæoniens. IV. 2. I. 189.

PÆONIENS, peuple. IV. 1. I. Se rendent aux Perſes, & ſont en partie transférés en Aſie. IV. 8. XV. Voyez *Tab. Géogr.*

PAILLETTES d'or détachées du mont Tmolus par le Pactole. IV. 77. CI. 335.

PALAIS de Déjocès. Sa grandeur; les richeſſes qu'il renfermoit; ſes ſept enceintes. I. 77. XCVIII. 357.

PALMIERS, très-communs en Babylonie. De deux eſpeces; leur culture. I. 147. CXCIII. Comment ſe pratique la caprification. 484—490.

PAMPHYLIENS, soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. Font partie de la premiere Satrapie des Perses. III. 78. XC. Ce qu'ils fournirent de vaisseaux dans l'armée navale. V. 62. XCI. Voyez *Tab. Géogr.*

PAN, Dieu très-ancien en Egypte, très-nouveau chez les Grecs, qui le disent fils de Pénélope & de Mercure. II. 120. CXLV, CXLVI. 467. Se plaint de n'avoir point de culte chez les Athéniens. Ils lui élevent une chapelle, lui font des sacrifices, & instituent en son honneur la course des flambeaux. IV. 161. CV. 407—411.

PANÆMUS, frere de Phydias, célébre peintre, avoit fait le tableau de la bataille de Marathon, au sujet de la perte des Grecs. IV. 170. CXVII. 421.

PANATHÉNÉES; fêtes en l'honneur de Minerve. IV. 38. LVI. Il y en avoit de deux sortes; leur origine. 244.

PANÉTIUS, fils de Sosimenes, Commandant des Téniens. V. 214. LXXXII.

PANHELLÉNION, temple de Jupiter Hellénien, c'est-à-dire commun à toute la Grece. VI. 5. VII. 91.

PANIONIUS, marchand d'Eunuques. V. 229. CV. Le devient lui-même par une vengeance. 231. CVI. 471.

PANITÈS, Messénien; comment reconnoît l'aîné entre deux jumeaux. IV. 123. LII.

PANTAGNOTE, après avoir partagé l'autorité à Samos, est tué par son frere Polycrates. III. 34. XXXIX.

PANTALÉON, fils d'Alyattes, frere de Crésus. I. 72. XCIII. 339.

PANTITÈS s'étrangle lui-même de n'avoir pas assisté à un combat. V. 158. CCXXXII. 409.

PAPHLAGONIENS, subjugués par Crésus. I. 19. XXVIII. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs casques étoient tissus. V. 53. LXXII. 304. Voyez *Tab. Géogr.*

PARICANIENS; ce qu'ils rendoient au Roi de Perse. III. 81. XCIV. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs

armes & leur Commandant. V. 52. LXVIII. 59. LXXXVI. Voyez *Table. Géogr.*

PARIENS, choisis pour rétablir la paix entre les Naxiens & les Miléſiens. IV. 18. XXVIII. 205.

PARIS, ou ALEXANDRE enleve Hélene; eſt pouſſé par les vents en Egypte. Conduit à Protée, comment ce Roi en agit avec lui. II. 87—91. CXIII—CXVI. 389.

PARMYS, fille de Smerdis, femme de Darius, petite-fille de Cyrus. V. 56. LXXVIII.

PAROLE (uſage de la) rendue ſubitement au fils de Créſus, qui étoit muet. I. 25. XXXIV. 233. I. 65. LXXXV. Mais devoit n'être pas ſourd. 319. Parole, faculté acquiſe, non innée, au ſujet de deux enfans élevés ſans qu'on leur parlât. II. 3. II. 152.

PARTHES (les) III. 80. XCIII. Leurs armes & leur Commandant de l'armée de Xerxès. V. 51. LXVI. Voyez *Tab. Géogr.*

PARTHÉNION (le mont). IV. 161. CV. Il y avoit dans ſon contour des chapelles, des lieux ſacrés. 406.

PASICLÈS, pere de Philiſtus. VI. 71. XCVI.

PATAICUS, pere d'Ænéſidémus. V. 105. CLIV.

PATAIQUES, figures que les Phéniciens mettoient à la proue de leurs vaiſſeaux. III. XXXVII. 288.

PATIRAMPHÈS, fils d'Otanes, conducteur du char de Xerxès. V. 36. XL.

PATIZITHÈS, Mage chargé de gouverner les biens de Cambyſes en Perſe. Se révolte avec ſon frere. III. 51. LXI, LXII. 313.

PATURAGES; ils étoient rares dans l'Eubée, au ſujet des Hippobotes. IV. 53. LXXVII. 306.

PAUSANIAS, fils de Cléombrote. III. 183. LXXXI. VI. 7. X. 92. Non Roi, mais tuteur & couſin de Pliſtarque, à qui appartenoit le gouvernement, prend à ſa place le commandement de cinq mille Spartiates. VI. 7. X. Diſpoſe l'ordre

l'ordre du combat contre l'armée des Perſes, d'après l'avis ſecret d'Alexandre. 36. XLV. 115. Remporte une victoire ſignalée ſur Mardonius. VI. 48. LXIII. On lui accorde le dixieme du butin fait ſur les Perſes. 60. LXXX. Particularités à ce ſujet. 131. Plaiſante ſur le luxe des Perſes. 61. LXXXI. Renvoie généreuſement les enfans d'Attaginus, en faveur de leur âge. 64. LXXXVII. 138. Avoit changé & aſpiroit à la Tyrannie, devint fier & impérieux. VI. 59. LXXVIII. 130. Cratere qu'il conſacra à l'embouchure du Pont-Euxin. III. 183. LXXXI. 432.

PAUSIRIS, fils d'Amyrtée, remis dans la poſſeſſion des états de ſon pere. III. 14. XV.

PAUVRETÉ & IMPUISSANCE; deux divinités pernicieuſes. V. 235. CXI.

PAYS délicieux ne produiſent que des hommes foibles, ſuivant Cyrus. VI. 88. CXXI. 147.

PEAU humaine; les Scythes s'en font une eſpece de cape & des ſerviettes. III. 170. LXIV. 420.

PÉDASIENS (les); comment ſont avertis des malheurs qui les menacent. I. 133. CLXXV. V. 229. CIV. 470. Voyez *Tab. Géogr.*

PÉLASGES; conjectures ſur leur langage. I. 39. LVII. 256—260. Enlevent les femmes Athéniennes à Brauron. III. 222. CXLV. 458. Voyez *Tab. Géogr.*

PÉLOPONNESE. Voyez *Table Géogr.* Date de la guerre du. VI. 55, LXXII. 127.

PÉLOPS, Phrygien, eſclave des ancêtres de Xerxès, avoit donné ſon nom aux Pélopides. V. 16. XI. 281.

PÉLORIES, ou SATURNALES; fêtes en l'honneur de Neptune chez les Theſſaliens, au ſujet de l'écoulement du fleuve Pénée. V. 84. CXXIX. 330.

PENTATHLE, faiſoit partie des jeux Olympiques. IV. 153. XCII. Les cinq exercices qui le compoſoient. 399.

PENTHYLE, fils de Démonoüs, Tyran de Paphos, pris par les Grecs, sur un vaisseau qu'il montoit. V. 135. CXCV.

PERCALE, fille de Chilon, est la cause de la haine qui régnoit entre Léotychides & Démarate. IV. 132. LXV.

PERDICCAS, Roi de Macédoine, frere de Gavannes & d'Aréopus, descendans de Téménus, ancêtres d'Alexandre. Comment parvint à la Tyrannie. Présages de sa grandeur future étant au service du Roi. V. 253. CXXXVII, CXXXVIII. 497—503. IV. 14. XXII. 199.

PÉRIALLE, grande-Prêtresse d'Apollon, prononce contre Démarate, par l'intrigue de Cléomenes, & est dépossée. IV. 133. LXVI.

PÉRIANDRE, fils de Cypsélus, Tyran de Corinthe. I. 14. XX. 15. XXIII. Envoie trois cents enfans des Corcyréens à Sardes, pour être faits eunuques. III. 41. XLVIII. 300. Tue sa femme. Sa conduite envers ses fils. 42. L. 303. 43—47. LI, LII, LIII. 303—307. Devient plus cruel que son pere; fit dépouiller toutes les femmes de Corinthe de leurs habits. IV. 69. XCII. 328.

PÉRICLÈS, fils d'Agariste seconde, & de Xantippe. IV. 181. CXXXI.

PÉRILAS, Général des Sicyoniens, périt dans le combat contre les Perses. VI. 76. CII. 143.

PÉRINTHIENS, conquis par Mégabaze, avoient été fort maltraités par les Pæoniens. IV. 1. I. 189. Voyez *Tab. Géogr.*

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, pere de Persès qui donna son nom aux Perses. V. 49. LXI. 102. CL. 347. Son temple à Chemmis, où il se rend souvent, & y laisse une de ses sandales. Jeux Gymniques institués en son honneur. II. 69. XCI. 343.

PERSÈS, fils de Persée & d'Andromede, donne son nom

aux Perſes. V. 49. LXI. 102. CL. 347. Un des ancêtres de Xerxès. 102. CL. 347.

PERSES (les) prennent ce nom de Perſès, fils de Perſée. V. 49. LXI. V. 102. CL. 347. S'appelloient avant Artéens, au ſujet des ancêtres de Xerxès. V. 16. XI. 275. Avant Cyrus, ils étoient pauvres ; leur vie dure, leurs habillemens ſimples, & n'avoient aucune des douceurs de la vie. I. 52. LXXI. 305. VI. 88. CXXI. 146. Leur guerre avec les Lydiens. I. 60. LXXX. 317. Leur caractere. I. 68. LXXXIX. Cyrus les engage à ſe révolter contre les Medes. I. 98. CXXV, CXXVI. 378. Compoſent un grand nombre de tribus. Les uns ſont agriculteurs, les autres paſteurs. 98. CXXV. 378. Ces tribus formées en Satrapies ou Gouvernemens ; ce qu'ils payoient au Roi. III. 77. LXXXIX. 324. N'élevent aux Dieux ni temples, ni autels, ni ſtatues. Ne croient pas les Dieux nés des hommes ; leur culte, & cérémonies de leurs Mages pour les ſacrifices. I. 102. CXXXI, CXXXII. 383—386. Célébrent l'anniverſaire de leur naiſſance. Leurs feſtins. Ne déliberent ſur les choſes les plus importantes, qu'après avoir beaucoup bu. Font grand uſage de deſſert. Sont fort curieux des coutumes des étrangers, quoiqu'ils s'eſtiment plus ſages. I. 104. CXXXIII ; CXXXIV. 387—389. Ont pris des Grecs l'amour contre nature. I. 105. CXXXV. 389—395. Eſtiment les guerriers, puis après ceux qui ont le plus d'enfans. Comment ils les élevent. 106. CXXXVI. 395. Ne puniſſent & ne font mourir perſonne, qu'il ne ſoit très-coupable. Leur civilité les uns envers les autres. I. 106. CXXXVII. Ont en horreur le menſonge ; ſont ſujets à la lepre ; rendent un culte aux fleuves. I. 107. CXXXVIII. 395. Leurs noms ont tous la même terminaiſon. I. 107 CXXXIX. 398. Leurs Mages different des autres hommes dans leurs uſages. Leurs cérémonies funéraires ; ont les os

de la tête fort tendres ; n'ont point de chauves parmi eux. I. 108. CXL. 399. III. 9. XII. Surprennent les Maſſagetes qu'ils avoient enivrés, & en font un horrible carnage. I. 159. CCXXI. 507. Regardent le feu comme un Dieu. III. 15. XVI. 275. Cours ordinaire de leur vie. III. 20. XXII. 279. Ont pluſieurs femmes. III. 60. LXIX. 316. Se conduiſent inſolemment dans un feſtin ; y ſont tués. IV. 11. XVIII, XIX, XX. 196—198. Leurs armes ; leurs habillemens. IV. 32. XLIX. 223. V. 49. LXI. 301. Leur combat avec les Cariens. IV. 87. CXIX. 345. Portoient leurs cheveux longs. IV. 102. XIX. Leur faſte dans l'armée de Xerxès. V. 58. LXXXIII. 312. Leur combat contre les Lacédémoniens. V. 145. CCXI. Echec qu'ils eſſuient près de l'Eubée. V. 172. XII, XIII. 417. Poſition de leur armée au combat de Platée. VI. 25. XXX. Leur luxe dans leurs camps ; richeſſes qui s'y trouvent après leur défaite & leur fuite. VI. 59. LXXIX. Hérodote & les Anciens comprennent preſque toujours les Perſes ſous le nom de Medes. III. 222. CXLIV. 458. Un Perſe eſtimé trois Grecs par Xerxès. V. 69. CIII. 322.

PERTE, des hommes tués. Détail de celle des Grecs, à la bataille de Platée, contre Mardonius. VI. 47. LX. 121. Celle des Athéniens & des Lacédémoniens. VI. 53. LXIX. 124.

PEUCÉTIENS (chronologie des). *Eſſais de Chronologie.* VI. 438.

PHALLES, (proceſſion des) aux fêtes de Bacchus. II. 42. XLVIII. 257. 258.

PHANAGORAS, pere d'Onétès. V. 147. CCXIV.

PHANÈS d'Halicarnaſſe, Officier des troupes auxiliaires d'Amaſis, vient trouver Cambyſes ; bon conſeil qu'il lui donne pour pénétrer en Egypte. III. 4. IV. Les Egyptiens égorgent ſes enfans. III. 9. XI. 271.

PHANTÔME apparoiſſant à Xerxès & à Artabanes. V. 21. XVII. On peut croire que c'eſt un tour de Mardonius, ou des Piſiſtratides, pour déterminer le Roi à la guerre contre les Grecs. 283.

PHARANDATE, fils de Théaſpis, Seigneur Perſe, Commandant des Mares & des Colchidiens. V. 56. LXXIX. Une de ſes concubines vient implorer le ſecours de Pauſanias, qui la renvoie où elle vouloit aller. VI. 57. LXXV. 128.

PHARNACES, pere d'Artabaze. V. 51. LXVI.

PHARNASPES, pere de Caſſandane, de la race des Achéménides. III. 3. II.

PHARNAZATHRÈS, fils d'Artabates, Commandant des Indiens dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXV.

PHARNUCHÈS, Commandant de la cavalerie Mede, tombe de cheval & ſe bleſſe; fait couper les jambes à ſon cheval. V. 60. LXXXVIII. 313.

PHAYLUS, trois fois vainqueur aux jeux Pythiques, commande le vaiſſeau des Crotoniates à Salamine. V. 192. XLVII. 434, 435.

PHÉDYMES, fille d'Otanes, femme de Cambyſes, étoit paſſée au Mage, dont elle découvre la fourberie. III. 58. LXVIII.

PHÉNICIENS (les), auteurs de l'inimitié qui regne entre les Perſes & les Grecs. I. 1. I. 164—167. Compoſoient la meilleure partie, & la plus habile de l'armée navale des Barbares. III. 17. XIX. 276. Envoyés pour reconnoître la Libye, font le tour de l'Afrique. III. 155. XLII. 404. Leur alphabet paſſe chez les Grecs. IV. 39. LVIII. 246—253. Le nombre de vaiſſeaux qu'ils fournirent; leurs armes. V. 60. LXXXIX. Xerxès en fait décapiter pluſieurs dans ſon chagrin de la perte du combat naval qu'il leur attribue. V. 220. XC. 463. Voyez *Tabl. Géogr.*

PHÉNIPPE, pere de Callias, ennemi des Tyrans. IV. 173. CXXI.

PHÉRENDATES, fils de Magabaze, Commandant des Sarangéens dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVII.

PHÉRÉTIME, femme de Battus le boîteux, mere d'Arcéſilas, demande à Evelthon, Tyran de Salamine, une armée pour rétablir ſon fils dans la Tyrannie de Samos, dont il avoit été chaſſé; il la lui refuſe. III. 236. CLXII. Aryandès lui en confie une, avec laquelle elle aſſiége Barcée, dont le ſiége fut long. Sa cruauté envers les femmes des Barcéens, qu'elle vainquit par ſurpriſe. III. 259—262. CC, CCI, CCII. 497. De retour en Egypte, elle meurt mangée des vers. III. 263. CCV. 499.

PHÉRON, Roi d'Egypte, fils de Séſoſtris, devient aveugle; comment recouvra la vue par l'urine d'une femme fidelle à ſon mari. Envoie des préſens dans tous les temples célébres. II. 85. CXI. 386.

PHIDIPPIDES, Athénien Hémérodrome; Pan ſe plaint à lui de n'avoir aucun culte chez les Athéniens. IV. 161. CV. 406, 407. Se rend en deux jours de Sparte à Athenes. 162. CVI. Quelle longueur de chemin cela faiſoit. 411.

PHILACUS, fils d'Hiſtiée, enleve un vaiſſeau aux Grecs; Xerxès l'en récompenſe par des terres qu'il lui donne. V. 216. LXXXV. 460.

PHILAGRUS, fils de Cynéas, & Euphorbe, trahiſſent les Erétriens & livrent Erétrie aux Perſes. IV. 159. CI.

PHILAON, fils de Cherſis, un des Capitaines les plus eſtimés de la flotte des Barbares, pris avec ſon vaiſſeau. V. 171. XI.

PHILÉE, fils d'Ajax, le premier étranger qui ſoit devenu citoyen d'Athenes. IV. 112. XXXV. Sa deſcendance. 364.

PHILEUS, pere de Rhœcus l'Architecte. III. 51. LX. 313.

PHILIPPE, fils de Butacides, étoit un des plus beaux hommes de la Grece. Honneurs qu'il reçoit à ce ſujet à Ægeſte ; accompagne Doriée & périt avec lui. IV. 31. XLVII. 222.

PHILIPPE, Roi de Macédoine. Son origine. V. 255. CXXXIX.

PHILISTUS, fils de Paſiclès, avoit élevé un temple à Cérès Eleuſinienne. VI. 71. XCVI.

PHILITIS, berger qui faiſoit paître ſes troupeaux aux environs des pyramides, & dont on leur donnoit le nom en haine des Rois qui les avoient fait bâtir. II. 105. CXXVIII. 424.

PHILOCYON, un des Irenes ; ſa ſépulture après le combat de Platée. VI. 62. LXXXIV. 136.

PHOCÉENS (les) ; premiers navigateurs des Grecs, & qui aient entrepris des voyages de long cours ; font entourer leur ville de murs ; refuſent de s'établir dans les états d'Arganthonius. I. 123. CLXIII. 437. Soumis par Harpage, ſe rendent à Cyrne. Font ſerment de ne pas retourner à Phocée. 124, 125. CLXIV, CLXV. 440, 441. Obligés de quitter Cyrne, ils ſe tranſportent à Rhégium. 126. CLXVI. 441. Sont les fondateurs de Marſeille. 443. Ceux d'entre eux faits priſonniers ſont aſſommés à coups de pierres. Punition ſurnaturelle de cette barbarie. La Pythie ordonne des jeux Gymniques en réparation. 126. CLXVII. 445. Voyez *Table Géogr.*

PHŒNIX (le), oiſeau ſacré ; ſa deſcription ; particularités qui le concernent. II. 60. LXXIII. 301, 302.

PHŒBEUM, temple conſacré à Apollon, Caſtor & Pollux. IV. 130. LXI. 380.

PHORMUS d'Athenes, Commandant d'une Trireme, échoue à l'embouchure du Pénée ; ſuites de cette perte. V. 127. CLXXXII. 377.

PHRAORTES, fils de Déjocès, Roi des Medes, attaque & soumet les Perses. Marche de conquêtes en conquêtes, contre les Assyriens ; est défait & tué. I. 79. CII.

PHRATAGUNE, fille d'Artanès, femme de Darius. V. 154. CCXXIV.

PHRONIME, fille d'Etéarque, Roi de la ville d'Axus, injustement accusée, & maltraitée par son pere, devient concubine de Polymneste & donne naissance à un fils qui fut Roi. III. 229—231. CLIV, CLV. 466, 467.

PHRYGIENS (les) ; leur antériorité sur les Egyptiens. II. 3. II. 152. Soumis par Crésus. I. 19. XXVIII. Font partie de l'armée de Xerxès ; leurs armes. V. 54. LXXXIII. 305.

PHRYNICHUS, traître à sa patrie, au sujet d'Harmodius & d'Aristogiton. IV. 38. LV. 231—243.

PHRYNICHUS, Poëte condamné à une amende de mille drachmes pour une tragédie. IV. 103. XXI. On a cru qu'il y avoit trois Poëtes de ce nom, il n'y en a eu qu'un. 357—359.

PHRYNON, pere d'Attaginus de Thebes. VI. 11. XV. 95.

PHYA représente Minerve pour servir Pisistrate, & le fait recevoir à Athenes. I. 42. LX. 267.

PHYDON, Tyran d'Argos, établit des mesures dans le Péloponnese ; chasse les Agonothetes des Eléens. IV. 177. CXXVII. 429—430.

PHYDON (l'ancien), pere de Léocedes. IV. 177. CXXVII. 429.

PHYLACUS & ANTONOÜS, héros Delphiens auxquels on a consacré des terres. V. 187. XXXIX. 430.

PHYLACUS, inscrit au nombre de ceux qui avoient bien mérité du Roi, reçoit des terres en récompense. V. 216. LXXXV. 460.

PHYLOCYPROS, Roi de Soles, célébré dans les vers de Solon d'Athenes. IV. 85. CXIII. 340—343.

PIERRE d'Ethiopie de diverſes couleurs. II. 105. CXXVII. 422. —— de Porus. IV. 41. LXII. N'eſt pas du marbre. 265. —— pointue, dont les Arabes faiſoient des pointes de fleches. V. 52. LXIX. Quelle eſt cette pierre. 303. Pierres portées par chaque ſoldat de Darius. III. 189. XCII.

PIGRÈS & MASTYÈS, freres, Pæoniens, cherchent, par le moyen de leur ſœur, à devenir Tyrans de leur patrie, & occaſionnent une partie des Pæoniens d'être tranſportée en Aſie. IV. 6. XII, XIII.

PIGRÈS, fils de Seldome, un des Commandans de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

PILLES DE BOIS pratiquées chez les Scythes, pour tenir lieu de temples. III. 168. LXII. 419.

PIN, une fois coupé ne repouſſe plus de rejettons. IV. 113. XXXVII. 365.

PINDARE, Poëte, cité par Hérodote. III. 34. XXXVIII. 290.

PISISTRATE, fils d'Hippocrates, Tyran d'Athenes, tend à la Tyrannie; feint de vouloir défendre les montagnards. Après s'être fait des bleſſures, il rentre dans Athenes; fait valoir ſes anciens ſervices; obtient une garde; s'empare de la citadelle & du gouvernement. I. 41. LIX. 262—267. Dépouillé de la Tyrannie, la recouvre par l'intrigue d'une femme qui figure Minerve. I. 42. LX. 267. Epouſe la fille de Mégaclès; en agit mal avec elle; la faction contraire à la ſienne le force à quitter l'Attique. Ses fils & lui ſe procurent de l'argent & des troupes. 43. LXI. 268—271. Tombe ſur les citoyens d'Athenes, les met en déroute; ſes fils ramenent les fuyards. 45. LXIII. 271. Devient pour la troiſieme

fois Tyran de ſa patrie ; purifie l'iſle de Délos. I. 45. LXIV. 272. Ote les armes aux citoyens d'Athenes ; met les gens de la campagne hors d'état de ſe défendre. 275. Ses vertus ; ſageſſe de ſon gouvernement. 272. Sa chronologie. *Eſſais de Chronologie.* VI. 529.

PISISTRATIDES (les), fils & famille de Piſiſtrate, *voyez* PISITRATE, combattent les Lacédémoniens. V. 42. LXIII. 268. 43. LXV. Leurs enfans pris, *&c. Ibid.* Ont régné trente-ſix ans 271.

PITANATES (les), compagnie de gens de guerre à Sparte. VI. 41. LII. Leur origine. 117.

PITTACUS de Mytilene ; ſa réponſe à Créſus ſur l'état de la Grece. I. 18. XXVII. 210.

PITTACUS, Commandant des Mytiléniens, prend ſon ennemi dans un filet, & le tue, au ſujet de la guerre des Mytiléniens & des Athéniens. IV. 72. XCIV. 329.

PIXODARE, fils de Mauſole ; ſon avis aux Cariens, pour le lieu du combat contre les Perſes. IV. 86. CXVIII.

PLACIE & SCYLACÉ, fondateurs de ces villes, ont habité Athenes. Leur origine ; leur langage. I. 39. LVII. 257. Voyez *Tab. Géogr.*

PLANE & vigne d'or donnés à Darius par Pythius, fils d'Atys ; V. 28. XXVII. 290. que Xerxès fait orner de bracelets & de colliers d'or qu'il fait garder par un des Immortels. 30. XXXI. 291.

PLATÉE (date de la bataille de), au ſujet de la ville d'Aphidnes livrée aux Tyndarides. VI. 55. LXXII. 127.

PLETHRE, meſure de longueur. II. 103. CXXIV. Son évaluation. 412.

PLINE le Naturaliſte, crédule au ſujet du dauphin d'Arion. I. 16. XXIV. 201.

PLISTARQUE, fils de Léonidas, pupille de Pauſanias. VI. 7. X. 92.

PLISTORE, Dieu des Thraces. VI. 86. CXVIII. Détails ſur ce Dieu. 146.

PLUTARQUE contrarie Hérodote : IV. 69. XCII. Au ſujet de Périandre. *Page* 327. *note* 223. IV. 145. LXXXIII. Au ſujet des eſclaves révoltés des Argiens. 390. *note* 109. IV. 162. CVI. Au ſujet de la date de la bataille de Marathon. 412. *note* 156. VI. 21. XXVII. Au ſujet des Argiens reſtés ſans ſépulture. 102. *note* 36. VI. 53. LXIX. Au ſujet de la perte des Athéniens à Platée. 124. *note* 85. VI. 55. LXXXII. Au ſujet d'Aphydne. 126. *note* 89.

PLUIE ; les Egyptiens diſoient que s'il ne pleuvoit pas en Grece, les Grecs mourroient de faim. II. 11. XIII. 185. Il n'en tombe gueres en Egypte. II. 12. XIV. 186. Et jamais dans la haute Egypte. III. 8. X. 271. Pendant ſept ans il ne plut pas à Théra. III. 227. CLI.

POIX que l'on tire du lac de Zacynthe. III. 256. CXCV. — de Piérie. *Ibid.* 495.

POISSONS, les Prêtres Egyptiens n'en mangent point. II. 32. XXXVII. 239. Quels poiſſons ſacrés chez les Egyptiens. II. 59. LXXII. 299, 300. Leur étonnante multiplicité dans les canaux du Nil. II. 72. XCIII. 354. — ſervent de nourriture aux chevaux, chez les Pæoniens des environs du mont Pangée. IV. 9. XVI. 196. — morts palpitans & ſautans, préſage funeſte. VI. 87. CXIX. 146.

PÔLE & cadran ſolaire paſſés des Babyloniens aux Grecs. II. 84. CIX. 383.

POLÉMARQUE (le) IV. 165. CIX. étoit le troiſieme des neuf Archontes ; ſes fonctions. 414.

POLYAS d'Anticyre, eſpion des Grecs à Artémiſium. V. 176. XXI.

POLYCRATES, fils d'Ajax, Tyran de Samos. Son immenſe

fortune & ſon bonheur inconcevable. III. 34. XXXIX. 291. Amaſis renonce à ſon amitié. 35. XLI. 291. Jette à la mer une émeraude de prix, qui ſe retrouve dans le corps d'un poiſſon qu'on lui apporte. 37. XLII. 293. Cauſe de ſa mort. Orétès le fait mettre en croix. 97. CXX, CXXI. 356. Songe de ſa fille qui lui annonce ſon malheur. III. 100. CXXIV.

POLYCRITE, fils de Crios d'Egine, ſe diſtingue dans le combat naval contre les Athéniens. V. 221. XCII.

POLYDECTES, Roi de Sparte, un des ancêtres de Léotichides. V. 249. CXXXI.

POLYDORE, fils de Cadmus. IV. 40. LIX. Un des ancêtres de Léonidas. V. 140. CCIV.

POLYNICES, Commandant d'un corps d'Argiens dans une expédition contre Thebes. VI. 21. XXVII. Chaſſé par ſon frere Etéocles, ils s'entretuent dans un combat. 102.

PONT DE BATTEAUX ſur le Boſphore de Thrace, par Darius. III. 184. LXXXIII. 432. —— de Xerxès ſur l'Helleſpont. V. 32. XXXVI.

PORTES ſur le fleuve Halys. IV. 36. LII. Probablement des écluſes. 226.

PORTRAIT de Minerve envoyé par Amaſis à Cyrene. II. 149. CLXXXII. 518.

POSIDONIUS, un des Irenes chez les Grecs. VI. 62. LXXXIV.

POSTE, eſpece de, chez les Perſes, ou Courriers. V. 225. XCVIII. 469.

POUPE de vaiſſeaux, comment conſtruite chez les Anciens. IV. 169. CXIV. 419.

POURCEAUX immondes chez les Egyptiens; ceux qui les touchent vont ſe laver dans la riviere, ceux qui les gardent ne peuvent entrer dans les temples; n'en immolent qu'à la Lune & à Bacchus; alors ils en mangent. Leurs cérémonies dans ces ſacrifices. II. 41, 42. XLVII.

XLVIII. 256—260. Servent en Egypte à enfoncer le grain ſemé en terre, & le faire tomber de l'épi. II. 12. XIV. 188. Les Scythes n'en immolent point, & ne les ſouffrent pas dans leur pays. III. 169. LXIII. Les femmes de Barcée n'en mangent pas. III. 251. CLXXXVI.

POURPRE (habillement de), étoit particuliérement affecté aux femmes. I. 116. CLII. 424. Teinture en pourpre. III. 19. XXII. D'où elle vient. 278.

PRAXILAS, pere de Xénagoras. VI. 79. CVI.

PRÉSAGES. IV. 50. LXXII. Ce qu'il faut entendre par ce mot. 301, 302.

PRÉSENS, ou offrandes de Gygès à Delphes. I. 10. XIV. De Midas à Delphes. I. 10. XIV. D'Alyattes à Delphes. I. 17. XXV. De Créſus à Delphes. I. 35. LI. De Créſus à Amphiaraüs. I. 36. LII. Des Lacédémoniens à Delphes. I. 36. LI. De Créſus à différens temples. I. 71. XCII. De Phéron aux Dieux. II. 86. CXI. D'Amaſis à Cyrene. II. 149. CLXXXII. De Cambyſes aux Ethiopiens. III. 17. XX. De Darius au Médecin Démocedes. III. 105. CXXX. Des Grecs, ſur le butin fait à Platée. VI. 60. LXXX.

PRÊTRES Egyptiens; leurs uſages & leur maniere de vivre. Leurs privileges, leurs avantages. II. 31. XXXVII. 231—235. ——du Nil, ont ſeuls le droit d'enſevelir les morts qui ſe trouvent. II. 69. XC. 340. Les Grands-Prêtres à Thebes ſe ſuccedent de peres en fils, & ont le droit de placer leurs ſtatues dans le temple. II. 119. CXLIII. 459—461.

PRÊTRESSES des Dodonéens. II. 48. LV. Détail ſur ce qui les regarde. 272—276.

PRÉUMÉNIA, nom de la plus âgée des Prêtreſſes de Dodone. II. 48. LV. 276.

PREXASPES, favori & ami de Cambyſes, lui reproche ſon goût pour le vin, & perd ſon fils pour cette vérité.

III. 29—31. XXXIV, XXXV. 287. Se joint aux conjurés contre les Mages, publie du haut d'une tour la trahiſon du faux Mage, & ſe précipite après. III. 64. LXXIV, LXXV. 318.

PREXASPES, fils d'Aſphathinès, un des Généraux de l'armée navale de Xerxès. V. 64. XCVII.

PROCESSION du Phale en Egypte. II. 42. XLVIII. Son origine. 257—260.

PROCLÈS, Roi de Sparte, fils d'Ariſtodémus. III. 224. CXLVII. 462. V. 249. CXXXI.

PROCLÈS, Tyran d'Epidaure, reçoit les enfans de Périandre; leur apprend que Périandre a tué leur mere. III. 42. L. 303. Attaqué, vaincu & fait priſonnier par Périandre ſon gendre. 45. LII.

PRODIGES, les Egyptiens en ſont très-grands obſervateurs. II. 65. LXXXII. 325.

PRŒTIDES, Rois d'Argos, deſcendans de Prœtus. Au ſujet de Mélampus. VI. 28. XXXIII. 110.

PRŒTUS, Roi d'Argos, chef des Prœtides, au ſujet de Mélampus. VI. 28. XXXIII. 110.

PROSERPINE & CÉRÈS; fêtes en leur honneur à Athenes. V. 202. LXV. 449.

PROSTITUTION DES FEMMES. *Voyez* ASSYRIENNES. BABYLONIENNES, CYPRE, *Femmes de.* LYDIENNES.

PROTÉE, Roi d'Egypte; lieu qui lui eſt conſacré à Memphis. II. 86. CXII. Origine de la fable du Protée des Grecs. 387.

PROTÉSILAS, fils d'Iphiclus; ſon temple à Eléonte. V. 31. XXXIII. Dépouillé de ſes richeſſes par Artayctes. VI. 84. CXV. 145.

PROTOTHIÈS, pere de Madyas. I. 81. CIII.

PROXENES. IV. 126. LVII. Ce qu'ils étoient; leurs fonctions. 376.

PRYTANÉE; ce que c'étoit. I. 113. CXLVI. 415—419.

Se nomme Léitus chez les Achæens. V. 136. CXCVII. 389.

PRYTANES (les) des Naucrares, Magiſtrats d'Athenes. IV. 49. LXXI. 290.

PRYTANIS, Roi de Sparte, un des ancêtres de Léotichides. V. 249. CXXXI.

PSAMMITICHUS, Roi d'Egypte, détourne les Scythes victorieux de pouſſer leurs conquêtes plus avant. I. 81. CV. 359. Comment il trouve quels étoient les premiers hommes. II. 2. II. 151. Eſſaie de trouver les ſources du Nil. II. 22. XXVIII. 205. Se ſert de ſon propre caſque pour faire des libations; les onze Rois le dépouillent de ſa puiſſance; exilé deux fois, fait alliance avec les Ioniens & les Cariens, & détrône les onze Rois. II. 126—128. CLI, CLII. 484—486. Fait conſtruire les portiques du temple de Vulcain à Memphis, un bâtiment à Apis. Récompenſe, par des terres, les Ioniens & les Cariens. II. 128. CLIII, CLIV. 486. Fait le ſiége d'Azotus; regne cinquante-quatre ans. 131. CLVII. 488.

PUDEUR, une femme dépoſe ſa pudeur avec ſes vêtemens; maxime d'Hérodote blâmée par Plutarque. I. 7. VIII. 179.

PUITS qui fournit trois ſortes de ſubſtances. IV. 172. CXIX. 425.

PUNITIONS, juſtice & proportion des peines avec les fautes chez les Perſes. I. 106. CXXXVII.

PURIFICATION; les Babyloniens ſe purifioient en quittant la compagnie de leurs femmes. I. 150. CXCVII. 497.

PYRAMIDE d'Aſichis, bâtie en brique, moins haute que les autres; inſcription faſtueuſe qu'il y fait mettre. II. 112. CXXXVI. 440. De Chéops; immenſes travaux pour ſa conſtruction; ſes dimenſions, ornemens, tems de ſa bâtiſſe, maniere dont elle fut conſtruite; ce qu'elle

coûta à bâtir, même la proſtitution de ſa fille. II. 102, 104. CXXIV, CXXV, CXXVI. 403—420. De Chepren, frere de Chéops. Moins grande que celle de Chéops. II. 105. CXXVII, CXXVIII. 420—425. D'Egypte, pourquoi on les avoit conſtruites. II. 408. (dans les notes). En haine des Rois qui les ont fait bâtir, les Egyptiens leur donnent le nom d'un berger qui fait paître ſes troupeaux aux environs. II. 105. CXXVIII. 424. De Mycérinus, quelques-uns la croient de Rhodopis la Courtiſanne, moins grande que celle de Chéops. Sa forme, ſa grandeur &c. II. 109. CXXXIV. 428—432. De Mœris. II. 78. CI.

PYTHAGORE, fils de Mnéſarque, célébre philoſophe Grec. III. 191. XCV.

PYTHAGORE, Tyran de Sélinunte. IV. 30. XLVI.

PYTHAGORE, Gouverneur de Milet pour Ariſtagoras. IV. 90. CXXVI.

PYTHAGORE (chronologie de). *Eſſais de Chronol.* VI. 536.

PYTHÉAS, pere de Nymphodore. V. 90. CXXXVII.

PYTHÉAS, pere de Lampon. VI. 58. LXXVII.

PYTHERMUS, ambaſſadeur des Ioniens & des Eoliens à Sparte. I. 116. CLII. 424.

PYTHÈS, fils d'Iſchénoüs; ſon courage admiré par les Perſes, qui en prennent ſoin, & le montrent comme un prodige de valeur. V. 126. CLXXXI. 375, 376.

PYTHIE (la). *Voyez* ORACLES.

PYTHIENS (les), nom que l'on donnoit aux députés au temple de Delphes. IV. 126. LVII. Honneurs dont ils jouiſſoient. 376.

PYTHIUS, fils d'Atys; ſon immenſe richeſſe, reçoit Xerxès & toute ſon armée; préſens qu'il avoit fait à Darius. Xerxès ajoute à ſa fortune. V. 28, 29. XXVII, XXVIII, XXIX. 287—290. Comment ſa femme le guérit de ſon amour exceſſif de l'or. 287.

PYTHO, ou DELPHES, ville célébre par ſon temple conſacré à Apollon. Midas & Gygès y envoient beaucoup de préſens. I. 10. XIV. Créſus, par d'innombrables ſacrifices & de riches préſens, tâche de ſe rendre le Dieu favorable. I. 34. L, LI. 246. Le temple brûlé. I. 35. L. II. 147. CLXXX. 516. Les Amphictyons ſe chargent d'en faire reconſtruire un ſecond. *Ibid.* Les Alcméonides le font faire plus magnifique qu'il ne devoit être. IV. 41. LXII. 265. — Les Delphiens gagnés par les préſens de Créſus, accordent aux Lydiens l'immunité, la prérogative de conſulter les premiers l'Oracle, & le droit de devenir citoyens de Delphes. I. 37. LIV. 253. Ils conſultent le Dieu pour tous les Grecs. V. 125. CLXXVIII. 375. Ils élevent des autels aux Vents. Abandonnent leur ville par la crainte de l'armée Perſe, mais le Dieu ſe venge & fait périr les ennemis. V. 185. XXXVI, XXXVII. 429. Voyez *Tab. Géogr.*

PYTHOGÉNÈS, frere de Scythès Tyran des Zancléens, envoyé par Hippocrates avec ſon frere chargés de fers à Inycum. IV. 105. XXIII. 361.

R.

RAMES, (bois de Thrace propre à faire des). IV. 15. XXIII. 202.

RELIGION & choſes divines; Hérodote évite toujours d'en parler. II. 54. LXV. 283.

REQUÊTES; il y avoit à la Cour de Déjocès des perſonnes chargées de les lui préſenter. I. 78. XCIX.

REVENUS des Rois de Perſe. III. 77. LXXXIX. 324. 81. XCV, XCVI. 334.

RHAMPSINITE fait faire le veſtibule du temple de Vulcain & des ſtatues. Fut le plus riche des Rois de Perſe. Singularité dans la conſtruction de l'édifice qui contenoit ſes tréſors. II. 95. CXXI. 396. Donne ſa fille au fils de l'Archi-

tecte qui l'avoit conſtruit. *Ibid.* 100. Deſcend aux enfers; y joue aux dez avec Cérès; on établit une fête à cette occaſion. 100. CXXII. 400.

RHAPSODES, chantoient les poëſies d'Homere. IV. 45. LXVII. Ils étoient de deux ſortes. 279.

RHÉGIUM, lieu de la retraite des Phocéens après leur victoire ſur les Tyrrhéniens & les Carthaginois. I. 125. CLXVI. 443. Voyez *Tab. Géogr.*

RHODOPIS, fameuſe Courtiſanne à laquelle on attribue une des pyramides d'Egypte. II. 109. CXXXIV. C'eſt une erreur; tems auquel elle vivoit. 431, 432. Préſens de broches qu'elle fait au temple de Delphes. III. CXXXV. 437.

RHŒCUS, fils de Philéus, célébre Architecte. III. 51. LX. 313.

ROSES à ſoixante pétales dans les jardins de Midas. V. 255. CXXXVIII. 503.

ROI (le Grand), dénomination des Rois de Perſe. I. 142. CLXXXVIII. 477.

ROIS d'Egypte; trois cents ont régné après Ménès, dont dix-huit Ethiopiens, & une femme. II. 77. C. 367, 368. Combien il y en a eu. II. 117. CXLII. 452—458.

ROIS de Sparte; les honneurs, les prérogatives, les droits dont ils jouiſſoient. IV. 125. LVI, LVII. 374—376. Honneurs funebres qu'on leur faiſoit. 127. LVIII. 377. Qui ils furent; leur généalogie. V. 249. CXXXI. 482—486.

S.

SABACOS, Roi d'Ethiopie, s'empare de l'Egypte; regne cinquante ans; fait travailler les criminels aux travaux publics, & ne fait mourir perſonne. II. 113. CXXXVII. 441. Sa viſion; oracles qui lui avoient été rendus; quitte l'Egypte. 115. CXXXIX. 444.

SABLE, une partie de l'armée de Cambyſes engloutie dans les ſables des environs de l'iſle des Bienheureux. III.

23. XXVI. 282. — des Indes, dans lequel on trouve de l'or. Fourmis qui ſe trouvent dans ce ſable. III. 85. CII. 338. Engloutit les Pſylles. III. 243. CLXXIII. 474, 475.

SABYLLUS de Géla, tue Cléandre, fils de Pantarès. V. 105. CLIV.

SACES (les), peuples de Scythie. III. 80. XCIII. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs habillemens, leurs armes & leur Commandant. V. 50. LXIV. 302. Voyez *Tabl. Géogr.*

SACRIFICES d'hommes, inuſités en Egypte. II. 40. XLV. 254. — Des Nomades; à qui ils les font. III. 168, 169. LXII, — LXIV. 420.

SADYATTES, Roi de Lydie, fils d'Ardys, regne douze ans. I. 11. XVI. Porte la guerre dans le pays de Milet. 12. XVIII.

SAGARE, Sagaris, ſorte d'arme des Maſſagetes, des Scythes & des Amazones. I. 161. CCXXV. 509. V. 50. LXIV. 302.

SAGARTIENS (les), peuples de l'armée de Xerxès, prennent leurs ennemis dans des filets qu'ils portent à la guerre. V. 59. LXXXV. 312. Voyez *Tab. Géogr.*

SAGES de la Grece ſe rendent à la Cour de Créſus. I. 19. XXIX. Sage ou Sophiſte, terme ſynonyme qui a été employé en bonne & en mauvaiſe part. 217.

SAISONS (les) ne varient point en Egypte, d'où vient que ſes habitans ſont ſains. II. 62. LXXVII. 312.

SALAMINE, fameux combat naval qui ſe donne près de ſes bords. Xerxès cherche à lier cet iſthme au continent. V. 224. XCVII. 468. Voyez *Tab. Géogr.*

SAMIENS (les) ont une langue particuliere. I. 110. CXLII. Avoient outragé les Corinthiens. III. 41. XLVIII. 296, 297. Soumis par Darius. III. 112. CXXXIX. Pris par les Perſes comme dans un filet. III. 120. CXLIX. 367. Quelques-uns font faire un cratere du bénéfice de leur

commerce. IV. 227. CLII. 465. S'emparent de Zancle. IV. 105. XXIII. 361.

SAMOS (montagne de), percée d'un chemin & d'un canal. III. 51. LX. 312.

SAMOS, ville, remiſe à Syloſon ſans aucun habitant. III. 120. CXLIX. 367. Voyez *Tab. Géogr.*

SANAGHARIB, Roi des Arabes, vient attaquer l'Egypte. Son armée défaite par une multitude de rats. II. 116. CXLI. 447.

SANDANIS, Lydien, homme ſage; donne à Créſus le conſeil de ne pas faire la guerre aux Perſes. I. 53. LXXI. 304.

SANDOCÈS, fils de Thaumaſias, Gouverneur de Cyme, Juge corrompu, condamné par Darius à être mis en croix, en eſt retiré. Pris par les Grecs, ſubit ce ſupplice. V. 135. CXCIV.

SANGLIER furieux, dévaſte les campagnes des Myſiens. Créſus envoie ſon fils pour le chaſſer; y périt. I. 27 & ſuiv. XXXVI. 237. *Voyez* ATYS, ADRASTE. Il n'y en a aucun en Lybie. III. 255. CXCII. 494.

SAPIRES (les), peuples. III. 81. XCIII. 334. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs armes & leur Commandant. V. 56. LXXIX. Voyez *Tab. Géogr.*

SARANGÉENS (les), peuple dépendant des Perſes. III. 80. XCIII. Font partie de l'armée de Xerxès; leurs armes & leur Commandant. V. 51. LXVII. Voyez *Tab. Géogr.*

SARDES (ville de) priſe par les Cimmériens. I. 11. XV. 190. Priſe par Cyrus, par un endroit qui paroiſſoit inexpugnable. I. 63. LXXXIV. 324—328. Polyæn raconte la priſe de cette ville d'une maniere différente d'Hérodote. 328. Priſe & brûlée par les Ioniens. IV. 76. C, CI. 79. CV. Succeſſion de ſes Rois. I. 6. VII. 176. Voyez *Tab. Géogr.*

SARPÉDON & MINOS, fils d'Europe, ſe diſputent la ſouveraineté de la Lycie ; Minos eut l'avantage. I. 131. CLXXIII.

SATASPES, fils de Téaſpis, condamné à être mis en croix pour avoir violé une fille de diſtinction, eſt chargé par Darius de faire le tour de la Libye. Subit ce ſupplice, pour n'avoir pas exécuté ſa commiſſion. III. 156. XLIII. 405.

SATRAPIES, gouvernemens des provinces dépendantes de la Perſe. I. 145. CXCII. Leurs nouvelles diviſions ſous Darius, & les tributs qu'elles payoient au Roi. III. 77—81. LXXXIX—XCIV.

SATTAGYDES (les), peuple dépendant de la Perſe. III. 79. XCI. Voyez *Table Géogr.*

SAULIUS, Roi des Scythes, ennemi des coutumes étrangeres, tue Anacharſis ſon frere, qui en pratiquoit. III. 179. LXXVI, LXXVII. 429.

SAUROMATES (les). III. 199. CX. Leur origine. 449. S'allient avec les Amazones. Comment ils y parvinrent. Leur langue. III. 199—204. CX—CXVII. *Voyez* AMAZONES. Les femmes vont à cheval, & les filles ne peuvent ſe marier qu'elles n'aient tué un ennemi. 203, 204. CXVI, CXVII. Voyez *Table Géogr.*

SCÆUS, victorieux au pugilat, conſacre un trépied à Apollon. III. 40. LX. 256.

SCHENES, meſure de longueur en Egypte. II. 6. VI. Son évaluation. 169. 172. *note* 16. Semble avoir varié ſuivant les lieux. II. 176, dans la note 23.

SCOPADES (les), Maiſon très-riche de la Theſſalie. IV. 178. CXXVII. 431.

SCOPASIS, Roi des Scythes. III. 212. CXXVIII.

SCYLAX de Caryande, envoyé par Darius, pour découvrir l'embouchure de l'Indus. III. 157. XLIV. 407.

SCYLAX, Capitaine de vaiſſeau, puni par Mégabates pour ſa négligence. IV. 22. XXXIII. 207.
SCYLÈS, Roi des Scythes, fils d'Ariapythès, tué pour avoir pratiqué des coutumes étrangeres. III. 179 182. LXXVIII—LXXX. 430—431.
SCYLLIAS de Scioné, habile plongeur, quitte les Perſes, & paſſe chez les Grecs; on prétend qu'il fit l'eſpace de quatre-vingts ſtades en nageant. Apprend aux Grecs l'échec de la flotte des Barbares. V. 169. VIII. 414, 415.
SCHYTÈS, le plus jeune des fils d'Hercules & du monſtre moitié femme moitié ſerpent, eſt la ſouche des Rois de Scythie. III. 136. X. 380.
SCYTHÈS, Roi des Zancléens, trompé par Hippocrates, Tyran de Géla, eſt mis aux fers, ſe ſauve auprès de Darius. IV. 104, 105. XXIII, XXIV.
SCYTHÈS, pere de Cadmus. V. 113. CLXIII.
SCYTHES (les), peuples, ſe diſtinguent en Auchates, Catiares, Traſpies, Paralates, Royaux, Nomades. S'appelloient autrefois Scolotes. III. 132. VI. 375. IV. 142. XIX, XX. 387. Aſſaillent Cyaxares, & s'emparent de l'empire de l'Aſie. I. 80, 81. CIII, CIV. 358. Maîtres de l'Aſie, ils marchent en Egypte, s'en retirent à force de préſens. Les traîneurs pillent le temple de Vénus, & ſont punis par une maladie de femme. Ne conſervent que vingt-huit ans un empire qu'ils perdent par leurs violences. Les Medes en tuent une partie, après les avoir enivrés. 81, 82. CV, CVI. 360. — 370. Une troupe obligée, par une ſédition, de ſe retirer en Médie, gagne l'eſtime de Créſus; on leur confie des enfans pour les élever. Maltraités par la ſuite, en tuent un qu'ils apprêtent en guiſe de gibier. Quittent Sardes, & ſe retirent auprès d'Alyattes. Sujet d'une guerre entre Cyaxares & Alyattes. I. 54. LXXIII, LXXIV. 306, 307. Soumis par Séſoſtris. II. 79. CIII. Sont très-braves; ſavent conſerver l'avan-

tage que leur procure leur pays ; n'ont point d'autres habitations que leurs chariots. III. 159, 160. XLVI, XLVII. 409. Leurs fleuves. *Ibid.* Leurs Dieux, leurs ſacrifices, leurs loix, leurs coutumes. III. 166—168. LIX—LXI. 416—418. Comment honorent le Dieu Mars qu'ils repréſentent par un vieux cimeterre. Sacrifient des hommes. 168, 169. LXII, LXIII. 418—420. Leurs uſages guerriers ; ſe font des capes & des ſerviettes de peau humaine, & des coupes de crânes d'hommes. Ignominie pour eux de n'avoir point tué d'ennemis. III. 169—171. LXIV—LXVI. 420—421. Leurs Devins ; punition des faux Devins. III. 171—173. LXVII, LXIX. 421—423. Leur maniere de faire leurs traités. 173. LXXI. 424. Crevent les yeux à leurs eſclaves ; comment ils traient le lait des jumens. III. 130. II. 373. Une partie des eſclaves Scythes révoltés, s'oppoſe au retour de leurs maîtres de la Médie, qui les chaſſent à coups de fouets. III. 131. III, IV. Se croient la nation la plus nouvelle ; leur origine, ſuivant eux, & leurs premiers Rois. Leurs différens noms. III. 132—133. V—VI, VII. 374. 376. *Voyez* SCYTHÈS. Cérémonies funebres de leurs Rois ; en promenent le corps mort de province en province ; font mourir une partie de ſes Officiers, & les placent à cheval autour du tombeau. III. 173—176. LXXI, LXXII. 424. Portent les corps morts des particuliers de maiſons en maiſons où on leur donne un repas. Lorſqu'ils les ont enterrés ils ſe purifient. 176. LXXIII. 425. Ne peuvent ſouffrir les coutumes étrangeres. 177—182. LXXVI—LXXXII. 428—431. Les Nomades font alliance avec les Lacédémoniens pour ſe venger de Darius. IV. 145. LXXXIV. Voyez *Table Géogr.*

SCYTHIE, le froid y eſt ſi rigoureux, que la mer s'y gêle, & que les Scythes traverſent le Boſphore avec

leurs chariots ; que les mulets & les ânes ne peuvent le ſoutenir ; que leurs bœufs n'y ont point de cornes. III. 146—148, XXVIII, XXIX. 391—392. Voyez *Table Géogr.*

SEL, quartiers de ſel ; une ſource d'eau fraîche jaillit du milieu, ſur les montagnes de la Lybie ſauvage. Les habitans d'autour de ces montagnes bâtiſſent leurs maiſons de quartiers de ſel. III. 247—251 CLXXXI—CLXXXV. 481—484.

SELDOME, pere de Pigrès. V. 65. XCVIII.

SÉMIRAMIS, Reine de Babylone, fait conſtruire des digues pour retenir l'Euphrates dans ſon lit. I. 139. CLXXXIV. 467.

SÉNATEURS établis par Lycurgue à Lacédémone ; ce qu'ils étoient. I. 47. LXV. 294. IV. 27. XL. 214.

SÉPULTURE des Egyptiens, *voyez* EGYPTIENS. Des Perſes, ne ſont jamais enſevelis qu'ils n'aient été auparavant déchirés par un oiſeau, ou par un chien. I. 108. CXL. 399. De perſonnes vivantes, en uſage en Perſe. V. 75. CXIV. 326.

SERBONIS (le lac). II. 6. VI. Son nom actuel. 172. Voyez *Tab. Géogr.*

SERMENT fait par les Athéniens contre la Tyrannie, au ſujet d'Ariſtogiton & d'Harmodius. IV. 38. LV. 240, dans la note 105. Cérémonies qui s'y pratiquoient, au ſujet de la mere de Démarates. IV. 134. LXVIII. 383. Le ſerment à un fils ſans nom, au ſujet du dépôt remis à Glaucus. IV. 149. LXXXVI. 394. Des Grecs contre ceux qui auroient pris le parti des Perſes. V. 86. CXXXII. 332. Des Grecs raſſemblés à l'Iſthme. VI. 14. XIX. 96. Des Samiens aux Grecs. VI. 67. XC, XCI. 138.

SERPENS ; il s'en forme une quantité autour de la ville de Sardes, les chevaux de l'armée de Créſus courent les dévorer, préſage. I. 59. LXXVIII. —ſacrés aux environs

de Thebes, petits, cornus, ne faisant pas de mal aux hommes, consacrés à Jupiter, & enterrés dans son temple. II. 61. LXXIV. 303. — aîlés, d'où ils viennent, où se déposent leurs os. 61. LXXV. 303—305. —volans, qui gardent les arbres odoriférans; comment on les chasse. III. 88. CVII. Cornus chez les Scythes Nomades. III. 255. CXCII. Les Neures obligés de sortir de leur pays par l'immense quantité de serpens dont ils étoient assaillis. III. 197. CV. Les Troglodytes vivent de serpens, de lézards & autres reptiles. III. 249. CLXXXIII. Serpent gardien de la citadelle d'Athenes. V. 188. XLI.

SÉSAME, grain. I. 146. CXCIII. III. 42. XLVIII. 300.

SÉSOSTRIS, Roi d'Egypte. II. 78. CI. 369. Ses conquêtes. Emblêmes qu'il faisoit graver dans ses inscriptions, chez les peuples qu'il soumettoit. 79. CII, CIII. 370 & suiv. 81. CVI. 378 & suiv. Son frere auquel il avoit confié le gouvernement du royaume pendant ses conquêtes, le trahit; il se sauve au travers du feu, se venge de son frere. Monumens qu'il fit ériger; fait le partage des terres à chaque Egyptien. II. 82—85. CVII—CX. 379—386.

SÉTHOS, Roi d'Egypte; après avoir maltraité les gens de guerre, se trouve dans le plus grand embarras; le Dieu qu'il implore le secoure contre les Arabes qui avoient à leur tête Sanacharib, est le dernier Roi d'Egypte. II. 116. CXLI, CXLII. 445—458.

SEUIL (le) des temples étoit sacré. I. 69. XC. 332.

SICAS, pere de Cybernisque. V. 65. XCVIII.

SICINNUS, envoyé par Thémistocles à la flotte des Perses, pour leur donner un faux avis. Thémistocles l'en récompense. V. 210. LXXV. Député pareillement aux Athéniens. 234. CX. 473.

SICYONE (nom des tribus de), changés. III. 47. LXVIII. 286. Voyez *Tab. Géogr.*

SIÉGE (le) d'Azotus dure vingt-neuf ans. II. 131. CLVII. 489.

SILENE, un pris dans les jardins de Midas. V. 255. CXXXVIII. 503.

SILPHIUM, plante; où elle ſe trouve. III. 241. CLXIX. 473.

SIMONIDES, Poëte de Céos, fils de Léoprépès. IV. 78. CII. Il y a eu pluſieurs Simonides. 336. V. 156. CCXXVIII. 408.

SINGES (les); où ils ſont très-communs & ſervent à la nourriture des hommes. III. 255. CXCIV.

SIPHNIENS (les), avoient été dans un état très-floriſſant. III. 48. LVII. 308. Voyez *Tab. Géogr.*

SIROMITRÈS, fils d'Œbaſus, Commandant des Péricaniens. V. 52. LXVIII. Pere de Maſiſtius. 56. LXXIX.

SIROMUS, pere de Mapen. V. 65. XCVIII.

SISAMNÈS, pere d'Otanes, Juge royal, écorché par l'ordre de Cambyſes, pour s'être laiſſé corrompre. IV. 16. XXV. 203.

SISAMNÈS, fils d'Hydarnes, commandant les Ariens dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXV.

SITALCÈS, Roi de Thrace, fils de Térès, tue ſon frere en haine des coutumes étrangeres qu'il pratiquoit. III. 182. LXXX. Trahit les Ambaſſadeurs des Lacédémoniens. V. 90. CXXXVII.

SMERDIS, frere de Cambyſes, qui le fait mourir. III. 26. XXX. Cambyſes ſe reproche ce meurtre. III. 55. LXV. 345. Smerdis (le faux), ſous ce nom un Mage ſe révolte. *Voyez* MAGE.

SMERDOMÉNÈS, fils d'Otanes, un des Généraux de Xerxès. V. 57. LXXXII. 80. CXXI.

SMINDYRIDES, fils d'Hippocrates de Sybaris, un des prétendans à Agariſte. Son luxe, ſa moleſſe. IV. 177. CXXVII. 428.

SMYRNE, les Sardiens font une expédition contre cette ville. I. 11. XIV. Peu de ſuccès qu'eut cette entrepriſe. 189. Les Colophoniens s'en emparent par trahiſon. 115. CL. 424. Voyez *Table Géogr.*

SMYRNÉENNES, les femmes eſclaves de Smyrne, affoibliſſent les Sardiens qui en faiſoient le ſiége, où ils ſont faits priſonniers : au ſujet du ſiége de Smyrne. I. 11. XIV. 189.

SOGDIENS (les), peuple. III. 80. XCIII. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 51. LXVI. Voyez *Table Géogr.* SOGDIANE.

SOLEIL (le), ſouverain maître des Maſſagetes, & par lequel ils jurent. I. 160. CCXII. 507. Auquel ils immolent des chevaux. 162. CCXVI. 512. Hérodote le croit la cauſe du débordement du Nil. II. 20. XXV. S'eſt levé quatre fois hors du lieu ordinaire de ſon lever en Egypte. II. 118. CXLII. 454. Table du Soleil, en quoi elle conſiſtoit, ce que c'étoit. III. 16. XVIII. 275. Fontaine du Soleil. III. 248. CLXXXI. 481. Atarantes (les) le maudiſſent pour ſa trop grande chaleur. III. 250. CLXXXIV. Eclipſé pendant la marche de l'armée de Xerxès contre la Grece. V. 34. XXXVI. Juſte époque de cette éclipſe. 293. Donné en ſalaire à Alexandre, Perdiccas & Æropus. V. 253. CXXXVII. Pris en bon augure. *Ibid.* 494—498. Troupeaux du Soleil. Danger & récompenſes de celui qui en a la garde. VI. 67. XCI. 139. *Voyez* EVÉNIUS. Deux obéliſques pour le temple du Soleil, élevés par Phéron. II. 86. CXI. Sacrifices des Scythes Nomades, au Soleil & à la Lune. III. 252. CLXXXVII.

SOLON, Sage & Philoſophe de la Grece, ſe rend à la Cour de Créſus. Ses entretiens avec ce Roi ſur le bonheur. I. 19—25. XXIX—XXXIII. 218—233. Légiſlateur des Athéniens. XXIX. 218. II. 146. CLXXVIII. 514. IV. 85. CXIII. Auſſi brave que ſage & ſavant, combatti

à Salamine ; ſes habitans lui érigerent une ſtatue. 342.

SONGES, ou VISIONS d'Aſtyages, ſur ſa fille. I. 83. CVII. CVIII. 373. — de la fille de Polycrates. III. 100. CXXIV. — d'Hypparque. IV. 38. LVI. — d'Hyppias. IV. 162. CVII.

SOPHANÈS, fils d'Eutichides de Décelée, ſe diſtingue parmi les Athéniens, en combattant ſe fixoit avec une ancre de fer. Ses belles actions, ſa mort glorieuſe. VI. 55, 56. LXXII—LXXIV. 126—128. IV. 153. XCII.

SOSICLÈS de Corinthe ; ſon diſcours aux Lacédémoniens pour ne pas rendre Hippias aux Athéniens. IV. 64. XCII. 316—328.

SOSIMENES, pere de Panétius. V. 214. LXXXII.

SOSTRATES d'Egine, fils de Léodamas, fait un bénéfice immenſe ſur des marchandiſes portées au-delà des colonnes d'Hercules. III. 228. CLII. 465.

SOUCHET, plante dont on emplit le corps mort du Roi des Scythes. III. 174. LXXI. Dans Homere, elle ſert de nourriture aux chevaux. 424.

SPACO, femme de Mitradates, un des bouviers d'Aſtyages, ſauve la vie à Cyrus. I. 85—88. CX, CXI, CXII. *Voyez* CYRUS.

SPARGAPISÈS, fils de Thomyris Reine des Maſſagetes, fait priſonnier par Cyrus, ſe donne la mort. I. 159, 160. CCXI, CCXII. 507.

SPARGAPITHÈS, grand-pere d'Anacharſis. III. 179. LXXVI.

SPARTIATES, *voyez* LACÉDÉMONIENS.

SPASME, ſingulier remede des Scythes Nomades contre le ſpaſme de leurs enfans. III. 252. CLXXXVII. 486.

SPERTHIES, fils d'Anériſte, Spartiate, ſe dévoue pour la patrie, & s'offre à Xerxès ; ſa réponſe à Hydarnès ; ſon diſcours à Xerxès, qui lui fait grace. V. 87—89. CXXXIV—CXXXVI. 335.

SPHRAGITIDES, Nymphes qui rendoient des oracles. Les Athéniens leur faisoient des sacrifices. VI. 124. *note* 84.

STADES, mesure de longueur en Egypte. II. 8. IX. 177. II. 102. CXXIV. Son évaluation. 409.

STATHMES, ou HÔTELLERIES le long de la route de Sardes à Suses. où étoient des corps-de-garde. IV. 35, 36. LI. 224—227.

STATUES d'or de trois coudées, de la panetiere de Crésus. I. 36. LI. 251. Les premieres élevées aux Dieux, par les Egyptiens. II. 4. IV. —de Jupiter avec une tête de bélier. II. 36. XLII. 246. —du Dieu Pan. II. 40. XLVI. 254. —de l'Hiver & de l'Eté, de vingt-cinq coudées de haut. II. 95. CXXI. —d'Isis, avec des cornes. II. 35. XLI. — de Mercure, indécence de ses statues. II. 45. LI. 267. —de Vulcain, insultée par Cambyses. III. 32. XXXVII. —Equestre de Darius & son inscription. III. 77. LXXXVIII. 324. —à Mars, chez les Scythes; il est le seul auquel ils en érigent. III. 167. LIX. —à Damia & Auxélia, en bois d'Olivier. IV. 56. LXXXII. *Voyez* CÉRÈS & PROSERPINE. 310. —de Jupiter, en bronze, de dix coudées. VI. 60. LXXX. 131. —de Neptune, en bronze, de sept coudées. VI. 60. LXXX.

STÉSAGORAS, pere de Cimon. Sa mort. IV. 113. XXXVIII. 366.

STÉSÉNOR, Tyran de Curium, passe du côté des Perses avec toute la division des Grecs, qu'il commandoit. IV. 84. CXIII.

STÉSILÉE, fils de Thrasylée, un des Généraux de la flotte des Grecs. Sa mort. IV. 169. CXIV.

STIGMATES; les Thraces réputent à honneur d'en avoir sur le corps, & s'en font eux-mêmes. IV. 4. VI. En faisoient à leurs femmes en l'honneur d'Orphée. 191.

STRATTIS de Chios, un des Tyrans de l'Hellespont. III. 219. CXXXVIII. Sa perte conjurée. V. 249. CXXXII. —

STYX (eaux du), par lequel on juroit. IV. 139. LXXIV. 386. Voyez *Tab. Géogr.*

SUBSISTANCE, par une loi d'Amasis, chaque Egyptien étoit obligé de déclarer d'où il la tiroit, & des moyens qu'il avoit pour se la procurer. II. 145. CLXXVII. 521. Solon fit passer cette loi à Athenes. *Ibid.*

SUSES ; comment la nouvelle de la prise d'Athenes & de la défaite de l'armée navale de Xerxès y furent reçues. V. 225. XCIX. 470. Voyez *Tab. Géogr.*

SYAGRUS, député de Lacédémone vers Gélon. V. 104. CLIII.

SYBARITES (les), se disposent à marcher contre Crotone. IV. 29. XLIV. 220. Voyez *Tab. Géogr.*

SYENNÉSIS, Roi de Cilicie, fils d'Oromédon, médiateur entre les Lydiens & les Medes. I. 55. LXXIV. Il paroît que ce nom étoit commun aux Rois de Cilicie. 312. Un des Généraux de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

SYLOSON, fils d'Æacès, banni de Samos, fait présent d'un manteau à Darius. III. 113. CXXXIX. Comment en est récompensé. 114. CXL. 120. CXLIX. 367.

SYNCELLE (chronologie de). *Essais de Chronologie.* VI. 158.

SIRACUSAINS GAMORES. V. 106. CLV. Ce qu'ils étoient. 351. Voyez *Table Géogr.*

SYRIENS ; Crésus ravage leurs terres ; sont transplantés en d'autre pays. I. 57. LXXVI. Ou Leuco-Syriens, ou Cappadociens, faisoient partie des peuples soumis à Crésus. III. 78. XC, XCI. Font partie dans l'armée de terre & l'armée navale de Xerxès. Leur armes & leurs Commandans. V. 53. LXXII. 60. LXXXIX. Voyez *Table Géogr.*

T.

TABLE DU SOLEIL ; ce que c'étoit. III. 16. XVIII. 275.

TABLEAU de Mandroclès représentant le pont du Bosphore, & Darius regardant défiler ses troupes. III. 187. LXXXVIII. 437. — d'Amasis au temple de Minerve à Linde. II. 149. CLXXXII. 518.

TALENT d'Athenes. I. 10. XIV. 186. — Babylonien. III. 77. LXXXIX. 324. 81. XCV. 334.

TALTYBIUS, héraut d'Agamemnon; sa colere contre les Lacédémoniens; lieu qui lui est consacré; honneurs dont jouissent ses descendans. V. 87. CXXXIV. 89. CXXXVII.

THALTYBIADES, descendans de Taltybius. V. 87. CXXXIV.

TANAGRE (combat à), entre les Spartiates, les Athéniens & les Argiens. VI. 29. XXXIV. 112. Voyez *Table Géogr.*

TANAÏS, fleuve; les Perses le traversent en poursuivant les Scythes. III. 208. CXXII. 451. Voyez *Table Géogr.*

TARGITAÜS, le premier homme qui naquit en Scythie; ses trois fils. III. 132. V.

TAXACIS, Roi d'une partie des Scythes. III. 207. CXX.

TÉARE, fleuve; ses sources. Darius y fait élever un monument. III. 188. LXXXIX—XCI. 437.

THÉASPIS, pere de Pharandates. V. 56. LXXIX.

TÉLAMON, héros invoqué par les Grecs. V. 201. LXIV.

TÉLÉCLUS, un des Commandans de l'armée de Xerxès. V. 140. CCIV.

TÉLÉSILLA défend Argos contre Cléomenes, au sujet de la guerre des Argiens contre les Lacédémoniens IV. 141. LXXVII. 388.

TÉLINÈS, Hiérophante de Cérès & Proserpine. V. 104. CLIII. 349.

TELLIAS d'Elée, Devin; stratagême dont il se sert pour se délivrer des Thessaliens qui le tenoient bloqué ainsi que les Phocidiens sur le Parnasse. V. 180. XXVII. 421, 422.

TELLIADES, descendans de Tellias. VI. 29. XXXVI. 113.
TELLUS, Athénien, homme heureux suivant Solon. I. 20. XXX.
TELMESSE, (Devins de). I. 59. LXXVIII. 316. Leur prédiction sur la ville de Sardes. 64. LXXXIV. 326. Voyez *Tab. Géogr.*
TÉLYS, Roi des Sybarites, reçoit chez lui Callias d'Elée le Devin. IV. 29. XLIV. Punition de ceux qui renverserent sa puissance, selon Héraclides. 220.
TÉMÉNUS, pere de Gavanes, Aëropus & Perdiccas. V. 233. CXXVII. 497. Ses fils ont le nom de Téménides. 255. CXXXVIII.
TEMPLES, de Dieux, bâtis à — & par —
—— d'Æacus. IV. 62. LXXXIX.
—— d'Amphiaraüs. V. 251. CXXXIV.
—— d'Andocrates, héros. VI. 18. XXV. 99.
—— d'Apollon Triopien. I. 111. CXLIV. 405.
—— à Délos, & Oracle, où il ne rendoit ses oracles que les six mois de l'été. I. 137. CLXXXII. 466.
—— *Idem*, à Patares, pour les six mois d'hiver. I. 137. CLXXXII. 466.
—— à Buto. II. 130. CLV.
—— Par les Miléſiens. II. 146. CLXXVIII.
—— à Apollon Isménien. IV. 39. LIX. V. 251. CXXXIV. 490.
—— à Apollon Didyméen, appellé avant des Branchides. IV. 102. XXIX. 355.
—— à Abes, très-riche, brûlé & pillé par les Barbares. V. 184. XXXII. 425.
—— à Delphes. V. 185. XXXVII.
—— à Apollon Ptoüs. V. 251. CXXXV. 493.
—— à Délium. VI. 171. CXVIII.
—— de Bacchus, à Byzance. III. 187. LXXXVII.
—— de Cérès, à Hippolaüs. III. 165. LIII. 414.
—— de Cybele, à Sardes, brûlé. IV. 77. CII.

—— de Diane, à Buto. II. 130. CLV.
—— aux Furies de Laïus & d'Œdipe, par les Egides. III. 226. CXLIX.
—— de Jupiter Carien, à Mylaſſe. I. 130. CLXXI. 451.
—— de Bélus, à Babylone. I. 136. CLXXXI.
—— Thébéen, à Thebes. I. 137. CLXXXII. 466.
—— Olympien, à Piſe. II. 6. VII.
—— des Eginetes. II. 146. CLXXVIII.
—— de Junion, par les Samiens. II. 146. CLXXVIII.
—— de Latone. II. 127. CLII. 485; & Oracle à Buto. II. 130. CLV.
—— Minerve Aléa. I. 48. LXVI.
—— Linde. II. 149. CLXXXII.
—— Pronæa. V. 187. XXXIX.
—— de Vénus Uranie, à Daſcalon, le plus ancien des temples de cette Déeſſe. I. 82. CV.
—— à Cypre. *Ibid.*
—— à Cythere. *Ibid.*
—— à Vénus étrangere, chapelle dans le temple de Protée. II. 87. CXII.
—— de Vulcain. II. 84. CX.
—— à Athènes, dans la citadelle. IV. 53. LXXVII.
—— à Babylone, dans lequel il y avoit différentes chapelles. I. 137. CLXXXIII.
—— Hellénion, bâti par pluſieurs villes de Grece. II. 146. CLXXVIII.
—— de Proteſilas à Eleonte. V. 31. XXXIII.
TENTYRITES (les), domptent les crocodiles & les apprivoiſent. II. 58. LXIX. 295.
TÉRÈS, pere de Sitalcès. V. 90. CXXXVII.
TÉRILLE, fils de Crinippe, Tyran d'Himere, en eſt chaſſé par Théron. V. 114. CLXV.
TERRE (la), diviſée anciennement en trois parties. II. 14. XVI. 191. Divinité chez Scythes. III. 166. LIX. On

donnoit une étendue de terrein aux héros, & à ceux qui avoient bien mérité, en récompense de leurs services. III. 133. VII. 477, 478. V. 30. XLV. 222. Terre & eau; demander la terre & l'eau, c'étoit demander que l'on se reconnût soumis & dépendant. III. 211. CXXVI. Comment cela se pratiquoit. 454. IV. 10. XVIII.

TERREUR subite des Perses, qui les fait se retirer précipitamment. III. 262. CIII. 498.

TERTRE; les Thraces en élevoient sur la sépulture des personnes distinguées. IV. 4. VIII. 193.

TÉTRAMNESTE, fils d'Anysus, un des Officiers de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

THALÈS de Milet change le cours du fleuve Halys. I. 56. LXXV. 313, 314. Bon conseil qu'il donne aux Ioniens. 128. CLXX. 447. Avoit prédit l'éclipse qui parut pendant le combat des Medes & des Lydiens. 55. LXXIV. 307.

THALIE, Muse; dénomination donnée au troisieme livre d'Hérodote. III. 1. 1. D'où vient qu'on a donné à ses livres le nom des Muses. 265.

THANNYRAS, fils d'Inaros, Roi de Libye. Les Perses lui rendent les états de son pere. III. 14. XV.

THASIENS (les), accusés auprès de Darius, de tramer une révolte. IV. 119. XLVI. 372.

THAUMASIAS, Gouverneur de Cyme, pere de Sandoces. V. 135. CXCIV.

THÉBAINS (les) voulant se venger des Athéniens, consultent l'Oracle. IV. 54. LXXIX. 308. Les lâches d'entre eux qui se rendent à Xerxès, sont marqués d'un fer rouge. V. 158. CCXXXIII. Prennent Amphiaraüs pour leur allié. V. 251. CXXXIV. Assiégés par les Grecs après la bataille de Platée. VI. 63. LXXXV.

THÉBÉ & EGINE, sœurs, filles d'Asopus. IV. 55. LXXX. 309.

THEBES, voyez *Table Géographique*. Sa chronologie. *Essais de Chronologie*. VI. 360.

THÉMISON, Marchand de Téra; comment ſauva la fille d'Etéarque, qu'il s'étoit engagé à jetter à la mer. III. 229. CLIV.

THÉMISTOCLES, fils de Néoclès, citoyen diſtingué à Athenes, interprete l'oracle en faveur des Athéniens, & leur conſeille de faire conſtruire des vaiſſeaux, aux dépens du tréſor public. V. 96, 97. CXLIII; CXLIV. Débauché dans ſa jeuneſſe. 341—342. Eſt mis à la tête des troupes Athéniennes. 121. CLXXIII. Achete le ſecours des autres Commandans des Grecs. V. 167. v. 413. Comment il avertit les Ioniens de ſe joindre aux Grecs alliés. 177. XXII. Ses ruſes contre les Perſes pour les engager au combat. 210. LXXV. Sa haine contre Ariſtides, il la ſacrifie au bien général de la Grece; ils tiennent conſeil enſemble. 212. & ſuiv. LXXIX, LXXX. Son diſcours aux Athéniens après la fuite des ennemis. Il étoit reconnu pour un homme ſage & prudent; trompe Xerxès une ſeconde fois. 233—235. CIX; CX. 472—474. Tire beaucoup d'argent des villes Grecques. 236. CXII. A le ſecond prix de la valeur, célébre & fort eſtimé dans toute la Grece. Comment reçu à Lacédémone. Il eſt eſcorté par trois cents chevaliers. Jalouſie de Timodeme contre lui. 243, 244. CXXIII—CXXV. 477—481.

THÉODORE de Samos, célébre fondeur en bronze. I. 33. LI. 249. & graveur en pierres fines. III. 36. XLI. Inventeur de pluſieurs inſtrumens de mathématiques. 292.

THÉOGONIE, chant dans les ſacrifices des Perſes. I. 103. CXXXII. 386.

THÉOMESTOR, fils d'Androdamas, enleve des vaiſſeaux aux Grecs; en eſt récompenſé par la ſouveraineté de Samos. V. 216. LXXXV. VI. 66. LXXXIX. 138.

THÉOPHANIES, fêtes en l'honneur d'Apollon à Delphes. I. 35. LI. 248.

THÉOPOMPE, Roi de Sparte. V. 249. CXXXI.

THÉORE, nom de l'Ambaſſadeur chargé de faire les ſacrifices aux Dieux, ou de conſulter les Oracles : au ſujet du vaiſſeau Théoris. IV. 150. LXXXVII. 396.

THÉORIE, fête qui ſe célébroit en couronnant la pouppe du vaiſſeau Théoris. *Voyez* THÉORIS.

THÉORIS, vaiſſeau monté par le Théore & les citoyens les plus diſtingués d'Athenes, ſe rendoit annuellement à Délos. Enlevé par les Eginetes, cauſe d'une guerre entre ces peuples. IV. 150. LXXXVII. 396.

THÉRAS, fils d'Autéſion, fonde une colonie dans l'iſle de Caliſte, qui prend de lui le nom de Théra. III. 224. CXLVII, CXLVIII.

THÉRON, fils d'Ænéſidémus, Monarque des Agrigentins. V. 114. CLXV. Sa généalogie. 364.

THERSANDRE, grand-pere de Théras. III. 224. CXLVII. IV. 122. LII.

THESMOPHORIES, fêtes en Egypte, en l'honneur de Cérès, apportées en Grece par les filles de Danaüs. II. 140. CLXXI. 509. Célébrées par les femmes d'Epheſe. IV. 101. XVI. Détail ſur cette fête. 354.

THESPIENS (les) faiſoient partie de l'armée des Grecs. VI. 24. XXIX. Un très-grand nombre des leurs avoit péri aux Thermopyles. 107. Voyez *Tab. Géogr.*

THESSALIE, ſa deſcription, arroſée par un grand nombre de rivieres. V. 83, 84. CXXIX. 330. Voyez *Table Géogr.* Colonies envoyées en Theſſalie. *Eſſais de Chronologie.* VI. 351. 441.

THESSALUS, Spartiate, ſe joint à Doriée pour fonder une colonie en Sicile, eſt battu & tué dans le combat. IV. 30. XLVI.

THÉTIS; les Mages Perſes lui font des ſacrifices pour appaiſer une tempête qui les maltraitoit après leur déſaſtre. V. 133. CXCI. 385.

THOAS, Roi de Lemnos, tué avec les Lemniens par les femmes de Lemnos. IV. 186. CXXXVIII. 449.

THOÈS, quadrupede de Libye. III. 255. CXCII. 493.

THONIS, Gouverneur d'une des bouches du Nil. Comment ſe conduit envers Alexandre, raviſſeur d'Hélene. II. 87—90. CXIII—CXV. 389—390.

THORAX de Lariſſe très-attaché à Xerxès. VI. 1. 1. Frere d'Eurypile, de Thraſydéius & de Mardonius, tous fils d'Aléuas. 89. VI. 44. LVII.

THRACES (les) de l'Aſie, ſoumis par Créſus. I. 19. XXVIII. 215. Soumis par Séſoſtris. II. 79. CIII. 371. Sont vêtus d'habits de chanvre. III. 176. LXXIV. 426. Les Getes font partie de ce peuple. *Voyez* GETES. Nation la plus nombreuſe après les Indiens; ne peuvent ſe réunir en un ſeul corps. Ont chacuns des noms particuliers. IV. 2. III. 190. Se lamentent à la naiſſance d'un enfant, ſe réjouiſſent aux funérailles. Ont pluſieurs femmes, qui, à la mort de leurs maris, ſe diſputent l'honneur d'être immolées ſur leurs tombeaux. Vendent leurs enfans; laiſſent les filles libres; gardent ſoigneuſement leurs femmes qu'ils achetent très-cher. N'eſtiment que la guerre, & ne vivent que de rapine. Leurs Dieux; leurs funérailles. IV. 2—5. III—VII. 190—192. Les Aſiatiques font partie de l'armée des Perſes. Leurs habillemens, leurs armes, leur Commandant. V. 54. LXXV, LXXVI. 307, 308. 129. CLXXXV. Volent les chevaux & le char ſacré de Jupiter, que Xerxès avoit laiſſé en Macédoine lors de ſa fuite. 239. CXV. Ils ſacrifient Œbazus à leur Dieu Pliſtore. VI. 86. CXVIII. 146.

THRASILÉE, pere de Stéſilée. IV. 169. CXIV.

THRASYBULE, Tyran de Milet; ſa ruſe pour ſauver Milet ménacée par Alyattes. I. 14. XXI, XXII. Conſeil muet, ou ſymbole de conduite qu'il donne à Périandre, Tyran de Corinthe. IV. 69. XCII.

THRASYCLÈS, pere de Lampon. VI. 66. LXXXIX.

THRASYDÉIUS, frere de Thorax de Lariſſe & de Mardonius. VI. 44. LVII.

THYIA, fille de Céphiſſe; autel & ſacrifices des Delphiens. (a) V. 125. CLXXVIII. 375.

THYNIENS (les) ſoumis par Créſus. I. 19. XXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

TIARE, ornement de tête des Perſes. IV. 32. XLIX. 223.

TIBARÉNIENS (les), peuples, une des Satrapies de Perſe. III. 81. XCIV. Leurs armes & leur Commandant dans l'armée de Xerxès. V. 56. LXXVIII. Voyez *Tab. Géogr.*

TIGRANES, de la famille des Achéménides, Général des Medes. V. 49. LXII. Le plus grand & le plus beau de tous les Perſes. VI. 70. XCV.

TIMARÉTÉ, Prêtreſſe des Dodonéens. II. 48. LV.

TIMASITHÉE, de Delphes, du parti d'Iſagoras, qui avoit fait pluſieurs traits de bravoure, mis à mort dans les priſons d'Athenes. IV. 50. LXXII. 302.

TIMÉGÉNIDAS de Thebes, fils d'Herpys, donne à Mardonius un conſeil funeſte pour les Grecs. VI. 31. XXXVII. 114. Se retire à Thebes après la défaite des Perſes; redemandé par les Grecs qui aſſiégent Thebes; rendu par les Thébains, Pauſanias le fait mourir. 63—64. LXXXV—LXXXVII.

TIMÉSIAS de Clazomenes, fondateur d'Abderes, honoré dans cette ville comme un héros par les Téiens. I. 127. CLXVIII. 446.

TIMNÈS, pere d'Hiſtiée. IV. 25. XXXVII. Tuteur d'Ariapithès. III. 178. LXXVI. V. 65. XCVIII.

TIMO, Prêtreſſe des Dieux infernaux, priſonniere de Miltiades, lui donne un avis pour ſe rendre maître de Paros qu'il aſſiégeoit, juſtifiée par les Dieux. IV. 182, 183. CXXXIV, CXXXV. 437.

TIMODEME d'Aphidnes, ennemi de Thémiſtocles. V. 244. CXXV. 481.

TIMON, fils d'Androbule, citoyen distingué de Delphes. Bon conseil qu'il donne aux Athéniens qui consultèrent l'Oracle sur le sort de la Grèce. V. 93. CLXI.

TIMONAX, fils de Timagoras, Officier de la flotte de Xerxès. V. 65. XCVIII.

TIMOXENE, Général des Scionéens, veut livrer la ville de Potidée à Artabaze; leur correspondance, comment découverte. V. 246. CXXVIII.

TISAMENE, pere d'Autésion. III. 224. CXLVII. IV. 122. LII.

TISAMENE, fils d'Antiochus, Devin des Grecs. Eléen, de la famille des Clytiades; oracle qui lui est rendu; vaincu à la lutte, devient citoyen de Lacédémone. VI. 27, 28. XXXII. 108.—110.

TISANDRE, pere d'Hippoclides. IV. 178. CXXVII.

TISIAS, pere de Lysagoras, Parien. IV. 181. CXXXIII.

TITACUS, découvre aux Tindarides l'asyle d'Hélene enlevée par Thésée. VI. 55. LXXII. Donne son nom à la bourgade Titacida, dans l'Attique. 127.

TITHÉE, fils de Datys, Commandant de la cavalerie Perse. V. 60. LXXXVIII.

TITORMUS, frere de Malès, Etéolien, d'une force & d'une voracité extraordinaires. IV. 177. CXXVII. 429.

TOMBEAUX des Ethiopiens, transparens. III. 21. XXIV. 279.—de la fille de Mycérinus dans une géniſſe de bois dorée. II. 106. CXXX—CXXXII. 426.—d'Hellé, fille d'Athamas. V. 47. LVIII.

TOMYRIS, Reine des Massagetes, recherchée en mariage par Cyrus. Rebuté, il marche contre elle. I. 155. CCV, CCVI. 506. Battue & vaincue par Cyrus; son fils prisonnier; son courage; discours qu'elle fait tenir à Cyrus. Spargapisès, fils de la Reine, se tue; on livre un second combat; Cyrus est vaincu; Tomyris lui fait couper la tête & la jette dans une outre pleine de sang.

157—161. CCVIII—CCXIV. 506—509. Diverſité d'opinions ſur la mort de Cyrus. 508.

TONNERRE (le) détruit le palais de Boryſthenes. III. 181. LXXIX. 430. Détruit au pied du mont Ida, une partie de l'armée de Xerxès. V. 37. XLII. Tombe ſur les Barbares qui vouloient s'approcher du temple de Minerve Pronæa. V. 186. XXXVII. 429.

TORCHES allumées de diſtances en diſtances. Mardonius ſe propoſoit de faire ſavoir, par ce moyen, à Xerxès, alors à Sardes, la priſe d'Athenes. VI. 2. III. 90.

TRAIT, hommes de trait. III. 35. XXXIX. 291.

TRAITÉS entre Syennéſis & Labynete. I. 55. LXXIV. Maniere dont les font les Medes & les Lydiens. *Ibid.* 312. De Créſus avec Amaſis & avec les Babyloniens, I. 58, LXXVII. Maniere dont les Arabes les font. III. 6. VIII. Entre Polycrates & Amaſis. III. 35. XXXIX. Maniere dont les Scythes les font. III. 173. LXX. 424. perfide des Perſes avec les Barcéens. 260. CCI. 497.

TRAITRES (les) ne ſont pas enterrés dans l'Attique, au ſujet d'Ariſtogiton. IV. 38. LV. 242, dans la note 105.

TRANSMIGRATION de peuples; Darius vouloit tranſplanter les Phéniciens en Ionie, & les Ioniens en Phénicie. IV. 92. III.

TREMBLEMENS DE TERRE très-rares en Scythie, y ſont regardés comme des prodiges. III. 147. XXVIII.

TRÉPIEDS. (les) I. 71. XCII. Il y en avoit de deux ſortes chez les Anciens. Leur différence & leurs uſages. 334. I. III. CXLIV. 406.

TRÉSORIERS du temple de Minerve à Athenes. V. 193. LI. 436.

TRÉSORS, des Corinthiens. I. 35. L. Dans une des chapelles du temple de Delphes. 248. — de Rhampſinite. Singularité dans la conſtruction du bâtiment fait pour le garder. II. 95. CXXI. — de Sardanapale, comment volé. II. 125. CL. 483. — d'Athenes, public, venant

des mines de Laurium, & dont chaque citoyen recevoit sa portion. V. 96. CXLIV.

TREZEN, ville. V. 65. XCIX. Son origine. 320. Voyez *Tab. Géogr.*

TRIBUS d'Athenes partagées de quatre en dix, par Clisthenes. IV. 45. LXVI. Changerent souvent de noms. 275, 276.

TRIÉTÉRIDES, fêtes célébrées en Grece de trois ans en trois ans, en l'honneur de Bacchus. III. 198. CVIII. 447.

TRITANTÆCHMÈS, fils d'Artabaze, Gouverneur de la Babylonie. I. 145. CXCII. 481. Un des Généraux de l'armée des Perses. V. 57. LXXXIII.

TROCHILUS, oiseau d'Egypte, ami du crocodile. II. 57. LXVIII. 294.

TROIE, ville; sa prise origine de la haine des Perses contre les Grecs. I. 4. V. Sa prise suivant le rapport de Ménélas lui-même. II. 91—93. CXVIII, CXIX. 393—396. Epoque de la prise de cette ville. *Essais de Chronologie.* VI. 385. Voyez *Table Géogr.*

TRÔNE des Rois de Perse; c'étoit un crime à un particulier de s'y asseoir. Au sujet d'Artabane. V. 19. XVI. 282.

TROPHONIUS; son temple, son Oracle dans un antre; comment on recevoit ses réponses. V. 251. CXXXIV. 487—490. Voyez *Tab. Géogr.*

TROUPEAUX consacrés au Soleil. Honneur & récompenses accordés à leur gardien à Apollonie. VI. 67. XCI. 139.

TUNIQUES de lin, habillement des Ioniennes donné aux Athéniennes en punition d'un meurtre qu'elles commirent. IV. 60. LXXXVII. Leur forme. 314.

TYNDARE, pere d'Hélene. II. 87. CXII. Sa généalogie. 388.

TYNDARIDES, les *voyez* CASTOR & POLLUX.

TYPHON, Roi d'Egypte, détrôné par Orus. II. 120. CXLIV. Détail sur ce Roi. 463.

TYR, bâtie 2300 ans avant le voyage d'Hérodote. II

39. XLIV. 251. Fondation de cette ville. *Eſſais de Chronologie.* VI. 251. Voyez *Tabl. Géogr.*

TYRAN, ſignification & acception de ce mot. I. 45. LXIV. 272. III. 43. L. 303. IV. 40. LXI. 256.

TYRRHÉNIENS, nom adopté par les Lydiens que la famine fit ſortir de leur pays, ſous la conduite de Tyrrhénus, un des fils de leur Roi. I. 75 XCIV. 348. Voyez *Table Géogr.*

THYRRHÉNUS, fils d'Atys, fonde une colonie de Lydiens, & leur donne ſon nom. I. 75. XCIV. 348.

V.

VAISSEAUX, longs, chez les Anciens. I. 3. II. Les longs étoient pour la guerre, les ronds pour le commerce. 170. Les Phocéens ſont les premiers qui ſe ſoient ſervi de vaiſſeaux longs à cinquante rames. I. 123. CLXIII. 436. — de charge des Egyptiens, ſe nommoient baris ; leur conſtruction en planches de bois d'épine. II. 74. XCVI. 359. Les vaiſſeaux étoient autrefois peints en vermillon. III. 49. LVII, LVIII. Vaiſſeaux que les Athéniens donnent aux Ioniens, furent une ſource de maux pour les Grecs & pour les Barbares. IV. 74 XCVII. 333. Vingt vaiſſeaux que les Corinthiens vendent aux Athéniens cinq drachmes par vaiſſeau, parce que la loi ne leur permettoit pas de les leur donner. IV. 151. LXXXIX. 397, 398. Les Anciens tiroient leurs vaiſſeaux à terre, lorſqu'on devoit ſéjourner quelque tems dans un endroit. V. 48. LIX. 299. Trois vaiſſeaux conſacrés aux Dieux par les Grecs après le combat de Salamine. V. 242. CXXI. 476. *Voyez* FLOTTE.

VEILLE, les Grecs partageoient la nuit en trois veilles. VI. 40. L. 117.

VEILLÉE, les Anciens commençoient probablement leurs fêtes ſolemnelles à l'entrée de la nuit. Au ſujet d'Anacharſis. III. 178. LXXVI. 429.

VENETES, peuples, colonie de Medes. IV. 5. IX. 194. Voyez *Table Géogr.*

VENTS (les), ne ſont pas la cauſe du débordement du Nil. II. 17. XX. 209. Vents de Sud & de Sud-oueſt très-pluvieux. Il ne ſouffle pas de vents froids dans la Libye ſupérieure. II. 20. XXV. Autel érigé aux Vents par les Grecs. V. 125. CLXXVIII. 375.

VÉNUS, Déeſſe. Uranie, ou Céleſte; ſon temple à Aſcalon, le plus ancien de tous, pillé. I. 82. CV. Honorée à Cypre, à Cythere. 360. Déeſſe des Scythes. III. 166. LIX. Mylitta chez les Aſſyriens. Mitra chez les Perſes. Alitta chez les Arabes. I. 103. CXXXI. 384. A un temple à Atarbéchis. II. 35. XLI. 245. L'Etrangere; chapelle qui lui eſt conſacrée ſous ce nom dans le lieu conſacré à Protée. II. 87. CXII. 388.

VERRE FOSSILE, aiſé à mettre en œuvre, chez les Ethiopiens, qui en faiſoient des colonnes. III. 21. XXIV. 279.

VICTIMES, cérémonies des Perſes pour les immoler. I. 103. CXXXII. 385, 386. A Chios on répandoit de l'orge ſur la tête des victimes; il falloit être pur pour faire cette cérémonie. I. 122. CLX. 433. Les Egyptiens pauvres offroient des victimes de pâte. II. 42. XLVII. 257.

VIEILLARDS, les Maſſagetes les immolent & les mangent; regardent comme un malheur de mourir de maladie & d'être enterré. I. 162. CCXXVI. 511.

VIERGES, filles, ſont vendues à l'enchere à Babylone, à condition que l'acquéreur les épouſe. L'argent des belles ſervoit à donner à ceux qui épouſoient les laides. I. 149. CXCVI. 495, 496. Préſentées au Roi avant de ſe marier. Coutume d'une nation des Libyens. III. 240. CLXVIII. Chez les Machlyes, partagées en deux bandes, ſe battent à coups de bâtons & de pierres à la fête de Minerve. Celles qui ſont tuées paſſent pour fauſſes vierges. III. 246. CLXXX.

VIGNE D'OR & plane d'or donnés à Darius. V. 28. XXVII. 290.
VILLES, il y en avoit vingt mille, bien bâties & bien peuplées en Egypte, du tems d'Amasis. II. 145. CLXXVII. 513. Ville & murailles, maisons, temples &c. tout en bois chez les Budins. III. 198. CIII.
VILLES AEOLIENNES, fondation des, en Asie & en Europe. Essais de Chronologie. 466. VI. Colonie Aeolienne, sa chronologie. *Ibid.* 449.
VIN (le), les Perses y sont fort adonnés. I. 104. CXXXIII. 389. Vin de palmier; le commerce qu'il s'en faisoit à Babylone. I. 147. CXCIV. 493. III. 18. XX. 277. Servoit aux embaumemens en Egypte. II. 67. LXXXVI. Vin d'orge, ou bierre. II. 62. LXXVII. 312. Vin de Lotos. IV. 244. CLXXVII. Vin de vigne. II. 32. XXXVII. 238. 51. LIX. 280.
VIPERES, leur accouplement, leur mort. III. 90. CIX. Ce qu'en rapporte Hérodote est fabuleux. 345.
VISIONS, ou SONGES — de Cyrus, sur Darius. I. 158. CCIX. — d'Hipparque, qui lui présage sa mort. IV. 37—38. LV, LVI. 245. — de Xerxès. Peut-être invention de Mardonius pour l'engager à la guerre de Grece. V. 17—21. XII — XVI. 282. — d'Agariste, fille de Clisthenes. IV. 181. CXXXI. Comment les Anciens prétendoient détourner l'effet de celles qui n'étoient pas favorables. IV. 38. LVI. 245.
VŒU des Athéniens rangés en bataille, en courant à l'ennemi à Platée. IV. 168. CXII. 415.
VOIE sacrée qui rendoit à Athenes. IV. 111. XXXIV. 363.
VOIX (la), force extraordinaire de celle d'un Egyptien. III. 220. CXLI. — délibérative dans les assemblées, les Rois de Lacédémone avoient deux voix, sans compter la leur. IV. 127. LVII. 377.
VOLCANS; il en a existé en Egypte, dont il n'a jamais

été rien dit. Au ſujet des dépôts de la vaſe du Nil, qui exhauſſent le terrein. II. 5. V. *page* 166. dans la *note* 12.

VOLTAIRE relevé au ſujet des premiers voyage des Phéniciens. I. 1. 1. 165. dans la *note* 3.

URINE d'une femme fidelle à ſon mari devoit rendre la vue à un Roi d'Egypte. II. 86. CXI.

URNE, on jettoit dans une urne le nom des combattans aux jeux Olympiques, au ſujet d'Alexandre voulant diſputer le prix de ces jeux. IV. 14. XXII. Comment cela ſe pratiquoit. 200—202.

UROTAL, nom de Bacchus chez les Arabes, III. 7. VIII. 270.

VULCAIN, divinité d'Egypte. Son temple & ſes Prêtres à Memphis; ce temple embelli & enrichi par pluſieurs Rois. II. 3. III. 77. XCIX. 78. CI. 112. CXXXVI. 117. CXLII. 452. 128 CLIII. 145. CLXXVI. Son temple & ſa ſtatue inſultés par Cambyſes. III. 32. XXXVII. 288. Dans les fêtes de ce Dieu, en Greece, on ſe paſſe un flambeau allumé de main en main. V. 225. XCVIII. 470.

X.

XANTHIENS (les) ſe brûlent dans leur ville, au ſujet des Lyciens. I. 133. CLXXVI. 457. Voyez *Tab. Géogr.*

XANTIPPE, fils d'Ariphron. IV. 181. CXXXI. Intente une action capitale à Miltiades. 184. CXXXVI. Général des Athéniens. V. 249. CXXXI. 486. Prend Artayctès, Perſe & Gouverneur de Seſte, le fait mettre en croix pour avoir violé le temple de Protéſilas. V. 31. XXXIII. 291. Le fils d'Artayctès eſt lapidé ſous ſes yeux. VI. 87. CXIX. 147.

XÉNAGORAS, fils de Praxilas, ſauve la vie à Maſiſtès, frere de Xerxès; en eſt récompenſé par le Gouvernement de la Cilicie auquel il eſt nommé. VI. 79. CVI.

XERXÈS, fils de Darius & d'Atoſſe, déclaré ſucceſſeur de Darius au trône de Perſe. V. 3. III. IV. 266. Succede à Darius au royaume de Perſe. Vouloit ſoumettre

l'Egypte ; ne méditoit rien contre la Grece, & n'y fut porté que par Mardonius. 3. V. Se réſout à la guerre contre la Grece ; veut d'abord ſoumettre les Egyptiens révoltés ; ſon diſcours aux Perſes. 5—6. VII, VIII. 271, 272. Sur les diſcours d'Artabanes, il devient indécis ; une viſion l'y détermine. 17—21. XII—XVI. 282—283. Nombre prodigieux de troupes qu'il leve. 23. XX. 284. Fait percer le mont Athos. 24—27. XXI—XXIV. 285. Fait diſpoſer des ponts, & préparer des vivres 27. XXV. 286. Marche avec ſon armée de terre ; eſt reçu avec toute ſon armée par Pithius ; ſa généroſité à ſon égard. 27—29. XXVI—XXIX. 286—290. De Sardes il envoie des hérauts à Athenes pour demander la terre & l'eau. Fait conſtruire un pont ſur l'Helleſpont. 30—31. XXXI—XXXIII. 290. Tempête qui rompt le pont. Xerxès en fureur fait fouetter la mer, y fait jetter des ceps ; la fait marquer d'un fer rouge, & fait couper la tête aux entrepreneurs du pont ; en nomme d'autres qui recommencent le travail. 32—34. XXXIV—XXXVI. 291—293. Se remet en marche ; une éclipſe paroît, il conſulte les Mages. Sa cruauté à l'égard de Pythius, dont il fait maſſacrer le fils aîné. 33—36. XXXVII—XXXIX. 293. Marche de ſon armée de Sardes juſqu'à Abydos, où il la paſſe en revue. 36—39. XL—XLV. 294—296. Ses entretiens avec Artabane ſon oncle, qu'il renvoie en Perſe être Régent du royaume. Son diſcours aux Perſes. 39—45. XLVI—LIII. 296, 297. Fait, avant de paſſer le pont, des libations à la mer ; y jette une coupe d'or, un cimeterre Perſe & un cratere d'or. 45. LIV, LV. 297. Arrivé en Europe, voit défiler ſon armée, ce qui dura ſept jours & ſept nuits ; il arrive deux prodiges auxquels il ne fait aucune attention. Il avance d'un côté, & ſon armée navale d'un autre. Son armée de terre montoit à dix-ſept cent mille hommes. Comment s'en fit le dénombrement. 46—49. LVI—LX.

298—301. Peuples dont elle étoit composée. 49—60. LXI—LXXXVIII. 301—313. Son armée navale; ce qui la composoit; ses Chefs ou Commandans. 60—66. LXXXIX—XCIX. 313—321. Fait la revue de ses deux armées, ses entretiens avec Démarate. 66—71. C—CV. 321—322. Part de Dorisque, continue sa marche, & se fait suivre de tous les peuples qui se rencontrent sur sa route; qui s'exécute par mer & par terre. 72—81. CVIII—CXXIV. 325—327, Des lions attaquent ses chameaux & les tuent. 81. CXXV. 328. Fait camper son armée à Therme; remonte le Pénée. 82—85. CXXVII—CXXX. 328—332. Plusieurs nations se soumettent, d'autres lui refusent la terre & l'eau. 85—90. CXXXI—CXXXVII. 332—339. Une partie des Grecs se prépare à la guerre. 90—131. CXXXV—CLXXIX. Respecte les hérauts des Lacédémoniens qui avoient fait périr les siens. 89. CXXXVI. 335. Sa générosité; ne fait point enlever les vivres aux ennemis. 99. CXLVII. 344. Une furieuse tempête lui fait périr quatre cents vaisseaux. 131—133. CLXXXIX—CXCI. Sa flotte combat à Artémisium. Orage & tempête qui l'incommodent beaucoup. Le combat se rengage sur mer, & le même jour sur terre aux Thermopyles. On combat sur mer à parité de succès, & chaque armée regagne sa rade. V. 168—175. VI—XVIII. 414—418. Son armée de terre battue aux Thermopyles, où il perd 20,000 hommes. Son stratagême pour cacher le nombre des morts. 173. V. 178. XXIV. Se sauve en Asie avec très-peu de monde, & laisse à Mardonius le commandement de son armée, que la peste & la dissenterie ravagent. 238. CXV. 475. Dans sa retraite, son vaisseau trop chargé se trouve en péril; plusieurs Seigneurs de sa suite se jettent à la mer. V. 240, 241. CXVIII, CXIX. 476. Avoit brûlé les temples des Dieux, renversé leurs statues. V. 234. CIX. Conçoit une passion violente pour la femme de Masistès, puis

pour celle de Darius. Suites fâcheuſes qu'eurent ces amours. VI. 79—83. CVII—CXII. 143, 144.

XERXÈS, fils d'Hiſtaſpes, enleve du temple de Babylone la ſtatue d'or de Jupiter, de douze coudées, après avoir tué le Prêtre. I. 138. CLXXXIII. 463—467.

XUTHUS, pere d'Ion. V. 63. XCIV.

Y.

YEUX (maladie des) très-fréquente en Egypte. III. 1. I. 266.

Z.

ZALMOXIS, Dieu des Getes, eſt le même que Gébéléizis. Singuliere maniere dont ils lui envoient des Députés; III. 190. XCIV. 437, 438. Suivant les Grecs, il fut eſclave de Pythagore. Après avoir amaſſé de grandes richeſſes, il retourna dans ſon pays; il ſe fit un logement ſous terre, pour ſe faire croire immortel, & faire croire les Getes à l'immortalité. 191. XCV. 439.

ZEBRES attelés aux chars des Indiens. V. 59. LXXXVI. 312.

XEUXIDAMUS, ou CYNISCUS, fils de Léotychides. IV. 137. LXXI.

ZOPYRE, fils de Mégabyſe; il arrive chez lui un prodige. Sur le déſir ardent de Darius de ſe rendre maître de Babylone, il ſe mutile lui-même; paſſe chez les Babyloniens, dont il eſt fait Général, & les trahit en livrant la ville au Roi. III. 121—127. CLIII—CLVIII. 367—369. Son éloge par Darius, & le haut prix qu'il mettoit à ce héros. 127. CLX. Sa fille violée par Sataſpes. III. 156. XLIII. 405.

ZOPYRE, fils de Mégabyſe, fils du Xopyre précédent, quitte les Perſes, & paſſe à Athenes. III. 128. CLX. 371.

ZOSTER; les Barbares y ſont ſaiſis d'une terreur ſubite & prennent la fuite. V. 231. CVII. Origine de ce nom & de l'expreſſion *Zonam ſolvere*. 472. Voyez *Table Géogr.*

Fin du ſeptieme & dernier Volume.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL